



**HAL**  
open science

# Traductions et variabilité en langue bretonne : l'exemple des traductions bretonnes de "l'Introduction à la vie dévote" (XVIIIe – XXe)

Antoine Chatelier

## ► To cite this version:

Antoine Chatelier. Traductions et variabilité en langue bretonne : l'exemple des traductions bretonnes de "l'Introduction à la vie dévote" (XVIIIe – XXe). Littératures. Université Rennes 2, 2016. Français. NNT : 2016REN20019 . tel-01345192

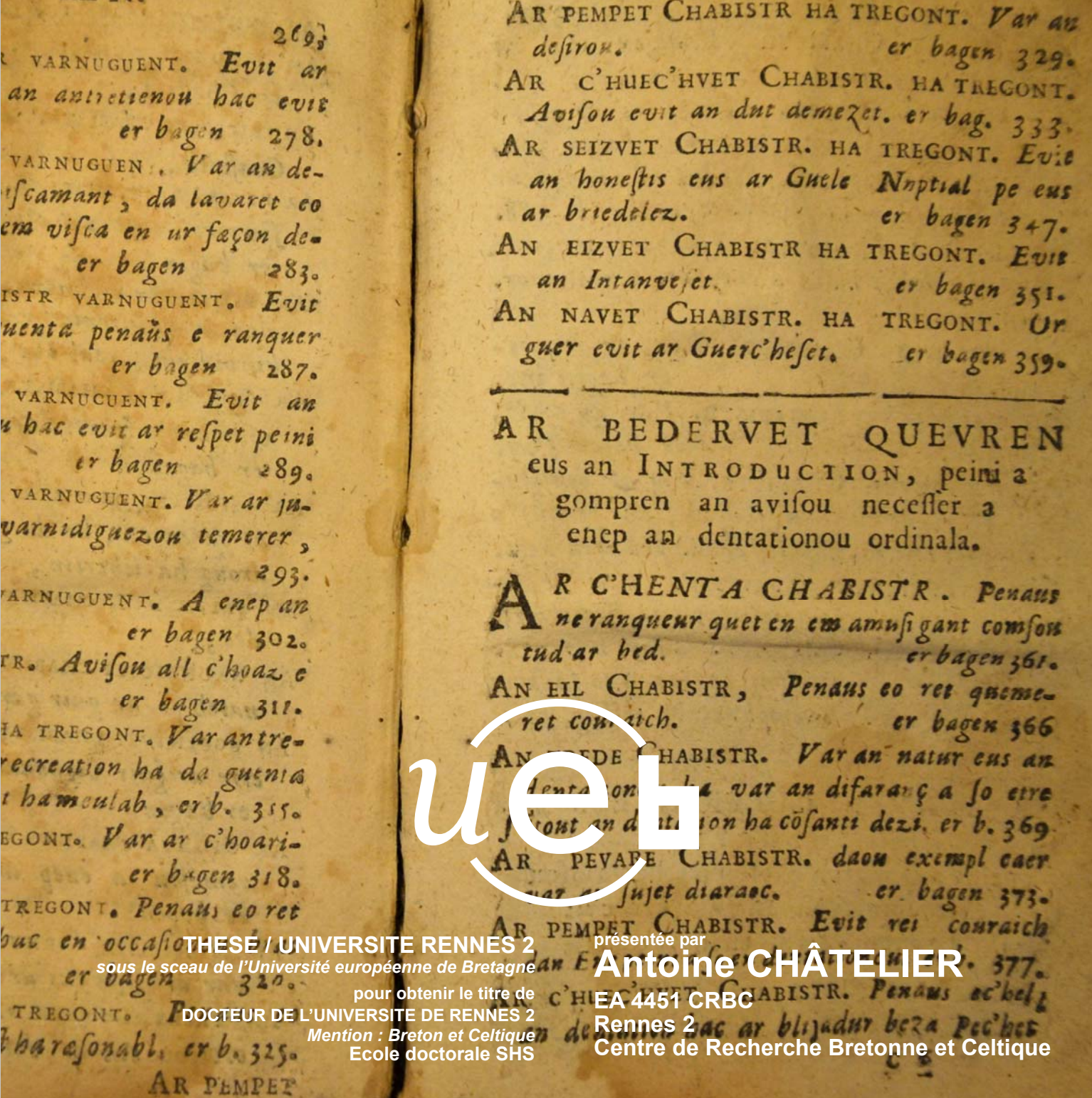
**HAL Id: tel-01345192**

**<https://theses.hal.science/tel-01345192>**

Submitted on 13 Jul 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



THÈSE / UNIVERSITÉ RENNES 2  
sous le sceau de l'Université européenne de Bretagne  
pour obtenir le titre de  
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE RENNES 2  
Mention : Breton et Celtique  
Ecole doctorale SHS

présentée par  
**Antoine CHÂTELIER**  
EA 4451 CRBC  
Rennes 2  
Centre de Recherche Bretonne et Celtique

# Traductions et variabilité en langue bretonne : L'exemple des traductions bretonnes de l'Introduction à la vie dévote (XVIII<sup>e</sup> – XX<sup>e</sup>)

Thèse soutenue le 23 juin 2016  
devant le jury composé de :

**Patrick Sauzet**  
Professeur, Université de Toulouse Jean Jaurès / rapporteur

**Paul Widmer**  
Professeur, Université de Zurich / rapporteur

**Gwendal Denis**  
Professeur, Université de Rennes 2 / examinateur

**Pierre-Yves Lambert**  
Directeur de Recherche CNRS Émérite, EPHE-Paris / examinateur

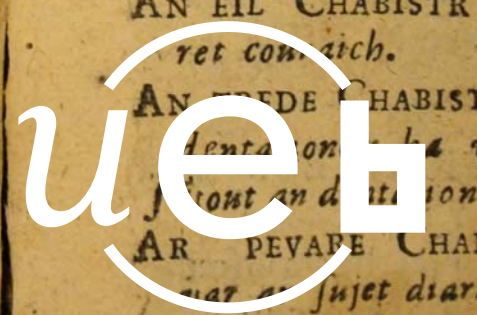
**Daniel Le Doujet**  
Maître de Conférences, Université de Rennes 2 / examinateur

**Hervé Le Bihan**  
Professeur, Université de Rennes 2 / directeur de thèse



269  
 VARNUGUENT. Euit ar  
 an antrienou hac euit  
 er bagen 278.  
 VARNUGUENT. Var an de-  
 scamant, da lavaret eo  
 ena visca en ur façon de-  
 er bagen 283.  
 ISTR VARNUGUENT. Euit  
 uenta penaus e ranquer  
 er bagen 287.  
 VARNUGUENT. Euit an  
 hac euit ar respet peini  
 er bagen 289.  
 VARNUGUENT. Var ar ju-  
 varnidigueton temerer,  
 293.  
 VARNUGUENT. A enep ar  
 er bagen 302.  
 TR. Avisou all c'hoaz e  
 er bagen 311.  
 HA TREGONT. Var antre-  
 recreation ha da guent  
 hamoulab, er b. 315.  
 EGONT. Var ar c'hoari-  
 er bagen 318.  
 TREGONT. Penaus eo ret  
 hac en occasion  
 er bagen 320.  
 TREGONT. P  
 barasonabl, er b. 325.  
 AR PEMPET

AR PEMPET CHABISTR HA TREGONT. Var an  
 desiron. er bagen 329.  
 AR C'HUEC'HVET CHABISTR. HA TREGONT.  
 Avisou euit an dut demezet. er bag. 333.  
 AR SEIZVET CHABISTR. HA TREGONT. Euit  
 an honestis eus ar Guele Nnptial pe eus  
 ar briedetez. er bagen 347.  
 AN EIZVET CHABISTR HA TREGONT. Euit  
 an Intanvejet. er bagen 351.  
 AN NAVET CHABISTR. HA TREGONT. Ur  
 guer euit ar Guerc'heset. er bagen 359.  
 AR BEDERVET QUEVREN  
 eus an INTRODUCTION, peini a  
 gompren an avisou necesser a  
 enep an dentationou ordinala.  
 AR C'HENTA CHABISTR. Penaus  
 ne ranqueur quet en em amufigant comforn  
 tud ar bed. er bagen 361.  
 AN EIL CHABISTR, Penaus eo ret queme-  
 ret comrich. er bagen 366  
 AN TRED CHABISTR. Var an natur eus an  
 dentationou ha var an difaranc a so eire  
 mont an dentationou ha cōsanti dezi. er b. 369  
 AR PEVABE CHABISTR. daou exempl caer  
 var ar sujet diaraoc. er bagen 373.  
 AR PEMPET CHABISTR. Euit rei couraich  
 an E... 377.  
 C'HUEC'HVET CHABISTR. Penaus ec'bel  
 hac ar blijadur beza Pec'het



THÈSE / UNIVERSITÉ RENNES 2  
 sous le sceau de l'Université européenne de Bretagne  
 pour obtenir le titre de  
 DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE RENNES 2  
 Mention : Breton et Celtique  
 Ecole doctorale SHS

présentée par  
**Antoine CHÂTELIER**  
 EA 4451 CRBC  
 Rennes 2  
 Centre de Recherche Bretonne et Celtique

**Traductions et variabilité en  
 langue bretonne :**  
 L'exemple des traductions  
 bretonnes de  
*l'Introduction à la vie dévote*  
 3 (XVIII<sup>e</sup> – XX<sup>e</sup>)

Thèse soutenue le 23 juin 2016  
 devant le jury composé de :

**Patrick Sauzet**  
 Professeur, Université de Toulouse Jean Jaurès / rapporteur

**Paul Widmer**  
 Professeur, Université de Zurich / rapporteur

**Gwendal Denis**  
 Professeur, Université de Rennes 2 / examinateur

**Pierre-Yves Lambert**  
 Directeur de Recherche CNRS Émérite, EPHE-Paris / examinateur

**Daniel Le Doujet**  
 Maître de Conférences, Université de Rennes 2 / examinateur

**Hervé Le Bihan**  
 Professeur, Université de Rennes 2 / directeur de thèse



## SOMMAIRE

Introduction . . . . .	8
Remerciements . . . . .	10
Abréviations et références . . . . .	11
PARTIE I . . . . .	12
I) Biographies des auteurs . . . . .	12
A) François de Sales et le texte source, <i>L'introduction à la vie dévote</i> . . . . .	13
Biographie . . . . .	13
Profil linguistique. . . . .	15
B) Charles Le Bris . . . . .	16
Biographie . . . . .	16
Standard écrit . . . . .	16
Bibliographie . . . . .	17
Réception de l'œuvre . . . . .	18
Profil linguistique. . . . .	19
Orthographe . . . . .	21
C) Jean Marion . . . . .	22
Biographie . . . . .	22
Postérité . . . . .	27
Standard écrit . . . . .	28
Profil linguistique. . . . .	30
Bibliographie . . . . .	36
D) Sylvestre Sévéno . . . . .	39
Bibliographie . . . . .	39
La traduction de <i>L'introduction à la vie dévote</i> dans la littérature vannetaise . . . . .	41
Profil linguistique. . . . .	43
Norme écrite. . . . .	45
II) Versions et corpus étudiés . . . . .	48
<i>Le Bris</i> . . . . .	48
<i>Marion</i> . . . . .	52
<i>Sévéno</i> . . . . .	54
Auteurs vannetais, comparaisons . . . . .	56
III) Temps et mœurs . . . . .	58
1) Modernisations et adaptations . . . . .	58
A) Croyances dépassées . . . . .	59
B) Mœurs et adaptations . . . . .	62
C) Choix des auteurs, modernisation des méthodes de traductions. . . . .	64
2) Tabou et traduction . . . . .	67
A) Vocabulaire. . . . .	67
B) Non-traduction . . . . .	69
C) D'un substantif à l'autre . . . . .	70
D) Pudeur du traducteur ou du lecteur ? . . . . .	70

E) Entre textes français . . . . .	71
F) Coupures, censures et tabous . . . . .	71
Traduire « Vouloir » . . . . .	75
1) <i>Mennout</i> . . . . .	75
2) <i>Faotañ da</i> . . . . .	76
3) <i>Karout, kariñ</i> . . . . .	77
4) <i>Kontant</i> . . . . .	79
<i>Hétérogénéité des traductions</i> . . . . .	81
Ponctuation et traduction chez Le Bris . . . . .	84
IV) D'un substantif à l'autre . . . . .	89
1) Hyperonymes bretons . . . . .	89
2) Traduction des locutions . . . . .	98
3) Équivalences en référencialisation . . . . .	106
4) Noms propres et traduction . . . . .	115
5) Démonstratifs et localisations spatiales et temporelles . . . . .	120
6) Traduction et pronoms articulateurs: <i>Pehini / Pere</i> . . . . .	132
PARTIE II . . . . .	148
1) Verbes . . . . .	148
Déclinaison du nom verbal . . . . .	149
Négation . . . . .	167
Verbes défectifs et très défectifs . . . . .	180
Conjugaison analytique . . . . .	207
Présent locatif II . . . . .	247
Voix passives et actives . . . . .	267
Le conditionnel . . . . .	289
Temps d'habitude . . . . .	301
Impersonnel et la non-personne . . . . .	312
<i>Laka/ lak</i> . . . . .	322
Influence du standard du nord-ouest sur le vannetais, l'exemple du verbe <i>gouiet</i> . . . . .	342
2) Autres . . . . .	346
<i>Ma / Mar</i> . . . . .	346
La particule <i>en</i> . . . . .	367
<i>Hun / Hur</i> chez Sévéno, entre deux systèmes . . . . .	389
<i>Keneve</i> et <i>Paneve</i> . . . . .	396
Pronoms suffixés . . . . .	406
Pronoms objet . . . . .	425
Conclusion générale . . . . .	437
Bibliographie . . . . .	441
2) Corpus . . . . .	448
3) Sites Internet . . . . .	451
ANNEXES . . . . .	452
Annexe 1 : Hapax et mots rares . . . . .	452
Annexe 2 : Paternité des écrits anonymes . . . . .	454
Annexe 3 : Tableaux de conjugaison . . . . .	457
Le Bris . . . . .	457

Marion .....	482
Sévénô:.....	502
Abstract .....	526



## Introduction

Grâce à l'étude de *Buhez an Itron Sanctes Cathell*<sup>1</sup> (traduction en moyen-breton de la Vie de Sainte Catherine de la *Légende Dorée*) dans mon mémoire de master (2011), je me suis exercé à l'étude de la langue bretonne par l'intermédiaire des textes anciens. Hervé Le Bihan m'a alors proposé de travailler sur les traductions en breton pré-moderne et moderne de *L'introduction à la vie dévote*, œuvre de saint François de Sales, publiée pour la première fois en 1609. Ces traductions en breton sont au nombre de trois, la première étant *Introduction dar vuez devot* de Charles Le Bris (1664-1737) publiée un siècle après le texte source, en 1709, à Morlaix, dans un breton du domaine nord-ouest (de l'ancien évêché du Léon d'où était originaire le traducteur). L'ouvrage fut un succès dans le monde de l'impression en langue bretonne de l'époque, et pas moins de cinq éditions suivirent, la dernière parue en 1873 étant assez tardive pour un texte de cette époque.

Une seconde traduction *En or ag er vuhé devot*, très différente de celle de Le Bris, est la publication posthume (1838) d'une des premières traductions du recteur d'Hoëdic, Jean Marion (1759-1824). Celui-ci avait une affection particulière vis-à-vis de ce texte et avait souhaité en donner une version accessible au public du sud-est du domaine bretonnant, dans le dialecte de Vannes. Toujours en haut-vannetais, la dernière traduction *En nor ag er vuhé devot* de Sylvestre Sévéno (1864-1925) fit l'objet de deux publications (1917 et 1922). Cette fois le traducteur présente une vision très différente et beaucoup plus militante de la langue bretonne, ce qui en fait un texte nettement plus moderne que les précédents.

Ce corpus inclut donc plusieurs textes peu étudiés, rédigés à plusieurs époques différentes et dans des dialectes divers. Deux des trois textes de ce corpus ont été rédigés par des traducteurs haut-vannetais, dialecte que j'utilise quotidiennement. Outre un intérêt personnel pour ces parlers, le corpus présente un intérêt documentaire indéniable. Pour le domaine du sud-est, en comparaison à celui du nord-ouest, on ne compte que peu de textes antérieurs au XVIII<sup>ème</sup> siècle. La traduction de Marion peut être considérée comme un texte ancien dans ce contexte. Les comparaisons linguistiques avec celui de Sévéno se sont rapidement faites, soulevant des différences lexicales et syntaxiques de tout ordre. Grâce à la numérisation d'un nombre important de textes vannetais du XVIII<sup>ème</sup> au début du XX<sup>ème</sup> siècles, l'étude a pu être étendue à d'autres auteurs du même domaine et ainsi préciser les évolutions du standard

---

1 Châtelier Antoine, *Buhez Santez Katell, Labour dielfennerezh ur skrid krennvrezhonek*. Mémoire de master, Université de Rennes II, inédit, 2011.

vannetais ayant eu lieu entre les deux traductions vannetaise de *L'introduction à la vie dévote*.

L'analyse linguistique de ces différents textes permet de les analyser comme des pièces d'un jeu d'influences diverses, inhérentes aux traductions. Leur étude sous l'angle de la traductologie s'est vite avérée incontournable. Les différents auteurs ont ainsi dû faire constamment des choix linguistiques complexes en fonction de ce qui était vu comme adéquat vis-à-vis de plusieurs paramètres : texte source, public ciblé, standard de l'époque, autres traductions, ... Ce qui fait diverger leurs modes d'expression écrite. C'est donc autour de ces quatre textes, un en français et trois en breton, et des relations qu'ils entretiennent entre eux que s'articulera le présent travail : influences diverses, rapport au travail de traduction, dialectologie, évolution de la langue ou du standard écrit,.... autant de sujets qui seront abordés.

## Remerciements

Je tiens à remercier mon directeur, Hervé Le Bihan, pour ses nombreux conseils tout au long de la rédaction de ce travail.

Je souhaite aussi exprimer ma reconnaissance aux personnes m'ayant fourni des informations, Erwan Vallerie, Gwendal Denez, Julien Coffornic, Nelly Van Seventer, Bertrand Luçon, Maxime Crahé, Patrick Dréan, Pascal Lamour, Yannick Dabo, Daniel Carré et Erwan Le Pipec concernant les formes locales du breton vannetais ou sa littérature. Pierre-Yves Lambert pour ses précieuses relectures. Dominique Ferré de l'association « La Jaupitre » au sujet des jeux bretons anciens. Le personnel de la bibliothèque de l'abbaye de Landevennec. Stanislas Bossard pour la mise en page de la couverture.

Jeanne Blanchet et Roger Alannic, tous deux d'Hoëdic, qui ont accepté que je les enregistre en train de parler breton, ainsi qu'Émilie le Tohic originaire de Moréac.

Gilles Boucherit et Annie Mordelet qui ont toujours fait preuve de patience dans leurs domaines respectifs.

Merci à mes collègues de *Skol an Emsav* qui ont toujours adapté mes horaires de travail, voire accepté de me remplacer à Nantes (en particulier Arno Abdulsater) lorsque j'ai eu des obligations dues à ma thèse ou plus généralement à l'université.

Enfin je suis profondément reconnaissant à ma famille et à mes amis et particulièrement à ces deux autres thésards : Gadea Cabanillas de la Torre et Yann-David Varennes.

## Abréviations et références

### 1) Abréviations

T1 : Texte source

T2 : Première traduction (Le Bris)

T3 : Seconde traduction (Marion)

T4 : Troisième traduction (Sévéno)

S : Sujet

Vb : Verbe

P.R : Pronom-relatif

Pl : Pluriel

Sing : Singulier

Pers : Personne

N : nom

Fem : féminin

Masc : masculin

H.V : Haut-vannetais

B.V : Bas-vannetais

ALBB : Atlas linguistique de Basse-Bretagne

### 2) Citations du texte source

(XIX/III) : entre parenthèse le chapitre suivi de la partie.

(+) (Suivant une citation de T1) : Seconde édition de T1.

Si aucun astérisque ne suit la citation : Première édition de T1.

# **PARTIE I**

## **Présentation du corpus**

### **I) Biographies des auteurs**

## A) François de Sales et le texte source, *L'introduction à la vie dévote*

### Introduction

Il convient de commencer cette analyse par une présentation rapide de la vie de l'auteur du texte source ainsi que le contexte et la réception de cet ouvrage.

### Biographie

Issu d'une famille noble, François de Sales est né le 21 août 1567 au château de Sales dans le duché de Savoie. Son père, François de Sales, est le seigneur de Sales, Boisy et Novel. Quant à Françoise de Sionnaz, sa mère, elle est aussi issue d'une importante famille aristocratique. C'est au Collège Chappuisien à Annecy (1575-1578) que le jeune François apprend le français (sa langue maternelle était l'« arpitan », aussi appelé franco-provençal). C'est aussi à cette époque que s'affirme sa vocation religieuse. Il part pour étudier à Paris au Collège de Clermont où il pourra commencer à étudier la théologie, sujet qui le passionne. En 1588 il passe sa maîtrise avant de partir à Padoue afin de continuer ses études. Il s'impose un train de vie sévère et refuse les mondanités, cette méfiance envers les choses « du monde » apparaît assez souvent d'ailleurs dans *L'introduction à la vie dévote*. Il échappe de peu à la mort en Italie à cause d'une maladie grave, et pense alors donner son corps à la science :

« au moins, je serviray de quelque chose au public puisque je n'ai servi de rien en ma vie<sup>2</sup> »

Après deux années d'études à Padoue, François de Sales achève son doctorat. En 1592, il retourne ainsi en Savoie et accède un an plus tard, en 1593, à la charge de prévôt du chapitre, la plus haute fonction existante dans le diocèse. Certaines zones de sa juridiction étant alors devenues calvinistes, François de Sales devient alors missionnaire dans le Chablais où il mène une vie très rigoureuse. Les efforts du futur saint s'avèrent d'abord vains, mais les habitants du Chablais redeviennent catholiques entre 1597 et 1598 lorsque le Duc de Savoie fait venir des jésuites accompagnés de vétérans des guerres indiennes. Ces derniers sont alors logés chez les plus réfractaires au catholicisme. Cette méthode plus « musclée » s'avère finalement efficace. Le 8 décembre 1602, François de Sales est ordonné évêque de Genève. Cependant,

---

2 De Sales Charles-Auguste, *Histoire du Bienheureux François de Sales*, réédition de 1879 p. 37.

celle-ci étant une ville protestante, son siège épiscopal est en exil à Annecy.

En 1604, il commence l'écriture de plusieurs correspondances prodiguant des conseils religieux, qui donneront naissance à son *L'introduction à la vie dévote*. Certaines sont adressées à sa cousine Madame de Charmoisy qui les lit à son entourage. Ces lettres reviennent alors à François de Sales qui, durant l'année 1608 ou 1609, les organise et fait quelques retouches dans le but de les publier. Le succès de ce livre est considérable. C'est aussi à cette époque que naît le désir de créer un nouvel ordre religieux lors de ses correspondances avec Jeanne de Chantal. Lorsque Madame de Sionnaz, sa mère, décède, François de Sales renonce à ses titres de noblesse et fonde l'Ordre de la Visitation avec Jeanne de Chantal.

Sa réputation ne fait que grandir dans les années qui suivent, notamment à Paris où il donne des conférences en 1619. Cependant, sa santé se détériore et il meurt quelques années plus tard le 28 décembre 1622. Sa spiritualité conciliant catholicisme et humanisme eut une importance non négligeable sur la société de son vivant et après sa mort, ses ouvrages, traduits dans de nombreuses langues, devinrent ainsi les œuvres les plus publiées en France après la Bible. Il fut béatifié en 1626, déclaré bienheureux en 1661 puis sanctifié en 1665 par l'Église.

Voici une liste non exhaustive des écrits de François de Sales :

*L'Introduction à la vie dévote*, Pierre Rigaud, Lyon, 1609

*Traité de l'Amour de Dieu*, Pierre Rigaud, Lyon, 1616

De nombreuses lettres et entretiens furent publiés après sa mort:

*Épistres spirituelles*, éd. Par Charles Louys de Sales, V. de Coeursilly, Lyon, 1626

*Les vrais entretiens spirituels*, éd. Par Charle Louys de Sales ,V. de Coeursilly, Lyon, 1629

*Controverses de S. François de Sales*, Léonard, Paris, 1675

Issue de correspondances destinées à un membre de sa famille, *L'introduction à la vie dévote* diffère des autres œuvres religieuses de son époque par la simplicité de sa langue. En effet, le texte est presque dépourvu de citations latines ou grecques contrairement aux usages de l'époque. Le texte est assez proche de la langue parlée, ou en tout cas de ce que parlaient les élites de l'époque au quotidien. Ce choix linguistique a été une des raisons du succès de *L'introduction à la vie dévote*.

L'ouvrage s'articule en cinq parties. Ces parties sont précédées d'une *Oraison* et d'une *Préface* où François de Sales s'adresse à ces lecteurs :

- 1) « *Contenant les avis et exercices requis pour conduire l'âme dès son premier désir de L'introduction à la vie dévote jusques à une entière résolution de l'embrasser* »
- 2) « *Contenant divers avis pour l'élévation de l'âme à Dieu par l'oraison et les sacrements* »
- 3) « *Contenant plusieurs avis touchant l'exercice des vertus* »
- 4) « *Contenant les avis nécessaires contre les tentations plus ordinaires* »
- 5) « *Contenant des exercices et avis pour renouveler l'âme et la confirmer en la dévotion* »

Le succès de l'œuvre de François de Sales se mesure à ses nombreuses traductions qui apparaissent très tôt. Par exemple, une version anglaise de *L'introduction à la vie dévote* est publiée dès 1613, issue du travail de John Yakesley<sup>3</sup>. Le breton n'est pas la seule langue celtique à avoir eu une traduction, puisque le moine franciscain Pilib Ó Raghallaigh rédigea en 1647<sup>4</sup> une version de l'œuvre de François de Sales en gaélique irlandais : *An Bheatha Chrábhaidh*.

### **Profil linguistique**

Comme nous l'avons vu, François de Sales n'aurait appris le français standard qu'à l'école. Sa première langue devait en revanche être l'arpitan ou franco-provençal, nous verrons dans ce travail que certains traits linguistiques trahissent cette influence, notamment en ce qui concerne l'utilisation des démonstratifs.

---

3 Cottagnies Line, *L'Eclipse du regard: la poésie anglaise du baroque au classicisme (1625-1660)* Librairie Droz, 1997, p 61

4 Dillon, Charles. *An Bheatha Chrábhaidh: A "Popular" Translation. Literature, History of Ideas, Images and Societies of the English-speaking World*, (Vol. III – n°1), 200



## B) Charles Le Bris

### Biographie

Charles Le Bris est né dans l'évêché du Léon en 1664, mais nous n'avons cependant aucune indication du lieu précis. Il est le fils de Charles Le Bris et de Marguerite Henry. On sait peu de chose de ses premières années de vie. Nous le retrouvons le 23 septembre 1689 pour son acte de tonsure dans la paroisse de Lanhouarneau. Il part ensuite avec sa famille à Plougar pour devenir prêtre, il y reste de 1691 à 1694 au moins. Au moins dès 1701, il fait partie de la confrérie de la Sainte Famille à Lesneven. En 1711, il est aumônier chez les Dames de l'Union Chrétienne à Brest, structure vouée à l'éducation des jeunes filles, il reste dans cette communauté jusqu'en 1715. Les sources divergent alors, et cette même année il part soit à Quimper pour rejoindre l'Ordre de Saint Ursule<sup>5</sup> soit à Carhaix chez les religieuses Augustines<sup>6</sup>, dans les deux cas comme aumônier. Il est mort avant 1737 à Quimper ou bien à Carhaix en fonction les sources.

### Standard écrit

Comme les autres œuvres en langue bretonne de cette zone et de cette époque, le standard écrit utilisé par Le Bris découle de la réforme orthographique entamée un siècle plus tôt par le père Maunoir (1606-1683). Un certain nombre d'innovations apportées apparaissent dans les écrits de Le Bris, comme le « c'h » rendant les sons /x/ ou /χ/.

*er c'heriou*

---

5 Raoul Lukian, 1992. p 201.

6 Site de la mairie de Lanhouarneau. <http://www.lanhouarneau.fr/histoire/lanhouarneau-dautrefois.html>. Consultée en 2013.

*eürussoc'h*

Les mutations sont rendues à l'écrit, contrairement à la coutume du moyen-breton (période précédente) :

*ho tesir*

→ Le mot *désir* a subi ici une mutation par durcissement.

*o fried*

→ Le mot *pried* a subi ici une mutation spirante.

## **Bibliographie**

Le corpus de Le Bris est entièrement d'inspiration religieuse. Son but semble avoir été l'instruction religieuse de la population bretonnante :

*Canticou spirituel var an oll exerciçou eus a ur guir gristen*, 1698.

*Canticou spirituel var guement so requis ha necesser da ur christen evit e silvidigez*, 1702.

*Introduction dar vuez devot composet gat sant Franses de Sales*, Ecuier P. de Ploesquellec, Morlaix, 1710 et réimpressions en 1727.

*Ar boquet spirituel eus ar mission hac eus ar retret pini a gompren ur reglamant a vuez*, Malassis, Brest, première édition en 1712 et réimpressions en 1726, 1764, 1784, 1804.

*Pedennou hac instructionou christen evit servichout da heuriou brezonec e faver ar bopl simpl*, Perier, Quimper, première édition entre 1698 et 1712 et réimpressions en 1727, 1767.

*Instructionou, praticou ha pedennou evit an devocion d'ar galon sacr a Jesus*, Malassis,

Brest, édité entre 1745 et 1785.

*An exercicou spirituel eus ar vuez christen, evit ar mission : pere a gompren ar pes a dle pep christen da Zoïe, ha d'e Ene, Saint-Paul de Leon, première édition en 1715 et réimpressions en 1755, 1767, 1799.*

*Instruction var an exellanç, ar froez an indulgeañcou bras hac an deveryou a vreuriez ar Rozera, Le Sieur, Saint-Paul de Leon, première édition en 1715 et réédition en 1834.*

*Preparationou d'ar maro, composet e gallec gant an tad Crasset jesuist. Le Sieur, Saint-Paul de Leon, première édition en 1722 et réimpressions en 1746, 1754, 1784.*

*Reflexionou profitabl var ar finvezou diveza eus an den evit instruction ar bopl, Le Sieur, Saint-Paul de Leon, 1722 et réimpressions en 1746, 1754, 1771, 1830, 1848, 1860.*

*An horolach a bassion Hor Salver ha pedennou devot evit an oferen hac ar communion, Le Sieur, Saint-Paul de Leon 1725*

*Ar stationou eus or Salver en e Passion. Le Sieur, Saint-Paul de Leon, 1725 et réimpressions en 1725, 1737, 1764.*

*Abrégé eus a vuez hac eus a vertuzyou an den eurus Vincant a Baul, Le Sieur, Saint-Paul de Leon*

*Collocou ar C'halvar, pe autramant antretienou ha meditationou var Passion hon autrou Jesus-Christ, assambles gant stationou Hor Salver en e Bassion, Perier, Quimper, 1737 et réimpressions en 1761, 1784, 1797, 1827.*

## **Réception de l'œuvre**

Le succès de certaines des œuvres de Le Bris fut important et la plupart d'entre elles furent rééditées de nombreuses fois avec comme record les *Heuryou Brezonec* qui furent rééditées trente-cinq ou trente-six fois. Ce même ouvrage fut surnommé *Heuryou Bris* localement.

L'*Introduction dar Vuez Devot* connaîtra le même succès et sera rééditée de nombreuses fois et ce jusqu'à tardivement :

*Introduction dar vuez devot*, 1709, Montroules (Morlaix)

*Introduction dar vuez devot*, 1727, Montroules (Morlaix)

*Introduction d'ar vuez devot*, entre 1779 et 1812, Quemper (Quimper)

*Introduction d'ar vuez devot*, 1833, Guemper (Quimper)

*Introduction d'ar vuez devot*, 1873, (Brest)

### Profil linguistique

Le breton de Le Bris est du breton pré-moderne. Il appartient aux parlers de l'évêché du Léon dans le nord-ouest de la Basse Bretagne. Le standard de l'époque est fortement influencé par le breton de cette zone à l'époque, et permet à l'auteur de s'exprimer à l'écrit dans une forme qui devait s'apparenter à son dialecte maternel. Certaines diphtongues courantes en breton du Léon se retrouvent abondamment dans les écrits de Le Bris :

**leac'h** (« lec'h » en standard actuel)

**great** (« graet » en standard actuel)

**ear** (« aer » en standard actuel)

L'existence d'une forme spatiale/temporelle du verbe être au passé en *edo*, aussi typique des dialectes du nord-ouest, dans le Léon et les environs.

*edon evel ma vez ur gaouen er c'hoz edifiçou*<sup>7</sup>

*penaus edomp hon daou en-unan*<sup>8</sup>

Autre particularité du breton de Le Bris, assez révélatrice de certains parlers du nord-ouest, est l'existence d'affection vocalique. Les exemples sont particulièrement nombreux avec le verbe *laquat* :

*o c'hortos e lequeomp*<sup>9</sup>

---

7 XII/II

8 XIX/III

*Hoguen liquit evez*<sup>10</sup>

Ainsi que pour le verbe « lavaret » :

*va Doue, a leverrot-hu*<sup>11</sup>

*livirit dezo*<sup>12</sup>

Dans ces verbes tri ou bi-syllabiques, les voyelles initiales peuvent être en « a », « e » ou en « i » selon la voyelle finale utilisée lorsque le verbe est conjugué.

1) voy 2) voy 3) o → e+e+o

1) voy 2) voy 3) i → i+i+i

1) voy 2) voy 3) e → e+e+e



(Carte 1: localisation de Lanhouarneau<sup>13</sup>)

9 XVIII/I

10 I/II

11 XII/II

12 XXI/II

13 Images : Googlemap (<https://www.google.fr/maps>), Wikipedia (<https://br.wikipedia.org/wiki/Lanhouarne>)

## Orthographe

L'orthographe qu'utilise Le Bris reprend les innovations apportées par le père Julien Maunoir durant le XVII<sup>ème</sup> siècle avec la retranscription des mutations ou encore l'utilisation du « c'h ». L'orthographe employée reste cependant très proche de celle du français de l'époque.

Les nasalisations sont rendues par des accents<sup>14</sup> :

-*disquezàn*

- *amâ*

Comme en français, plusieurs caractères peuvent rendre le même son. [s] peut ainsi être rendu par pas moins de cinq caractères ou combinaisons de caractères :

ç = *Prefaç*

t = *affection*

ss = *necessite*

c = *certenamant*

s = *Sant*

En comparant l'orthographe utilisée dans une autre œuvre de l'auteur, « *Instruction var an exellanç, ar froez an indulgeançou bras hac an deveryou a vreuriez ar Rozera* », nous retrouvons le même système que dans *L'introduction à la vie dévote*. Les nasalisations, par exemple, y sont aussi marquées par des accents graves ou circonflexes : *anezàn*. Nous n'avons pas trouvé de différences orthographiques entre ces deux textes.

---

14 Comme c'était aussi l'usage en français à l'époque

## C) Jean Marion

### Biographie

Marion a tenu un carnet où il nota certains passages importants de sa vie, ce témoignage précieux nous a permis de connaître les grandes lignes d'une vie hors du commun à une époque des plus tourmentées.

*«Je ne compte plus les heures lorsque je suis à écrire à ma table cette petite chronique d'un temps que nul n'a connu jusque-là et qui se doit d'être connu de ceux qui viendront après nous // C'est mon plus cher désir de transmettre à ceux qui viendront après nous, notre modeste expérience de vie partagée dans notre communauté d'Hoedic. »*<sup>15</sup>

Né le 8 août 1759, Jean Marion est fils de Jean Marion et de Françoise Selon, tous deux simples métayers habitants le village du Bignot dans la paroisse d'Arradon. Ces derniers sont sous la tutelle des seigneurs du lieu, le marquis de Stapleton (d'origine anglaise) et sa femme Marie-Anne de Lannion. Le jeune Marion tisse des liens d'amitié avec Joseph-Marie de Stapleton le fils du marquis, amitié qui aura ensuite beaucoup de conséquences sur la vie de Marion. C'est grâce à cette camaraderie qu'il est remarqué par la dame d'Arradon, étonnée par l'intelligence, l'« esprit naturel » que montre l'enfant. Alors soutenu et protégé par cette dernière, Jean Marion peut entreprendre des études, d'abord au collège puis au séminaire.

Son goût et son intérêt pour la langue bretonne datent peut être de cette époque puisqu'il mentionne le rôle d'Amelot (évêque de Vannes) qui lui enseigne « *le respect de la tradition dans l'esprit de notre pays breton* »<sup>16</sup>, il parle aussi de Pourchasse, qui fut son maître au séminaire<sup>17</sup> avec lequel il entreprit de traduire en breton *La Littérature religieuse à l'usage des*

---

15 Buttin M-P, *La République de Monsieur Marion*, Keltia Graphic, 2005, Épiphanie 1810

16 Buttin M-P, 2005, Lettre de Marion J. Lundi 24 septembre, 1786

17 Idem p. 85

*croyants*. C'est ce même Amelot qui désignera Marion comme prêtre d'une petite île du Morbihan, Hoëdic, nouvelle qui ne semble d'ailleurs pas vraiment réjouir notre jeune prêtre :

*« cette première charge qui m'est confiée est l'une des plus humbles et des plus effacées du diocèse. »*<sup>18</sup>

L'île est éloignée de plusieurs heures de navigation du continent et ne compte guère que 25 foyers: Marion se trouve, pour ainsi dire, en partie coupé du monde. Sa passion pour la langue bretonne transparait alors: arrivé à Hoëdic, il décrit brièvement le parler des îliens qu'il trouve plus « doux » que celui de la côte et qui se parle avec un « phrasé aux accents chantants ». Cet éloignement lui permet, peu de temps après, de jouir d'une relative sécurité pendant la Grande Terreur, étant donné qu'il est recherché à plusieurs reprises<sup>19</sup>.

Houat et Hoedic étaient alors rattachées à la sénéchaussée de Rhuys, et donc sous la tutelle de l'abbaye de Saint Gildas. Mais suite à la chute de l'ancien régime elles ne relèvent plus d'aucune tutelle et après à la mort de Lorcy (l'ancien recteur de Houat), les deux petites îles morbihanaises se retrouvent, de fait, gouvernées par Jean Marion. Celui-ci est soutenu par le conseil des anciens houadicaïs et hoëdicaïs. Il y applique un certain nombre de mesures pour y faciliter la vie des îliens et pallier la misère ambiante. Cette situation est aussi permise par le climat de l'époque, les côtes morbihanaises sont alors bousculées par des combats entre républicains et contre-révolutionnaires et les assauts sont âpres sur terre, comme sur mer<sup>20</sup>.

Les îles ont alors connu<sup>21</sup> les incursions et même l'occupation des Anglais venus appuyer les troupes contre-révolutionnaires, et la cohabitation entre ces militaires et les îliens se fait en bonne intelligence :

*« j'aurais aimé ne pas avoir à dire que j'ai plus souvent redouté les incursions de nos compatriotes que celles des Anglais, qui sont pourtant nos ennemis »*<sup>22</sup>

Sous contrôle anglais, les deux îles deviennent alors une sorte de territoire neutre. Marion

---

18 Idem , Lettre de Marion J. Jeudi 27 septembre, 1786

19 Idem, Lettre de Marion J. p. 45

20 Idem, Lettre de Marion J. Pâques 1796

21 Idem, Lettre de Marion J. Pâques 1796

22 Idem.



noue une amitié forte avec l'amiral anglais John Warren avec lequel il échange quelques mots d'anglais. C'est peut-être en partie grâce à cette complicité qu'il signe parfois « John Marion » ou encore « John Mahrion »<sup>23</sup>. L'amiral et ses hommes, vivant en bonne entente avec les habitants et respectant leurs traditions, permirent une amélioration du cadre de vie des îliens (commerce, techniques de pêches modernisées<sup>24</sup>,...). Warren joue aussi un rôle prépondérant dans la vie de Marion et le soutient même dans ses traductions en langue bretonne<sup>25</sup> :

*« Ces relations sans flagorneries m'ont procuré un heureux soutien dans bien des circonstances et un apport non négligeable pour mes travaux de traduction en breton des manuels de piété français. »*<sup>26</sup>

C'est à cette époque qu'en passionné des langues, Marion, prend connaissance d'un manuel d'apprentissage de l'anglais écrit par M. Clifton, et s'étonnant qu'à la fin des années d'occupation anglaise les hoëdicais avaient fini par connaître la langue de ces militaires, il imagine créer le même genre de méthode « breton-français » pour enseigner la langue française aux bretonnants, et c'est à partir de cette idée qu'il contribuera à la rédaction du *Vocabulaire nouveau, ou dialogues français et breton*<sup>27</sup>.

L'indépendance toute relative dont jouissent les deux îles se poursuivra après le départ des Anglais, et sous le concordat, il devient agent national pour l'administration. Les années de stabilité qui suivent lui permettent d'effectuer des recherches et de se lancer de nouveau dans l'écriture en langue bretonne :

*« J'ai voulu dans ce climat de provisoire détente, reprendre mes chers travaux sur cette langue bretonne, le vannetais de mon enfance. »*<sup>28</sup>

Dans son mot écrit à la Chandeleur 1802, il décrit ses conditions de rédaction dans un environnement fort modeste, luttant contre l'humidité ambiante et les rats, nombreux sur l'île. Il prête une attention particulière à l'amélioration de l'orthographe, permettant ainsi une certaine unification à la diversité des parlers vannetais. Il s'attache aussi à corriger et adapter

---

23 Buttin M-P, 2005, Lettre de Marion J., Fête-Dieu 1804

24 Les casiers de pêches, appelés « bornioù » à Hoedic auraient été emmenés sur l'île par les soldats de la Navy. Il s'agit certainement d'une légende.

25 Il en reste que « l'apport » d'un amiral anglais pour des traductions bretonnes peut nous sembler surprenant sans plus d'informations.

26 Buttin M-P, 2005, 1820

27 Éditions Galles, Vannes, 1810

28 Buttin M-P, 2005, Lettre de Marion J. Chandeleur 1802

les textes sources afin de produire un travail de qualité mais aussi accessible à une population modeste :

*« Mon but est de procurer aux Bretons des manuels de piété et de rendre service aux nombreuses familles de marins dans une langue qui leur est familière. »<sup>29</sup>*

Ses traductions lui servent d'ailleurs directement sur le terrain pour l'enseignement religieux de ses paroissiens :

*« Ce soir, après Vêpres, j'ai comme à l'accoutumée, fait l'instruction sainte des enfants en âge de commencer une vie spirituelle et d'apprendre les vérités qui ont nourri la foi de leurs pères. J'ai l'avantage de puiser pour cet enseignement dans mes traductions en breton, faites à l'intention des fidèles du pays de Bretagne qui n'ont jamais appris le français. »<sup>30</sup>*

À cette époque d'instabilité, le travail d'édition n'est pas toujours été simple, et est parfois même dangereuse. L'éditeur, Galles, prend de grands risques pour publier ces textes religieux pendant la période révolutionnaire et doit cacher son atelier dans la cave. L'auteur et l'éditeur communiquent alors par lettres transportées dans une chaloupe hoëdicaise et pour se protéger, ils utilisent de fausses signatures dans leur correspondance, par anagramme Jean Marion signe alors « J. Noiram »<sup>31</sup>. À cette époque dangereuse les ouvrages restent souvent anonymes. Selon Marion, il est pendant cette période le seul auteur à travailler pour Galles :

*« Et si monsieur Galles est le seul éditeur à Vannes qui puisse imprimer ces pieux ouvrages, je sais bien que je suis le seul auteur à ce jour qui travaille pour lui ».<sup>32</sup>*

Le succès est cependant au rendez-vous et ses traductions en langue bretonne d'œuvres religieuses se retrouvent chez les plus modestes, pour son plus grand contentement :

*« Quelle n'est pas ma joie de voir maintenant en bonne place dans chaque foyer un de ces livres qui soutient la vie chrétienne des familles ! »<sup>33</sup>*

---

29 Idem.

30 Idem, Lettre de Marion J. Épiphanie 1810

31 Idem, Lettre de Marion J. Chandeleur 1802

32 Idem.

33 Idem, Épiphanie 1810

Ce succès ne se dément pas même bien après la mort de l'auteur comme le remarque Albert Danet à propos d'*Inis er Vertu* et du *Magasin Spirituel* :

*« Ces deux ouvrages, le « Magasin Spirituel » surtout, eurent une vogue extraordinaire dans nos campagnes vannetaises où on le trouvait dans toutes les maisons. »*<sup>34</sup>

Jean Marion joue alors la carte dangereuse de renseigner les autorités françaises sur le continent (lui permettant de passer pour un « patriote » et lever certains soupçons d'ailleurs bien justifiés) tout en essayant de ne pas trahir ses amis anglais et abritant parfois sur ses îles certains prêtres réfractaires activement recherchés comme l'abbé Guillevic par exemple. Mais son expérience des îles, l'appui de ses paroissiens, et sans doute un certain don pour la diplomatie lui permettent de ne pas être arrêté ou tué par un camp ou un autre. Ces intrigues, rajoutées à des conditions de vie particulièrement difficiles l'épuisent, notre homme, désormais cinquantenaire, trouve du réconfort en traduisant :

*« Si l'âge et les douleurs ralentissent mon activité, j'ai du moins le bonheur de pouvoir continuer mes traductions en langue bretonne, grandement aidé en cela par monsieur Galles qui édite à Vannes // j'ai repris les travaux de mon maître Pourchasse Instructioneu Santel, ainsi qu'une grande partie du Catéchisme de Montpellier. Je trouve dans cette étude la paix de l'esprit. »*<sup>35</sup>

Après 35 années de vie sur une île située à plus d'une heure de navigation du continent, c'est fatigué que Jean Marion quitte Hoëdic en 1820 pour retourner vivre dans le pays de son enfance, dans le manoir de Kerran où réside la famille Stapleton. Emmenant avec lui son « précieux coffre » où se trouvent tous ses écrits, il laisse cependant à Hoëdic sa traduction de *L'introduction à la vie dévote* « que je ne destine pas à l'impression. Je demande instamment qu'elle ne quitte jamais l'île. »<sup>36</sup>. Il semble en effet que sa toute première traduction ait eu une valeur particulière pour le recteur d'Hoëdic, elle est aussi sa plus ancienne traduction. Il est

---

34 Danet A, Monographie historique d'Arradon, Le Livre d'histoire, 2004, fac-similé de la première édition de 1955. p. 226-227

35 Buttin M-P, 2005, Lettre de Marion J., 1812

36 Buttin M-P, 2005, Lettre de Marion J. Février 1820

probable que l'œuvre de François de Sales ait été son livre de chevet<sup>37</sup>. Du fait qu'il s'agit d'une œuvre de jeunesse, il paraît aussi vraisemblable que Jean Marion ait voulu effectuer des corrections et modernisations avant une probable impression, travail qu'il n'aura parachever. *En or ag er vuhé devot* est cependant éditée elle aussi, grâce au recteur de l'île aux Moines, Corneille le Diot (1797-1862) qui fait publier certains textes inédits de Marion. C'est ainsi aussi par son initiative qu'est publié *Officieu eit er sulieu* en 1837. Jean Marion meurt le 17 août 1824. Au XIX<sup>ème</sup> siècle un incendie dans le château de Kerran emporta son « précieux coffre » et ses archives.

## Postérité

Comme nous l'avons vu plus haut, les traductions de Marion connaissent un grand succès populaire dans le Morbihan, et nous avons retrouvé plusieurs mentions<sup>38</sup> prétendant que ses ouvrages se trouvaient dans « toutes les fermes », ce qui est probablement exagéré mais montre bien la notoriété de ses œuvres. Le style de l'auteur a servi de modèle à plus d'un, notamment celui de son œuvre souvent vue comme la plus réussie, *Inis er Vertu*. Même si l'on a critiqué un nombre excessif d'emprunts au français, les auteurs bretonnants le lisent et l'étudient pour ses tournures.

« *Brehoneg en E. Marion e zou lan a halleg; ha neoah, én é livreu é teli er skriùagnerion ieuank monet de glah girieu iah ha troieu dispar de zispleg un dra.* »<sup>39</sup>

(Loeiz Herrieu)

*Le breton de M. Marion est plein de mots français, et pourtant, les jeunes écrivains devraient chercher dans ses livres des mots vifs et des tournures sans pareilles pour rendre les choses.*

---

37 Buttin M-P, 2005 p.136

38 *Magasin er Beurerion; Instructioneu santél; Historieu en neu destament; en Or ag er vuhé devot ha réral, hag e vezè kavet guéharal é kement ti e oè ar er méz*, Loeiz Herrieu, Livreu Neùé, Dihunamb, 1925 p300.  
- « ar levrou-se a oa kavet ker stank e-mesk an dud ha lennet e pep tiegezh. » A.Guillevig, *Inis er Vertu* (préface)

39 Herrieu L., «Livreu Neùé», Dihunamb, 1925 p.300

## Standard écrit

L'orthographe utilisée par Marion est surtout basée sur celle du français de l'époque, les « e » muets apparaissent ainsi généralement dans les mots d'origine française : *langage*, *brumene*, *véritable*, *disprisable*, *sorte*,... mais aussi dans les mots d'origine celtique, la finale n'est alors pas étymologique : *klemme* «plainte», *clasque* «chercher»,... elle apparaît aussi, enfin, dans les conjugaisons : *hui hé gùèle*<sup>40</sup>. Ce système pose les mêmes difficultés de lecture que le standard du français où à un même phonème, peuvent correspondre plusieurs caractères ou combinaisons de caractères :

[s] = s, ss, ç, c

Pour les sons inexistant en langue française, Marion reprend les conventions orthographiques précédentes :

[ɛ̃ɲ] → *ein*

[œu] → *eu*

Il est cependant important de rappeler que la version que nous avons étudiée de *L'introduction à la vie dévote* de Marion est une édition posthume. Il semble à la vue des autres œuvres de l'auteur que la graphie ait été parfois modernisée mais présente paradoxalement aussi des « archaïsmes » orthographiques issus des premières étapes de rédaction. Les différences graphiques entre les œuvres publiées du vivant de l'auteur et *L'introduction à la vie dévote* sont importantes :

Les finales en « -cg » (*tammicg* dans *L'introduction à la vie dévote*) sont alors retranscrites par « -q » (*tamiq* dans le *Magasin Spirituel*). La lettre « y » ne sert plus dans *L'introduction à la vie dévote* qu'à rendre [j] (*moyand*, *muyan*,...) alors qu'elle pouvait aussi servir à rendre [i] dans son premier texte (*ty*). Les « e » muets ont tendance à disparaître dans les mots n'étant pas d'origine française :

*sadourne* (Vie Dévote) → *sadourn* (*Magasin Spirituel*)

---

40 XX/III

*Doh en dougue (Vie Dévote) → en doar d'hé doug (Magasin Spirituel)*

*ha ni e zigueore hur halon (Vie Dévote) → ha pedein Doué de zigueor ou deulagad (Magasin Spirituel)*

Les déclinaisons des prépositions sont aussi orthographiées différemment entre ses premières et dernières traductions :

*doh-oh (Vie Dévote) → dohoh (Magasin Spirituel)*

*guet-n-eign (Vie Dévote) → gueneign (Magasin Spirituel)*

*ar (Vie Dévote) → àr (Magasin Spirituel)*

Pour certains mots, Jean Marion hésite manifestement entre deux écritures que l'on retrouve simultanément dans les mêmes textes :

*attàu / atàu (toujours) = doublement du « t » ou non.*

Ces recherches concernant l'orthographe de la langue bretonne apparaissent dans ses chroniques :

*« J'ai terminé la traduction des psaumes, prières et cantiques de l'Office parisien et le Magasin spirituel er beurerion » est en bonne voie. Mon but n'est pas de me faire un nom dans cette littérature mais d'aménager les traductions pour les fidèles bretons qui ne parlent que leur dialecte. J'ai parfois de grandes difficultés, car, de tradition orale, je dois innover dans la transcription. Je me fie à la seule prononciation lorsqu'elle l'exige. »<sup>41</sup>*

Il semble avoir été assez préoccupé par cette orthographe de la langue bretonne et avoir nourri un vrai désir d'unification et de modernisation du standard vannetais écrit, comme le montre l'exemple suivant dans une lettre adressée à son éditeur :

*« Jamais je n'ai goûté la méthode des doubles lettres, et je ne les emploie que quand il est*

---

41 Buttin M-P, 2005, Lettre de Marion J. Le Jour après Noël, 1815.

*absolument nécessaire. Pour les accêns c'est une autre affaire. Vous seriez embarrassé, Monsieur, s'il vous fallait lire nos livres bretons de la façon qu'ils sont écrits. Nous avons quantité de mots écrits de la même façon, qui se prononcent cependant différemment. Comment faire entendre cette différence si ce n'est par les accêns ? En voici un exemple : cousquêt; à l'infinitif : cousquet ; à l'impératif : cousquét; au participe. Il en est de même de presque tous nos verbes. Mais quoique je fasse usage des accêns où il en faut absolument, je puis dire que je n'en emploie point d'inutiles comme on en trouve dans nos livres bretons, tandis que les nécessaires, à mon avis, y manquent presque toujours." <sup>42</sup>*

Il est souvent question dans ses lettres de Pourchasse qui semble avoir été un modèle à dépasser. L'auteur se réjouit d'ailleurs que le disciple dépasse le maître et que Pourchasse, se mette à utiliser l'orthographe de Marion :

10 janvier 1797

*« Celui-la ma fait penser que si j'avois communiqué ma façon d'écrire à l'auteur il l'auroit adopté avec plaisir. Quelle satisfaction pour un disciple de voir son maître adopter son orthographe ! Je m'en vante, monsieur mais ce n'est pas ce dont il est question. Si je me suis fait une orthographe fixe, je conviens que je l'ai pillé dans ses différents écrits : et si d'abord j'ai hasardé quelque chose de mon chef, j'ai l'avantage de le voir de mon sentiment dans ses dernières productions » <sup>43</sup>*

### **Profil linguistique**

Marion le répète souvent dans ses chroniques, la langue bretonne a eu une place prépondérante tout au long de sa vie :

*« mais aussi je veux poursuivre mon travail de réflexion et d'étude pour cette langue bretonne que j'ai tant servie » <sup>44</sup>*

---

42 Le Goff P. «Marion», *Revue Morbihannaise*, 1908, p 19

43 Le Goff P. 1908, p .22

44 Buttin M-P, 2005 , Lettre de Marion J.Février 1820

## Arradon



(Carte 2: Localisation d'Arradon<sup>45</sup>)

Le breton de Marion est le breton de la paroisse d'Arradon qu'il a appris de sa mère, Françoise Selo :

« Il renferme aussi des ouvrages de piété, des méditations de retraites et des cantiques qu'avec monsieur Pourchasse, mon maître au séminaire, nous avons entrepris de transcrire dans le breton que j'ai appris de ma mère »<sup>46</sup>

Ce breton se rattache aux parlers de type haut-vannetais maritime qui sont les plus proches du standard écrit de Vannes de l'époque. Les particularités phonétiques principales de cette forme du breton concernent principalement l'existence de palatalisations semblables à celle que nous décrivons plus bas dans le parler de l'île d'Hoëdic (astenn → [a'fʲtjøn]<sup>47</sup>), ainsi que

45 Images :Googlemap (<https://www.google.fr/maps>), Wikipedia (<https://br.wikipedia.org/wiki/Aradon>)

46 Buttin M-P, 2005, Lettre de Marion J.Février 1820

47 Faby-Audic, A. *La langue bretonne à Arradon au XXe siècle : réflexion sociolinguistique sur l'histoire du breton à travers un exemple particulier*. Université de Bretagne occidentale - Brest. 2013 p 11



la chute du [d ] intervocalique et du [t] en position finale ( pichoned → [pø'ʃynjø:]<sup>48</sup>).

## **Hoëdic**



(Carte 3 : Localisation d'Hoëdic<sup>49</sup>)

Même si ce n'est pas son parler maternel et qu'il reste très proche de celui d'Arradon, Marion a tout de même vécu presque la moitié de sa vie sur cette île et comme il l'indique lui-même dans ses chroniques, le breton local a influencé sa manière de parler.

« ce rythme lent et guttural si particulier à Hoëdic et que j'ai appris à suivre »<sup>50</sup>

L'île de Houat correspond au point 81 de l'atlas linguistique de Basse Bretagne de Pierre Le Roux. Cependant, Hoëdic n'y figure pas. Elle apparaît cependant dans le NALBB<sup>51</sup>. Les recherches sur le breton de l'île ayant été plutôt rares, je m'y suis rendu durant les étés 2012 et

---

48 Faby-Audic

49 Image *Googlemap*, Wikipedia en langue bretonne, [www.wikipedia.org/wiki/Edig](http://www.wikipedia.org/wiki/Edig), consultée en 2013

50 Buttin M-P, 2005 , Lettre de Marion J. 8 septembre 1800

51 Le Dù J. *Nouvel Atlas Linguistique de la Basse-Bretagne*, Brest, 2001

2014 pour y effectuer des collectages, principalement auprès de Jeanne Blanchet et de Roger Alannic<sup>52</sup>. Il en ressort, sans surprise, un breton de type haut vannetais littoral partageant des traits phonétiques avec le pays d'Auray/ Quiberon, les parlers de la presqu'île de Rhuy mais aussi avec des parlers disparus comme celui de Damgan.

Nous ferons ici une rapide description des traits particuliers de ce parler. Comme dans les parlers littoraux<sup>53</sup> du continent nous retrouvons la même tendance<sup>54</sup> du [i:] à produire une diphtongue en [œi:] :

-Tri (trois): [tʁœi:]

-Hir (long): [jœ :ɛ]

Suivie d'une consonne, une voyelle fermée ou mi-fermée peut aussi être légèrement palatalisée :

-penn (tête) : [pjɛn]

-touristed (touristes) : [tu'ʁistjə:t]

-me zud (mes parents) : [mə'zjə :t]

Ce trait phonétique se retrouve aussi dans d'autres zones du golfe et des îles<sup>55</sup>. Le « o » est aussi souvent diphtongué :

-torr (cassé) → [twɔ:ɛ]

-moc'h (porcs) → [mwɔ:h]

-hoc'h (cochon) → [wɔ:h]

Cette particularité phonétique se trouvait aussi dans les autres parlers du « Mor-Bras », même ceux aujourd'hui disparus de l'île de Belle-île et de Damgan comme l'indique l'Atlas linguistique de Basse Bretagne, ainsi que probablement dans les anciens parlers bretons du

---

52 Résidant aujourd'hui à la Turballe (44).

53 Von Seventer N. *Alreaj -Some Aspects of the Phonology of Coastal Vannetais*, actes du colloque de Trèves. (à paraître)

54 Cette tendance n'est cependant pas générale et il semble qu'un même locuteur puisse prononcer des deux manières différentes le même mot.

55 Le Manuscrit de Francheville, inédit, présente un certain nombre d'exemples de ce type dans le breton de Sarzeau: *diguior, huiguent, enieptiemp*

pays nantais<sup>56</sup>. Comme dans la commune d'Arradon, la chute du [d] intervocalique est présente :

-kevnidenn (araignée) → [ko'vənʲə:t]

En revanche, contrairement à de nombreuses communes orientales du continent, le [t] final est toujours prononcé :

-kranke (crabe) → [kã'gʁijə:t]

En tempo lent, la forme verbale de la troisième personne du singulier du verbe *bout* (être) peut aussi être diphtonguée :

-pet eur eo (quelle heure est-il ?) → [pje'dɛʁ'ei:]

C'est peut-être cet usage important de diphtongues qui a fait dire à Marion que ce breton serait plus « lent », plus « doux » que celui de la côte et qu'il se parle avec un phrasé aux « accents chantants ».<sup>57</sup>

On y retrouve aussi certains traits que l'on peut qualifier d'« hyper-orientaux », c'est-à-dire des formes phonétiques qui étaient présentes dans des parlers aujourd'hui disparus comme celui de Batz-sur-Mer en Loire-Atlantique<sup>58</sup>, mais aussi encore de nos jours dans le Goëlo :

« f » final :

Brav (beau) → [bʁa:f] lorsque situé en fin de phrase (*an amzer zo brav*).

Skrav (mouette) → [ʃkʁaf]<sup>59</sup>

---

56 «Le Gosquet<sup>o</sup> en Saint-Lyphard noté *Gouasquer* en 1669 et 1678 » Luçon B, *Les noms de lieux bretons du pays Nantais*, sous presse

57 Buttin M-P, 2005, 1786

58 Ernault E, *Étude sur le dialecte breton de Batz*, L. Prud'homme, Saint-Brieuc, 1883

59 Berr A-G, *Ichtyonymie bretonne, un atlas linguistique de la faune marine de Bretagne*, Université de Brest, 1970 (disponible en ligne : <http://ichtyo.cnrs.fr>)

nasale finale en « ã »

Unan (1) → [ənã:]

Il faudrait effectuer d'autres collectages pour préciser ces données qui ne sont pas forcément étonnantes étant donné que les Hoëdicais se rendaient fréquemment dans les ports nantais de Piriac et de la presqu'île du Croisic où se trouvaient des bretonnants locaux jusqu'au XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles.

Dans les deux communes où il aura vécu, Marion aura donc trouvé deux formes du breton à la fois relativement semblables et proches du standard breton vannetais de l'époque. Les difficultés qu'il mentionne pour passer de l'oral à l'écrit, du dialectal au standard, concerne sans doute en partie les diphtongues, nombreuses dans ces dialectes orientaux du littoral vannetais.

### ***Influence de la prononciation du breton haut-vannetais littoral sur la graphie de Marion***

La prononciation de Marion devait donc être celle du haut-vannetais maritime. Malgré le travail évident d'uniformisation qu'il a effectué dans ses écrits, elle apparaît de temps à autre, notamment dans la prononciation du mot aujourd'hui retranscrit *mezv* (ivre) :

- *hou pout-ean gùélet ur huéh **meàu** pé é lairreah*<sup>60</sup>

Ce mot, *meàu*, correspond tout à fait à la prononciation locale que l'on retrouve dans une grande partie de la zone littorale comme l'indique l'ALBB<sup>61</sup>. Cette prononciation spécifique du littoral vannetais se retrouve aussi dans sa transcription du mot *blev* (cheveux) :

-*er réputation vad doh ur haër a bennad **bleàu***<sup>62</sup>

Cette diphtongue interne ne se retrouve que dans la zone littorale entre Quiberon, le golfe

---

60 XXIX/III

61 Le Roux P. 1924, carte 45

62 VII/III

du Morbihan et les îles<sup>63</sup>. Cette graphie sera par la suite standardisée comme chez Séveno par exemple, qui retranscrira ces deux mots respectivement *mêu* et *blèu*.

## Bibliographie

*En or ag er vuhé Devot, pé instructioneu forh pourfitable eit conduie ha sonnat en inean en devotion dré Saint Françaes a Sales.*

L'ouvrage est publié posthume à Vannes par les éditions Galles en 1838, notamment grâce au recteur de l'île aux Moines, Corneille Le Diot. Comme nous l'avons vu plus haut, cette traduction de l'œuvre de Saint François de Sales avait une valeur particulière aux yeux de Marion et aurait été sa première traduction<sup>64</sup>. Cet ouvrage apparaît mentionné dans son *Magasin Spirituel*, sous son titre breton (alors qu'il n'était pas encore publié) :

« *leinet , pé pedet unan-benac charitabl de leine deoh en Or ag er Vuhé devod dré S. Françaes a Sale* »<sup>65</sup>.

Dans une lettre adressée à son éditeur, Marion exprime ses motivations quant à l'édition d'une version en breton vannetais de *L'introduction à la vie dévote* :

« *Ce livre ne vous sera pas inutile : car je sçais que plusieurs personnes l'ont fait venir de Quimper, et que beaucoup d'autres en auroient fait autant, si elles avoient pu se faire au bas-breton.* »<sup>66</sup>

Ce court passage est intéressant concernant plusieurs points, d'abord Jean Marion ne semble pas considérer le vannetais comme du « bas-breton », l'expression désignant les locuteurs du breton du nord-ouest. En effet, la limite entre Basse-Bretagne et Haute-Bretagne a été fluctuante et la séparation n'a pas toujours répondu à des critères linguistiques. Il montre aussi que certaines personnes dans le vannetais commandaient des livres en « bas-breton ». Il s'agissait certainement de personnes instruites qui lisaient habituellement des ouvrages rédigés dans ce standard.

À l'initiative de de Sagot et Le Diot, l'impression de cette traduction s'accompagne d'une

---

63 Le Roux, 1924, carte 96

64 Buttin M-P, 2005, p. 136

65 P. 445

66 Le Goff P. 1908, p 23

circulaire concernant les souscriptions adressée à tous les prêtres du diocèse :

« Monsieur le Recteur,

*L'excellent ouvrage intitulé : Introduction à L'introduction à la vie dévote par saint François de Sales, traduit en breton par M. Marion, déjà connu dans le diocèse, doit être incessamment livré à l'impression chez M. Galles, imprimeur-libraire à Vannes, par M. Sagot, recteur d'Hoedic, qui en est le propriétaire. Je crois que ce sera avec plaisir que nos habitants de la campagne verront paraître cet ouvrage intéressant, auquel nos livres bretons renvoient leurs lecteurs pour ainsi dire à chaque page, et que nous n'avions cependant pas l'avantage de posséder dans notre dialecte. Épuré d'ailleurs de tout ce qui serait capable de blesser certaines âmes, on pourra le mettre sans crainte entre les mains de toutes sortes de personnes.*

*Ce sera donc rendre un véritable service à nos bons Bretons que de leur procurer un ouvrage qu'ils désirent, pour la plupart, avoir depuis longtemps. À cet effet, M. Sagot me prie de vous donner avis qu'il se décide à le faire imprimer par souscription, à son compte, et au profit des pauvres de sa paroisse et qu'il n'a cru devoir s'adresser, pour cette souscription qu'aux seuls ecclésiastiques.*

*Daignez agréer, Monsieur et cher Confrère, l'assurance de mes sentiments respectueux avec lesquels j'ai l'honneur d'être votre très humble et très obéissant serviteur.*

*Le Diot, Recteur de l'Isle-aux-Moines<sup>67</sup>*

Cet appel à la souscription est intéressant, en ce qui nous concerne, sur plusieurs points. D'abord il indique une fois de plus le public ciblé : le peuple, les « bons Bretons ». Il est aussi remarquable que Le Diot mentionne clairement qu'il s'agit là d'une version épurée rassurant ainsi les potentiels souscripteurs. Comme nous le verrons ce n'est pas parce qu'il fut écrit par un saint que le texte de *L'introduction à la vie dévote* n'a pas choqué les lecteurs de son époque et aussi bien en français qu'en breton les coupures et censures furent nombreuses. Le fait que ce sujet apparaisse dès les premières lignes de l'appel à la souscription semble indiquer qu'il s'agissait là d'un sujet sensible.

***Magasin spirituel er Beurerion, en Artisanet, er Serviterion, hac en dud diar er maezeu.***

Publiée à Vannes par les éditions Galles en 1790, cette « traduction » est en fait une

---

<sup>67</sup> Isle-aux-Moines, 8 janvier 1837

adaptation très libre du *Magasin des pauvres* et du *Magasin des Dévots*. L'action est transposée en Bretagne et c'est la société bretonne du XVIII<sup>ème</sup> siècle qui y est dépeinte par Marion, les conseils religieux sont prodigués sous forme de dialogues entre différents personnages. C'est l'une des œuvres les plus connues de Marion.

Publication : 1790

### ***Iniz er Vertu***

Publié à Vannes par les éditions Galles, peut-être en 1790. Ce livre est aussi une traduction très libre de la *Relation du voyage mystérieux de l'Isle de la Vertu* de l'abbé Maillor. C'est aussi l'une de ses œuvres les plus connues, particulièrement appréciée pour la qualité de sa langue.

### ***Officieu eit er sulieu ha goulieu principal ag er blai guet excelciceu ur hrechén***

Publié posthume à Vannes par les éditions Galles en 1837 à l'initiative de Corneille Le Diot, il s'agit de la traduction du *Bréviaire en usage à Vannes*. Une deuxième édition paraît en 1844.

### ***Histoëriou ag en eu Testamand, ancien ha nehué***

Publié à Vannes par les éditions Galles. Il s'agit d'une traduction de la *Bible de Royaumont* écrite par Nicolas Fontaine et Isaac Lemaistre de Sacy. La première édition n'est pas datée, la deuxième paraît en 1810.

### ***Instruction Santel ar er guirionnéeu principal ag er religion***

Publié à Vannes par les éditions Galles en 1790. Marion avait à l'origine commencé la traduction de cette œuvre à partir du *Catéchisme de Montpellier*, avec l'aide de Louis Pourchasse. Il est né à Ploeren en 1720, est l'auteur d'œuvres et cantiques en langue bretonne, l'homme a manifestement eu une certaine importance dans la vie de Marion, il s'est éteint en 1796. L'ouvrage est réimprimé en 1830 et 1848.

### ***Vocabulaire nouveau, ou dialogue français et breton***

Cet ouvrage est publié à Vannes par les éditions Galles en 1810. Il s'agit du travail de Marion (inspiré des colloques anglais-français transposés en breton). L'œuvre a par la suite été retravaillée par J. Guillôme et publiée à nouveau en 1835 et 1891.

## D) Sylvestre Sévéno

Sylvestre Sévéno naît au lieu-dit Le Bourgneuf dans la commune de Moréac le 30 décembre 1864. Ses parents, Guillaume Sévéno (1820-1885) et Anne Guillemotto (1823- ?) sont cultivateurs. Nous ne savons que peu de chose de l'enfance de l'auteur et de ses parents, si ce n'est que la famille semble installée à Moréac depuis longtemps et que l'auteur grandit dans un milieu rural et agricole. En outre Sylvestre est le dernier-né d'une fratrie de cinq. Il fait d'abord ses études au séminaire de Sainte Anne d'Auray avant de rejoindre celui des Missions. Cependant, à cause d'une santé fragile, Sylvestre Sévéno doit abandonner le projet de devenir missionnaire. Il devient donc professeur chez les Jésuites au collège Saint François-Xavier de Vannes.

C'est donc tardivement qu'il publie sa première traduction *Histoer en Intron Varia a Lourd*. Il faut croire qu'il prit goût à l'écriture puisque ce livre sera suivi de 31 autres publications ayant toutes pour thème la religion avec manifestement une certaine préférence pour les vies de saintes : Sainte Anne, Sainte Marie, Sainte Thérèse, Sainte Jeanne d'Arc, Sainte Hélène,. Quelques ouvrages sortent cependant du lot, car ils n'ont pas de rapport direct avec la religion et nous permettent de connaître d'autres intérêts de Sévéno, il s'agit de *Histoér er Vretoned* (Histoire des Bretons) et plus curieux, une édition des prophéties du Roué Stevan : *Profesieu er roué Stevan hag er brezél bras* publiée en 1915, preuve qu'il appartient à cette société rurale dont il désire rapporter les croyances populaires. Il mourut vingt ans plus tard, le trente janvier 1925 à Vannes.

### Bibliographie

*Histoer en Intron Varia a Lourd lakeit e brehoneg Guened*, Galles, Vannes, 1905

*Histoer en Intron Varia a Lourd aveit lén de viz Mari lakeit e brehoneg Guened dre en eutru Sévéno*, Galles, Vannes, 1906



*Histoer er perhinded a Stéz Anna*, Lafolye, Vannes, 1907

*Burhudeu en Intron Varia a Lourd*, Lafolye, Vannes, 1908

*Buhé Jeanne D'Ark*, Lafolye, Vannes, 1909

*En Intron Varia a Lourd ha Bernadet*, Lafolye, Vannes, 1910

*Livr pedenneu eit er vugalé get en overen espliket*, Lafolye, Vannes, 1910

*Er Burhudeu ag er Purgatoer*, Lafolye, Vannes, 1911, 1912

*Miz Mari er Vretoned*, Lafolye, Vannes, 1911

*Buhé ha burhudeu er Sent*, Normand, Hennebont, 1912

*Buhé en eutru Viannei person Ars*, Normand, Hennebont, 1912

*En devosion é kevér kalon sacret Jésus*, Normand, Hennebont, 1912

*Histoer burhudus sœur Thérèse léannez ag er Harmel*, Normand, Hennebont, 1912

*Histoér en Iliz*, Normand, Hennebont, 1912

*Histoér er Vretoned*, Normand, Hennebont, 1912

*Er Salett ha Pontmain*, Normand, Hennebont, 1913

*En Aviel espliket*, Normand, Hennebont, 1913

*En hosti santél hag é vurhudeu*, Normand, Hennebont, 1914, Lafolye, Vannes 1921

*Histor burhudus en c'hoar Tereza ar Mabig Jezus*, Normand, Hennebont, 1915, 1916,

Lafolye, Vannes, 1917

*Profesieu er roué Stevan hag er brezél bras*, Normand, Hennebont, 1915

*Er gomunion santél dré en eutru Segur*, Normand, Hennebont, 1915

*Er guir devosion é kevér er Huerhuez Vari revé en eutru Grignon Montfort*, Normand, Hennebont, 1915

*Keriolet er penijennour*, Normand, Hennebont, 1922

*Buhé santez Helen, hé ferhinded*, Normand, Hennebont, 1915

*Mis Mari sant Alfons, a LigorI*/Normand, Hennebont, 1916

*Mis Mari er berhinderion a Lourd*, Normand, Hennebont, 1916

*En nor ag er vuhé devot revé sant Fransez a Sal*, Normand, Hennebont, 1917

*Burhudeu neùé en hoer Terez*, Normand, Hennebont, 1918

*Buhé sant Uisant Fierré*, Normand, Hennebont, 1919

*Histoér Intron Varia Kelen*, Normand, Hennebont, 1921

*Livr adorasion er sakremant ag en auter*, Normand, Hennebont, 1925

*En hoér Terez er Hroedur Jezus ?*

***La traduction de L'introduction à la vie dévote dans la littérature vannetaise***

Nous avons une trace de la popularité de cette traduction dans une œuvre en langue

bretonne, les *Ribardenneu*, écrite par J.M Héneu<sup>68</sup>. Il s'agit d'un ensemble de contes et d'histoires montrant avec humour la société rurale du pays vannetais au début du XX<sup>ème</sup> siècle. L'extrait est issu du conte *Un Urisinour, hir troieù é gorden*, titre qui pourrait être traduit par « un sorcier ayant plus d'un tour dans son sac ». Un paysan fainéant se fait passer pour un sorcier et trompe les gens avec des tours et des escroqueries. Pour passer pour un sorcier confirmé aux yeux de la population et des autres membres de cette profession, il doit posséder les différents attributs du métier, notamment les grimoires :

« Diùéléein e hra Oliér én ur rekinal ha monet e hra getè digalon kaer, get ur gazaliad lévreur du, melén, mogedet skriùet diar pep tra, kén nameit diar en urisinereh. Bout e oè én ou mesk pemp pé huéh **Almanak** koh, deu pé tri **katékiz** hag un « **Nor ag er vuhé dévot** ». Mar ne saùè ket d'é spered er chonj é hellè disoh de urisinat, é chonjè ataù obér kement a ardeu èl er ré en doé guélet én é droiad ketan. »<sup>69</sup>

« Oliér sort de son lit et c'est avec mauvaise volonté qu'il part avec eux en emportant sous le bras des livres noirs, jaunes, enfumés au sujet de toutes choses, sauf de sorcellerie. Il y avait parmi eux cinq ou six vieux **Almanachs**, deux ou trois **catéchismes** et une « *L'introduction à la vie dévote* ». S'il ne pensait pas pouvoir réellement pouvoir envoyer des sorts, il pensait tout de même pouvoir faire autant de mauvais tours que la dernière fois. »

Cet extrait est à notre avis intéressant puisque le but de l'auteur est de citer des livres célèbres, bien connus et courants dans les campagnes. Cela pose la question de la traduction dont parlait Héneu car même si le titre correspond tout à fait à la graphie de Sévéno (*en Nor ag ar Vuhé Dévot*) c'est peut-être simplement parce que ces deux auteurs utilisaient le même standard écrit et il pourrait très bien s'agir ici de la traduction de Marion, très populaire comme nous l'avons vu, dont le titre aurait été modernisé par Héneu. Quoi qu'il en soit nous avons là une trace de la popularité des traductions en langue bretonne de *L'introduction à la vie dévote* dans le vannetais rural du début du XX<sup>ème</sup> siècle.

---

68 Héneu J.M, *Ribardenneu*, 1939

69 Héneu J.M, *Ribardenneu*, 1939

## Profil linguistique

Le breton de Sévéno (Moréac) est rattaché au domaine haut-vannetais. Il a notamment été étudié, essentiellement sous un angle phonétique et lexicographique dans l'*Atlas Linguistique de la Région de Pontivy*. Ce parler partage un certain nombre de traits phonétiques avec la région de Pontivy comme, par exemple, l'existence de la dentale voisée /ð/ :

Breureg (beau-frère) : [bʁeðek]

Redek (courir) : [ʁeðek]



(Carte 4 : Localisation de Moréac<sup>70</sup>)

En décembre 2013, nous avons rendu visite à Emilie le Tohic (bretonnante de naissance originaire de Moréac, née en 1924). La comparaison entre le breton de Sévéno et celui de Madame Le Tohic met parfois en évidence la standardisation de l'auteur bretonnant, en effet chez cette dernière le tutoiement est actif :

**Me te wel** [metəwe:l (je te vois)]

<sup>70</sup> Image *Googlemap*, Wikipedia en langue bretonne

En revanche, nous n'avons relevé que des exemples de vouvoiement dans tout le corpus Sévéno :

*-Ama, sellet, mé **hou** ped<sup>71</sup>*

Ce vouvoiement systématique, contraire à la pratique courante aussi bien à Moréac qu'à Arradon, où le tutoiement et vouvoiement cohabitent, aurait été favorisé par les thèmes abordés par Sévéno, presque essentiellement religieux et acceptant sans doute moins le tutoiement que les œuvres plus profanes.

Certains traits du breton de Moréac peuvent parfois apparaître dans le corpus de Sévéno, il ne s'agit pas de traits linguistiques spécifiques à la commune de Moréac mais lorsque plusieurs substantifs bretons existent en standard de Vannes pour un seul et même concept, Sévéno opte généralement pour la forme utilisée dans sa commune de naissance :

*Pichon / evn :*

Pour « oiseau », deux termes sont en concurrence dans le domaine vannetais : *evn* en bas vannetais et *pichon* dans la majeure partie du haut vannetais.<sup>72</sup>

*-é ma nezé èl ur **pichon** dalhet én ur gavidel<sup>73</sup>*

Sévéno utilise uniquement le mot haut-vannetais contrairement à certains autres auteurs du même domaine linguistique, comme Héneu, qui seront tentés de délaissier le mot *pichon* jugé comme moins « breton » que *evn*.

*-é kañnal ur son ha ne hanvalé ket doh hani peb unan ag en **éned** aral<sup>74</sup>*

*Yoc'h :*

Un des indicateurs des différents parlers vannetais est la traduction du mot « beaucoup ».

---

71 I/I

72 Le Roux P. 1924, carte 191 et Rolland P. 1994 carte 43.

73 IV/II

74 *Guéladen Tondal*, *gobr er sentereh*

Comme dans de nombreuses communes du haut vannetais Sévéno utilise le substantif *yoc'h*, ce qui correspond à la pratique moréacoise<sup>75</sup> :

*-Dihoalet a vonet re fonapl, é sigur laret ur ioh pedenneu*<sup>76</sup>

*Bez zo :*

Dans la quasi-totalité des cas Sévéno, utilise la forme la plus courante pour rendre « il y a »  
*bez zo :*

*Mes be zou ineañneu hag e saù és mat trema Doué*<sup>77</sup>

Nous n'avons trouvé qu'une seule autre forme :

*Bout zou chanj arnehI/nen dé ket mat hé fen*<sup>78</sup>

Le breton écrit de Sévéno garde donc, malgré une standardisation certaine, certains traits de la région du haut vannetais dont Moréac fait partie.

### *Norme écrite*

Le breton de Sévéno est très normalisé et conservateur d'un point de vue grammatical. Sa graphie est très proche de celle utilisée par les autres auteurs vannetais de la « génération Dihunamb »<sup>79</sup>, c'est-à-dire une graphie qui s'est éloignée du standard de la langue française tout en se simplifiant. Son système est ainsi beaucoup plus homogène que celui de Marion par exemple.

Entre la norme de Marion et celle de Sévéno, nous voyons certaines lettres faire leur apparition comme le ñ :

---

75 Rolland P. 1994, carte 25

76 II/II

77 I/I

78 Sylvestre S. 1905, Eihvet Dé

79 Début du XX<sup>ème</sup> siècle.

Sévéno :

*-huañnad*

Marion :

*- huannad*

Le « k » se généralise :

Sévéno :

*-komans*

*-krechénion*

*-sakremanteu*

Marion :

*-commance*

*-crechénion*

*-sacremanteu*

La perte du « h » au futur :

Sévéno :

*-veet*

Marion :

*-vehet*

Le phonème [ɥ] autrefois rendu par plusieurs graphies *hue, hüe, ù,...* devient *ù*  
(Guillevic/Le Goff) :

Sévéno :

*-più*

*-hiniù*

Marion :

-*pihue*

-*hinihue*

Les « e » muets n'apparaissent plus dans l'orthographe de Sévéno :

Sévéno :

-*konz*

-*lak*

Marion :

-*conze*

-*laque*

L'orthographe utilisée par Sévéno est le fruit d'un processus qui s'étend du XVIII<sup>ème</sup> au début du XX<sup>ème</sup> siècle. Entre le système de Marion et celui de Sévéno plusieurs auteurs vannetais ont eu une réflexion poussée sur l'amélioration de l'orthographe du breton du sud-est. Le premier d'entre eux après Marion est Guillôme (disparition des « e » muets, rajout du caractère « w »,...). Après, La Villemarqué et le romantisme breton apporte un nouveau regard sur la langue, et le désir d'un standard unique se renforce. L'orthographe vannetaise recevra ensuite une autre modification par le travail des grammairiens Guillevic et Le Goff<sup>80</sup>. Des écrivains bretonnants se regroupent autour d'eux et de leur travail qui aboutit au standard utilisé par la génération *Dihunamb*

---

80 Guillevic A, « Le dialecte de Vannes », *Mélanges bretons et celtiques offerts à Joseph Loth*, Champion, Paris, p.170-179



## II) Versions et corpus étudiés

### Introduction

Nous analyserons ici les différentes versions des textes étudiés et leurs évolutions au fil des différentes impressions et éditions successives ainsi que les sources extérieures ayant influencé ces textes.

### *Le Bris*

Les différentes éditions et réimpressions de l'œuvre de Le Bris sont très nombreuses, et datent parfois de plusieurs siècles après le travail de l'auteur. Il est assez remarquable que les différences entre elles soient en fait minimales. Les imprimeurs n'ont manifestement pas ressenti le besoin de moderniser la langue de la traduction de Le Bris. Les lecteurs bretonnants de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle continuèrent à lire un écrit en breton pré-moderne sans que cela ne semble avoir posé problème. Les divergences entre les différentes éditions concernent essentiellement l'orthographe.

### Version utilisée

La version utilisée pour ce travail est une impression de 1727. Il s'agit de la deuxième édition de la traduction de Le Bris. Les divergences entre cette édition et la première ne concernent, comme nous l'avons remarqué plus haut, que l'orthographe.

### *Différences entre édition I et II (1727) :*

#### 1) Abréviations.

Les modifications les plus courantes concernent la transcription des nasales. La deuxième édition utilise des abréviations pour les rendre :

L'utilisation d'un tildé permet de remplacer une lettre, souvent un « n » ou un « m », ces abréviations n'apparaissent pas dans la seconde édition.

édition I :

*cõmançant*

édition II :

*commançant*

édition I :

*da bardõni*

édition II :

*da bardoni.*

édition I :

*gãt*

édition II :

*gant*

édition I :

*Ouzpēn*

édition II :

*Ouzpenn*

Dans la deuxième édition, la présence d'une nasale est supposée par le type de consonne suivant la voyelle.

## 2) Modification du texte :

Dans la version de 1727, le texte en soi n'est que rarement modifié, contrairement aux versions ultérieures où l'*épistre* et l'« *avis evit al lectur* » étant supprimés, il ne restera du travail de Le Bris que sa traduction. Les fautes et coquilles relevées à la toute fin de la

première édition sont corrigées<sup>81</sup> dans la seconde même si de nouvelles sont notées après son *oraeson*.

Parfois certains éléments, sans doute vus comme inutiles, disparaissent comme dans l'exemple suivant :

édition I :

*-ar guir devotion, ô Philothée*

(I/I<sup>82</sup>)

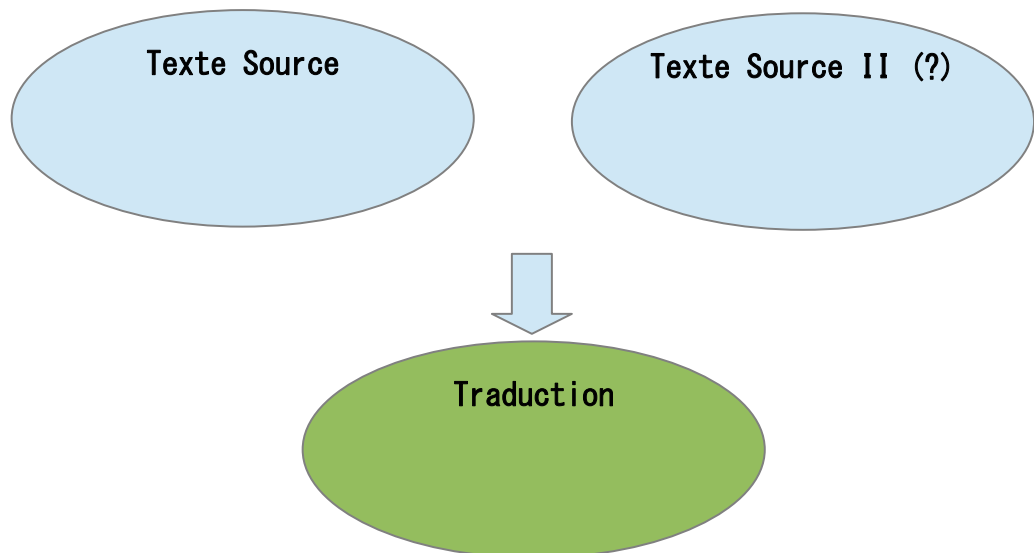
édition II :

*-ar guir devotion, Philothée*

Les modifications entre cette version et la première édition restent somme toute minimales.

### Influences

Pour chaque auteur nous avons analysé les sources et influences ayant inspiré la traduction. Étant donné qu'il s'agit de la première traduction en breton de *L'introduction à la vie dévote*, le schéma des influences concernant Le Bris est assez simple (Schéma 1).



(Schéma 1 : Sources et influences, la traduction de Le Bris)

---

81 *Fautou great dre zievezdet*

82 I/I

## Texte source

Les différentes éditions de *L'introduction à la vie dévote* en langue française présentent de fortes divergences les unes par rapport aux autres. Ces différentes éditions très caractéristiques permettent de repérer aisément quel était le texte source des traducteurs bretonnants. Le Bris n'a sans doute pas utilisé uniquement l'une des trois premières éditions faites du vivant de François de Sales mais aussi une quatrième édition revue par le recteur Jean Brignon de la Compagnie de Jésus qui parue au début du XVIII<sup>ème</sup> siècle :

Ex. :

Édition I :

*-Arélius peignait toutes les faces des images qu'il faisait, à l'air et ressemblance des femmes qu'il aimait*

(D'après l'édition de 1619 (I/I) )

Édition 4 :

*-Un peintre nommé Arelius peignoit dans ses figures les femmes pour qui il avoit conçu de l'estime*

(1709)

Le Bris :

*-Ur Peinteur hanvet Arelius a gustume peinta quement Imaich a rea, diouz an ear hac an hevelidiguez eus ar merc'het pere a veze d'e faltasi*

L'exemple ci-dessus montre des correspondances entre la traduction de Le Bris, la première édition, mais la quatrième de *L'introduction à la vie dévote* même si elle est généralement plus proche de celle-ci. Il est ainsi très probable à notre avis que Le Bris ait travaillé conjointement avec plusieurs éditions différentes de *L'introduction à la vie dévote*.

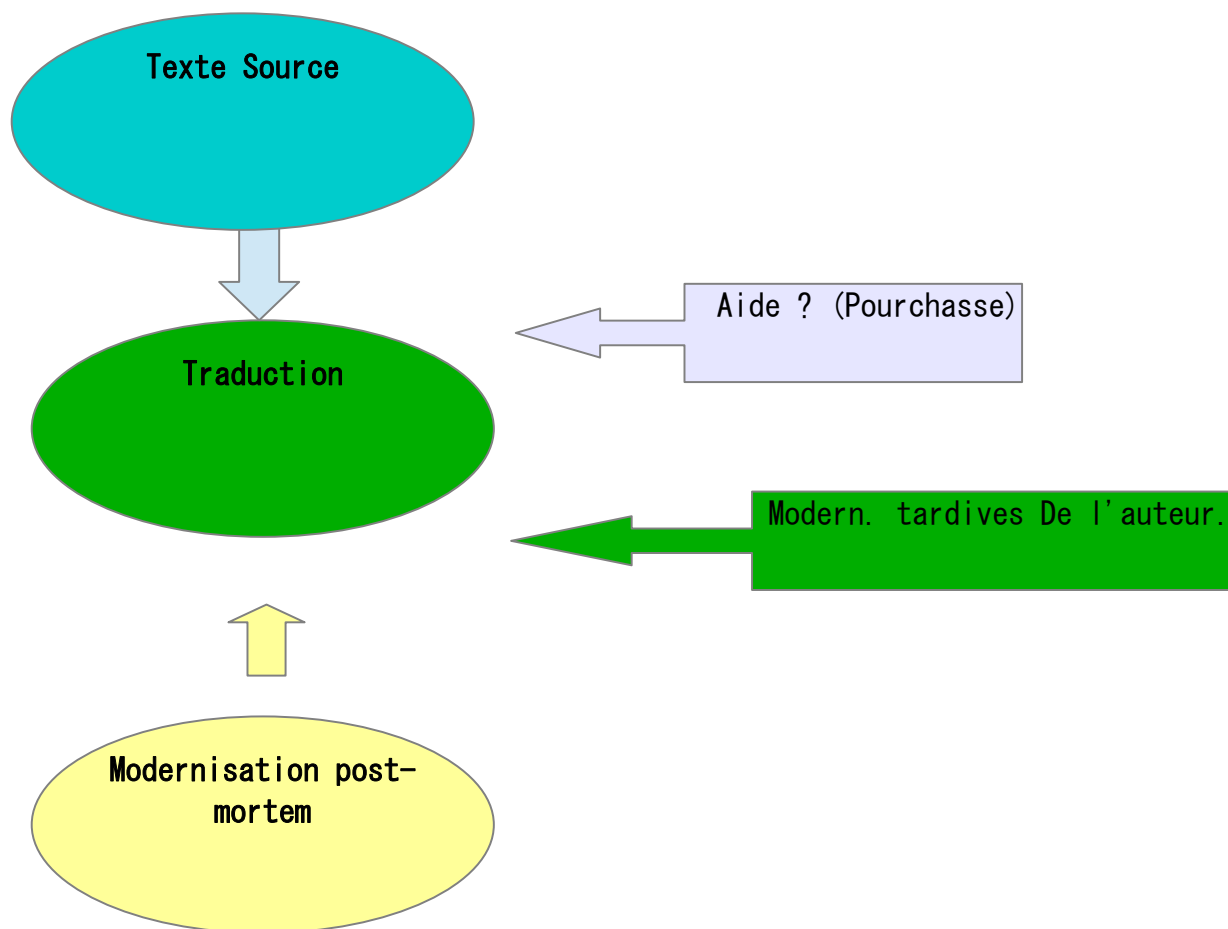
## *Marion*

### Version utilisée

La traduction de Marion n'ayant été imprimée qu'une seule fois, elle ne pose pas de problème de versions et de comparaison de ces dernières entre elles. Une version numérisée par la société *Google*<sup>83</sup> de bonne qualité est aussi disponible sur Internet.

### Influences

Le problème des différents textes et personnes ayant influé sur ce texte est plus complexe que ce que nous avons vu pour *Le Bris* précédemment. La traduction de Marion pose de nombreuses questions en ce sens (Schéma 2).



83 <https://play.google.com/store/books/details?id=4bYNAAAAYAAJ&hl=fr> Dernière consultation en 2016.

(Schéma 2 : Sources et influences, la traduction de Marion)

### Texte source

La version employée par Marion est différente de celle de Le Bris. Il a dû utiliser une version semblable à celle de 1766, qui reprend les modifications de Brignon mais « à l'usage des personnes peu accoutumées au vieux langage »<sup>84</sup>.

### Aide

Marion commença la traduction de texte religieux en langue bretonne avec l'aide de J. Pourchasse au séminaire. *L'introduction à la vie dévote* étant son premier travail de ce type, il est très probable que Pourchasse ait eu une certaine influence sur la traduction, en tout cas dans ses premières phases. Cette aide n'est cependant pas à exagérer et nous verrons que les différences qu'affichent cette traduction et les autres traductions de Jean Marion ne correspondent pas forcément aux pratiques de Joseph Pourchasse.

### Modernisation du texte par l'auteur

Nous savons par ses lettres que Marion a modifié le texte de son vivant. Dans une lettre à destination de son éditeur, il demande le retour de son travail afin d'en corriger l'orthographe :

10 janvier 1797

« Vous avez encore de moi un manuscrit de *L'introduction à la vie dévote par saint François de Sales*, ou il y a aussi beaucoup de ces accens inutiles avec une orthographe trop hasardée en beaucoup d'endroits; renvoyez le moi, je vous en prie, et je vous le rendrai moins accentué et moins long. Ce livre ne vous sera pas inutile : car je sçais que plusieurs personnes l'ont fait venir de Quimper, et que beaucoup d'autre en auroient fait autant, si elles avoient pu se faire au bas-breton. »<sup>85</sup>

Nous ne savons malheureusement pas jusqu'à quel point ce texte fut modernisé par Marion

---

84 Version de 1772 imprimée par les Freres Bruysset à la Croix D'Oc.

85 Le Goff P. 1908, p. 21

lui-même. Cette tâche ne fut probablement jamais achevée puisque son texte resta sur Hoëdic à la mort de son auteur.

### Modernisation post-mortem

Édité après sa mort, le texte de Marion a été modernisé par une autre personne dont nous ignorons le nom (certainement Le Diot avant de le faire imprimer). Toutes ces modifications et influences issues de personnes différentes posent un certain nombre de difficultés, comme nous le verrons dans ce travail, certains passages ou certaines formes verbales n'apparaissant jamais dans les autres œuvres de Marion.

### Influence du texte de Le Bris ?

Marion a manifestement eu un exemplaire de la traduction de Le Bris entre les mains<sup>86</sup> cependant nous verrons qu'il ne l'a pas utilisé dans son travail. Nous montrerons par la suite que ces deux traductions sont très différentes.

### *Sévéno*

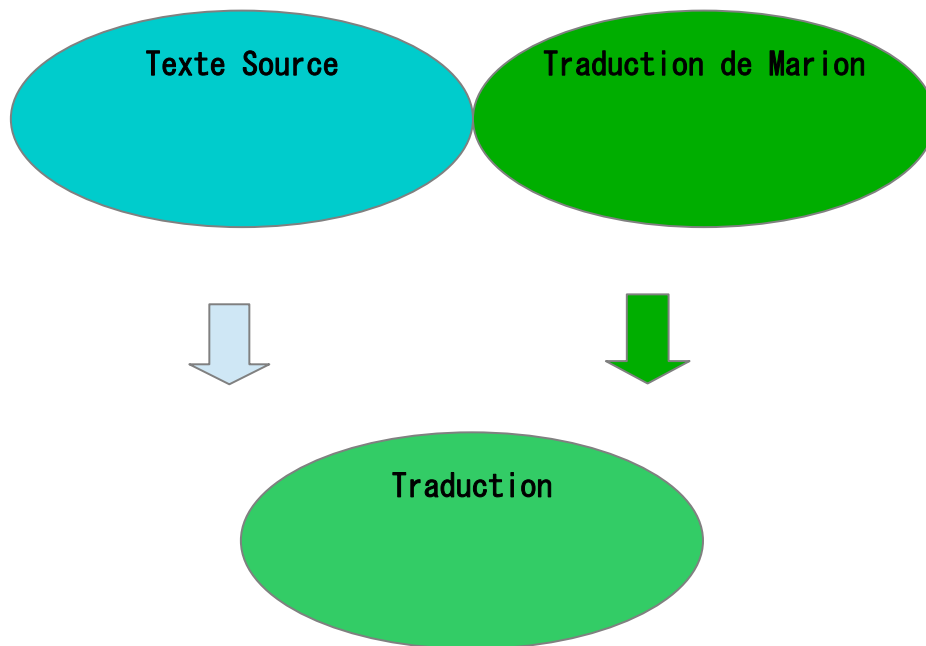
### Version

Le texte de Sévéno a fait l'objet de deux impressions, une en 1917 et l'autre en 1922. Ces deux traductions sont semblables et nous avons utilisé l'une et l'autre pour notre étude du fait qu'elles ne présentent aucune divergence.

---

86 Le Goff P. 1908

## Influences



*(Schéma 3 : Sources et influences, la traduction de Sévéno)*

### Texte Source

La version utilisée par Sévéno est semblable à celle utilisée précédemment par Marion (1766 ?).

### Traduction de Marion

La traduction de Marion est l'influence principale du texte de Sévéno. Il est assez évident que celui-ci travaillait conjointement avec les deux ouvrages au point que dans certains passages, on assiste plus à une correction ou modernisation du texte de Marion qu'à une véritable traduction de celui de François de Sales. Il ne faut cependant pas exagérer cette tendance et malgré cette influence prégnante, Sévéno a su écrire une œuvre très personnelle avec une refonte du texte (à la fois dans les choix de langue, les tournures, et le style général).



## Auteurs vannetais, comparaisons

Afin d'approfondir l'étude du standard écrit du breton de Vannes, un corpus d'ouvrages a été retenu comme référence de comparaison (carte 5). L'analyse de ces textes permet d'éclairer l'évolution et les variantes présentes dans les traductions de Marion et Sévéno.

**-Pourchasse Louis** (1724-1796) Ploeren. Œuvre étudiée :

*Instructioneu Santell*, Galle, Gwened 1768.

L'auteur le plus ancien, il fut le maître de Marion au séminaire.

**Le Diot Corneille** (1797-1862) Ile-aux-Moines. Œuvres étudiées :

*Mis caér Mari pé mis mai nehué*, Galle, Guénett, 1851

*Livr er vredér ha hoéresèd ag en drived-urh a benigen Sant-Dominiq laqueit e brehonec dré en Eutru person a Izenah*, Lamarzelle, Gwened, 1857

*Mis en ineanne ag er purgatoér dré Francesco Vitall*, Lamarzelle, Gwened, 1861

**Joachim Guillôme** (1797-1857) Malguénac. Œuvre étudiée :

*Livr el labourer*, Lamarzelle, Vannes, 1849.

**Buléon Aloys Jérôme** (1854-1934) Plumergat. Œuvre étudiée :

*Histoér Santél*, Lafolye, Guéned, 1911

**Oliero Jean Baptiste** (1856-1930) Locmariaquer. Œuvre étudiée :

*En Avièl*, Lafolye, Gwened, 1913.

**Le Bayon Joseph-Marie** (1876-1935) Pluvigner. Œuvres étudiées :

*En Eutru Kériolet*, M. er V. Lafolye, Vannes 1902

*Er Hémenér*, Francis Simon, Rennes, 1906

*En Ozeganned*, Francis Simon, Rennes, 1908

*Bah Sant Guénolé*, Le Bayon-Roger, Lorient, 1912

**Loeiz Herrieu** (1879-1953) Caudan (aujourd'hui: Lanester). Œuvres étudiées :

*Kammdro en Ankoù*, Al Liamm, Brest, 1994

*Da c'hortoz Kreisnoz*, Dihunamb, 1942

**Jean-Marie Héneu** (1868-1929) Naizin. Œuvres étudiées :

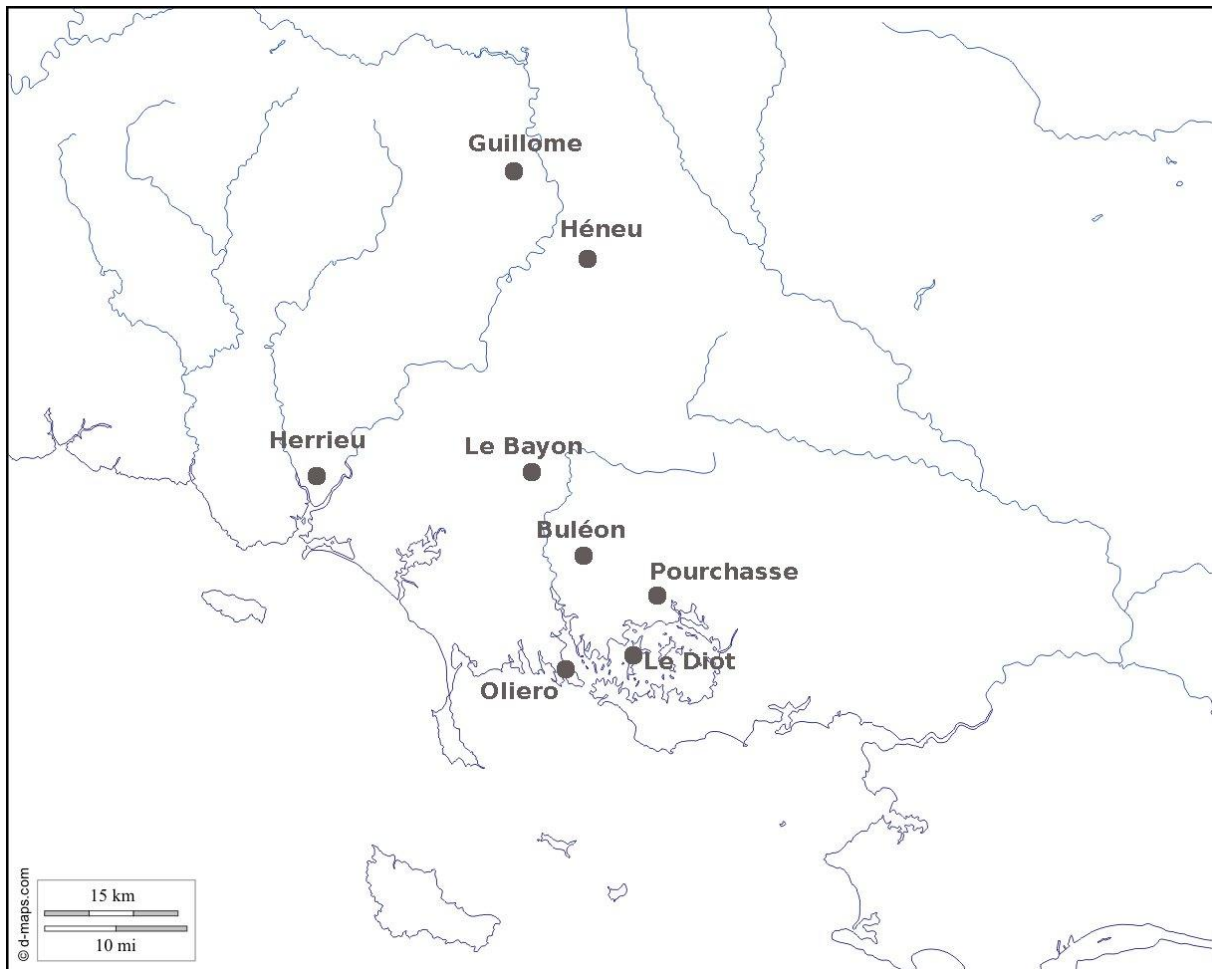
*Er Graal Santél*, Dihunamb, Lorient, 1935

*Bouraped en tiegeh*, Dihunamb, Lorient, 1932

*Derdriù*, Dihunamb, Lorient, 1933

*Guéladen Tondal*, Dihunamb, Lorient, 1932

*Buhé Sant Kolmkel*, Dihunamb, Lorient, 1939



(Carte 5 : Localisation des auteurs étudiés)

Ces auteurs se répartissent entre deux zones linguistiques principales : le bas-vannetais à l'ouest (Herrieu) et le haut vannetais à l'est (carte 5). Le haut vannetais comprend d'une part le breton vannetais dit « maritime » sur la côte (Pourchasse, Marion, Oliero, Le Diot) et d'autre part, le breton haut-vannetais de l'Argoad (Héneu).

Il est important de rappeler que traditionnellement le standard écrit du vannetais est basé sur la variante de la ville de Vannes. L'influence linguistique du breton vannetais maritime se ressent souvent, comme nous le verrons, dans les écrits des auteurs des autres zones.

### **III) Temps et mœurs**

#### **1) Modernisations et adaptations**

Le corpus se compose de quatre textes, écrits entre le XVII<sup>ème</sup> et le XX<sup>ème</sup> siècles. Les choix de traduction méritent donc d'être étudiés d'un point de vue diachronique. La variable chronologique peut se manifester par des modernisations, soit à partir du texte source, T1, soit, comme nous le verrons, entre les différents traducteurs ; une traduction pouvant être motivée par le désir de moderniser une traduction plus ancienne.

##### **Modernisation du texte source.**

Les traducteurs par ses traducteurs bretons. Cela peut paraître étonnant à première vue, cependant il faut garder à l'esprit qu'il s'agit là d'un texte religieux, et qui plus est, un « best-seller », ce qui incite plutôt au conservatisme. Le résultat pouvait parfois sembler risible à des lecteurs du XX<sup>ème</sup> siècle, notamment dans les passages décrivant des croyances dépassées, des mœurs obsolètes, ou employant un lexique trop influencé par le français.

## A) Croyances dépassées

### Le lièvre blanc

L'histoire du lièvre blanc est un exemple parfait de croyance encore en usage à l'époque de François de Sales mais vue comme douteuses au XIX<sup>ème</sup> siècle.

«*Kleuet em eus laret, Philoté, é huélér ar er mañnieu goleit a erh, er gadon é tonet de vout guen kann, rak n'ou des meit erh de zèbrein épad er gouian.* » (chapitreXXI/2ème partie de l'introduction).

(*J'ai entendu dire, Philoté, que l'on voit sur les montagnes recouvertes de neige, les lièvres qui deviennent tout à fait blancs puisqu'ils n'ont que de la neige à manger pendant l'hiver*)  
(Traduction du breton)

T1 :

«et croyez-moi, les lièvres deviennent blancs parmi nos montagnes en hiver parce qu'ils ne voient ni mangent que la neige » (XXII/I)

Notons le remplacement du « croyez-moi » par *kleuet em eus laret* «j'ai entendu dire», nous passons donc de l'affirmation au discours rapporté, sans doute une façon de donner du recul à une anecdote peu crédible de son temps. De plus, Séveno fait une implication, en éliminant le fait que nos lièvres « ne verraient que de la neige », probablement aussi une manière de ne pas s'étendre sur l'anecdote. La modernisation du texte reste donc discrète.

Ce recul n'est pas présent chez les deux autres traducteurs :

Marion :

« *revé ma huélamb er gadon péré a vihue ar re mannéieu ér broyeu yeine, ha péré e za devout gùen durant er gouyan, rac ne huélant na ne zaibrant meit éerh* »

*(Comme nous voyons que les lièvres qui vivent dans les montagnes des pays froids, et qui deviennent blancs pendant l'hiver car ils ne voient et ne mangent que de la neige)*

Le Bris :

*« ha credit din-me ar gadoun a zeu da veza guenn var certen meneziou er gouàn, abalamour na velont ha na zebront nemet an erc'h »*

*(Et croyez-moi, les lièvres deviennent blancs sur certaines montagnes pendant l'hiver, parce qu'ils ne voient et ne mangent que de la neige)*

### Le crocodile

L'histoire du crocodile dans le chapitre VII de la troisième partie constitue un autre exemple de ce conservatisme :

*«Les crocodiles n'endommagent que ceux qui les craignent, ni certes la médisance, sinon ceux qui s'en mettent en peine.»*

Le Bris n'opère aucune modernisation :

*« Ar C'hrocodilles ne noas nemet dar re o deveus aon razan »*  
*(Le crocodile ne nuit qu'à ceux qui ont peur de lui)*

Marion utilise le discours rapporté :

*« Er hrocodil ne hroa quet, e m'ind-i, a zroug nameit d'er ré en dès eune rac-t-ou: »*  
*(Le crocodile ne font, disent-ils, de mal qu'à ceux qui ont peur d'eux)*

Sévéno utilise le même procédé que Marion :

*« Revé ma larér, er hrokodil ne hra droug nameit d'er ré en deus eun anehou »*  
*(A ce que l'on dit, le crocodile ne fait de mal qu'à ceux qui ont peur de lui)*

### Les araignées

Une autre anecdote animalière pourtant douteuse, est directement rapportée par les premiers traducteurs bretons.

*Les araignes ne tuent pas les abeilles, mais elles gâtent et corrompent leur miel, et, embarrassent leurs rayons des toiles qu'elles y font, en sorte que les abeilles ne peuvent plus faire leur ménage.*

(XXII/I)

Le Bris et Marion ne la modernisent pas.

Le Bris :

*Ar C'hinit ne lazont quet ar guenan maes courroumpi ar mel hac ambarassi ar folennou enezàn gant ho guiad a reont; en hevelep feçon na ell mui ar guenan ober o zieguez*  
*(Les araignées ne tuent pas les abeilles mais corrompent le miel et embarrassent les feuilles par leurs toiles, de telle manière que les abeilles ne peuvent plus y faire leur ménage.)*

Marion :

*En iragnèd ne lahant quet er gùirén; maes ind e goucie ou mél; hag a pe hum laquant ardro er rusquad, ind e ambarrasse quement en térenneu guet ou gùiad, ma virant er gùirén a labourat.*  
*(Les araignées ne tuent pas les abeilles ; mais elles souillent leur miel; et quand elles se mettent autours de la ruche elles embarrassent tellement les rayons avec leurs toiles qu'elles empêchent les abeilles de travailler.)*

Comme précédemment, Sévéno utilise le discours rapporté permettant de se décharger :

*Er hanived, e larér, e loui kement en térenneu koér guet ou guiad, ma parrant doh er gérén a hobér ou labour*  
*(Les araignées, dit-on, obstruent les rayons de cire avec leurs toiles, qu'elles empêchent les abeilles de faire leur travail.)*

Nous l'avons vu, François de Sales utilise souvent les animaux dans ses métaphores, et véhicule des anecdotes au sujet de leurs comportements qui peuvent être douteuses. Face à ces affirmations dépassées, les modernisations n'apparaissent, sans surprise, que chez les

traducteurs les plus récents comme Sévéno et dans une moindre mesure Marion. L'emploi du discours rapporté et de l'omission sont alors les procédés les plus fréquents.

## **B) Mœurs et adaptations**

Outre celles concernant les croyances dépassées à l'époque des traducteurs bretonnants, d'autres types d'adaptations, relatives aux mœurs sont opérées.

### Modes capillaires

T1 :

*Les autres se prisent et regardent, pour des moustaches relevées, pour une barbe bien peignée, pour des cheveux crépés, pour des mains douillettes*

(chIV/p III)

Le Bris :

*reall en em istim evit bleo friset pe boultret, pe o caout ûr visach coant, daouarn propr*

*(D'autres s'estiment pour leurs cheveux frisés ou poudrés, ou pour avoir un joli visage, des mains propres)*

Le Bris s'écarte quelque peu du T1 ici en ne mentionnant pas les moustaches et barbes mais seulement le poudrage des cheveux. Les auteurs vannetais restent proches de la deuxième version (de 1766) :

T1 (V2)

*Combien y en a-t-il qui s'entêteront d'une vaine complaisance d'eux-mêmes pour avoir de beaux cheveux, de belles dents, ou de belles mains*

Marion :

*Péquement e zou hag hum gave rac ma'ou dès bleàu bràu, dènt caër, deourne bràu*

*(Combien sont-ils ceux qui se croient importants car ils ont de beaux cheveux, de jolies dents, de belles mains)*

Sévéno :

*Pegement a dud hum gav un dra benak rak ma ou des blèu flour, dent guen, dehorn kaer*  
(Combien sont-ils qui se croient d'une quelconque importance car ils ont des cheveux doux,  
des dents blanches, de belles mains)

### Les fléaux

T1

*comme font les tempêtes, les feux, les inondations, les stérilités, les larcins, les procès*  
(XV/III)

Le Bris :

*mar d'eu ar goal amser, pe al laer, pe ar chicaneur, pe ar bleiz, pe ar c'hlenvet*

→ En adaptant le texte source, Le Bris nous offre un panel des peurs courantes dans la Bretagne du XVIII<sup>ème</sup> siècle : tempêtes, voleurs, larcins, loups et maladies. Remarquons que le traducteur n'a gardé que les trois premiers éléments de la liste du texte source.

Marion :

*un tampeste, en tan, en dibord deur, er séhour, el lairronci, ur proçaes*

→ calque

Sévéno :

*un taul bouillard, ur laer pé ur chikañnour*

→L'adaptation de Sévéno se fait par des coupes.

### Les jeux

Le Bris choisit aussi d'adapter le passage concernant les jeux dans le chapitre XXXI de la troisième partie. Il énumère une suite de jeux en langue bretonne qui constitue un ajout par rapport au texte source. Cette originalité empêche le lecteur actuel de comprendre de quels jeux il s'agit.



## **Le Bris :**

*Quemeret an ear, en em bourmen , en em antreteni eus a draou joaius hac amiabl e peb honestis, c'hoari gant un dra zeçant bennâc, musica pe gana guersiou ha **soniou honest**, c'hoari castellic pe c'hoari gadic , pe en em zivertissa en ur feçon-all bennâc evelse gant moderation ha gant modesti*

*(Prendre l'air, se promener, s'entretenir de choses joyeuses et aimables en tout honnêteté, jouer avec quelque chose de décent, jouer de la musique ou chanter des complaintes et des chansons honnêtes, jouer au «petit château» ou jouer au petit lièvre, ou se divertir d'une autre façon avec modération et modestie)*

L'expression *Soniou honest* ne pose pas de soucis, il s'agit là d'honnêtes chants. Les deux termes suivants posent problème car elles ne semblent être mentionnées dans aucun texte breton de l'époque. L'association de jeux traditionnels bretons La Jaupitre<sup>87</sup> a eu cependant la gentillesse de nous proposer quelques pistes d'interprétation :

**C'hoari gadic** : Dans les environs de Brest, le terme « pomme de terre gadig » désigne les conopodes, les noisettes de terre. Il pourrait s'agir d'une sorte de jeux de billes avec ces petits tubercules.

**C'hoari castellic** : En Franche-Comté, le jeu du Castellot consiste à faire un petit château constitué de trois noix que l'on doit détruire avec une noisette ou encore une autre noix. Ce jeu est attesté dès l'Antiquité romaine<sup>88</sup>.

Il s'agirait donc vraisemblablement de jeux de billes, jeux d'habileté considérés comme étant « honnêtes » par François de Sales.

## **C) Choix des auteurs, modernisation des méthodes de traductions.**

---

87 Je remercie Dominique Ferré pour son aide.

88 Bourgeois Noëlle, Chauve Marie-Françoise, Guillaumin Jean-Yves. Jeux de noix de la Rome antique et jeux de billes de Franche-Comté. In: *Dialogues d'histoire ancienne*. Vol. 33 N°1, 2007. pp. 71-84.

La modernisation passe aussi par la langue bretonne et les choix de traduction. Chaque traduction reflète des enjeux linguistiques propres à des époques différentes. Les deux principaux indicateurs des traductions anciennes sont les emprunts au français et les calques syntaxiques.

### 1) Le choix des mots : l'emprunt

L'emprunt de mots français est particulièrement important pour certains champs lexicaux. C'est le cas des registres qui concernent la religion, comme le lexique des vertus et des vices :

T1 :

« *Le peintre Parrhasius peignit le peuple Athénien par une invention fort ingénieuse, le représentant d'un naturel divers et variable : colère, injuste, inconstant, courtois, clément, miséricordieux, hautain, glorieux, humble, bravache et fuyard... »*

(XV/III)

T2 (Le Bris):

« *ar peinteur Parrhasius a beintas ar bopl Athenien dre un invention speredus meurbet, oc'h e represanti eus a un natural bigarre ha variant, colerus, injust, inconstant, courtesius, truezus ha debonaer, resolu, glorius, humbl. »*

Dans la version de Le Bris, tous les mots sont des emprunts au français. Seul *truezus* est une véritable équivalence.

T3 (Marion):

« *Ur pentour brudet, hanhuet Parrhasius e hroas ag er boble a Athêne[...]hag a vertuyeu, a golér hag a zoustér, a orgueil hag a humilité, a gourage hag a landrennage, a hraciustaet hag a rustoni »*

La traduction de Marion présente ici moins d'emprunts. Cependant, même quand il choisit de s'écarter de T1, Marion, utilise aussi des emprunts : *a gourage*, *a orgueil*. Deux raisons peuvent expliquer ce choix: premièrement, ces mots peuvent très bien être devenus populaires en breton à l'époque. Deuxièmement, il peut s'agir d'un certain « jargon ecclésiastique », que

l'on nomme en breton « brezhoneg beleg » (breton de curé) où tous les mots se rattachant au vocabulaire ecclésiastique sont empruntés au français.

T4 (Sévénno) :

*« ul liùour brudet, hanùet Parazius e hras ag e bobl a Athen ur porteled ag er choéj, rak ma ré de huélet imur skan ha valigand er bobl-sé. Ean e lakas,én ur memb taulen en imurieu kontrél en eil d'égilé merchet ar faseu en dud, er fallanté hag er vadeleh, er gounar hag en doustér, en orgueil hag en izélded a galon, en hardéhted hag en doujans, er haz hag er garanté. »*

Sévénno s'inscrit clairement dans une autre école, post-romantique, où la langue bretonne se revendique. Les écrivains sont alors souvent aussi militants et tentent d'éviter les emprunts « gratuits » au français, c'est-à-dire l'usage de mots français inconnus, ou rares dans la langue bretonne parlée. Seul « orgueil » constitue un emprunt ce qui indique que le mot était employé dans le pays vannetais.

## 2) Tabou et traduction

*"...c'est encore pour cela que j'ai omis les deux Chapitres qui traitent des Bals et des Danses, et qui m'ont paru fort inutiles et même dangereux pour le menu peuple, ainsi qu'une partie du Chapitre qui traite de l'honnêteté du lit Nuptial, où j'ai mis une petite transition à la place des choses que la simplicité et la naïveté de cet Idiome auroient rendu trop sensibles et trop chatouilleuses."*

(Le Bris, introduction)

Un problème majeur de la traduction en langue bretonne révélé par notre corpus est le poids de certains tabous, principalement en lien avec la sexualité. Le texte source, bien que religieux, a une vocation d'accompagnement et d'instruction du lecteur sur chaque étape de sa vie. Certains passages et chapitres évoquent ainsi plus ou moins en détail la sexualité. Ils peuvent être classés en deux catégories :

- La sexualité comme péché (dans l'ensemble du texte mais plus particulièrement dans la quatrième partie).
- La sexualité au sein du mariage (évoquée dans deux chapitres de la troisième partie: XXXVIII et XXXIX).

Comme le montre la citation de Le Bris, les traducteurs bretons se sont trouvés en difficulté face à ce type de traduction, pour des raisons manifestement culturelles. Les écarts et adaptations dus à ces tabous sont de plusieurs ordres, puisqu'ils aboutissent à des changements dans le vocabulaire, des omissions, des détournements, voire des censures qui varient dans le temps et d'une version à l'autre du texte.

### A) Vocabulaire

Pour ne pas « chatouiller » (pour reprendre l'expression de Le Bris) leur public bretonnant, les traducteurs adoptent différentes stratégies concernant le vocabulaire lié aux pratiques sexuelles.

T1 :

*était provoqué par toutes sortes de vilains attouchements et attrait d'une impudique femme, qui était couchée avec lui exprès pour ébranler sa constance,*

(IV/pIV)

Le Bris :

*a yoa sollicitet dre bep-seurt **attouchamanchou** vil ha cherisset e peb-feçon gant ur **gourtisanen impudic***

→ Le Bris utilise ici des emprunts (attouchements = *attouchamanchou*, impudique = *impudic* ; *ur gourtisanen*), probablement incompréhensibles pour ses lecteurs monolingues.

Marion :

*hac atahinet dré guement sorte **ardeu** a béré é ellé hum avisal ur voès **lubrique** e oé bet casset ar é dro eit el laquat de renonciein d'er fé.*

→ Marion choisit une hyperonymisation en utilisant un substantif au sens très vague, *ardeu* (artifice, ruse, enchantements, manières, grimaces, simagrées<sup>89</sup>), pour remplacer un terme français précis. Le terme « impudique » est curieusement remplacé par un autre emprunt *lubrique*.

Sévéno :

*hag atahinet a bep mod dré **ardeu** ur voéz **a fal vuhé** e oè bet kaset ar é dro eit er lakat de nahein er fé.*

→ Sévéno reprend la stratégie de Marion et utilise le même hyperonyme (*ardeu*). Peu enclin aux emprunts, il traduit en revanche « impudique » par « *a fal vuhé* » (de mauvaise vie).

Le choix de l'emprunt permet au traducteur d'atténuer le sens d'un mot. En passant en

---

89 Ernault, E. *Dictionnaire breton-français du dialecte de Vannes*. Lafolye frères. Vannes 1904.

breton ce mot change de registre (plus élevé), il n'est clairement compris que par les lecteurs parfaitement bilingues, même si pour le cas d' « attouchement », la racine « touch » est bien connue en breton et permet donc une compréhension partielle. Dans ce cas où sont traduits des sujets vus comme dérangeants, l'emprunt a la valeur d'un euphémisme.

Une autre stratégie utilisée abondamment dans ces cas est l'hyperonymisation, qui permet aussi d'atténuer la valeur du substantif. La locution traduite passe ainsi du spécifique au générique. Cette stratégie est particulièrement caricaturale chez Marion et Sévéno avec l'emploi du substantif « *ardeu* » pour « *attouchements* ».

## **B) Non-translation**

L'omission est aussi une stratégie courante dans ces cas. Elle peut s'effectuer à différents niveaux : parfois il ne s'agit que d'un mot, parfois d'un paragraphe, voire d'un chapitre entier.

*Exemple :*

T1 :

*la bienheureuse Angèle de Foligny sentait des tentations charnelles si cruelles,*

(III/IV)

Marion :

*Angèle a Folini e oé bet tourmantet dré dantationeu quer cruel, m'en dé un druhé hé hleuèt é conze a nehai.*

Ici Marion n'a pas traduit le mot « charnelles », les tentations ne sont plus que cruelles, ce qui change largement le sens de la phrase. Ce genre d'omissions bien placées, pour des raisons évidemment extra-linguistiques, permettent de « préserver » le lecteur d'un récit vu comme indécent.

### C) D'un substantif à l'autre

Une autre manière d'euphémiser le texte source est le remplacement d'un substantif du texte source par un autre n'ayant pas la même valeur :

T1 :

*C'est ainsi que tant de jeunes gens, surpris par une fausse et folle estime des plaisirs voluptueux*

(XII/III)

T4 (Sévéno) :

*Chetu perak ur lod vat a dud iouank, gouniet get en hoant ag er faus plijadurieu*

Les plaisirs « voluptueux » sont devenus ici de « faux plaisirs ». Les deux locutions n'ont clairement pas la même valeur sémantique : ce procédé est une autre stratégie utilisée dans le but de vider au maximum la traduction de toute valeur érotique, même si le texte est justement là pour les dénoncer.

### D) Pudeur du traducteur ou du lecteur ?

On remarque une pudeur croissante parmi les trois auteurs : alors que Le Bris et Marion ont traduit, en grande partie, les derniers chapitres de la troisième partie, il n'en va pas de même pour Sévéno qui a cru bon de les ignorer. Le texte de Marion présente, quant à lui, plus d'omissions que celui de Le Bris, mais comme nous le verrons ensuite, on ne peut pas toujours les attribuer au traducteur.

Cette pudeur croissante est-elle vraiment un souci d'adaptation aux lecteurs / auditeurs ? Vraisemblablement non : les trois traducteurs choisissent délibérément d'éviter les termes bretons correspondants, qui existent bien dans leur langue. Cependant, ils s'inscrivent dans le mouvement idéologique plus vaste de la réforme post-tridentine: ce mouvement puritain vient d'en haut et non d'une supposée adaptation à un public particulièrement « chatouilleux »<sup>90</sup>.

---

90 C'était aussi le cas de François de Sales, cependant il avait gardé une influence «baroque» dans son

## E) Entre textes français

Le gommage de locutions vues comme trop osées n'est pas exclusif des traducteurs bretons qui s'inscrivent dans un phénomène plus large impliquant l'évolution de la société et de l'Église en général, bretonnante ou non. Ainsi, les rééditions françaises du texte de François de Sales présentent le même genre d'omissions :

*ou quelque basilic vienne jeter des regards impudiques* (d'après la version de 1619)

(XXXIII/III)

*si l'on est surpris du regard de quelque basilic* (version de 1772)

Ces modifications dans les versions françaises du texte ont des répercussions sur les traductions des auteurs bretonnants :

Marion :

*mar hum gavér de vout sellet dré ur basilique benac*

## F) Coupures, censures et tabous

Coupures et censures, comme nous l'avons vu précédemment, concernent surtout les passages en rapport à la sexualité. La censure apparaît à trois niveaux différents dans les traductions bretonnes :

- 1) Réédition française du texte source : les transformations, rajouts ou raccourcis de l'original sont fréquentes.
- 2) Coupure du traducteur : le traducteur choisit d'omettre complètement un passage au risque de choquer son public.
- 3) Censure : la traduction est censurée, après le travail du traducteur par l'Église, ou l'imprimeur.

---

expression.



## ***Le Bris***

La traduction de Le Bris est celle qui présente le plus de passages censurés. Deux chapitres sont entièrement supprimés dans la troisième partie :

XXXIII : *Les bals et passe temps loïsibles mais dangereux*. Les raisons de la non-traduction de ce chapitre sont certainement à trouver dans les allusions à la luxure que peuvent engendrer ces passe-temps.

XXXIV : *Quand on peut jouer et danser*. Il n'est pas question de sexualité dans ce chapitre. Il est probable que Le Bris n'ait pas traduit ce court chapitre pour des raisons de lourdeur du propos, en effet François de Sales y répète simplement ce qui est énoncé dans les chapitres précédents, agrémenté de quelques exemples.

En revanche, le chapitre XXXIX, *De l'honnêteté du lit nuptial*, est traduit en partie. François de Sales fait le choix de la métaphore :

« *Il y a quelque ressemblance entre les voluptés honteuses et celles du manger, car toutes deux regardent la chair, bien que les premières, à raison de leur véhémence brutale, s'appellent simplement charnelles. J'expliquerai donc ce que je ne puis pas dire des unes, par ce que je dirai des autres.* »<sup>91</sup>

Ce procédé n'a manifestement pas plu à Le Bris puisque toute la partie métaphorique est coupée, contrairement à la fin du chapitre.

## ***Marion***

Autres temps, autres mœurs, la traduction de Marion montre moins de raccourcis, coupes ou censures vis-à-vis du texte source. Il faut cependant se garder d'y voir un relâchement de l'Église ou de la société sur ces questions, car à l'époque le texte source avait déjà subi plusieurs remaniements supprimant les passages considérés comme osés.

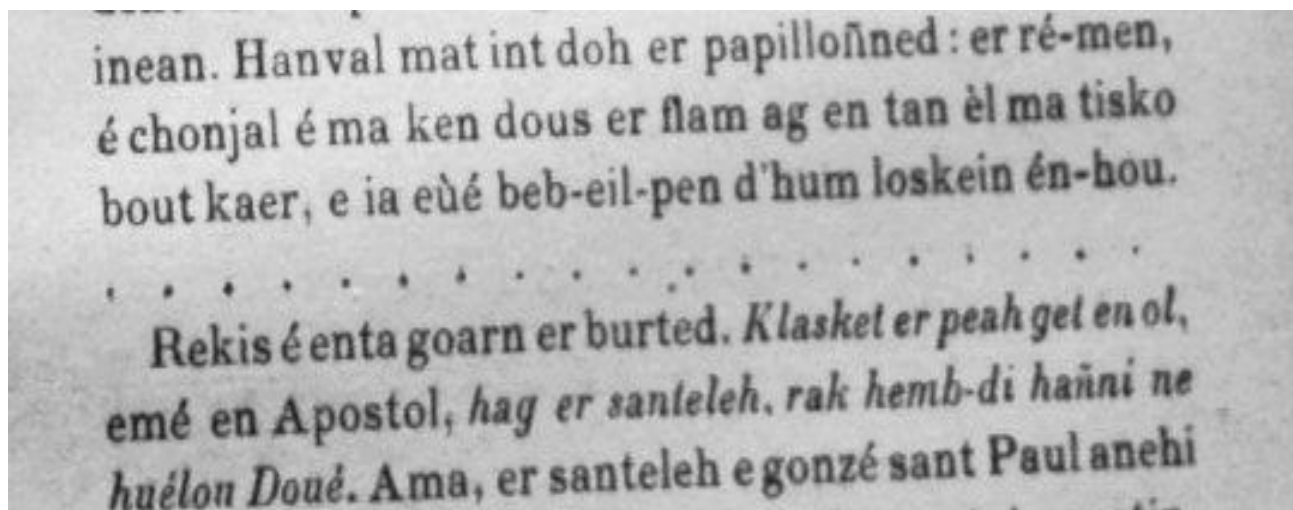
## ***Sévéno***

Jusqu'alors il était difficile de différencier les omissions du traducteur et les censures extérieures provenant de l'éditeur ou d'une tierce personne. Le texte de Sévéno présente

---

91 XXXIX/III

plusieurs coupures assez grossières signalées par des points au cœur même du texte. Ces coupures, encore une fois, touchent généralement le domaine de la sexualité<sup>92</sup>. Elles peuvent être importantes et concerner plusieurs pages du texte source.



(Fig.1. Exemple d'une coupe au sein du texte de Sévéno page 157)

---

92 P. 108, 174, 157

## II) **D'une langue à l'autre**

### **Décalages**

La langue bretonne possède un grand nombre de verbes présentant certaines divergences dans les nuances sémantiques ou syntaxiques mais correspondant tous au verbe français unique « vouloir ». Celui-ci a un champ sémantique large obligeant les traducteurs en langue bretonne à produire de légers décalages de sens.

#### **1) Verbes de souhait en breton et en français**

Le verbe vouloir en français recouvre un vaste champ sémantique, qui inclut l'intention (je veux manger), l'autorité (la loi veut que..), le consentement (tu veux bien?), la possibilité (cet ordinateur ne veut pas marcher), etc. La langue bretonne en revanche ne possède pas un verbe à la valeur aussi large et exige l'emploi différents verbes et locutions pour préciser le sens de la phrase.

## Traduire « Vouloir ».

### 1) *Mennout*

Le verbe modal *mennout* n'apparaît que dans les traductions des auteurs vannetais. Il permet de traduire le sens du verbe français « vouloir » qui engage le plus l'expérienceur et implique la volonté la plus forte. Le participe passé de ce verbe *mennet* est d'ailleurs traduit par « déterminé, volontaire »<sup>93</sup>.

*Exemple 1 :*

T1 :

*Dans la Loi de Moïse, une fille étrangère **vouloit** épouser un Israélite*  
(IV/I)

T4 (Sévéno) :

*É lézen Moïse, a pe **venné** ur verh estrangér diméein d'ur Juif,*

*Exemple 2 :*

T1 :

*Oui je **veux** faire comme il faut la discussion de toute ma conscience*  
(XIV/I)

T3 (Marion) :

*Ya, me **venne** gobér un inclasque perhuéh a me ol béhedeu*

T4 (Sévéno) :

*Me **venn** enta hum jujein bremen eit ne vein ket jujet*

---

93 Favereau, F. 1992

Ce verbe est aussi utilisé par les traducteurs pour traduire « aspirer à » (même si d'autres locutions comme *kemer poan* sont plus utilisées) :

T1

*O Philothée ! puisque vous **aspirez** sincèrement à la dévotion*  
(VII/I/+)

T4 (Sévéno) :

*O Filoté, a pen dé guir é **vennet** a zevri bout devot*

Ce verbe implique donc une intention forte et réfléchie de l'expérienceur.

## 2) *Faotañ da*

*Faotañ da* (chez les auteurs vannetais) ou *fellout da* (chez Le Bris) sont des verbes défectifs, dans ces constructions l'expérienceur est introduit par la préposition *da*.

T1 :

*Vous **voulez** jouer avec lui*  
(XVIII,III)

Le Bris :

*En em zivertissa a **fell deoc'h** ganti*

Marion :

*Hui e **faut d'oh** hum zivertissein*

Dans les phrases introduisant une reformulation du type « je veux dire par là », le verbe vouloir est le plus souvent traduit par *faotañ da* ou *fellout da* :

T1 :

je **veux** dire qu'il faut garder, s'il est possible, un peu de silence  
(VIII/II)

T2 (Le Bris) :

me **a fell din** lavaret e renquit, mar d'e possibl, miret un dra bennâc a silanç

T3 (Marion) :

me **faute d'eign** larèt é teliér hum arreste un tamicg hemb sannein gricq

Sévéno utilise ici une forme contractée où *me* n'apparaît pas :

T4 (Sévéno) :

**Faut d'ein** laret é teliér chom hemb sañnein grik

Ces verbes ont une valeur sémantique plus large et évoquent une intention moins importante de l'expérienceur que le verbe *mennout* analysé ci-dessus.

### 3) *Karout, kariñ*

*Kariñ/karout* signifient à la fois « aimer » et « (bien) vouloir » quand il se trouve après la conjonction *ma /mar* (si), d'où la locution *ma karez* (si tu veux). Ce verbe est donc utilisé pour traduire une locution ou un verbe exprimant un souhait après une conjonction ou une préposition introduisant une condition (avec la conjonction *mar*) :

*Exemple 1 :*

T1 :

*Que si vous le voulez, vous pourrez user de quelques paroles courtes et enflammées, comme sont celles ici de David*

(III,II)

T2 (Le Bris) :

**Mar quirit**, ec'h illit en em servichout eus a ur c'homou bennâc hac a vezo ber ha fer- vant,

*evel ma zeo ar re-mâ da Zavid:*

*(Si vous voulez, vous pourrez vous servir de quelques unes de ces paroles qui seront courtes et ferventes comme le sont celles-ci de David)*

T3 (Marion) :

*Hui e elle, **mar caret**, hum chervige a certaen conzeu bër ha gredus, èl mei er ré-men ag er profaet David :*

*(Vous pouvez, si vous voulez, vous servir de certaines paroles courtes et dévouées, comme le sont celles du prophète David)*

T4 (Sévéno) :

*Laret, **mar karet**, konzeu er profet David*

*(Dites, si vous voulez, des paroles du prophète David)*

*Exemple 2 :*

T1

*pourvu que nous **voulions** combattre.*

(VI,I)

T4 (Sévéno) :

*pen dé guir é hellamb doug er viktoér sel guéh ma **karamb** brezélat.*

*(parce que nous pouvons porter la victoire chaque fois que nous voulons faire la guerre)*

D'autres verbes et locutions, s'ils suivent une conjonction introduisant une condition et exprimant un souhait, peuvent être rendus par ce verbe *karout* ou *kariñ* dans *L'introduction à la vie dévote* :

T1 :

*ayant ouï la proposition déshonnête, peut **si bon lui semble**, chasser le messager et ne le plus ouïr*

(III/IV)

T4 (Sévéno) :

*honen, mar kar, e hell pellat doh-ti er lorbouir méhus hag hum -virèt ag er cheleu ;  
(celle-ci, si elle veut, peut s'éloigner de chez le trompeur et se garder de l'écouter;)*

Ils peuvent également être introduits par la conjonction *ma* comme dans *èl ma* (comme, de la manière que) :

T1 :

*nous ne saurions monter selon notre dessein*

(II/IV)

Sévéno :

*n'hellamb ket donet de vout parfet én un taul, èl ma karehemb.*

*(nous ne pouvons pas devenir parfaits d'un coup, comme nous le voudrions)*

Ce verbe *karout* signifiant «aimer», n'a donc le sens de «vouloir» qu'après les conjonctions *ma* et *mar* et avec une valeur de permission, consentement, «bien vouloir». En ce sens, sa valeur rejoint celle de la locution suivante :

#### **4) Kontant**

La locution *bezañ kontant da* chez Le Bris ou «*bout koutant a*» en breton du sud-est, avec le verbe «être» et la préposition *da* ou *a* introduisant une proposition infinitive :

T1 :

*Nous lui savons mauvais gré de ce qu'il ne veut pas nous accommoder (+)*

(XXXVI)

T3 (Marion) :

*ma nen dé quet coutant a hobér pligeadur d'emb*

*(s'il ne veut pas nous faire plaisir)*

T4 (Sévéno) :



*Mar nen dé ket **koutant** a hobér plijadur*

*(XXXV)*

*(s'il ne veut pas nous faire plaisir)*

Cette locution apparaît aussi bien chez Le Bris que chez Marion et Sévéno :

T1 :

***Veux-tu** bien quitter ton Dieu pour jamais ?*

T2 (Le Bris) :

*ha te a so **contant** da guitaat da Zoue evit jamaes?*

*(et toi veux-tu quitter ton Dieu à jamais ?)*

T3 (Marion) :

*Ha te vehé **coutant** a gùittat ha Toué eit un éternité ?*

*(et tu voudrais bien quitter ton Dieu pour l'éternité ?)*

T4 (Sévéno) :

*Ha **koutant** e vehéh a guitat hou Toué eit jamés ?*

*(Seriez-vous d'accord de quitter votre Dieu à jamais ?)*

Cette construction implique un consentement, lorsqu'il recouvre le sens de « faire quelque chose volontiers », « bien vouloir faire quelque chose ».

Valeur	Breton	Français
Implication de l'expérienceur : +	<i>Mennout</i>	Vouloir
Implication de l'expérienceur : + -	----- <i>Faotañ / fellout da</i>	
Après <i>ma/mar</i> = « bien vouloir »	<i>Karout</i>	
« bien vouloir » Implication de l'expérienceur : -	<i>Bezañ kontant da</i>	

*(Tableau 1 : Tableau récapitulatif des traductions du verbe « vouloir »)*

## *Hétérogénéité des traductions*

Étant donné que plusieurs mots peuvent correspondre à «vouloir», les choix de traduction se font selon le contexte et la manière dont le traducteur apprécie et comprend le texte source. Il peut en résulter des divergences dans les traductions :

*Exemple 1 :*

T1

*Par exemple, **si vous voulez** méditer Notre Seigneur  
(IV/II)*

Cette phrase sera traduite avec trois verbes différents selon les traducteurs :

T2 (Le Bris) :

*Dre exempl **mar fell deoc'h** medita hor Salver  
(Par exemple si vous voulez méditer notre Sauveur)*

→ Le Bris utilise ici le verbe au champ sémantique le plus vaste, le risque de l'écart vis-à-vis du texte source paraît ainsi moindre.

T3 (Marion) :

*Par-exemple, **mar vennet** gobér oraeson ar varhue Jésus-Chrouist  
(Par exemple, si vous voulez pratiquer l'oraison sur la mort du Christ)*

→ En traduisant « vouloir » par le verbe *venniñ* (*mennout* en standard) Marion implique l'expérienceur, il est ici question d'une volonté forte. Cette nuance est issue d'une interprétation du traducteur le verbe du texte source n'impliquant pas forcément cette idée.

T4 (Sévéno) :

*Pé **mar karet**, lakeit én hou chonj é vér é stagein Jésus  
(Ou si vous voulez, joignez-vous à Jésus [mettez en votre esprit que l'on se joint à Jésus. sic])*

→ La présence de la conjonction « si » introduisant une condition permet au traducteur l'utilisation du verbe *kariñ* suggérant ainsi un consentement.

*Exemple 2 :*

Cette diversité de choix de traductions s'observe fréquemment :

*TI*

*Si les jeunes gens ne veulent pas se contenter de la bienséance. (+)*  
(XXV)

*Le Bris :*

*maes e quencas na **falfe** quet d'ar re yaouanc en em gontanti eus ar faeçon deçant ha dereat*  
(*mais au cas où les jeunes ne voudraient pas se contenter de la manière décente et convenable*).

→ Le Bris utilise ici le verbe *fallout* (*fellout*).

*Marion :*

*ma nen dé quet **coutant** en dud youanq a hum arreste d'en honestis*  
(*si les jeunes ne veulent pas s'arrêter à l'honnêteté*)

→ En utilisant cette locution Marion, sous-entend un désaccord des « jeunes gens » en question : ils ne veulent pas « consentir » à faire quelque chose.

*Sévéno :*

*Ha mar ne **venn** ket en dud iouank hum goutantein ag er péh e zou jaujabl,*  
(*et si les jeunes ne veulent pas se contenter de ce qui est respectable*)

→ En revanche, Sévéno opte pour une volonté forte: plus que d'un simple choix, il serait question ici d'une réticence réfléchie, un avis tranché.

À partir d'une seule et même phrase du texte source, les traducteurs ont fait trois choix

différents impliquant de légères variations sémantiques. Ces variantes sont dues à la large valeur sémantique du verbe français et des interprétations qu'en font les auteurs bretonnants selon le contexte du texte source. Celui-ci ne permettant pas toujours une seule interprétation; il peut en résulter une pluralité des choix de traduction de la part des auteurs.

## **Conclusion**

Le champ sémantique du verbe français « vouloir » étant vaste et ne correspondant pas à un seul et unique verbe en langue bretonne, les trois traducteurs se sont vu obligés de le rendre par divers verbes et locutions correspondant à certains aspects de ce verbe français « vouloir ». L'utilisation d'un verbe ou d'une locution est source de décalage sémantique vis-à-vis du texte source mais aussi entre les traductions bretonnes elles-mêmes. Comme nous l'avons vu, les différents traducteurs peuvent parfois opter pour des verbes précis différents pour rendre le verbe générique « vouloir » ; ce qui a pour effet de créer des dissensions sémantiques entre les traductions en langue bretonne et laissent une place importante à l'interprétation du texte source. Les traductions bretonnes reflètent ainsi des conceptions différentes de la notion de volonté.

## Ponctuation et traduction chez Le Bris

Le Bris mentionne plusieurs fois dans son épître la difficulté du travail de traduction en général et de la traduction en breton en particulier.

Dans un passage il laisse entendre qu'il aurait dû «diviser» et «renverser » certains passages.

*S'il est si difficile de faire de bonnes Traductions en quelque Langue que ce soit selon les témoignages que je viens de rapporter, cela est bien vrai sans doute en Langue Bretonne, qui est extrêmement ingrate & stérile, quoique très énergique & très persuasive, & qui demande un raisonnement si coupe & une expression si claire & si naïve, qu'elle ne souffre point de période ni d'autre figure de longue halène: c'est ce qui m'a obligé de diviser & de renverser celles qui sont ordinairement fort longues & quelques-fois assez obscures dans les Ouvrages de nôtre Saint.*

La langue bretonne serait donc plus « coupée » et « naïve » même si à la fin de l'extrait Le Bris semble dire que parfois c'est le texte source qui est peu clair.

Dans quelle mesure Le Bris a-t-il dû couper ou réduire les phrases souvent «fort longues» du texte source ? Était-ce une difficulté réelle ou simplement une suite d'idées toutes-faites concernant les langues populaires ?

Nous avons choisit quelques passages du texte sources présentant des phrases particulièrement longues pour répondre à ces problématiques.

Extrait 1 :

T1 :

*La première purgation qu'il faut faire c'est celle du péché; le moyen de la faire c'est le saint sacrement de la Pénitence. Cherchez le plus digne confesseur que vous pourrez ; prenez en main quelqu'un des petits livres qui ont été faits pour aider les consciences à se bien confesser, comme Grenade, Bruno, Arias, Auger; lisez-les bien, et remarquez de point en point en quoi vous avez offensé, à prendre depuis que vous eûtes l'usage de raison jusques à*

*l'heure présente; et si vous vous défiez de votre mémoire, mettez en écrit ce que vous aurez remarqué.*

(VI/I)

Points: 2

Points-virgules: 4

Virgules: 7

Le Bris :

*Ar guenta purgation a ranquer da ober eo an hini douz ar pec'het, hac ar voyen d'en em burgi diouz ar pec'het eo ar Sacramant a binigen. Clasquit ur c'honfessour an dina a ellot da gaout, en em servichit eus al levriouigou pere a ell ho sicour da ober ur gonfession vad: lennit-y gant attantion, ha remerquit a bouent e pouent pe en tra hoc'h eus offanset Doue, oc'h en em examina abaoue ma hoc'h eus bet an usaich a raeson bete an heur bresant:hac o veza erc'hisse prepart ha destumet ar pec'hejou a so var ho c'houstianç, detestit-y ha regretit-y dre ur gontrition hac un displiadur ar brassa a vezo possibl deoc'h, o consideri ar pevar zramâ, da guenta, penaus hoc'h eus collet graç Doue, d'an eil, penaus hoc'h eus quiteat ho lot eus ar barados, d'an drede, penaus hoc'h eus acceptet ar poaniou eternel eus an Ifern, ha d'ar pevare, penaus hoc'h eus renoncet d'ar garantez a Zoue.*

Points: 2

Points-virgules: 4

Virgules: 14

Deux-points : 1

Dans cet extrait la ponctuation est effectivement plus importante chez Le Bris surtout en ce qui concerne les virgules.

Extrait 2 :

T1

*Et vous, o mon Dieu, mon Sauveur, vous serez dorénavant le seul objet de mes pensées; non, jamais je n'appliquerai mon esprit à des cogitations qui vous soient désagréables: ma*

*mémoire se remplira tous les jours de ma vie, de la grandeur de votre débonnairété, si doucement exercée en mon endroit; vous serez les délices de mon coeur et la suavité de mes affections.*

(X/I)

Point: 1

Points-virgules: 2

Virgules: 6

Deux-points : 1

Le Bris:

*C'hui eta, ô va Doue, va Salver; c'hui hoc'h-unan a vezo hivisiquen an objet eus va songesonou. Non, biquen mui ne appliquin va speret e songesonou pere a ve disagreeabl deoc'h; va memmor en em occupo bemdez eus ho madelez infinit pehini hoc'h eus exercet em andret gant quemement a zouçder.*

Points: 2

Point-virgule:1

Virgules:4

Contrairement au passage précédent, nous avons ici plus de ponctuation dans le texte source que dans celui de Le Bris.

Extrait 3:

T1 :

*Vous aspirez à la dévotion, très chère Philothée, parce qu'étant chrétienne, vous savez que c'est une vertu extrêmement agréable à la divine Majesté : mais, d'autant que les petites fautes que l'on commet au commencement de quelque affaire s'agrandissent infiniment au progrès et sont presque irréparables à la fin, il faut avant toutes choses que vous sachiez que c'est que la vertu de dévotion; car, d'autant qu'il n'y en a qu'une vraie, et qu'il y en a une quantité de fausses et vaines, si vous ne connaissiez quelle est la vraie, vous pourriez vous tromper et vous amuser à suivre quelque dévotion impertinente et superstitieuse.*

(I/I)

Point: 1

Point-virgule: 1

Virgules: 9

Deux-points : 1

Le Bris:

*Desir hoc'h eus d'an Devotion, Filotee, abalamour ma c'housoc'h ervat, dre ma hoc'h eus ar feiz, penaus ez eo ur vertus hac a so agreabl bras d'ar Vajeste divin: maes eguis ma teu ar fautou dister, pere a gometeur e commançamant un affer bennac, da grisqui mui-ouz-vui sul ma c'hanvanceur en affer-ze, ha da veza casi impossibl remedia outo erfin, eo ret da guenta oll ec'h ousac'h petra eo ar vertus a zevotion: rac evel na deus nemet ur guir devotion, ha ma zeus un nombr bras a zevotionou vean ha faus, ma na enevit pehini eo ar guir devotion, ec'h allac'h en em drompla, oc'h en em amusi gant un devotion imprudent ha superstitius.*

Point: 1

Point-virgule: 0

Virgules: 12

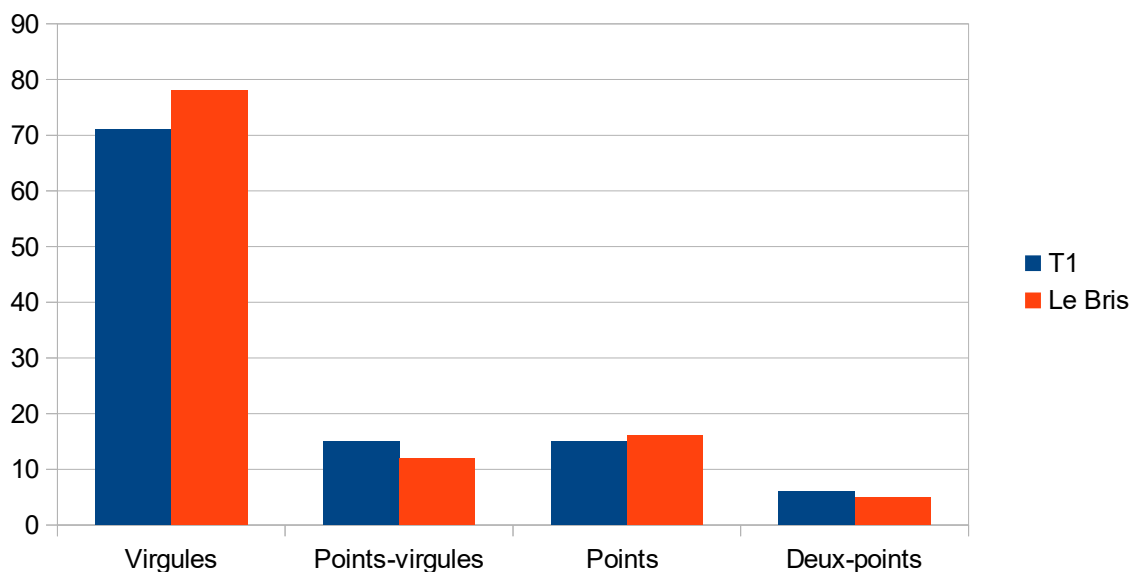
Deux-points : 2

Ce dernier extrait montre une quantité légèrement plus important de ponctuation chez Le Bris, toujours au niveau des virgules.

L'analyse d'extraits choisis pour leur longueur ne montre pas de différences criantes entre les deux textes.

Pour avoir une vision d'ensemble, nous avons aussi analysé la ponctuation d'un chapitre entier, le premier de la première partie.





(Fig.2, la ponctuation du T1 et de Le Bris)

Encore une fois nous constatons une certaine préférence de Le Bris pour les virgules et une légère sous utilisation des points-virgules par rapport au texte source.

Quoiqu'il en soit la ponctuation ne montre pas clairement ce que Le Bris prétend dans son *Introduction*.

## Conclusion

Pourquoi cette différence entre ce que dit Le Bris dans l'épître et ce que l'on observe dans sa traduction ? Deux théories sont envisageables, l'une n'annulant pas l'autre par ailleurs.

D'abord comme nous l'avons suggéré plus haut Le Bris ne fait peut être que répéter des lieux-communs de son époque concernant la langue bretonne qui serait plus limitée que la langue française. Ce sentiment peut aussi être nourri du contexte culturel de l'auteur où la langue bretonne est une langue en grande partie parlée et ce par toutes les couches de la société, et une pratique de la langue française où la littérature tient une part bien plus importante et concerne essentiellement l'élite et les marchands.

## IV) D'un substantif à l'autre

### 1) Hyperonymes bretons

La création et la catégorisation des substantifs peuvent fonctionner selon des modèles distincts d'une langue à l'autre et poser des problèmes aux traducteurs, car ils peuvent créer des décalages entre les deux langues. Le breton comme les autres langues celtiques mais aussi les langues germaniques<sup>94</sup> est une langue endocentrique et ses catégories lexicales, comme nous allons le voir, peuvent parfois différer du français, langue exocentrique. Lorsqu'il est question d'hyperonymes et de co-hyperonymes, la création de substantifs et leur classement fonctionnent de manière distincte.

*Exemple :*

Breton-----Français

**Karr**----- véhicule

**Karr-samm** (*fardeau*)-----camion

**Karr-tan** (*feu*)-----voiture

**Karr-nij** (*volant*)-----avion

**Karr-boutin** (*commun*)-----car

*Karr* est ici un hyperonyme classificateur, un terme abstrait marquant le champ lexical des différents types de véhicule. Les substantifs plus concrets ont été formés par l'addition d'un

---

94 Baron I., « Catégorie lexicale et catégorie de pensée : une approche typologique du danois et du français », *Aspects linguistiques de la traduction*, presses universitaires de Bordeaux, Pessac, 2003, p. 35-53

second substantif, *nij* par exemple qui indique l'action, formé sur le verbe *nijal* «voler»<sup>95</sup>. Les substantifs français, eux, sont complètement distincts les uns des autres et rien ne permet de les catégoriser en fonction d'une racine commune quelconque. Ces hyperonymes classificateurs bretons sont nombreux et mériteraient une étude approfondie : *ti*, *loa*, *pod*, *dilhad*....

Les co-hyperonymes cités ci-dessus sont des néologismes. On peut se demander si ce type de création de substantifs se retrouve dans des dérivations utilisées chez les locuteurs traditionnels. On peut citer l'exemple de *ti* illustre ce processus : ce terme est traduit par « maison » dans les lexiques, mais il s'agit aussi un hyperonyme classificateur au champ sémantique bien plus large que « maison » qui montre que ces dérivations ne sont pas de création récente :

- Ti**----- maison
- Ti-tan** (*feu*)-----cuisine
- Ti-sistr** (*cidre*)-----cave à cidre
- Ti-karr** (*véhicule*)-----garage
- Ti-forn** (*four*)-----fournil

### Hyperonymes classificateurs et langue culture

Certains co-hyperonymes peuvent parfois sembler obscurs vus de l'extérieur, la logique de catégorisation d'une langue n'étant pas forcément la même dans une autre. Prenons le cas du substantif *marc'h* (étalon, cheval) qui peut aussi entrer en composition:

- Breton-----français
- Marc'h**-----étalon/cheval
- Marc'h-houarn** (*fer*)-----vélo

---

95 Dans le système ancien du breton, l'hyperonyme classificateur est le second élément du substantif. Les constructions de ce type sont encore nombreuses en breton, dans des termes anciens comme « *karrdi* » « voiture+maison = garage » mais aussi dans certains néologismes : *tangarr* « feu+voiture = automobile ».

**Marc'h-tan** (*feu*)-----moto

**Marc'h-du** (*noir*)-----locomotive

Le rapport entre un cheval et un vélo n'est pas tout à fait évident. Plutôt que «cheval», *marc'h* est ici un substantif abstrait prototypique catégorisant ce qui actionne un mouvement et peut transporter quelqu'un ou quelque chose. Cet exemple montre que ces substantifs sont bien intégrés dans le système intrinsèque à la langue et obéissent à une logique propre qui ne se retrouve pas forcément tout à fait dans une autre.

### Difficultés de traduction

Ces hyperonymes classificateurs peuvent engendrer des décalages entre le texte source et les traductions :

#### *-Abstraction*

Les hyperonymes bretons sont plus abstraits que les équivalents français et sont souvent difficiles à traduire. La valeur sémantique de *marc'h* est plus large que celle de « cheval », de même que celle de *karr* est plus large que celle de « véhicule » en français. Il en découle une certaine difficulté pour les traduire. Cet écueil transparaît notamment dans les dictionnaires :

« *Karr* : *alies bih. -IG g. kirri a-w. ; charrette (anc. char), parf. remorque, (& composés) rouet, (néol.) véhicule (automobile), (& dim.) chariot, & poussette... »*<sup>96</sup>

Cette difficulté est accentuée par l'emploi des hyperonymes dans la langue courante. La phrase *emañ ar c'harr en ti* pouvant être traduite par : */voiture, charette, véhicule.../* est dans la */maison, local, lieu habité....*

---

96 Favereau F. 1992

Le locuteur bretonnant comprend ces différents substantifs abstraits grâce au contexte. Ainsi, s'il permet une bonne compréhension l'hyperonyme n'est pas forcément dérivé. Un substantif abstrait comme *karr* peut signifier différentes choses selon le contexte, le lieu ou encore l'époque, comme, par exemple, le français québécois ou dialectal « char » qui a d'abord signifié la charrette, mais la démocratisation des véhicules motorisés aidant, nous avons assisté à un basculement sémantique de ce mot :

*karr* «charrette» ->*karr-tan* «voiture»->*karr* «voiture»

La voiture étant devenu l'objet de type *karr* le plus courant, « voiture » est devenue la valeur sémantique principale, ou disons « par défaut » de *karr* en ce début de XXI<sup>ème</sup> siècle, le co-hyperonyme *karr-tan* n'étant plus utilisé que lorsque le contexte n'est pas évident. Les co-hyperonymes bretons sont souvent aussi plus abstraits que leurs homologues français, ainsi *karr-nij* pourrait traduire à la fois *avion* et *voiture volante*. Une abstraction trop importante de ces hyperonymes peut être un embarras pour l'auteur traduisant du breton au français mais leur emploi en passant du français au breton peut aussi créer un décalage sémantique plus ou moins important entre le texte source et sa traduction bretonne.

#### -Décalage entre catégories lexicales

Une autre source de décalage entre deux langues peut apparaître lorsque le critère de concrétisation diffère entre elles. Prenons l'exemple de la « marinière », que les dictionnaires bretons traduisent par *kreiz martolod*<sup>97</sup> (chemise masculine de marin) ou encore *chupenn martolod*<sup>98</sup> (veste de marin). Dans les deux cas, l'hyperonyme breton *kreiz* ou *chupenn* est spécifié par *martolod* (marin). Le critère est donc l'utilisateur alors que le sens du terme « marinière » insiste plus sur l'aspect physique (vêtement en coton bicolore) ce qui crée un décalage, puisque, contrairement à la « marinière », la *chupenn martolod* bretonne pourrait ne pas être bicolore, par exemple. Ici encore, entre ces substantifs le terme breton recouvre un champ sémantique plus large alors que le terme français présente plus de traits spécifiants.

---

97 Dictionnaire en ligne « *termofis* » : <http://www.fr.brezhoneg.bzh/36-termofis.htm>, consultée en 2013

98 Favereau F. 1992

## Dans *L'introduction à la vie dévote*

Les hyperonymes sont à l'origine de nombreux décalages sémantiques dans traductions bretonnes de *L'introduction à la vie dévote*.

-Hyperonymes et catégorisations

T1 :

*Les comètes paraissent pour l'ordinaire plus grandes que les étoiles*

(chI/p III)

Pour comète, le français possède un substantif arbitraire ne le rattachant pas au mot « étoile ». Or, dans l'esprit des traducteurs de langue bretonne, « comète » et « étoile » font partie de la même catégorie lexicale basée sur l'hyperonyme classificateur *stered*<sup>99</sup>. Ils doivent donc adopter différentes stratégies pour résoudre ce problème :

T2 (Le Bris):

*Ar steredennou lostec a seblant ordinal beza brassoc'h eguet ar stered eus an Eê*

(Les « étoiles à queue » semblent habituellement plus grandes que les « étoiles des cieux »)

→ Le Bris traduit la phrase à l'aide de deux co-hyperonymes, l'un pour la comète, l'autre pour les étoiles, qu'il traduit un peu maladroitement par « étoiles des cieux ». La spécification se fait ici à travers l'emplacement.

T3 (Marion) :

---

99 Gregoire de Rostrenen (1732) donne trois traductions pour «comète», toute construite avec l'hyperonyme classificateur *stered* : *sterenn blevecq*, *sterenn barvecq*, *sterenn lostecq*.

*haval guet-n-emb, é huélet er stir-rid, é mant hilleih brassoh eit er stir parfaet*

(il nous semble, en voyant les « étoiles courantes » sont beaucoup plus grandes que les « étoiles parfaites »)

→ Comme le Bris, Marion utilise deux co-hyperonymes, avec une spécification physique pour les deux : « étoiles courantes » pour les comètes, et l'emploi d'une curieuse locution *stir parfaet* « étoiles parfaites » pour les étoiles.

*Stered* et *stered-red /lostek* ne se situent pas sur le même plan en breton, le premier a un sens plus générique qui englobe le second. Le fait de comparer les deux a mis les traducteurs en difficulté : pour compenser, ils ont dû faire gagner des niveaux de caractérisation à *stered* par le rajout d'une information même si elle était peut-être mal aisée d'où un résultat qui peut nous sembler un peu naïf.

T4 (Sévéno) :

*Er stired lostek, é kav genemb, e zou paudmat brasoh eir er stired aral*

(Les « étoiles à queue », nous trouvons, sont beaucoup plus grande que les autres étoiles)

→ La stratégie de Sévéno est différente mais met aussi en évidence la catégorisation lexicographique, après avoir traduit comètes par « étoiles à queue », il traduit « les étoiles » par « les autres étoiles ». Les *stered lostek* sont donc des *stered* comme les autres.

-Abstraction ou sur-traduction :

Les hyperonymes bretons se caractérisant par un niveau d'abstraction plus élevé que les hyperonymes français, le traducteur doit jouer entre ces différentes échelles, courant le risque de sur-traduire. Ce jeu pose souvent le problème des répétitions, lorsque une phrase présente à

suivre différents termes qui sont, en breton, recouverts par le même substantif hyperonymique.

T1 :

*en la voie des commandements de Dieu », et, de plus, il passe et court dans les sentiers des conseils et inspirations célestes*

(I/I)

T2 (Le Bris) :

*en hent a C'hourc'hemennou Doüe, hac ouzpenn e tremen gât couraich dre an henchou difficila*

T3 (Marion) :

*én hent a hourheméneu Doué; ean e ride guet courage én henteu péré e selle en dud aral èl impossible de bratiquein*

T4 (Sévéno) :

*én hent digor a hourhemenneu Doué ; open, ean e dré, e rid én henteu moén*

Les traducteurs n'ont pas employé les termes *minotenn* ou *gwenojenn* pour sentier, pourtant utilisés dans *L'introduction à la vie dévote*. Dans ce cas précis, métaphorique, ces termes ont dû être jugés comme des sur-traductions. Les traducteurs ont donc recours à la concrétisation de l'hyperonyme classificateur *hent* par un adjectif (Le Bris, Sévéno) ou encore par une subordonnée (Marion), chacun évoquant la difficulté. À l'inverse, un substantif distinct est bien utilisé pour traduire sentier dans certains contextes, moins métaphoriques, ou encore pour éviter une redondance :

T1 :

*enla quelle il n'y ait ni sentier ni chemin pour trouver Dieu*

(ch XIV/p IV)

T2 (Le Bris) :



*eleac'h ne deus nac hent nac quenod<sup>100</sup> da vont etrese Doue*

T3 (Marion) :

*é péhani ne huélehet quet mui na hèn na minoten eit monet de Zoué*

Ces deux traducteurs ont utilisé un second substantif, distinct du substantif classificateur *hent* pour éviter une répétition sans doute jugée trop lourde. L'ordre des mots est cependant inversé, le substantif classificateur étant mis en premier, le lecteur passe du terme générique au terme le plus spécifique.

La stratégie de traduction de ces auteurs a donc été :

Terme spécifique + terme spécifique → terme générique + terme spécifique.<sup>101</sup>

Cette stratégie apparaît chez tous les traducteurs :

T1 :

*Les voies et les chemins*

(VIII/I)

T3 (Marion) :

*en henteu hag er minotenneu*

T4 (Sévénno) :

*en henteu hag er minotenneu*

Voici enfin un dernier exemple où les traducteurs ont dû passer à un niveau d'abstraction supérieur :

T1 :

*Les cordes avec lesquelles Dieu tira votre petite barque à ce port salutaire*

(II/IV)

Il n'y a pas de substantif morphologique distinct correspondant à « barque » en breton. Il faut donc le traduire à partir d'un dérivé d'un lexème général comme *bag* ou encore *lestr*,

---

100 Le terme *guenod* (« sentier », cf *gwenodenn*) porte ici une trace de sandhi provoquée par *nac*.

101 Passage non traduit par Sévénno

comme le fait Le Bris :

T2 (Le Bris) :

*"ar c'herdin pe gant re e sachas Doue ho lestric etrese ar porz a silvidiquegez"*

Le traducteur utilise le substantif *lestr* (vaisseau) avec le diminutif *-ig* pour rendre le terme français<sup>102</sup>. Le terme français de « barque » recouvrait anciennement un champ sémantique un peu plus large qu'actuellement<sup>103</sup>, le décalage entre le mot source et la traduction bretonne est ainsi minimisé.

## Conclusion

Langue française et langue bretonne présentent des systèmes différents en ce qui concerne la création, l'emploi et la catégorisation des substantifs. Ces systèmes impliquent une logique interne qui leur est propre, le français préférant des substantifs différenciés et généralement plus concrets alors que le breton, comme les autres langues celtiques, a souvent recours à des substantifs classificateurs, ce qui donne une élasticité à la langue mais imposant un degré d'abstraction plus élevé.

Au cours du travail de traduction, ces deux systèmes peuvent créer des décalages sémantiques plus ou moins importants et nous avons vu quelques stratégies employées par les traducteurs pour les réduire. Ils maîtrisent bien le jeu d'abstraction/spécification en passant d'une langue à l'autre et nous n'avons pas trouvé de sur-traduction, ce qui était pourtant le principal piège dans lequel les traducteurs pouvaient tomber.

Les auteurs ayant manifestement conscience de cette différence de systèmes, il est probable que l'affirmation de Le Bris dans son introduction concernant l'ingratitude mais aussi « l'énergie » du breton découle en partie de cette impression d'utiliser parfois des termes plus génériques :

*« cela est bien vrai sans doute en langue Bretonne, qui est extrêmement ingrate et stérile, quoique très énergique et très persuasive, »*

---

102 Le terme n'a pas été traduit par Marion et Séveno.

103 Le champ sémantique moderne s'est réduit à celui d'une embarcation mue à l'aviron, rame ou moteur.

## 2) Traduction des locutions

### Introduction

L'analyse des traductions bretonnes permet de distinguer deux types de locutions françaises en fonction de leur traitement en breton. D'une part, les locutions sémantiquement transparentes peuvent être traduites littéralement puisqu'elles obéissent au principe de compositionnalité.

T1 : *étant la fleur de la charité* (VIII/III)

T2 (Le Bris) :

*dre ma zeo ar fleur hac an dién eus ar garantez*  
(*puisque c'est la fleur et la crème de la charité*)

T3 (Marion) :

*rac hi-é er vlêhuèn ag er garanté*  
(*car elle est la fleur de la charité*)

T4 (Sévéno) :

*Hi é er boket ag er garanté*  
(*elle est la fleur de la charité*)

Tous les traducteurs reprennent la métaphore de la fleur, vraisemblablement transparente pour leurs lecteurs. Notons cependant la répétition de Le Bris « ar fleur hac an dién » (la fleur et la crème). Le rajout d'un élément métaphorique supplémentaire pourrait être une simple figure de style. Cependant, Le Bris fait souvent suivre des locutions proches du français des termes proprement bretons. Cela pourrait indiquer que Le Bris doutait de la transparence de cette expression pour son public, le rajout d'une locution répondant alors à un désir d'adaptation.

D'autre part, certaines locutions opaques appellent une adaptation de la langue source. C'est alors, ici aussi, une forme de décalage culturel entre la langue cible et la langue source.

*Exemple 1 :*

T1 : *un abîme de délices* (ch XVI/p I)

T2 (Le Bris) :

*un abym a joa hac a levenez*  
(*un abîme de joie et de liesse*)

T3 (Marion) :

*er vamèn ag en ol madeu*  
(*la source de tous les plaisirs*)

T4 (Sévéno) :

*ur mor a leuiné*  
(*une mer de joie*)

Différentes stratégies de traduction ont été employées par les auteurs. Le Bris reste très proche du texte source, et fait une traduction pratiquement mot à mot. Il en résulte une locution sans doute peu compréhensible pour le lectorat bretonnant ne comprenant pas le français. Marion et Sévéno ont, eux, recours à une adaptation et utilisent des expressions bien connues par leurs lecteurs<sup>104</sup>

*Exemple 2 :*

*Je ne puis assez admirer l'ardeur avec laquelle cet avis fut pratiqué par saint Louis, l'un des grands rois que le soleil ait vus*

---

104 Ur mor a = *Er péh e zou liés ur vammen a dristé é mesk en dud ér bed* ( Tri bléad ketan Dihunamb !, *Er Héré hag en Eutru*, Stevan K. Hennebont, 1905-1906-1907, p 176)

Ar vammenn a = *Lemel get ur hroèdur é garanté aveit er brehoneg e zo mougein énonn er vammen ag er vuhé speredel*. (Dihunamb ! Bléadeu 1924-1925, non signé, Hennebont p. 327)

(ch XV/pIII)

Le Bris et Marion adaptent l'expression tout en gardant la métaphore du soleil : *sous le soleil*

T2 (Le Bris) :

*ne allàn quet aoualc'h admira an ardeur pe gant hini e praticas Sant Lois an avis-mâ, èn peini a ioa unan eus ar Rouanez vras, a so bet dindan an heaul*

Marion utilise une autre locution bretonne, *sous le « tour » du soleil*, tour est ici à comprendre dans le sens de « promenade », « marche ». C'est bien, ici aussi, une locution populaire en breton, car elle apparaît chez d'autres auteurs vannetais<sup>105</sup>.

T3 (Marion) :

*n'ellan quet istimein assès gred berhuidant sant Loeis, unan ag er Rouanné brassan e zou bet biscoah édan tro an heaul*

Chez Sévéno, l'écart vis-à-vis du texte source est plus grand, l'image du soleil n'est pas reprise.

T4 (Sévéno) :

*N'hellan ket laret péker kaer é kavan er péh e hré a fet en dra-men sant Loeiz, unan ag er rouañné brasan e zou bet biskoazh*

### **Les expressions incluant le mot « cœur »**

François de Sales apprécie particulièrement les locutions comprenant l'image du « cœur », parfois même jusqu'à l'excès :

T1 :

*il vous faut dire de tout votre cœur et à votre cœur: « O mon cœur, mon cœur, Dieu est*

---

105 « Bamdê, un **droiad héaulen** kaer é kreiz en dramùél glas-teur », « Get **tro en héaul** é sour Franséz de rekinat » Héneu Jean-Marie, *Bourapted en tiegeh*, Dihunamb, 1932

*vraiment ici.* (ch II/pII)

Les expressions contenant ce mot constituent d'excellents points de repère pour analyser les décalages sémantiques liés aux choix de traduction.

*Exemple de locution transparente :*

T1

*et nous ouvre le cœur pour avec confiance nous bien déclarer aux confessions suivantes.*  
(chVI/p I)

T2 (Le Bris) :

*hac e tigor hor c'haloun evit en em zisclerya gant fiziañç hen hor c'honfessionou all varlerc'h.*  
(*et il ouvre notre cœur pour se montrer avec confiance dans nos confessions futures*)

T3 (Marion) :

*hi e zigueore hur halon eit covessat hur péhedeu guet mui a gonfiance én amzér da zonnet*  
(*elle ouvre notre cœur pour confesser nos péchés avec plus de confiance à l'avenir*)

T4 (Sévéno) :

*hi e zigor hun halon hag e laka én-hi mui a gonfians de laret splannoh hun péhedeu én amzér de zonnet.*  
(*elle ouvre notre cœur et met en lui (elle, sic.) plus de confiance pour dire plus clairement nos péchés à l'avenir.*)

Tous les traducteurs ont donc utilisé le calque pour rendre la locution dans la langue cible.

*Exemples de locution opaques :*

T1

*laissant presque emporter leur cœur à la tentation de tout quitter*  
(chV/pI)

101

T2 (Le Bris) :

*o lesell o c'haloun da goueza casimant gant an dentation da guitaat o dessein ha da zistrein var ho c'his*

*(laissant leur cœur presque tomber par la tentation de quitter leur dessein et de revenir en arrière)*

→ Le Bris choisit une adaptation par une autre locution verbale tout en gardant l'image du cœur.

T3 (Marion) :

*preste-ind de vout feahet dré en tantation, de gùittat ol, ha de retourne ar ou faseu.*

*(ils sont prêts à être vaincus par la tentation, de tout quitter, et de retourner en arrière.)*

→ Marion traduit par une adaptation où la locution métaphorique est remplacée par un verbe. Il ne reprend pas l'image du « cœur ».

T4 (Sévéno) :

*é kol kalon betag chonjal monet éndro ha kuitat agrén en hent mat*

*(perdant courage (du cœur, sic) jusqu'à penser à revenir et quitter résolument la bonne voie)*

→ Comme Le Bris, Sévéno adapte la locution tout en gardant l'image du cœur.

T1 :

*car, quoique la douce voix de son bien-aimé lui eût touché le cœur*

(XVIII/II)

T4 (Sévéno) :

*boéh hé Fried en doé tinéreit hé halon*

*(la voix de son aimé avait attendri son cœur)*

→ Le participe « touché » est remplacé, la métaphore de cœur est ici aussi maintenue.

Par l'adaptation d'une partie de la locution ou encore la « dilution » de la locution verbale en un simple verbe, ces exemples montrent quelques stratégies adoptées par les traducteurs face à une locution qui devait manifestement être opaque (ou du moins considérée comme tel par les auteurs) pour le lectorat bretonnant.

Lorsque le sens même de la locution paraît quelque peu obscur ou maladroit, les traducteurs bretonnants l'adaptent, au risque de créer un écart sémantique, parfois tout en essayant de garder un élément de la métaphore (ici le cœur chez Sévéno) :

T1 :

*lave nos âmes de leurs imperfections et désaltère nos cœurs de leurs passions.*

(ch I/pII)

T2 (Le Bris) :

*hac ar memes sclerigen pehini a ra deomp guelet an imperfectionou hac an defautou-se, a zeu d'hon toma ha d'on excita dan desir d'en em neatât ha, d'en em burifia.*

*(et la même lumière qui nous permet de voir ces imperfections et ces défauts vient nous chauffer et exciter le désir de nous laver, de nous purifier)*

T3 (Marion) :

*En oraeson e zou en deur a vénédiction, a béhani é teliamb hum chervige eit golhein hun ineanneou a ou fallanté*

*(L'oraison est l'eau de la bénédiction, que nous devrions utiliser pour laver nos âmes de notre méchanceté)*

T4 (Sévéno) :

*tennein e hra hur spered ag en tioélded, ha distag e hra hur halon doh pep sort fallanté*

*(elle sort notre esprit de l'ombre, et sépare notre cœur de toute sorte de méchanceté)*

Ces exemples, impliquant une refonte totale de la phrase par le traducteur, permettent aussi une certaine liberté à la fois stylistique et sémantique.



## Parfaire un saint

Il serait réducteur de cantonner la traduction de locutions à un système binaire entre locutions opaques et transparentes. L'adaptation d'une locution peut ainsi être un procédé courant permettant de gommer quelques lourdeurs du texte source. Surtout chez Sévéno, des locutions parfaitement transparentes sont adaptées pour corriger des répétitions. De ce fait le substantif « cœur » qui, comme nous l'avons vu, est parfois sur-employé par François de Sales est régulièrement remplacé par *inean* (âme), par exemple en reprenant l'exemple cité plus haut :

T1 :

*il vous faut dire de tout votre cœur et à votre cœur: « O mon cœur, mon cœur, Dieu est vraiment ici. (ch II/pII)*

Sévéno :

*konzet a greiz hou kalon doh hous inean ha laret : " O m'inean, o m'inean !"*

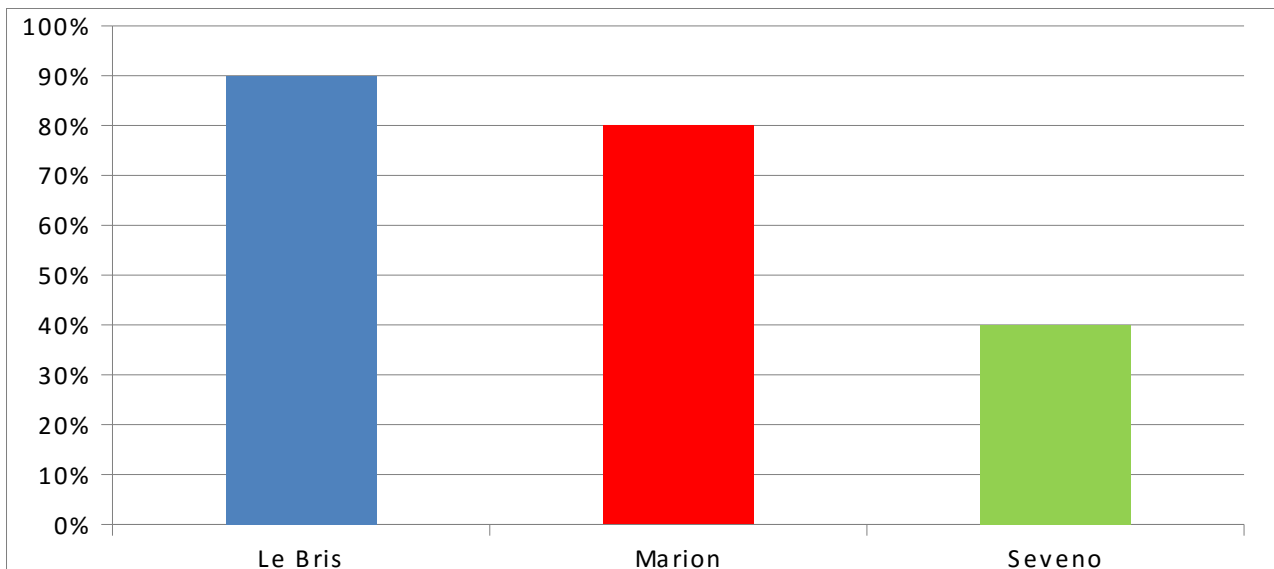
Le même procédé est utilisé dans une moindre mesure par Marion.

## Statistiques et stratégies de traduction

Le chapitre deux étant particulièrement riche en locutions métaphoriques comprenant le mot « cœur », les données sur les traductions de ces expressions sont exploitables numériquement. Les résultants de ce traitement mettent en évidence les tendances de traduction que présentent les différentes œuvres des auteurs bretonnants.<sup>106</sup>

---

106 Comptages effectués à partir de 10 locutions du chapitre II de l'*Introduction à la vie dévote*.



*(Fig. 3: Le choix du calque pour traduire les locutions chez les différents traducteurs)*

Les résultats de ces comptages diffèrent de ceux que nous avons repérés dans d'autres chapitres concernant les stratégies de traduction. En effet, Le Bris fait preuve dans d'autres situations (adaptations culturelles, modernisations....) d'un vrai souci d'adaptation vis-à-vis de son public et paraît plutôt peu enclin aux calques. Pourtant, en ce qui concerne les locutions, ce sont bien les calques qui sont majoritaires. La baisse progressive des calques entre les trois auteurs pourrait indiquer une origine chronologique à cette divergence.

### 3) Équivalences en référenciation

#### Introduction

Parfois le travail de traduction s'avère plus compliqué qu'il n'y paraît et les auteurs doivent donc recourir à des équivalences ou des référenciations (des précisions) afin de rendre le message du texte source accessible au public visé dans la langue cible.

#### *Le Bris*

#### Les équivalences.

Courant dans la littérature bretonne, surtout dans la période pré-romantique, nous appelons équivalences la répétition de substantifs ayant une valeur sémantique proche dans le but d'être compris d'un large public.

T1 :

*si vos affections sont douces, votre **jugement** sera doux*  
(XXVIII/III)

*Exemple 1 :*

*Mar d'ê douç hoc'h affecstionou, ar **jujament** hac ar **varnidiguez**, pehini a reot, a vezo douç ;*  
(*Si vos affections sont douces, le jugement et /synonyme/, que vous ferez, sera doux ;*)

Pour traduire le mot français « jugement », Le Bris a fait le choix d'utiliser successivement deux substantifs bretons, le premier « jujament » est un emprunt au français alors que le second « barnidiguez » est le terme celtique de même sens. Cette répétition permet à Le Bris d'être compris à coup sûr par ses lecteurs.

Exemple 2 :

T1 :

*Le soin et la diligence que nous devons avoir en nos affaires sont choses bien différentes de la sollicitude, souci et **empressement**.*

(ch X/p III)

Le Bris :

*Ar sourci hac an diligeañ, peini a dleomp da gaout en hon afferou, a so dishêvel dious an inquietud, **an hast hac an ampressamant**.*

*(Le soin et la diligence que nous devons avoir en nos affaires sont différents de l'inquiétude de la hâte et l'empressement)*

Ici encore Le Bris propose plusieurs substantifs pour traduire un seul substantif français, il s'agit encore une fois d'un emprunt direct, sinon même d'un calque : « ampressamant », et d'un mot aussi d'origine romane, mais fort bien connu en langue bretonne et ce de longue date : « hast ». Il n'est néanmoins pas question ici d'un quelconque jargon ecclésiastique comme nous l'avons vu pour l'exemple 1, ce qui pose le problème des raisons d'un tel choix de traduction. Pourquoi utiliser un calque pour un concept qui peut être recouvert par des substantifs bien connus dans la langue cible, surtout si cela pousse le traducteur à rajouter une équivalence dans sa traduction au risque d'alourdir son propos ?

Il devait être de bon ton pour une personne instruite et bilingue comme Le Bris de parsemer son breton de quelques emprunts à la langue française, langue dominante, pas ou peu compréhensible parmi les bretonnants moins lettrés. Nous aurions donc ici une pratique quelque peu mondaine permettant au traducteur et à ses lecteurs instruits de jouer avec les deux langues qu'ils maîtrisent, tout en proposant une équivalence pour les lecteurs/auditeurs ne sachant pas ou pas assez le français.

### **Termes techniques, « Hanvet e gallec »**

Un autre type d'équivalence utilisé par Le Bris est la traduction du terme français tout en citant le mot de la langue source : « *hanvet e gallec X* » nommé en français *X*

Le Bris :

*ober dezo douguen dindan plantou o zreid lousaouen ar scleric, **hanvet e gallec éclair** ou **chelidoine**.*<sup>107</sup>

*(Leur faire porter sous la plante des pieds /nom breton/, nommée en français /éclair ou chelidoine/ sic).*

Dans cet exemple Le Bris oublie d'ailleurs de traduire la conjonction de coordination « ou » entre les termes français.

Le Bris :

*Ar re o deveus ur certen clènvèt, **hanvet e gallec, la jaunisse**, hac er brezo- nec, ar melender pe zroug ar Roue*<sup>108</sup>

Dans le deuxième exemple Le Bris utilise deux termes bretons pour traduire la jaunisse, c'est aussi une référenciation, ayant pour but d'être compris malgré une pluralité du lexique due probablement à la richesse dialectale.

Le fait que le traducteur soit enclin à utiliser une référenciation dans les cas précédents a sans doute une autre origine : celle des termes précis, disons presque techniques, renvoyant à la biologie ou à la médecine. La multiplication des termes concernant ces concepts permettant à la fois de gagner en précision et d'être sûr qu'au moins un des termes soit compris par le lecteur/public. Comme nous l'avons entrevu plus haut, les noms des maladies et des plantes sont particulièrement marquées par la dialectisation et de nombreux termes locaux peuvent correspondre à une plante, ou une maladie par exemple. Nous pouvons imaginer que ces référenciations permettaient au lecteur, lors des lectures en public, de mieux comprendre le concept en question et de l'adapter à l'oral selon les origines dialectales de ses auditeurs.

Concernant les œuvres du XVIII<sup>ème</sup> en langue bretonne, on peut supposer que ces référenciations écrites ne représentent qu'une partie des référenciations possibles, car les commentaires et référenciations orales devaient être nombreuses lors des lectures publiques.

---

107 XXVIII/III

108 XXVIII/III

## Notes aux lecteurs

Autre stratégie de traduction utilisée par Le Bris est la note personnelle prodiguant des avis et des conseils à l'attention des lecteurs.

*Exemple 1 :*

*(Caout a reot quement hac a guerrot eus an seurt canticou-ze composet a nevez gant ur belec eus a Escopti Leon , hac a so approuvet mad. )<sup>109</sup>*

*( Vous trouverez tout ce que vous voudrez au sujet de ce type de cantiques composés par un prêtre de l'évêché du Léon et qui sont approuvés)*

*Exemple 2 :*

*A propos eo rei deoc'h avis amâ penaus e queffot e lèvriou ar C'hanticou brezonec pere a so nevez imprimet hac aprouvet e Quemper, ur voyen excellant da glevet an Oferen dévotamant.)<sup>110</sup>*

*( Il est opportun de vous faire savoir que vous trouverez dans le livre des Cantiques en breton qui sont nouvellement imprimés et approuvés à Quimper, un excellent moyen d'entendre la messe avec dévotion.)*

Dans les exemples ci-dessus Le Bris propose la lecture de cantiques composés récemment par un certain prêtre du Léon et qui seraient un moyen « excellent » pour entendre la messe avec dévotion. Le Bris utilise peut-être ces notes pour faire habilement et sans se mentionner un peu de ce que nous appellerions aujourd'hui de la publicité pour ses *Canticou spirituel* parus douze ans avant la première édition de son *Introduction à L'introduction à la vie dévote...* Nous aurions ici en quelque sorte une référencialisation à visée commerciale...

---

109 XIII/II

110 XIV/II

## Équivalences

Les équivalences utilisées par Marion sont d'une nature différente de celles que nous avons vues chez Le Bris et sont toujours présentées sous la même forme, le terme breton étant suivi du terme français entre parenthèses.

*Exemple 1 :*

*A zeu zén, péré en dès er malitouche (**cancer**), unan én é vréh hag en aral én é face<sup>111</sup>*  
*(De deux hommes, qui ont le cancer; un dans son bras et l'autre au viage)*

*Exemple 2 :*

*èl er ré lovre (**léprus**)<sup>112</sup>*  
*(les lépreux)*

Nous avons ici affaire à des maladies et donc à des termes assez précis ou d'usage peu courant parmi une partie de la population, l'exemple 2 présente même un équivalent en français dialectal, ce qui peut être une indication nous permettant de deviner à quel public ces équivalences étaient réservées. Comme pour Le Bris nous pouvons en déduire que ces termes français s'adressaient aux ecclésiastiques ou aux lettrés. Les termes bretons précédents devaient être quant à eux rares ou méconnus d'une partie de la population ce qui motivait le recours au terme français.

*Exemple 3 :*

*istimein e rér hilleih en avistet (**prudance**)<sup>113</sup>*  
*(on estime beaucoup la prudence)*

---

111 VI/III  
112 XV/III  
113 VI/III

Exemple 4 :

*hag en ol vertuyeu aral, èl mei en avis mad (prudance)<sup>114</sup>*  
(et toutes les autres vertus, comme l'est la prudence)

Dans les exemples 3 et 4 Marion nous présente deux synonymes bretons permettant de traduire « prudence ». L'origine de la motivation d'une telle référencialisation est la tendance à utiliser les termes français en ce qui concerne les traits moraux dans le jargon religieux en langue bretonne, au point que les autres termes pouvaient être mal compris dans ce contexte.

Exemple 5 :

*ma ras ur rô (voeu) particulié<sup>115</sup>*

Nous avons dans l'exemple 5 le cas du mot breton rare d'où l'utilisation d'un équivalent en langue française.

### Notes aux lecteurs

Parfois Marion s'adresse directement à ces lecteurs, toujours entre parenthèse pour ne pas créer de confusion entre le propos de F. de Sales et le sien :

*(Me ellehé hanhuein d'oh un nombre bras a livreu a zevotion; maes èl nen doh quet ér stad d'hou pout ind, assaiet hou pout ahoel er ré e ellehet leine, èl mei en Instructioneou santel, Imitation Jésus, er Stationeou, er Réflexioneou ar er pedair Fin deuhéuan, en Devotion de alon Jésus, er Hantiqueou spirituel, er pratiqueou devot, etc.)<sup>116</sup>*

« Je pourrai vous nommer un grand nombre de livres de dévotion, mais comme vous n'êtes pas dans l'état de les avoir, essayez d'avoir au moins ceux que vous pourriez lire comme le sont en Instructioneou santel, Imitation Jésus, er Stationeou, er Réflexioneou ar er pedair Fin

---

114 I/III

115 IV/I

116 XVII/II



dehuéhan, en Devotion de Galon Jésus, er Hantiqueu spirituel, er pratiqueu devot, *etc.* »

Comme souvent, cette note est intéressante, car elle nous renseigne sur le public ciblé. Le propos n'est d'ailleurs pas très clair, pourquoi Marion suppose-t-il que ses lecteurs ne sont pas en « état » de lire d'autres ouvrages religieux ? La réponse est sous-entendue dans la phrase suivante : « *ahoel er ré e ellehet leine* » (au moins ceux que vous pourriez lire). Sans le mentionner expressément Marion semble s'adresser aux bretonnants monolingues alphabétisés, les autres livres qu'il pourrait citer étant probablement des ouvrages en français ou encore en latin.

Par cette courte note, Marion nous renseigne sur le public pour qui il écrit : les bretonnants alphabétisés et monolingues, ou en tout cas qui ne sont pas suffisamment à l'aise en français pour pouvoir lire des ouvrages dans cette langue.

Contrairement à *Le Bris*, Marion ne cite pas ses propres ouvrages ici, pour une raison simple : *L'introduction à la vie dévote* est manifestement sa première traduction. Les livres mentionnés sont donc d'auteurs antérieurs, comme Pierre Noury ou encore Pierre Barisy.

## ***Sévéno***

### **Équivalences**

D'un style plus concis, la traduction présente beaucoup moins d'équivalences que les traductions précédentes, nous avons cependant quelques cas qui pourraient se rapporter à ces dernières :

*mes eit rantein gloér de Zoué ha guel istimein en nésan, e zou er vertu hanùet é gallek  
humilité ; hé hanùein. e hramb amen en izélded a galon*<sup>117</sup>  
(mais pour rendre gloire à Dieu et mieux estimer son prochain, il y a une vertu qui se nomme  
en français humilité, nous l'appelons ici « *izélded a galon* »)

Ici Sévéno cite le nom français : humilité et présente sa traduction : « nous l'appelons ici

---

117 VI/III

« izélded a galon ». Le traducteur présente les termes utilisés que le lecteur sera amené à rencontrer régulièrement dans cette œuvre. Si Sévéno estime raisonnable de présenter le mot conjointement au mot français, c'est que, comme nous l'avons vu plus haut, les termes rapportant aux traits moraux ont largement été empruntés du français au breton par les traducteurs et écrivains antérieurs. Sévéno, en ce début du XX<sup>ème</sup> siècle essaye de traduire ces termes en breton.

*Ur goapour e zou drest ol de zoujein. Hellein e hrér konparajein é valis doh hani er lezeuen hanùet ciguë é gallek: più benak e zèbr anehi ne vè ket anpouizonet aben kaer*  
(un moqueur est à craindre avant toute chose. On peut comparer sa malice à celle d'une plante appelée cigüe en français : celui qui en mange ne s'empoisonne pas aussitôt)

Dans l'exemple ci-dessus Sévéno ne connaît pas le terme breton pour la ciguë, c'est donc le terme français qui est proposé tout en mentionnant que c'est un mot de la dite langue.

## Notes

Sévéno utilise assez régulièrement des notes en bas de page permettant de préciser certaines informations de sa traduction, pour ce faire un nombre suit la phrase en question et renvoie à une note.

*Er ré e gousk ar er lezeuen hanùet agnus cactus (1)<sup>118</sup>*  
(ceux qui dorment sur la plante appelée cactus)

Renvoi à la note suivante :

*gir latin hag e senefi Oén glan, hanù Jézus-krist.*  
(mot latin qui signifie Agneau pur, le nom de Jesus Christ)

Il est donc ici question de précision linguistique.

*a pen dé rekis eit gloér hag inour en Eutru Doué (1)<sup>119</sup>*

---

118 XIII/III  
119 XXX/III

*(quand c'est requis pour la gloire et l'honneur du Seigneur)*

Renvoi à la note suivante :

*"kuhein er huirioné" nen dé ket laret un dra kontrél dehi.*

*(«cacher la vérité » ce n'est pas dire son contraire)*

Ici Sévéno clarifie le propos du texte de François de Sales.

Parfois les notes sont beaucoup plus longues et apportent des informations plus récentes aux lecteurs comme cette note ci-dessous :

*Chetu amen petra en des skriùet hun Tad Santél er Pab Pi x d'er grechéneh abéh, en 20 a viz en avent 1905:*

*« Er grechénon e zeli bout douget de dostat liés d'en Daul Santél ; Hun Salvér hag hun Mam santél en Iliz e houlén kement-sé. Chetu perak dén erbet ne zeli bout pelleit a zoh en Daul Santél, adal ma vou é stad a hrès, ha ma en devou un intansion réh ha santél. »*

Sévéno y donne l'avis du Pape X : « Voici ce qu'a écrit notre Saint Père le Pape Pi X à tous les chrétiens, le 20 décembre 1905 : »

Les traducteurs bretonnants ont donc prêté une attention particulière à être bien compris du public visé en multipliant les équivalences lexicales et en utilisant les notes de bas de page.

## 4) Noms propres et traduction

### Introduction

*L'introduction à la vie dévote* présente de nombreux noms propres, noms de personnes ou de lieux. Ils peuvent être gérés différemment par les traducteurs en langue bretonne qui peuvent les rendre soit par un simple emprunt issu du texte source, soit en adaptant leur graphie afin qu'elle convienne à la graphie bretonne ou bien encore en bretonnisant le nom lorsque cela est possible.

Afin de mieux comparer les différentes stratégies de traduction adoptées par les auteurs bretonnants nous avons relevé un certain nombre de noms propres qui apparaissent dans *L'introduction à la vie dévote* et qui ont été regroupés dans les tableaux ci-dessous.

Nous avons divisé les choix de traductions en trois catégories :

*Emprunt* : Le nom propre dans le texte cible est semblable à celui du texte source.

*Adaptation* : Le nom propre dans le texte cible a subi une adaptation orthographique afin de faciliter sa lecture par le public bretonnant.

*Forme bretonne* : Le nom propre dans le texte cible apparaît sous une forme bretonne.

## *Le Bris*

Le Bris	T1	Type
Anton	Antoine	forme bretonne
Aristot	Aristote	Adaptation
Augustin	Augustin	Emprunt
Auxilius	Auxilius	Emprunt
Beneat	Benoît	Forme bretonne
Bernard	Bernard	Emprunt
David	David	Emprunt
Euloge	Euloge	Emprunt
Frances	François	Forme bretonne
Philothee	Philothée	Emprunt
Gregor	Grégoire	Forme bretonne
Ian	Jean	Forme bretonne
Jacques	Jacques	Forme bretonne
Geffre eus a Perone	Geoffroi de Peronne	Adaptation
Jérom	Jérôme	Emprunt
Joseph	Joseph	Emprunt
Leta	Léta	Emprunt
Lois	Louis	Forme bretonne
Loth	Loth	Emprunt
Mithridates	Mithridates	Emprunt
Paul	Paul	Emprunt
Salomon	Salomon	Emprunt
Sara	Sara	Emprunt
Stephan	Étienne	Forme bretonne

*(Tableau 3 : Noms propres, Le Bris)*

Le Bris utilise généralement la même forme du nom propre que celle utilisée dans le texte source même si les adaptations orthographiques existent aussi chez cet auteur. Les formes bretonnes de ces noms sont aussi assez courantes et concernent exclusivement des noms bretons bien connus par les bretonnants comme Ian, Frances<sup>120</sup>, etc.

---

<sup>120</sup> Il est d'ailleurs étonnant que Le Bris utilise un calque pour le nom de « Joseph » qui possède des formes bretonnes bien connues des bretonnants.

## *Marion*

Marion	Tl	Type
Antoén	Antoine	Forme bretonne
Aristot	Aristote	Adaptation
Augustin	Augustin	Emprunt
Benoéd	Benoît	Forme bretonne
Bernard	Bernard	Emprunt
David	David	Emprunt
Euloge	Euloge	Emprunt
Françaes	François	Forme bretonne
Philothé	Philothée	Emprunt
Gregoër	Grégoire	Forme bretonne
Jâque	Jacques	Forme bretonne
Geoffroi Perronne	Geoffroy de Pérone	Adaptation
Jérôme	Jérôme	Emprunt
Jojob (Jogeb)	Joseph	Forme bretonne
Léta	Léta	Emprunt
Loeis	Louis	Forme bretonne
Loth	Loth	Emprunt
Mithridate	Mithridate	Emprunt
Paul	Paul	Emprunt
Salomon	Salomon	Emprunt
Sara	Sara	Emprunt
Stevan	Étienne	Forme bretonne
Yehan en Aviélour	Jean l'évangéliste	Forme bretonne

*(Tableau 4 : Noms propres, Marion)*

Comme pour Le Bris, Marion hésite entre les trois stratégies, parfois il utilise le nom « tel-quel » sans y apporter de modification alors que dans d'autres exemples il fait le choix de rendre le nom dans son système. Les formes bretonnes n'apparaissent que lorsque le nom est bien connu par le lectorat bretonnant.

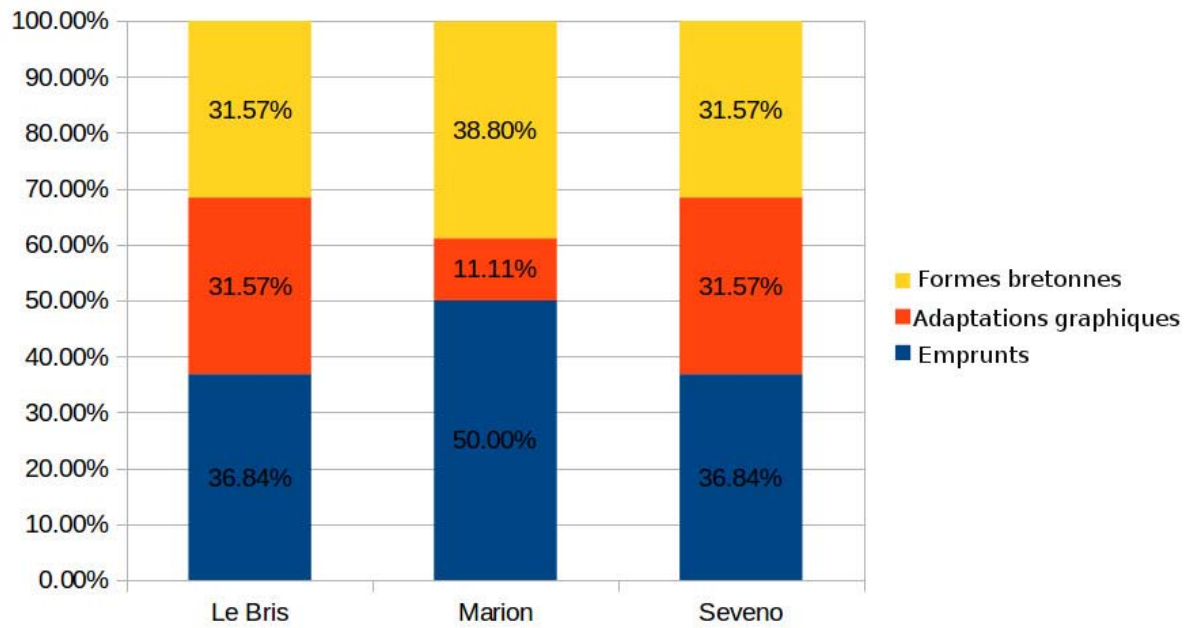
## *Sévéno*

Sévéno	T1	Type
Antoén	Antoine	forme bretonne
Aristot	Aristote	Adaptation
Augustin	Augustin	Emprunt
Auxilius	Auxilius	Emprunt
Bernard	Bernard	Emprunt
David	David	Emprunt
Euloj	Euloge	Adaptation
Filoté	Philothée	Adaptation
Gregoér	Grégoire	Forme bretonne
Jak	Jacques	Adaptation
Jéofroi Péronn	Geoffroy de Pérone	Adaptation
Jérom	Jérôme	Adaptation
Jojob	Joseph	Forme bretonne
lehann en Alézounour	Jean l'évangéliste	Forme bretonne
Loeiz	Louis	Forme bretonne
Loth	Loth	Emprunt
Mitridat	Mithridate	Adaptation
Paul	Paul	Emprunt
Salomon	Salomon	Emprunt
Sara	Sara	Emprunt
Stevan	Étienne	Forme bretonne

*(Tableau 5 : Noms propres, Sévéno)*

Avec Sévéno nous rencontrons un taux de calques plus faible que ce que nous avons pu relever chez Marion. Il semble soucieux d'adapter les noms propres au standard du breton de Vannes, même si les calques sont aussi possibles. Comme pour les deux autres traducteurs, les noms connus par le lectorat bretonnant sont généralement rendus dans leur forme bretonne.

## Tableau récapitulatif



(Fig.4: Noms propres calques et adaptations)

Les traducteurs de *L'introduction à la vie dévote* ont donc dans la majorité des cas essayé de donner une forme bretonne ou du moins d'adapter les noms connus. Reste le cas des noms plus exotiques qui appellent plus aisément le calque.



## 5) Démonstratifs et localisations spatiales et temporelles

### Introduction

L'emploi des démonstratifs diffère en breton et en français, en breton ce sont des adverbes affixés et permettent de référer à un objet et de le localiser à un certain degré d'éloignement par rapport au locuteur<sup>121</sup>. En français, en revanche, les adjectifs démonstratifs d'une part « ce, cet, cette » et les adverbes démonstratifs d'autre part ci / là ne proposent qu'un ou deux degrés de localisation contre trois en breton.

### Décalage linguistique

#### *Adverbes déictiques spatiaux*

Le français possède deux adverbes démonstratifs :

- « ci » qui exprime une idée de proximité (temporelle ou physique).
- contrairement à « là » qui indique un endroit autre que celui où se trouve l'énonciateur. *Là-bas* désigne-lui une situation éloignée, mais il n'est pas d'usage courant dans tout le domaine gallo-roman, et c'est le cas notamment de la zone dite franco-provençale (arpitane) ce qui explique peut-être le non-usage de cet adverbe par François de Sales<sup>122</sup>.

Le breton en possède lui trois :

- *-mañ*, indique l'environnement immédiat de l'énonciateur, ou le temps présent et s'oppose à *-se*.
- *-se* est la forme « première » et exprime une certaine distance intermédiaire (temps et

---

121 Hemon R. 2000, §75

122 « En savoyard, l'adv. là est souvent traduit par ici :ihñ lève lè/.../ Il est là-bas : al t ilé» Viret T. *Dictionnaire Français-Savoyard*, 2013 :

[http://www.arpania.eu/aca/documents/Dictionnaire\\_Viret\\_Francais\\_Savoyard.pdf](http://www.arpania.eu/aca/documents/Dictionnaire_Viret_Francais_Savoyard.pdf)

espace). C'est sans doute l'adverbe démonstratif breton ayant le champ d'utilisation le plus large.

- *-hont* définit un endroit éloigné, une tierce personne ou une situation lointaine dans le temps.

Français	Breton
Ci (proximité physique/temporelle)	-mañ (proximité physique/temporelle)
Là (éloignement physique/temporel)	-se (forme régulière <sup>123</sup> )
(Là-bas)	-hont (éloignement physique/temporel)

(Tableau 6 : Adverbes démonstratifs en français et bretons)

Dans nos textes on remarque une correspondance *-ci/-mañ* et *-là/-se* et sans doute, du coup, un sous-emploi de *-hont*, car même lorsque le récit se place à une époque ou dans un lieu lointain, les auteurs utilisent *-se* comme dans l'exemple ci-dessous où *-se* a un sens temporel :

T1

*Hélas! Combien Dieu vous fut doux et gracieux en ce temps-là!* :

(Ch II/p V)

Le Bris :

*Allas! Pe guen douç ha pe guer gracius e voue Doue en hoc'h andrethu en amser-se ?*

Marion :

*Ah ! Na doucet, na misericodiusset-oé en Eutru Doué én hou quevér én amzér-zé*

(*Ah ! Si doux, si miséricordieux était le Seigneur envers-vous en ce temps là*)

Sévéno :

*Ah ! Na douset, na truhéuset oé en Eutru Doué én hou kavér én amzér-sé !*

123 Appelés « derez plaen » pour *-mañ*, « derez tost » pour *-se* et « derez pell » pour *-hont* par Kervella F. dans *Yezhadur Bras ar Brezhoneg*, Skridoù Breizh, La Baule, 1947. p. 462

*(Ah ! Si doux, si miséricordieux était le Seigneur envers-vous en ce temps là)*

La recherche d'une correspondance entre les démonstratifs a pu se faire au détriment de l'adverbe *-hont*, même s'il apparaît tout de même comme nous le verrons.

*-De l'adjectif français à l'adverbe breton*

Le français connaît quatre formes d'adjectif démonstratif en fonction du genre et du nombre, sans notion de distance temporelle ou spatiale : *Ce/cet/cette/ces*

Pour rendre ces adjectifs le breton recourt aux mêmes adverbes démonstratifs que nous avons mentionnés plus haut.

La correspondance entre ces démonstratifs ne se faisant pas sur le même plan, « genre/nombre » pour le français contre « distance vis-à-vis de l'énonciateur » pour le breton, nous avons là une situation source de décalage entre la traduction et le texte source.

Breton
-mañ (présent)
-se (passé)
-hont (passé lointain)

*(Tableau 7 : adverbes bretons)*

L'adverbe *-se* ayant la valeur la plus large, c'est ici aussi sans surprise l'adverbe le plus employé pour rendre les adjectifs démonstratifs français :

T1

*Mais le remède en cette occurrence*

*(chXV/p IV)*

Le Bris :

*Ar remed en occasion-se*

*(Le remède en cette occasion)*

Marion :

*Er guellan remaed ér stad-cé*  
(Le meilleur remède dans cet état)

Sévéno :

*er guellan remed ér stad-sé*  
(Le meilleur remède dans cet état)

Mais il est en concurrence avec *-mañ* que les traducteurs utilisent généralement lorsque le récit est amené à présenter, conclure ou citer des passages proches :

T1 :

*Enfin pour conclusion de cet avertissement*  
(ChXV/pIV)

Le Bris :

*Erfin evit conclui an avertissamant-**mâ***

Marion :

*Anfin, eit achihue en avertissemant-**men***

Pour traduire ces adjectifs démonstratifs les auteurs bretonnants ont donc recours aux adverbes, la valeur sémantique étant différente entre ces démonstratifs dans les deux langues, les traducteurs sont contraints de faire des écarts, de type explicitation, en précisant la distance de l'élément désigné vis-à-vis de l'énonciateur selon l'adverbe utilisé.

Cette explicitation se fait, nous l'avons vu, selon le contexte.

Cependant le contexte n'étant pas toujours évident et le choix entre *-se* et *-mañ* est souvent arbitraire, d'où des divergences entre les auteurs :

*Exemples :*

T1

*Et à propos de ce glorieux Père,*  
(XV/IV)

Le Bris :

*Hac apropos dan Tad Santel-mâ*

*(Et à propos de ce saint Père)*

Marion :

*Er Sant-cé*

*(Ce Saint)*

Sévéno :

*Er Sant-men*

*(Ce Saint)*

→Le Bris comme Sévéno utilise l'adverbe *-mañ*, et exprime ainsi une proximité, la proximité se trouve ici au niveau du texte, car le « ce » réfère au personnage de Saint François cité dans la phrase précédente. En revanche, Marion utilise une forme plus neutre: *-se*.

Ici pour traduire « ce », Le Bris et Sévéno ont choisi *-mañ* alors que Marion utilise *-se*, l'éloignement ou au contraire la proximité du récit dépendent largement du ressenti de l'auteur et obéissent parfois à des critères subjectifs

Autre exemple avec l'adverbe *-hont* traduisant ici « cette » :

T1

*cette résistance en ton cœur*

*(chIII,pIV)*

Marion :

*er ferme resistance-hont*

*(cette ferme résistance)*

*(non traduit par les autres traducteurs)*

*-Pronoms démonstratifs :*

Le même problème se pose avec les pronoms démonstratifs, leurs formes sont nombreuses dans les deux langues et obéissent à des règles différentes.

Outre le genre et le nombre, les pronoms démonstratifs bretons comme leurs homologues français ont une valeur de spatialisation, placée à différents degrés d'éloignement ou de proximité de l'énonciateur en fonction du pronom utilisé. Comme ci-dessus le breton possède un degré supplémentaire de localisation.

T1	Breton
celui-ci/celle-ci/ceux-ci/ icelle /icelui/ iceux	hemañ /homañ / ar re-mañ
ceux-là /celle-là /ceux-là	hennezh / honnezh /(henn <sup>124</sup> )/ ar re-se
	(henhont / honhont)/ ar re-hont

(Tableau 8 : les pronoms démonstratifs en français et en breton)

-Les pronoms français du type « icelle, icelui et iceux » s'emploient pour mentionner un ou des éléments déjà cités auparavant dans le texte.

T1

*il s'adonna tellement à l'exercice d'icelle* (une vertu)

(chI/pIII)

Plusieurs stratégies de traductions existent pour traduire ce type de pronoms, soit par un pronom justement, ce que fit Le Bris dans cet exemple :

Le Bris :

*en em lequeas quemement goudese d'he exerci*

*(il se mit tellement après cela à l'exercer)*

Soit en répétant l'élément mentionné avec un adverbe démonstratif, nous nous retrouvons alors avec les mêmes référentialisations spatiales que celles abordées plus haut.

Marion :

*ean e hum daulas de bratiquein er vertu-zé guet quemement a hrèd*

124 Il est présent dans le texte e Le Bris dans la tournure : « hen a hen » (tel et tel) : « me a sonch din e velàn hen-a-hen oc'h ober an dram'andra » II/II

*(il se mit a pratiquer cette vertu avec tellement de dévotion)*

Sévéno :

*ean hum lakas de bratikein er vertu-sé get kement a hred*

*(il se mit a pratiquer cette vertu avec tellement de dévotion)*

### **-hont chez Marion**

L'adverbe - *hont* permet en breton de référer à un tiers ou encore à quelqu'un ou quelque chose se situant dans un endroit éloigné, dans le temps ou l'espace. C'est le démonstratif breton qui situe son objet le plus loin du narrateur. N'ayant pas d'équivalent exact en français nous ne le rencontrons que rarement dans ces traductions de *L'introduction à la vie dévote*. Il est cependant présent, chez Marion par exemple.

Nous retrouvons souvent ce démonstratif dans des explications, des éléments qui ne sont pas présents dans le texte source et furent rajoutés par Marion. Par exemple dans le chapitre III de la partie IV où nous le retrouvons plusieurs fois. Le récit s'apparente à celui du conte, comme le suppose la première phrase dans le texte source :

*Imaginez-vous, Philothée, une jeune princesse extrêmement aimée.....*

La situation étant irréaliste et le personnage de la princesse renvoyant à un certain exotisme, Marion traduira un peu plus loin « cette princesse » par « er brinsès-**hont** », puis par cohérence vis-à-vis du récit, le traducteur réutilisera ce -*hont* tout au long de ce chapitre et du chapitre suivant où il est question de la dite princesse, ce démonstratif servira donc à traduire les adjectifs démonstratifs français «ce/cette» :

*el louvignès-**hont** / cette mauvaise âme*

*en tan **hont** / comme ce feu*

*er resistance-**hont** / cette résistance*

L'emploi de *-hont* est cependant souvent réservé à des explicitations :

*er Brincès-hont* = la princesse

*en infâme inttropér*<sup>125</sup> *-hont* = le messager

*ludu-hont* = de cendre

Ce n'est pas le cas de ces deux chapitres seuls, mais de toute l'œuvre, les exemples de *-hont* comme explicitation sont nombreux :

*el luherni-hont* / les petits renardeaux

*rac er ré-hont, é léh calmein hou ç'inean* / car autrement au lieu d'alléger votre cœur<sup>126</sup>

*inouret én hermit-hont* / (non présent dans le texte source)<sup>127</sup>

*Allas! durant ma oèh én assamblé-hont* / Hélas! Tandis que vous étiez là<sup>128</sup>

Nous remarquons aussi une tendance à associer de cet adverbe avec des éléments considérés comme négatifs par l'auteur : *luherni*, *louvignès*, *fol*, *assamblé*, *libertin*, *accidanteu*, *mél pussunius*<sup>129</sup>, *er sod farisién*....

Nous pensons que l'éloignement suggéré ici par *-hont* pourrait être ici d'ordre moral.

## Adverbes de lieux

L'étude des décalages linguistiques dus aux démonstratifs implique aussi l'étude des adverbes de lieux, sémantiquement et étymologiquement liés. Le risque de décalage

---

125 *Entremetteur*

126 III/III

127 VI/III

128 XXXIII/III

129 *Empoisonné*



linguistique est ici fort, car François de Sales n'utilise que deux adverbes :

«ici» = indiquant le lieu de narration

«là» = indiquant un lieu éloigné.

En breton, les auteurs ont pour rendre ces deux mots un ensemble de quatre substantifs représentant différents de degré d'éloignement ou de proximité vis-à-vis du narrateur :

Adverbes déictiques spatiaux statiques :

*Amañ* : indique le lieu de narration, l'environnement immédiat.

*Aze* : indique un lieu plus éloigné de l'énonciateur.

*Ahont* : éloignement maximum.

Adverbe spatial anaphorique :<sup>130</sup>

*Eno* : Se réfère à lieu dans le contexte.

*Di* : indique un lieu atteint après un mouvement

Français	Breton
Ici (proximité)	<i>Amañ</i> (proximité)
Là (éloignement physique/temporel) (là-bas)	<i>aze</i> (forme régulière)
	<i>ahont/du-hont</i> (éloignement physique/temporel)
	<i>eno</i> (sans mouvement+passé)
Y	<i>di</i> (mouvement)

(Tableau 9 : adverbes de lieux en français et en breton)

La relation entre «ici» et *amañ* ne pose pas de problème de décalage ces deux mots indiquant l'endroit où se trouve l'auteur :

T1 :

---

130 Terminologie: Joutteau M. Site Arbre.

[http://arbres.iker.cnrs.fr/index.php/Les\\_adverbes\\_d%C3%A9ictiques\\_spatiaux](http://arbres.iker.cnrs.fr/index.php/Les_adverbes_d%C3%A9ictiques_spatiaux)

*Je ne parle pas ici de l'amour simple de charité*  
(chXIX/pIII)

Le Bris :

*ne gomsan quet **amâ** eus ar garantez simpl a charité*  
(*je ne parle pas ici de simple amour et de charité*)

Marion :

*ne gomzan quet enta **amen** ag er garanté simple a charité*  
(*je ne parle donc pas ici de simple amour et de charité*)

Sévéno :

*Ne gomzér ket **amen** ag er garanté madelehus*  
(*on ne parle pas ici de charité*)

De même, l'adverbe *di*, que nous ne retrouvons que dans la traduction de Le Bris, est toujours utilisé pour traduire l'adverbe français *y* :

T1 :

*Ressouvenez-vous souvent du voyage que Notre Dame fit en Égypte pour y porter son cher enfant*  
(XVI/III)

Le Bris :

*Ho pezet memor alies eus ar veaic'h a eureu ar Verc'hes en Egypt, o touguen hé Mabic quer ganti d'y*  
(*Rappelez-vous souvent du voyage que fit la Vierge en Égypte, en y portant avec elle son bel Enfant*)

En revanche, en ce qui concerne la traduction de « là » (François de Sales n'utilise pas « la-bas »), les auteurs bretons doivent choisir entre trois adverbes différents : le mot « là » français offrant un champ sémantique plus large que les adverbes bretons, ils doivent se référer au contexte :

T1 :

*Ils sont là comme des heureux oiseaux*

(XVI/I)

Le Bris :

*emaint eno ec'his laboucet eurus*

*(ils sont là-bas comme des oiseaux heureux)*

Sévéno :

*ind e viù én-hou èl en éned én ér ag en amzér*

*(ils vivent là-bas comme des oiseaux dans l'air)*

Il est ici question du paradis, zone déjà précédemment énoncée, le choix des traducteurs s'est donc porté sur *eno*, adverbe spatial anaphorique.

Parfois, le contexte permet plusieurs choix aux traducteurs :

T1 :

*car c'est là où on exerce l'amour de Dieu envers le prochain*

(VI/V)

Le Bris :

*rac eno eo e c'hexercer carantez Doue en andret an Nessa*

*(car là-bas s'exerce l'amour de Dieu envers son prochain)*

Marion :

*rac azé en hum gave juste caranté Doué doh en nissan*

*(car là se trouve justement l'amour de Dieu envers son prochain)*

Ici « là » réfère à la représentation de « certaines gens ennuyeux et maussades » et permet donc l'usage de *eno* par Le Bris, mais c'est *aze* qu'emploie ici Marion. Dans le même contexte l'adverbe, « là » peut donc appeler des traductions différentes.

Le système des différents adverbes spatiaux obéit à la logique interne de la langue et peut varier, dans une certaine mesure, d'une langue à l'autre. Nous avons ainsi vu dans cette étude que les adverbes spatiaux français recouvrent des champs sémantiques plus larges que leurs homologues bretons et peuvent être à l'origine de décalages linguistiques lors de la traduction.

La traduction d'un adverbe spatial à la valeur sémantique large par un adverbe plus spécifiant de la langue cible entraîne ainsi un décalage d'ordre sémantique entre le texte source et sa traduction.

La recherche de correspondances par les traducteurs entre les adverbes de la langue cible et ceux de la langue source entraîne la sous-utilisation d'adverbes ayant un champ sémantique trop spécifique comme *-hont*, son utilisation apparaît en grande partie réservée aux éléments non présents dans le texte source, rajouts et explicitations du traducteur.

## **Conclusion**

La traduction des locutions ne repose ainsi pas uniquement sur le jeu de locutions opaques/transparentes (« amélioration » de T1) même s'il est réel, mais dépend aussi largement du texte en général. Leurs coupes ou adaptations permettent de gommer quelques imperfections du texte source, comme les répétitions.

Les locutions ne permettant que le calque ou l'adaptation, le choix de cette dernière par les traducteurs leur permet une certaine liberté de style voire même sémantique. Nous avons aussi relevé que les traducteurs les plus anciens, Le Bris et Marion, sont plus timorés face à ces adaptations et préfèrent bien souvent le calque au risque de ne pas être compris, à l'inverse de Sévéno qui coupe ou adapte souvent les locutions.

## 6) Traduction et pronoms articulatoires: Pehini / Pere

Symbole de ce que l'on appelle le « breton de curé » l'emploi des substantifs *pehini* et *pere* comme pronoms articulatoires est une pratique qui semble uniquement littéraire (comme nous le verrons plus loin). Son étude dans notre corpus est intéressante, car elle peut être la marque d'une probable influence de la structure du texte source sur les différentes traductions.

Dans ces cas les substantifs *pehini* et *pere* prennent le rôle de complémenteur dans la relative et sont suivis d'une particule verbale. Nous les retrouvons à la fois lorsque le syntagme est défini et indéfini.

### 1) Hag a / a

Les constructions relatives les plus courantes à la fois à l'écrit et à l'oral sont celles construites autour d'une particule *a*<sup>131</sup> entraînant une mutation adoucissante lorsque que le syntagme est défini :

*Ne gomprenan quet raï er pèh e larét*<sup>132</sup>

Les grammaires le préconisent souvent lorsque le syntagme est indéfini. Un complémenteur nul<sup>133</sup> serait alors utilisé : *hag*, précédant la particule verbale. Cependant les contre-exemples sont très nombreux, ce qui met franchement en doute cette affirmation<sup>134</sup> comme nous le verrons plus loin avec les textes vannetais.

Le Bris :

*un den hac a so colerus*<sup>135</sup>

(un homme qui est coléreux)

*Evel ma zeus bremâ Lêvriou Brezonnec hac a so profitabl bras*<sup>136</sup>

---

131 « e » dans le standard de Vannes.

132 Marion J. 1790 p. 84

133 Favereau F. 1997 §574-591

134 Le Bihan H, *Quelques éléments sur le relatif dans la Buhez Cathell, texte moyen-breton imprimé de 1576*, *Mélanges Pierre-Yves Lambert, article sous presse.*

135 XI/I

*(Comme il y a désormais des Livres en breton qui sont très utiles)*

Sévéno :

*Mes be zou ineañneu **hag e** saù és mat trema Doué<sup>137</sup>*

*(Mais il y a des âmes qui montent très facilement vers Dieu)*

En réalité seule la traduction de Le Bris semble correspondre pleinement à cet usage, car manifestement les variantes dialectales existent, et les auteurs du domaine vannetais montrent des pratiques différentes.

Marion utilise ainsi la particule verbale seule dans tous les cas :

Marion :

*en diaul n'eëllehai quet quemér un dra **e** zou de Zoué<sup>138</sup>*

*(le diable ne pourrait pas prendre une chose qui est à Dieu)*

*Hag* n'apparaît pas comme complémentateur dans les relatives chez Marion.

Le système de Sévéno est aussi loin d'être « standard » et si « hag a » apparaît après un indéfini, la particule verbale seule semble aussi suffire dans de nombreux cas :

*Exemple 1 :*

*En inean **hag e** guita er péhed eit hum dural d'en devosion ne zisohou ket én un taul*

(V/I)

*(L'âme qui quitte le péché pour se mettre à la dévotion ne réussira pas d'un coup)*

*Exemple 2 :*

*èl moéz Loth **hag e** zistroas hé fen eit sellet hoah de gavet Gomor*

(VII/I)

*(comme la femme de Loth qui tourna la tête pour regarder encore vers Gomorrhe)*

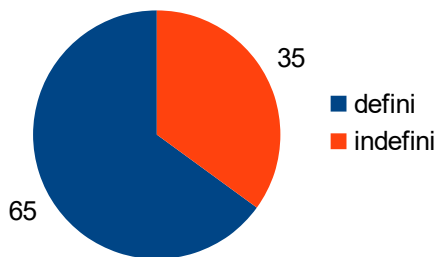
---

136 XVII/II

137 I/I

138 Marion J. 1790 p.107

Dans la majorité des cas ce type de complémenteur est précédé par un élément défini (65 % des cas comme le montre le diagramme ci-dessous) :



(Fig.5: complémenteur et élément défini/indéfini)

## 2) Pehini/Pere

### Origine

Deux pistes ont été proposées quant à l'origine de *pehini* et *pere* comme pronoms articulatoires:

*Indigène :*

Attesté depuis le XVI<sup>e</sup> siècle et très employé jusqu'à la fin de la période pré moderne, Fleuriot<sup>139</sup> a vu dans ce type de constructions une origine indigène étant donné que des parallèles existent en langue galloise.

« Le développement de l'emploi de *pehini* est sans doute dû à cette volonté qu'il y a eu de faire le *distinguo* entre un lien sujet/objet avec le verbe et un relatif. »<sup>140</sup>

139 Fleuriot L., « Notes sur certaines particules relatives en breton », *Études Celtiques*, 21, Paris, 1984, p. 230-233

140 Le Bihan H, *Quelques éléments sur le relatif dans la Buhez Cathell, texte moyen-breton imprimé de 1576*, *Mélanges Pierre-Yves Lambert*, sous presse.

*Influence du français :*

Une autre origine possible est celle, proposée par N. Blanchard dans l'introduction de *Histor eur famill eus Breïis-Izel*<sup>141</sup>, d'une influence la langue française, en effet ces constructions sont rares en breton parlé et se retrouvent essentiellement dans le corpus écrit, elle vont de pair avec ce que l'on a coutume d'appeler le « brezhoneg beleg », le breton de curé, réputé pour avoir une structure et un lexique largement basé sur celui de la langue française.

Les pronoms articulateurs sont ainsi d'usage courant en langue française : qui, lequel, laquelle, lesquels, lesquelles :

*mais en Dieu, **lequel** vous favorisera et parlera par l'entremise de cet homme*

(IV/I)

Le fait que notre corpus soit constitué de traductions pourra présenter des indices quant au rapport entre ces pronoms en langue bretonne et le texte source en langue française.

### **Dans *L'introduction à la vie dévote***

#### ***Le Bris***

Cet auteur présente les deux systèmes présentés plus haut.

*Système I : Pehini / Pere.*

Les exemples de *pehini* et *pere* comme pronoms articulateurs sont particulièrement abondants dans la traduction de cet auteur.

Pere :

---

141 *Histor eur famill eus Breïis-Izel* p. 24



*An Eneou **pere**, goude beza sortiet eus ar stad a bec'het<sup>142</sup>*  
*(Les âmes qui, après être sorties de l'état de péché)*

*ar re **pere** ne servichont da netra evit ar fin-ze.<sup>143</sup>*  
*(ceux qui ne servent à rien pour cette fin)*

Pehini :

*hac un union fall **pehini** a ranquer da derri ha da guitaat?<sup>144</sup>*  
*(et une mauvaise union que l'on doit rompre ou quitter)*

*hac ur siel sacr var ho calon **pehini** a vezo nevezet-oll.<sup>145</sup>*  
*(et un sceau sacré sur vos coeurs qui seront entièrement renouvelés)*

*Systeme II : particules verbales .*

*a lavare dezo penaus ez oa ur vro, **hac a** zevore an habitantet anezi<sup>146</sup>*  
*(qui leur dit que c'était un pays, qui a dévoré ses habitants)*

*evel ma o devezo rancontret unan bennâc **hac a** bligeo dezo<sup>147</sup>*  
*(comme ils ont rencontré quelqu'un qui leur plaisait)*

## **Marion**

Comme pour Le Bris nous retrouvons chez Marion les deux systèmes.

Systeme I : Péhani / péré :

Péré :

---

142 VII/I  
143 X/I  
144 XIII,I  
145 XXII/I  
146 II/I  
147 XVIII/III

*er vanden nombrus a dud devot, **péré** e hum zalhe guet ou Aelèd-gardién<sup>148</sup>*  
(une bande de nombreuses personnes dévotes, qui restent fidèles à leurs anges-gardiens)

*ul lod vad a dud **péré** e zou fol hag innoçand<sup>149</sup>*  
(un gros groupe de gens qui sont fous et idiots)

Péhani :

*Hennéh-é el leah-hont **péhani** e represante d'emb faveurieu er Prièd divin<sup>150</sup>*  
(Là-bas c'est celui-ci qui nous présente les faveurs du divin Époux)

*ur medicinour **péhani** e grihua un dén digalonnéc<sup>151</sup>*  
(un médecin qui redonna courage à un homme découragé)

Système II : particules verbales.

*beah sourcius de chairrein perhuéh en tréosieu e zou cuhet én-ou<sup>152</sup>*  
(soyez appliqué à ramasser soigneusement les trésors qui y sont cachés)

*Rac partout é larér penaus en hani e vèle guet grèd ur varhadoureach péhani nen dé quet ér stad de brenein<sup>153</sup>*  
(car partout ont dit que celui qui mêle résolument une marchandise qui n'est pas en état d'être vendue)

Ce système est souvent utilisé pour éviter les répétitions de **péhani** ou de *péré* comme dans le dernier exemple.

**Sévéno**

L'emploi que Sévéno a de *pehini* comme pronom articulateur tranche largement de celui

---

148 XVIII/I  
149 XI/I  
150 XIII/IV  
151 XIII/IV  
152 Avertissement  
153 XXXVIII/III

que nous avons vu pour les deux traducteurs antérieurs. En effet chez cet auteur ce type de construction est rare et nous ne trouvons que cinq cas de *pehini* et cinq autres de *pere* dans sa traduction en breton de *L'introduction à la vie dévote* :

*Péré* :

*m'el lar grons, n'em bou mui meit kaz ha donjér doh en deverranseu é **péré** en hum blijén<sup>154</sup>*  
(je le déclame, je n'aurai plus que haine et dégoût envers les divertissements avec lesquels je m'amusais)

*ré en dud get **péré** é viùet<sup>155</sup>*  
(ceux avec qui vous vivez)

*Péhani* :

*respetet ha karet drest er réral É-l-gardién en eskopti é **péhani** é chomet<sup>156</sup>*  
(respectez et aimez par-dessus tous les autres l'Ange-gardien de l'évêché où vous vivez)

*er beuranté vras é **péhani** en des biùet sant Franséz<sup>157</sup>*  
(la grande pauvreté dans laquelle a vécu saint François)

Dans deux exemples sur ces dix les substantifs *péré* et *péhani* n'ont pas une valeur de pronoms articulatoires mais sont des mots interrogatifs, c'est essentiellement cette valeur que leur donnent la plupart des grammaires bretonnes modernes.

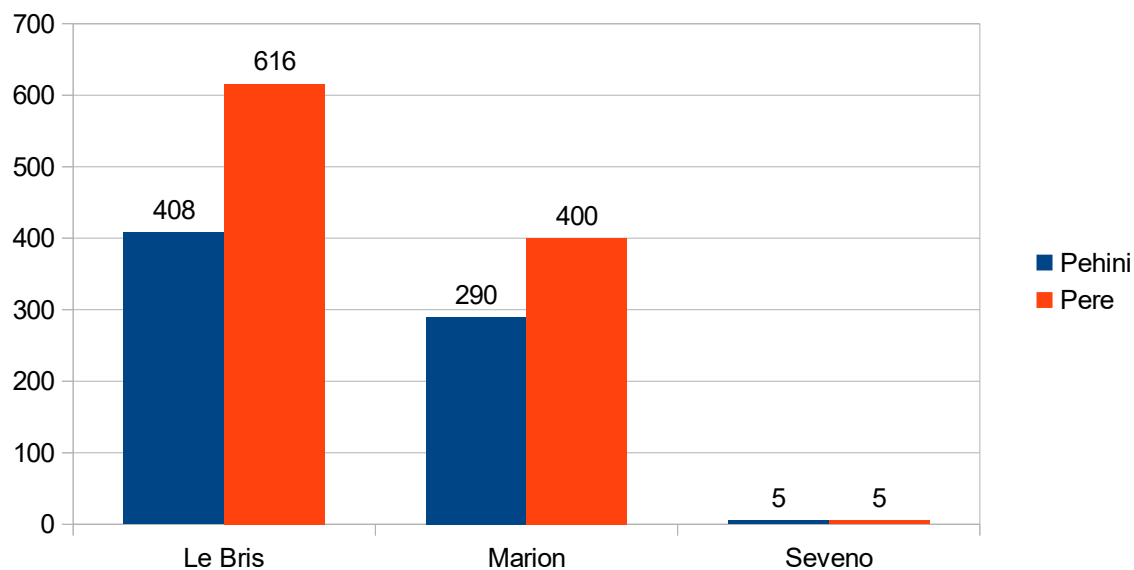
## Évolution

Dans le but de mettre en évidence les disparités entre les différents traducteurs quant à l'emploi de *pehini* et *pere* comme pronoms articulatoires nous avons quantifié ces deux

---

154 V/I  
155 XVI/II  
156 XVI/II  
157 XVII/II

substantifs chez chaque auteur :



(Fig.6 : Nombre de « pehini » et « pere » chez les trois traducteurs de *L'introduction à la vie dévote*)

Les résultats présentent une baisse significative de ces derniers d'une génération d'auteurs bretonnants à une autre et les données tranchent particulièrement nettement entre Séveno et les deux antérieurs.

Mal perçu par les auteurs et grammairiens modernes, l'arrêt de l'utilisation de « pehini » dans la littérature en langue bretonne coïncide avec l'entrée dans le XX<sup>e</sup> siècle et un désir d'inscrire la langue dans la modernité, délaissant certaines structures vues comme lourdes et dépassées.

### Traduction et pronoms articulatoires

Nous avons vu que l'influence de la langue française serait une des origines probables de ces pronoms, cette possibilité pose la question du lien entre *pehini* et *pere* comme pronoms

articulateurs et de la traduction comme calque du texte source.

Le Bris :

T1 :

*Loth, dit saint Grégoire, **qui** fut si chaste en la ville*

*Le Bris :*

*Loth, eme Sant Gregor, **pehini** a oue quer chast endra edo e kear*

Nous remarquons dans ces exemples que Le Bris reste très proche du texte source et que ses pronoms articulateurs correspondent à des pronoms articulateurs français du texte source. L'influence du texte source est remarquable, pour la même phrase Marion n'utilise pas « péhani ».

*Marion :*

*Loth, émé sant regoër, **e** gollas én désérh er burtaet admirable*

Cependant il ne s'agit nullement ici d'une quelconque évolution intrinsèque à la langue bretonne, mais d'une traduction d'une version différente du texte source où le pronom articulateur n'est pas utilisé ici, puisqu'il n'y a plus de relative dans le texte français.

T1(+) :

*Loth, dit saint Grégoire, perdit dans la solitude cette, admirable chasteté*

Ces cas sont assez courants et les différences d'emploi entre système I et II entre les différents traducteurs ont généralement comme origine le fait qu'ils travaillaient sur des éditions différentes.

### D'autres pronoms articulateurs

*Pehini* et *pere* peuvent traduire différents pronoms articulateurs français.

T1 :

*la dévotion n'est autre chose qu'une agilité et vivacité spirituelle par le moyen de **laquelle** la charité fait ses actions en nous*

(I/I)

Le Bris :

*En ur guer an devotion ne d'ê quen tra nemet un diligeañ hac un agilite spirituel dre voyen **pehini** e ra enomp ar garantez*

Notons que le recours aux pronoms articulatoires n'est pas systématique et parfois le traducteur emploie la particule verbale « a » ou elle est précédée de « hag ».

T1 :

*que c'était un pays qui «dévorerait les habitants »*

(II,I)

Le Bris :

*penaus ez oa ur vro, **hac a** zevore an habitantet anezi*

### Proportions

Afin de déterminer dans quelles mesures l'emploi de pronoms articulatoires correspond à une influence du texte source en langue française dans la traduction de Le Bris nous avons répertorié les trois stratégies de traductions impliquant les pronoms-articulatoires:<sup>158</sup>

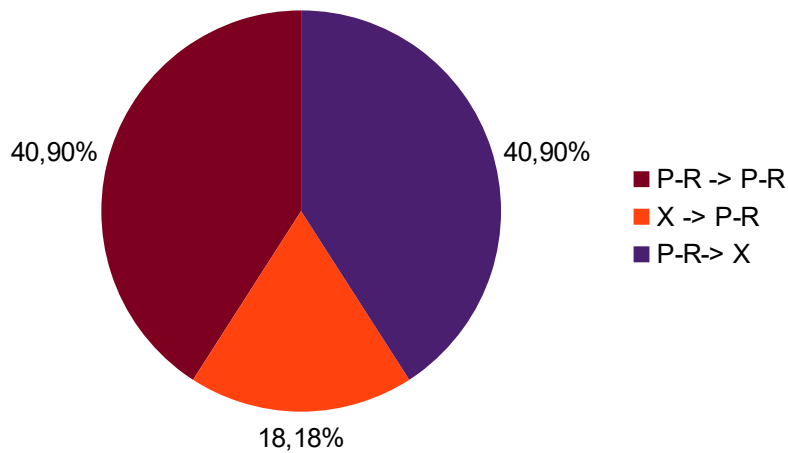
-P-R → P-R : Un pronom- articulatoire dans T1 est rendu par un pronom-relatif dans T2.

-X → P-R : Un pronom- articulatoire apparaît dans T2 mais ne correspond à aucun pronom-relatif du T1.

-P-R → X : Un pronom- articulatoire dans T1 n'est pas traduit par un pronom- articulatoire dans T2.

---

158 Nous avons pris en compte pour cette étude les chapitres I et II de la première partie.



(Fig. 7: les pronoms- articulateurs dans la traduction de *Le Bris*)

Marion :

T1 :

*Oui la dévotion répand partout cette odeur de suavité **qui** conforte l'esprit des hommes & qui réjouit les anges.*

(II,I)

Marion :

*Ya , en devotion e esréaue partout ur housté douce hag agréable, **péhani** e gonforte sperèd mab-dén hag e rejouisse en aelèd.*

T1 :

*les justes, **qui** sont encore imparfaits*

(I,I)

Marion :

*er ré juste, **péré** nen dint quet hoah parhaet*

Les pronoms articulateurs ne sont, en revanche, pas systématiquement rendus par un autre pronom- articulateur comme le montre l'exemple ci-dessous :

T1 :

142

elle donne du recueillement à ceux **qui** sont dans le commerce du monde

(I,I)

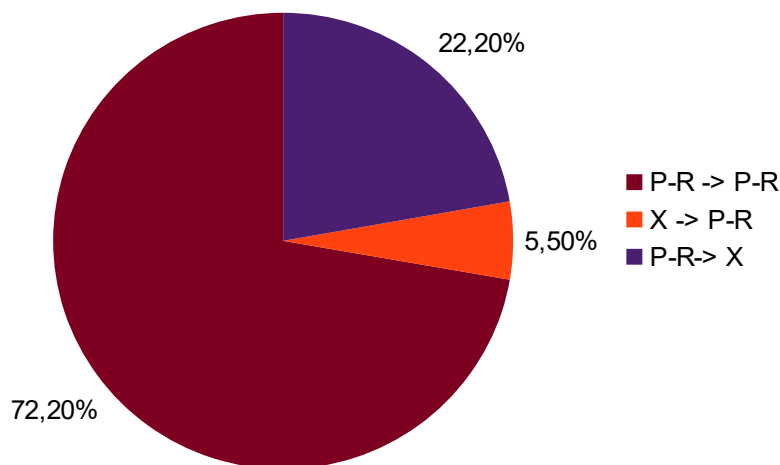
Marion :

*hag e laque goard ar squêndeu er ré e zou angaget ér hommerce ag er bed*

### Proportions

Comme pour Le Bris nous avons dénombré les différents pronoms-articulateurs dans le texte source<sup>159</sup> et remarqué les différentes stratégies de traduction employées par Marion les concernant.

Les résultats obtenus sont assez différents de ceux que nous avons relevés plus haut chez Le Bris en effet les pronoms-articulateurs présents dans la partie étudiée de la traduction de Marion traduisent essentiellement des pronoms-articulateurs du texte source et nous n'avons trouvé qu'un seul exemple de pronom-articulateur breton ne correspondant pas à un équivalent français du texte source.



(Fig.8: les pronoms- articulateurs dans la traduction de Le Bris)

Nous avons déjà vu que Marion est le plus fidèle au texte source des trois traducteurs bretonnants, cependant la rareté de l'emploi des pronoms- articulateurs bretons ne s'appuyant pas sur le texte source pourrait refléter une plus grande dépendance de ces pronoms vis-à-vis

---

159 Dans les chapitre I et II de la première partie.



du T1.

Sévéno :

Comme nous l'avons vu les exemples de *péhani* et de *péré* comme pronom-articulateur sont rares, comparons nos deux traducteurs vannetais sur ce point pour mettre en évidence les divergences.

*Exemple 1 :*

T1 :

*à l'Autél où Jesus-Christ ratifiera l'absolution de son Ministre , & confirmera la promesse **qu'il** vous a faite de vous donner son Paradis*

(XXI/I)

Marion :

*en Daul-Vasque de receu Jésus-Chrouist, **péhani**, doh hum rein d'oh ér Sacremant ag é garanti*

Sévéno :

*en Daul-Vask er bara dichennet ag en nean, **hag e** rei d'oh er vuhé éternél.*

*Exemple 2 :*

T1 :

*Oui la dévotion répand partout cette odeur de suavité **qui** conforte l'esprit des hommes & qui réjouit les anges.*

(II,I)

Marion :

*Ya , en devotion e stéaue partout ur housté douce hag agréable, **péhani** e gonforte sperèd mab-dén hag e rejouisse en aelèd.*

Sévéno :

*en devosion e vou er vogeden huek e saù eit plijadur en dud hag en éled.*

Les deux exemples ci-dessus montrent assez bien le cas typique où Marion traduit le pronom- articulateur du texte source par un autre pronom-articulateur en breton alors que Sévéno utilise une simple particule verbale ou une particule verbale précédée de « hag » comme complémentateur lorsque le syntagme est indéfini comme dans l'exemple 1. Ces passages mettent aussi en évidence la plus grande proximité de Marion vis-à-vis du texte source par rapport à Sévéno.

Même si dans la quasi-totalité des cas Sévéno n'utilise pas « péhani » et « péré » comme dans les relatives, les quelques contre-exemples sont intéressants et trahissent peut-être ici encore les pratiques de traduction de l'auteur.

*Exemple 1 :*

T1 :

*placez-la dans votre cœur comme un étendart sous **lequel** vous devez combattre vos ennemis*  
(XIII/II)

Marion :

*laqueit-hi én hou calon èl un ansaigne a vrezél, édan **péhani** é vennet combattal hou ç'anemisèd*

Sévéno :

*plantet hi én hou kalon èl un anseign a vrezél, get **péhani** é vennet tàlein doh bous anemized*

Nous pensons que l'utilisation très sporadique de ces pronoms-articulateurs chez Sévéno serait une preuve qu'il avait, au moins pour certains passages, le texte de Marion sous les yeux lorsqu'il traduisait.

Certains exemples sont assez parlants:

*Exemple 2*

T1 :

*Ah ! c'en est fait , tels & tels amusemens auxquels je m'appliquois , tels &: tels vains exercices **qui** occupoient tout mon temps telles & telles affections qui engageoient mon cœur;*

*tout cela ne fera plus qu'un objet d'horreur pour moi*

(X,I)

Marion :

*Ya, m'el lare a zevri, n'em bou mui meit caz ha dongér doh en deverranceu-men hag en deverranceu, é **péré** en hum bligèn*

Sévéno :

*la, m'el lar grons, n'em bou mui meit kaz ha donjér doh en deverranseu é **péré** en hum blijén*

Ici la traduction de Marion est assez différente du T1 et met en évidence les grandes similitudes quant aux traductions de nos deux auteurs bretonnants, aussi bien d'un point de vue lexical (*deverranseu/deverranceu* pour traduire « exercices » et « amusements »), l'ordre des mots dans la phrase, mais aussi et surtout la présence de *péré* comme pronom-articulateur.

## **Conclusion**

Nous ne répondrons pas ici au problème de l'origine de l'emploi des pronoms-articulateurs en langue bretonne, cependant nous avons pu constater différents emplois dans le cadre de la traduction à partir d'un texte source en langue française par trois auteurs de trois époques différentes.

Première constatation qui apparaît de manière frappante lorsque l'on compare ces trois textes : l'arrêt presque total et assez soudain de l'emploi de ces pronoms au tournant du XX<sup>ème</sup> siècle comme le montre le premier diagramme de cette partie. Cet arrêt est la marque d'un phénomène plus général, un changement profond du rapport entre l'écrivain/e bretonnant/e et la langue bretonne ; la langue bretonne n'est plus vue comme un simple outil pour faire passer un message religieux à la population, elle devient un objet d'intérêt en soi. En conséquence les auteurs ont gommé certaines pratiques inhérentes au « brezhoneg beleg » vues comme lourdes et inutiles, c'est le cas des pronoms-articulateurs bretons.

Deuxième remarque, en se penchant plus près sur les œuvres de Le Bris et Marion utilisant les pronoms-articulateurs et analysant leur relation avec le texte source en langue française, nous avons remarqué des divergences entre ces deux auteurs. Le plus ancien, Le Bris, a une utilisation assez importante de ces pronoms-articulateurs dans ses écarts vis-à-vis du texte source contrairement à Marion où les exemples de ces pronoms semblent aller presque

systematiquement de pair avec un équivalent du texte source. Ces divergences pourraient traduire une perte de ces pronoms dans la langue quotidienne, la langue parlée, mais elles traduisent surtout la plus grande fidélité de Marion vis-à-vis du texte source.

## **PARTIE II**

### **Langues et variations**

#### **1) Verbes**

## «Conjugaison» du nom verbal

### Introduction

Certains parlars du sud-est de la Basse-Bretagne présentent une « conjugaison » du nom verbal en ce qui concerne le verbe « avoir » *en devout*. Les deux traducteurs originaires de l'évêché de Vannes utilisent largement ces formes dans leurs traductions.

### Origine, comparaisons

Le nom verbal **bout** est, dans ce cas, précédé d'un pronom proclitique accordant ainsi le nom verbal constitué en genre et en nombre avec le possesseur. Ce pronom peut aussi entraîner une mutation par durcissement sur le radical de la deuxième personne du pluriel *hou pout* (*ho pout* en standard actuel). À la troisième personne, c'est sur un radical en *devout* (venant de *de* et du verbe *bout*) que se rajoute le pronom. Cette « conjugaison » est mentionnée dans les grammaires vannetaises anciennes comme celle de Le Bayon<sup>160</sup>.

### Systeme

Marion comme Sévéno utilisent les mêmes formes de cet infinitif « conjugué » sauf à la première personne du pluriel où deux formes coexistent. Les voici dans le tableau ci-dessous :

---

160 Le Bayon A-M, 1896, p. 29

1S	<i>Em bout</i>
2S	<i>XXXX</i>
3S masc./ forme « neutre ».	<i>En devout</i>
3S fem.	<i>Hé devout</i>
1P	<i>Hur bout (Marion) / Hun bout (Sévéno)</i>
2P	<i>Hou pout</i>
3P	<i>Ou devout</i>

(Tableau 8 : *En devout*)

Nous n'avons pas trouvé de forme de la seconde personne du singulier dans notre corpus.

### Exemples d'emploi dans les traductions de *L'introduction à la vie dévote*

#### 1ère personne du singulier

Marion :

*goudé **em bout** consideret erhat madeleah infini men Doué<sup>161</sup>*

(1S)

*(après avoir considéré tout à fait la bonté infinie de mon Dieu)*

Sévéno :

*ha ne gredein jamés **em bout** labouret erhoalh eit digol en Etru Doué<sup>162</sup>*

(1S)

*(et je ne croirai jamais avoir travaillé assez pour dédommager le Seigneur)*

#### 3ème personne du singulier

Forme féminine :

Marion :

---

161 XX/I

162 XII/I

*é sigur laquat hur halon d'hé devout quae*<sup>163</sup>

(3SFem.)

(dans le but de mettre notre cœur d'avoir du chagrin)

Sévéno :

*santéz Teréz, arlerh hé devout grateit sentein doh er supérieur ag hé urh dré er ro a aboeisans,*<sup>164</sup>

(3SFem.)

(*sainte Thérèse, après avoir promis d'obéir aux supérieurs de son ordre par le vœux d'obéissance*)

Forme masculine :

Marion :

*rac-cé m'istime mui sant Charles Borromé a en devout souffret guet doustér*<sup>165</sup>

(3SMasc.)

(*ainsi j'estime plus saint Charles Borromé d'avoir souffert avec douceur*)

Sévéno :

*Er stad a huerted, ret é en devout ur gousians réh ha tinér*<sup>166</sup>

(3SMasc.)

(*Dans l'état de virginité, il faut avoir une conscience droite et sensible*)

### 1ère personne du pluriel

Marion :

*Eit hur bout collet en doustér intérieur*<sup>167</sup>

(1P)

(*Pour avoir perdu la douceur intérieure*)

---

163 VIII/III

164 XI/III

165 III/III

166 XII/III

167 XV/IV



Sévéno :

*Arlerh **hun bout** remerket kement-sé<sup>168</sup>*

(1P)

*(Après avoir remarqué cela)*

La forme rencontrée dans la traduction de Sévéno diverge donc de celle utilisée par Marion, cependant il est à noter que cet auteur utilise la même forme que celle employée par Marion, *hur bout*, dans d'autres œuvres.

*goudé **hur bout** pedet Mam santél en Eutru Doué<sup>169</sup>*

*(après avoir prié la sainte Mère du Seigneur)*

Ces deux formes ne sont cependant pas en concurrence dans les mêmes écrits, Sévéno utilise ainsi *hun bout* à la fois dans *Burhudeu en Intron Varia a Lourd* et dans sa traduction de *L'introduction à la vie dévote* alors que la forme « *hur bout* » apparaît, elle, dans *Histoér en intron Varia a Lourd aveit lén de viz Mari*. Cette hésitation entre deux formes s'inscrit dans le contexte plus large de la coexistence entre les pronoms personnels *hun* et *hur* que nous retrouvons alternativement dans les écrits de Sévéno.

### 2ème personne du pluriel

Marion :

*a gaus d'er garanté e zeliét **hou pout** eit er huirioné<sup>170</sup>*

(2p)

*(à cause de l'amour que vous devez avoir envers la vérité)*

Sévéno :

*Hui e hell eùé **hou pout** madeu<sup>171</sup>*

(2P)

*(Vous pouvez aussi avoir des biens)*

---

168 VII/V

169 Sévéno, 1910, Trived dé arnugent.

170 III/III

171 XIV/III

### 3ème personne du pluriel

Marion :

*eit reparaïn er hol e ellehënt **ou devout** groeit d'oh.*<sup>172</sup>

(3p)

*(pour réparer le dommage que vous pouvez vous avoir fait)*

Sévéno :

*Chetu penaus é ma en dud lausk ha digalon arlerh **ou devout** kovéseit ou fêhedeu*<sup>173</sup>

(3p)

*(voilà comment sont les gens lâches et sans cœur après avoir confessé leurs péchés)*

Mise à part la première personne du pluriel, nos deux auteurs présentent donc deux systèmes similaires quant à l'emploi de ces formes de l'infinitif du verbe *en devout*.

#### **\*Hun devout**

Nous trouvons cette forme chez Sévéno :

*Doué, pe houlen genemb **hun devout** ké a hun fêhedeu*<sup>174</sup>

*(Dieu, quand il nous demande d'avoir du regret envers nos péchés)*

Elle nous semble cependant aberrante car la forme *devout* est réservée aux troisièmes personnes. En outre il s'agit là d'un hapax et nous n'avons pas trouvé d'autres exemples chez cet auteur ni chez les autres auteurs vannetais étudiés. Elle trahit peut-être l'inexistence ou la rareté de ces formes à l'usage oral dans le parler de Sévéno.

#### **Propositions infinitives**

---

172 XIX/II

173 VII/I

174 IX/III

Ces formes sont aussi présentes dans les propositions infinitives :

Marion

*hac er joé hé dès **en devout** laqueit un dén ér bed<sup>175</sup>*  
(*et la joie qu'elle a d'avoir mis un homme au monde*)

Sévéno :

*Ni e zeli trugèrékat Doué **en devout** hun goarnet pad en dé.<sup>176</sup>*  
(*Nous devons remercier Dieu de nous avoir gardé le jour*)

*ur fortun hemb par eit **en devout** reit ur huéh hemb quin*  
(IX/II)  
(*une fortune sans pareil pour avoir donné une seule fois*)

### **Le cas des objets directs post-verbaux**

Pour ce qui est des objets directs post-verbaux ; l'infinitif suit la règle plus générale de l'utilisation du pronom personnel pour les troisièmes personnes du pluriel et du singulier lorsqu'ils sont objets du verbe *en devout* «avoir», pour les autres personnes ou pour les autres verbes c'est l'utilisation de l'adjectif possessif qui apparaît généralement<sup>177</sup>.

*é ma Doué en des ean krouéet<sup>178</sup>*  
(*c'est dieu qui l'a créé*)

→ objet (troisième personne du singulier, masculin) rendu par le pronom personnel : « ean »

*kenevé men des en Eutru Doué hou krouéet er péh ma oh<sup>179</sup>*  
→ objet (deuxième personne du pluriel) rendu par l'adjectif possessif : hou  
(*si le Seigneur n'avait pas créé ce que vous êtes*)

Nous retrouvons ainsi strictement le même système concernant les objets directs suivant la

---

175 III/III

176 XI/ I (Sévéno)

177 Sauf dans le cas de l'impératif.

178 IX/ I (Sévéno)

179 IX/I

forme infinitive du verbe « en devout »:

Marion:

*Arlerh **hur bout-ind** receuet guet humilité ha guet istime,<sup>180</sup>*

(3P)

*(Après les avoir reçus avec humilité et avec estime)*

*eit n'hun nès-ni de zesirein **hur bout-ean** inemb d'er gùir ha raeson ?<sup>181</sup>*

(3MS)

*(parce que nous devons le désirer contre le droit et la raison)*

***hou pout-ean** gùélet ur huéh meàu pé é lairreah<sup>182</sup>*

(3MS)

*(l'avoir vu une fois ivre ou en train de voler)*

Sévéno :

*arlerh **en devout hi** hanaùet mat<sup>183</sup>*

(3FS)

*(après l'avoir bien connue)*

*nag é vehé ket hou chonj **hou pout ind** dré fausoni<sup>184</sup>*

(3P)

*(et si vous ne pensez pas les avoir par fausseté)*

*arlerh **en devout hi** gourdroutet get rustoni<sup>185</sup>*

(3FS)

*(après l'avoir grondé avec rudesse)*

---

180 XIII/IV  
181 XIV/III  
182 XXIX/III  
183 II/III  
184 XIV/III  
185 IX/III

Dans les exemples ci-dessus c'est le pronom personnel qui rend l'objet à la troisième personne du singulier, masculin (*ean*), féminin (*hi*), et pluriel (*ind*).

En revanche dans tous les autres cas c'est bien un adjectif possessif qui est employé :

Marion :

*trugairéqueit Doué en devout hou corteit bet bermen*<sup>186</sup>

(2P)

(remerciez Dieu de vous avoir attendu jusqu'à maintenant)

*Adoret Doué guet un humble respect : trugairéqueit-ean en devout hou conservet durant en noz*<sup>187</sup>

(2P)

(Adorez Dieu avec un humble respect : remerciez-le de vous avoir protégé durant la nuit)

Sévéno :

*Trugèrèkeit Doué d'en devout hou korteit betag bremen*<sup>188</sup>

(2P)

(Remerciez Dieu de vous avoir attendu jusqu'au jour)

*Ni e zeli trugèrékat Doué en devout hun goarnet pad en dé*<sup>189</sup>

(1P)

(Nous devons remercier Dieu de nous avoir protégé durant la nuit)

Contrairement aux pronoms personnels, les adjectifs possessifs peuvent exercer sur le substantif ou le verbe suivant directement une mutation, comme dans l'avant dernier exemple ci-dessus où le participe passé *gorteit* (*gortozet* en *peurunvan*) subit une mutation par durcissement *hou korteit*.

---

186 XII/IV

187 X/II

188 XII/IV

189 XI/II

## Fréquence de ce type de construction périphrastique

Afin de mieux comprendre l'origine de ces variations nous avons relevé les différentes occurrences de cet infinitif dans les traductions de *L'introduction à la vie dévote*.

Marion :

em bout	8
hé devout	1
en devout	52
hur bout	6
hou pout	22
ou devout	5

(Fig.9 : Occurrences de *en devout* décliné à l'infinitif, Marion)

Sévéno :

em bout	4
hé devout	4
en devout	44
hur bout	3
hou pout	17
ou devout	8

(Fig.10 : Occurrences de *en devout* décliné à l'infinitif, Sévéno)

Ces tableaux de fréquence présentant les différentes personnes utilisées par Sévéno et Marion nous permettent d'émettre plusieurs remarques, d'abord une fréquence légèrement plus haute de ces formes conjuguées d'*en devout* chez Sévéno par rapport à Marion qui peut être le signe de la baisse de l'usage de ces formes dans le standard écrit. Deuxièmement, la troisième personne du singulier au masculin, *en devout*, est la forme qui est de loin la plus employée, elle concerne à elle seule presque la moitié des occurrences des différentes formes de l'infinitif. L'origine de cette surreprésentation de la forme « en devout » est diverse, nous

allons en voir les causes plus en détail ci-dessous.

### Absence du nombre et du genre

Le nombre et le genre n'apparaissent pas toujours dans l'infinitif du verbe avoir. C'est donc la troisième personne du singulier et au masculin qui est utilisée comme forme « neutre ».

Sévéno:

*douget omb d'en devout méh*<sup>190</sup>  
(nous sommes enclins à avoir honte)

*ma veemb soursius d'en devout brud mat dirak en ol*<sup>191</sup>  
(si nous étions soucieux d'avoir une bonne réputation devant tous)

*Ni e hell eùé en devout chonj a gonzeu Jakob*<sup>192</sup>  
(Nous pouvons aussi nous souvenir (avoir pensée) des paroles de Jacob)

Dans ces trois exemples nous aurions pu attendre une forme « conjuguée » d'en devout correspondant à la première personne du pluriel : \**douget omb d'hur bout méh* et \**ma veemb soursius d'hur bout brud mat dirak en ol*.

*Pen dé rekis d'oh enta, Filoté, en devout unan benak d'hou kas é hent en devosion*<sup>193</sup>  
(Parce qu'il est vous est requis, Philotée, d'avoir quelqu'un qui vous mène sur le chemin de la dévosion)

Ici la deuxième personne du pluriel n'apparaît pas dans l'infinitif : \* *Pen dé rekis d'oh enta, Filoté hou pout unan benak*.

---

190 VI/I  
191 VII/III  
192 II/II  
193 IV/I

Ce type de construction où l'infinitif du verbe *en devout* n'est pas conjugué n'apparaît que quatre fois dans la traduction de Sévéno.

Cette forme neutre de l'infinitif se trouve aussi chez Marion, nous en avons relevé six exemples dans sa traduction :

*maes un dra certaen é hoah é elle casi en ol, memb er ré lourtan a sperèd, en devout-ean, meit ma veint conduyet mad*<sup>194</sup>

*(mais une chose est encore certaine c'est que presque tous, même les plus lourd d'esprits, peuvent l'avoir s'ils sont bien conduit)*

*ni e bède er Huérhiés santel, er Saent hag hun Ael-gardién d'en devout sourci a han-amb*<sup>195</sup>  
*(nous prions la sainte Vierge, les Saints et notre Ange-gardien d'avoir soucis envers nous)*

Dans les deux exemples ci-dessus c'est la forme plurielle de la troisième personne qui était attendue : *ou devout*.

Comparons le dernier exemple avec la version de Sévéno, qui lui, donne bien la forme correspondant à la troisième personne du pluriel :

Sévéno :

*Ni e bed er Huerhiéz santél, er Sent hag en Él-gardien d'ou devout soursi anehomb*

Nous pourrions avoir ici un exemple de correction, de rectification du texte de Marion par Sévéno.

Sauf un cas où *en devout* remplace *hur bout*, tous les cas de non flexion de l'infinitif concernent les troisièmes personnes : *en devout* apparaît trois fois à la place de *hé devout* et deux fois à la place de *o devout* dans le texte de Marion par exemple.

Cette absence de covariation en fonction du genre et du nombre pour les troisièmes personnes du féminin et pluriel est l'une des causes de l'abondance de la forme *en devout* et d'un léger sous-emploi de *hé devout* et *ou devout*.

---

194 XVII/V

195 XII/II



## En devout et l'impersonnel

Le décalage qui apparaît ci-dessus entre la forme « en devout » et les autres formes conjuguées est aussi renforcé par le fait que cette forme se retrouve devant les différents verbes et locutions évoquant un sujet neutre ou l'impersonnel :

Verbes impersonnels :

Ret eo (il faut) :

Sévéno :

*é ma ret **en devout** er garanté<sup>196</sup>*  
*(il faut avoir de l'amour)*

Marion :

*Ret-é **en devout** er garanté, hag, eit bout devot, ret-é **en devout** er garanté joéntet doh un attantion bihue<sup>197</sup>*  
*(Il faut avoir de l'amour, et, pour être dévot, il faut avoir de l'amour joint à une vive attention)*

Rekis eo (il est nécessaire) :

Sévéno :

*rekis é **en devout** ur hovézour avizet.<sup>198</sup>*  
*(il est requis d'avoir un confesseur avisé)*

Marion :

*Requis-é **en devout** en isprid juste ha roesonable.<sup>199</sup>*  
*(Il est requis d'avoir un esprit juste et raisonnable)*

Lorsque le sujet n'est pas énoncé :

---

196 I/I  
197 I/I  
198 IV/I  
199 XXXVI/III

Sévéno :

*Mes nen dé ket treuhoalh **en devout** er volanté sonn d'hobér d'er guellan<sup>200</sup>*

*(Mais ce n'est pas assez d'avoir la volonté forte de faire de son mieux)*

*Eit **en devout** un intansion réh, ret é monet d'er gomunion<sup>201</sup>*

*(Pour avoir une intention correcte, il faut aller à la communion)*

Marion :

*é ma un dra abominable dirac Doué **en devout** deu bouis<sup>202</sup>*

*(c'est une chose abominable devant Dieu d'avoir deux poids)*

Les verbes en *-ér* :

La terminaison verbale en *-ér*, comme nous l'avons vu, est la marque verbale de l'impersonnel ; dans les constructions où elle apparaît, l'infinitif du verbe « avoir » est aussi rendu sous sa forme *en devout* :

Marion :

*ne hanaùe quet paud en intantion e zeliér **en devout** en deviseu<sup>203</sup>*

*(il ne connaissait pas bien les intentions que l'on doit avoir dans les décisions)*

*en hum gavér liès d'**en devout** dobér ag un dra-benac<sup>204</sup>*

*(on se retrouve souvent à avoir besoin de quelque chose)*

Les exemples de ce type sont nombreux chez Marion, alors que la traduction de Sévéno n'en présente aucun.

La forme *en devout* est parfois en concurrence avec la première personne du pluriel *hur bout* même si ce dernier cas se trouve de manière beaucoup plus diffuse dans ces traductions :

---

<sup>200</sup> X/II

<sup>201</sup> XXI/II

<sup>202</sup> XXXVI/III

<sup>203</sup> XXVII/III

<sup>204</sup> XV/III

T1 :

*Après les avoir reçues avec humilité et avec estime*

Marion :

*Arlerh **hur bout**-ind receuet guet humilité ha guet istime<sup>205</sup>*

Dans trois des cinq exemples où *hur bout* s'emploie pour l'impersonnel, la phrase contient une préposition. Or il n'existe pas dans ces parlers bretons de forme impersonnelle pour les prépositions déclinales ni d'ailleurs de pronom pour l'impersonnel. En plus de l'influence du texte source (le français rendant aisément l'impersonnel par « nous »), ce serait probablement cette préposition qui force l'emploi de la première personne du pluriel dans ces phrases où *en devout* est généralement attendu pour rendre l'impersonnel.

Comme lorsqu'il est conjugué à la troisième personne du singulier masculin du verbe, *en devout* exprime l'impersonnel, il a parfois aussi tendance à rester pétrifié sous cette forme et à ne pas s'accorder en genre et en nombre avec le sujet. Ces emplois contribuent à une certaine généralisation de cette forme. Il est par ailleurs très probable que certains parlers où seule la forme *en devout* est connue et non déclinales aient aussi connu les autres formes anciennement, mais la généralisation de cette forme gelée a fini par faire disparaître les autres formes fléchies.

### **Un infinitif « du futur » ?**

Cette expression est mentionnée dans la grammaire français-breton de Joachim Guillôme :

*Le futur de l'infinitif se tourne par le futur de l'indicatif après que; exemple : j'espère avoir; c'est à dire, que j'aurai, én gorto-on em bou.<sup>206</sup>*

Ce type de construction se trouve effectivement dans *L'introduction à la vie dévote*, comme dans les exemples suivants où le verbe «avoir» au futur introduit une subordonnée.

---

205 XIII/IV

206 Guillôme 1836

Sévéno :

*rak beeh éngorto en **hou pou** hou koalh<sup>207</sup>*

*(car /soyez en attente. sic./ d'avoir votre soûl)*

Marion :

*beah én gorto en **hou pou** hilleih de souffrein diarbèn ou mêlotioneu didalvé<sup>208</sup>*

*(/soyez en attente. sic./ d'avoir à souffrir énormément à cause de leur compliments vains)*

Si Guillôme nomme cela un infinitif futur c'est certainement parce que le français, dans ce type de constructions utilisera un infinitif :\* *soyez en attente d'avoir*. Que ce soit avec le verbe *en devout* ou d'autres verbes les phrases où *én gorto* est présent appellent généralement une conjugaison au futur de l'indicatif :

Sévéno :

*beet engorto en hou telivrou en Eutru Doué<sup>209</sup>*

Il ne s'agit donc pas d'une autre forme « conjuguée » de l'infinitif.

### **Dans le breton parlé**

Il semble que ces formes multiples du nom verbal ne soient pas en usage dans les communes d'Arradon et d'Hoëdic<sup>210</sup>. Plutôt que d'y voir un emploi quelque peu archaïque dû à une recherche de standardisation et de correspondance avec le standard écrit de Vannes par les auteurs, nous pensons que nous avons affaire ici à des formes encore utilisées dans le breton parlé au XIX<sup>ème</sup> siècle, en tout cas dans la zone du breton haut vannetais maritime. C'est ce que laisse supposer le manuscrit d'Amédée de Francheville (1802-1889), recueil de phrases en breton (de Sarzeau) relatives à la mer et la navigation traduites en français. Ce manuscrit présente un certain nombre d'exemples présentant le nom verbal décliné :

*pegourss enta é ellamb ni **ur boutt** ur banic ahuel ?*

---

207 III/III

208 I/IV

209 XXI/III

210 Dabo Y.

(quand donc pourrons nous avoir un peu de vent ?)

ni a achihou d'**en devout** [illisible]

(nous aurons fini d'avoir...)

En fait il s'agit d'un trait du haut vannetais des environs de Vannes comme nous le verrons plus bas.

### Evolution du standard

Il existe des divergences quant à l'emploi du nom verbal décliné parmi les différents auteurs vannetais que nous étudions.

Auteur	Pourchasse	Marion	Buleon	Sévéno	Oliero	Le Bayon	Heneu	Herrieu
Présence du nom verbal décliné.	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Non	Non	Non

(Tableau 8 : Présence ou non d' « en devout » décliné)

Ce système se retrouve ainsi chez les auteurs les plus anciens :

Pourchasse :

*a p'enn doh quenn anquinnet **hou pout** offanset Doué<sup>211</sup>*

(et quand vous êtes si inquiet d'avoir offensé Dieu)

Buleon :

*Goudé **ou devout** gorteit pèl amzér<sup>212</sup>*

(Après avoir attendu longtemps)

Oliero :

*Ha ne vennet ket neoah donet devad ein eit **hou pout** er vuhé.<sup>213</sup>*

(Et vous ne voulez pourtant pas venir vers moi pour avoir la vie)

En revanche il n'apparaît plus chez les trois plus jeunes étudiés : Le Bayon, Héneu et

---

211 Pourchasse L. 1768 p. 319

212 Pourchasse L. 1768 ch.VI

213 Oliéro, 1913 p. 48

Herriou et disparaît en partie donc avec la génération Dihunamb et même s'il est encore parfois utilisé dans ce journal son usage y est critiqué :

*É brehoneg kosté kër Guened é larér mem bout hou pout aveit laret avoir gallek. Kement-sé nen dé ket reih<sup>214</sup>*

→ *En breton du côté de la ville de Vannes on dit « mem bout hou pout » pour dire l' « avoir » français. Ceci n'est pas correct.*

### Traductions et écarts

Ces formes déclinées en fonction du genre et du nombre n'existant pas en langue française nous avons ici une probable source de décalage dans nos traductions en langue bretonne. Les exemples sont cependant peu nombreux.

*Exemple 1 :*

T1

*je ne sais si c'est un désir juste de désirer **d'avoir** justement, ce qu'un autre possède justement*  
(XV/pIII)

Marion :

*ne houyan quet hag ean e vehé forh juste desirein **en devout** dré voyandeu juste er péh e apparténe dré justice d'un aral*

Malgré l'utilisation de la première personne dans la principale, Marion utilise ici la troisième personne du singulier qui est aussi la forme de l'impersonnel et donne ainsi au discours une valeur de vérité générale. Le traducteur aurait pu de la même manière utiliser la forme *em bout*, entraînant alors, au contraire, une individualisation, une particularisation de l'expérience.

*Exemple 2 :*

---

214 *Dihunamb*, 1925, p. 140

T1 :

*Après les **avoir** reçues avec humilité et avec estime*

(XIII/IV)

Marion:

*Arlerh **hur bout**-ind receuet guet humilité ha guet istime*

*Exemple 3 :*

T1 :

*Cette supposition étant ainsi faite*

Marion :

*Arlerh **hou pout** disposet èl-ce hou sperèd*

Les deux exemples ci-dessus montrent des cas d'explicitations : le sujet n'étant pas indiqué dans les phrases en français, la « conjugaison » du verbe *en devout* en breton permet au lecteur de la traduction d'accéder immédiatement à une information qui n'est pas présente dans le texte source, même si ici le décalage est moindre étant donné que le sujet est généralement mentionné par la suite dans le discours.

## Négation

### *Le Bris*

#### Ne :

*Ne* est la particule de la négation la plus courante en breton. Elle entraîne une mutation par adoucissement sur le radical du verbe, elle apparaît sous la forme de plusieurs variantes phonétiques que nous retrouvons dans la traduction de *Le Bris* :

*Ne*, avant une consonne:

*ne ell beza istimet*<sup>215</sup>

(il ne peut être estimé)

*N'*, avant une voyelle:

*ha n'en em gueront nemet hervez an apparañç.*<sup>216</sup>

(et ils ne s'aiment que selon l'apparence)

Après la particule verbale *ne* un *d* de liaison est employé avant le verbe *beza* «être» et *mont* «aller» lorsque le radical commence par une voyelle :

*ne dint nemet imachou*<sup>217</sup>

(ils ne sont que des images)

*Le Bris* semble hésiter entre rajouter ce « d » de liaison directement au radical du verbe comme dans l'exemple ci-dessus ou le rendre indépendamment :

*cértenamant ne d'e quet n'am eus c'hoant da veza*<sup>218</sup>

---

215 I/I

216 XVII/I

217 I/I

218 Prefaç



*(certainement ce n'est pas parce que je ne veux pas être)*

Na :

*Na* n'est pas une variante phonétique, mais apparaît dans certains cas, lorsque la particule négative est précédée du sujet, dans les subordonnées relatives et dans certaines locutions :

*heaul da ampeich **na** vellet sclear ar Steret hac al Loar*<sup>219</sup>

*(du soleil pour empêcher que vous ne voyez clairement les Étoiles et la Lune)*

Cette forme sert aussi à former les impératifs négatifs :

*ha **na** lammit **quet** digueneèn ar faveur eus ho Speret Santel.*<sup>220</sup>

*(et ne m'enlevez pas la faveur de votre Seigneur)*

***na** zeuot **quet** d'en em droubli evit quemense*<sup>221</sup>

*(vous ne viendrez pas me troubler pour cela)*

Quet

La négation en langue bretonne est généralement rendue de manière discontinue: le verbe est précédé d'une particule négative *ne*, *na* et suivi d'un adverbe : *quet*.

*n'en em droublomp **quet** eta evit guelet hon imperfectionou*<sup>222</sup>

*(ne nous troublons donc pas pour voir nos imperfection)*

*Na espernit **quet** lavaret ar pez a so requis*<sup>223</sup>

*(N'économisez pas de dire ce qui doit être)*

Cet adverbe n'est pas indispensable si la phrase comporte un mot négatif comme *na*, *nemet*,

---

219 XVI/I  
220 III/II  
221 IX/II  
222 V/I  
223 XIX/II

*ebet, ...*

*ne vale nemet quement ha ma ze ret dezâ epquen<sup>224</sup>*

*(il ne marche que ce qu'il doit uniquement)*

*ne ell beza istimet na den honest, na den devot<sup>225</sup>*

Les pronoms suffixés sont placés entre le verbe conjugué et l'adverbe *quet*<sub>2</sub> contrairement à l'usage ultérieur.

*Jardinerien ar Brincet vras ha ne d'int **ii** quet curiussoc'h ha diligeantoc'h<sup>226</sup>*

*(Les jardiniers des grands Princes ne sont-ils pas plus curieux et rapides)*

### Non

Adverbe négatif, manifestement emprunté au français.

***Non**, biquen mui ne applicuin va speret e songesonou pere a ve disagreeabl deoc'h<sup>227</sup>*

*(Non, je n'appliquerai plus jamais mon esprit aux réflexions qui ne vous sont pas agréables)*

***Non** Philotee, nicun ne velo Doue hep ar chastete<sup>228</sup>*

*(Non Philotée, personne n'adore Dieu sans chasteté)*

Le Bris semble donner une valeur emphatique à cet adverbe.

*Non-pas :*

Autre emprunt au français des plus courants dans la traduction de Le Bris, puisque nous la retrouvons pas moins de 71 fois dans *L'introduction à la vie dévote* de cet auteur :

---

224 I/I

225 I/I

226 XV/III

227 X/I

228 XII/III

*lacaat **non pas** hepquen da ober àr mad<sup>229</sup>*  
(mettre pas seulement pour faire le bien)

*e teu **non pas** hepquen da guerzet<sup>230</sup>*  
(il ne vient pas seulement pour être vendu)

## **Marion**

### Ne

La particule *ne* rendant la négation chez Marion présente aussi différentes formes, changeant pour des raisons phonétiques ou selon le verbe utilisé.

*N'* est la forme se trouvant avant les voyelles:

*pé **n'**ou devou quet<sup>231</sup>*  
(ou ils n'auront pas)

*Ne* est la forme se trouvant devant les consonnes :

*ma **ne** vér ehuéhet mad<sup>232</sup>*  
(si l'on n'est pas bien attentif)

*Nen* est la forme se trouvant devant le verbe *bout* «être» ou *monet* «aller» :

*péré **nen** dint quet é cargue<sup>233</sup>*  
(qui ne sont pas en charge)

*Ne* entraîne une mutation par adoucissement.

---

229 I/I  
230 I/I  
231 I/IV  
232 XX/III  
233 XXXVIII/III

*ma ne houyant quet*<sup>234</sup>

*(si je ne sais pas)*

### Quet

Le système de construction des phrases négatives chez Marion est majoritairement discontinu et le verbe est généralement entouré de la particule *ne* et de l'adverbe *ket* comme dans les exemples suivants :

*eit n'achappou quet mui er memb tra guet-n-oh*<sup>235</sup>

*(pour qu'il ne vous échappe pas la même chose)*

Il existe des exemples où seule la particule *ne* marque la et nous pouvons les diviser en deux catégories. Premièrement les cas où un mot négatif ou une préposition privative est déjà présente dans la phrase, il s'agit principalement des mots : *erbet*, *'meit*, *nameit*, *mui*, *nitra*.

*ma nen d'omb tinerroh nameit doh-emb hun hunan*<sup>236</sup>

*(si nous somme plus tendre qu'envers nous-même)*

*Nen dès nitra capaploh de ziscare hur gloër*<sup>237</sup>

*(Il n'a rien plus apte à détruire notre gloire)*

Il ne s'agit cependant pas ici d'un usage systématique et certains cas présentent à la fois des mots négatifs comme ceux cités plus haut et l'adverbe *quet* :

*deustou ne gavehet quet péhèd marvel erbet ar hou couciance*<sup>238</sup>

*(même si vous ne trouvez aucun péché mortel sur votre conscience)*

Les deux tendances sont en concurrence et apparaissent à peu près aussi abondamment l'une que l'autre, pour le mettre en valeur nous avons compté le nombre de construction sans

---

234 XX/II

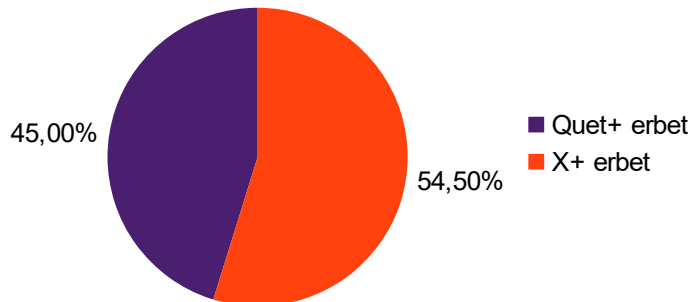
235 XIX/II

236 XIII/ IV

237 V/III

238 XIX/ II

et avec l'adverbe *quet* dans des phrases où le mot négatif *erbet* « aucun » était présent.



(Fig.11 : Présence de « quet » dans les phrases où le mot *erbet* est présent )

En outre il existe des phrases négatives où *quet* n'est pas présent et où aucun mot négatif n'est présent non plus, ce type de construction est assez rare mais néanmoins bien présent :

*nen dint bet divlam*<sup>239</sup>

(ils ne sont pas sans reproche )

*hac er joé-zé nen dé-hi injuste hâ diraesonable*<sup>240</sup>

(Et cette joie-là n'est pas injuste et déraisonnable)

*eit quement-cé, nen dès laret é oé ur blasfémour*<sup>241</sup>

(pour cela, il n'est pas dit qu'il était un blasphémateur)

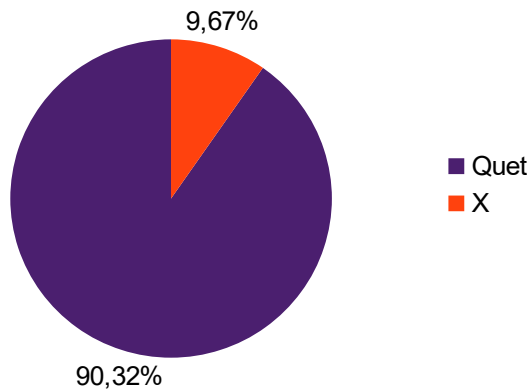
Ici encore nous avons compté leurs occurrences parmi les phrases négatives ne présentant pas de mots négatifs :

---

239 XVIII/III

240 XXXII/III

241 XXIX/III



(Fig.12 : Présence de « quet » dans les autres phrases négatives n'ayant aucun mot négatif)

Les exemples sont donc peu nombreux mais cette tendance existe encore dans le parler de Marion.

### Naren

Particularité vannetaise, l'adverbe *naren* pour la négation ; cet adverbe remplace même presque complètement les autres adverbes négatifs breton dans la traduction à *L'introduction à la vie dévote*, *pas* et *nann*.

Ce petit mot très courant en breton vannetais littéraire a été étudié par Ernault<sup>242</sup> qui souligne le caractère plus « expressif » de *naren* que *nann* et le rapproche d'un moyen breton *na goux a rann* «on ne sait point». Le caractère exclusif de l'emploi de cet adverbe dans *L'introduction à la vie dévote* peut nous faire douter de son usage emphatique.

*Naren, men Doué, naren*<sup>243</sup>

*Naren, Philothé, m'el lare d'oh a berh Doué*<sup>244</sup>

Nous avons trouvé un cas contraire à l'interprétation d'Ernault, où cet adverbe est employé après une question positive :

---

242 Ernault E. *Etudes bretonnes*, T. 13, 1892, p 350

243 XVIII/V

244 XXI/III

*Ha pihue hur separou-ni doh é garanté ? Naren, jamaes nitra n'hur separou doh-t-hi*<sup>245</sup>  
(*Et qui nous séparera de l'amour ? Non jamais personne nous nous en séparera*)

Usage sans doute permis par le fait que la réponse ne répond pas tout à fait à la question.

### Non-pas

Parfois c'est la locution *non-pas*, empruntée au français qui sert d'adverbe négatif, nous en avons la preuve dans les deux exemples ci-dessous :

*durant ma larou ehué : non-pas*<sup>246</sup>  
(*quand il dira aussi : non*)

*Non-pas, émé-ean*<sup>247</sup>  
(*Non, dit-il*)

*Pas :*

Nous avons un cas assez intéressant d'une phrase présentant à la suite deux adverbes négatifs, *quet* et *pas* :

*que ne chommehé quet pas unan hemb quin*<sup>248</sup>  
(*car il n'en resterait qu'un seul*)

Il est clair ici que Marion a voulu mettre de l'emphase sur la négation.

---

245 XIII/IV

246 VII/ IV

247 II/ III

248 XII/I

## Sévéno

### Ne

Le système est le même que pour Marion :

*N'* devant les voyelles :

*de laret é n'hellent ket biùein én-hi*<sup>249</sup>  
(c'est-à-dire que je ne pourront pas vivre en elle)

*Ne* devant les consonnes :

*ha mar ne houiet ket lakat diforh étré-zé*<sup>250</sup>  
(et si vous ne savez pas faire la différence entre eux)

*Nen* devant les verbes *bout* et *monet* lorsqu'ils commencent par une voyelle : chez Sévéno comme pour Marion il apparaît un *d* devant le radical du verbe *bout* au présent ainsi que du verbe *monet*.

*Erfin, nen des chet a ziforh étré er garanté hag en devosion*<sup>251</sup>  
(Enfin, il n'y a pas de différence entre l'amour et la dévotion)

### Ket

Comme pour les auteurs précédents nous retrouvons l'adverbe négatif *ket*:

*nen dint ket devot tam erbet*<sup>252</sup>  
(ils ne sont pas du tout dévots)

---

249 II/I  
250 I/I  
251 I/I  
252 I/I

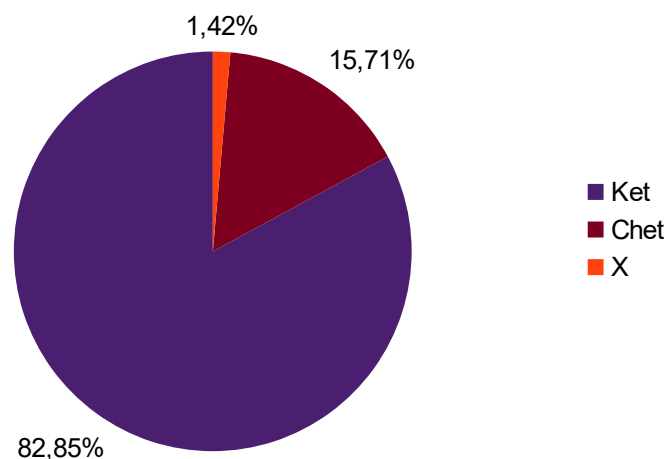


*de laret é n'hellent ket biùein én-hi*<sup>253</sup>  
(c'est-à-dire qu'ils ne peuvent pas vivre en elle)

Différence notable avec la traduction de Marion, chez cet auteur les phrases négatives n'ayant pas de mot négatif et qui ne présentent pas non plus l'adverbe négatif *ket* sont presque inexistantes, nous n'avons en réalité trouvé que deux exemples qui correspondent à ce cas :

*Perak nen doh hui hanval dohtè?*<sup>254</sup>  
(Pourquoi ne leur vous êtes pas semblables)

*nen devou tremén nag achimant épad en éternité*<sup>255</sup>  
(il n'y aura pas de dépassement ni de fin durant l'éternité)



(Fig. 13 : Présence de ket ou chet et de phrase négative sans adverbe négatif chez Séveno)

Les phrases négatives ne présentant pas l'adverbe ket concernent normalement les constructions où un mot négatif est présent comme nous l'avons vu chez les auteurs précédents :

*nen dint meit ur gouél*<sup>256</sup>  
(ils ne sont qu'une fête)

---

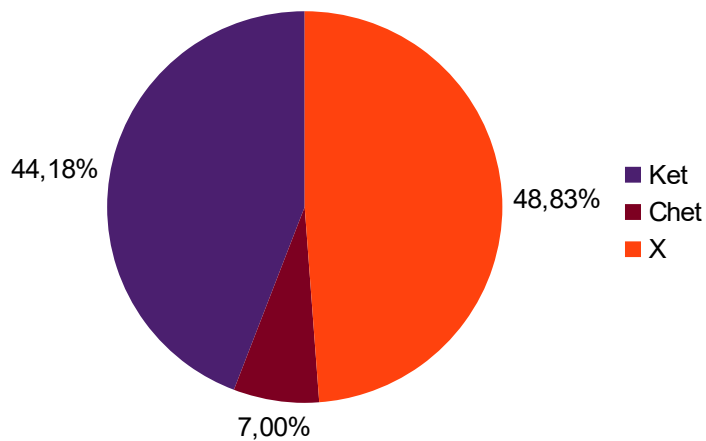
253 II/I  
254 XII/I  
255 XIV/I  
256 III/II

*rak ne hra geu doh stad na mechér erbet*<sup>257</sup>  
(car il ne fait de mal a aucun état ni métier)

Ce non-emploi de « ket » n'est pas systématique :

*mar n'hellet ket a briz erbet er gobér d'er hours-se*<sup>258</sup>  
(si vous ne pouvez pas pour aucun prix le faire en cette période)

Nous avons ici aussi quantifié la présence ou non de l'adverbe « ket » dans les phrases négatives présentant un mot négatif, « erbet ».



(Fig.14 : Présence de *ket* dans les phrases où le mot *erbet* est présent dans la traduction de Sévéno)

Nous retrouvons quelque chose d'assez semblable aux autres traductions. Il faut cependant mentionner le fait que ce taux est variable en fonction du mot négatif, et si *erbet* semble accepter *ket* ce n'est pas le cas de *meit* qui occulte toujours l'adverbe *ket*.

*Chet* :

L'adverbe *chet* est une particularité que nous retrouvons chez Sévéno mais pas chez

---

257 III/I  
258 I/II

Marion, c'est une variante phonétique de l'adverbe *ket*<sup>259</sup>.

*nen des **chet** poén erbet*<sup>260</sup>

(il n'a aucun mal)

*Erfin, nen des **chet** a ziforh étre er garanté hag en devosion*<sup>261</sup>

(Enfin, il n'y a pas de différence entre l'amour et la dévotion)

Cette variante se place après lorsque le mot précédent fini en *-es*, c'est dans *L'introduction à la vie dévote* essentiellement le cas des verbes *bout* et *en devout*.

*Chet* est assez courant dans le corpus littéraire vannetais et nous le retrouvons chez d'autres auteurs :

Guillôme :

*N'hun nes **chet** ni sentet avel guir bugalé ?*<sup>262</sup>

(Nous n'avons pas obéi comme de vrais enfants ?)

Le Bayon :

*n'em es **chet** bet dobér*<sup>263</sup>

(je n'ai pas eu besoin)

Il s'agit surtout d'auteurs antérieurs à Sévéno, cette graphie disparaîtra par la suite et seul *ket* sera utilisé.

Hérrieu :

*N'em es **ket** poén é kredein...*<sup>264</sup>

(Je n'ai pas de mal à croire)

Plus étonnant nous le retrouvons dans le *Magasin Spirituel* de Marion (mais pas dans *En eu*

---

259 Jackson K. §524

260 I/I

261 I/I

262 *Livr er Labourer*

263 Le Bayon, 1902

264 Hérrieu L. 1974

Testamand par exemple) :

*Ne mès **chet** neoah caz doh Doué*<sup>265</sup>

Mais pas dans *En eu Testamand* par exemple.

### Naren

L'utilisation de *naren* est sensiblement la même chez Sévéno et chez Marion :

***Naren**, emé sant Paul, ne jujet ket bet ken ne zeï en Eutru' Doué*<sup>266</sup>

*(Non, dit saint Paul, ne jugez pas jusqu'à ce que Seigneur Dieu ne vienne)*

*N'hellér ket enta jamés jujein en néïan? **Naren**, Filoté, rak Doué é unan e juj get réhted*<sup>267</sup>

*(On ne peut donc jamais juger les cieux? Non, Philothée, car Dieu seul juge convenablement)*

### Pas

L'adverbe *pas* permet aussi d'énoncer un refus :

*ne hellou bout feahet én tantasion tré ma larou **pas**.*<sup>268</sup>

*(il ne pourra pas être vaincu par la tentation tant qu'il dira non.)*

Indice du désir du traducteur d'éviter les locutions et substantifs vus comme des emprunts abusifs au français, Sévéno n'utilise pas *nonpas* dans sa traduction.

---

265 Marion J. 1790 p. 81

266 XXVIII/ III

267 XXVIII/III

268 VIII/IV

## Verbes défectifs et très défectifs

Les verbes défectifs sont des verbes ne pouvant être conjugués à toutes les personnes et tous les temps, de la même manière les verbes très défectifs ne peuvent être conjugués qu'à la troisième personne du singulier (en français : pleuvoir, falloir, ...). La langue bretonne présente aussi quelques verbes de ce type encore peu étudiés, notamment les textes vannetais qui emploient deux verbes très défectifs des plus courants dans ce dialecte : *berniñ* et *b/piaouiñ*.

### Piaouiñ

#### Origine du mot

Le mot breton *piaouiñ* est à rapprocher du gallois *piau* (*to possess own, be the owner of*<sup>269</sup>), du vieux gallois *piou* et du cornique *pew* et seraient formés selon R. Hemon<sup>270</sup> et A. Falileyev du cas oblique de *piu* (qui) et du verbe être.

Piou (boi) '*to whom belong, who own*' A combination of *pi* (see *pui*), *ans* 3sg pres. form of the verb '*be*').<sup>271</sup>

Joseph Loth propose une étymologie semblable à ces deux termes<sup>272</sup> :

« *pieu, mod. piau qui est, qu'on reconnaît être, pour pi-yw (breton piau)* ».

#### Grammaires et dictionnaires, vers une normalisation

---

269 Bevan, G. A. *Geiriadur prifysgol Cymru*. Caerdydd: Gwasg prifysgol Cymru. 1950-

270 Hemon R. 1975 §153

271 Falileyev V-A. *Etymological glossary of old Welsh*. Tubingen: M. Niemeyer. 2000

272 Loth J. « Notes étymologiques et lexicographiques », *Revue celtique*, Libr. A. Franck, Paris. 1924 , tome 42 p 362.

L'étude des différents lexiques et grammaires met en évidence une certaine dichotomie concernant l'usage de ce verbe :

*Dictionnaire françois breton du dialecte de Vannes* de Cillart de Kerampoul (1744) :

*-Posséder : Enn-devoutt : boutt de : **E'-byeu** : Possédein*<sup>273</sup>

Le rédacteur du dictionnaire, C. Cillart de Kerampoul, ne mentionne pas la forme à l'infinitif mais une forme figée assez courante comme nous le verrons plus bas. Cette mention montre cependant un adoucissement du radical dès le XVIII<sup>ème</sup> siècle<sup>274</sup>, époque de rédaction du dictionnaire.

Joseph Loth :

« **pieu** : me n'en de question nemeit a douet, a doüein, membieu er veüoh, (s'il ne tient qu'à jurer, la vache est à nous; me bieu, il m'appartient [**piou**; bas-vannet. id; gall.**piou**]<sup>275</sup>), »

Cette note, placée dans l'appendice à la fin du lexique, est basée non pas sur le dictionnaire de Pierre de Châlon mais sur celui de Kerampoul<sup>276</sup>; elle rétablit la consonne initiale étymologiquement correcte. C'est sans doute le début d'une tentative de « renormalisation » de ce verbe. L'infinitif n'est pas mentionné, contrairement à l'abbé P. Le Goff qui dans son supplément au dictionnaire précédent<sup>277</sup> mentionne ce substantif comme nom et avec un [b] à l'initiale :

**bieu**, s. possession : bout é bieu de, appartenir à.

**bieuour**, propriétaire.

Dans le dictionnaire du breton de Vannes d'Emile Ernault :

---

273 Châlons, P. de, & Le Menn, G. *Le premier dictionnaire vannetais: Pierre de Châlons, 1723*. Saint-Brieuc: Skol. (1996)

274 Hemon R. 1975 §153

275 Châlons P, Loth. J. *Dictionnaire breton-français du dialecte de Vannes*. Rennes, 1895

276 Les deux hommes ont d'ailleurs travaillé ensemble.

277 Goff (Le) Pierre, *Supplément du dictionnaire breton-français du dialecte de Vannes*, Lafolye Frères, Vannes, 1919.

**pieuein**, v. a. posséder.<sup>278</sup>

Le verbe est présenté ici à l'infinitif, sans mention d'un quelconque caractère défectif. Les formes en *b* ne sont pas citées.

Avec Emile Ernault la consonne initiale est rétablie ainsi que la marque de l'infinitif vannetais *-ein*, une probable défektivité du verbe n'est pas mentionnée.

La grammaire de Le Goff et Guillevic explique<sup>279 280</sup> :

« **Pieuein** *posséder; appartenir*, est défectif en ce qu'on évite de le placer après des mots comme *é, ma, ho* qui exigeraient le P du radical. On dit **me bieu, pe bieuehen** *je possède, si je possédais* mais on ne dirait guère **breman é pieuan.**»

Cette note représente bien l'emploi populaire de ce verbe. Remarquons tout de même l'utilisation de l'infinitif avec [p] en radical. Roparz Hemon dans son *Dictionnaire historique*<sup>281</sup> mentionne des formes anciennes de ce verbe sous l'entrée de la forme verbale *pieu*.

Plusieurs usages différents semblent donc cohabiter :

L'un plus proche de la langue parlée (comme l'attestent les mentions les plus anciennes) gardant un radical en [b] et présentant un verbe ayant subi une défektivité et ne se conjuguant plus guère que lorsqu'il suit directement le sujet et ne s'employant généralement que dans des expressions du type « e-biaou ».

Dans une logique propre au XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècle de normalisation générale et notamment des verbes défectifs (ce fut aussi le cas du français<sup>282</sup>) et qui tend à faire de ces

---

278 Ernault, E. *Dictionnaire breton-français du dialecte de Vannes*. Vannes: Lafolye frères. 1904

279 Goff (le) Pierre- Guillevic Augustin, *Grammaire bretonne du dialecte de Vannes*, Emgleo Breiz, Brest, 1986

280 D'ailleurs repris par la méthode d'apprentissage vannetaise *Le breton parlé*. Herriou, M., & Sévellec, J.-J. *Le breton parlé*. s.l.: éd. Bleun Brug Bro Gwened. 1979 p. 225

281 Hemon R. *Geriadur istorel ar brezhoneg*, Preder 1958

282 « *Aux xviii et xviii siècles, dès qu'une forme verbale leur paraissait « bizarre », ils avaient tendance à l'exclure et à déclarer le verbe défectif. Au contraire, ceux des xix et xxe siècles, qui aimaient sans doute les cases bien remplies, ont eu tendance à « forcer » les verbes à entrer dans les tableaux. On le voit bien pour un verbe comme vaincre, auquel les grammairiens classiques ne donnaient pas de singulier parce que les formes je vains, tu vains, il vaint leur paraissaient inusitées, alors que ceux de maintenant (M. Grevisse, Bescherelle, P. Le Goffic) donnent à ce verbe une conjugaison complète.* » Blanche-Benveniste Claire, « Structure et exploitation de la conjugaison des verbes en français contemporain », *Le français aujourd'hui* 1/ 2005 (n° 148),

verbes des verbes « comme les autres », *piaouein* voit le rétablissement du radical étymologique en [p] pouvant accepter de nouveau différents types de mutations ainsi qu'une forme à l'infinitif en *-ein*.

Nous verrons ci-dessous comment et où se placent nos deux traducteurs bretonnants entre ces deux traditions divergentes, nous étudierons également d'autres auteurs utilisant le dialecte de Vannes et tenterons de comprendre l'évolution de ce verbe de manière synchronique.

### **Dans *L'introduction à la vie dévote***

*Marion* :

Contrairement à celle de Sévéno, la traduction bretonne de *L'introduction à la vie dévote* de Marion ne montre pas d'exemples où *bieu* est présent. Les exemples ci-dessous sont tirés d'*Inis er Vertu*.

Remarquons d'abord que chez Marion l'initiale reste toujours [b]:

*Hui-zou bet merhat é commodité de zaccor en argand-ce d'er-ré ou bieu ?*<sup>283</sup>  
(Vous avez peut-être eu la possibilité de rendre cet argent à ceux qui la possède ?)

*n'en dai-hui hé bieu ?*<sup>284</sup>  
(ce n'est pas vous qui la possédez?)

Si l'initiale était [p] nous aurions attendu des mutations par spiration : \* *ou fieu* et \* *hé fieu*.

Ce verbe n'apparaît jamais à une autre conjugaison que la troisième personne du singulier ni à un autre temps que le présent dans les exemples que nous trouvons chez cet auteur à la fois dans son introduction à *L'introduction à la vie dévote* et dans *Inis er Vertu*. Il ne faut cependant pas en tirer des conclusions trop générales étant donné le peu d'exemples étudiés, il

---

p. 75-87  
283 P .110  
284 P .281



ne s'agit ici que de constatations.

Ce verbe est aussi une exception du point de vue des mutations :

*N'en dai-ind e bieu ou danné ?*<sup>285</sup>

*(Ils ne possèdent pas leurs biens)*

Dans l'exemple ci-dessus la particule verbale *e* (*a* en breton standard) appellerait une mutation par adoucissement.

Nous nous trouvons donc face à un radical paradoxal, qui semble être un [b] et reste [b] même lorsque l'on attendrait une mutation par adoucissement gardant ainsi la forme que ce verbe avait autrefois à la négative lorsque son radical était [p].

*Sévéno :*

Nous pouvons faire à peu près les mêmes constatations chez Sévéno que chez Marion, la forme verbale de base semble aussi être avec un b à l'initiale (cf. exemple ci-dessous, après le pronom possessif *ou* une spirante est attendue rendant p > f)

Nous avons cependant trouvé un exemple de ce verbe au passé :

Passé :

*hag er ré ou **bieué** e gredé mat ou devehé tennet ar ou madeu benoh en Eutru Doué*

*(uigentvet dé, Histoér en Intron Varia a Lourd)*

*(et ceux qui les possédaient pensaient bien avoir eu sur leurs biens la bénédiction du Seigneur)*

Autres exemples de ce verbe chez Sévéno (introduction à *L'introduction à la vie dévote*) :

*En hani e **bieu** un dra benak, ha nen des ean mui a rézon d'er goarn eit n'hun es ni d'en dezirein?*

---

285 P. 65

(XIV/III)

*(Celui qui possède quelque chose, n'aurait-il pas plus de raison de le garder que nous avons de le désirer ?)*

*Rak ma klaskant plijein d'er roué e **bieu** er jardrinieu-sé.*

(XIV/III)

*(car ils essayent de plaire au roi qui possède ces jardins)*

Le dernier exemple comme pour Marion plus haut montre le paradoxe du radical : il semble bien être un [b] mais tout se passe comme si l'adoucissement du [p] initial n'était pas complet et que son souvenir empêchait la mutation par adoucissement à la forme négative.

Nos deux auteurs de *L'introduction à la vie dévote* présentent donc une utilisation défective de ce verbe. Il se présente toujours sous sa forme mutée avec un [b] à l'initiale et ne se retrouve conjugué qu'à la troisième personne du singulier. Remarquons que Sévéno utilise ce verbe à l'imparfait. Dans les cas relevés chez ces auteurs, *bieu* se retrouve toujours après le sujet ou un pronom régime et toujours à la voix active.

### **D'autres auteurs**

L'emploi de ce verbe varie entre les différents auteurs :

#### Auteurs ayant un usage semblable à celui de Sévéno et Marion

Étudions dans un premier temps les auteurs présentant un emploi comparable à celui de Sévéno et Marion :

*Le Bayon*

Chez Le Bayon le radical est bien en [b] comme le prouve l'exemple cité ci-dessous :

*n'hé bieuves chet hoah*<sup>286</sup>  
(tu ne la possèdes pas encore)

Un [p] en radical aurait appelé une mutation spirante. Remarquons la conjugaison à la seconde personne du singulier.

*Me halon, Izaak, m'er bieu, èl agent*<sup>287</sup>  
(Mon coeur Isaac, je le possède, comme auparavant))

Remarquons la poursuite de normalisation de ce verbe avec cette phrase extraite de l'édition d'origine *Er Hémenér* :

*Kas endro en argand d'en hani en bieu.*<sup>288</sup>  
(Renvoi l'argent à celui qui le possède)

On peut la comparer avec la même phrase dans le texte mis en *peurunvan*<sup>289</sup> :

*Kas en-dro an arc'hant d'an hini e piaou.*  
(Renvoi l'argent à celui qui le possède)

Une rectification de la consonne initiale y a été effectuée avec le rétablissement du [p] étymologique.

### *Buléon*

Nous retrouvons le même système chez cet auteur :

*ma n'er bieuér ket*<sup>290</sup>  
(si on ne le possède pas)

---

286 Le Bayon, J. *Ar hent en Hadour, mister tennet ag en l aviél*. Lafolye. Guéned, 1913

287 Le Bayon J. 1902

288 Le Bayon J. *er Hémenér*; Francis Simon, Rennes, 1906

289 <http://www.daskor.org>, consultée en 2014

290 Buléon, J. *Histoér Santél: de ziskein er burhudeu en dés groeit en Eutru Doué ar en doar aveit salvedigeh er bed*. Guéned: e ti Lafolye. 1900, 49175

*dañé bras e bieué*<sup>291</sup>

*(il avait beaucoup de biens)*

Ce dernier exemple montre le même paradoxe du radical en [b] que chez Marion et Sévéno avec une perte partielle du radical puisque le radical en [b] n'accepte pas les adoucissements (qui aurait dû apparaître ici après la particule verbale *e* (*a* en breton standard)).

*Le Goff*

Remarquons la conjugaison à la troisième personne du pluriel et à l'imparfait de ce premier exemple :

*é voé skarhet er Jézuisted er méz ag ur skolaj bras e bieuent ér gér a Reims*<sup>292</sup> (*En Eutru Mary*)

*(les Jésuites furent mis hors du grand collège qu'ils possédaient à Reims)*

*En hani e atrap er had hé bieu.*<sup>293</sup>

*(celui qui attrape le lièvre le possède)*

→ Les auteurs suivant cet emploi traditionnel sont nombreux, nous pouvons aussi mentionner des auteurs plus récents comme Job Jaffré<sup>294</sup>.

### Auteurs ayant un usage divergent

*Héneu*

Héneu a en réalité un usage mixte de ce verbe défectif et certaines phrases supposent un

---

291 *Petra é ur sakrifis* / Histoér Santél

292 « En Eutru Mary », Le Goff, P., & Belz, J. *Œuvres*. Rennes: Institut culturel de Bretagne. 1986

293 Proverbes, 77.

294 Jaffré J. *Etrezomp e brezhoneg 1980-1981*, Emglev Bro an Oriant, 2008

radical en [b]:

*Bieu kekaéreu en Nibelunged ne vo ket de hañni aral.*<sup>295</sup>

*(la possession des pierreries des Nibelungen ne sera à personne d'autre)*

Nous avons ici une substantivation avec le radical [b]: *bieu*= possession.

À la forme négative nous trouvons la forme en [b] qui n'empêche pas un radical en [b] comme nous l'avons vu plus haut :

*Ne bieuè nameit ur strèuadig doar éndro d'un ti*<sup>296</sup>

*(Il ne possédait qu'un peu de terre autour d'une maison)*

L'utilisation la plus courante de ce verbe chez Héneu se trouve dans l'expression *é bieu* (*e biaou*):

*Ha bremen, a pe vehé er bed abéh é bieu dehé, é rehent rah a galon vat*<sup>297</sup>

*(Et maintenant, si le monde entier était à eux, ils feraient tout de bon cœur)*

Cette locution présente clairement un [b] à l'initiale.

En revanche nous avons trouvé deux exemples avec [p] comme radical dans une conjugaison analytique où l'infinitif est utilisé avec le verbe *ober* :

*Pieuein e hran ur vouestig*<sup>298</sup>

*(Je possède une petite boîte)*

Ou ici simplement à l'infinitif :

*Un dé é ma kouviet get é él de zibab étré en tère vertu e garezè er muian pieuein*<sup>299</sup>

*(Un jour ils ont été conviés à choisir entre les trois vertus qu'ils aimeraient le plus posséder)*

---

295 Héneu, J.-M., & Herrieu, L. *Ankén en Nibelungen, tennet a lennegeh koh Germania ha lakeit é brehoneg*. En Oriant: Dihunamb. 1939

296 Héneu J-M, 1939 VI

297 « er stad kreiz », guéladen Tondal

298 Héneu J-M, 1939, XIV

299 « én ihuerhon », Sant Kolmkel

En définitive l'emploi d'Héneu semble situé entre deux tendances, d'une part il utilise des locutions et des formes présentant un [b] comme radical mais il utilise une forme infinitive normalisée.

### *Oliero*

Connu dans la revue *Dihunamb* sous le surnom de Golvañnig, cet auteur né à Locmariaquer montre des formes avec [p] pour radical :

Impératif :

*tud beniget get me Zad, **pieuet** er ranteleh e zou bet kanpenet d'oh a houdé m'éma groeit er bed<sup>300</sup>*

*(gens bénis par Dieu, prenez possession du royaume qui vous a été fait depuis qu'il est au monde)*

Conjugaison à la 3ème personne du pluriel au futur de l'indicatif :

*rak ma **pieueint** en doar<sup>301</sup>*

*(car ils posséderont la terre)*

à l'infinitif dans une conjugaison analytique :

*rak **pieu** e hré madeu bras<sup>302</sup>*

*(car il possède beaucoup de biens)*

Remarquons l'absence du suffixe verbal *-ein* dans ce nom verbal.

---

300 p. 165, En Aviel

301 Oliero, 1913, p..4

302 Idem. p.130

*Herrieu*

C'est chez Herrieu que les formes ou le radical avec un radical rétabli sont les plus nombreuses.

Nous la retrouvons sous sa forme infinitive :

*É kosté Fay é ma é vanér ha **pieuein** e hrè ur ioh tachenneu ér vro-man.*<sup>303</sup>  
(Il est du côté de Fay et il possédait beaucoup de terrains dans ce pays)

Mais aussi dans le verbe conjugué :

*dré ma **pieuant** ol, pé gozik, un dra benak*<sup>304</sup>  
(puisqu'ils possèdent tout quelque chose, ou presque)

Cet emploi normalisé n'a pas empêché la réalisation d'une coquille :

*Ur Helt, Euloge é hanù, hé **pieuè***  
(Un celte, nommé Euloge, la possédait)

Nous aurions attendu une forme mutée en *f* → *hé fieuè*. Cette coquille pourrait avoir comme origine l'irrégularité de ce verbe, notamment en ce qui concerne les mutations dans la langue populaire.

→ L'emploi que fait Herrieu du verbe *piaouiñ* est donc celui d'un verbe régulier pouvant être utilisé dans n'importe quelle structure de phrase, et subissant normalement les mutations.

---

303 Herrieu L. 1974, Ketan dé a Vé 1916

304 Herrieu L. 1974, E Bad-Dürkheim.

## Tableau récapitulatif

	Marion	Buléon	Oliero	Le Goff
naissance	1759	1854	1856	1860
Lieu de naiss.	Aradon (H-V) <sup>305</sup>	Plumergat (H-V)	Locmariaker (H-V)	Baud (H-V)
Forme en « p ».	X	X	0	X

Sévéno	Héneu	Le Bayon	Herrieu
1864	1868	1876	1879
Moréac (H-V)	Naizin (H-V)	Pluvigner (H-V)	Lanester (B-V)
X	O	X	O

(Tableau 8 : Utilisation ou non d'un radical en « p » chez les différents auteurs étudiés)

Héneu, Oliero et bien sûr Herrieu ont en commun d'avoir largement contribué à la revue morbihannaise en langue bretonne *Dihunamb*, mais c'est aussi le cas de Buléon et de Le Bayon. De plus la dite revue présente plusieurs cas de radical en [b]:

*Ma nen da ket er ré ou **bieu** d'ou goulen genoh é korv 24 eur<sup>306</sup>*

*(Si ceux qui ne les possèdent pas ne viennent pas vous les demander d'ici 24 heures)*

*Bieu* comme substantif :

*O hui en des **bieu** ur marh hag éhén vat.<sup>307</sup>*

*(Oh, vous qui avez possession d'un cheval et de bons bœufs)*

Nous pensons que les auteurs se sont trouvés entre deux tendances: l'une, la plus suivie, coïncide avec l'usage populaire et défectif de ce verbe, utilisation d'ailleurs légitimée par la grammaire de Le Goff et Guillevic, l'autre s'inscrit dans un mouvement plus large de

305 H-V=Haut-Vannetais, B-V= Bas Vannetais

306 Er B. K, *Treu mat de houiet*, 1923 p 76

307 J-M Cadic, *en dornereh, En Est, Dihunamb* 1923, p 238



normalisation des verbes défectifs et plus largement de la langue.

### **Dans la langue parlée**

Même si notre propos concerne les usages et évolutions de la langue écrite, nous ne pouvons nous permettre d'ignorer les emplois parlés. Dans certaines zones du breton vannetais, nous assistons à une normalisation de ce verbe qui n'apparaît pas dans notre corpus :

*Ah ben, be oa re hag a **viaoue** o zachennoù mes be oa ur yoc'h feurmizion !<sup>308</sup>*  
(*Eh bien, il y avait ceux qui possédaient leurs fermes mais il y avait beaucoup de métayers*)

Ici (Arradon), manifestement le radical de ce verbe est devenu [b] de manière définitive et présente les mutations régulières de ce radical. Après la particule verbale *a* (*e* en orthographe vannetaise traditionnelle) le [b] a donc de manière tout à fait régulière été adouci en [v].  
Comparons avec une structure semblable de notre corpus :

*Marion :*  
*N'en dai-ind e bieu ou danned ?<sup>309</sup>*  
(*ils n'ont pas possession de leur bien ?*)

L'usage parlé a donc aussi essayé de normaliser ce verbe, plutôt que de rétablir le radical en [p] étymologique nous avons ici l'exemple d'une régularisation du radical en [b].

### Réalisation

Récapitulation des usages :

---

308 Faby-Audic, A.. *La langue bretonne à Arradon au XXe siècle: réflexion sociolinguistique sur l'histoire du breton à travers un exemple particulier*. Université de Bretagne occidentale - Brest. 2013 p335

309 Marion J. 1790 p. 65

1) : radical « paradoxal » en [b].

Infinitif : *bieu, bieuein,...*

L'usage le plus courant, autant à l'oral qu'à l'écrit.

→ Se rencontre principalement dans des structures du type : SUJET + particule « a » + verbe, la particule verbale n'entraîne pas l'adoucissement attendu. En résumé ce verbe a une tendance aux constructions présentant un sujet préverbal.

→ Après un pronom régime.

→ Dans les formes négatives, la particule *ne* n'entraîne pas non plus de mutation adoucissante.

Tout ce passe comme si la mémoire du [p] à l'initiale était restée vivante ou en tout cas comme si ses formes mutées étaient fossilisées dans l'usage et que le nouveau radical en [b] ne pouvait appliquer les mutations relevant de cette consonne mais conserve seulement les formes mutées du radical en [p] :

Stade 1 : *piaouiñ = ne biaouan ket* (mutation adoucissante)

Stade 2 : *biaouiñ = ne biaouan ket* (fossilisation de la mutation du stade 1, une intégration totale du radical en [b] aurait donné : \* *ne viaouan ket*).

Ce statut d'entre deux a donc contraint ce verbe à un emploi défectif où les structures engendrant des mutations vues comme aberrantes (résultant sur autre chose qu'un [b] à l'initiale) sont inutilisées.

2) : radical normalisé en « p » :

Infinitif : *piaouiñ, piaou*

Emploi principalement réservé à langue écrite.

Le rétablissement du radical étymologique a permis un emploi régulier du dit verbe qui présente un participe passé et une conjugaison régulière et les mutations s’y appliquent de manière standard.

### Origine de la défektivité

Le verbe *piaouiñ*, *piaou* a subi une restriction de son emploi ne le rendant effectif que dans certaines formes figées, ce procédé est en fait une des causes typiques de la défektivité des verbes en général. Le fait que ce verbe ne soit connu que dans une partie (sud-est) du domaine bretonnant est peut-être un autre indice du déclin de ce verbe sans doute dû à la concurrence d’autres verbes et locutions exprimant aussi la possession (*kaout*) ou l’attribution (*bezañ da*).

C'est l'usage exclusif de ce verbe dans quelques structures figées (du type : phrases négatives, Sujet+particule+verbe) qui amena un adoucissement du radical (dû aux particules verbales *a* et *ne*)

Cet adoucissement ne fut cependant pas complet et ne concerne en réalité que le nom verbal mais à aussi contribué à la défektivité du verbe en le cantonnant à des structures maintenant le « b » du radical.

Étapes probables de la défektivité :

1 → La forme tombe partiellement hors d'usage, fossilisation dans des structures négatives ou avec sujet préverbal entraînant dans tous ces cas une mutation par adoucissement.

2 → La forme à l’initiale adoucie devient la seule connue, les substantivations du dit verbe présentent alors un [b] à l’initial.

3 → Pour éviter des formes vues comme aberrantes (aussi bien avec un [p] rétabli par durcissement (après l’adjectif possessif *ho*) qu’avec un [v] si l’adoucissement du radical était tout à fait accompli) l’emploi du verbe reste figé aux formes présentant un [b] comme radical entraînant une réduction morphologique.

## Berniñ

Autre verbe défectif très courant dans les versions vannetaises de *L'introduction à la vie dévote*, le verbe *bernein* ou *vernein*, pour lequel, comme nous le verrons deux infinitifs coexistent.

### Mentions

Pierre de Châlons :<sup>310</sup>

*Bernein ara din, ou vernein, il m'importe.*

→ De Châlons mentionne deux infinitifs, le premier présente le radical d'origine, disons étymologique alors que le second présente une forme adoucie.

Le dictionnaire de Cillart de Kerampoul («Monsieur de l'Armerye») comporte l'entrée suivante à ce sujet<sup>311</sup> :

*Bernein ou Vernein : gobérr forh. Vernein a ra dein. Que m'importe Péh forh a ran-mé ?  
Qu'importe Petra vernn : enn dra gaire ?*

Émile Ernault.<sup>312</sup> Ce dictionnaire est en fait une réédition du dictionnaire de Pierre de Châlons, avec quelques suppléments issus du dictionnaire de Cillart de Kerampoul cité plus haut et des notes et remarques de Loth :

*Bernein, vernein. importer, être important*

---

310 Châlons, P. de.. *Dictionnaire breton-françois du diocèse de Vannes: Très-utile, non seulement pour ceux qui veulent apprendre le breton, mais même pour tous ceux qui le savent, afin de s'y perfectionner & le prononcer correctement.* Chez Jacques de Heuqueville. 1723

311 Cillart de Kerampoul C.. *Dictionnaire françois-breton ou françois-celtique du dialecte de Vannes:* . Leide. 1744

312 Ernault Emile, *Dictionnaire Breton-Français du dialecte de Vannes*, édition Lafolye frères, Vannes, 1904

Le caractère défectif de ce verbe n'est en revanche pas mentionné.

**Dans *L'introduction à la vie dévote***

***Marion***

Ce phénomène est très courant chez cet auteur :

*Ne **verne** enta péguement é veheoh tantet, ha ne **verne** péh pligeadur e santeheoh diar-bèn en tantation*

(V,IV)

*(Peu importe donc dans quelle proportion vous serez tentés, et peu importe quel plaisir vous sentirez au sujet de la tentation)*

*ne **verne** de béh tu é troei pe é tistroei tro-ha-tro d'emb*

(XIII/IV)

*(peu importe de quel côté il tournera et virevoltera autour de nous)*

Marion l'utilise essentiellement dans des constructions où il introduit des adverbes interrogatifs : (*péguement, péh, ha, hag ean, Петра, pihue,...*). Dans sa traduction de *L'introduction à la vie dévote*, notre auteur n'utilise ce verbe que dans des formes négatives. Cependant Marion utilisait aussi ce verbe dans des constructions affirmatives que nous trouvons dans son *Magasin spirituel* :

*petra e **vern** deign*<sup>313</sup>

Remarquons l'emploi de la préposition conjugable *da* pour introduire le complément d'objet indirect.

**Ket** : Cet adverbe postverbal qui apparaît dans les phrases négatives n'est utilisé que rarement

---

313 P. 324

avec le verbe *bernein* :

*Magasin Spirituel* :

*hac e ouair mui eid-on? Ne vern quiet; me rescondou a uellan ma heëllein.*<sup>314</sup>  
(*et il sait plus que moi ? Peu importe ; je répondrai du mieux que je le pourrai*)

### **Sévéno**

Sans surprise, l'emploi que fait Sévéno de ce verbe est très semblable à celui de Marion, comme chez cet auteur, le verbe ne se trouve conjugué qu'à la troisième personne du singulier, n'apparaît que dans des phrases négatives et introduit généralement un adverbe interrogatif.

*ne vern pe sort liù ou des*<sup>315</sup>  
(*peu importe leur couleur*)

*ne vern men é troamb hag é tistroamb, ni e gav perpet en Eutru Doué.*<sup>316</sup>  
(*peu importe où nous tournons et retournons, nous retrouvons toujours le Seigneur*)

Nous avons trouvé un exemple où *bernein/vernein* n'introduit pas une interrogative indirecte :

*D'er liésan, nen des chet droug bras ér sort treu-sé ; mes, ne vern, ind e daul ur vogeden kousiadur ar braùité er burted.*<sup>317</sup>

(*Le plus souvent, il n'y a pas grand mal pour ce genre de chose ; mais qu'importe, ils jettent une fumée de souillure sur la beauté de la pureté.*)

« Ne vern » est une locution que nous pourrions traduire par « qu'importe ».

L'infinitif de ce verbe n'apparaît pas chez nos deux traducteurs vannetais de *L'introduction à*

---

314 P. 309  
315 III/I  
316 II/II  
317 XIII/III

la vie dévote. Il apparaît néanmoins ailleurs, chez d'autres auteurs :

*Ha bernein e hra a beban é ta en deur mar vé mat; ha bernein e hra a beban é ta ur vleuen adal ma vé kaer hé liù ha huek hé frond<sup>318</sup>.*

*(Et il importe d'où vient l'eau si elle est bonne ; et il importe d'où vient une fleur du moment qu'elle ait une belle couleur et une bonne odeur)*

Ou dans des locutions populaires :

« *Kamm, gourgamm, e-menn aes-te ?*

*Penn touzet, ne verniñ a ra dis-te ? »<sup>319</sup>*

Dans ces deux cas l'infinitif apparaît dans une conjugaison analytique avec le verbe *ober* «faire».

### Usages

Apparaît rarement à l'infinitif.

- Utilisé presque exclusivement dans des constructions permettant l'adoucissement du radical.
- N'apparaît qu'à la troisième personne du singulier.
- Ne semble pas posséder de participe passé.
- L'adverbe *ket* à la négative est souvent occulté (particulièrement chez Marion).

### **Un verbe avalent**

*Bernein/vernein*, est un verbe avalent, c'est à dire un verbe où le sujet est actant objet<sup>320</sup>. Le verbe réfère cependant à un objet implicite dans le discours ou encore à un groupe d'objets ou de situations envisageables.

---

318 J.H, «En Intron Santéz Brehed Beniget», *Dihunamb*, 1909, p 198.

319 Faby-Audic, A.. *La langue bretonne à Arradon au XXe siècle : réflexion sociolinguistique sur l'histoire du breton à travers un exemple particulier*. Université de Bretagne occidentale - Brest. 2013, p 452

320 Lambert P et Feuillet Y. 1998

L'origine de la réduction morphologique de ce verbe peut être diverse, à la manière de *biaouein*, *piaouein* ce verbe semble principalement restreint à des structures entraînant une mutation par adoucissement et éviter les structures ne provoquant pas de mutation ou provoquant une mutation par durcissement.

→ Étape 1 : verbe à valence nulle, employé principalement dans des structures négatives ou encore exclamatives du type « *petra 'vern ?* » « *pe 'vern* ».

→ Étape 2 : l'utilisation restreinte à ce type de forme où le radical du verbe apparaît adouci a fait de la forme adoucie la forme de base, dans certains parlers en tout cas.

### ***Le Bris***

Le Bris n'utilise pas le verbe *bernein* comme nous l'avons vu plus haut, pour rendre la notion « d'importer » il utilise plusieurs locutions.

Le rajout de *bennâc* après un adverbe interrogatif permet de traduire « n'importe où », « n'importe quoi »... :

*petra bennâc a raimp*<sup>321</sup>

(*peu importe ce que nous ferons*)

*ha memes peleac'h bennâc e ve*<sup>322</sup>

(*et même où qu'il soit*)

Mais il utilise aussi une autre locution qui nous intéresse dans notre propos : « *ober forzh* », nous la retrouvons dans un exemple :

*non pas o combati nac o respont outo, maes oc'h ober actou control, n'eus fors pe seurt*<sup>323</sup>

(*non pas en combattant ni en leur répondant, mais en faisant des actes inverses, peu importe*)

---

321 I/V

322 XXIX/III

323 VIII/IV



*lesquels)*

Ce type de locution ne se retrouve pas chez les traducteurs vannetais.

## Autres verbes défectifs

### Fellout, Faotañ

Ces deux verbes modaux sont des emprunts au français « falloir » qui est aussi un verbe défectif.

Le Bris :

Cet auteur utilise uniquement la première forme : *fellout* avec le sens de « vouloir », l'expérienceur est introduit par la préposition *da* :

*ma fell din e serviche d'ar profit commun*

(pafaç)

(si je veux qu'il serve au profit commun)

*ar mysther pehini a fell deomp da vedita*

(IV/I)

(le mystère sur lequel nous voulons méditer)

*penaus e fell dezi da jamaes beza oll dezàn hepquen*

(VII/III)

(comment elle veut n'être que pour lui à jamais)

Il n'apparaît jamais conjugué à une autre personne que la troisième du singulier.

Nos deux traducteurs vannetais font le même usage de ce verbe et utilisent la deuxième

forme: *fautein* qui trouve aussi son origine dans le français « faut ».

La valeur sémantique de ce verbe est plus grande que le *fellout* vu plus haut, en effet il correspond à la fois au français « falloir », mais aussi plus généralement à « vouloir ». Comme pour Le Bris, l'expérienceur est introduit par la préposition *da* :

Marion :

*Hui e faut d'oh hum zivertissein*<sup>324</sup>

(Vous voulez vous divertir)

*ne faut quet memb desirein nitra e vehé dangerous*<sup>325</sup>

(il faut même ne rien désirer qui soit dangereux)

Sévéno :

*ne fautehé ket biskoah dilezel er vertu eit hum virèt doh er goalgonzereh*<sup>326</sup>

(il ne faudrait jamais abandonner la vertu pour se protéger des mauvaises paroles)

*en diaul pe faut dehou hun zronpein*<sup>327</sup>

(VII/IV)

(le diable qund il veut nous tromper)

*kement èl ma faut*<sup>328</sup>

(tant qu'il faut)

Chez les traducteurs vannetais ce verbe est en concurrence avec *vennein* (vouloir).

### ***Eme*, entre verbe défectif et préposition**

---

324 XVIII/III

325 XXXVII/III

326 VII/III

327 VII/IV

328 XIII/IV

Ce verbe défectif (si s'en est bien un comme nous le verrons plus bas) est à comparer avec le gallois *meddaf* (dis-je) qui est régulier et le cornique *medhaf*, l'étymologie de ce verbe a par ailleurs, été étudiée par E. Ernault :<sup>329</sup>

« Le gallois *ebe fi* se conjugue exactement comme en breton *eme ve*. Le verbe armoricain *eme(z)* paraît donc le résultat d'une fusion entre deux mots restés distincts en gallois, *medd* et *ebe, heb.* »

Ce mot était régulièrement cité comme étant un exemple de verbe défectif dans les grammaires vannetaises et plus généralement dans les grammaires du XIX<sup>ème</sup> siècle et du début du XX<sup>ème</sup>.

« **Emé** ne s'emploie qu'intercalée dans une proposition et suivie d'un sujet, comme en français dis-je, dis-tu... On la rencontre surtout à la 3<sup>ème</sup> personne : **emé eañ** dit-il, **emé hi** dit elle, **emé ind** disent-ils. »<sup>330</sup>

À l'inverse elle est aujourd'hui plutôt considérée comme une préposition, même si l'origine verbale est parfois mentionnée (Favereau<sup>331</sup>) et pour reprendre l'expression de Ledunois<sup>332</sup>, *eme* est certainement la plus verbale des prépositions.

### **Dans *L'introduction à la vie dévote***

Nos trois traducteurs de *L'introduction à la vie dévote* présentent des variantes dans les usages qu'ils font de ce mot :

Le Bris :<sup>333</sup>

La préposition *eme* peut entraîner chez Le Bris une mutation adoucissante sur l'actant :

---

329 Ernault E. «Études bretonnes» dans *Revue celtique*. Libr. A. Franck Paris 1890. tome 11 p.477

330 Herrieu, M., & Sévellec, J.-J. *Le breton parlé*. Bleun Brug Bro Gwened. 1979 p 225

331 Favereau, F. 1992

332 Ledunois, J.-P. *La préposition conjuguée en breton*. Rennes 2. 2002, p 189.

333 Ed : Derrien.

*Lavaret em eus, **eme Zavid**, me a lacai evez ouz va c'homportamant*<sup>334</sup>

*(J'ai dit, dit David, je ferai attention à mon comportement)*

Cependant elle ne semble pas obligatoire et nous trouvons des phrases semblables avec le radical d'origine :

*me a gano meuleudi da Zoue, **eme David**, dirac an Elez.*<sup>335</sup>

*(je chanterai à la gloire de Dieu, dit David, devant les Anges)*

Par ailleurs on remarque plusieurs systèmes, premièrement le temps de l'énonciation est précisé en rajoutant le verbe *bezañ* (sous une forme adoucie) directement après la préposition *eme* :

*Maes, **eme vezo c'hui**, pa zeus consolationou sansibl, pere a so mad hac a zeu digant Doue,*<sup>336</sup>

*(Mais, dites-vous, quand il y a une consolation sensible, qui sont bonnes et viennent de Dieu)*

*Allas, **eme viot-hu**, pe en tra e songen- me, va Doue*<sup>337</sup>

*(Hélas, direz-vous, à quoi pensais-je, mon Dieu)*

*Tud maleürus, **eme vezo-èn***<sup>338</sup>

*(Des gens malheureux, dit-il)*

*n'en em glemmen quet, **eme vezo unan***<sup>339</sup>

*(je ne me plaignais pas, disent certains)*

Ce rajout permet d'exprimer un temps autre que le présent qui est compris dans la valeur de *eme*. L'emploi de *bezañ* dans les exemples ci-dessus permet d'exprimer le futur.

Cette construction avait été repérée par Loth :

---

334 XXX/III

335 XV/II

336 XIII/IV

337 X/I

338 XX/II

339 III/III

« En breton, par l'adjonction du verbe substantif, on a pu lui donner d'autres temps (moy. bret. *emez voe an eal*, dit l'ange) »<sup>340</sup>

Le verbe se présente toujours conjugué à la troisième personne du singulier étant donné qu'il est suivi par un pronom personnel.

Au présent *eme* est suivi d'une affixe pronominal semblable à celui qui s'attache aux prépositions. Il a un statut de prédicat secondaire:

*liquit evez mad, eme-zàn*

(I,III)

(soyez attentifs, dit-il)

*Entre verbe défectif et préposition :*

Au vu de ces données, il semble que la frontière entre verbe défectif et préposition peut parfois effectivement paraître mince. Même s'il n'existe pas d'infinitif ni de participe passé, cette particule grâce à l'adjonction du verbe être peut être conjuguée à d'autres temps que le présent. Cette conjugaison à partir du verbe être n'est d'ailleurs pas un cas particulier et nous pouvons citer l'exemple du verbe *gouzout* (comme ses équivalents gallois *gwybod* et corneque *gothvos*) qui est aussi formé à partir de *bezañ* même si ce verbe a été normalisé dans plusieurs dialectes.

*Eme* n'a cependant pas été « verbalisé » et chez les traducteurs de langue vannetaise il paraît être une simple préposition ne pouvant exprimer ni le passé ni le futur (dans quel cas l'auteur utilisera le verbe *lâret* (dire) :

Marion :

*Allas ! émé-hi, chetu petra-é me chongeu*

(XIII/II)

(Hélas ! dit-elle, voilà ce que sont mes pensées)

---

340 Loth J. «Remarques et additions» dans *Revue*, Libr. A. Franck Paris/ gallica. 1917-1919,n°37, p 44

*Non-pas, **émé-ean**, me guemére eit teste Jésus-Chrouist*

*(II,III)*

*(Non, dit-il, je prends comme témoin Jésus-Christ)*

*teste a guement-cé, **émé-ean**, er fidel ha charitable Rahab*

*(I/III)*

*(témoin de tout cela, dit-il, le fidèle et charitable Rahab)*

Sévéno :

*« Me Salvér karantéus, **émé hi** kentéh, men é oeh-hui épad ma oè lan me halon a dihoélded ag a dreu ker lous? »*

*(IV/IV)*

*(Mon Sauveur plein d'amour, dit-elle aussitôt, où étiez-vous quand mon cœur était plein de ténèbres et de choses fort sales)*

*Keméret kalon, keh inean, **émé ind**,*

*(XVII/I)*

*(Prenez courage, pauvre âme, disent-ils)*

*Er helion, **émé er Spered Santél**, pe za dehé béein én treu huekan, ou degas de vout donjerus*

*(XXII/I)*

*(Les mouches, dit le Saint Esprit, quand elles se noient dans les choses les plus douces, elles les rendent dégoûtantes)*

Les traducteurs vannetais fléchissent cette préposition par l'ajout d'affixes (pronoms personnels).

## Conclusion

La défectivité d'un verbe peut donc avoir des origines diverses comme, par-exemple, la perte du radical d'origine poussant le verbe à n'être employé que dans certaines constructions, pour éviter des mutations qui seraient alors vues comme aberrantes, cause allant souvent de pair avec le fait de ne plus être utilisées que dans des tournures figées.

Le XX<sup>ème</sup> siècle fut un siècle de normalisation importante pour nombre de langue dont fait partie le breton, et l'usage écrit de ces verbes défectifs évolua de telle sorte qu'elle eu tendance à faire de ces verbes des verbes réguliers.

## Conjugaison analytique

Il existe en breton deux manières de conjuguer le verbe, la seconde étant la conjugaison analytique, aussi appelée conjugaison périphrastique<sup>341</sup>, généralement rendue par l'auxiliaire « faire » : *ober* (*gober* en vannetais) suivant l'infinitif et précédé de la particule verbale *a* créant une mutation adoucissante sur le verbe *ober*. Le temps et la personne sont donc marqués par ce dernier.

L'emploi de cette conjugaison analytique paraît très différent entre les trois auteurs de langue bretonne comme nous le verrons ci-dessous.

### 1) Paradigme du verbe *ober* comme auxiliaire

Les paradigmes verbaux de l'auxiliaire *ober* dans les deux traductions de *L'introduction à la vie dévote* où ces constructions sont présentes, chez Le Bris et chez Marion, apparaissent dans les tableaux 9 et 10 ci-dessous. L'auxiliaire étant précédé d'une particule verbale : *a* (*e* en vannetais) entraînant une mutation par adoucissement, les formes sont mutées.

#### *Le Bris*

---

341 Favereau F. 1997 p. 191



	Ober		
	Présent	Imparfait	Futur
I	ràn		
II			
III	ra	rae	rai
I	reomp		
II	rit		reot
III	reont		
IV		raet	

(Tableau 9 : Le Bris. Verbe ober, nous n'avons trouvé aucun exemple de conjugaison analytique au conditionnel ou encore au passé simple dans la traduction de Le Bris.)

### Marion

	Gober		
	Présent	Imparfait	Futur
I	ran		rein
II			
III	ra		rei
I	ramb		
II			
III	rant		
IV	hroér/ rér		

	Passé simple
I	
II	
III	
	ras
I	
II	
III	
IV	

(Tableau 10 : Marion. Verbe ober)

Comme pour Le Bris, nous n'avons trouvé aucun exemple de conjugaison analytique où *ober* est au conditionnel, cependant il apparaît à la troisième personne du passé simple.

Le verbe *rein* étant phonétiquement très proche du verbe *gober* Marion utilise la même graphie pour ces deux verbes :

*Chetu bermen er règle e ran d'oh eit cleùet erhat en Overen*<sup>342</sup>

*(Voici maintenant la règle que je vous donne pour bien entendre la messe)*

Parfois ces graphies semblables peuvent prêter à confusion comme cet exemple ci-dessous :

*gourhemennein e ran drès peb-tra d'en dud diméet*<sup>343</sup>

*(je donne ordre avant tout aux gens mariés / j'ordonne avant tout aux gens mariés)*

Nous avons d'abord pensé à une conjugaison analytique avec *gober*, cependant il se trouve être l'unique cas que nous ayons trouvé du verbe *gourhemennein* dans ce type de construction et cette phrase ne correspond pas à la valeur sémantique que présentent les CA en vannetais (comme nous le verrons plus loin). Nous pensons qu'il s'agit bien ici du verbe *rein*.

### *Sévéno*

	Gober		
	Présent	Imparfait	Futur
I	hran		
II			
III	hra		hrei
I	hramb		hreemb
II	hret		hreet
III	hrant	hrent	hreint
IV	hrér		

*(Tableau 11 : Sévéno. Verbe ober)*

342 XIV/II

343 XXXVIII/III

Comme pour Marion la CA est curieusement rare à l'imparfait contrairement au futur. Elle n'est pas présente au passé simple.

Comme pour Marion, les formes conjuguées de *gober* et de *rein* sont homophones. Sévéno utilise en revanche deux graphies différentes pour les rendre, avec un /h/ à l'initiale pour *gober* comme nous l'avons vu ci-dessus et avec un /r/ à l'initiale pour *rein* :

*hag eit kement-sé héliamb en aviz e ra d'emb er Spered Santél*<sup>344</sup>

*(et pour tout cela suivons l'avis que nous donne le Saint Esprit)*

### **Exemples de conjugaisons analytiques dans *L'introduction à la vie dévote* :**

Le Bris :

*ampeich a ra un den*<sup>345</sup>,

*(un homme empêche)*

*Presanti a ràn deoc'h tri exempl admirabl*<sup>346</sup>

*(je vous présente trois exemples admirables)*

*Guelet a rit ervat*<sup>347</sup>

*(Vous voyez bien)*

À noter qu'il existe une seconde forme au présent à la troisième personne: *a eureu*. Cette forme se retrouve deux fois dans une construction analytique:

---

344 II/III

345 II/I

346 XXVII/III

347 VI/I

*commanç a eureu pa gommanças beza Doue.*<sup>348</sup>

*(il commença quand il commença à être Dieu)*

*ober a eureu 'ta peb seurt suggestionou impudic d'he c'halon*<sup>349</sup>

*(il fait donc toute sorte de suggestions impudiques à son cœur)*

Marion :

*gourhemennein e ran drès peb-tra d'en dud diméet hum gêrein*<sup>350</sup>

*(j'ordonne avant tout aux gens mariés de s'aimer)*

*Arrihue e ra liès cavouet defauteu énorme é covézioneu ordinaer en dud*<sup>351</sup>

*(Il arrive souvent de trouver des défauts énormes dans les confession ordinaires des gens)*

*Hac ellein e ramb nezé larèt èl er Pried sacret...*<sup>352</sup>

*(Et nous pouvons donc dire comme l'époux sacré...)*

*Arrihue e rant gùéhavé guet mab-dén*<sup>353</sup>

*(Il arrive parfois à l'Homme)*

Sévéno :

*téein e hra èl er moped*<sup>354</sup>

*(il fond comme de la fumée)*

*donet e hrei d'emb diùaskel*<sup>355</sup>

*(il nous viendra des ailes)*

*Hellein e hrér ou santein*<sup>356</sup>

---

348 XIV/V

349 IV/IV

350 XXXVIII/III

351 VI/I

352 XV/IV

353 XV/IV

354 I/IV

355 II/IV

*(On peut les sentir )*

Dans ce type de construction l'infinitif se trouve normalement en tête de phrase même s'il peut être précédé d'un adverbe monosyllabique<sup>357</sup> comme dans les exemples ci-dessous :

Le Bris :

**maes** dont a ra ouzpen d'hon excita<sup>358</sup>

*(mais il vient en plus nous exciter)*

Marion :

**hag** ellein e rér ou hanhuein<sup>359</sup>

*(et on peut les connaître)*

Sévéno :

ha péhein e hra<sup>360</sup>

*(et il pêche)*

M. Jouitteau<sup>361</sup> propose plusieurs origines probables à ce type d'exception:

« *Il n'est pas clair si l'adverbe est cliticisé sur une tête verbale (entraînant une lecture neutre) ou si c'est un constituant plus important qui est antéposé (entraînant une focalisation), ou encore si l'adverbe n'est pas en train de se grammaticaliser en particule verbale.* »

Ce type d'exception est peut-être aussi à rapprocher des exceptions que nous avons relevées dans l'étude des conjonctions *ma* et *mar*, où il apparaît à la place de *ma* après certains adverbes monosyllabiques :

Sévéno :

**Mes mar** dé déjà louiet<sup>362</sup>

*(Mais s'il est déjà pourri)*

---

356 III/IV

357 Jouitteau M. 2013 p. 332

358 I/I

359 XXVII/III

360 VI/IV

361 Jouitteau M. 2013 p.332

362 XX/ III

Certains adverbes monosyllabiques bretons auraient donc un statut particulier.

Un pronom objet proclitique peut aussi précéder l'infinitif et peut donc aussi se trouver en tête de phrase, ce type de cas se retrouve fréquemment chez nos trois traducteurs :

Le Bris :

*o lacaat a reont var bord ar mor*<sup>363</sup>  
(ils les mettent sur le bord de la mer)

Marion :

*er gobér e rér neoah*<sup>364</sup>  
(on le fait pourtant)

Sévéno :

*hé hanùein e hramb amen en izélded a galon*<sup>365</sup>  
(nous l'appelons ici «izélded a galon »)

## II) Infinitifs pré-verbaux et post-verbaux

Comme le remarque E. Ernault<sup>366</sup> en ce qui concerne les parlers du centre Bretagne, il semble qu'en breton certains infinitifs présentent une morphologie différente s'ils se trouvent en position post ou pré-verbale: les verbes ayant *-o* comme marque de l'infinitif post-verbal auront une *-ek* comme marque de l'infinitif lorsque celui-ci est dans une conjugaison analytique.<sup>367</sup>

---

363 XIV/III

364 Marion J. Non daté p. 20

365 VI/III

366 «Etudes bretonnes» VI. Revue Celtique, A. Franck, Paris, 1888, tome 6, p. 247

367 Jouitteau M. 2013 p. 336

Ce type de dualisme entre infinitifs post et pré-verbaux se retrouve aussi dans notre corpus :

### ***Le Bris***

Nous n'avons pas trouvé de formes différenciées pour les verbes en position post ou pré-verbale chez cet auteur.

### ***Marion***

Infinitif post-verbal :

*ne vehé quet un dra mêlable **gùélet** un Escob é vihuein èl un hermit<sup>368</sup>*  
(ce ne serait pas flatteur de voir un Évêque vivre comme un hermite)

*hemb espérance erbet ag er **gùélet** jamaes<sup>369</sup>*  
(sans aucune espérance de le (re-)voir jamais)

Infinitif pré-verbal :

***gùélein** e rér tud é passein nozieu het-ahet é hoarie<sup>370</sup>*  
(on voit des gens passer des nuits entières à jouer)

***gùélein** e rér ul lod vad a dud<sup>371</sup>*  
(on voit beaucoup de monde)

Nous retrouvons le même type d'exemple dans d'autres textes de l'auteur :

---

368 III/ I  
369 XV/ I  
370 I/ IV  
371 III/ XXIII

Pré-verbal :

**gùélein** e rait tud a vaez-bro é tonnèt d'er Judé<sup>372</sup>

(vous voyez des gens de l'étranger en train de venir en Judée)

Post-verbal :

ind e hum avisas de monèt beèd Bethleèm eit **gùélèt** er marveill en doai groeit Doué inou<sup>373</sup>

(Ils s'avisèrent d'aller jusqu'à Béthléème pour voir la merveille qu'y avait fait Dieu)

L'opposition **gùélèt/gùélein** n'est pas le seul relevé :

### Cavouét / Cavein

Pré-verbal :

**Cavein** e rér guet er mab-hont er mercheu ag ur gùir gonversion<sup>374</sup>

(On trouve chez ce fils là les marques d'une vraie conversion)

Post-verbal :

hac e ra **cavouét** plijadur é pratiquein er honzeu-men<sup>375</sup>

(et qui procure du plaisir en pratiquant ces paroles)

### Larèt / Larein

Pré-verbal :

ha **larein** e rér a nehai é mant havalloh doh merhèd eit doh mâlèd<sup>376</sup>

(et on dit d'eux qu'ils sont plus semblables aux femmes qu'aux hommes)

ha **larein** e rér nen dès nitra gùel<sup>377</sup>

(et on dit qu'il n'y a rien à voir)

Post-verbal :

---

372 Histoëriou ag en neu Testamand p. 358

373 Idem. p. 354

374 Idem p. 423

375 Idem p. 386

376 XXV/ III

377 XXVIII/ III



*Ellein e rér **larèt** é ma honnéh er gruellan e zou tout.*<sup>378</sup>

*(On peut dire qu'elle est le plus cruel qui soit)*

*Ha hui e elle **larèt** en e hoès renonciet*<sup>379</sup>

*(Et vous pouvez dire que vous avez renoncé)*

#### Cleuet / Cleuein

Pré-verbal :

***Cleuein** e rér hilleih é larèt*<sup>380</sup>

*(On entend beaucoup dire)*

Post-verbal :

*er vugalé vihan, é **cleuet** dalh-mad ou mameu é conze*<sup>381</sup>

*(On entend toujours parler les mères des petits enfants)*

#### Sellet / Sellein

Pré-verbal :

***sellein** e rér er bropretaet extérieur-zé*<sup>382</sup>

*(on regarde cette propriété extérieure)*

Post-verbal :

*é **sellet** d'oh hé izeldaet ha doh hé feuranté*<sup>383</sup>

*(en regardant sa modestie et sa pauvreté)*

#### Guellet / Ellein

Outre la marque de l'infinitif, c'est le radical qui change dans ce verbe, l'initiale subit une mutation par adoucissement.

---

378 XXIX/ III

379 IV/V

380 V/ III

381 I/ II

382 XXV/III

383 VI/III

Pré-verbal :

*Ellein e rér larèt é ma honnéh er gruellan e zou tout.*<sup>384</sup>

*(On peut dire qu'elle est la plus cruelle possible)*

Post-verbal :

*Péré en dehé **guellet** nezé hum zizobér forh aez a ou anemis*<sup>385</sup>

*(qui auraient alors pu se défaire fort facilement de leurs ennemis)*

Une marque de l'infinitif post-verbal en *-et* est le point commun entre tous ces verbes.

	Infinitifs Post-verbaux	Infinitifs Pré-verbaux
Marque de l'infinitif	<b>-et</b>	<b>-ein</b>

*(Tableau 12 : Typologie des doubles infinitifs chez Marion)*

*Non-systématique :*

Nous avons trouvé deux exemples d'infinitifs en *-et* utilisés dans des conjugaisons analytiques chez Marion :

*ha neoah gùélet e rér liès deu zén a faeçon*<sup>386</sup>

*(et cependant on voit souvent deux hommes excellents)*

*Hum gavouet e ra gùehavé circonstanceu é péré ne ellamb quet delézel hur réputation*<sup>387</sup>

*(Il se trouve parfois des circonstances auxquelles nous ne pouvons pas perdre notre réputation)*

Nous aurions ici attendu respectivement *\*ha neoah gùélein e rér* et *\*hum gavein e ra*.

---

384 XXIX/III

385 IV/ XIII

386 I/III

387 VI/ III

## **Sévéno**

### Gellet / Gellein / Hellein

Pré-verbal :

**Hellein** e hramb feahein hun goaldècheu<sup>388</sup>

*(Nous pouvons vaincre nos défauts)*

**gellein** e hrér neoah ou bihannat<sup>389</sup>

*(on peut cependant les diminuer)*

Post-verbal :

ind e garehé **gellet** er gobér hemb bout dañnet<sup>390</sup>

*(ils voudraient pouvoir le faire sans être damné)*

### Kavet / Kavein

Pré-verbal :

**Kavein** e hrér hoah ér pratik ag er memb vertu<sup>391</sup>

*(On trouve encore dans la pratique de la même vertu)*

Post-verbal :

eit **kavet** en tu de zonet ér mèz a vouillen er péhed<sup>392</sup>

*(pour trouver le moyen de sortir de la boue du péché)*

### Laret / Larein

Pré-verbal :

**larein** e hrér é ma dibarfet<sup>393</sup>

*(on dit qu'il est imparfait)*

---

388 XXI/ I

389 XXIV/ I

390 VII/ I

391 VI/III

392 XX/ I

393 XXIV/ II

Post-verbal :

*é sigur laret ur ioh pedenneu*<sup>394</sup>

*(dans le but de dire beaucoup de prières)*

### Chonjal / Chonjein

Pré-verbal :

*Chonjein e hran ér vadeleh*<sup>395</sup>

*(Je pense à la bonté)*

Post-verbal:

*é sellet a dost Jézus-Krist hag é chonjal erhat én é gonzeu*<sup>396</sup>

*(en regardant de près Jésus-Christ et en méditant sur ses paroles)*

Élargi, le corpus de Sévéno présente de nombreux autres exemples et nous permet de dresser un tableau comparatif plus complet des différents cas.

Sévéno	Infinitifs verbaux	Post-	Infinitifs Pré-verbaux	Exemples
Marque de l'infinitif	-et		-ein	Ivet / Ivein
	-al		-ein	Chonjal / Chonjein
	-		-ein	Konz / Konzein

*(Tableau 13 : Forme I et II des infinitifs, Marion et Sévéno)*

En résumé, dans les traductions de Marion comme dans celles de Sévéno, toute marque de l'infinitif du verbe subit une sorte de normalisation et tend à devenir « -ein » en position pré-verbale dans les conjugaisons analytiques.

---

394 I/II  
395 XX,I  
396 I/II

*Non-systématique :*

Les exemples de verbes restant en *-et* dans des conjugaisons analytiques sont un peu plus fréquentes chez Sévéno que chez Marion et cet auteur semble hésiter entre la forme en *-ein* et en *-et* en ce qui concerne le verbe *hanaùein/hanaùet*. En outre nous avons trouvé deux exemples où c'est l'infinitif «standard» qui est utilisé contrairement aux autres exemples relevés plus haut :

*Ha neoah guélet e hrér liés*<sup>397</sup>

*(et pourtant on voit souvent)*

*Er laret e hré get kement a nerh*<sup>398</sup>

*(Il le disait avec tellement de force)*

Il existe aussi un exemple de verbe en *-al* gardant sa marque verbale post-verbale :

*hum stleijal e hrant*<sup>399</sup>

*(ils se traînent)*

### **Typologie des contre-exemples**

Que ce soit chez Marion ou chez Sévéno, tous ces contre-exemples ont en commun d'avoir l'infinitif utilisé dans la conjugaison analytique précédé d'un élément : adverbe, pronom proclitique, conjonction ou encore particule réfléchie. Nous avons le sentiment que ces formes verbales normalement post-verbales sont en fait appelées par ces éléments, et plutôt que d'être des formes « pré-verbales », les infinitifs en *-ein* seraient en réalité plutôt des infinitifs de « tête de phrase ».

### **Autres auteurs**

---

397 III/III  
398 XVI/II  
399 I/I

Oliero

Les remarques ci-dessus sont aussi valables pour les œuvres de cet auteur, où la terminaison en *-ein* se généralise comme marque de l'infinitif des verbes pré-verbaux.

Certains exemples apportent de nouveaux éclairages, comme dans l'exemple ci-dessous qui présente un verbe irrégulier *seùel* « lever » dont la base verbale est *saiù-*. Or ce verbe (ici avec le suffixe *di-*) dans la conjugaison analytique voit son infinitif normalisé à la fois par le rajout de *-ein* en finale mais aussi par la construction du verbe sur la base verbale *saiù-* normalement utilisée pour les conjugaisons.

*ou desaiùein e hrér é mod kér*<sup>400</sup>  
(on les élève à la mode citadine)

Les contre-exemples sont plus nombreux chez Olérieu que chez les deux traducteurs vannetais de *L'introduction à la vie dévote*.

*huchal e hra én ul laret*<sup>401</sup>  
(il hurle en disant)

Cependant, la grande majorité des contre-exemples concerne le verbe *laret* :

*Laret e hra hoah dehou*<sup>402</sup>  
(Il lui dit encore)

et « *gùélet* » :

*Guélet e hren Satan é koéh ag en nean èl er gurun*<sup>403</sup>  
(Je voyais Satan tomber du ciel comme le tonnerre)

---

400 Oliéro, 1913 Un aviz d'er Vretoned.

401 Idem § 21

402 Oliéro, 1913 § 23

403 Idem § 96

Les autres contre-exemples, impliquant d'autres verbes que ces deux derniers correspondent à la typologie proposée à partir des mentions relevées chez Marion et Sévéno ;

*um gavet e hras unan dal azéet étal en hent é houlen en alézon*<sup>404</sup>

*(il se trouva un aveugle assis à côté du chemin demandant l'aumône)*

*Le Bayon*

*En Eutru Keriolet* présente aussi des exemples de ce type de verbe possédant deux infinitifs :

*Larein e hrér ataù é ta spered d'un dèn é kohat*

*(On dit toujours qu'un homme qui vieillit devient plus sage)*

*Kleuein e hrér er vugalé é kannein*

*(On entend des enfants en train de chanter)*

*Chomein e hran bamet !*

*(je reste surpris)*

*Héneu*

Chez Héneu, les infinitifs, qu'ils soient en position pré ou post-verbale présentent généralement toujours la même forme :

*Chonjal e hran*<sup>405</sup>

*(Je pense)*

Dans cet exemple le verbe *chonjal* garde sa terminaison en *-al* contrairement à ce que nous avons vu plus haut chez les auteurs précédents.

---

404 Idem § 137

405 Héneu J-M, 1939

**Kavet e hra er maligorn**<sup>406</sup>

(l'escargot trouve)

Même chose pour la phrase ci-dessus où *kavet* garde sa marque en *-et*.

Cependant il existe des exemples notables d'infinitifs différenciés :

**Larein e hrér penaos aveit bout un toér mat é rekér stankein un toul hag obér deu**<sup>407</sup>

(On dit que pour être un bon couvreur il faut boucher un trou et en faire deux)

Cependant, ces exemples sont rares et en ce qui concerne ses *Ribardenneu*, Héneu utilise une fois la forme « larein » dans une CA contre 48 fois la forme unique *laret*.

**Laret e hrér penaos...**<sup>408</sup>

(on dit que...)

En dehors du verbe *laret* nous n'avons guère trouvé qu'un autre verbe qui présente deux infinitifs chez cet auteur: *miret/ mirein*.

*Hérrieu*

Nous trouvons plus d'exemples d'infinitifs doubles chez cet auteur que chez Héneu :

Eit Farsal<sup>409</sup>:

**Kleùein e hran dré zé**

(J'entends par là)

**Larein e hra en hi**

(Elle se dit)

**Gouiein e hret ou hanù**

---

406 Héneu J-M, 1939

407 Héneu J-M, 1939

408 Héneu J-M, 1939

409 Herrieu L. 1900



(Vous savez leur nom)

Ce dernier exemple est d'ailleurs intéressant en ce qu'il présente une normalisation à la fois de la marque de l'infinitif mais aussi de la base verbale. En dehors de ce cas d'infinitif pré-verbal c'est généralement la forme standard qui est utilisée comme dans les exemples ci-dessous :

**Gout e hramb nezé**<sup>410</sup>

(nous savons alors)

**Laret e hrér demb éh emb de gemér léh en 21 Etranger**<sup>411</sup>

(On nous dit que nous allons prendre la place du 21 Etranger)

Au terme de cette étude des auteurs vannetais nous pouvons désormais avoir une vision plus précise de l'emploi de ces infinitifs en conjugaison analytique même si, nous l'avons vu, les deux systèmes coexistent et sont en concurrence.

	Infinitifs Post-verbaux	Infinitifs Pré-verbaux
Marque de l'infinitif	<b>-et</b>	<b>-ein</b>
	<b>-al</b>	<b>-ein</b>
	<b>-</b>	<b>-ein</b>
	<b>Verbes irréguliers</b>	<b>Base verbale+-ein</b>

(Tableau 14 : Analytique global des infinitifs post et pré-verbaux en vannetais)

Il est cependant à noter que certains verbes ayant une marque en *-et* ne possèdent pas de deuxième infinitifs en *-ein* en position pré-verbale, il s'agit des deux verbes de mouvement : *monet* «aller» et *donet* «venir»:

Marion :

**Monèt e rér d'en Ilis**<sup>412</sup>

(On va à l'Église)

---

410 Herrieu L. 1974

411 Idem

412 Marion J. 1790 p. 9

Sévéno :

*donet e hrei d'emb diùasket*<sup>413</sup>

*(il nous viendra des ailes)*

### **Autres typologies : Joachim Guillôme**

Les infinitifs syncopés peuvent aussi dans certaines zones être utilisés en position pré-verbale comme le remarque F. Favereau<sup>414</sup>. Le seul auteur vannetais où nous avons trouvé ce type d'infinitif pré-verbal est aussi l'un des plus anciens : Joachim Guillôme (né en 1797).

*Kleu e hrer pel duhont er gurun é tarhein*<sup>415</sup>

*(On entend loin là-bas le tonnerre qui gronde)*

*Koeh e hra ha merwel é dan hé beh ponner*<sup>416</sup>

*(Elle tombe et meurt sous le fardeau de son poids)*

Cependant les formes pleines des mêmes infinitifs apparaissent dans le même texte :

*Kleuèt e hrer nezen ur son trist ha kriwoh*

*(On trouve alors un air triste et plus fort)*

L'auteur semble souvent hésiter entre deux formes :

*Chemel e hra bamet é huélèt er palez*

*(On reste surpris en voyant le palais)*

*Chom e hra hoah ér bed men*

*(Il reste encore dans ce monde)*

---

413 III/IV

414 Grammaire du breton contemporain, p 169

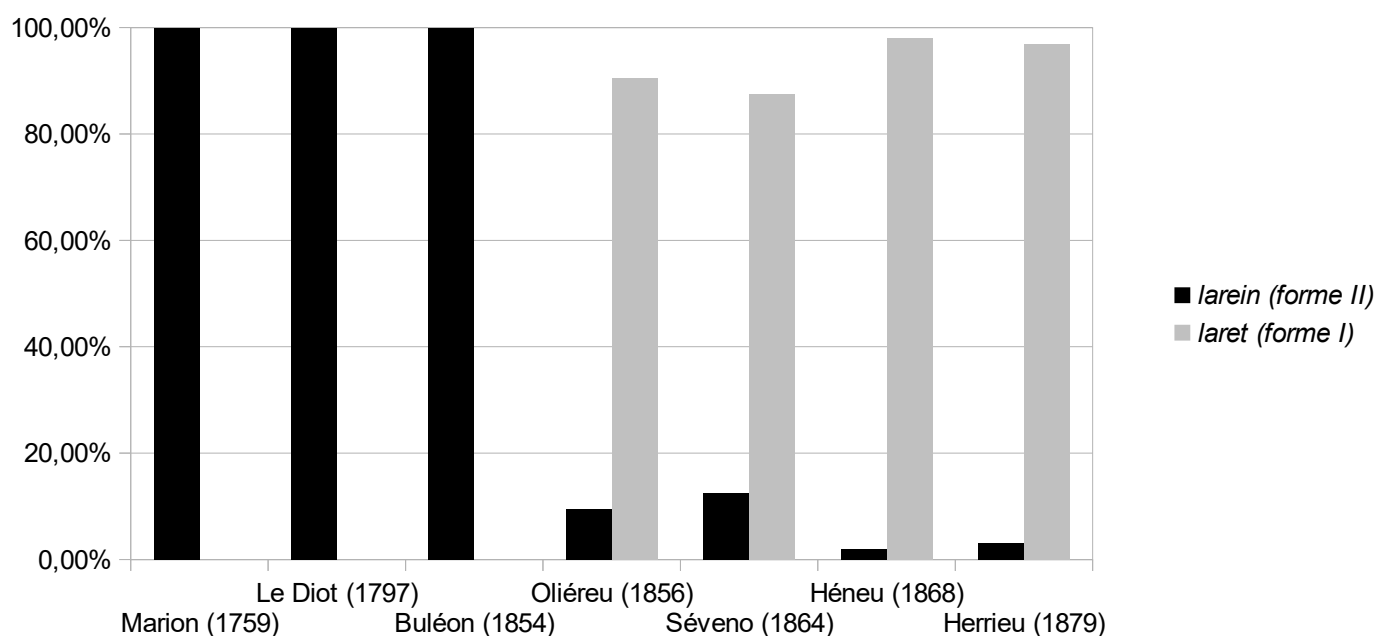
415 *Livr el Labourér*

416 *Livr er Labourér*

## Évolution et divergences

Dans le but de mieux visualiser et de comprendre les disparités entre les différents auteurs

et pour recadrer ces comparaisons dans un point de vue synchronique, nous avons étudié ici les formes du verbe *laret/larein*, ce verbe étant l'un des plus courant dans les CA, entre les différents auteurs vannetais. Ce diagramme pourrait mettre en évidence l'évolution synchronique de l'utilisation d'infinitifs pré-verbaux différents des infinitifs post-verbaux chez les auteurs vannetais (fig.15) entre le XVIII<sup>ème</sup> et le début du XX<sup>ème</sup> siècle.



(Fig.15: *Laret et Larein dans des C.A*)

La génération la plus ancienne d'auteurs vannetais utilise exclusivement la forme différenciée « larein » dans les conjugaisons analytiques présentes dans leur corpus. Sylvestre Séveno serait aussi à classer parmi eux puisque les 12,50 % d'infinitif en *laret* trouvé dans des CA chez cet auteur suivent un élément autre en tête de phrase comme nous l'avons vu dans la partie *typologie des contre-exemples*. Il est notable que la langue de Séveno, ici encore, se particularise par son conservatisme. Nous ne pensons pas que ce trait soit dû à une potentielle influence de la traduction du texte de Marion sur sa traduction puisque nous retrouvons les mêmes statistiques dans ses autres textes.

La génération née dans les dernières décennies du XIX<sup>ème</sup> présente en revanche des résultats sensiblement différents : et en un siècle nous passons, de presque 100 % de formes en *larein* à presque 100 % de forme en *laret* chez Héneu et Herrieu, résultat d'une normalisation des infinitifs.

L'utilisation des infinitifs post ou pré-verbaux existe aussi chez Oliero mais elle est beaucoup plus fluctuante que les auteurs antérieurs. Certains verbes apparaissent alternativement à la première ou seconde forme. Cette variabilité importante est peut-être le signe du futur étiolement de ces formes infinitives pré-verbales.

### **Le cas du verbe Gallout**

Nous nous penchons ici sur le verbe *gallout* «pouvoir» et ses différentes formes post et pré-verbales. En effet, comme nous l'avons rapidement vu plus haut, ce verbe présente la particularité d'avoir chez certains auteurs un adoucissement du radical lorsqu'il se trouve en position pré-verbale.

C'est le cas dans les œuvres de Marion, où la forme *ellein* est la forme post-verbale :

*ellein e rér neoah ou hélie mui pé bihan*<sup>417</sup>  
(on peut cependant les suivre plus ou moins)

*Eëllein e ra arrihue ma varhue a bèn-blai*<sup>418</sup>  
(ma mort peut arriver dans un an)

Le participe passé présentera en revanche généralement le radical d'origine en « g » :

*bout contraignet de vihuein inou hemb guellet gùélet é dad*<sup>419</sup>  
(être contraint à vivre là-bas pouvoir voir son père)

Même si le système semble assez stable dans *L'introduction à la vie dévote*, dans d'autres

---

417 XVII/II

418 Marion J. 1790 p. 342

419 XV/I

œuvres de Marion nous trouvons des formes au radical adouci dans des participes-passés ou dans des formes conjuguées :

*Heurus vehait mar eëllét en discar*<sup>420</sup>

*(Vous seriez heureux si vous pouviez le détruire)*

*Ne vou meid d'er gùellan ag en ol Tadeu é vou eëllét manquein hemb méh !*<sup>421</sup>

*(Il n'y aura que le meilleur de tous les Pères que vous pourrez tromper sans honte)*

*mar hi devai eëliét goud guet-ou*<sup>422</sup>

*(si elle avait pu savoir auprès de lui)*

Cette forme sans « g » au radical est même généralisée dans ces écrits. Cela pose la question de l'origine de ce changement de système, est-ce un archaïsme présent seulement dans le premier texte de Marion, *L'introduction à la vie dévote*, ou au contraire, est-ce que le système de Marion qui n'utiliserait que des radicaux adoucis pour ce verbe et aurait été corrigé durant l'édition posthume de cette traduction ? Nous ne pouvons malheureusement que formuler des hypothèses.

Nous retrouvons aussi cette ambiguïté chez Sévéno :

Dans les constructions présentant une conjugaison analytique nous trouvons respectivement les deux infinitifs *Ellein* et *Gellein* dans :

**Ellein** : 63 % des cas.

**Gellein** : 36,6 % des cas.

Dans les autres cas c'est la forme avec /g/ comme radical qui apparaît, comme pour l'infinitif post-verbal :

---

420 Marion J. 1790 p. 400

421 Idem p.388

422 Marion J. Non daté p.148

*distag en dén iouank doh pep tra aveit **gellet** gobér anehou devéhatoh er péh en devehé karet*<sup>423</sup>

*(séparer le jeune homme de toute chose pour qu'il puisse faire plus tard ce qu'il aurait voulu)*

Nous n'avons pas trouvé de forme de l'infinitif du verbe «pouvoir» présentant un adoucissement du radical chez les auteurs plus récents.

### **Conjugaisons analytiques avec d'autres auxiliaires**

Apparues durant en breton pré-moderne les conjugaisons analytiques formées à partir d'autres verbes que le verbe *ober* sont assez fréquentes dans le corpus, en tout cas dans les parlers du nord-ouest en ce qui concerne certains verbes, principalement avec *gouzout* «savoir» et dans une moindre mesure *rankout* «devoir» ou encore *gallout* «pouvoir».

*Goût a **oar** labourat*<sup>424</sup>  
*(Il sait travailler)*

*Rankout a **renkan***<sup>425</sup>  
*(je dois)*

Ce type de construction permettrait là aussi de créer un effet d'emphase sur le verbe.

Dans les différentes traductions de *L'introduction à la vie dévote*, aussi bien chez le Bris que chez Marion ces verbes n'apparaissent jamais dédoublés et sont toujours conjugués avec l'auxiliaire *ober* :

Le Bris :

*maes gouzout a **ràn** ervat penaus hor c'halon a denn e alan dre an diou-scouarn*<sup>426</sup>  
*(mais je sais très bien que notre cœur respire par les oreilles)*

---

423 *En Eutru Viannei*/VI.

424 Favereau F. 1997 p. 205

425 *Idem* p.191

426 XXI/III

Marion :

*maes goud e rér assès é rinquehai en darn-muyan ag en dud studial é humilité*<sup>427</sup>  
(*mais on sait bien que la majorité des gens devraient étudier avec humilité*)

En définitive seul le verbe « gober » peut donc être « dédoublé » par son auxiliaire :

*er gobér e rér neoah*<sup>428</sup>  
(*on le sait pourtant*)

Cet emploi du seul auxiliaire *gober* ou *ober* dans les conjugaisons analytiques doit être vu comme un archaïsme. Nous verrons par la suite pourquoi.

### III) La conjugaison analytique du XVIII<sup>ème</sup> au début du XX<sup>ème</sup>

Nous proposons de voir dans ces divergences la marque d'une évolution synchronique, étant donné que chez l'auteur le plus ancien ce type de conjugaison est tout à fait courant, puisque nous retrouvons des verbes conjugués avec l'auxiliaire *gober* dans toutes ses œuvres:

*É gurionné , creinein e ran doh hou cleuèt*<sup>429</sup>  
(*En vérité, je tremble en vous entendant*)

*cleuein e rér neoah ur gonz guet unan , ur guir guet un aral*<sup>430</sup>  
(*on entend cependant une parole par l'un et un mot par l'autre*)

*Commance e rér dré drohein é vleàu, de larèt-é, coll e ra é vertuyeu: tarhein e rér é zeulagad,*  
*de larèt-é, couéh e ra én dalledigueah a speret*<sup>431</sup>  
(*On commence par lui couper les cheveux, c'est à dire, perdre ses vertus: ou lui perce les*

---

427 Marion J. Non daté p. 284

428 Idem p. 20

429 Marion J. 1790 p. 36

430 Idem p. 44

431 Marion J. Non daté p.149

yeux, c'est à dire qu'il tombe dans l'aveuglement de son esprit)

Il ne s'agit donc pas d'une potentielle influence de la traduction de Le Bris sur celle de Marion, influence d'autant plus improbable que ces deux auteurs ne présentent pas le même emploi de cet auxiliaire *gober*.

Période	Domaine du nord-ouest	Domaine du sud-est
Moyen-breton	Les conjugaisons analytiques avec l'auxiliaire <i>ober</i> sont déjà courantes.	?
XVII <sup>ème</sup>	-CA avec <i>ober</i> courantes. -Apparition de CA construites avec d'autres auxiliaires. <sup>432</sup>	?
XVIII <sup>ème</sup>	-CA avec <i>ober</i> courantes. -Les CA construites avec d'autres auxiliaires ne sont pas utilisées sur toute la zone. (Aucun exemple chez Le Bris)	-CA avec <i>ober</i> courantes. -Infinitifs pré-verbaux courants
XIX <sup>ème</sup>	-CA avec <i>ober</i> courantes. -CA+ autres auxiliaires courantes	-CA avec <i>ober</i> courantes. -Perte des infinitifs pré-verbaux
XX <sup>ème</sup>	-CA avec <i>ober</i> courantes. -CA+ autres auxiliaires courantes	-CA avec <i>ober</i> courantes.

(Tableau 15 : Proposition d'un historique de la conjugaison analytique en breton)

---

432 Le Roux, 1933, p. 416



#### IV) Valeur sémantique

L'effet créé sur le verbe conjugué de manière analytique reste matière à débat en breton, dans certains cas il semble qu'une focalisation est faite sur le verbe se trouvant en tête de phrase. Ce type de construction exprime aussi une certaine idée de fréquence, d'habitude.

Cependant, ici aussi, nous constatons deux systèmes différents.

Le Bris :

*accepti a ràn ho carantez eternal*<sup>433</sup>

*(j'accepte votre amour éternel)*

Comme souvent dans les dialectes du breton du nord-ouest l'emphase est placée sur le mot se situant en tête de phrase; étant donné qu'ici c'est l'infinitif, *accepti*, qui occupe cette place grâce à la conjugaison analytique le focus est mis sur l'action, exprimée par le verbe «accepter».

L'effet de fréquence en revanche n'est pas toujours aussi clair chez Le Bris ;

*Merca a ràn deoc'h da guenta ar breparation pehini a gonsiste e daou bouent*<sup>434</sup>

T1 :

*La premiere regle regarde la préparaion , & je la réduis à ces trois points :*

L'exemple ci-dessus avec *merca a ràn deoc'h* (je vous marque) exprime plutôt une idée de progressivité.

#### Sémantique de la conjugaison analytique chez les auteurs vannetais

Le cas du breton du sud-est semble obéir à une sémantique différente. En effet, dans les

---

433 XVII/I

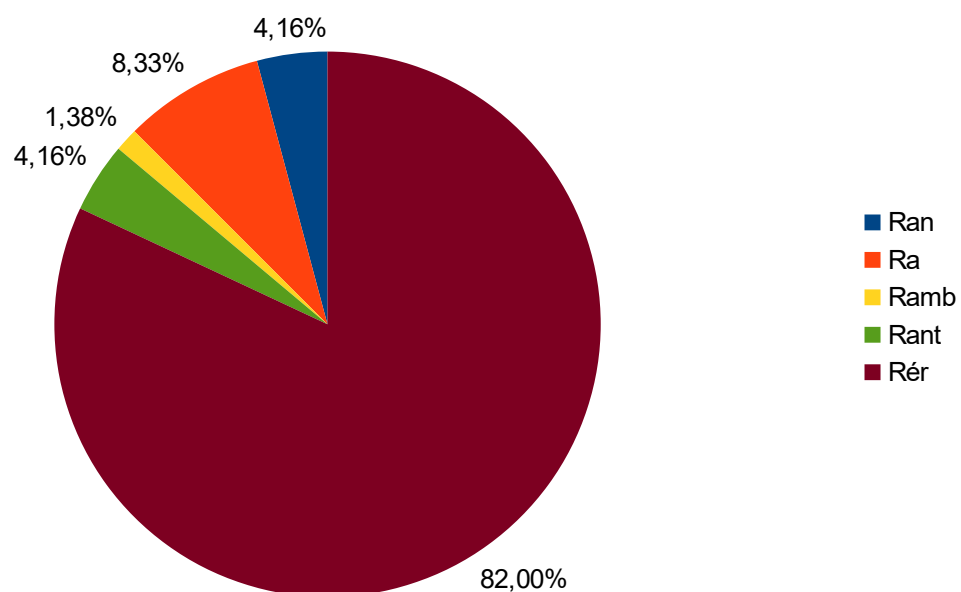
434 II/II

exemples relevés dans les parlers vannetais, les conjugaisons analytiques n'impliquent pas directement le sujet, ou pas de manière consciente comme dans les exemples ci-dessous :

- 1) *Glav a ra* (il pleut)
- 2) *Breiniñ a ra* (il pourrit)
- 3) *Dont a rae an dud* (les gens venaient, le sujet étant ici vague)
- 4) *Mervel a ra ar verc'h-mañ* (cette fille meurt)

Auxiliaire « gober », statistiques et « sujet vague » :

Qu'en est-il dans la traduction de *L'introduction à la vie dévote* ? Un premier point apparaît de façon assez évidente si l'on quantifie le pourcentage d'emploi de conjugaisons analytiques par personnes comme dans le diagramme ci-dessous :



(Fig.16 : La conjugaison analytique avec « gober » par personne dans la traduction de Marion)

Nous remarquons que le parler de Marion présente une sur-représentation de l'impersonnel en -*ér* dans ce type de construction.

*Cavouet e rér hoah ér pratique ag ur memb vertu actioneu a béré lod e zou dispriset*<sup>435</sup>  
(On trouve encore dans la pratique de la même vertu des actions qui sont en partie méprisées)

*Hur hasse e rér de hùèlet tud clan*<sup>436</sup>  
(On nous envoie voir des gens malade)

Ces résultats confirment la théorie proposée ci-dessus et correspondent à l'exemple (3) où le sujet énoncé est vague.

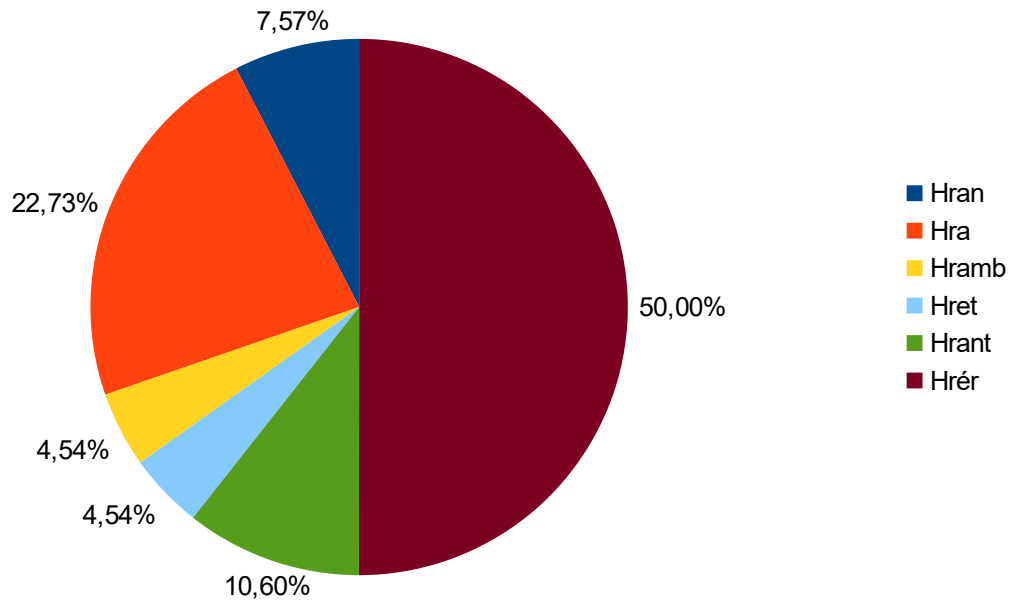
Les troisièmes personnes du singulier et du pluriel ainsi que la première personne du pluriel peuvent aussi correspondre à un sujet vague, en revanche les deuxièmes personnes du singulier et du pluriel n'apparaissent pas dans les conjugaisons analytiques.

Les résultats chez Sévéno sont plus nuancés, cependant la non-personne reste de loin la forme la plus présente dans ce corpus.

---

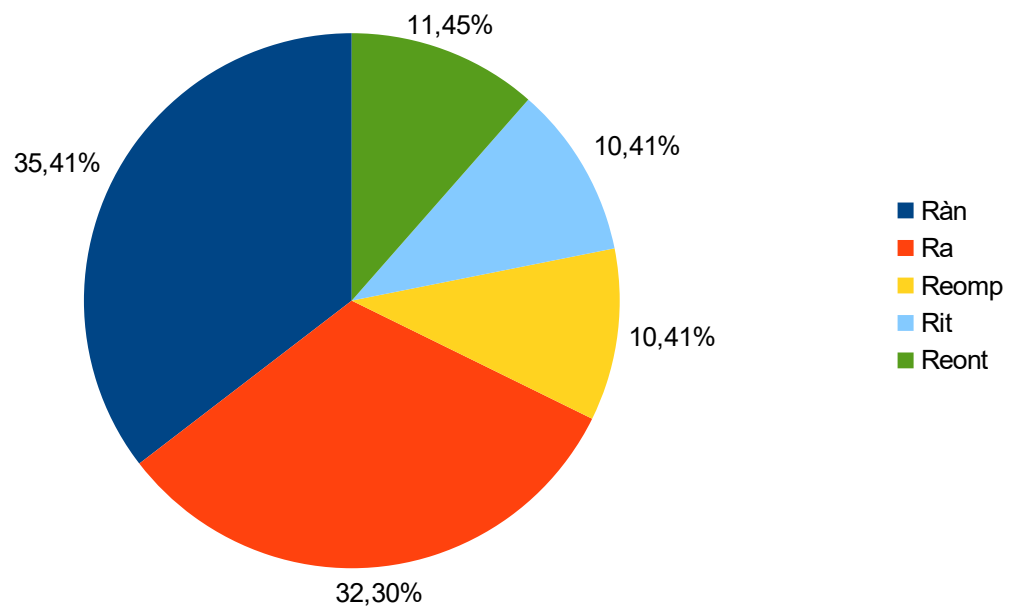
435 II/III

436 II/III



*(La conjugaison analytique avec « ober » par personne dans la traduction de Le Bris)*

Cette particularité vannetaise apparaît aussi encore plus sûrement lorsque l'on compare le dernier diagramme basé sur la traduction de Marion à celui basé sur la traduction de Le Bris :



*(Fig.17: La conjugaison analytique avec « ober » par personne dans la traduction de Le Bris)*

Les résultats de la traduction de Le Bris sont en effet beaucoup plus équitables entre les

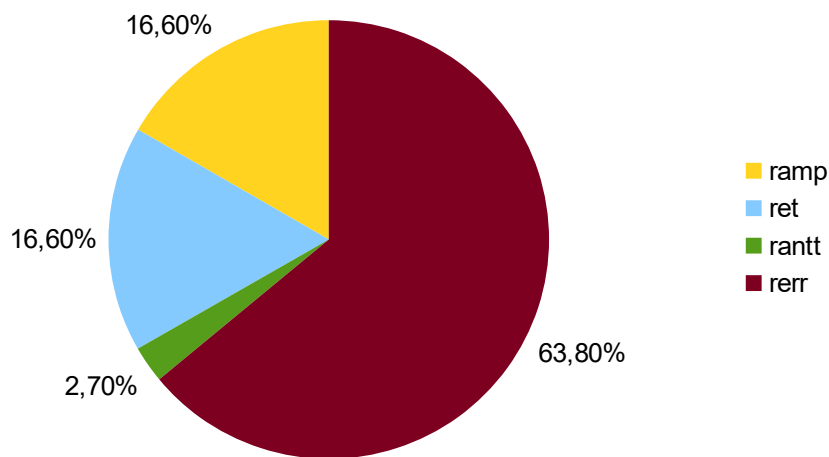
différentes personnes utilisées, excepté l'impersonnel qui n'est pas présent dans les conjugaisons analytiques chez cet auteur.

*D'autres auteurs :*

Cette omniprésence de la non-personne dans la traduction de Sévéno et plus encore dans la traduction de Marion ne se rencontre pas chez tous les auteurs vannetais comme l'indiquent les diagrammes effectués ci-dessous :

La même tendance à utiliser la CA avec l'impersonnel se retrouve chez les auteurs les plus anciens :

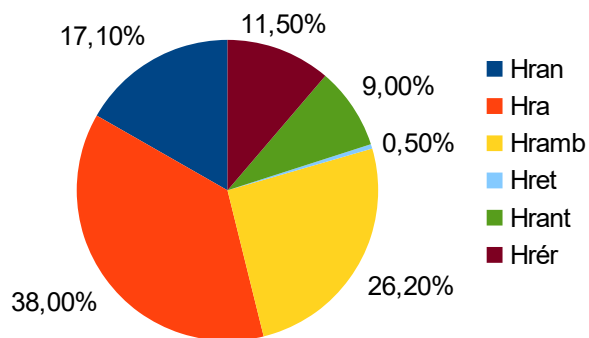
*Pourchasse :*



*(Fig.18 : La conjugaison analytique avec « ober » par personne, Pourchasse, Instructioneu Santéll)*

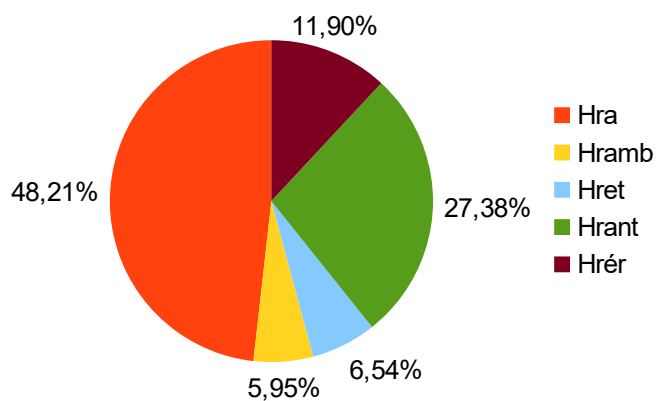
En revanche cette tendance disparaît avec les auteurs plus récents :

Hérrieu :



(Fig.19 : La conjugaison analytique avec « ober » par personne, Hérrieu, Kamdro en Ankeu)

Oliero :



(Fig.20 : La conjugaison analytique avec « ober » par personne, Oliero, En Aviel)

Même si ces deux auteurs la troisième personne du singulier combinée à la non-personne se retrouve dans la majorité ou presque la majorité (pour Hérrieu) des cas, ce qui peut aussi être un marqueur d'un détachement entre l'action et le sujet.

## Verbes et contre-exemples:

Les statistiques mettent donc en évidence une grande proportion de sujet indéterminé (en tout cas chez les auteurs les plus anciens) permettant l'usage de la conjugaison avec l'auxiliaire *gober*. Mais qu'en est-il des autres cas ? Afin de mieux cerner cette potentielle valeur sémantique de la CA avec l'auxiliaire *gober* en vannetais nous allons nous pencher de plus près sur le corpus afin d'en prélever des exemples significatifs. Les personnes autres que la 3PS et que la non-personne seront favorisés, étant donné, que si contre-exemple il y a, ils se trouveront principalement dans les autres personnes présentes dans notre corpus.

### *Verbes utilisés :*

Le type de verbe utilisé permet de nous renseigner sur la relation entre l'action figurée par le verbe et le sujet.

Sévéno :

Les exemples autres que la 3PS et la non-personne étant les plus nombreux, nous nous penchons premièrement sur la traduction de Sévéno.

Le tableau ci-dessous indique les verbes relevés principalement dans des constructions impliquant d'autres personnes que celle pouvant impliquer facilement un indéterminé.

Ac. = action

Ab. = sujet abstrait (l'amour, la tentation,...)

Verbe	monet	jaujein	digoéh	vennein	téein	meritei n	doujein	parrat	seùel
Sujet	Ab.	Un hent	Ac.	Doue	Ab.	Un ami		Ab.	Ab.
volonté	-	-	-	+	-	-	-	-	-
Mentions	2	1	3	4	2	1	2	1	1

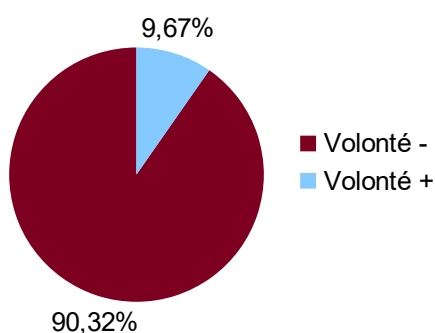
Verbe	chonjei n	hanaùet	Digoéh	lakaat	gout	meritei n	donet	fari	tennein
Sujet	1PS		Ac.				Ab.	3PP	Ab.
volonté	-	-	-	- (+)	-	-	-	-	-
Mentions	3	2	3	4	1	1	8	2	3

Verbe	konz	tostat	hellein	hoantat
Sujet	1PS	2PP		1PS
volonté	+	-	-	-
mentions	1	1	11	2

(Tableau 16 : Volonté et Construction analytique)

Les verbes ne figurant pas une action exercée par le sujet sont donc majoritaires comme *hellein* (pouvoir), *hoantat* (vouloir), *hanaùet* (connaître), *digoéh* (se passer, arriver).

Ces exemples où le sujet n'est pas vague se rencontrent donc, pour une grande partie d'entre eux, dans des situations où l'action n'est pas volontairement exercée par le sujet comme le résume le diagramme ci-dessous :



(Fig. 21: Volonté dans les constructions analytiques chez Sévéno)

Analysons quelques exemples obéissant à cette relation de volonté entre le sujet et l'action.

*Sévéno*



1) *donet e hrant d'emb a hun tadeu én hun raug*<sup>437</sup>  
(ils nous viennent de nos pères avant nous)

Il s'agit d'honneur, de la noblesse, concepts n'ayant pas de volonté propre.

2) *ou haranté ne bad ket, ha téein e hra èl en erh édan en héaul.*<sup>438</sup>  
(leur amour ne dure pas, et elle fond comme la neige au soleil.)

Nous avons une métaphore évoquant un processus naturel et bien évidemment ce n'est pas une quelconque « volonté » de la neige qui est à l'origine de l'action de fondre.

3) *ha méritein e hra kol hun haranté*<sup>439</sup>  
(il mérite de perdre notre amour)

L'action de mériter ou non est une appréciation issue d'une tierce personne.

*Marion*

Les mêmes remarques peuvent être formulées en ce qui concerne la traduction de Marion.

*hac ellein e ramb nezé larèt èl er Prièd sacret*<sup>440</sup>  
(et nous pouvons donc dire comme l'époux sacré)

Il s'agit dans cet exemple d'une potentialité, d'une qualité intrinsèque au sujet et non d'une volonté d'action.

*Arrihue e rant gùehavé guet mab-dén diarbèn en dirangemant ag er horve*<sup>441</sup>  
→ Ils arrivent parfois à l'Homme à propos des désagréments du corps

---

437 IV/III  
438 XVII/III  
439 XXII/III  
440 XV/IV  
441 XV/IV

Il s'agit ici d'un sujet abstrait, les « afflications », sans volonté propre.

*Contre-exemple :*

Reste cependant ces 9,67% de cas qui se partagent en fait principalement entre trois infinitifs :

Vennein :

Même si le verbe est conjugué à la 3PS, le sujet est ici exprimé dans les phrases précédentes, il s'agit de Doue (Dieu) dans les exemples 1), 3) et 4 ), et dans le second correspond à Jakob.

1) *vennein e hra ma veemb dous é kevér peb unan*<sup>442</sup>  
(Il veut que nous soyons doux envers tous)

2) *vennein e hré laret en doé en ankoéheit*<sup>443</sup>  
(Il voulait dire qu'il avait oublié)

3) *vennein e hra ma splannou en niù vertu-sé*<sup>444</sup>  
(Il veut que ces deux vertus resplandissent)

4) *Ah ! vennein e hra bout karet genemb dré grad vat*<sup>445</sup>  
(Ah ! Il veut être aimé de nous de bonne volonté)

Konz :

*ha konz e hran memb ag en dezirieu e sell en treu ag er bed-me*<sup>446</sup>

---

442 XIII/IV  
443 II/II  
444 VIII/ III  
445 XVIII/III  
446 XXXVI/III

*(et je parle même des désires qui concerne les choses de ce monde)*

Lakat :

*lakat e hré én hé spered é oè é chervij Hun Salvér èl guéharal santéz Marth<sup>447</sup>*  
*(elle mettait en son esprit qu'elle était au service de Notre Sauveur comme l'était autrefois*  
*Sainte Marthe)*

*ha lakat e hreemb hur honfians é madeleh truhéus en Eutru Doué<sup>448</sup>*  
*(et nous mettions notre confiance et bonté miséricordieuse dans le Seigneur)*

Point commun entre tous ces verbes, il s'agit de verbes impliquant une réflexion, une idée, peut-être s'agit-il ici d'un autre champ sémantique acceptant les conjugaisons analytiques.

Ces potentiels contre-exemples sont donc peu nombreux dans la traduction de Marion, il n'existe que deux constructions de conjugaison avec l'auxiliaire *gober* à la première personne du singulier :

*En avouéein e ran<sup>449</sup>*  
*(Je l'avoue)*

En définitive les exemples de CA trouvés dans les traductions de *L'introduction à la vie dévote* en breton vannetais correspondent assez bien aux archétypes vus plus : soit le sujet est peu défini, soit l'action ne découle pas de la volonté de ce dernier. Nous avons cependant aussi relevé chez Sévéno des contre-exemples qui impliquent souvent l'idée de songe, d'idée.

## Évolution

Comparons avec les autres auteurs étudiés plus haut.

---

447 XXXIV/III  
448 VI/II  
449 XVII/V

## *Oliero*

La majorité des exemples trouvés dans son *En Aviél* correspondent aux cas énoncés plus haut, les verbes d'état ne découlant pas d'une volonté sont nombreux dans les CA de cet auteur :

*berùein, ankoéhat, krénein, chomein (bamet),...*

***Kornal*** e hré en ti get é douiadelleu<sup>450</sup>

*(la maison résonnait de ses jurons)*

***Rein*** e hra dein er veitouréz ul léh de seùel guélé én ur hardi, ar ur bern pel guénih ha

***prestein*** e hra dein ul lanjéer<sup>451</sup>

*(La métayère me donne un endroit pour y mettre un lit dans le garage, sur un tas de balle de froment et me prête une couverture)*

Dans l'exemple ci-dessus la métayère « donne » et « prête » à l'auteur, l'action découle donc ici de la volonté d'un sujet précis en contradiction avec les remarques faites plus haut.

## *Héneu*

Les verbes infinitifs utilisés dans les CA sont nombreux à ne pas impliquer une volonté du sujet :

*skuéhein, seùel, gouiet, ankoéhat,...*

na ***luhein*** e hrant !<sup>452</sup>

*(ce qu'ils illuminent)*

Cependant les contre-exemples ne sont pas rares :

*kavet, bourein, karein, divouret...*

---

450 Oliéro, 1913, Ketan pennad

451 Idem, p.16

452 Héneu J-M, 1932

*Aters e hra en oheh geti*<sup>453</sup>  
(Le patriarche lui demande)

*Herrieu*

Les contre-exemples sont aussi nombreux chez cet auteur, dans son *Kamdro en Ankeu*, les verbes impliquant une volonté du sujet et avec un sujet référençable sont nombreux :

*rein, trezein, Kañnal, labourat, pourfitein, kenig,...*

*Kenig e hran dehon skriù deu pé tri gir*<sup>454</sup>  
(je lui propose d'écrire deux ou trois mots)

*Goulen e hra dohtu er Génie, 200 dén*<sup>455</sup>  
(Le Génie demande aussitôt, 200 hommes)

Ces contre-exemples littéraires pourraient être la marque d'une évolution récente de la langue écrite à la fin du XIX<sup>ème</sup> et au début du XX<sup>ème</sup> siècle, vers une généralisation des constructions utilisant la conjugaison analytique, ce qui suppose l'annulation de la valeur sémantique qu'ont pu avoir ces formes à une époque antérieure ou dans certains parlers encore aujourd'hui. L'étude du breton parlé pourra ici encore éclairer bien des points sur l'usage de ces formes en breton moderne.

### **Sémantique de la conjugaison analytique et traduction chez le Bris**

Il n'est pas aisé de montrer un probable effet de focus sur l'infinitif crée par les constructions utilisant une conjugaison analytique, cependant en comparant avec le texte source, certains extraits permettent d'éclairer les raisons de l'utilisation de cette forme par le traducteur plutôt qu'une autre.

---

453 Idem.

454 Herrieu L. 1974

455 Idem.

Ainsi dans le chapitre II de la première partie, nous avons chez Le Bris une suite de phrases construites avec la conjugaison analytique :

T1 :

*elle ôte le chagrin aux pauvres*

Le Bris :

*Lamet **a ra** ar chagrin eus a speret ar beorien,*

T1 :

*elle sert de feu en hiver et de rosée en été*

Le Bris :

*Servichout **a ra** da dan er gouàn*

T1 :

*elle sait abonder*

Le Bris :

*gouzout **a ra** cundui larguentez*

T1 :

*elle reçoit le plaisir et la douleur avec un cœur presque toujours semblable*

Le Bris :

*receo **a ra** gant ur memes disposition ar bligeadur hac ar boan,*

Il est ici question de la « dévotion », et ses différents effets sont alors cités comme dans les phrases ci-dessus. Nous avons ici un exemple de stratégie de traduction de la part de Le Bris qui a tourné le texte source de manière à mettre en valeur les infinitifs fruits de l'action de la « dévotion ».

Pour ce faire, il a dû décomposer le texte original qui avait la forme d'une longue phrase entrecoupée de virgules:

*« elle ôte le chagrin aux pauvres et l'empressement aux riches, la désolation à l'oppressé et l'insolence au favorisé, la tristesse aux solitaires et la dissolution à celui qui est en compagnie; elle sert de feu en hiver et de rosée en été, elle sait abonder et souffrir pauvreté »*

Les CA ne pouvant se trouver qu'en tête de phrase après une coupure claire, les virgules du T1 sont devenues des points virgules dans la traduction de Le Bris et elles ouvrent chacune sur une CA permettant ainsi de commencer la nouvelle phrase par l'infinitif, ce qui crée un effet de répétition et donc d'emphase sur les différentes actions de la dévotion ici personnalisée.

## **Conclusion**

La conjugaison analytique s'est avérée être très présente chez nos différents traducteurs et malgré le fait qu'elle soit une construction des plus courantes en breton, elle a soulevé un certain nombre de problèmes et de remarques.

Premièrement, nous avons remarqué la présence d'infinitifs post et pré-verbaux dans les traductions vannetaises et plus généralement chez les auteurs vannetais du XIX<sup>e</sup> et début du XX<sup>e</sup> siècle. Ce système semble être un archaïsme : alors qu'il est courant dans les textes les plus anciens, il disparaît petit à petit chez les auteurs les plus récents.

Nous avons ensuite abordé la problématique de la valeur sémantique de ce genre de construction, il est plus difficile de la mettre en évidence et nous avons vu qu'il répond tout de même à certaines tendances, le sujet « vague », l'action non-voulue par le sujet<sup>456</sup>, et peut être aussi un lien avec les verbes d'opinion chez certains auteurs vannetais, ou encore l'effet de focus, d'emphase chez Le Bris.

Dernier point, nous avons pu voir la CA comme partie d'une stratégie de traduction chez Le Bris où elle est parfois utilisée par les traducteurs pour mieux mettre en valeur certains éléments du texte source.

---

456 Ces formes permettant d'atténuer le lien entre l'effet et la personne se rencontrent fréquemment dans les langues celtiques. Elles pourraient être les restes d'une conception déterministe du monde impliquant une croyance très forte au destin. Cf: LAMBERT P-Y. 2011

## Présent locatif II

### Introduction

Le locatif II du verbe «être» moyen breton, persiste encore dans certains dialectes bretons comme sur l'île de Sein<sup>457</sup>. Dans le Léon, ou plus exactement dans la zone du nord-ouest<sup>458</sup>, son emploi a évolué et est devenu le locatif passé. Cette conjugaison est basée sur le radical *ed* - qui peut être comparé avec le gallois. Comme l'a remarqué F. Morvannou<sup>459</sup> m des traces de ce temps sont encore présentes en vannetais, en effet il apparaît après la conjonction *ma*.

« On disait il y a moins d'un siècle et on peut dire encore : *rak meidi, meidint ; rak meï, meïnt*. Aujourd'hui on intercale aussi nd, après ma : *rak men dé, men dint*. »<sup>460</sup>

Ce passage de la grammaire de Guillevic Le Goff est intéressant et nous reviendrons dessus. Tout comme son concurrent, *ema,ei* ne se rencontre qu'aux troisièmes personnes du singulier et du pluriel.

### Dans *L'introduction à la vie dévote*

Les traductions en breton de *L'introduction à la vie dévote* présentent deux emplois très différents de cet ancien locatif II, chez Le Bris nous trouvons un emploi typique de la zone du nord-ouest de la Basse-Bretagne où il garde un sens locatif mais au passé, chez Marion en revanche nous trouvons des traces de ce temps au présent mais son caractère locatif est discutable, comme nous le verrons.

---

457 Hemon R. 2000 p.191

458 Le Roux P. 1924, carte 63

459 *Aspects de la littérature bretonne vannetaise*, p 686

460 *Grammaire bretonne du Dialecte de Vannes*, p 40



## **Le Bris**

Ce temps est resté vivant dans la zone d'où était natif Le Bris, le Léon, mais son emploi a évolué et concerne maintenant l'imparfait, il est le pendant passé des conjugaisons en *emañ* :

*solitud; edon evel ma vez ur gaouen er c'hoz edifiçou*<sup>461</sup>  
(solitude; j'étais comme une chouette dans une ruine)

Comme *emañ* il peut se retrouver en tout début de phrase. Il peut être conjugué à toutes les personnes et est assez courant dans l'œuvre de Le Bris.

*edon e creis da galon*<sup>462</sup>

(1PS)

(j'étais au centre de ton cœur)

pa *edo* o vont e beaich<sup>463</sup>

(3PS)

(quand il allait partir en voyage)

*penaus edomp hon daou en-unan*<sup>464</sup>

(1PP)

(comme nous étions seuls)

*peleac'h edoc'h-hu, emezi*<sup>465</sup>

(2PP)

(où êtes-vous, dit-elle)

pa *edont* en deserz<sup>466</sup>

(3PP)

---

461 XII/II

462 IV/IV

463 XIV/II

464 XIX/III

465 IV/IV

466 VII/I

*(puisque j'étais dans le désert)*

### Locatif II et traduction chez Le Bris

Ce temps n'existant pas en langue française, il est source de décalage entre le texte source et le texte cible comme le mettent en évidence les exemples suivant :

T1 :

*j'**ai été** fait comme le chat-huant ou le hibou dans les mesures*

(XII/II)

Le Bris :

*solitud; **edon** evel ma vez ur gaouen er c'hoz edifiçou<sup>467</sup>*

→ Notre traducteur bretonnant a ici décidé d'utiliser la forme passée de localisation plutôt que la forme simplement d'état *oa* . Ce choix est certainement appelé par la fin de la phrase où il est question d'un lieu *er c'hoz edifiçou*. Le traducteur aurait aussi bien pu choisir la forme d'état s'il pensait plutôt à la forme (de chat-huant) plutôt qu'au lieu.

T1 :

*mais parce que j'**étais** dedans*

(IV/IV)

Le Bris :

*maes evel ma **edon** ebarz*

→ Ici l'aspect locatif du texte source était assez évident, appelant donc l'utilisation d'une forme en *edo* dans la traduction de Le Bris.

T1 :

*Le grand roi saint Louis sachant que le comte d'Anjou son frère et messire Gauthier de Nemours **jouaient***

---

467 XII/II

(XXXII/III)

Le Bris :

*Ar Roue brassan Lois o c'houzout penaus edo e Vreur hac un Autrou-all o c'hoari*

→ Comme pour le locatif I, les formes en *edo* peuvent être utilisées pour rendre le progressif, comme dans l'exemple ci-dessus. *edo o c'hoari* = « ils étaient en train de jouer ».

### **Marion**

Cette forme du verbe être est très courante dans les écrits de Marion, nous allons examiner les différents usages qu'en fait cet auteur.

Chez cet auteur nous trouvons donc les deux formes suivantes :

\*m'edi<sup>468</sup> = mei (3PS)

\*m'edint = meint (3PP)

*Exemples :*

Après *revé*:

*peb-unan revé **mei** galhuet guet Doué*

*(chacun s'il est appelé par Dieu)*

Après *quenevé* :

*quenevé **mei** deit Jésus-Chrouist d'he joéntein doh en natur a zén*

*(même si Jésus-Christ est venu vous la joindre sous la forme d'un homme)*

Au passé, avec *bet* :

*a béré er burtaet e zou bet attàu quen caër dirac deulegad en ineanneu vaillant, **meint** bet*

---

468 Ces formes sans «n» se trouvent dans les textes plus anciens, LE BIHAN H. « un nebeut skridoù gwenedeg (krennyezh ha yezh rakvodern), Hor Yezh 242. p. 242

*jalous bet en deuehan poénd a hé honservein*<sup>469</sup>

*(pour qui la pureté a toujours été si belle aux yeux des âmes vaillantes, ils l'ont conservé jalousement jusqu'à la fin)*

### Relation Marion/locatif II, qui est l'auteur ?

Fait assez étrange, le locatif II, dont nous avons analysé l'emploi dans la traduction de *L'introduction à la vie dévote* chez Marion ci-dessus, n'apparaît pas dans les autres œuvres du même auteur où ce sont les formes *m'en dè / m'en dint* qui sont utilisées :

*e achihuou èl m'en dè commancét*<sup>470</sup>  
*(finira comme il a commencé)*

*Hou fedenneu neoah, rac m'en dint Sænt , e zou agréaploh de Zoué*<sup>471</sup>  
*(vos prières cependant, car elles sont saintes, sont agréables à Dieu)*

Plusieurs explications sont possibles à cet emploi restreint à *L'introduction à la vie dévote*:

1) *L'introduction à la vie dévote* étant manifestement la première traduction de Marion, il est probable que la langue de l'auteur ait été influencée par des écrivains bretonnants antérieurs : Monsieur Pourchasse aurait ainsi aidé notre traducteur, mais nous ne savons pas exactement dans quelle mesure. Cet emploi serait-il la marque de son influence ? C'est possible, mais la présence des formes *en mei* et *meint* dans *L'introduction à la vie dévote* est trop forte pour qu'elle ne soit le fruit que de l'aide d'un auteur plus ancien.

2) Au contraire, la publication post-mortem de cette œuvre et le fait qu'elle fut manifestement modernisée pourraient indiquer que ces formes ont une origine postérieure à la vie de Marion.

3) Ce changement de pratique correspond peut-être aussi à une évolution de la langue à

---

469 XII/III

470 Marion J. Non daté, p. 514

471 Marion J. 1790 p. 96

l'époque: Marion aurait abandonné ces formes qui commençaient déjà à devenir désuètes, comme semble le montrer la grammaire de Guillevic Le Goff qui les présente comme appartenant au passé « *On disait...* ».

Nous penchons pour cette dernière solution, même si elle n'est pas incompatible avec la première, en effet, une influence livresque ou orale d'auteurs antérieurs a pu motiver l'emploi de ces archaïsmes dans la traduction de notre auteur arradonais.

### Localisation

Il n'a plus forcément une sémantique liée à la localisation comme le mettent en évidence de nombreux *Exemples* :

T1 :

*Malgré le fait qu'il soit imparfait.*

*deustou **mei** dibarfaet*<sup>472</sup>

Il est question ici d'un état et cette phrase ne présente aucun aspect locatif.

T1 :

*Plus notre patience est parfaite*

*sel-parfaetoh **mei** hur patiantaet*<sup>473</sup>

Ici encore nous n'avons pas d'aspect sémantique. Ces survivances d'un ancien locatif II semblent avoir perdu leur valeur sémantique locative originelle.

### M'en dint / Meint

---

472 XXII/III

473 III/III

Le locatif II dans ces cas est en concurrence avec une autre forme: *m'en dint/m'en dè*, contrairement à ce que propose la grammaire de Guillevic Le Goff nous ne pensons pas qu'elle ne soit qu'une variante phonétique de *meint/mei*. Ces formes pourraient venir de la conjonction *ma* et du verbe *Bout* «être» au présent : *mand int / mand eo*.

Pour le reste son emploi semble à peu près similaire et nous les retrouvons après les mêmes prépositions :

*hag ind e chervige de gonservein hé fréh durant m'en dint tinér*<sup>474</sup>  
(*et ils servent à conserver ses fruits tant qu'ils sont consommables*)

*deustou m'en dé er garanté divin gouarnourès principal hur vertuyeu*<sup>475</sup>  
(*même si l'amour divin est le principal garde de nos vertus*)

Une différence notable entre ces deux constructions est la possibilité d'être utilisée à d'autres personnes que les troisièmes personnes du singulier et du pluriel :

*rac èl m'en d'omb hoah goane ha délicat*<sup>476</sup>  
(1PP)  
(*comme nous somme encore faibles et délicats*)

Ces exemples sont cependant très rares et nous n'en avons trouvé qu'un dans *L'introduction à la vie dévote* et aucun dans le *Magasin Spirituel* et *En eu Testamand*.

Nous avons vu que l'emploi de ces deux constructions semble similaire, il faut cependant noter que certaines prépositions semblent avoir la faveur de l'une ou de l'autre forme :

Après *èl* c'est le locatif II qui est ainsi le plus courant pour la troisième personne du singulier:

*èl mei er ré-men ag er profaet David*<sup>477</sup>  
(*comme ils sont du prophète David*)

---

474 VII/III  
475 VII/III  
476 XIII/IV  
477 III/II

èl *mei* èr méditation a varhue hur Salvér<sup>478</sup>

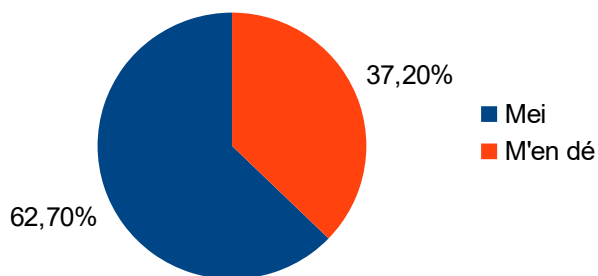
(comme l'est la méditation sur la mort de notre Sauveur)

Pour les autres adverbes, conjonctions et les autres prépositions, les deux formes apparaissent à peu près aux mêmes fréquences ou la différence n'est pas sensible :

	Deustou	Quentéh	Rac	Revé	Quénevé		Èl
Mei	5	0	4	5	1		38
M'en dé	6	1	6	1	1		4

(Tableau 17 : Exemples de « mei » ou « m'en dé » après différentes prépositions dans *L'introduction à la vie dévote*)

Dans *L'introduction à la vie dévote* de Marion c'est ainsi la forme *mei* issue du locatif II qui est la plus utilisée de manière générale comme le montre le diagramme ci-dessous :



(Fig.22: Présence de mei ou de m'en dé dans *L'introduction à la vie dévote de Marion*)

### Différence sémantique

---

478 III/II

Si l'emploi de ces deux verbes est similaire, nous remarquons que ces deux formes en concurrence semblent présenter une différence sémantique lorsqu'elles suivent la préposition *èl* «comme» comme le montrent les exemples ci-dessous.

→ M'en dé : indique un état.

*deustou n'er gùélamb quet, èl m'en dé én é sustance*<sup>479</sup>

T1 : *même si nous ne le voyons pas, comme il est dans sa substance*

*èl m'en dé spouéus ha toulléc er potironèd*<sup>480</sup>

T 1 : *Comme ils sont spongieux et poreux les champignons*

Dans les cas ci-dessus nous avons affaire à une description physique du sujet, en d'autres termes, nous pourrions résumer les constructions utilisant *èl m'en dé* de cette manière :

→ sujet → *èl m'en dé* → sujet.

L'élément introduit par cette construction est en relation stricte avec le sujet.

→ *Mei* : une comparaison, introduit un élément tiers.

*a vihanoh ne vé un dra benac dû côlet doh-t-hi, èl mei plom pé stein*<sup>481</sup>

*(au moins, ce n'est pas quelque chose de noir qu'elle a perdu comme le sont le plomb et l'étain)*

*Rac un dén hemb devotion en dès liès mad un imur grognus, divergond, ruste, néhançus hac haval mad doh ur fréh huerhue, èl mei en avaleu stoup*<sup>482</sup>

*(car une personne sans dévotion possède bien souvent une humeur grincheuse, effrontée, rustre, inquiétante et très semblable à un fruit amer comme le sont les coings)*

---

479 III/II

480 III/III

481 I/II

482 XXXVIII/III



*Mei* introduit donc un élément tiers permettant une description à travers des constructions de deux sortes :

1) général → *el m'en dé* → particulier

2) élément A → *el mei* → élément B

Nous n'avons pas trouvé de différence sémantique avec les autres prépositions:

*hac er péhèd-cé e zou brassoh pé bihannoh, revé m'en dé bras pé bihan*<sup>483</sup>

(*et ce péché qui est plus ou moins grand selon que l'on soit grand ou petit*)

*péré, revé meint bras pe bihan*<sup>484</sup>

(*qui, selon qu'ils soient grands ou petits*)

Comme dans les exemples ci-dessus, les deux formes semblent pouvoir se trouver dans des contextes semblables sans influencer sur la sémantique de la phrase.

#### Dans les autres œuvres de Marion

Afin de pouvoir mieux comprendre le système de Marion, nous avons étudié deux autres de ses œuvres.

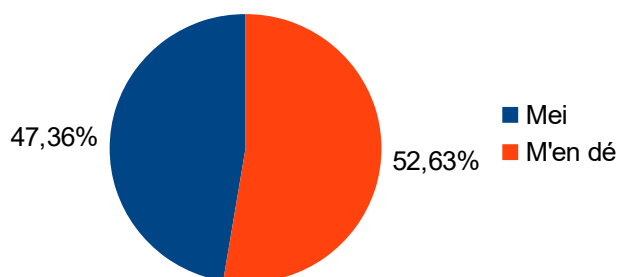
#### *Er Magasin Spirituel* :

Premièrement afin d'avoir un point de vue général sur l'utilisation de ces deux constructions concurrentes chez cet auteur nous avons aussi dénombré les occurrences de chacune de ces formes.

---

483 VI/IV

484 XII/III



(Fig.23: Présence de mei ou de m'en dé dans L'introduction à la vie dévote de Marion)

Les taux sont ici inversés et nous remarquons une proportion plus importante de la forme *m'en dé* orthographiée *m'en dai* dans le *Magasin Spirituel*.

*M'en dé :*

*Ne vehait quet marcè ér stad de bedein ér circonstance-ze , mæs hui e eèllou andur ; hac èl m'en dai er mortification er moyand surran de véritein guet Doué ur gùir gontrition<sup>485</sup>*

*(Vous ne seriez pas en état de prier dans ces circonstances, mais vous pourrez résister ; et comme les mortifications sont le moyen le plus sûr de mériter une vrai contrition par Dieu)*

*Mei :*

*e larou a uèhieu ur gonz-vat-benac, èl mei er-ré-men<sup>486</sup>*

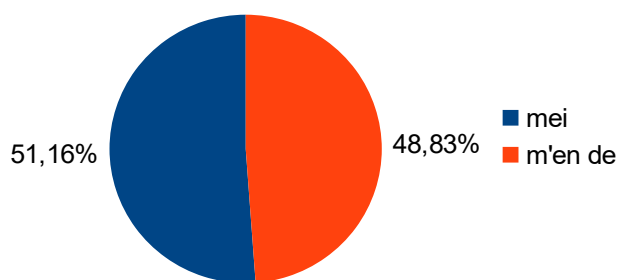
*(dira parfois une bonne parole, comme le sont celles-ci)*

*En eu Testamand :*

Comme pour les œuvres précédentes nous avons comptabilisé le nombre de références à la fois de *mei* et de *mand eo* que nous retrouvons écrit de plusieurs manières dans *En eu Testamand* : *m'en dé, m'en dè, m'en de*.

485 Marion J. 1790, p. 392

486 Marion J. 1790, p. 228



(Fig.24 : « mei » et « m'en de » dans En eu Testamand)

Nous retrouvons à peu près les mêmes taux que pour le *Magasin Spirituel*. Au final les deux formes concurrentes se retrouvent à des taux à peu près égaux dans le corpus de Marion.

M'en dé :

*Er- ré-men e acus er-ré vad hac e lar é lahant en ineanneu , durand **m'en dè** int memb ou lah<sup>487</sup>*

(Ceux là accusent les bons et disent qu'ils tuent les âmes, alors qu'ils les tuent eux-mêmes)

Mei :

*é vehai sortiét er santeleah ag er maemb mamèn **mei** sortiét er péhet.<sup>488</sup>*

(la sainteté serait sortie de la même source que le péché)

#### Valeur sémantique dans les autres œuvres de Marion

Nous avons proposé plus haut de voir dans les locutions du type *èl mand eo* et *èl mei* deux locutions ayant chacune une valeur sémantique différente. Afin de vérifier cette hypothèse nous avons cherché si elle fonctionnait avec les deux autres œuvres de Marion étudiées.

*En orgueil a hanamb e ouair erhad quemènt-ce; **hac èl m'en dai** perpet tavantèq guet tout er péh e zoug er-ré-ral de laquad ou studi guenèmb<sup>489</sup>*

(Notre orgueil sait très bien tout cela ; et comme il est toujours avide de tout ce que les autres

---

487 Marion J. Non daté, p. 206

488 Marion J. 1790 p. 9

489 Idem p.439

*nous portent à l'étude)*

→ Nous avons proposé de voir dans *hac èl m'en dai* une locution insistant sur un état du sujet, de ce fait ces phrases peuvent généralement, contrairement à *èl mei*, être traduite par « puisque » en français. « ...comme il est toujours avide » = « ...puisque'il est toujours avide ».

*Me gavai gueneign é hoai erhoalh ou horrigein a pe rënt fauteu a gonseuance, èl mei bout dibarfæt én Ilis, goal-rescond en nissan, touyèt, larèt conzeu dishonest, pé gueuyér, hum anjulia<sup>490</sup>*

*(Je trouvais que c'était assez de les corriger quand il faisaient de graves fautes, comme être irrespectueux dans l'Église, mal répondre à son prochain, jurer, dire des choses malhonnêtes ou des mensonges, se vanter)*

→ Dans cet exemple présentant *el mei*, cette locution introduit une suite d'exemples. Nous passons ainsi du général *fauteu* (des fautes) au particulier (jurer, mal répondre,...). Les cas de ce type où *èl mei* introduit une suite d'exemples sont très courants :

*èl mei er Roué, er Brincèt, en Duchentil, en Éscob, er Bersonèt..<sup>491</sup>*

*(comme le sont le roi, les princes, les nobles, l'évêque, les curés)*

*èl mei doug sammeu raï bonnér, hum fatiguein é ridêq d'en assambléyeu, d'er foërieu<sup>492</sup>*

*(comme l'est porter des charges trop lourdes, se fatiguer en courant aux assemblées, aux foires)*

Les mêmes constatations peuvent être faites en ce qui concerne *En eu Testamand* :

*rac èl m'en dè lan a vertu er Speret-Glan, ean e usq ehue en armage-hont<sup>493</sup>*

*(car comme l'est plein de vertu du Saint-Esprit, il porte aussi ses armes)*

→ « car comme il est plein de vertu l'Esprit Saint », nous avons encore une description d'état du sujet qui pourrait être rendue en français par « puisque ».

---

490 Idem p.135

491 Idem p.150

492 Idem p.179

493 Marion J. Non daté, p. 329

*e laq é studi guet gurionnéeu spirituelloh, èl mei Mistèr en Drindèd santel, ingalilé en tri Person é peb tra*<sup>494</sup>

*(étudie les vérités plus spirituelles, comme le Mystère de la sainte Trinité, l'égalité des trois Personnes en toute choses)*

→ *èl mei* introduit encore une suite d'exemples en passant du général au particulier.

*Contre-exemple :*

Nous avons trouvé deux types de « contre-exemples » :

1) *èl mei deliet*:

Le premier cas concerne « *èl mei* » suivi du verbe « *deliet* » (dû) et rendant « comme il est dû », « comme cela doit être » :

*ul lod-vat e guemér maguereaheu hemb ne vènt ér stad d'ou sustantein na d'ou soignein èl mei deliet*<sup>495</sup>

*(un bon nombre prennent des nourrissons sans qu'ils ne soient en état de les nourrir ou soigner comme requis)*

Ces exemples sont assez courants et toujours formés avec *èl mei*, nous n'avons trouvé aucun exemple de ce verbe avec la forme *èl mand eo*.

Sa fréquence rajoutée au fait que ce type de locution ne se trouve que devant *deliet* (dû) nous conduit à penser que nous avons là une autre locution, une forme figée.

2) « vrai » contre-exemple :

Le second cas est un « vrai » contre-exemple en ce qu'il ne semble pas constituer un autre type de locution comme celle vue ci-dessus.

*me grèd è mant quen necessær deign, èl m'en dai en amzér coumoulêq hac er glàu d'er*

---

494 Marion J. Non daté, p. 345

495 Marion J. 1790, p. 181

*madeu ag en doar.*<sup>496</sup>

*(je pense qu'il m'est nécessaire, comme l'est le temps nuageux et la pluie aux biens de la terre)*

Dans cet exemple du *Magasin Spirituel*, *èl m'en dai* introduit une suite d'exemples ce qui est en contradiction totale avec ce que nous avons remarqué pour les autres exemples des œuvres étudiées.

Les raisons de ce contre-exemple peuvent être multiples, il traduit peut être le fait que Marion utilise ici déjà des formes archaïques qui ne reflètent plus, ou plus vraiment ce que pouvait être l'usage dans la langue parlée de l'époque. La disparition de ce *èl mei* était déjà peut-être en marche...

#### Valeur sémantique : Tableau récapitulatif

Nous avons synthétisé les résultats des recherches précédentes dans le tableau ci-dessous :

	Valeurs sémantiques
<b>Èl Mei</b>	-Comparaison.  -Forme figée : <i>èl mei deliet</i> .
<b>Èl Mand eo</b>	-État du sujet.  -Relation cause à effet.

*(Tableau 17: Emploi et valeur des locutions èl mei et èl mand eo chez Marion)*

Il est possible que d'autres locutions formées parfois de mei ou de mand eo présentent aussi des différences sémantiques<sup>497</sup> cependant le manque d'exemples ne nous permet pas d'avancer

---

496 Marion J. 1790 p.58

497 Les locutions «a oudé mei» et «a oudé mand eo» par exemple : (notre corpus est trop court mais) il est probable qu'elles présentent une variation sémantique entre les actions délibérées et subites :

-*mæs a oudé m'en dai gùelleit dehou, n'en hanàuéer quet mui* (sujet «passif»)

-*Mæs a oudé mei bet én hou leçonieu, me hoær, n'en domb quet amiét* (sujet «actif»)

autre chose que des hypothèses ou des pistes de recherches sur un corpus plus large.

### **Sévéno**

Sévéno n'utilise jamais *mei* dans ses écrits, c'est notamment la copule *ema* que nous retrouvons à leurs places :

*Kerklous èl **mé ma** kontrél d'er garanté*<sup>498</sup>  
(Autant qu'il est l'inverse de l'amour)

Cette forme est en concurrence avec *m'en d'é* qui comme chez Marion apparaît aussi dans ces constructions :

*èl **men dé** er penneu bras é mesk en hérétiked, er schismatiked.*<sup>499</sup>  
(comme le sont les gens importants parmi les hérétiques, les schismatiques)

La comparaison de phrases issues de la traduction de Marion avec celles de Sévéno permet de mettre en évidence ces divergences d'emplois entre les deux auteurs vannetais.

*Exemple 1 :*

Marion :

*haval doh gavelodeu, péré sel-finnoh **meint** trampet ha sel-bégueantoh **meint** poéntet, sel-dangerusoh-é en taul e rant.*

(XXVII)

*(semblables à des fourches qui, plus elles ont été trempées finement, plus elles auront une pointe aiguisée, et plus leur coup sera dangereux)*

Sévéno :

*Hanval é doh ur gléan : sel mui **men dé** luem, sel mui é ma danjerus*

---

498 XXII/I

499 XXIX/III

(Semblable à une épée, plus elle est aiguisée plus elle est dangereuse)

Ici le *meint* de la traduction de Marion est rendu par *mand eo* chez Sévéno.

Exemple 2 :

Marion :

*Hou péet chonge, Philoté, penaus er gùiren, durant **meint** é hobér ou mél*

(III,III)

*(souvenez vous, Philotée, les abeilles, pendant qu'elles sont en train de faire le miel)*

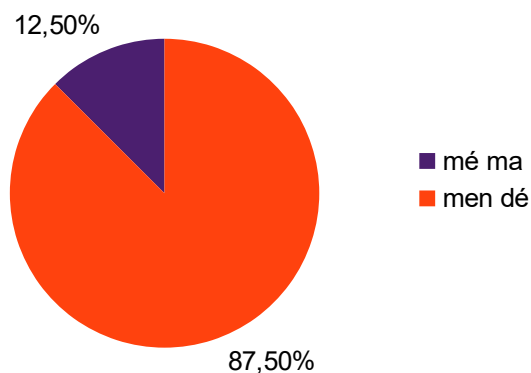
Sévéno :

*Filoté, er guérén, épad **men dint** é hobér ou mél, e viù get ur bouid forh huerù*

*(Philotée, les abeilles, pendant qu'elles sont en train de faire le miel, vivent de nourritures fortement amères)*

Même constatations au pluriel, *meint* chez Marion devient *mand int* chez Sévéno.

Deux formes différentes sont donc utilisées par Sévéno dans ses traductions et œuvres, une *mand eo* que nous avons déjà rencontrée chez Marion, et une seconde qui est peut être une évolution récente de la langue : *m'ema*.



(Fig.25: Présence de *mé ma* ou de *men dé* dans L'introduction à la vie dévote de Sévéno)

La proportion de *men dé* chez Sévéno reste bien plus importante que les *mé ma* puisqu'ils ne dépassent pas les 12,50 % dans la traduction de *L'introduction à la vie dévote* et ce taux est



encore plus faible dans certaines autres œuvres de Sévéno comme *Histoer en Intron-Varia a Lourd* où ces formes ne sont présentes que dans 7 % des cas.

*Différences :*

Difficile de voir comme chez Marion une différence sémantique entre ces deux formes. Certaines tournures de *èl mé ma* semblent mettre un focus sur le sujet :

*èl mé ma hi é en des bili ar en nerhenneu*  
(comme c'est elle qui a pouvoir sur les inquiétudes)

→ Dans cet exemple c'est le pronom suffixé qui crée le focus.

*-Ni e huélou Doué... aveit mat... èl mé ma, fas-oh-fas !*  
(Nous verrons Dieu...pour de bon... tel quel, face à face !)

→ Ici cette tournure est indépendante, inscrite dans une proposition incidente et insiste sur l'état (de Dieu).

### Chez les autres auteurs

Les autres auteurs vannetais étudiés présentent tous un emploi différent de celui de Marion dans sa traduction et nous rencontrons des systèmes plus proches de celui vu précédemment chez Sévéno où l'ancien locatif II n'apparaît pas. Cependant, afin de mieux cerner l'évolution possible de ces constructions nous analyserons rapidement les usages de chacun.

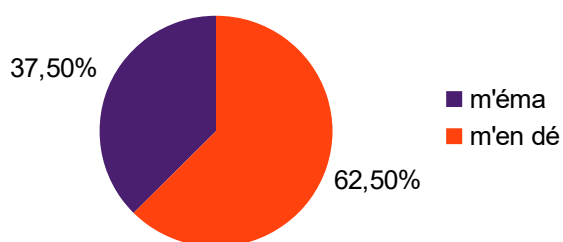
Marion	Olier	Guillôme	Sévéno	Héneu	Hérrieu
M'en dé/ Mei	Men dé/ m'éma	Mé ma	Mé ma / men dé	Men dé/ M'é ma	M'é ma

(Tableau 19 : Mei/ m'éma/ men dé)

## Deux systèmes

Plusieurs auteurs présentent, à la manière de Sévéno, deux systèmes différents pour rendre ce type de constructions et dans leurs œuvres apparaissent à la fois *mand eo* et *m'ema*.

*Oliero*



(Fig.26 : m'éma et m'en dé, *Oliero*)

### Différences sémantiques

Nous n'avons pas trouvé de différences sémantiques entre les locutions formées de ces deux formes.

*Reit en des hoah dehou er gelled de varnein en dud, rak men dé Mab en dén.*<sup>500</sup>

(Il lui a encore donné le pouvoir de juger les gens, puisqu'il est le Fils de l'homme)

*Rein e hrant de Jésus: eur, rak m'éma roé; ansans, rak m'éma Doué; mirh, rak m'éma dén.*<sup>501</sup>

(Ils donnent à Jésus : de l'or, car il est roi ; encens, car il est Dieu, myrrhe, car il est homme)

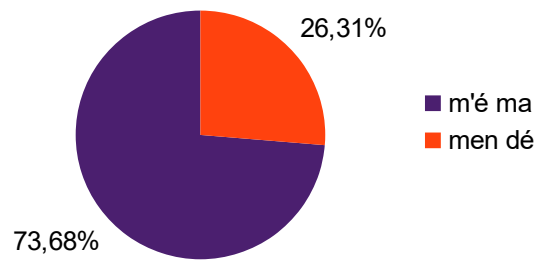
Il est cependant possible que, comme nous l'avons vu pour Sévéno, les formes en *ema* créent un focus.

---

500 Oliéro, 1913 Rol en Aviél

501 Idem, § 42

*Héneu*



*(Fig.27 : m'é ma et m'en dé chez Héneu)*

Héneu utilise aussi les deux systèmes avec une part beaucoup plus importante de *m'éma*.

### Introduction

Comparativement la langue bretonne utilise plus souvent la voix passive que la langue française. L'importance de l'usage de la forme passive est encore à l'origine de nombre de « bretonnismes » dans le français de Basse-Bretagne<sup>502</sup>, preuve de sa vigueur.

Lorsqu'il y en a un, le complément d'agent est alors introduit soit par la préposition *gant* (*get* en vannetais) soit par la préposition *da* (*de*) dans les parlers du sud-est de la Bretagne et le verbe « être » conjugué est utilisé alors de pair avec le participe passé d'un verbe transitif.

Cet emploi du passif permet au locuteur d'introduire l'élément nouveau, ou qu'il estime le plus important en premier dans l'ordre de la phrase sans risquer le contre-sens que peuvent parfois induire les phrases à la voix active :

*An tigr en deus debret al leon*

(Le tigre a mangé [avec] le lion)

Cette phrase à la voix active, pourrait donc, à la fois signifier que le lion a mangé le tigre et que le tigre a mangé le lion ; selon le contexte. L'utilisation de la forme passive supprime cette ambiguïté :

*Al leon zo bet debret gant an tigr*

(Le lion a été mangé avec/par le tigre)

Le passage de la voix active du texte source à la voix passive dans le texte cible est une situation des plus courantes dans la traduction du français vers le breton. Nous étudierons dans ce chapitre les différentes stratégies déployées par les auteurs ainsi que les problèmes rencontrés.

---

502 Lossec H., et Nono. *Les bretonnismes*. Morlaix: Skol Vreizh. 2010

## Le passif en français

La voie passive en français peut-être rendue par différents compléments du passif. Les plus fréquents<sup>503</sup> sont «par» et «de» (qui se retrouve dans certains cas, comme dans les relations entre êtres animés ou encore introduisant l'instrument inanimé).

*Dieu était glorifié **par** icelles*

(III/IV)

*afin qu'elle fût aimée de lui cordialement et tendrement*

(XXXVIII/III)

## De la voix active à la voix passive

1) Passif-> Passif :

Le français utilisant lui aussi des passifs, les phrases bretonnes à la voix passive ne sont pas toujours des adaptations comme le montrent ces *Exemples* :

T1 :

*retira chez soi un misérable tout perdu et gâté **de** ladrerie*

(I/III)

Le Bris :

*ur paourquaez miserabl corrompet oll **gant** al lornez*

Remarquons que le vannetais introduit une nuance sémantique entre les passifs construits avec les deux prépositions possibles *get* et *de*: le dernier impliquerait plus fortement l'agent que le premier et insiste plus sur le résultat<sup>504</sup>, nous reviendrons sur cette spécificité. Les

---

503 Il existe un troisième complément du passif en français restreint à quelques emplois: «à»

504 Crahé M. "Le breton de Languidic: étude phonétique, morphologique et syntaxique d'un sous-dialecte du

traducteurs semblent hésiter entre l'une et l'autre forme, cette nuance n'existant pas dans le texte d'origine :

Marion :

*péhani e oé brein é gorve **guet** el lèpre<sup>505</sup>*  
(qui avait le corps pourri par la lèpre)

Sévéno:

*ur heh dén débret **d'er** lovroni*  
(un pauvre homme dévoré par la lèpre)

Autre exemple :

T1

*un petit agneau mangé **par** un pourceau.*  
(XIII/II)

Le Bris :

*Un oanic debret **gant** ur penmoc'h*

La nuance entre ces deux prépositions n'existe pas dans les dialectes du nord-ouest. Le Bris utilise donc exclusivement la préposition *gant* :

Marion :

*é huélet un oén bihan daibret **d'un** hoh*

Sévéno :

*é huélet un oén bihan débret **get** ur penmoh*

Ici aussi Marion et Sévéno divergent dans leurs choix de traduction pour rendre le passif.

---

*breton vannetais*”. 2013 Thèse, inédite. Université de Rennes II.

505 Marion rend l'expression par un « faux » passif

2) Actif-> Passif :

C'est le cas le plus courant; même si cette adaptation n'est pas obligatoire, il en découle des divergences entre les traductions des auteurs :

T1 :

*Je suis porté au profond de la mer et la tempête m'a submergé*  
(XIV/II)

Le Bris :

*douguet oun da vouelet ar mor hac ez oun abymet **gant** an tempest*

→ passage de la voix active à la voix passive chez Le Bris.

Marion :

*en tampeste en dès me zaulet é sol er mor*

Sévéno:

*Un taul harnan en des me zaulet é sol er mor*

→ Au contraire, Marion et Sévéno restent à la voix active.

Nous retrouvons ainsi la voix passive employée dans diverses stratégies de traductions.

La forme passive bretonne permet aussi d'éviter des formes qui seraient peu claires à la voix active :

T1 :

*Enfin, après le temps que Dieu a marqué pour la durée de ce monde*  
(XIV/I)

Marion :

*A pe vou anfin arrihue en amzér arrestet **guet** Doué eit distrugein er bed*

La même phrase à la voix active aurait pu être ambiguë :

*\*A pe vou anfin arrihue en amzér en en deus arrestet Doué eit distrugein er bed*

Ici « Doué » peut à la fois être l'argument interne et externe, et même si le contexte est à peu près évident pour le lecteur, l'utilisation de la voix passive par Marion permet de gagner en clarté.

Nous retrouvons la même phrase, mais à la voix active avec Le Bris :

*Erfin oll goude an amser en deveus merquet Doue d'ar bet-mâ da badout*

La phrase à la voix active est ici plus lourde avec notamment la répétition de la préposition *da* en fin de phrase.

### 3) Adaptations « totales » et rajouts:

Une grande part des phrases à la voix passive trouvées dans les textes en langue bretonne est soit des adaptations que nous appelons « totales », c'est à dire des reformulations complètes de la phrase du T1, soit des rajouts, explicitations, gloses des auteurs.

Voici deux exemples de rajouts :

Sévéno :

*tud amoèdet **get** er bed !<sup>506</sup>*

*(des gens rendus stupides par le monde)*

Le Bris :

*pere a vezo cusuliet din **gant** va zad spirituel<sup>507</sup>*

---

506 II/I  
507 XII/I



*(qui m'ont été conseillés par mon père spirituel)*

Le fait qu'une part assez importante des exemples trouvés à la voix passive se trouve dans des reformulations importantes ou des rajouts pourrait être l'indication d'une sous-utilisation de la voix passive dans le reste du texte, sous l'influence du texte français où domine la voix active. Nous reviendrons sur ce problème de l'influence de la voix active plus loin.

En ce qui concerne les reformulations, nous avons un exemple chez Sévéno d'une adaptation de la phrase du T1 à la voix passive, et qui pourrait bien être une locution traditionnelle :

Sévéno :

*biscoah ul labour **groeit guet** un haerre divad nen dé bet groeit mad*

T1 :

*Nous faisons toujours assez tôt quand nous faisons bien*

(X/III)

Même si cette locution n'est pas mentionnée par Pierre Le Goff, la reformulation de Sévéno ainsi que la présence d'une rime pourraient indiquer une expression traditionnelle, il s'agirait donc ici d'une adaptation culturelle.

L'utilisation de la voix passive s'avère être une stratégie de traduction courante utilisée par les différents auteurs bretonnants afin d'adapter des phrases, qui, restées à la voix active auraient pu passer pour peu claires ou du moins plus lourdes. Elles apparaissent souvent dans les rajouts ou des phrases reformulées complètement, l'emploi de la forme active étant alors facilité par l'écart vis-à-vis du texte source.

### **Problèmes de traductions**

L'utilisation abondante de la voix active en breton a parfois pu créer des contresens lors de la traduction à partir de la langue française. Nous en avons relevé quelques un dans notre

corpus :

T1 :

*de Jésus-Christ, qui naquit, vécut et mourut avec la pauvreté*

(XVI/III)

Le Bris :

*Jesus Christ, pehini a so bet ganet, en deveus bet bevet hac a so **bet maro gant ar baourentez***

La confusion de la préposition *gant* avec la particule « avec » en français est un cas de « bretonnisme » bien connu (cf Hervé Lossec) le problème étant que la valeur de *gant* embrasse un champ sémantique plus large qu' « avec », *gant* pouvant en outre avoir le sens de « par », « au moyen » ou « à cause de ».

Ainsi la traduction de Le Bris est tournée de telle sorte qu'il sera malaisé pour le lecteur de savoir si *gant* a ici une valeur d'agent d'accompagnement ou de cause. La traduction de cette phrase au passif pourrait même montrer une mauvaise compréhension du T1 par Le Bris qui aurait interprété la préposition *avec* du texte source comme ayant une valeur de cause, par influence du français de Basse-Bretagne.

Nous retrouvons un autre problème posé par la voix passive chez Sévéno :

T1 :

*Allez, maudits, au feu éternel qui est préparé au diable et à ses compagnons*

(XIV/I)

Sévéno:

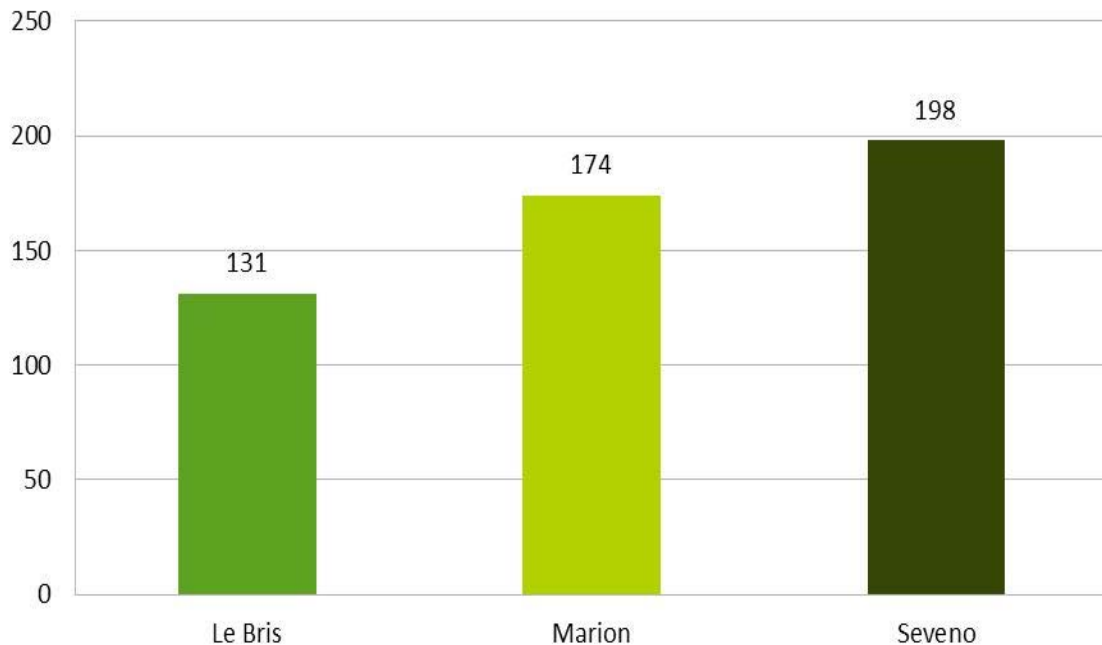
*Kerhet, tud meliget, d'en tan éternél, e zou bet aprestet **d'en diaul ha d'en éled fal***

L'emploi de *de* comme préposition pouvant introduire le complément d'agent en vannetais, cette phrase pourrait être comprise par les lecteurs de deux manières différentes, soit le feu est préparé « par » le diable et ses compagnons, soit « pour » eux.

## **Influence de T1**

Nous avons vu plus haut le problème que peut soulever l'évidente influence que le T1 peut avoir sur l'emploi ou non de formes passives par les traducteurs de langue bretonne. Mais est-elle si importante ? Dans quelle mesure le texte source influe sur l'emploi de phrase à la voix active ou passive chez les auteurs bretonnants ? C'est sur cette problématique que nous nous pencherons ici.

Nous avons d'abord quantifié le nombre de phrases à la voix passive en *get/gant*, *da* et *dre* trouvées chez nos différents traducteurs :



(Fig.28: Nombre de phrases à la voix passive chez les différents auteurs)<sup>508</sup>.

À la vue de ces résultats (fig.28), nous remarquons ce qui semble être une augmentation progressive de l'emploi du passif dans le temps, Le Bris, l'auteur le plus ancien, est aussi celui qui utilise le moins le passif, à l'inverse ils sont nombreux chez Séveno même si son ouvrage est bien plus court. Le fait qu'il soit le plus enclin de nos trois traducteurs de langue bretonne à opter pour des adaptations et des rajouts est à l'origine de ce chiffre élevé. Le cas de Marion

---

508 Nous n'avons pris en compte que les passifs construits sur un participe passé et un complément d'agent introduit par une préposition.

est quant à lui assez particulier, comme nous le verrons plus bas, la préposition *dre* est majoritaire dans ses constructions passives à l'inverse des deux autres auteurs.

Cependant, que valent ces résultats face à l'expression réelle de la langue bretonne ? Pour montrer l'influence du T1, nous avons quantifié les phrases à la voix passive dans deux autres œuvres qui ne sont pas des traductions :

-*Kamdro en Ankeu* de Loeiz Herrieu:

Nous avons choisi ce texte pour cette étude, car outre le fait que cet auteur utilise le standard vannetais classique comme deux des auteurs, le style est ici proche, ou assez proche de la langue bretonne parlée puisqu'il s'agit de son journal de guerre, tenu pendant la Première Guerre Mondiale.

-*Buhé en Etru Viannei* de Sylvestre Sévéno :

Ce texte écrit par Sévéno n'est pas une traduction, la comparaison avec ce texte est importante pour montrer une probable influence du texte source.

-Comparaisons dans le corpus de Sylvestre Sévéno :

Cet auteur n'ayant pas écrit que des traductions, nous avons calculé le total de phrases à la voix passive dans son *Introduction à L'introduction à la vie dévote* et dans sa *Buhé en Etru Viannei*. On constate un taux tout à fait comparable entre ses deux textes :

-*En nor ag er vuhé dévot* : 162 formes passives.

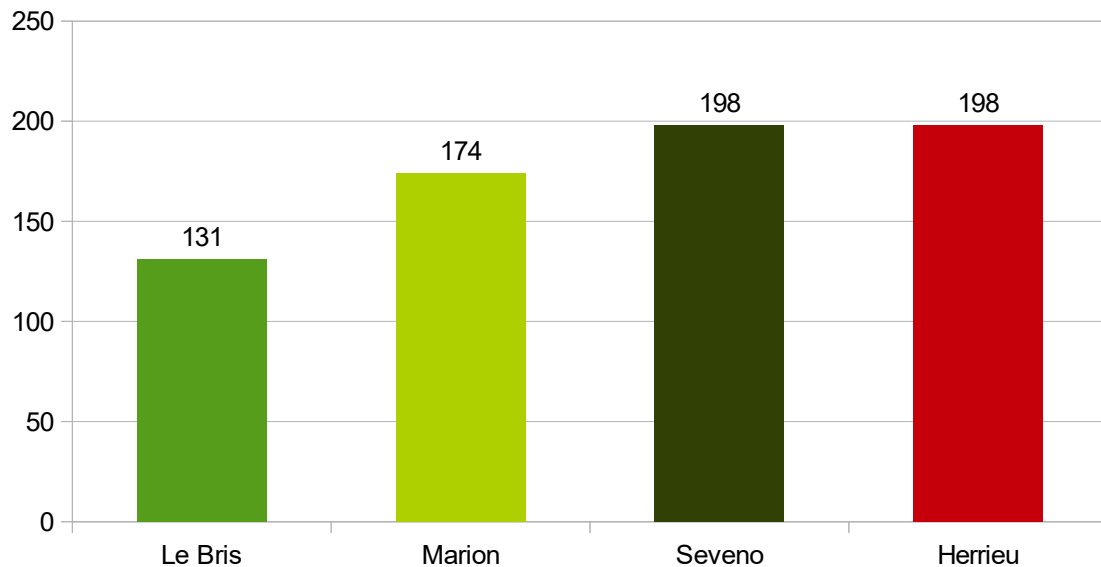
-*Buhé en Etru Viannei* : 63, ce qui, ramené à 106 pages, donne 148,40.

Le texte source ne serait donc pas à l'origine d'une probable sous-utilisation de la voix passive chez Sévéno.

### **Pratiques orales et écrites**

Bien que légère, la sous-utilisation de la voix passive semble pourtant être bien réelle chez deux des trois auteurs. Elle apparaît en comparant ces différents textes à *Kamdro en Ankeu*, journal de guerre de Loeiz Herrieu et écrit dans une langue proche du breton parlé.

Nous remarquons ainsi (cf diagramme plus bas<sup>509</sup>), une proportion plus importante de la voix passive chez Herrieu, Séveno présente en revanche strictement le même nombre de phrases passives. Cette sous-utilisation est donc réelle chez Le Bris et Marion, bien que ténue. Séveno est encore l'auteur qui échappe le plus à une influence du T1.



(Fig.29: Comparaison de l'utilisation de la voix passive entre différents auteurs vannetais et Le Bris)

### Le passif entre usage parlé, style écrit et influence française

La comparaison de l'emploi du passif entre nos différents auteurs, et avec d'autres textes du corpus montre que cet emploi varie selon les auteurs qui sont sous des influences diverses. La sous-utilisation du passif chez Le Bris et Marion peut avoir une double origine : soit au cours du passage à l'écrit, la proportion d'utilisation du passif diminue légèrement en passant d'un style proche de la langue parlée à celui du discours écrit narratif, soit à cause de la traduction et de l'influence du texte source.

Le passage de la voix active à la voix passive apparaît donc comme bien maîtrisé et une

509 Nous avons ramené le texte de Loeiz Herrieu au nombre de pages de *l'Introduction à la vie dévote*, même format et même police de caractère.

probable sous-utilisation peut être le fruit du texte source mais aussi plus simplement du passage à l'écrit et du type de discours employé.

### **De/get/dré ; variété des passifs en vannetais**

Les textes vannetais présentent une certaine variété de prépositions différentes, *get* et *de* mais aussi *dré*.

Marion comme Sévéno jouent entre ces trois prépositions possibles pour rendre le texte source. Nous étudierons chacune de ces prépositions et tenterons de comprendre leur valeurs sémantiques, les nuances qu'elles présentent, l'évolution de leurs emplois et les convergences/divergences entre les auteurs.

#### Dré

Au sujet de cette préposition, les grammaires vannetaises semblent divisées, les plus anciennes la mentionnent :

Grammaire de J. Guillôme :

« Régime des Verbes passifs.

*Après- être conçu, fait, créé, formé, construit, etc..., il faut mettre dré; exemp. Jésus-Christ a été conçu du Saint-Esprit, Jésus-Chrouist e zou bet conceuet dré er Spered-Santel »*<sup>510</sup>

Et de fait l'usage de cette préposition pour la formation de la voix passive apparaît assez souvent dans les textes vannetais les plus anciens mais disparaît presque complètement chez les auteurs du XXème siècle (nous n'en avons trouvé aucun exemple dans le corpus de Loeiz Herriou par exemple).

---

510 Guillôme, J. *Grammaire française-bretonne, contenant tout ce qui est nécessaire pour apprendre la langue bretonne de l'idiome de Vannes*. J-M Galles : Vannes.1836, p. 111

En revanche celle de Le Goff et Guillevic condamne son emploi, interprété sans doute comme un gallicisme ;

« *Il faut éviter d'employer dré au lieu de get* »<sup>511</sup>

Peut-être est-ce d'ailleurs l'influence de cette grammaire (déterminante parmi les auteurs bretonnants de l'évêché de Vannes) qui a été à l'origine de la disparition de cette préposition à l'écrit.

Les exemples sont ainsi particulièrement nombreux chez Marion :

*scrihuet dré un dén abil*

(XV,pIV)

*(écrit par un homme habile)*

*hemb bout pussuniet dré en ampoéson*

(XIV,pIII)

*(sans avoir été empoisonné par le poison)*

*ha pe vehé collet dré er fornication*

(XII pIII)

*(même s'il était perdu par la fornication)*

Chez Sévéno le nombre de phrases passives formées sur *dré* sont bien plus rares (cf diagrammes plus bas). Nous y voyons l'effet de la grammaire Le Goff et Guillevic qui servait de base au standard vannetais à l'époque où Sévéno écrivait.

Circonstance :

*ean é en des me hrouéet dré vadeleh hembkin*

(IX,pI)

*(il m'a créé par seule bonté)*

---

511 Le Goff P.- Guillevic A., *Grammaire bretonne du dialecte de Vannes*, Emgleo Breiz, Brest, 1902, p. 107

Instrument :

*kousiet dré me fallanté*

(XII,pI)

*(souillé par ma méchanceté)*

*é galon tinéreit dré er Spered Santél*

(XIII/pII)

*(son cœur attendri par le Saint-Esprit)*

Mis à part les phrases basées sur le participe passé *scrihuet*, les compléments d'agents que nous trouvons dans ce type de constructions sont souvent des éléments abstraits :

*graeceu, veriteu, intercession, er malice, fallanté, er péhèd, tristé, en orgueil...*

En fait, à la manière du français « à travers de » dans les phrases où la préposition *dré* est employée, l'implication du complément d'agent n'est qu'indirecte et/ou l'action n'est pas le fruit de sa volonté propre.

## Da

C'est la préposition dont la valeur sémantique nous a semblé la plus difficile à saisir, deux angles ont été proposés pour saisir sa spécificité sémantique :

Elle insisterait ainsi soit sur l'état de l'argument interne:

*« Après les verbes passifs on emploie souvent de, surtout quand on veut marquer un état, un fait accompli » (Le Goff et Guillevic)*

Soit au contraire sur l'argument externe:

*« Le complément d'agent est exprimé par les prépositions da/ à , ou get/ avec. C'est la préposition da, qui est couramment utilisée et peut exprimer une implication plus forte de l'agent, que get/ avec »<sup>512</sup>*

---

512 Crahé M. 2013



Cette préposition étant présente, bien que rarement<sup>513</sup>, dans nos deux textes nous avons essayé de comprendre la valeur de ces constructions en cherchant des contextes pouvant être discriminatifs.

*Sévéno :*

L'emploi de structures passives avec *da* introduisant le complément d'agent est plutôt restreint et semble limité aux locutions liées aux maladies :

*ur voéz skoeit d'er hlinùed e dostas dehou*<sup>514</sup>  
(une femme frappée d'une maladie qui l'approchait)

*Be oè ér houvand ur léannéz skoeit d'un droug eahus*<sup>515</sup>  
(Il y avait dans un couvent une sœur frappée par un mal affreux)

*en dud débret d'er valitouch, goalauzet d'er lovroni*<sup>516</sup>  
(les gens dévorés par le cancer, malmenés par la lèpre)

*er ré e vreiné ou manpreu, er ré débret d'er valitouch*  
(XV/p III)  
(ceux dont les membres pourrissent, ceux dévorés par la lèpre)

L'action de la maladie peut cependant aussi impliquer la préposition *get*, comme dans cet exemple :

*ur galon treboulet e zou hanval doh un dén losket get en derhian*  
(XI/pV)  
(un cœur troublé est semblable à un homme brûlé par la fièvre)

---

513 Pour pallier au manque d'exemples dans les traductions à *l'Introduction à la vie dévote* nous avons utilisé d'autres œuvres des mêmes auteurs

514 Sévéno Sylvestre, *Buhé ha Burhudeu er sent*, Ch. Normand, Hennebont, 1912, Sant Tomas

515 Sévéno, idem, 1912, Santéz Hiasint Mariskot

516 Sévéno Sylvestre, *En Hosti Santél*, M Le Fur, Guéné, 1921, Er Salvidigeh dré en Hosti Santél

La préposition *da* semble être la construction usuelle avec le verbe *skoein* «frapper», nous n'avons trouvé qu'un exemple où ce verbe est utilisé avec *get* :

*O marù eahus ha didruhé ! en ol e zou skoeit **genoh** abret pé devéhat.*

(XIII/I)

*(Oh mort affreuse et impitoyable ! tous sont frappés par vous tôt ou tard)*

Remarquons une différence notable avec les autres exemples du type « skoeit+de », l'action n'est pas ici réalisée.

L'emploi de la construction passive chez Sévéno peut difficilement correspondre avec une notion d'implication préméditée de l'agent étant donné qu'il s'agit dans tous les cas de maladies ou maux n'ayant évidemment pas de volonté propre. De plus cet auteur utilisera *debrein+de* + (nom de maladie) ou *debrein+get+* (nom d'animal) :

*er ré débret **d'er** valitouch*

*(malitouch = instrument)*

*un oén bihan débret **get** ur penmoh*

*(penmoh= agent)*

*Marion :*

Les constructions passives en *da* sont encore moins courantes chez Marion que chez Sévéno :

*é huélet un oén bihan daibret **d'un** hoh*

(XIII.pII)

*(voyant un petit agneau mangé par un cochon)*

*Collet-é **d'eign** ol me amzér*

( XIII/pl)

*(J'ai perdu tout mon temps)*

*Scontét-on **deoh***<sup>517</sup>

*(Je suis effrayé par vous)*

*Neoah é hès marhuét **teoh** deu-bautr hac ur vèrh*<sup>518</sup>

*(Cependant deux garçons et une fille ont été tués par vous)*

*Ar re em laosk da vout rañjennet **dezhe** a gar o rañjennou*<sup>519</sup> IV

*(ceux qui se laissent être enchaînés par eux aiment leurs chaînes)*

### **Chez d'autres auteurs**

Pour mieux saisir la valeur de la préposition *da* dans des phrases à la voix passive nous avons étudié les œuvres d'auteurs où elle apparaît plus souvent :

*Kamdro en Ankeu* de Loeiz Herrieu.

*Ankén en Nibelunged* de Héneu Jean-Marie<sup>520</sup>

Nous remarquons d'abord que comme chez Marion et Sévéno des compléments d'agents abstraits ou n'ayant pas de volonté propre sont couramment utilisés dans ce type de construction, ce qui rend difficile une implication plus forte ou préméditée de l'agent :

*Luskein e hra bout é spered goasket **de** brederieu bras*

*(Il semble que son esprit est oppressé par de grands soucis)*

*Eveet goaèd più benak e zo goalaozet **d'er** séhed*

*(Vous boirez le sang de celui qui sera malmené par la soif)*

---

517 Marion J. 1790 p. 389

518 Marion J., idem, 1790, p. 189

519 Marion J., *Voyage misterius de Inis er vertu*. J.-M. Galles Guénèd.vers 1760, K. IV

520 Héneu, J.-M., & Herrieu, *Ankén en Nibelungen, tennet a lennegeh koh Germania ha lakeit é brehoneg*. En Oriant: Dihunamb.L. 1939

*goasket de gement a hlahar.*  
(oppressé par tant de chagrin)

En revanche nous remarquons quelques phrases passives « jumelles » l'une avec *de* et l'autre construite avec *get*, les premières étant le plus souvent au passé/présent de l'indicatif et indiquant donc une action effectuée, et les secondes pouvant en outre exprimer un doute, une action hypothétique.

*Héneu :*

*goasket é me halon d'hou konzeu* (présent de l'indicatif)  
→ action effectuée  
(mon cœur est oppressé par leurs paroles)

*Devéhatoh marsé é vo goasket hou kalon get ké me lahedigeh* (futur de l'indicatif)  
→ doute (marsé = peut être) + futur (é vo)  
(Plus tard peut-être votre cœur sera oppressé par le chagrin de mon meurtre)

*Hérrieu :*

*Embér éh omb guélet d'en eneberion*  
→ action réalisée  
(Aussitôt nous sommes vus par l'ennemi)

->*ar dran un dukennig e barra dohein a vout guélet get er Germaned.*  
→ Action non réalisée  
(derrière une petite colline qui m'empêche d'être vu par les Allemands)

De plus nous n'avons trouvé que des exemples de passif en *da* à l'affirmatif, ce qui peut appuyer une notion d'action réalisable ou réalisée.

*Contre-Exemples :*

Nous avons en revanche trouvé deux phrases pouvant être interprétées comme des contre-

exemples. Cependant, nous pensons qu'ils peuvent tout de même correspondre à la notion d'action réalisable/réalisée :

Chez Héneu :

*Elsé é vo feahet **d'omb** Brunehild ne vern penaos é troei en doéré<sup>521</sup>*

*(Ainsi sera vaincu [par nous] Brunehild, peu importe comment évoluera la situation)*

Malgré l'usage du futur, l'auteur insiste fortement sur une situation inexorable. Le caractère inexorable de l'action peut expliquer le second probable contre-exemple que nous avons trouvé dans l'œuvre de Pierre Le Goff<sup>522</sup> :

*« Pe vehen mé dantet **d'ur hi klan**, e laré ean, nen dehen ket de gavouit Pasteur ».*

*(Même si j'étais mordu par un chien malade, je n'irais pas chercher le Pasteur)*

Les constructions passives en *da* présentes dans notre corpus semblent donc avoir une valeur sémantique correspondant à ce que mentionne la grammaire de Le Goff et Guillevic, c'est à dire une construction insistant sur une action réalisée « un état, un fait accompli », à cela nous pensons pouvoir rajouter la notion d'action sûre, inexorable au vu des « contre-exemples » trouvés.

## **Prépositions et champs sémantiques**

Au terme de cette étude nous pensons pouvoir préciser les nuances sémantiques que proposent les différentes prépositions utilisées dans les constructions passives dans le breton du sud-est.

*Dre* n'implique l'agent que de manière indirecte, souvent utilisé avec des compléments d'agents abstraits.

*Da* insiste sur le résultat d'une action, réalisation et faisabilité.

---

521 Héneu J-M, 1939

522 Le Goff, P., & Belz, J. *Œuvres*, Institut culturel de Bretagne. Rennes 1986.

Get a la valeur sémantique la plus large et englobe aussi la valeur des prépositions vues plus haut.

Prépositions	Implication de l'agent	Réalisation
Get	+/-	+/-
Da		+
Dre	-	+/-

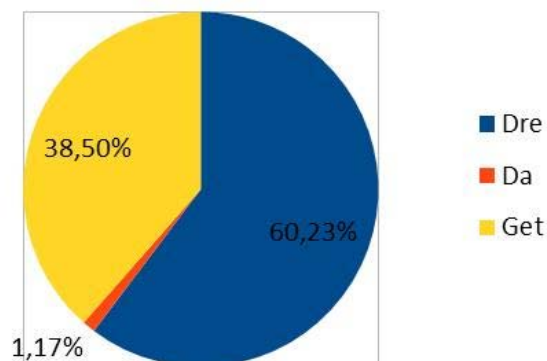
(Tableau 20: Tableau récapitulatif de la valeur des différentes préposition dans le passif vannetais)

Ces nuances n'existant pas en français, leur emploi par les traducteurs entraîne un léger écart vis-à-vis du T1, il s'agit d'une explicitation.

### Variabilité diachronique

Nous avons aussi remarqué une importante variabilité dans l'usage de ces différentes prépositions à la voix passive entre nos deux auteurs vannetais ainsi que chez les auteurs postérieurs étudiés.

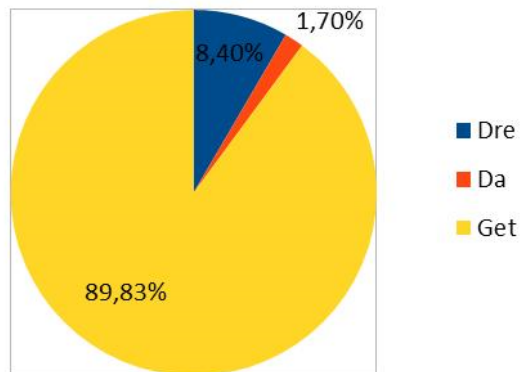
Marion : (*en or ag er vuhé devot*, < 1838) :



(Fig.30: les différentes prépositions introduisant les compléments d'agent chez Marion)

→ Nous trouvons une utilisation importante des constructions en *dre*. En revanche, la préposition *da* n'est présente que dans quelques exemples.

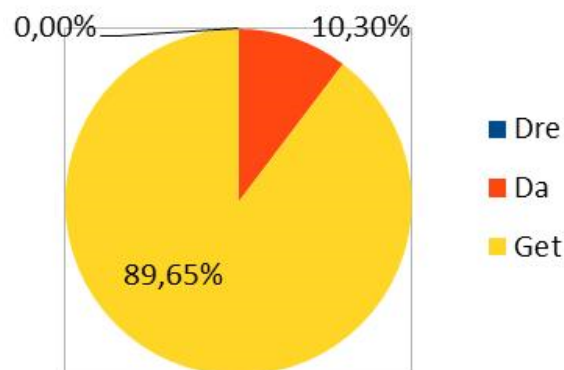
Sévéno : (*En nor ag er vuhé devot*, 1917) :



(Fig.31: les différentes prépositions introduisant les compléments d'agent chez Sévéno)

→ Nous remarquons une diminution drastique du nombre de construction en *dre* au profit des constructions en «get », les constructions en *da*, en revanche, restent marginales.

Hérieu : (*Kamdro en Ankeu*, 1914-1918) :

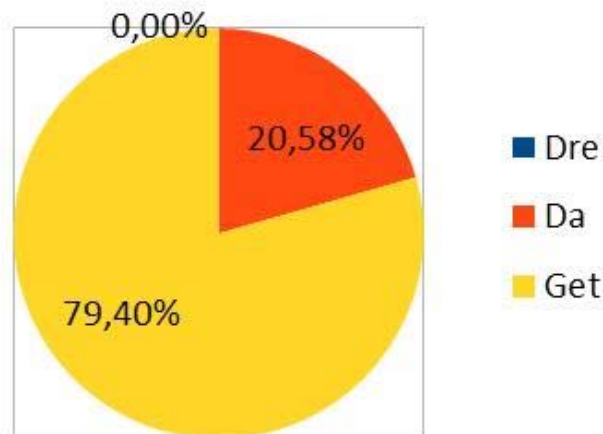


(Fig.32 : les différentes prépositions introduisant les compléments d'agent chez Hérieu)

→ L'usage de *get* se retrouve dans des proportions équivalentes à celle que nous trouvons chez Sévéno. Les formes en *da* apparaissent plus nombreuses, en revanche les constructions en *dre* ne sont plus utilisées.

Héneu (*Ankén en Nibelunged*, <1929) :

(Fig.33 : Les différentes prépositions introduisant les compléments d'agent chez Héneu)



→ Les constructions en *get* apparaissent en proportions légèrement moindres, comme chez Hérieru les constructions en *dre* sont abandonnées, tout cela au profit manifestement des constructions en *da*.

Nous pensons pouvoir expliquer ces divergences par plusieurs phénomènes :

1) La publication de la grammaire de Guillevic et Le Goff eut un poids déterminant sur l'usage écrit du breton vannetais : leur mise en garde face à l'emploi du passif en « *dre* » rajouté au fait que nous sommes à une époque d'affirmation linguistique où les auteurs vannetais tentent de traduire et écrire sans employer certains gallicismes, vus comme abusifs, aura pour résultat la quasi-disparition de ce genre de passif.

2) L'utilisation de *dré*, rare mais bien réelle, dans les passifs de Sévéno n'est pas le fruit d'une possible influence du texte de Marion (nous avons vu que Sévéno travaillait avec celui-ci) puisque nous le retrouvons dans d'autres œuvres de son corpus.<sup>523</sup>

3) Importance croissante du passif en *da* à l'écrit<sup>524</sup>. Ce phénomène s'explique soit par une sous-utilisation de celui-ci dans les textes les plus anciens, soit par un accroissement de son champ linguistique (profitant peut-être de la marginalisation des passifs en *dré*).

523 « diskoein é oé bet sekouret dalhmat dré en nerh a hrès Doué. » / « En eil chapél saüet dré en eutru Viannei »... dans : *Buhé en Eutru Viannei*

524 Mais reste toujours minoritaire contrairement à ce qu'indique le site internet arbre: « *Presque tous les compléments d'agent des passifs dans le vannetais de Herrieu (1974) sont introduits par da* ».



## Conclusion

La langue bretonne favorisant particulièrement les formes passives, les traducteurs sont contraints d'adapter les structures du texte source, même si beaucoup des formes à la voix passive trouvées dans les traductions sont des rajouts. Contrairement à ce que nous aurions pu attendre, le fait de traduire à partir du français n'a pas entraîné une importante sous-utilisation des constructions à la voix passive chez les auteurs. L'origine de ce léger sous-emploi peut être le passage à l'écrit ou l'influence du texte source.

Nous avons aussi précisé la valeur sémantique des différents types de constructions passives employées chez les auteurs vannetais et remarqué des divergences et évolutions d'utilisation dans le temps dues notamment, il nous semble, à l'importance qu'a eue la grammaire de Guillevic et Le Goff sur l'usage de la langue écrite et allant de pair avec une nouvelle vision des bretonnants lettrés sur leur langue.

## Le conditionnel

Il existe en breton plusieurs conditionnels, le conditionnel I est réalisable et concerne généralement le présent et le futur. En revanche le conditionnel II est irréalisable et concerne généralement des situations passées, d'où leur *irréalisabilité*.

### Utilisations

#### *Le Bris*

La traduction de Le Bris présente bien les deux sortes de conditionnel breton :

#### Conditionnel I

Chez le Bris le conditionnel I est marqué par une terminaison en *-ffe* :

*da guentan ar re barfet abalamour ma o deffe ur fazi bras o chom hep tostaat ouz ar sourcen a berfection*<sup>525</sup>

*(premièrement les parfaits puisqu'ils auraient une grande faute de ne pas s'approcher de la source de perfection)*

*evidon-me ne garren quet so-quen ober ar gouiziec er pezh a ouffen*<sup>526</sup>

*(pour moi je n'aimais pas même faire savoir ce que je savais)*

#### Conditionnel II

Le conditionnel irréel est, lui, marqué par une terminaison en *-se* qui est une forme archaïque ayant évolué en *-je* dans les parlers du nord-ouest<sup>527</sup>.

---

525 XXI/II

526 V/III

527 Le Roux P. 1924, Carte 92

*mar g'ousoc'h scrifa*<sup>528</sup>

(si vous saviez écrire)

Ce temps apparaît en revanche beaucoup plus rarement.

### **Marion**

Chez les auteurs vannetais, l'utilisation du conditionnel diffère quelque peu de celui de Le Bris et dans leurs traductions nous trouvons trois types de conditionnel :

#### *Conditionnel I*

Le conditionnel I est marqué dans les parlers du sud-est par une terminaison en *-he*.

*ne houyan quet hag ean e vehé forh juste desirein en devout dré voyandeu juste er pèh e  
apparténe dré justice d'un aral*<sup>529</sup>

(je ne sais pas s'il serait bien juste de désirer avoir par des moyens justes ce qui appartient  
par justice à un autre)

*ma choégehemb hur Roué*<sup>530</sup>

(si nous choisissons notre Roi)

#### *L'irréel avec le conditionnel I*

Certains verbes au conditionnel I combiné au participe passé *bet* permettent aussi de rendre l'irréel :

*maes pe vehé bet un dén d'em gouste en devehé laret d'eign quement-aral*<sup>531</sup>

(mais si quelqu'un avait dit cela à mon propos)

---

528 XV/V

529 XIV/III

530 XI/III

531 XIX/II

*hac en **hou pehai** bet poén doh ou dessàu<sup>532</sup>*  
*(et vous auriez eu du mal à les élever)*

Seul les verbes *bout* (être) et *en devout* (avoir) semblent concernés.

### *Conditionnel II*

L'usage du conditionnel II ne se retrouve que dans certains verbes, son utilisation est cependant plus large chez Marion qu'elle ne l'est dans les parlers du sud-est aujourd'hui où il est généralement restreint au verbe *karet* «aimer». Le verbe *karout* n'apparaît pas au conditionnel II dans sa traduction de *L'introduction à la vie dévote*, mais apparaît dans le *Magasin Spirituel*.

*ha ean e **garezai** boud én é léh<sup>533</sup>*  
*(et il aimerait être à sa place)*

Le verbe *en devout* peut aussi être conjugué au conditionnel :

*eit m'**hou pezé** vennet gobér d'eign er groe-ce-zé ?<sup>534</sup>*  
*(pour que vous vouliez me faire cette grace)*

*hac e vanquai a secour paud a beurerion-aral , en **devezai** eèllét assisteïn<sup>535</sup>*  
*(et il manquait de secourir bien d'autres pauvres, qu'il aurait pu assister)*

Avec le verbe *bout* «être» le conditionnel II est généralement suivi du participe passé **bet** :

*coutant **vezai bet** , pe **vezai bet** reit dehou<sup>536</sup>*  
*(il aurait été d'accord si on lui avait donné)*

---

532 Marion J. 1790 p.89

533 Marion J. 1790 p. 51

534 XI/I

535 Marion J. 1790 p.54

536 Idem p.51

Le rajout de ce participe passé permet de créer un focus, une emphase, sur la situation passée de l'action.

Graphiquement, cette conjugaison est très semblable à celle du passé d'habitude chez d'autres auteurs vannetais.

Il est remarquable que le conditionnel II est bien plus présent dans le *Magasin Spirituel* et l'*Histoër ag en eu Testamand*, cela s'explique par l'influence moins grande du texte source sur Marion en ce qui concerne ces deux œuvres, étant donné que le conditionnel irréel n'existe pas en langue française.

### **Sévéno**

L'usage qu'a Sévéno du conditionnel est très proche de celui de Marion, nous trouvons ainsi le même conditionnel I en *-he* :

#### *Conditionnel I*

Formes en *-h*

*ne hrehen ket kaz a gement-sé, kenavé ma larér é ma mé*<sup>537</sup>  
(je ne ferais pas cas de cela, sauf si on dit que c'est moi)

*Eit-onn mé ne garehen ket diskoein abilted a zivout er péh e houian*<sup>538</sup>  
(pour moi je n'aimerais pas montrer de l'abilité au sujet de ce que je sais)

#### *L'irréel avec le conditionnel I*

Comme chez Marion le verbe être au conditionnel I combiné au participe passé « bet »

---

537 III/III

538 V/III

permet d'exprimer l'irréalisable, le potentiel dans le passé :

*elsen eùé Doué ne **vehé bet** jamés hanaùet mat genemb ér vuhé-men<sup>539</sup>*  
(ainsi aussi Dieu ne aurait jamais été bien connu de nous dans cette vie)

*sellet e hré hé mam èl pe **vehé bet** er Huerhiéz<sup>540</sup>*  
(ma mère regardait comme si c'était la Vierge)

Même chose pour le verbe «en devout» :

*pen **devehè** bet er marù hou skoeit én amzér-sé.<sup>541</sup>*  
(si la mort avait frappé en ce temps)

*en **devehè** bet hi feahet<sup>542</sup>*  
(elles l'auraient vaincue)

Le corpus de Sévéno ne présente que des cas à la troisième personne pour ce type de construction.

### *L'irréel avec le conditionnel II*

Nous n'avons trouvé qu'un seul exemple de ce type dans la traduction de Sévéno :

*Be oè é Alexandri un dén iouank hanùet Euloj hag e garzé gobér un dra benak kaer aveit plijein de Zoué<sup>543</sup>*  
(Il y avait à Alexandrie un jeune homme appelé Euloge qui aurait aimé faire quelque chose de beau pour plaire à Dieu)

Dans les parlers du sud-est le conditionnel est complètement tombé hors d'usage mis à part dans une forme figée : à la troisième personne du singulier du verbe *karet* «aimer».

---

539 I/II

540 XXXIV/III

541 II/V

542 IV/IV

543 I/III

Cette conjugaison figée se retrouve aussi dans les autres œuvres de Sévéno :

*mar karzé en Eutru Doué donet d'er sekour é Tolbiak*<sup>544</sup>  
(si le Seigneur voulait venir le secourir à Tolbiac)

*Inou é vezé èl en distéran rah hag é karzé bout ankoéheit agren.*<sup>545</sup>  
(Là-bas il était comme le moindre qui aurait voulu être complètement oublié)

En revanche l'utilisation du conditionnel II pour d'autres verbes comme *en devout* semble perdue à l'époque de Sévéno.

### **Divergences et évolutions**

L'étude des différents conditionnels dans notre corpus met en évidence des ressemblances mais aussi des divergences quant à leur utilisation, elles peuvent être d'origine dialectale ou bien elles sont le fruit de l'évolution de la langue bretonne au cours de ces trois siècles qui nous concernent ici.

#### Perte du conditionnel II

D'un point de vue diachronique le conditionnel II apparaît de moins en moins, dans le texte de Le Bris il est utilisé pour différents verbes, outre « être » et « avoir », chez Marion le conditionnel irréel n'est plus utilisé que dans ces deux derniers cas auxquels nous pouvons rajouter le verbe *karet* « aimer ». Dans le corpus de cet auteur nous trouvons ainsi encore le verbe « être » ou « avoir » au conditionnel II même dans ses traductions les plus récentes, comme dans les exemples qui suivent :

Le verbe *bout* au conditionnel II est encore assez courant et se trouve conjugué à l'irréel à toutes les personnes :

---

544 Sévéno S. 1908, Kent len

545 Sylvestre S. 1905, Eihvet Dé, Pearvet dé arnuigent

*en dès ordrenét ma **vezai** bet toullét tead er vlasfæmerion guet un houarn-ru<sup>546</sup>  
(a ordonné que soit trouée la langue des blasphémateurs au fer rouge)*

*pé ahoël ou laquad ér stad ma hoënt , hac a béhani ne **vezènt** quet couéhét , p'ou devai bet de  
rein d'ou Eutru<sup>547</sup>  
(ou au moins les mettre dans l'état où ils étaient, et dans lequel ils n'étaient pas tombés, s'ils  
n'avaient pas à donner à leur Seigneur)*

Ces formes ne doivent pas être confondues avec le passé d'habitude *veze* que nous retrouvons parfois aussi chez d'autres auteurs vannetais :

*Buléon :*

*éañ e interrè er ré varù e **vezè** liés dilézet ar er blasen<sup>548</sup>  
(il enterrait les morts qui étaient souvent laissés sur la place)*

C'est aussi le système qu'utilise Sévéno :

*Arlerh er pred é **vezè** laret er beden de noz<sup>549</sup>  
(Après le repas on disait souvent la prière du soir))*

Le temps utilisé par Marion est cependant clairement un conditionnel irréal, le contexte le met aussi en évidence et dans certaines phrases il ne peut être confondu avec le passé d'habitude du verbe «être» :

*Marhuét **vezèn bet** ar en tache<sup>550</sup>  
(je serais mort sur le coup)*

→ Or le narrateur est vivant il s'agit bien là d'une possibilité irréal.

Chez cet auteur le passé d'habitude est rendu par le présent d'habitude suivi du participe passé

---

546 Marion J. 1790 p.108

547 Idem p.113

548 Buléon J. Histoér Santél 112109

549 En Eutru Viannel/pennad II

550 Idem p.113



*bet.*

Il en va de même pour le verbe « en devout » :

*Ean e vènnai m'em bezai avertissét me mæstrès ag er pèh e rai hé matéh*<sup>551</sup>

*(Il (aurait) voulu que j'avertisse ma femme de ce que faisait la servante)*

*ha pihue on-mé, eit m'hou pezé vennet gobér d'eign er groece-zé ?*<sup>552</sup>

*(et qui suis-je, si vous aviez voulu me faire cette grâce)*

*mar hou pezai larét é hoai devad ur Bonn-seur é heoh d'er scol*<sup>553</sup>

*(si vous aviez dit que c'est vers une Bonne-sœur que vous allez à l'école)*

Nous n'avons cependant rencontré aucun autre verbe que ces trois derniers dans le corpus de Marion, ce qui pourrait mettre en évidence le fait que le conditionnel II périlait déjà au XVII<sup>ème</sup> siècle, au moins dans certains parlars du haut-vannetais d'où était Marion.

Qu'en est-il des auteurs plus anciens que Sévéno mais postérieurs à Marion ? Nous n'avons pas trouvé de trace du conditionnel II chez Buléon ni chez Le Goff, en revanche nous en trouvons de façon éparse chez d'autres auteurs comme Oliero :

Oliero :

*ha memb de varnein en dud ou devezé kavet kablus ag ur pehed benak énep d'ou Lézen.*<sup>554</sup>

*(et même de juger les gens qu'ils aurait trouvés coupable de certains péchés contre leur Loi)*

En ce qui concerne les écrivains vannetais contemporains de Sévéno, ceux qui utilisent le conditionnel II sont rares.

On assiste cependant plus tard à un timide retour de cette conjugaison, qui apparaît même dans d'autres verbes que *karet*, *en devout* ou *bout* :

Héneu :

---

551 Marion J. 1790 p.167

552 IX/I

553 Idem p.362

554 Oliéro,1913

*en ur gir en hani e chomzè de neijal en amzér hiran*<sup>555</sup>  
(en un mot celui qui resterait voler le plus longtemps)

Les exemples restent rares et ce retour est le fait de quelques lettrés.

### **La disparition du conditionnel II dans les parlers vannetais**

A partir de ces observations, nous pouvons proposer une chronologie des évolutions du conditionnel irréel dans la littérature en standard de Vannes :

- 1) XVIII<sup>ème</sup> = encore utilisé par Marion pour les verbes *bout*, *en devout* et *karout*. D'usage assez fréquent, ce temps n'apparaît cependant plus avec d'autres verbes réguliers, il était donc déjà en perte de vitesse à l'époque. Il est en outre possible que l'usage du conditionnel II par Marion soit déjà à l'époque un archaïsme.
- 2) XIX<sup>ème</sup> = La disparition du conditionnel II est presque totale même si nous le rencontrons encore de manière éparse. Cette disparition peut avoir diverses causes comme la concurrence de la construction du conditionnel I+ *bet = vehe bet*, en ce qui concerne le verbe *bout*. Il existe aussi dans certains parlers un risque de confusion avec l'imparfait d'habitude.
- 3) Début du XX<sup>ème</sup> = Nouveau siècle et nouvelle manière de voir la langue bretonne, le conditionnel II réapparaît chez certains auteurs de la génération *Dihunamb* qui l'utilise parfois dans leurs œuvres littéraires. Ailleurs ce temps n'est plus guère utilisé qu'avec le verbe *karet* «aimer» à la troisième personne du singulier.

### **Traduction**

La langue française ne possédant pas plusieurs conditionnels ayant chacun leur propre valeur sémantique comme en langue bretonne, les trois traducteurs prennent ici encore le risque de s'écarter du texte source lorsqu'ils emploient le conditionnel irréel, comme dans les

---

555 Héneu J-M, 1939, IX.

exemples ci-dessous :

T1 :

*Chacun court au médecin, pour nous chacun faire guérir*

(I/IV)

Le Bris :

*neuse e **cafse** ur **fifil**<sup>556</sup> hac ur sourci bras varnezo da glask remed ouz an humor-ze*

→ Ici Le Bris a adapté assez largement la phrase du texte source en la reformulant lui permettant d'utiliser le conditionnel II, c'est ici l'irréalisable qui est exprimé car l'action se situe dans le passé.

T1 :

*il publia tout haut qu'il **régneroit** après sa mort (+)*

(XIII/IV)

Marion :

*ean e vrudas dirac en ol é **vehé bet** Roué én é léh arlerh é varhue*

→ Évoquant l'irréel, la forme en conditionnel I+ *bet* est aussi créatrice de décalage dans la langue cible.

T1 :

*elle travailloit pour Notre- Seigneur , comme sainte Marthe; que sa mere tenoit la place de*

*Notre-Dame (+)*

(XXXV/III)

Sévéno :

*sellet e hré hé mam èl pe **vehé bet** er Huerhiéz*

(XXXIV/III)

→ Sa mère n'étant pas la Vierge, c'est l'irréel formé de *bout* au conditionnel et du participe

---

556 Fifil= Bougeotte, Favereau F. 1992

passé *bet* qui est ici utilisé par Sévéno.

### **Influence du T1 sur la langue du texte cible**

La forme *conditionnel I+ bet* pouvant s'apparenter aux constructions présentes dans la langue française du type « si j'eusse été », qui a aussi une valeur de conditionnel passé et est construite avec le participe passé « été ». Nous remarquons dans la traduction de Marion ce qui pourrait être une sous-utilisation du conditionnel II, le conditionnel passé étant plus souvent rendu par un *conditionnel I+ bet*. Usage qui se généralisera plus tard dans le breton du sud-est.

*Vie dévote :*

vezè	X
vehè bet	100 %

→ Nous n'avons trouvé aucun exemple trouvé du conditionnel II avec le verbe être dans la traduction de *L'introduction à la vie dévote*.

*Er Magasin Spirituel :*

vezai	80,23 %
vehai bet	19,76 %

→ La proportion est ici très différente du tableau précédent, la forme « *vezai* » est de loin la plus présente dans ce texte.

*Histoér en eu Testamand :*

vezai	97,08 %
vehai bet	2,9 %

→ Les résultats dans *l'Histoér en eu Testamand* sont encore plus marqués.

Ces données mettent en évidence deux tendances nettement différentes pour un seul et même auteur. Cela pourrait être un indice de l'influence plus prégnante du texte source en langue française sur sa traduction de *L'introduction à la vie dévote*. Même si les deux autres œuvres sont aussi des traductions de textes dont la langue originale est le français, elles sont néanmoins des traductions plus libres que celle de *L'introduction à la vie dévote* et les adaptations de la part de Marion y sont bien plus nombreuses, ce qui lui permet d'employer une langue moins influencée par le texte source.

## Temps d'habitude

### Introduction

Il existe en breton un temps d'habitude qui concerne (généralement<sup>557</sup>) seulement les verbes «être» et «avoir» même si localement d'autres verbes peuvent aussi être touchés.

### *Le Bris*

Chez Le Bris ce temps ne concerne aussi que *beza* «être» et *kaout* «avoir», nous le retrouvons à la fois à l'imparfait et au présent mais il n'y a dans cette traduction aucune présence du futur.

### Beza

Imparfait:

*ar merc'het pere a veze d'e faltasi*<sup>558</sup>  
(les filles qui étaient à son goût)

*Hac ac'houdevez pa veze attaquet gant ar bed*<sup>559</sup>  
(Et depuis quand il était attaqué par le monde)

Présent :

*ha pa vez anflammet bras enni e galver devotion*<sup>560</sup>  
(et quand elle était embrasée on appelait la dévotion)

---

557 Le Besco P. 2005. À propos des formes de type *vizen, vizez*,...«Ce temps est historiquement un irréel et c'est pour cela que je l'appelle ainsi. Dans le dialecte de Belle-Ile sa fonction est celle d'un imparfait d'habitude. »  
p.72

558 I/I

559 XII/II

560 I/I

*Ouzpen pa **vezit** e respos hac hep sujet ebet d'en em goleri*<sup>561</sup>  
(*En plus quand vous êtes en repos et sans raison de colère*)

Futur :

Aucun exemple de ce verbe au futur d'habitude n'a été trouvé.

Kaout

Imparfait :

Nous ne trouvons qu'un seul exemple de *kaout* à l'imparfait d'habitude dans la traduction de  
Le Bris :

*en em lequea ordinal da servicha ar re pere **o deveze** an horripla clènvejou*<sup>562</sup>  
(*il se mettait ordinairement au service de ceux qui avaient les pires maladies*)

Présent :

*cousgoude ne vezomp jamaes trec'het nemet pa **hor bez** collet pe ar vuez, pe ar gouraich.*<sup>563</sup>  
(*cependant nous ne sommes vaincus que quand nous avons perdu la vie, ou le courage*)

*maes ar chass **o devez** ar brusun diouz taol o maestr da zibri*<sup>564</sup>  
(*mais les chiens ont à manger les miettes de la table de leur maîtres*)

Futur :

Aucun exemple de ce verbe au futur d'habitude n'a été trouvé.

---

561 VIII/III

562 XV/III

563 V/I

564 IX/II

Les auteurs vannetais n'ont en revanche pas une utilisation aussi pleine de ces formes verbales :

### ***Marion***

Dans la traduction de *L'introduction à la vie dévote* de Marion le temps d'habitude ne se trouve qu'au présent, la recherche d'autres mentions dans le corpus de l'auteur permet de relever aussi un usage de ce temps au passé.

### Bout

#### *Passé*

Marion rend l'imparfait du verbe *bout* en utilisant le présent d'habitude et le participe passé *bet*.

*rac ma vai bet profanét*<sup>565</sup>  
(*car s'il avait été profané*)

#### *Présent :*

*obliget-oh d'hé soignein a pe vé tourmantet*<sup>566</sup>  
(*vous êtes obligés de la soigner quand elle est tourmentée*)

*A pe vér hum gavet ér stad de bêllat doh er bligeadur*<sup>567</sup>  
(*Quand on se trouve de l'état de s'éloigner des plaisirs*)

### Futur

Aucun exemple de ce verbe au futur d'habitude n'a été trouvé.

---

565 Marion J. 1790, p.271

566 V/V

567 VI/IV



## En devout

### Imparfait

Aucun exemple de ce verbe ne se trouve dans la traduction de *L'introduction à la vie dévôte*, les exemples trouvés ci-dessous sont tirés d'autres traductions de l'auteur :

*p'em bezai konzét ag el lin-hont d'er Person*<sup>568</sup>

*(si j'avais parlé de ce lin là au prêtre)*

*dré ur stèd a hræceu puissant péré en devai er honduiét èl dré en dourn*<sup>569</sup>

*(par une puissante suite de grâces qui l'avaient conduite comme par la main)*

L'imparfait peut aussi être rendu avec le présent auquel est rajouté le pronom personnel « bet »:

*hac e expliq demb en hunéeu hur bai bet*<sup>570</sup>

*(et nous explique les rêves que nous aurions eus)*

### Présent

*eid a p'em bai chagrin*<sup>571</sup>

*(comme si j'avais eu du chagrin)*

*guet confiance en en dai tennét benédiction Doué ar é soudardèt*<sup>572</sup>

*(avec confiance il a attiré la bénédiction de Dieu sur les soldats)*

### Futur

Aucun exemple de ce verbe au futur d'habitude n'a été trouvé.

---

568 Marion J. 1790 p.40

569 Idem p.40

570 Idem p.124

571 Idem p.59

572 Marion J. Non daté p.121

## **Sévéno**

### Bout

#### Imparfait

*En dé ma vezè groeit gouil Badéent Hun Salver<sup>573</sup>*

*(Le jour où était fêté le baptême de notre Sauveur)*

*Chetu perak é vezè mélet éleih sant Antoén ha sant Romuald<sup>574</sup>*

*(Voilà pourquoi Saint Antoine et Saint Romuald étaient tant adulés)*

Nous n'avons pas trouvé d'exemples à d'autres personnes dans la traduction de Sévéno.

#### Présent

*A pe vè golhet er mein présius get mél<sup>575</sup>*

*(Quand les pierres précieuses sont lavées avec du miel)*

*hemb ne **vemb** é chonjal<sup>576</sup>*

*(sans que nous pensions)*

Remarquons que deux graphies existent pour la troisième personne du singulier *vè* comme dans l'exemple ci-dessus mais aussi *vé*:

*Penaus é vé groeit er govézion jeneral<sup>577</sup>*

*(Comment est faite la confession générale)*

Cette double graphie se trouve aussi chez d'autres auteurs vannetais comme nous le verrons.

---

573 I,V  
574 XXIV/III  
575 III, I  
576 VIII/III  
577 XIX/I

Futur

Pas d'exemples.

### En devout

Le verbe *en devout* n'apparaît jamais au temps d'habitude dans le corpus de Sévéno.

Si nous considérons ces données d'un point de vue synchronique nous remarquons une réduction de l'emploi de ces formes d'habitude.

### **Perte des formes d'habitude**

En comparant notre corpus avec celui d'autres auteurs vannetais nous pourrions préciser les évolutions quant à l'utilisation des temps d'habitude.

### En devout

*Buléon :*

*Petra e hra er bugul mad, a p'en devé kollet un davaden ?<sup>578</sup>*

*(Que fait un bon pâtre, quand il a perdu un mouton ?)*

*Héneu :*

*Afé ! peb unan en devè é droigeu d'obér<sup>579</sup>*

*(Enfin ! Chacun a ses petites choses à faire)*

Les autres auteurs postérieurs à Marion utilisent généralement un système proche de celui de Sévéno où seul le verbe « bout » apparaît à la forme d'habitude :

---

578 Histoér Santél, 165 39

579 Héneu J-M, 1939, Hama, en eutru person, o gé, lanli. lonla !

	<b>BOUT</b>	Présent	<b>En devout</b>	
	Imparfait		Imparfait	Présent
Pourchasse	V	V	V	V
Marion	X	V	V	V
Oliereu	V	V	X	X
Buleon	V	V	V	X
Seveno	V	V	X	X
Herrieu	V	V	X	V

(Tableau 27: Usages des formes d'habitudes chez différents auteurs utilisant le standard de Vannes)

Alors que le verbe *bout* a plutôt bien conservé ses formes d'habitude chez ces auteurs vannetais à l'exception notable de l'imparfait dans le parler de Marion chez qui la forme *vezè* indique le conditionnel irréel. Le verbe *en devout*, en revanche, répond à des usages assez différents en fonction des différents auteurs étudiés et ne connaît des formes d'habitude à la fois au présent et à l'imparfait que chez deux auteurs, le plus ancien étudié: Marion, et le plus récent : Héneu, ce qui peut sembler étonnant à première vue. Les formes d'habitude pour « en devout » chez les autres auteurs sont plus rares voir même inexistantes.

La paradigme complet (à l'exception du futur) des formes d'habitude chez Héneu répond en réalité à un désir de normalisation qu'a eu cet auteur sur la langue bretonne et correspond pas à une pratique locale.

Nous pouvons grâce à ces données esquisser ce qu'a pu être l'évolution de l'emploi des formes d'habitudes dans le standard de Vannes au cours des trois siècles qui nous intéressent ici.

### *XVIII<sup>ème</sup>* :

Les formes d'habitude au futur sont inexistantes. Les verbes *bout* et *en devout* peuvent tous deux recevoir des formes d'habitudes. Le verbe *bout* peut présenter dans certains parlars des formes très semblables à la fois pour le conditionnel irréel et l'imparfait d'habitude, cette concurrence se jouera manifestement au détriment du premier qui n'apparaît pas chez les

auteurs ultérieurs.

*XIX<sup>ème</sup>* :

Le verbe *bout* est toujours largement utilisé au présent mais aussi à l'imparfait, alors que le verbe *en devout* n'est pas utilisé dans ses formes d'habitude par certains auteurs comme Sévéno ou Oliero. Cette évolution correspond aussi à l'évolution orale de la langue.

*XX<sup>ème</sup>* :

Le standard écrit de Vannes connaît une phase de création abondante et de normalisation, la langue n'est plus vue comme un simple outil par ses auteurs mais comme un but en soi. C'est dans ce cadre que certains auteurs comme Héneu et Herrieu utilisent des tournures, des mots et des temps devenus rares dans la langue parlée.

### **Les graphies de la 3PS**

Comme nous l'avons vu précédemment concernant Sévéno, il existe chez certains auteurs utilisant le standard de Vannes deux formes pour le verbe *bout* à la troisième personne du singulier *vé* et *vè*<sup>580</sup>.

Nous avons ici aussi ouvert le champ de comparaison à d'autres auteurs utilisant le standard de Vannes afin de mieux cerner les correspondances et/ou divergences dans l'emploi de ces deux formes entre ces différents auteurs.

---

580 *Que l'on trouve aussi écrit «vai» chez Marion.*

	Vé		Vè	
Marion	X	0 %	V	100 %
Oliereu	V	100 %	X	0 %
Buleon	V	23 %	V	57 %
Seveno	V	66,77 %	V	33,22 %
Herrieu	V	3,31 %	V	96,68 %
Héneu	V	9,67 %	V	90,3 %
Bayon	V	28,75 %	V	71,25 %

(Tableau 28 : Vé et Vè chez différents auteurs vannetais)

Les données présentées ci-dessus mettent en évidence le fait que l'utilisation de ces deux graphies pour la troisième personne du singulier diffère entre ces auteurs. Cependant malgré ces divergences, nous pouvons dégager plusieurs conclusions et remarques.

Premièrement nous constatons que ces deux formes ne présentent pas de différence sémantique ou grammaticale entre elles<sup>581</sup>, nous les retrouvons dans les mêmes contextes :

Sévéno :

*kentéh ma vè keméret truhé doh-on*<sup>582</sup>

(aussitôt que l'on prend pitié de moi)

*Dirak en dud é karg é oé koart èl ma vé liésan en dud peur*<sup>583</sup>

(Il était couard devant les gens d'importance comme le sont souvent les pauvres)

Dans les deux exemples ci-dessus « vè » se retrouve après « ma ».

Sévéno :

*Mes ne vè ket disket en dra-zé*<sup>584</sup>

581 Contrairement à la distinction entre *vez* (présent d'habitude) et *ve*(subjonctif) en moyen-breton.

582 *Histoér Burhudus*, p 41

583 Sévéno S. 1908, Eihvét dé

*(Mais on n'apprend pas cela)*

*Te lar té memb ne vé ket mui guélet nitra<sup>585</sup>*

*(Tu dis toi-même que l'on ne voit plus rien)*

Ici les deux se retrouvent dans une construction négative.

Deuxièmement ce double usage a, en partie, une origine dialectale, dans certaines zones du sud-est le présent d'habitude du verbe être à la 3PS sera rendu *vé* et dans d'autres *vè*<sup>586</sup>.

L'utilisation des deux dans les mêmes textes résulte probablement d'une hésitation quant au standard à adopter du fait qu'il existe deux formes orales /ve/ et /vɛ/.

Plus curieusement, certains auteurs utilisent les deux formes conjointement dans certaines de leurs œuvres et une seule dans d'autres, le cas est particulièrement marquant chez Héneu :

Textes où seule la forme *vé* est utilisée :

*Derdriù* (1912)

*Ribardenneu* (1932)

*Buhé Sant Kolmkel* (1939)

Textes où les deux formes coexistent :

*Guéladen Tondal* (1932)

*Bourrapted an tiegeh* (1932)

*Er Graal Santél* (1935)

La même constatation peut être faite pour Herrieu où la forme *vé* est seule présente dans *Eit Farsal* (1900) contrairement à *Kamdrou en Ankeu* (écrit durant la Première Guerre mondiale) qui présente à la fois *vé* et *vè*.

---

584 Kent len, *Histoér en Iliz*

585 Sévéno S. 1908, *Nauvet dé*

586 Le Roux. P. 1924, carte 88

Ces derniers cas ne semblent pas obéir à une certaine logique chronologique. La tendance majoritaire, est chez les auteurs les plus récents, l'emploi de la forme *vez*. L'origine de cette différence serait donc dialectale.

## Traduction

Le temps d'habitude n'existant pas en langue française son emploi peut être problématique dans nos traductions en langue bretonne.

### Décalages

T1 :

*si nous y sommes peu, il dira que nous ne disons pas tout*

(I/IV)

Le Bris :

*ma na **vezomp** quet pell o cofes, e lavaro penaus n'en em accusomp quet aoualc'h*

T1 :

*Quand la délectation qui suit la tentation a pu être évité*

Marion :

*A pe **vér** hum gavet ér stad de bêllat doh er blijeadur péhani e hélié en tantation*

T1 :

*où elle pût se retirer en esprit parmi tous les soins pénibles dont ses parens l'accabloient*

(XII/II)

Sévéno :

*é kreiz er labourieu e **vezè** reit dehi d'hobér*

Nous avons encore ici une source de légers décalages sémantiques.



## Impersonnel et la non-personne

### Introduction

Il existe en breton plusieurs systèmes permettant de rendre l'impersonnel et l'« apersonnel », à la fois dans les constructions, l'utilisation de substantifs ou encore par la conjugaison.

L'étude de *L'introduction à la vie dévote* met en évidence des divergences dans leur fréquence et utilisation entre les différents traducteurs étudiés, ce qui est dû à la fois de l'évolution de la langue et de faits dialectaux.

### Pronoms impersonnels

Comme en français, il existe en breton des pronoms impersonnels, il en existe plusieurs formes différentes :

*an den / un den* (lit. « l'homme », « une personne ») à la manière du français « on » et d'autres langues de l'aire dite de « Charlemagne ».

*Unan* (lit. Un/une) qui peut être rapproché de l'anglais « one » par exemple.

La différence entre ces deux grammaticalisations ne se joue pas sur un plan sémantique mais dialectal et nous retrouvons les deux dans nos traductions :

### Le Bris

Cet auteur utilise *un den* pour traduire le pronom impersonnel français « on » :

T1 :

*on peut bien faire son salut sans tant de mystères*

(I/IV)

312

*ober a ell **un den** se silvidiguez hep quemense a visteriou*

Cependant dans l'exemple ci-dessous l'emploi de *un den* ne traduit pas le texte source, créant ainsi une explicitation.

T1 :

*Quand la délectation qui suit la tentation a pu être évitée*  
(VI/IV)

*Pa en devez gallet **un den** miret ive ouz ar plijadur pehini a zeu varlerc'h an dentation*

T1 :

*Quel bien d'être à jamais uni à son principe !*  
(XVI/I)

*O henez eo ar mad da **un den**, beza da viquen unisset gant e Brinç !*

### **Marion**

Les pronoms impersonnels sont rares dans les écrits de Marion, nous n'en avons trouvé aucun exemple dans sa traduction de *L'introduction à la vie dévote* l'auteur préfère manifestement l'utilisation de la forme conjuguée en *-r* pour rendre l'impersonnel.

Une autre de ses œuvres, *Le Magasin Spirituel* en présente cependant un certain nombre et nous y trouvons à la fois le pronom *unan* :

*Unan en dès larét teign en em bai bet dihue-voès<sup>587</sup>*  
(*On m'a dit que j'aurais eu deux femmes*)

Et *un dén* :

*rac sèl mui en dès **un dén**, sèl mui e fal dehou en devout<sup>588</sup>*

---

587 Marion J. 1790 p. 124

*(car plus on a, plus on veut en avoir)*

La présence plus importante de ces pronoms dans le *Magasin Spirituel* peut s'expliquer par le fait que cette œuvre est une traduction beaucoup plus libre de Marion que ne l'est *L'introduction à la vie dévote*. De plus, ce texte présente plus de personnages en situation de dialogue, et généralement d'originaires de milieux populaires, permettant ainsi l'utilisation de registre de langue différent. Il est probable qu'aux yeux de Marion l'utilisation de ce genre de pronoms procède d'un registre plus populaire que la conjugaison en *-er*, d'où leur absence dans *L'introduction à la vie dévote*.

### **Sévéno**

Cet auteur utilise le pronom *Unan* pour rendre l'impersonnel, il est à noter que cet auteur applique parfois une graphie différente et l'écrit avec une majuscule.

T1 :

*C'est une maniere de soulagement pour un malade*

(XIX/I)

*vad e hra d'Unan klan*

Comme pour Marion, les exemples trouvés chez cet auteur vannetais ne sont cependant pas très nombreux.

Étant donné que le texte de François de Sales utilise le pronom français « on » assez abondamment, l'influence du texte source ne peut être la cause de cet emploi rare des pronoms impersonnels en vannetais.

L'origine de l'absence ou de la rareté de ces pronoms impersonnels chez les auteurs vannetais peut avoir, en fait, une origine multiple, ainsi, le breton étant une langue *pro-drop*, la construction de phrase à l'impersonnel sans aucun pronom est possible. De plus, l'utilisation de la conjugaison de l'impersonnel en *-er* est bien attestée dans ces traductions. Enfin il est probable, comme nous l'avons proposé plus haut, qu'il faille prendre en compte les registres

---

588 Idem p. 143

de langues et qu'aux yeux des traducteurs vannetais l'utilisation de ces pronoms ne soit pas adaptée au registre élevé de l'introduction dévote.

### La « non-personne »

La langue bretonne possède une forme en *-r* rendant la « non-personne » que nous retrouvons en vieux et moyen breton (*-ir*) ainsi que dans les autres langues celtiques (gallois : *-ir*), une désinence en « *-d* » existe aussi et renvoie dans les dialectes bretons modernes où elle est encore employée au conditionnel, imparfait et passé.<sup>589</sup>

Nous reprenons ici la terminologie utilisée par Steve Hewitt de « non-personne » ou de « conjugaison apersonnelle » indiquant un élément de temps mais ne renvoyant à aucun sujet.<sup>590</sup>

C'est aussi le cas du breton et ces formes se trouvent assez abondamment dans notre corpus, généralement au présent :

#### *Le Bris*

*Ar yec'het, pehini a zeu a-doug cam, a lavarar a vez assurroc'h eguet an hini a zeu en un taol*<sup>591</sup>

*(La santée, qui revient petit à petit, est plus assurée, dit-on, que celle qui revient d'un coup)*

La graphie des auteurs vannetais est « *-ér* »

#### *Marion*

*A pe vér hum gavet ér stad de bêllat*<sup>592</sup>

*(Quand on se trouve dans la situation de s'éloigner)*

#### *Sévéno*

*ne gavér na lojeris, na gulé*<sup>593</sup>

---

589 Lambert, P.Y 'Sur l'impersonnel en moyen-breton et dans une approche typologique des langues celtiques' PUR. 2010 p.177

590 Hewitt S. "The impersonal in Breton". Journal of Celtic Linguistics 7. 2005 p. 207

591 V/I

592 VI/IV

*(on ne trouve ni logement, ni lit)*

La traduction de Le Bris la présente à d'autres temps que le présent :

Imparfait :

*hac e clascont e naouspet faeçon a raet allasic dezo*<sup>594</sup>  
*(et ils font bien des tours pour qu'on les calinait[sic])*

*na ne zesir quet e raet truez dezàn*<sup>595</sup>  
*(il ne désire pas non plus que l'on s'en apitoie)*

La première partie de la phrase étant au présent nous aurions peut-être plutôt ici une trace du subjonctif.

Au futur de l'indicatif :

*nemet er graor gant ur speret a charite hac a gompson,*<sup>596</sup>  
*(sauf si on le fera [sic] avec un esprit de charité et de compassion)*

*hoguen abarz nemeur e teuor d'en em hardizzaat*<sup>597</sup>  
*(même d'ici peu on s'enhardissera)*

	Conjugaisons			
Impersonnel	Imparfait	Présent	Futur	Pronoms
Le Bris	V	V	V	Un den
Marion	X	V	X	Un dén / Unan
Seveno	X	V	X	Unan

*(Tableau 29 : Tableau synthétisant différents usages de l'impersonnel chez les traducteurs bretonnants)*

---

593 XV/III  
594 III/III  
595 III/III  
596 III/III  
597 XVIII/III

## Non-personne et traduction

Cette conjugaison de l'impersonnel peut être utilisée par nos trois traducteurs pour rendre les différents types d'impersonnels existant en français.

### On → impersonnel

Le pronom français *on* est un pronom personnel désignant une ou des personnes indéfinies et c'est assez logiquement que les traducteurs de *L'introduction à la vie dévote* rendent souvent ce pronom par la conjugaison de la non-personne:

T1 :

*mais d'espérer en Dieu quand **on** est destitué de cet appui*

(XXXVIII,III)

Le Bris :

*maes esperout e Doue pa vez**er** privet eus ar support hac eus ar souten-ze*

T1 :

*car il s'en trouve moins que l'**on** ne saurait dire*

(IV/I)

Sévéno :

*rak nen dint ket ker stank èl ma kred**ér***

### Nous → Non-personne

Contrairement au breton, le pronom français « nous » peut servir de pronom impersonnel. Les auteurs bretonnants le rendent alors parfois par une phrase sans pronom où l'impersonnel est rendu par la conjugaison :

T1 :

*le plus de bonnes œuvres que nous pouvons*

(I,I)

Sévéno :

*er vad e hellér gobér,*

T1 :

*pourvû que nous soions bien attentifs à défendre le cœur, de l'inclination (\*R)*

(XXII,I)

Sévéno :

*adal ma vehér soursius de zihuen er galon doh er garanté eit er sort treu-sé*

Il → Non-personne

Parfois le *il* français possède une valeur générique et ne se réfère pas à une personne définie

T1 :

*comme **il** arrive quand la stérilité ou la grossesse déjà survenue*

(XXXIX)

Le Bris

*evel a erru pa vezer brases dija, peautramant pa vezer steril*

(XXXVIII)

«Personne» → Non-personne

Parfois c'est le substantif français «personne» qui sert de pronom personnel même s'il n'y a pas grammaticalisation.

T1 :

318

*par une seule action de quelque vertu, bien et parfaitement exercée, **une personne** a atteint au comble des vertus*

(I,III)

Sévéno :

*dré fin pratikein d'er guellan ur vertu hembkin, é hellér gouni en ol vertuieu aral,*

(I,III)

Les cas ci-dessus ont pu créer des décalages sémantiques, car les différents pronoms et substantifs ayant une valeur d'impersonnel ci-dessus n'incluent pas tous l'auteur. Ainsi les pronoms *on* et *nous* peuvent inclure la première personne, ici le narrateur, dans leur valeur sémantique contrairement à *une personne* et *il*. En breton, la conjugaison de la non-personne en -r peut aussi prendre en compte cette première personne.

T1 :

*Saint Augustin dit excellemment bien que plusieurs **personnes** dans les commencemens de la devotion , 'font des choses qu'on blâmeroit (+)*

(II,III)

Sévéno :

*Sant Augustine lar get éleih a rézon penaus, é komans er vuhé dévot, é **vér** guhavé diréh revé lézen er guir dévosion*

Dans l'exemple ci-dessus Sévéno a créé un léger décalage en traduisant « personnes » par la conjugaison bretonne en -r. Dans le texte source le narrateur ne peut s'impliquer contrairement à la traduction de Sévéno où l'utilisation de *vér* implique potentiellement chacun et chacune.

X → non-personne

Enfin la marque de la non-personne peut ne rien traduire et être un rajout du traducteur ne correspondant pas à une personne du texte source.



T1 :

*comme il arrive quand la stérilité ou la grossesse déjà survenue*

(XXXIX)

Le Bris

*evel a erru pa vezer brases dija, peautramant pa vezer steril*

(XXXVIII)

T1 :

*comme l'on doit comparer une société honnête en tous ses discours, à un essaim d'abeilles*

(XXVII/III)

Marion :

*hag er hompagnoneaheu é péré ne gleuér nameit discourieu honeste, e elle bout comparaget  
doh un taul gùirén*

Comme dans l'exemple de Marion, les « écarts » utilisant la conjugaison en -r les traducteurs bretonnants affectionnent particulièrement les explicitations marquant un verbe de perception :

*e gleuér «on entend», e larer «on dit».*

T1 :

*Que sera-ce de les voir tous ? (+)*

(XVI/I)

Sévéno :

*petra vou enta a p'ou guélehér rah ar un dro !*

Le passif

Il existe enfin une autre dernière manière de rendre l'impersonnel en langue bretonne en utilisant une forme passive impliquant le verbe être et un participe passé où aucun pronom

n'est indiqué. Ces structures sont des plus courantes dans nos traductions de *L'introduction à la vie dévote*.

T1 :

*Dieu lui fasse paix, dira-t-on*

(XIII/I)

Le Bris :

*Doue ra roi joa de ene , **a vezo** lavaret, ha chetu eno tout.*

L'utilisation de passif pour rendre l'impersonnel, consiste, dans nos trois traductions bretonnes, souvent dans des adaptations du texte source comme dans les exemples ci-dessous :

T1 :

*Si quelques grands Serviteurs de Dieu ont fait semblant d'être fous*

Marion

*gùélet-**zou bet** hilleih a serviterion bras de Zoué*

T1 :

*sera-ce à l'impourvu ou avec avertissement ?*

(XIII/I)

Sévéno :

*Én un taul pé goudé ma **vou bet degaset** er gemen d'oh ?*

## Conclusion

L'impersonnel et la non-personne en langue bretonne comme en langue française peuvent être rendus de différentes manières et des divergences d'usages apparaissent entre les auteurs. En ce qui concerne la pratique de la traduction, l'impersonnel ne pose que peu de problèmes à les traducteurs, les seuls écarts créés sont minimes et ne concernent que de courts rajouts.

### Introduction

Les infinitifs ayant comme suffixe *-aat* peuvent présenter différentes bases verbales. Ces infinitifs peuvent avoir un *-a* final comme marque de la base verbale, et apparaissent à la troisième personne du singulier au présent ou encore à l'impératif pour la seconde personne du singulier. La base verbale des verbes en *-aat* a parfois subi une normalisation, ce qui fait que, à la manière des autres verbes la marque de l'infinitif disparaît complètement.

Forme A (en *-a*) :

*lakaat* → *laka*

Forme B (normalisé) :

*lakaat* → *lak-*

Comme nous le verrons, ces deux formes se retrouvent dans notre corpus et parfois en concurrence.

### Dans *L'introduction à la vie dévote*

#### *Le Bris*

Ces formes ne sont pas en concurrence chez Le Bris et seule la forme primitive en *-a* se rencontre dans ses écrits :

*m'en em laca dindan hoc'h ansaign*<sup>598</sup>

(*s'il se met sous votre enseigne*)

---

598 XVII/I

*maes n'o **laca** quet en œuvr;<sup>599</sup>*  
*(mais il ne les met pas en œuvre)*

Au futur :

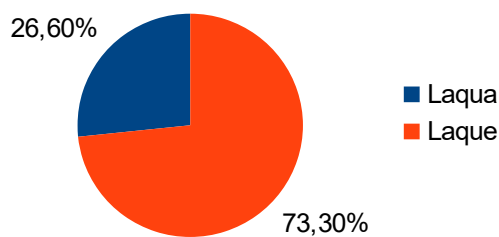
*Me **lacai** va foan eta d'en em viret ouz an dra-m'an-dra<sup>600</sup>*  
*(Je mettrai donc ma peine à me garder de telle ou telle chose)*

*pere ho soulo hac a **lacai** ho speret da languissa<sup>601</sup>*  
*(qui vous souleront et /mettrons votre esprit à languir [sic])*

Le Bris utilise donc uniquement une forme en -ay en ce qui concerne le futur de cette forme, contrairement à d'autres auteurs comme nous le verrons plus bas.

### **Marion**

Ce n'est en revanche pas le cas de Marion, qui utilise à la fois la forme A et la forme B. Nous avons comptabilisé le nombre de chacune de ces deux formes dans sa traduction de *L'introduction à la vie dévote*. Les deux formes sont présentes dans l'œuvre de Marion avec une préférence pour la forme *laque*<sup>602</sup> comme le présente le diagramme ci-dessous.



(Fig.34 : Laqua et laque, Marion)

---

599 I,III

600 XVI/I

601 XI/III

602 Le « e » final est muet.

Base verbale normalisée :

***Laque** ha gonfiance é Doué<sup>603</sup>*

*(met ta confiance en Dieu)*

*Hi hul **laque** souéhet é huélet miséricorde en Etru Doué<sup>604</sup>*

*(vous nous surprenez en voyant la miséricorde du Seigneur)*

Forme en « -a » :

*ni e **laqua** liès ha bean hun dourne él léh ma santamb er hloés<sup>605</sup>*

*(nous mettons souvent et vite notre main où nous sentons la blessure)*

*hac en néhance e gresque quement en dristé, ma hé **laqua** de vout forh dangerus<sup>606</sup>*

*(et l'inquiétude augmente autant que la tristesse, ce qui fait qu'elle devient fort dangereuse)*

Au futur :

Chez les auteurs vannetais il existe en outre deux formes possibles pour le futur de la troisième personne du singulier à ces verbes en *-aat* : *-o* et *-ay*. Selon Le Bayon dans sa grammaire,<sup>607</sup> les deux formes sont envisageables et chacun peut utiliser l'une et l'autre.

Marion utilise conjointement ces deux formes, celle en *-ay* étant orthographiée *-ei* :

*me **laquei** me ol bossible eit distrugein én-an<sup>608</sup>*

*(je mettrai tout mon possible pour le détruire)*

*a vihanoh n'el **laquei** de gavouet en droug agréable<sup>609</sup>*

*(au moins, il ne le fera pas trouver le mal agréable. [sic:Il ne le mettera pas à trouver])*

---

603 X/III

604 VI/I

605 XXVI/III

606 XI/IV

607 p.21

608 XII/I

609 XII/IV

Et celle « normalisée » en -o orthographiée -ou :

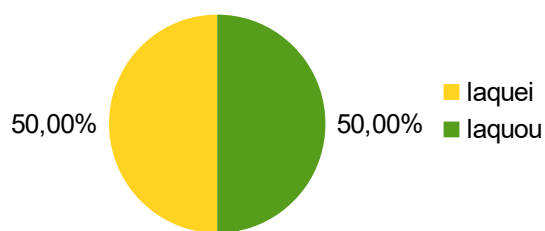
*péré e **laquou** en dud de séhein ar ou zreid*<sup>610</sup>

*(qui fera [sic:mettra les gens] que les gens sèchent leurs pieds)*

*péhani e zavorou ol en doar hag el **laquou** tout é ludu*<sup>611</sup>

*(qui dévorera toute la terre et mettra tout en cendre)*

Comme pour les formes à la troisième personne du singulier nous avons relevé le nombre d'occurrences des terminaisons en -ay et -ou pour le verbe *lakaat* dans la traduction de *L'introduction à la vie dévote* de Marion :



*(Fig.35 : Laquai et laquou, Marion)*

Il en résulte que chacune de ces deux formes affiche le même nombre d'occurrences dans ce texte.

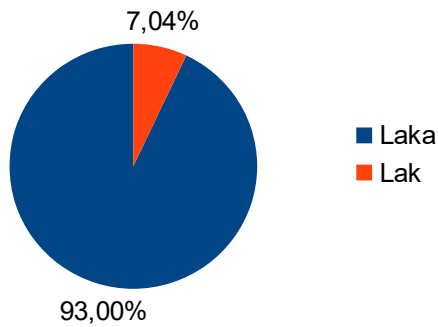
### **Sévéno**

Les résultats sont sensiblement différents chez Sévéno et c'est la forme *laka* qui est de loin la plus utilisée dans sa traduction de *L'introduction à la vie dévote*.

---

610 XIV/I

611 XIV/I



(Fig.36 : Laka et lak, Sévéno)

Base verbale normalisée :

*hag é n ur fêson spésial er ré hum **lak** é peden<sup>612</sup>*  
*(et d'une façon spéciale ceux qui se mettent en prière)*

*Elsen eùé er ré en des aveit en Eutru Doué ur garanté berùidant, e **lak** ol ou chonj getou<sup>613</sup>*  
*(Ainsi aussi ceux qui ont envers le Seigneur un amour profond, communient avec lui.*  
 [sic:mettent leur pensée avec lui])

Base verbale en –a :

*Ah ! chetu un dra hag e **laka** splann dirak men deulegad marù me Salvér Jézus<sup>614</sup>*  
*(Ah ! voilà une chose qui met en évidence devant mes yeux la mort de mon Sauveur Jésus)*

*ean hum **laka** ker bihan eit magein hun ineañneu<sup>615</sup>*  
*(il nous met si petits pour nourrir nos âmes)*

Au futur :

Nous avons ici en revanche une divergence entre nos deux auteurs car contrairement à Marion qui utilise les deux formes du futur en concurrence dans sa traduction Sévéno n'utilise

---

612 II/II  
 613 XIII/II  
 614 XIII/II  
 615 XXI/II

que la forme en -ay :

*ean e lakei ol é spi de huélet pep tra d'é du*<sup>616</sup>  
(il mettra tout son espoir à voir tout de son côté)

*Ean e lakei én é galon*<sup>617</sup>  
(Il mettra dans son coeur)

### Emploi

Le fait que ces deux auteurs présentent les deux formes A et B en concurrence dans leurs écrits implique-t-il une différenciation sémantique, phonétique ou encore grammaticale entre ces deux formes ?

Nous ne le pensons pas, les deux formes se retrouvent dans les mêmes contextes :

Sévéno :

*er ré hum lak é peden*<sup>618</sup>

→ (sujet+pronom réflexif+forme B)

Sévéno :

*ean hum laka ker bihan eit magein hun ineañneu*<sup>619</sup>

→ (sujet+pronom réflexif+forme A)

Nous avons cependant réussi à dégager un seul contexte discriminatif entre ces deux formes : les formes négatives, en effet c'est toujours la forme A qui se retrouve dans les constructions négatives.

Marion :

*n'ou laqua quet de labourat rai-bronte*<sup>620</sup>

(il ne les fait pas travailler trop vite)

---

616 I/V

617 IV/I

618 II,II

619 XXI/II

620 I/III



Nous n'avons trouvé qu'une forme de cette conjugaison dans une forme négative et c'est *laka* qui est employée.

*Sévéno* :

Chez Sévéno les exemples sont bien plus nombreux.  
*mes peb unan ne laka ket é spi geti èl men dé deliet*<sup>621</sup>  
(mais chacun ne met pas son espoir comme il se doit)

*mes n'ou laka ket de labourat ar un dro*<sup>622</sup>  
(mais il ne les fait pas travailler trop vite)

On la retrouve aussi devant des voyelles:

*honen hemb sañnein grik e laka hé dorn ar boul é galon*<sup>623</sup>  
(Celle-ci sans rien dire met sa main sur sa poitrine)

La même constatation peut être faite dans les autres œuvres de cet auteur :

*hag en dra-zé n'em laka ket de ruein get er méh*<sup>624</sup>  
(et cela ne me fait pas rougir de honte)

*a pe ne laka ket hé eurusted de glah en Eutru Doué*<sup>625</sup>  
(et quand il ne met pas sa joie à chercher le Seigneur)

L'utilisation de la forme A dans les négations, c'est à dire lorsqu'elle est précédée du mot *ket* est certainement motivé par des raisons phonétiques, le maintien du *a* final facilitant la prononciation

---

621 II,II

622 I,III

623 Sévéno S. 1912 ch. II

624 Sévéno S. 1912 ch. IV

625 *Histoér Burhudus*, p. 2

Plus qu'une raison purement grammaticale le choix de la forme A ou B semble avoir une origine phonétique comme le montrent les exemples ci-dessous :

### Sévéno

Formes.	Radical du mot suivant.
Laka	e,é,o,g,d, b,h,r,s,t,k,p
Lak	e,é,o,g,d

(Tableau 30: Laka/lak et radicaux)

Mise à part *ket*, la forme B n'apparaît donc jamais devant un [k] et nous n'avons pas trouvé d'exemple devant [p] et [t].

### Sévéno

*er ré e laka keij-meij er mélasion*<sup>626</sup>  
(ceux qui mettent en désordre l'adulation)

*bugalé er bed e laka troieu kam ha fausoni én ou devizeu*<sup>627</sup>  
(les enfants du monde mettent des tromperies et des faussetés dans leurs discours)

*En Iliz e laka peah ér fameilleu*<sup>628</sup>  
(L'Église met la paix dans les familles)

Pour des raisons phonétiques, chez Sévéno en tout cas (le système de Marion dans *L'introduction à la vie dévote* paraît semblable mais nous n'avons pas assez d'exemples) la forme A est la seule utilisée devant les consonnes explosives sourdes.

---

626 XXIX/III

627 XXX/III

628 *Histoér en Iliz*, p. 49

## *Marion et ses autres œuvres*

Curieusement les autres œuvres de Marion que nous avons étudiées ne fonctionnent pas comme ce que nous avons vu ci-dessus concernant sa traduction de *L'introduction à la vie dévote*.

*Histoëriou ag en eu Testamand :*

Dans ce texte nous ne trouvons que des exemples présentant la forme A orthographiée *laqua* comme dans ces *Exemples* :

*ou laqua de goll calon*<sup>629</sup>  
(les fait perdre espoir)

*ol er bouïs ag er Hroèsieu e laqua Doué...*<sup>630</sup>  
(tout le poids des Grâces met Dieu...)

*Er Magasin Spirituel :*

Même constatation pour cet ouvrage où seule la forme A est présente :

*hac e laqua ol hé spi de jaugein er religion*<sup>631</sup>  
(et met tout son espoir à correspondre à la religion)

*Ol er Grechénion catholig e laqua ehue én tresor ag en Ilis*<sup>632</sup>  
(Tous les chrétiens catholiques mettent aussi dans le trésor de l'Église)

Au futur :

En ce qui concerne le futur nous pouvons faire le même constat que ci-dessus, là où *L'introduction à la vie dévote* semblait hésiter entre deux systèmes, les autres œuvres de

---

629 p. 115

630 p. 460

631 p. 371

632 p. 47

Marion étudiées ne présentent qu'une seule et même forme : -ay:

*a vusul ma laquei er Belêg*<sup>633</sup>

(à mesure que le prêtre mettra)

*ha mé laquei me ol gloër*<sup>634</sup>

(et je mettrai toute ma gloire)

Il est bien étrange que le système utilisé par Marion change à ce point entre ses différentes œuvres. Nous avons vu que l'édition que nous avons de sa *Vie Dévote* a été très probablement remaniée, il est cependant étonnant d'imaginer qu'une probable modernisation concerne un point grammatical si minime.

Il pourrait s'agir du choix de Marion lui-même, on sait qu'il effectuait des modifications sur sa langue utilisée à l'écrit et sur la manière de l'écrire. Peut-être a-t-il considéré la forme *laqua* comme étant la plus correcte dans ses écrits ultérieurs alors que dans *L'introduction à la vie dévote*, son écrit de jeunesse, l'auteur ne s'était pas imposé un standard aussi strict.

### **Chez d'autres auteurs**

Nous nous pencherons ici sur l'utilisation qu'ont d'autres auteurs vannetais de ces deux formes du verbe *lakaat* dans leurs écrits.

### ***Pourchasse***

De cet auteur nous avons étudié son *Instructioneu santell* où ne figure que la forme primitive avec un radical en -a et ce dans les phrases négatives :

*ne laqua quet é chongé énn treu ag er bétt*<sup>635</sup>

---

633 Marion J. 1790 p. 319

634 Marion J. Non daté, p. 191

635 I / I

*(il ne met pense pas aux choses du monde)*

Devant d'autres consonnes occlusive sourdes :

*er-ré ou hare, e **laqua** poënn pep momant d'ou anseignein<sup>636</sup>*  
*(ceux qui les aiment, prennent la peine à chaque moment de leur enseigner)*

*Benediction unn Tatt, émé er Scriture (u), e **laqua** ti er vugalé de vout sonn<sup>637</sup>*  
*(La Bénédiction de notre Père, dit l'écriture, rend la maison des enfants solide)*

On ne retrouve donc que cette forme chez Pourchasse.

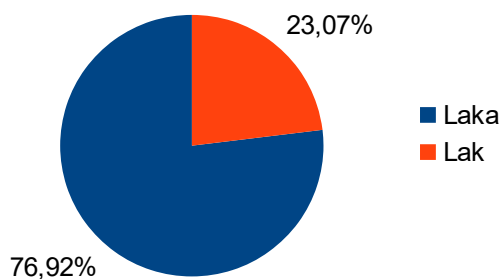
*Au futur :*

Nous ne trouvons que la forme en -ay chez cet auteur :

*Rét é openn ma **laquei** poënn d'armerh er péh e zou itré é zeornn<sup>638</sup>*  
*(Il faut en plus prendre la peine d'épargner ce qui est entre ses mains)*

*éit ma **laquei** reihtet<sup>639</sup>*  
*(pour qu'il mette de l'ordre)*

### **Guillôme**



*(Fig.37 : Utilisation de Laka et lak, Guillôme)*

---

636 XIX/II

637 Art. II/I

638 Art. II/XXIII/

639 XXIX

*Exemples :*

Forme A :

Comme pour Sévéno cette forme est de loin la plus courante :

*En ur skoein ged ou dorn, e **laka** er hrefen*  
*(en frappant avec leur main, ils mettent la greffe)*

*E **laka** el lagad étré koed ha krohen*  
*(met l'oeil entre le bois et la peau)*

Forme B :

Dans *Livr el Labourer* la forme B n'apparaît que devant des voyelles :

*ind hum **lak** é konar*  
*(ils se fâchent)*

*E sko a dréz ér houel, e **lak** el lestr de droein*  
*(frappe à travers la voile, et faire tourner le bateau)*

Il existe néanmoins un exemple devant une consonne :

*En ur zonèt t'er ger hi hum **lak** te greinein*  
*(En venant à la maison elle se met à trembler)*

C'est un exemple de sandhi, phénomène phonétique courant en breton. Ici la finale de *lak* est une consonne sourde et le radical de *te* est primitivement *de* «à» mais il a vu son radical se durcir en /t/ sous l'influence de la consonne précédente.

Au futur :

*Êmber hui ou lakei de gaz kiri bihan*  
(Bientôt vous vous mettez à conduire de petites voitures)

C'est la forme en -ay qu'utilise donc cet auteur.

### **Bayon**

Contrairement à Pourchasse, Bayon<sup>640</sup> n'utilise que la forme B :

*Hag e lak er réral de goéh ar ou deullin !*  
(Et font tomber les autres sur leurs genoux)

*Hag e lak é chonjeu ag é spered de droein*  
(et cogite /met son esprit et son esprit à tourner/sic.)

Et nous retrouvons cette forme B dans les phrases négatives contrairement à Sévéno par exemple :

*Ne lak ket, ar me fen, ur vlèuen de vouljein*  
(ne fait pas, sur ma tête, bouger un cheveux)

Au futur :

Comme pour Marion nous trouvons chez cet auteur les deux formes :

*Me lakou mé er goed de strimpein ag ha ben !*  
(Je vais faire jaillir le sang de ta tête)

*Pé m'hou lakei er méz ag er porh, malloh ru !*  
(Ou je vous mettrai en dehors de la cour, sapristi !)

### **Oliero**

---

640 Texte étudié : *En Eutru Keriolet*, tout les exemples sont tirés de cet ouvrage

Comme Pourchasse, Oliero n'utilise que la forme A :

*hi um **laka** de huchal*<sup>641</sup>

(Elle se met à crier)

*goudé bout skopet ar é zeulegad, e **laka** é zorn arnehou hag e houlen geton mar guél un dra benak*<sup>642</sup>

(après avoir craché à ses yeux, il met la main sur lui et lui demande s'il voit)

*Nezé ean e dosta, e **laka** é zorn arnehé hag e lar dehé*<sup>643</sup>

(Alors il s'approche, met la main sur eux et leur dit)

Au futur :

*ean ou **lakei** doh taul*<sup>644</sup>

(il les met à table)

*Nezé hui um **lakei** de laret*<sup>645</sup>

(Alors vous vous mettez à dire)

C'est la forme en -ay qui est utilisée par cet auteur.

## **Héneu**

Cet auteur utilise quasiment exclusivement les formes A.

Forme A :

*hag ean e **laka** é cheleuerion énep d'é dadeg ha d'é iondr*<sup>646</sup>

---

641 Oliéro, 1913, §.72

642 Oliéro, 1913, §.77

643 Oliéro, 1913, §.80

644 Oliéro, 1913, §.104

645 Oliéro, 1913, §. 109



*(et monter ses auditeurs contre son beau père et son oncle)*

*en em-laka d'obér goap anehon<sup>647</sup>*

*(et se met à se moquer de lui)*

Dans tout le corpus étudié de cet auteur nous n'avons trouvé qu'un seul exemple de forme B devant une consonne sourde explosive qui plus est :

Forme B :

*Tituz e lak klah pen de varu Jézuz<sup>648</sup>*

*(Titus fait des recherches au sujet de la mort de Jésus)*

Au futur :

*ha hui ou lakei bamdé de zovein peb unan hé deu ui<sup>649</sup>*

*(et vous vous mettez tout les jours à pondre deux œufs chacun)*

*ha mé hé lakei adal d'em fredegeréz-mé<sup>650</sup>*

*(et je la mettrai devant ma prêcheuse)*

La forme utilisée par Héneu est donc celle en -ay.

### **Herrieu**

Cet auteur utilise les deux formes avec, comme pour la plupart des autres auteurs de sa génération, une préférence pour la forme A comme le présente le diagramme ci-dessous :

---

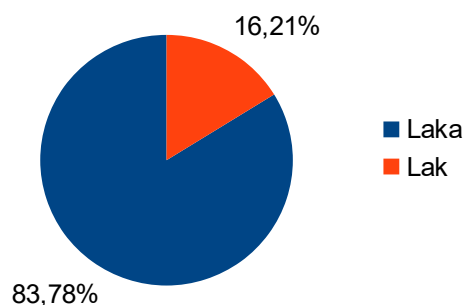
646 Héneu J-M, 1939 IV

647 Idem, VII

648 Héneu J-M, 1935

649 Héneu J-M, 1939 Gorig en diaol ar vechérieu en doar

650 Idem, Gorig en diaol ar vechérieu en doar



(Fig.38 : Laka et lak, Herrieu)

Forme A :

*en Eutru Doué e gas ur pikol barrad glaù hag hol **laka** de zistroein fonapl d'er gér<sup>651</sup>*  
*(Le Seigneur envoie une énorme averse de pluie qui nous fait vite revenir à la maison)*

*Lod ahanoh, hemb meh, e **laka** korvadeu<sup>652</sup>*  
*(Certains d'entre vous, sans honte, prennent des cuites)*

La forme B apparaît aussi dans des contextes assez semblables :

*hum **lak** d'hou kanpennein<sup>653</sup>*  
*(se mettent à les arranger)*

Devant les radicaux en /k/ c'est la forme A qui est utilisée :

*Lod ahanoh, hemb meh, e **laka** korvadeu<sup>654</sup>*

*Ur bèleg-soudard e **laka** poén de zispleg d'é cheleuerion<sup>655</sup>*  
*(un prêtre-soldat prend la peine d'expliquer à ses auditeurs)*

*Mets estroh eget er Vretoned e **laka** touladeu<sup>656</sup>*

---

651 Herrieu L. 1974

652 Herrieu L. 1900 El e liperezed

653 Herrieu L. 1900, Kent Kan

654 Herrieu L. 1974

655 Idem

656 Herrieu L. 1974

*(Mais il n'y a pas que les Bretons qui s'enivrent)*

Le système d'Herrieu est en définitive assez proche de celui de Sévéno.

Au futur :

*hag ou lakei de brederein ohpen ur uéh*

*(et les font réfléchir plus d'une fois)*

La forme utilisée au futur est en -ay.

## **Systemes**

### **1) 3PS/impératif**

Nous avons relevé plusieurs systèmes concernant l'utilisation de la forme :

Système 1 : utilisation exclusive de la forme A (auteurs : Pourchasse, Oliero).

Il s'agit du système le plus ancien et c'est sans surprise que nous le trouvons chez Pourchasse par exemple.

Système 2 : utilisation exclusive de la forme B (auteur : Bayon).

La forme « normalisée » sur le modèle des autres verbes bretons est l'unique forme utilisée dans ce système, même lorsqu'elle précède une consonne sonore explosive.

Système 3 : Formes A et B en concurrence (auteurs : Marion, Sévéno, Herrieu).

C'est le système le plus courant, les deux formes sont en concurrence même si des disparités assez importantes de fréquence de l'une ou l'autre de ces formes peuvent apparaître entre les différents auteurs étudiés. Un élément commun est présent cependant : l'utilisation de la forme A lorsqu'elle est suivie d'un mot ayant pour initiale une consonne sonore explosive.

	Forme A	Forme B	Forme A/B
Pourchasse	X		
Marion	(X) ?		X
Le Bayon		X	
Oliero	X		
Sévéno			X
Héneu	X (?)		
Herrieu			X

(Tableau 31: *Laka/lak* chez les différents auteurs vannetais étudiés)

Le cas de Héneu n'est pas très clair, il semble se rattacher au premier système. Cependant nous avons trouvé un contre exemple que nous avons mentionné plus haut, devant une consonne explosive sourde. Cela pourrait être une coquille.

## 2) Au futur

En ce qui concerne le futur nous avons aussi relevé deux systèmes différents en fonction des différents auteurs vannetais cités ci-dessus.

Système 1 : Futur en *-ay* et en *-o* (auteurs : Marion et le Bayon). Chez ces deux auteurs nous avons trouvé à la fois des formes en *-ay* et en *-o* et ce dans des taux assez semblables. Nous n'avons trouvé aucun auteur ne présentant que des formes en *-o* dans le corpus étudié.

L'utilisation de la forme en *-o* correspond à une normalisation, c'est appliquer à ce verbe en *-aat* une conjugaison régulière.

Système 2 : Futur en *-ay* uniquement (les autres auteurs). Tous les autres auteurs étudiés n'utilisent que la forme en *-ay* qui est la forme la plus ancienne.

	Futur en « -ay » et en « -o »	Futur en « -ay » uniquement
Pourchasse		X
Marion	(X) ?	
Le Bayon	X	
Oliero		X
Sévéno		X
Héneu		X
Herrieu		X

(Tableau 32: Lakay/lako chez les différents auteurs vannetais étudiés)

### Conclusion

Cette étude concentrée sur certaines formes du verbe *lakaat* «mettre» a permis de mettre en lumière plusieurs éléments concernant à la fois des paramètres linguistiques et traductologiques. Nous avons d'abord remarqué une dualité concernant la troisième personne du singulier et de l'impératif avec l'existence de deux formes : *laka/lak*. Ces deux formes étant en concurrence chez certains auteurs, le choix de l'une ou de l'autre forme peut dans certains cas avoir des motivations d'ordre phonologique comme avec *lak* qui n'apparaît pas ou rarement devant les consonnes sonores explosives et donc rarement dans les phrases négatives où il précéderait l'adverbe *ket*.

Cette dualité existe aussi concernant la troisième personne du futur, nous avons vu qu'il existe deux formes en concurrence : *lakay* qui est la forme attendue pour les verbes ayant «-aat» comme marque de l'infinitif ou plus généralement ayant une base verbale en *-a*. *Lako* est une forme normalisée, puisque la majorité des verbes bretons se conjuguent avec un suffixe en *-o* à la troisième personne du futur, mais la normalisation n'est manifestement pas complète puisque nous n'avons trouvé aucun auteur n'utilisant que la forme en *-o*, même Le Bayon qui a normalisé la base verbale du verbe *lak-* utilise conjointement *lakay* et *lako* dans ses écrits.

Les divergences entre les systèmes que nous rencontrons dans la traduction de *L'introduction à la vie dévote* de Marion et ses autres œuvres (*En eu Testamand, Er Magasin Spirituel*) mettent en évidence ce que nous avons mentionné dans la partie consacrée à

l'auteur que cette traduction a subi des modifications, de la part de l'auteur et aussi très probablement d'une autre personne avant son impression posthume sans parler d'une probable influence de Pourchasse au début de sa rédaction. Le système de Pourchasse correspondant bien aux systèmes de Marion dans ses autres textes, ces modifications ne peuvent avoir que deux origines :

Relecture de Marion :

Nous savons que Marion a relu et modifié son propre texte. Ces modifications pourraient donc avoir été faites du temps de l'auteur. Il est cependant curieux d'imaginer l'auteur changer la base verbale du verbe *lakaat* et ses formes au futur, et si c'est le cas, pour quelle raison le ferait-il ?

Modernisation posthume:

Le texte a subi une modernisation pour son édition posthume, cependant comme ci-dessus on peut se poser la question de l'intérêt de changer ces formes verbales. Il ne s'agirait d'ailleurs pas d'une modernisation puisque nous l'avons vu, la forme A est majoritaire chez les auteurs les plus modernes.

Cette traduction de Marion pose bien des questions quant aux différentes modifications qu'elle a subies

## Influence du standard du nord-ouest sur le vannetais, l'exemple du verbe *gouiet*

Un exemple de l'évolution de la graphie de Jean Marion est la présence de deux radicaux différents pour le verbe *gouiet* un en *gouz-* et un second en *gouy-* ou *goui-*.

Mentionnées dans la grammaire Guillevic Le Gof, les premières formes ne seraient pas vannetaises mais des emprunts à d'autres dialectes :

« ....à signaler quelques formes empruntées aux autres dialectes ; *gouzan*, je sais, *gouzoh*, vous savez »<sup>657</sup>

La forme « vannetaise » et la forme en « z » se retrouvent toutes deux en concurrence chez notre auteur, par exemple dans son *Magasin Spirituel* :

Formes en « i » :

*ma ne ouïèr er péh e zeliér goud ?*  
(si on ne sait pas ce que l'on doit savoir)

*Me mæstr e ouiai erhoalh peguemènd*  
(Mon maître savait bien combien)

Formes en « z » :

*Mæs ne ouzah-hui erhad*  
(Mais vous ne savez pas bien)

*rac ne ouzan petra gobér*  
(car je ne sais pas quoi faire)

---

657 p.54

## Système de Marion dans le *Magasin Spirituel* et *Iniz er Vertu* au présent

	Formes en « z »	Formes en « i »	Forme en « r »
1PS	Ouzan	Ouian	
2PS	X	X	X
3PS		Oui	Ouair
1PP	Ouzamp	Houiamb	
2PP	Ouzah/Ouzoh	Ouiet	
3PP	Ouzant	Ouiant	
Imp.		Ouièr	

(Tableau 33 : Gouiet, Marion)

→ Les formes *oui* et *ouair* se retrouvent dans les mêmes contextes à la troisième personne du singulier au présent :

*Piv a **oar** mar nend on ket-me memp èl-se*<sup>658</sup>  
(*Qui sais si je ne suis pas moi-même comme cela*)

*An neb a **oui** tenniñ dour d'e vilin*<sup>659</sup>  
(*Celui qui sait /tirer de l'eau de son moulin/sic.*)

Pour le reste, comme nous l'avons vu plus haut, deux formes sont en concurrence. Or Marion n'est pas le seul auteur vannetais à présenter cette particularité.

### **Pourchasse**

Les deux mêmes radicaux se retrouvent chez cet auteur :

---

658 Marion J. vers 1760

659 Idem.



Formes en « z » :

*rac ma **ouzah** é ma aveitt quementt-cé é hoh galhuet d'el Lezenn  
(car vous savez que c'est pour ça que vous êtes appelé à la Loi)*

*rac ne **ouyant** quet  
(car ils ne savent pas)*

Formes en « y » :

*rac ne **ouyant** quet  
(car ils ne savent pas)*

*A pé **ouyamp** é-ma hunn Nessian énn danger  
(Quand nous savons que notre Prochain est en danger)*

	Formes en « z »	Formes en « y »	Forme en « r »
1PS	ouzan		
2PS			
3PS			ouaire
1PP	ouzamp	ouyamp	
2PP	ouzah	ouyoh	
3PP	ouzantt	ouyant	
Imp.		ouyérr	

(Tableau 34 : Gouiet, Pourchasse)

Comme souvent, le breton de Pourchasse et de Marion paraissent proches, surtout dans *L'introduction à la vie dévote*, ce qui s'explique sans doute par le fait que les deux hommes se sont connus, Pourchasse ayant été le professeur de Marion.

*En or ag er vuhé devot* en revanche ne présente qu'une seule forme, la forme en « y » qui sera par la suite majoritairement utilisée par les auteurs du domaine du sud-est.

Formes en « y » dans *L'introduction à la vie dévote* :

*mar gouyamb pourfittein mad a nehai*

(XXXV/III)

*(si nous savons bien en profiter)*

*ha mar gouyant en em gastiet*

(I/IV)

*(et s'ils savent se châtier)*

La présence de ces formes dans certains textes de Marion mais pas dans d'autres est peut-être encore un indice du souci qu'a eu cet auteur de moderniser l'orthographe bretonne vannetaise. Ce type de conjugaison en « z » n'apparaît déjà plus chez Le Diot.

Quant à l'affirmation de la grammaire Le Goff-Guillevic elle nous paraît probable, en tout cas, si elle s'avère exacte, nous aurions là un emprunt au standard du nord-ouest, ce qui n'est guère étonnant. La seconde personne du pluriel en *-oh* ou *-ah* est encore largement utilisée dans une vaste partie de ce domaine.<sup>660</sup>

---

660 ALBB, carte 240

## 2) Autres

### Ma / Mar

#### 1) Origine des deux termes

Avant de voir les usages de ces conjonctions, voici une brève présentation des différentes propositions quant à leurs origines:

Ma/Mar : *si*; Ce mot se trouve à la fois en breton et en cornique *mar* et en irlandais *ma* avec la même signification. Tout deux seraient issus d'une racine \**mar-os* avec le sens de « doute », toujours vivant en breton; *mar* peut ainsi être un nom : *hep mar* : «sans doute»<sup>661</sup>. Selon Ernault<sup>662</sup> et Vendryes<sup>663</sup>, il n'y a pas d'équivalent en gallois. Cependant dans son dictionnaire étymologique Albert Deshayes<sup>664</sup> rapproche le gallois *mor*.

Le mot *mar* a suivi la même évolution que son homologue roman « si », à la fois conjonction et nom : « il a le si de veni céz nous »<sup>665</sup>, mot d'ailleurs emprunté par le breton (*si*).

Toujours selon Ernault et Vendryes *mar*, « si » comme *ma* dériveraient à l'origine d'une particule ayant d'abord signifié<sup>666</sup> « ainsi » (parenté en latin entre « si » et « sic », sanscrit « *sma* », « *smā* »).

Selon Roparz Hemon<sup>667</sup> la conjonction *mar* serait une dérivation de *ma*.

---

661 Henry V *Lexique Étymologique des termes les plus usuels du Breton Moderne*, Kevrenn lizhiri Roazhon, 1900

662 Leon Fleuriot. *Le vieux breton. Eléments d'une grammaire*, Klincksieck, Paris, 1964

663 Vendryes J. *Lexique étymologique de l'Irlandais ancien*, CNRS, 1998

664 Deshayes A. *Dictionnaire étymologique du breton*. Douarnenez: Le Chasse-Marée. 2003.

665 Auffray R. *Le petit Matao, rue des scribes éditions*, 2007

666 Vendryes J., *Lexique étymologique de l'Irlandais ancien*, CNRS, 1998

667 Hemon R. 2000, p.127

## 2) *Ma* et *mar* dans l'introduction

### *Sévéno*

L'usage de *ma/mar* fait par Sévéno semble suivre la règle « classique »<sup>668</sup>.

Ma :

Complétive:

*ken huek **ma** kas kuit lousteri er péhed*<sup>669</sup>

*(si doux que cela fait partir la saleté du péché)*

*tra diskient ha maleurus **ma** onn*<sup>670</sup>

*(chose sans esprit et malheureuse que je suis)*

Après les prrpositions :

*èl* «comme»; *mes* «mais»:

*èl **m'er** gouiet*<sup>671</sup>

*(comme vous le savez)*

*klasket èl **ma** kareet*<sup>672</sup>

*(cherchez comme vous le voudrez)*

*goudé* «après» :

*goudé **ma** vou degaset er gemen doh*<sup>673</sup>

*(après que l'ordre vous soit envoyé)*

---

668 Ainsi la «Grammaire française bretonne» (Guillôme J. édition J-M Galles, 1836 Vannes) donne «Si, conjonction, s'exprime par *mar* et fait bien au commencement d'une période... /SI/conjonction conditionnelle, s'exprime par *Pe...*» p. 125

669 V/I

670 XIX/I

671 V/I

672 V/I

673 XIII/I

-deustou (*malgré*) :

*deustou ma hou pou unan pé en aral*<sup>674</sup>

(*même si vous aurez l'un ou l'autre*)

Autres :

*Arlerh ma hou pou klevet erhat*<sup>675</sup>

(*Après que vous ayez bien entendu*)

Mar(d) :

Conjonction qui introduit une condition, correspondant au «si» interrogatif indirect en français :

*mar e hues ur guir volanté de luskein ar hent en devosion*<sup>676</sup>

(*si vous avez une véritable volonté d'aller vers le chemin de la dévotion*)

*Mar ne gavet ket rah en dra-se*<sup>677</sup>

(*Si vous ne trouvez pas tout cela*)

*Kontet mar gellet*<sup>678</sup>

(*Contez si vous pouvez*)

A la forme négative :

Elle suit les règles classiques du vannetais littéraire et sont donc les mêmes pour les deux formes; *nen d+vb(+ket)* pour les verbes *monet* «aller» et *bout* «être» ou *ne+vb(+ket)* pour les autres verbes :

*eit ma ne gareet mui nitra kin*<sup>679</sup>

(*pour que vous ne vouliez plus rien*)

---

674 XIII/I

675 XIX/I

676 V/I

677 V/I

678 XII/II

679 XX/II

Ou parfois (*nen*)*d*+ *verb* (+*ket*) :

*mar dé mat d'hobér pé mar nen dé ket*<sup>680</sup>.

(*si c'est bien de le faire ou pas*)

Notons au passage que *mar* peut être utilisé devant une forme négative.

Il peut être aussi utilisé avec le verbe avoir :

*mar hues kaz doh hou péhed*<sup>681</sup>,

*mar e hues ur guir volanté de luskein ar hent en devosion*<sup>682</sup>

Avant une voyelle pour les verbes *bout* «être» et *monet* «aller », on trouve la forme *mar d*, le /d/ de liaison vient se rajouter au verbe selon le standard vannetais utilisé par Sévéno :

*mar dé mat d'hobér pé mar nen dé ket*<sup>683</sup>

*mar dé rekiz konz en eil doh égilé*<sup>684</sup>

(*s'il faut se parler*)

### Limites

Sur une soixantaine d'exemples, seul quelques cas ne répondent pas à cette règle, sans doute provoqués par «*ha*» :

*ha ma vennet me mélein*<sup>685</sup>

(*et si vous voulez me complimenter*)

La forme *mar guellet*, *mar guellet* / «si vous pouvez», s'est probablement figée par l'usage; son emploi même après une conjonction reste celui de *mar* contrairement à ce que l'on attendrait:

---

680 XVIII/II  
681 XX/II  
682 V/I  
683 XVIII/II  
684 XX/II  
685 XVIII/II

*Mes mar guellet*<sup>686</sup>

*(Mais si vous pouvez)*

*Mes mar dé déjà louiet*<sup>687</sup>

*(Mais si c'est déjà pourri)*

La forme *mar* apparaît aussi au chapitre XX de la seconde partie précédée de *mes*: *Mes, mar nen dé ket kriù erhoalh hou klahar*. Après *mes* on attendrait *ma* cependant l'auteur, contrairement aux autres exemples a fait suivre *mes* d'une virgule. C'est probablement cette pause dans l'énoncé qui permet l'usage du *mar* ici. Dans le même chapitre (XX/II) se trouve une phrase dans le même cas, *mes mar ne hellér ket pellat*, il n'y a cependant pas de virgule dans ce cas. Du fait que tous les autres cas obéissent à cette logique, l'absence de virgule doit être un oubli de l'auteur ou de l'éditeur.

### **Marion**

Marion semble suivre à peu près le même usage que Sévéno à quelques exceptions près :

Voyons d'abord les points communs :

Ma :

Après une complétive :

*en amzér ma er hleuas hi-memb*<sup>688</sup>

*(à l'époque où elle l'entendit elle-même)*

Après les conjonctions:

*deustou m'o doé divasquêt*<sup>689</sup>

*(même s'ils avaient des aîles)*

*Ha m'em bou nezé amzér*<sup>690</sup>

---

686 XVIII/II

687 XX/II

688 XVI/III

689 V/I

*(et j'aurai donc du temps)*

*èl ma ta d'er pichonèd aestiq disquein cannein<sup>691</sup>*  
*(comme le rossignol apprend à chanter)*

*èl ma faut<sup>692</sup>*  
*(comme il faut)*

*Ur huèh ma hoès cousantet<sup>693</sup>*  
*(Une fois que vous aurez consenti)*

*rac ma ta a Zoué<sup>694</sup>*  
*(car ça vient de Dieu)*

Mar(d) :

Conjonctions introduisant une condition :

*Mar guellet<sup>695</sup>*  
*(si vous pouvez)*

*Mar dé guir<sup>696</sup>*  
*(si c'est vrai)*

*Mar dé diazéet hou hantis ar ur hommerce a vertuyeu moral<sup>697</sup>*  
*(si vos envies sont basées sur un commerce aux vertus morales)*

*mar dé possible<sup>698</sup>*

---

690 XIII/II  
691 XVIII/II  
692 XVII/II  
693 XVIII/II  
694 XVIII/II  
695 XII/II  
696 XVIII/II  
697 XIX/II  
698 XX/II



*(si c'est possible)*

L'usage au négatif et de « mard » est strictement le même :

*mar **dé** possible*<sup>699</sup>

*ha deustou ma ne houï ket bremen*<sup>700</sup>

*(et même s'il ne le sait pas maintenant)*

Il peut être aussi utilisé avec le verbe avoir :

*mar e hoès caz doh hou péhéd*<sup>701</sup>

*(si vous détestez vos péchés)*

*Mar o hoès lausquet danné*<sup>702</sup>

*(Si vous avez dépensé des biens)*

### Limites

C'est dans les limites de ces usages que se trouvent les différences d'emplois entre Sévéno et Marion.

*Maes :*

Après *maes* se trouve les deux formes :

*maes **ma** nen dé crihue assès*<sup>703</sup>

*(S'il n'est pas assez fort)*

*Maes **ma** ne ellér quet*<sup>704</sup>

*(Si l'on ne peut pas)*

*maes **ma** ne vér ehuéhet mat*<sup>705</sup>

---

699 XX/II  
700 XX/II  
701 XXI/II  
702 XIII/II  
703 XXI/II  
704 XXI/II

*(mais si l'on n'est pas très vigilant)*

Ici pas de virgules donc, comme Sévéno, les deux formes se retrouvent également après *maes*.

Le *maes* est en effet ambigu du fait qu'il s'agit d'une conjonction mais qui peut introduire une condition aisément. Cependant le fait que *ma* est utilisé avant des formes négatives nous permet plutôt de penser que c'est elles qui entraînent l'usage de *ma* comme nous le verrons par la suite.

*Rac* :

Une autre préposition implique cette ambiguïté : *rac*; alors que Sévéno se tient à la forme en *ma* Marion, lui, semble aussi hésiter entre les deux :

*rac ma hum gavé neuzé hé hunan*<sup>706</sup>

*(car si elle se trouvait alors toute seule)*

*rac mar dé guir*<sup>707</sup>

*(car si c'est vrai)*

### ***Le Bris***

Globalement Le Bris semble faire le même usage des conjonctions ma/mar que les deux autres traducteurs. Les mêmes ambiguïtés se retrouvent aussi.

### **Ma**

Tout comme Sévéno et Marion, Le Bris utilise *ma* après une relative :

*hac ar vocation ma emauc'h enhi*<sup>708</sup>

*(et la vocation dans laquelle vous êtes)*

---

705 XX/II

706 XXI/II

707 XXI/II

708 XVIII/II

*hac en deiz **ma** pignas én Eê<sup>709</sup>*

*(et le jour où il monta au Ciel)*

-Il l'utilise aussi après les prépositions :

*en hevelep feçon **ma** teu an aspiration<sup>710</sup>*

*(de la même manière que vient l'inspiration)*

*ha diouz **ma** zeo ar mat<sup>711</sup>*

*(et puisque c'est le bien)*

### Liaison

Nous voyons que face à une voyelle à l'initiale du verbe *bezañ* «être» la conjonction *ma* peut être suivit d'un /z/ de liaison:

*ha diouz **ma** zeo ar mat<sup>712</sup>*

*(et puisque c'est le bien)*

*abalamour **ma** ze destumet divar lousaouen an Aconit<sup>713</sup>*

*(puisque qu'il est ramassé auprès de l'Aconit)*

### Mar(d)

Conjonction introduisant une condition :

*ha mar displij deoc'h<sup>714</sup>*

*(et si cela vous déplaît)*

---

709 XII/II  
710 XIII/II  
711 XVIII/II  
712 XVIII/II  
713 XVIII/II  
714 XVIII/II

*mar sc̄rifet ûr ger b̄enâc*<sup>715</sup>  
(si vous écriviez quelques mots)

*mar d'eo sansibl ar sujet*<sup>716</sup>  
(si le sujet est sensible)

→ Notons ici l'usage du /d/ de liaison que Le Bris, dans son standard écrit raccroche aux verbes *bezan* et *mont* :

*Mar d'oump priminic e quenver hon renq hac hor c'halite*<sup>717</sup>  
(Si nous sommes pointilleux vis-à-vis de notre rang et de notre qualité)

*Dre exempl mar douc'h sujet da ûr re bennâc*<sup>718</sup>  
(Par exemple si vous êtes sujet de certains)

En plus de la forme *mard* notons une coquille (mauvaise coupe, on attendrait \**mar guillit*) qui pourrait avoir pour origine la confusion avec une autre forme de *mar* lorsque suivi d'une voyelle : *mar gu*<sup>719</sup> :

*Mar gu'illit gouzaon ar iun*<sup>720</sup>.  
(si vous pouvez supporter le jeûne)

*Mar et kaout* :

*Mar* se retrouve aussi avec le verbe *kaout* «avoir», nous étudierons plus en détail ce cas.

***Mar hor bez*** *afection evit un exerciç, negligomp ar rest oll*  
(XXXIV/III)

---

715 XXIII/II

716 V/I

717 IV/III

718 XX/II

719 Hemon R. 2000 ch. 198 : *Bez' e teu ivez a-wezhioù, dirak ur verb a grog gant ur vogalenn, un elfenn g e brezhoneg modern : mar gu'imitit RP.p76...*

720 XXIII/II

*(Si l'on a de l'affection pour un exercice, négligeons tout le reste)*

Cependant, nous remarquons un certain nombre de limites apparaissent à cet usage.

### Limites

Comme les autres auteurs, Le Bris, semble hésiter entre les deux formes après les conjonctions qui peuvent introduire une condition :

Ha

*ha **ma** c'hellot treti<sup>721</sup>*

*(et si vous pouvez traiter)*

*ha **mar** fell deoc'h va guelet<sup>722</sup>*

*(Et si vous voulez me voir)*

*ha **ma** na de mutuel<sup>723</sup>*

*(et si ce n'est pas mutuel)*

Maes/mes

*maes mar deo ûr pec'het<sup>724</sup>*

*(mais si c'est un péché)*

*maes mar gu'erru gueneoc'h<sup>725</sup>*

*(mais s'il vous arrive)*

Autres limites : un certain nombre de contres-exemples existent :

***ma** vez paourentez ar remâ ur baourentez excellent<sup>726</sup>*

*(si la pauvreté de ceux-là est une pauvreté excellente)*

---

721 XII/II

722 XII/II

723 XVIII/II

724 XXIII/II

725 XXIV/II

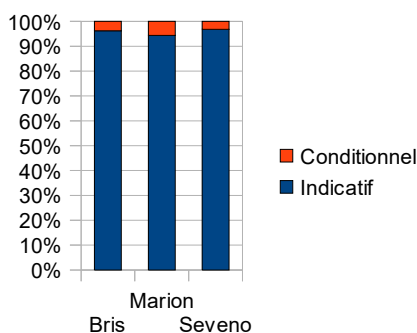
726 XVII/II

### 3) Synthèse et comparaisons

#### Ma/mar+ indicatif

Comme le montre le graphique, *mar* s'utilise très largement avec l'indicatif dans la protase.

Nous étudierons dans un premier temps ce premier cas de figure, ainsi que celui de la phrase négative, puis nous nous pencherons plus en détail sur l'usage minoritaire, mais réel, de « mar » et du conditionnel.



(Fig. 39 : Pourcentage du conditionnel et de l'indicatif après « mar »)

#### Mar+Kaout/En devout

Nous avons vu que les trois auteurs, Le Bris, Séveno comme Marion, utilisent parfois la conjonction *mar* suivie du verbe «avoir» *en devout* contrairement à ce qu'indiquent certaines grammaires<sup>727</sup>. Cet usage est peut être une marque dialectale vannetaise ou un archaïsme. Ainsi on le retrouve chez d'autres auteurs vannetais:

Jorj Belz : *ker vil a rae ar mor arre mar em boa em lakaet da huneal*<sup>728</sup>

Loeiz Herrieu : *ken amlez ous mar 'teus lure d'o mediñ*<sup>729</sup>

727 Favereau F. 1997, p.487 :« *Mar est rare devant « avoir » : mar en dihe s'il avait... Les autres emplois cités (RH) sont plus sporadiques et discutables* ».

728 Belz J. *ar verc'h ag an tu'rall d'ar mor*, Danevell

Jean-Marie Héneu : *Ne veet ket souéhet **mar** em es fariet ém homzeu*<sup>730</sup>

Guillôme Joachim: ***Mar** e hues doar er hoalh*<sup>731</sup>

Roparz Hemon mentionne aussi d'autres exemples en breton pré-moderne<sup>732</sup>, de surcroît, l'auteur de ces exemples ne nous est pas inconnu puisqu'il s'agit de Charles Le Bris :

*mar en deveus hadet* (RP<sup>733</sup> p86)

*mar hor bez en eür da gaout hon lod* (RP.238)

En définitive, l'emploi de *mar* dans les formes du breton du sud-est semble plus généralisé.

### MA + négation

On remarquera un usage exclusif de *ma* lorsqu'il est suivi par une **négation** chez Le Bris :

*ma **na** d'eus netra*<sup>734</sup>

(s'il n'y a rien)

*ha ma **na** de mutuel*<sup>735</sup>

(et si ce n'est pas mutuel)

*ma **na** douc'h quet sicouret*<sup>736</sup>

(Si vous n'êtes pas aidés)

*Ma* est en fait placé dans la totalité des exemples relevés présentant une négation suite à la conjonction. Cet usage corrobore la remarque de Roparz Hemon dans son *Yezhadur Istorel ar brezhoneg*<sup>737</sup>, selon lequel l'usage de *ma* et de la négation serait un archaïsme.

→ Pour vérifier cette proposition, nous l'avons appliquée sur nos trois textes. Dans la totalité des exemples extraits de M. Le Bris comme de M. Marion, c'est à dire les deux traductions les

---

729 Herrieu L. *Kammdro en Ankoù*, Al Liamm, Brest, 1994

730 Héneu J-M, 1939

731 Guillôme J. *Livr el labourer*, N. de Lamarzelle, Vannes 1849

732 Hemon R. 2000, p.127

733 Le Bris C. *Reflexionou profitabl var ar finvezou diveza*, ch. 1718.

734 XXIV/II

735 XVII/II

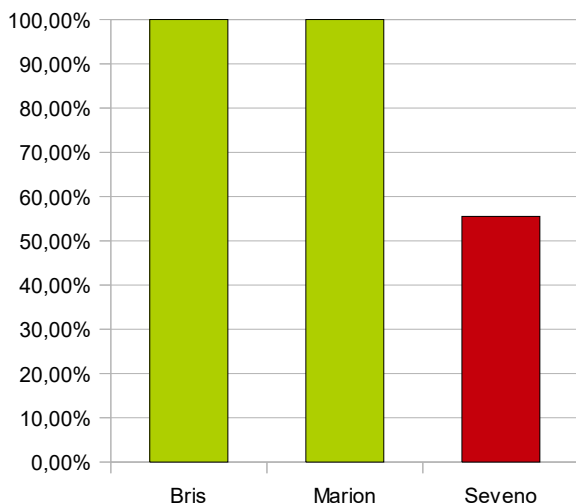
736 XVI/II

737 Hemon R. 2000, p196.

plus anciennes, c'est le *ma* qui règne dans la phrase négative.

En revanche la situation est bien plus contrastée avec M. Sévéno, *ma* (avec 55,50%) et *mar* semblent se partager les phrases négatives selon les règles proposées plus haut.

Il est donc tout à fait vraisemblable que cet usage du *ma* encore unique à l'époque de Marion était concurrencé par *mar* à l'époque de Sévéno, témoignage des débuts des permutation entre ces deux conjonctions,



(Fig. 40 : Statistique quant à l'usage de « ma » à la négative )

Comparons avec d'autres auteurs vannetais:

**Loeiz Herrieu** (1879-1953 Lanester), dans son *Kamdro en Ankeu*, nous avons relevé 8 cas de *ma* introduisant une condition à la négative et 6 avec *mar*. La conjonction *ma* précède donc la forme négative dans 57 % des cas, résultats proches de ceux de Sévéno.

**Joachim Guillôme** (1797-1857 Malguénac), comme pour Marion et Le Bris, Guillôme n'utilise que la conjonction *ma* dans *Livr el labourer* (sur plus de 30 occurrences).

**Pierre Le Goff** (1860-1941 Baud), n'utilise aussi que *ma ne* dans ses *Obereu*<sup>738</sup>, nous avons étudié ses proverbes qui présentent un stade plus figé de la langue et ne sont pas forcément représentatif de la langue de l'auteur.

**Gabriel-Louis Guilloux** (1903-1989 Melrand), nous avons étudié *Hor bara pamdiek*<sup>739</sup> qui

738 Le Goff P, *Obereu Pier er GoV*/ensemble de proverbes parus dans la revue *Dihunamb*.

739 Guilloux G-L, *Hor bara pamdiek*, Hor yezh, Lesneven 1984



présente 73% de «ma ne» avec 14 occurrences. Nous trouvons même une phrase où se trouvent les deux formes successivement :

*-En atretant, ma ne oé ket bet brezéliet én hon hor bro ni ha mar ne oé ket bet er bléieu eahus-sé*

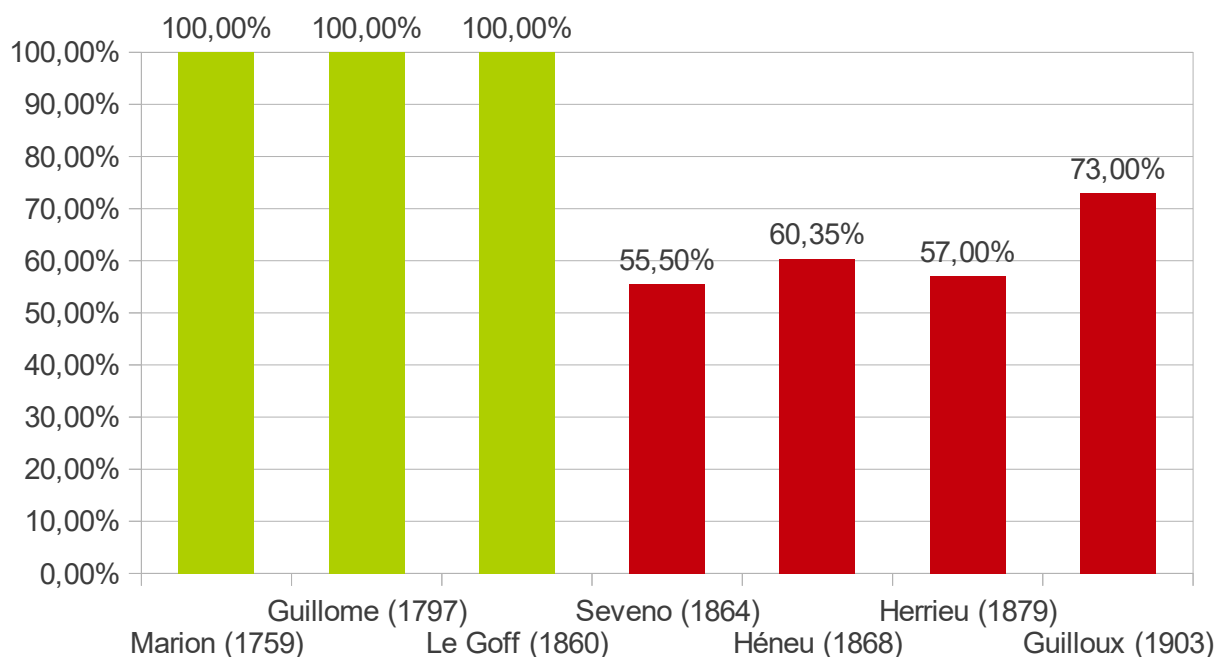
**Jean-Marie Héneu** (1868-1929 Naizin) Nous vons utilisé l'œuvre *Bourapted en tiegeh*<sup>740</sup>, qui présente un taux très faible de *ma ne* (27,7%) avec 5 occurrences contre 13 pour *mar ne*, en réalité le taux de *ma ne* est très instable selon l'œuvre de l'auteur, nous trouvons par exemple 93 % de *ma ne* dans *er Graal Santél* (Dihunamb, Lorient, 1935). Retenons au final l'extrême variabilité de ses usages. Pour le graphique ci-dessous nous avons décidé de faire une moyenne des deux textes.

Ces comparaisons entre différents auteurs vannetais appuient ce que nous avons vu dans les traductions de *L'introduction à la vie dévote*, et la remarque de Roparz Hemon, la conjonction *ma* introduisant à la fois une négation et une condition est un archaïsme de la langue, son usage semble concurrencé par la conjonction *mar* à partir du XIX<sup>ème</sup> siècle au regard des emplois des auteurs de l'époque.

En revanche, nous ne pensons pas que cette différence soit d'origine dialectale car des auteurs comme Guillôme et Héneu sont tous deux issus du pays de Pontivy et présentent bien une pratique différente de ces conjonctions.

---

740 Héneu J-M, 1932



(Fig.41 : Présentation diachronique de la conjonction *ma* à la négative chez différents auteurs vannetais et leurs dates de naissances)

### Temps après *ma* et *mar*

L'usage de *ma* permet l'utilisation des différents temps à l'indicatif comme au conditionnel, en revanche, généralement, seul l'indicatif suit la conjonction *mar* à l'inverse de *pa* (avec le sens de «si» comme expliqué ci-dessous) dans nos trois textes.

#### *-Le conditionnel après mar:*

Nous n'en avons trouvé aucune occurrence dans les *Proverbeu* de Pierre Le Goff, ni dans *Àr bont ar velin* de Loeiza er Meliner<sup>741</sup>, ni dans le *Livr el labourer* de Joachim Guillôme pourtant il le mentionne dans sa grammaire breton-français<sup>742</sup> comme synonyme de « pe » ; selon A. Le Goff et de P. Guillevic « *le conditionnel (après mar) marque une nuance de doute qui n'est pas dans le présent de l'indicatif* »<sup>743</sup>

741 Ar Meliner L, *àr bont ar velin*, Anagrammes, Orthez, 2009

742 Guillôme J, *Grammaire breton-français du dialecte de Vannes*, J-M Galles, Vannes, 1836

743 Le Goff P- Guillevic A, *Grammaire bretonne du dialecte de Vannes*, Emgleo Breiz, Brest, 1986, p118

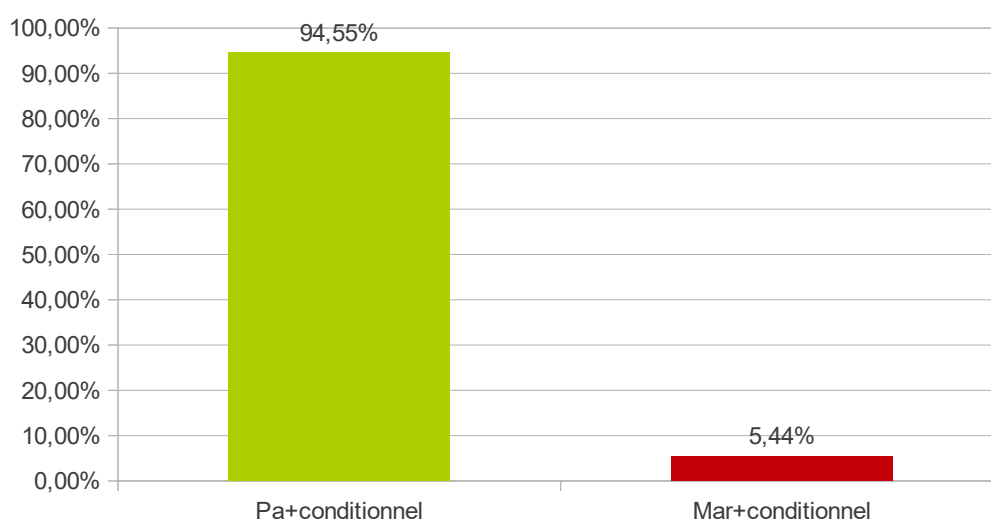
"*Mar béhen bet* », ou « *pe véhen bet*" = *si j'avais été (j'aurais été)* (p46)

Toutefois, le conditionnel apparaît toutefois parfois chez certains auteurs vannetais, nous avons trouvé deux occurrences du subjonctif après *mar* dans *Kammdro an Ankoù* de Loeiz Herriou<sup>744</sup> :

*burzhud mar kavahen ugent em c'hompagnunezh*  
(un miracle si j'en trouvais 20 dans ma compagnie)

*ha mar dahe c'hoant deoc'h da lakaat an traoù èl m'emaint*  
(et si cela vous donnait envie de mettre les choses ainsi)

En fait, la forme avec *pa* est largement plus utilisée, nous avons calculé le pourcentage de « *ma+conditionnel* » contre celui de « *pa+conditionnel* » chez Marion<sup>745</sup>



(Fig.42 : 94,5 % de « *pa+conditionnel* » contre 5,44% de « *ma+conditionnel* » dans le Magasin Spirituel)

C'est sensiblement le même résultat que pour l'introduction de Marion où le conditionnel suit *mar* dans 5,61 % des cas.

L'emploi de *pa* domine largement mais n'empêche pas certaines préférences, de cette

744 Herriou Loeiz, *Kamdro en Ankeu*

745 Marion J, 1790. Nous avons compté 297 «*pa+conditionnel*» contre 17 «*ma+conditionnel*»

manière Marion (dans son *Introduction* comme dans le *Magasin spirituel* et *Iniz er Vertuz*), n'utilise que *mar* avec le verbe *donet* (venir) dans l'expression *mar dehai da* (s'il arrivait à), par exemple dans :

**mar dehai deoh** goal-gonz a hou nissan<sup>746</sup>

(*s'il vous venait de mal parler au sujet de votre prochain*)

Est-ce une règle générale, dialectale ou encore un archaïsme ? Difficile de le dire, nous n'avons pas trouvé de « *mar*+conditionnel » en quantité satisfaisante chez les autres auteurs pour oser en tirer des conclusions.

Et *pa* ?

Nous l'avons vu, une troisième conjonction peut aussi avoir le sens de « si », *pa(n)*, *pe(n)* en breton central et du sud-ouest. Cette conjonction de subordination se retrouve en vieux breton *pan* = quand/d'où, nous rencontrons ce terme aussi dans les autres langues celtiques : *pan* en cornique et gallois (avec le même sens de « quand » et « d'où »), mais aussi en vieil irlandais : *can* (d'où) ; tous seraient tirés du celtique \**k<sup>w</sup>ani*<sup>747</sup>.

Ernault dans son *Dictionnaire breton-français du dialecte de Vannes*<sup>748</sup> note bien les différents usages de cette conjonction :

« **pe** ,conj. quand, lorsque, puisque; si; *èl pe vehé* ou *èl a pe vehé*, comme si c'était »

Selon le temps et le mode, cette conjonction peut donc avoir trois sens :

*Présent de l'indicatif*: *Pand on*= parce que je suis

*Présent d'habitude* : *Pa vezan*= quand je suis

*Conditionnel I* : *Pa vefe*= si j'étais

Roparz Hemon (*Yezhadur Istorel ar Brezhoneg*, ch.199) a relevé les deux premiers usages en

---

746 Marion J. 1790 p.49

747 Deshayes A. *Dictionnaire étymologique du breton*. Douarnenez: Le Chasse-Marée. 2003.

748 Ernault E., *Dictionnaire breton-français du dialecte de Vannes*, Frère Lafolye, Vannes, 1904

vieux breton, mais pas le dernier qui nous intéresse ici et qui n'apparaît pas avant la période du breton moyen.

*e Henvrezhoneg e c'hoarvez pan gant daou eus ar sterioù bet meneget uheloc'h : kenamzeriañ hag abegiñ.*

Chez Le Bris, cette conjonction (*pa*) s'écrit *pa z* lorsque suivit d'une voyelle :

*pa zeo ar Sent memes o deveus ii pratiquet er feçon-se.*<sup>749</sup>

Nous retrouvons cet usage de la conjonction *pa* suivie du conditionnel chez les trois traducteurs de *L'introduction à la vie dévote* :

Le Bris :

*pa na vise quet c'hui ho pise va c'hrouet*<sup>750</sup>

*(si je n'avais pas été créé par vous)*

Marion :

*pe n'hi dehé quet bet nameit ur sourci jaugeable, n'hi dehé quet hum dreboulet*<sup>751</sup>

*(si elle n'avait eu qu'une inquiétude adaptée, elle n'aurait pas été troublée)*

Sévéno :

*P'em behé kleuet goah get un dén d'em chonj, n'em behé ket fachtet tam erbet.*<sup>752</sup>

*(Si j'avais entendu pire par une personne à ma convenance, je ne me serais pas du tout fâché)*

Les auteurs du sud-est utilisent la conjonction *pe* ou encore *pend* lorsque suivie d'une voyelle.

Elle est souvent précédée de *a* :

A pe / ha pe

Chez Sévéno ce *a* n'est pas systématique, il est seulement plus courant en début de phrase ou après une ponctuation :

---

749 II/III

750 IX/I

751 X/III

752 XIX/II

*A p'ou hleué é kovézion*<sup>753</sup> (Sévéno)

En revanche chez Marion, il semble quasiment systématique avant *pe* lorsqu'il a le sens de « quand ». À l'inverse nous n'avons aucun cas où *a* serait suivi de *pe* et du conditionnel.

Cela ressort aussi dans son autre œuvre, le *Magasin spirituel*, où malgré une possible racine commune de *a* et *ha*<sup>754</sup>, nous constatons que Marion essayait de dissocier ces deux mots, ainsi dans ses écrits, ces deux conjonctions ne se confondent pas et *ha* est toujours suivi de « *pa*+conditionnel » :

Chez Marion, donc, nous avons soit :

*a pe* + indicatif/temps d'habitude/ (quelques conditionnels mais rares)

*ha pe*+ conditionnel

Quelques exemples

*Ha+pe+ conditionnel*<sup>755</sup>

*ha pe ne rehai quet é bossibl eit hou mirèt a goroll* (p.154)

(*et s'il ne fait pas (tout) son possible pour vous empêcher de danser*)

*ha pe bermettehai er modesti* (p.184)

(*et s'il permettait la modestie*)

*A+pe+indicatif*<sup>756</sup> :

*A pe huélér foénhue é divar un dén e sàue a glinhuèd*<sup>757</sup>

(*La maladie se lève quand on voit un gonflement dans les jambes d'une personne*)

*a pe huélet é collet hou poén*<sup>758</sup>

(*quand vous voyez que /vous perdez votre peine [sic]*)

Nous ne trouvons pas cette différenciation de *ha pe* chez Sévéno ni, en fait, chez aucun des

---

753 I/III

754 Hemon R. 2000, p.199, notenn4, « *E Gwened e vez diaraoget alies pe(n) gant a (zo marteze ar stagell ha).* »

755 Tirés du *Magasin Spirituel*

756 Tirés de son *Introduction*

757 III/III

758 III/III

autres auteurs vannetais étudiés, est-ce donc une invention orthographique de Marion ?

C'est fort probable, *a* et *ha* étant homophones Marion a utilisé une nuance orthographique pour différencier deux conjonctions qui n'en sont, peut être qu'une seule (selon Roparz Hemon, notamment, comme expliqué plus haut), cela expliquerait les quelques contre-exemples trouvés, au nombre de quatre, comme *A pe vehèmb marhue* (*Magasin Spirituel*, p.252).

## Conclusion

Il y a donc un usage différencié réel entre les deux conjonctions *ma* et *mar*, contrairement à l'usage majoritaire du breton moderne, ce qui est une preuve d'archaïsme dans ces trois textes. Les deux conjonctions n'ont en effet pas la même origine, et c'est leur proximité phonologique qui a permis à *ma* de remplacer *mar* dans un grand nombre de locutions modernes.

Nous remarquons une certaine continuité entre les auteurs dans l'usage de ces deux conjonctions que sont *ma* et *mar*. Dans nos trois écrits, même si quelques différences existent, notamment lorsqu'ils sont suivis d'une forme négative, Le Bris et Marion, utilisent *ma*. Ceci a été remarqué dans plusieurs grammaires bretonnes (Roparz Hemon, Francis Favereau<sup>759</sup>). Cet usage exclusif du *ma* à la négative, en revanche, ne devait plus être en vigueur dans le parler de Sévéno, ce changement a dû avoir lieu au cours du 19<sup>e</sup> siècle dans les parlers du sud-est.

Dans la grande majorité des cas, c'est l'indicatif qui suit la conjonction *mar* et pourtant le conditionnel est aussi attesté dans une bien moindre mesure, sans doute puisqu'il est concurrencé par une autre conjonction pouvant avoir le sens de « si » lorsque suivie par le conditionnel : *pa*, largement plus utilisée ici.

Pour conclure, *mar* semble réservé plutôt à la notion de condition, d'hypothèse en revanche *ma* suit, lui, plutôt une proposition. Nous avons aussi vu que certaines conjonctions peuvent recevoir aussi bien l'un que l'autre (*ha*, *rak*, *mes*).

---

759 Favereau F., 1997

## La particule «en»

### Introduction

Cette particule pré-verbale est encore en usage principalement dans le breton du Sud-Est (mais elle apparaît aussi dans le corpus centre-breton de Yann-Fañch Kemener<sup>760</sup> et Ernault la mentionne dans le Trégor). Elle se place selon E. Ernault<sup>761</sup> :

*« après un complément indirect, un attribut ou une proposition incidente, devant un pronom régime suivi du verbe ».*

Le même auteur mentionne quelques exemples dans son dictionnaire du breton de Vannes<sup>762</sup> :

*"en ... devant un pronom régime ou réfléchi hum :*

*perak en em hlaskeh hui ? pourquoi me cherchiez vous ?,*

*sellet penaus en er haré, voyez comme il l'aimait;*

*nag en hou lauskehé ol er réral , quand tous les autres vous abandonneraient;*

*el las en hum cher, le lacet se resserre;*

*eit madeu distér en hur bou disprizet, pour des biens chétifs que nous aurons méprisés. »*

La grammaire du breton contemporain de Francis Favereau mentionne aussi cette particule :

*« ...devant un pronom objet précédant un verbe conjugué »*

### Quelle origine ?

Emile Ernault a montré que cette particule apparaît dès la période du moyen-breton:

---

760 Favereau F. 1997 p.484

761 Ernault E. «Etudes bretonnes», *Revue celtique*, 1915, tome 8, p. 44

762 Ernault E. *Dictionnaire Breton-Français du dialecte de Vannes*, édition Lafolye frères, Vannes, 1904



*En ty Symon en he pardonas*

(Mystère de Jésus, 4b)

*Santel meurbet en he cretenn*

(Sainte Nonne, 377)

Plusieurs théories ont été avancées quant à son origine: selon Joseph Loth, notre *en* équivaldrait au *ef* ou *fe* Moyen-breton <sup>763</sup>

Dans son article de la *Revue celtique* Emile Ernault propose une autre hypothèse :

*L'usage de cette particule "en" a beaucoup de ressemblance avec celui de ez; elle se met là où l'on serait en droit d'attendre "ez", si le pronom régime ne s'opposait pas à cette forme. Je crois même que "en" n'est qu'une variante phonétique de ez.*

Il compare ainsi la forme *Parfet ez hoz pedaff* se trouvant dans la vie de sainte Nonne <sup>764</sup> et celle se trouvant dans la vie de Sainte Barbe <sup>765</sup> : *Parfet en hoz pedaff* .

Roparz Hémon indiquera d'ailleurs la proposition d'Ernault comme la plus vraisemblable dans sa *Grammaire historique du breton* . <sup>766</sup>

Selon A.J Raude, en revanche, ces formes seraient à rapprocher des formes S3 m du verbe avoir <sup>767</sup> « en deus », « en doa »...

Cependant l'hypothèse d'Ernault s'accorde bien avec l'explication que nous trouvons dans la *Grammaire du dialecte de Vannes* de Guillevic et le Goff où le lien est fait entre *en* et la particule *é* (qui correspond à la particule *e* en breton standard) et correspond assez bien avec l'usage que nous observons dans notre corpus, comme nous le verrons :

*«Devant les pronoms infixes et ordinairement devant um, la particule e disparaît, la particule é disparaît aussi ou devient en.*

*Pièr hou kuélou, Pierre vous verra.*

---

763 Loth J. Chrest. P 476, Revue Celtique, tome31, p.321

764 p.269

765 p.585

766 Hemon R.2000 p.177

767 Favereau F.1997. p. 484

*Eit mam en hou kéméran, je vous prends pour mère»*<sup>768</sup>

### ***En et le verbe en devout***

Contrairement à l'abbé Guillôme qui, dans sa grammaire française bretonne publiée en 1836, mentionne la particule *en* devant le verbe *en devout* uniquement à la deuxième personne<sup>769</sup> nous l'avons trouvé devant ce même verbe à toutes les personnes à l'exception, justement, de la seconde personne du singulier, en fait simplement à cause de l'utilisation systématique du vouvoiement dans ces traductions.

#### *Exemples trouvés chez Sévéno*

*abalamor d'oh en em es souffret en disprizanssé,*<sup>770</sup> (VII/III)

*(c'est à cause de vous que j'ai souffert de ce mépris)*

*Première personne du singulier, en devout*

*chonjet enta en e hues kavet azé er guir hent d'er santeleh*<sup>771</sup>

*(pensez donc que vous avez trouvé là le vrai chemin vers la sainteté)*

*Seconde personne du pluriel, en devout*

*e lar «En ou des luemmet ou zéad èl hani er serpent»*<sup>772</sup>

*(qui dit « vous avez aiguisé votre langue comme celle d'un serpent »)*

*Troisième personne du pluriel, en devout*

#### *Exemples trouvés chez Marion*

---

768 Le Goff P.- Guillevic A., *Grammaire bretonne du dialecte de Vannes*, Emgleo Breiz, Brest, 1986, p. 89

769 Guillôme J. *Grammaire breton-français du dialecte de Vannes*, J-M Galles, Vannes, 1836

770 VII/III

771 IV/V

772 XXIX/III

*Mar gùelan en em bou unan benac clan da visitein*<sup>773</sup>

*(Si je vois que j'aurai quelqu'un de malade à visiter)*

*Première personne du singulier, en devout*

*hui e uélou en en dès perpet é zeulegad arrestet d'hou sellet*<sup>774</sup>

*(vous verrez qu'il a toujours les yeux fixés sur vous.)*

*Troisième personne du singulier (masc.), en devout*

*Beah én gorto en hou pou hilleih de souffrein diarbèn ou mêlatienneu didalvé hac ou goalgonzereah.*<sup>775</sup>

*(Soyez en attente d'avoir beaucoup de souffrance au sujet de leurs fausses flatteries et de leurs mauvaises paroles)*

*Seconde personne du pluriel, en devout*

*Ind e larou en e hoès un imur goué hac hurennêc*<sup>776</sup>

*(Ils vous diront que vous avez une humeur sauvage et mélancolique)*

*Seconde personne du pluriel, en devout*

L'assertion de l'abbé Guillôme est étrange, d'autant plus que nous avons trouvé un contre-exemple dans son *Levr al labourer* :

*Ha kredein e hreheh en ou des diwaskel*<sup>777</sup>

*(Et vous croyez qu'ils ont des ailes)*

*Troisième personne du pluriel, +en devout*

Pour le reste, en revanche, son utilisation de la particule *en* reste réservée à la 2e personne du pluriel (cet auteur n'utilise que le vouvoiement).

---

773 X/II

774 XII/II

775 I/IV

776 I/IV

777 Guillôme J. *Livr el labourer*, N. de Lamarzelle, Vannes 1849, Trived kan,

## **En et les autres verbes**

Nos deux auteurs vannetais, Marion et Sévéno, font un usage généreux de la particule *en* que nous retrouvons à la fois devant le verbe *en devout* mais aussi devant d'autres verbes :

### **Sévéno**

*eit diskoein en er harér*<sup>778</sup>

(pour montrer qu'on l'aime)

*en+pronom (3S masculin)+vb karout (aimer)*

*eit kement-sé en\_hé goulennan*<sup>779</sup>

(pour tout cela je lui demande [à elle, sic])

*en+pronom (3S féminin)+vb goulenn (demander)*

### **Marion**

*eit quement-cé en hé goulennan*<sup>780</sup>

(pour tout cela je lui demande [à elle, sic])

*en+pronom (3S féminin)+vb karout (aimer)*

*el labourieu diaez de béré en hé hontraigné hé zud.*<sup>781</sup>

(elle était contrainte par ses parents à des travaux difficiles)

*en+pronom (3S féminin)+vb contraignein (contraindre)*

*mar gùélet en hou tougue en inspiration*<sup>782</sup>

(Si vous voyez que l'inspiration vous porte)

*2P+ pronom (objet)*

---

778 XXIV/III

779 X/II

780 X/II

781 XII/II

782 XVIII/II

La particule *en* n'apparaissant que devant des pronoms compléments d'objet direct, elle n'est utilisée que devant des verbes transitifs :

*Marion* : *anviñ, kavout, koll, dispriziiñ, klask, sevel, reseviñ, lâret, dougen, goulenn, kontraignñ.*

*Sévéno* : *karout, kavout, sellout, goulenn, lakaat, klask, gwelout, klevout, reseviñ, tenniñ, kas, meliñ, delivriñ, degas.*

Cet usage de la particule *en* est semblable à celui que nous trouvons dans les autres œuvres écrites par ces auteurs que nous avons étudiés :

*Marion* :

*Iniz er Vertuz* (vers 1760)

*Er Magasin Spirituel*, Yehan-Marc Galles, Guened, 1790

*Sévéno* :

*Buhé en eutru Viannei. Person Ars.* Normand. Hennebont. 1912

Nous remarquons que l'emploi de la particule *en* peu changer selon les auteurs, et si Marion et Sévéno l'utilisent tous deux devant plusieurs personnes du verbe *en devout* ce n'est manifestement pas le cas de tous les écrivains, comme nous le verrons plus bas.

### **Emploi de la particule *en* chez Marion et Sévéno**

Quel emploi donc pour cette particule ? Penchons-nous d'abord sur nos deux auteurs.

#### ***Marion***

La particule *en* apparaît généralement là où la particule *é* (*e* en breton standard) était attendue mais subissant un effacement morphologique devant le verbe *kaout* et les pronoms personnels, c'est la particule *en* qui la remplace dans ces cas. Comme la particule *e* la

particule *en* ne semble pas s'utiliser devant le verbe être *bout*.

Après un complément d'objet indirect :

*ha paot a zo ret dezhe anzaviñ en o deus ar mamp modoù*<sup>783</sup>  
(*et ils sont nombreux à devoir reconnaître qu'ils ont les mêmes emplois*)

*ha reskondet e oa bet din en he anved Arvarerezh*<sup>784</sup>  
(*et on m'a répondu que son nom est le Doute*)

Après un adverbe:

*A-c'houde gwerso en o deus em lakaet da sevel o zi ; mes birviken ne vo achuet*<sup>785</sup>  
(*Depuis longtemps ils s'étaient mis à construire leur maison, mais elle ne sera jamais finie*)

*Kentizh en o doa grataet din*<sup>786</sup>  
(*Aussitôt il m'a promis*)

*mes àr ar sabl en er savont*<sup>787</sup>  
(*mais ils le construisent sur le sable*)

Après un adjectif :

*sel mui ma hun izéleint dirak en dud, sel ihuéloh en hun saùeint dirak Doué*<sup>788</sup>  
(*plus ils se rabaisseront devant les gens, plus il seront hauts devant Dieu*)

Nous trouvons aussi beaucoup d'exemples devant des propositions incidentes :

*Lâret a ras din oc'hpenn e oa palez ar Vertuz un tammig pelloc'h, doc'h tor ar menez, e-kreiz  
ur c'hoad stank hag uhel, hag en he doa em dennet d'al lec'h-se, rak ma vourr é kuzh ha doc'h*

---

783 Marion J. vers 1760, an aviz.

784 Marion J. vers 1760, Kentel III

785 Idem, Kentel IV

786 Idem, Kentel VII

787 Idem, Kentel VII

788 Sévéno S. 1912 ch. III

*em denn a zan selloù an dud.*<sup>789</sup>

*(En plus, il me dit que le palais de la Vertu était un peu plus loin, sur le flanc d'une montagne, parmi un bois sombre et haut, et elle s'y était réfugiée, car elle aime s'y cacher et se dérober du regard des gens)*

Ou plus généralement après la conjonction de coordination *ha*:

*An diwezhañ komzoù am boa lâret d'am c'henseurted, kent monet en aod, a oa hor gortoz un tammig, hag en hor bize douaret àr-un-dro e Enez ar Vertuz*<sup>790</sup>

*(Les derniers mots que j'avais dit à mes compagnons, avant de rejoindre la côte, étaient de nous attendre un peu, et on aurait embarqué sur l'Île de la Vertu)*

Nous restons là, cependant, toujours dans l'emploi de la particule *e*.

« attribut+particule *en+en devout* »:

Autre tendance remarquée, *en* est souvent employé comme l'équivalent d'une complétive, ouvrant une subordonnée (54,40 % des cas) au point de créer des contre-exemples (où la particule *e* ne serait pas attendue) :

*en inour-zé e zou ur merche en en istimamb.* (VII/III)

*(cet honneur est une marque que nous estimons)*

Comme nous le verrons, ce type d'emploi se retrouve chez tous les auteurs utilisant la particule *en*. Par ailleurs, la particule *en* suit les règles inhérentes aux autres particules verbales, elle n'apparaît jamais à l'impératif, ni après la conjonction *ma* «si».

Retenons pour conclure, que l'usage que fait Marion de la particule *en* est complet, il l'utilise à la fois devant le verbe *en devout* et ce à toutes les personnes mais aussi devant les autres verbes transitifs. Nous avons aussi vu que la particule *en* semble bien être une variante

---

789 Marion J. vers 1760, Kentel VIII

790 Marion J. vers 1760, Kentel I

de la particule *e* et est employé lorsque celle-ci ne peut apparaître devant les verbes « avoir » et les pronoms.

### **Sévéno**

L'emploi de Sévéno est strictement le même que chez Marion, la particule *en* est assez courante chez cet auteur, même s'il l'utilise un petit peu moins que Marion.

Nous la retrouvons ainsi après des COI :

*nepas a gauz d'er pèh men dint, mes a gauz mé ma get Doué en ou resèuamb*<sup>791</sup>  
(non pas à cause de ce qu'ils sont, mais à cause que de Dieu que nous les recevons)

Après des adverbes :

*Kerhet, emé Hun Salvér d'er béleg ; èl ma on bet degaset get me Zad, èlsen en hou kasan eùe*<sup>792</sup>

(Allez, dit notre Seigneur au prêtre ; comme j'ai été envoyé par mon Père, ainsi je vous envoie aussi)

*Un anderù, èl ma ne houien ket penaus laret de Jésus pegement en er haren*<sup>793</sup>

(Un après-midi, comme je ne savais pas comment dire à Jésus à quel point je l'aimais)

*sel mui ma hun izéleint dirak en dud, sel ihuéloh en hun saùeint dirak Doué*<sup>794</sup>

(plus ils se rabaisseront devant les gens, plus ils seront élevés haut devant Dieu)

Chez Sévéno la particule introduit généralement une indépendante et est souvent présente après la conjonction de coordination *ha*:

*rak en histoér e lar d'emb é oè bet skontet bras er baiañned hag en ou doé lausket er sant eit*

---

791 Sévéno S. 1912 ch.XIII

792 Sévéno S. 1912 chXVI

793 Idem ch.III

794 Idem



*téh par ma hellent.*<sup>795</sup>

(Car l'histoire nous dit que les païens avaient été terrorisés et avaient abandonné le saint pour fuir au plus vite)

Cependant si *ol* était sujet le vannetais standard on aurait attendu la conjugaison à la troisième personne du singulier : \* *Ol en des truhé dohtou*. Nous penchons donc plutôt pour l'oubli d'une virgule : \* *Ol, en ou des truhé dohtou*. Comme Marion, *en* ouvre sur une subordonnée dans des proportions similaires : 54,10 %

L'emploi qu'a Sévéno de la particule *en* est donc à peu près le même que celui de Marion et suit assez bien l'emploi de *e*, le contre-exemple trouvé pouvant être simplement dû à une faute de frappe.

### **Chez d'autres auteurs**

Tous les auteurs vannetais n'ont pas une utilisation aussi importante de cette particule, nous étudierons d'abord les auteurs qui ont un usage assez conséquent de celle-ci pour mieux comprendre le fonctionnement de celle-ci et pouvoir faire des comparaisons.

### ***Héneu***

Pour cet auteur nous avons étudié les textes suivants :

-*Er Graal Santél*, Dihunamb, Lorient, 1935

-*Bourapted en tiegeh*, Dihunamb, Lorient, 1932

-*Derdriù*, Dihunamb, Lorient, 1933

-*Guéladen Tondal*, Dihunamb, Lorient, 1932

-*Buhé Sant Kolmkel*, Dihunamb, Lorient, 1939

Il apparaît d'abord que comme chez Sévéno et Marion, Héneu utilise cette particule à la fois devant *en devout* (et ce à toutes les personnes) et devant les autres verbes. L'emploi de la particule *en* est assez fréquente chez cet auteur, même si elle n'est pas présente dans tous ses

---

<sup>795</sup> Idem ch. I

textes, c'est le cas de *Ankén en Nibelunged* que nous avons retiré de la liste pour cette étude, car cette traduction ne comporte aucun *en*. Héneu a une nette tendance à utiliser *en* avant une subordonnée (29 exemples), tendance bien plus nette que celle des traducteurs vannetais de *L'introduction à la vie dévote*.

Sinon la particule *en* épouse bien les cas où la particule « e » était attendue :

*En ou mesk eùé en en des er Varhed kañnet avait huéhein karanté é kevér er Stuarded truhek hag avait obér kanveu d'er ré e oè bet lahet é tihuen er vro.*<sup>796</sup>

*(Parmi eux les Poètes ont aussi chanté pour souffler l'amour des pauvres Stuart et pour faire le deuil de ceux qui sont morts en défendant leur pays)*

*Ha goudézé en ou ambrugas trema tiér mabed Usneh, léh ma oè Noizé ha Derdriù.*<sup>797</sup>

*(Et après cela il les accompagna vers les maisons des fils d'Usneh, où était Noizé et Derdriù)*

Nous avons cependant quelques contre-exemples :

*Cheleuet hui, mem bugalé, mé é hou Tad hag houh Eutru en en des, get é oèd hag é boénieu, hou prénet, a balamor d'em haranté vras dohoh, tad erbet aral ar en doar, ne ras kementral avait é vugalé*<sup>798</sup>

*(Écoutez, mes enfants, c'est moi votre Père et votre Seigneur qui vous a racheté, avec son sang et ses peines, par mon grand amour pour vous, aucun père sur terre ne fit autant pour ses enfants)*

*é telah ar er bratel, doh treid en deverranserion didruhé, er binieu en en doé hoanteit ha karet kement.*<sup>799</sup>

*(il lance sur le pré, au pied des convives, impitoyablement le biniou qu'il avait tant aimé)*

Ici la particule *en* suit le sujet, il s'agit cependant de propositions incidentes qui peuvent aussi, selon Ernault, appeler la préposition *en*.

---

<sup>796</sup> Sant Kolmkel, ch IV

<sup>797</sup> Héneu J-M, 1933

<sup>798</sup> Héneu J-M, 1935

<sup>799</sup> Héneu J-M, 1932, Gorig en diaol ar vechérieu en doar

Voici une autre phrase où *e* ne serait pas attendu, la particule *en* suit le sujet et ouvre ici sur une subordonnée

*Me Eutru Jézuz-Krist é en en des me houviet de vonet devaton*  
(*C'est mon Seigneur Jésus-Christ qui m'a convié vers lui*)

Or Héneu a une nette tendance à utiliser la proposition *en* en introduisant une subordonnée (87,87 % des cas), la tendance serait devenue règle ?

Pour résumer, l'usage que fait Héneu de la particule *en* est en grande partie le même que celui de Marion et Sévéno, et dans la grande majorité des cas correspond à l'emploi de la particule *e* sauf dans le cas de propositions incidentes et peut être plus généralement lorsque introduisant une indépendante (subordonnées comprises) où *en* peut être employé après le sujet.

### ***Herrieu***

Pour cet auteur nous avons étudié les textes suivants :

-*Kammdro en Ankoù*, Al Liamm, Brest, 1994

-*Da c'hortoz Kreisnoz*, Dihunamb, 1942

Herrieu n'a pas un emploi aussi large que Sévéno, Marion et Héneu car une grande majorité des exemples trouvés se trouvent devant le verbe *en devout* et nous n'avons guère que deux exemples de *en* devant un autre verbe :

*hep kompren ema evitoñ en er c'hrouizer*<sup>800</sup>  
(*sans comprendre que c'est pour lui qu'on le creuse*)

*gwir e oa enta en er c'hare atav...*<sup>801</sup>  
(*c'était donc vrai qu'elle l'aimait encore*)

La majorité des exemples suivent la règle de la particule *e* et suivi de *en devout*:

---

800 *Kamdro en Ankeu*, 23-11-1915

801 *Da c'hortoz Kreisnoz*, Kakouzell Lann Bihoue

*Kent pell en en deus Brec'hed graet an dro da lein ar menez*<sup>802</sup>

*(Bientôt Brec'hed avait fait le tour du sommet de la montagne)*

*Pegours en en deus gouarnamant ar Frañs savet e vouezh a-du gete* ?<sup>803</sup>

*(Quand est-ce que le gouvernement Français s'est prononcé en accord avec eux)*

*Lâret en deus d'ar c'homandant : « Hama, n'hoc'h eus nemet bountiñ ar c'hapiten a-barzh, ma ne c'hell ket em gomandiñ e-unan ! » Moarvat en en deus klevet Maratray an doere*<sup>804</sup>

*(Le commandant a dit : « He bien, vous n'avez qu'à pousser le capitaine dedans, s'il ne peut pas se commander tout seul ! » Peut-être que Maratray avait entendu la nouvelle)*

En revanche, nous remarquons à peu près la même tendance de *en* ouvrant une indépendante, ou précédant une subordonnée (80, 43%) et précédant le verbe *en devout*.

Au point de la trouver aussi ouvrant sur une subordonnée mais précédée du sujet, ce qui diffère de l'emploi de la particule *e*. C'est le cas de quatre phrases dans le corpus étudié :

*er Germaned é en en des, er ré getan kavet er mod-sé de gastiein en éneberion*<sup>805</sup>

*(C'est les Allemands qui ont trouvé en premier ce moyen de punir les ennemis)*

*Lénn e hra er person, lihér er Hardinal Luçon hag e zegas chonj d'en dud en en des ankoéheit er Frans lakat a du geti en Hani e zo tré d'en ol arméieu. Ha chetu perak é pad er brezél.*<sup>806</sup>

*(Le curé lit, la lettre du Cardinal Luçon qui rappelle aux gens que la France a oublié de se mettre en accord avec Celui qui est supérieur à toutes les armées. Voilà pourquoi la guerre dure)*

*Haval é get en dén en en dehè ur hrén-doar groeit un heij spontus d'er gérig-ma.*<sup>807</sup>

*(C'est comme si un tremblement de terre avait effroyablement secoué cette petite ville)*

---

802 *Da c'hortoz Kreisnoz, Pa oa arru hanter an noz*

803 Herrieu L. 1974, 17-04-1918

804 Idem 12-10-1916.

805 Idem, *Er Germaned é kilein*

806 Idem, *É Champagne endro.*

807 Idem, *Arlerh en Alemaned é kilein*

## **Bayon**

De cet auteur nous avons étudié les textes suivants : *er Hémenér* (1906), *En Ozeganned* (1908), *Bah Sant Guénolé* (1912)

En revanche nous n'avons trouvé des particules *en* que dans le texte suivant:

*-En Eutru Kériolet*, M. er V. Lafolye, 1902

Les exemples sont au nombre de trois:

*Perak en hou kuélan ken trist hiniù ?*  
(*Pourquoi vous vois-je si triste aujourd'hui ?*)

*mar karan konz braù hui e larou marsé perak en hou kavan ér lanneg é valé..*  
(*si je veux bien parler vous me direz peut-être pourquoi je vous vois marcher dans la lande..*)

*Rak me zou sur penaus un dé en hou kuélein etal hou mam, ihuél, duhont, é lein en nean !*  
(*car je suis sûr qu'un jour je vous verrai auprès de votre mère, haut, là-bas, au sommet des cieux*)

Elles suivent toutes la typologie de la particule *e*.

Remarquons que son unique œuvre présentant la particule *en*, la pièce de théâtre *En Eutru Kériolet*, est aussi son premier ouvrage publié. L'usage ne semble pas être spécifique à un personnage puisque nous le retrouvons à la fois chez Izaak, Kériolet et Fransez.

## **Buléon**

Nous n'avons trouvé que quatre exemples dans son *Histoér Santél*<sup>808</sup>

*laret e oè en apostoled en doé tennet korf ou Mestr, durant en noz, hag en ou doé éañ kaset*

---

808 Buléon A-J, *Histoér Santél*, Lafolye, Guéned, 1911

geté !<sup>809</sup>

(on disait que les apôtres avaient enlevé le corps de leur Maître, pendant la nuit, et l'avait emmené avec eux)

hui en dariùou èl ma houiet **en** er havañ mad<sup>810</sup>

(vous me le préparerez comme vous savez que je l'aime)

Nag **en** hou lauskehé ol er réral, mé n'hou tilauskein ket.<sup>811</sup>

(Même si tout les autres vous abandonnaient, je ne vous abandonnerai pas)

Nag **en** hur behé aveit deu gant dinér a vara, ne vehé ket hoah erhoal aveit rein un tamig de bep unañ.<sup>812</sup>

(Même si nous avons deux cent deniers de pain, ce ne serait pas assez pour donner un peu à chacun)

Ici encore, l'emploi correspond à celui de la particule *e*.

À partir de ces données nous remarquons à la fois des similitudes (comme dans l'emploi de la particule) et des dissimilitudes (dans sa fréquence notamment) :

### Similitudes

À l'issue de cette étude nous avons trouvé *en* soit devant le verbe *en devout* «avoir», soit devant des verbes transitifs. Elle apparaît là où la particule *e* était attendue mais ne pouvait apparaître c'est-à-dire devant le verbe *en devout* justement mais aussi les pronoms personnels COD. Statistiques aidant, nous avons aussi remarqué que cette particule se trouve souvent (voire très majoritairement chez certains auteurs) avant une indépendante : précédant une subordonnée ou une préposition incidente, c'est dans ces derniers cas que son usage diffère de celui de la particule *e*.

---

809 Idem, § 88214

810 Idem, § 3333

811 Idem, § 67193

812 Idem, § 28154

## Différences

De cette étude, nous avons d'abord remarqué une différence sensible de fréquence de la particule *en* entre les différents auteurs écrivant dans le breton du sud-est, et si elle est assez fréquente chez des auteurs comme Marion, elle reste rare voire inexistante chez d'autres auteurs.

Cette disparité peut être le fruit de variation dialectale, synchronique ou encore de registre.

Nous remarquons que les auteurs ayant une utilisation complète et assez fréquente de cette particule sont originaires des communes les plus à l'est du haut-vannetais, proches de Vannes et de la frontière linguistique : Marion (Aradon), Sévéno (Moréac), Héneu (Naizin) et l'utilisation de *en* apparaît déjà moindre chez des auteurs originaires de communes un peu plus à l'ouest comme Le Bayon (Pluvigner) et Buléon (Plumergat).

Reste le cas de Loeiz Herrieu, né à Lanester, qui a créé la revue en langue bretonne *Dihunamb* et est resté à sa tête pendant des années<sup>813</sup>. La décision d'ajuster sa langue écrite avec le standard de Vannes, issu du travail d'A. Le Goff et de P. Guillevic et basé sur le breton haut-vannetais, standard qui sera repris par la revue *Dihunamb*, aura une influence sur la syntaxe de l'auteur. L'usage assez abondant de la particule *en* en est peut être un indice.

Nous pouvons tirer les mêmes conclusions à partir du corpus de deux auteurs originaires du Pourlet et, qui plus est, de communes riveraines : l'un, Pier ar Saoz né à Saint-Caradec Trégomel en 1899 utilise la particule *en* (mais seulement devant le verbe *en devout*<sup>814</sup>) ; quant à l'autre, Job Jaffre, né en 1906 à Berné, il ne l'utilise pas.

La collaboration plus longue du premier dans la revue *Dihunamb* a peut-être poussé cet auteur, à la manière de Loeiz Herrieu, à « haut-vannetiser » son breton d'où l'utilisation de la particule *en* contrairement à Job Jaffre. Ce n'est d'ailleurs pas la seule influence haut-vannetaise sur cet auteur qui utilise la forme *nend eus ket* «il n'y a pas» dans ses écrits alors qu'il ne l'utilisait jamais à l'oral<sup>815</sup>.

---

813 De 1905 à 1944.

814 Doujet Daniel, *Etrezomp e Brezhoneg 1978-1979 (Jaffre Job / Saoz (ar) Pier)*, Emglev Bro an Oriant, 2013

815 Information donnée par Daniel Le Doujet.

Cette particule aurait donc peut-être joui d'une extension plus grande (à l'écrit du moins) car son territoire d'origine était aussi celui du standard écrit. Les divergences quant à l'emploi de la particule *en* chez ces différents auteurs tiendraient donc à la fois de nuances locales et de l'influence d'un standard écrit.

### **Différence d'emploi entre *e* et *en* dans le breton écrit**

Nous avons trouvé des exemples du type sujet+ *en* ouvrant sur une subordonnée chez de nombreux auteurs utilisant la dite particule même s'ils apparaissent rarement (seule une occurrence dans *L'introduction à la vie dévote* de Marion par exemple).

Comme nous l'avons proposé plus haut, nous pensons que cet emploi découle de la tendance qu'a cette particule à introduire sur une subordonnée. Cette tendance, parfois très forte (surtout chez Héneu et Herrieu) aurait débouché sur une extension des emplois de *en* avant une subordonnée, jusqu'à la retrouver dans des situations où *e* n'était pas attendu.

C'est peut-être de cet emploi que découle l'utilisation abondante chez certains auteurs de la particule *en* après certains articulés comme *pere*, *pehini/kement*, *penaos*..

Nous la trouvons déjà chez Pourchasse :<sup>816</sup>

*Cheleuet penauss **enn** enn doai enn Eutru Doué ordreinne*

*ha guet péré **enn** er mêlehet de jamaefs énn Nean*

Cette tendance devient majoritaire chez Le Diot :

*Berdiah Intron Varia :*

*aselfin em bout er vertuyeu a béré **en** e hoès reit er skùir d'emb*

*en attantion hag en humilité a béré **en** e mès dobér*

*Livr er Verdér ha hoéresèd :*

---

816 Pourchasse L. 1768



*de behani en en devoe reit er pab*

*de behani en en des hun Tad Santel er Pab accordet de zisposein*

### **Différence d'emploi entre *e* et *en* dans le breton parlé**

La particule *en* est encore en usage dans certaines communes du haut-vannetais et mériterait une étude approfondie avant la disparition de la langue bretonne dans ces communes orientales. Il est à noter qu'elle apparaît plusieurs fois dans le manuscrit d'Amédée de Francheville<sup>817</sup> (1802-1889) qui a noté et traduit un certain nombre de termes et d'expressions relatifs à la navigation. Il parlait en effet breton avec ses canotiers.

Voici un exemple de la particule *en* dans ce texte :

*ha ne chongont quett en hun es hur steer quen diguioer ha quen aeun*  
(*et ils ne pensent pas que nous avons un fleuve si ouvert et si droit*)

Les exemples correspondent à ce que nous remarquons dans la littérature, nous n'avons pas trouvé d'exemples où *en* suit le sujet (*ni unes, ni hun es,..*)

Julien Coffornic nous a communiqué un exemple oral entendu à la Trinité-Surzur (parler aujourd'hui éteint) dans lequel elle se place où l'on attendrait la préposition *doc'h* devant un pronom objet comme suivant :

\**Me zo bet doc'h ho kwelet->Me zo bet én ho kwelet*

Nous n'avons trouvé aucun exemple livresque de cet usage qui serait un autre point de divergence avec la particule *e*<sup>818</sup>. Il est en revanche intéressant de noter qu'ici *en* se substitue à une autre préposition: *o*<sup>819</sup> (*i/é* en vannetais) à valeur sémantique généralement progressive.

---

817 Nous remercions Gwendal Denez pour nous avoir aimablement donné accès à ce document.

818 À part cette phrase chez Séveno : *O konz dous a salvedigez, dré behani én hur galiou Jezus-Krist eit hur resèu get madeleh étré é zivréh ! (XIV/pI)*. Considérant que c'est le seul exemple à la fois dans sa vie dévote mais dans tout son corpus, et rajouté au fait que dans le dit-exemple « én » n'est pas un substitut de « é » mais bien de « e », il pourrait en fait s'agir ici d'une faute e frappe.

819 La confusion entre *o* et *e* pourrait être ancienne, ces deux particules entraînent le même type de mutation (mixte)

Comme *e*, elle ne peut en effet pas apparaître devant un pronom objet, d'où l'usage de la préposition *doc'h/ouzh*.

-> *Particules verbales de substitution* :

Ce que nous avançons dans cette partie n'est qu'une hypothèse à cause du manque de données :

Remarquons que la particule *en* étudiée jusqu'ici est prononcée est /ən/ avec une voyelle moyenne centrale et correspond à la particule *e* comme nous l'avons vu plus haut. Elle est manifestement une particule verbale prononcée /en/ avec une voyelle mi-fermée antérieure non arrondie qui correspond à la particule verbale *é/i* (*o* en breton du nord-ouest),. Il est ainsi probable, (s'il ne s'agit pas simplement d'une variante phonétique locale) que nous soyons en réalité face à une seconde particule verbale de substitution. Cette hypothèse pourrait éventuellement être vérifiée par des collectages effectués dans le sud-est du domaine haut-vannetais.

Particules substitutives	En /ən/	Én /in/
Utilisation	<p>Particule substitutive de <i>e</i>:</p> <p>→ précède un pronom objet où la particule <i>e</i> était attendue.</p> <p>→ Souvent utilisée pour introduire une subordonnée chez certains auteurs, au point de la faire figurer devant un sujet ou cod, ce que la particule <i>e</i> ne permet pas.</p>	<p>Particule substitutive de <i>é</i>:</p> <p>→ précède un pronom objet où la particule <i>é</i> était attendue.</p>

(Tableau 35 : Hypothèse des deux particules verbales substitutives)

## Non systématique

Nous l'avons vu, la particule *en* n'est pas systématique, loin de là. Les exemples où l'on pourrait attendre la dite particule et où elle n'apparaît pas sont nombreux :

*Sévéno*

Dans *L'introduction à la vie dévote* :

*ou amied ne glaskant tam erbet ou distroein.*<sup>820</sup>

*(leurs amis ne cherchent pas du tout à les faire changer d'avis)*

*ean e larou hun es trohet bër*<sup>821</sup>

*(il vous dira qu'il a coupé court)*

*hag en doé er hleuet é teviz en treu-sé*<sup>822</sup>

*(et il l'a entendu parler de ces choses)*

*Marion*

*Hac ind e larou é ma ur refus chagrinus en dès groeit d'oh unan-benac*<sup>823</sup>

*(Et ils diront que c'est un refus chagrinant qu'il a fait à quelqu'un)*

*hac aviset mad, eit hou laquat de gonsiderein péh quer melconius-é en devotion...*<sup>824</sup>

*(et soyez bien attentifs, pour considérer à quel point la dévotion est mélancolique)*

*eit assai hé gounie hac he distroein hoah doh er bed.*<sup>825</sup>

*(pour essayer de la convaincre et de la détourner des mondains)*

---

820 I/IV

821 I/IV

822 XVI/I

823 I/IV

824 I/IV

825 II/IV

En prenant quelques chapitres comme test, le chapitre premier et le second de la quatrième partie nous avons compté le nombre de cas où la particule *en* aurait pu apparaître.

Chez Marion: la particule *en* est apparue dans 18 % des cas

Chez Séveno: le pourcentage est moindre puisque dans ces mêmes chapitres cet auteur ne l'a pas utilisée.

La non-utilisation de la particule *en* n'empêche donc pas la compréhension, elle est facultative.

## Conclusion

Après cette étude nous pensons pouvoir préciser les définitions données plus haut par Emile Ernault et Francis Favereau concernant la particule *en*:

->La particule préfixée *en* est une particule verbale proclitique et prend appui sur un pronom en tant que complément d'objet direct suivi d'un verbe transitif ou encore sur le verbe *en devot* «avoir» à la forme affirmative et ouvrant souvent sur une phrase indépendante (subordonnée, proposition incidente). Comme la particule *e* (dont elle est une forme de substitution), elle n'apparaît jamais après un sujet (sauf dans certaines subordonnées), un COD, elle n'apparaît pas non plus à la forme négative. De surcroît il semble qu'elle puisse apparaître après un faux sujet.

Cette particule verbale est dépourvue de valeur sémantique et n'est pas systématique

Nous avons aussi remarqué des différences assez importantes d'usage entre les différents auteurs vannetais pouvant trouver leurs origines dans des divergences dialectales mais aussi sur le désir qu'ont peut-être eu certains auteurs à utiliser le standard de Vannes. La particule *en* a pu ainsi jouir d'une diffusion plus large portée par le standard dialectal de l'époque qui était basé sur la langue des environs directs de la ville de Vannes.

Enfin, quant à son origine, nous avons vu qu'il a déjà été proposé que la particule *en* ne

serait qu'une forme dérivée de la particule *e* (*é* en vannetais) au vu des nombreuses similitudes d'emplois et des attestations anciennes. Cette remarque est corroborée par la grande majorité des exemples que nous avons relevés, mais des différences d'usage existent, et chez plusieurs auteurs elle apparaît après le sujet, ce qui n'est jamais le cas de la particule verbale *e*. L'usage parlé semble aussi présenter ou avoir présenté des dissemblances.

Étant donné que la grande majorité des exemples relevés correspondent à l'usage de la particule *en*, nous pensons que la théorie avancée par Ernault est tout à fait cohérente : les divergences pourraient être des développements ultérieurs découlant de la relation qui s'est établi entre *en* et les subordonnées.

## *Hun / Hur* chez Sévéno, entre deux systèmes

### Introduction

L'ouvrage de Sévéno présente une particularité concernant la traduction de l'adjectif possessif « notre » qui est traduit par deux formes d'un même mot : *hon* (*hun* en standard de Vannes) et *hor* (*hur* en standard de vannes). Ces mots sont à comparer avec le vieux breton *hon*, le gallois *ein* et le cornique *agan*.

Dans certains parlers la morphologie de *hur* peut être de deux types, devant une voyelle et n, d, t, h c'est la forme *hon* qui est employée alors que devant les consonnes restantes c'est la forme *hor* qui est alors utilisée. Enfin d'autres parlers ne connaissent qu'une forme ou l'autre, dans ceux où seul *hon/hun* est utilisé il entraîne une mutation par spiration. Nous verrons ici plus particulièrement le cas de Sévéno, dont le système ne semble répondre à aucun des systèmes exposés ci-dessus.

### *Le Bris*

La morphologie de *hor* chez Le Bris est double et correspond à la règle exposée dans l'entête :

*Hon* devant les voyelles ainsi que devant *n, d, t, h* :

*an humilite a ra deomp caret **hon** abjection*<sup>826</sup>

***Hon** douar ê hor c'haloun*<sup>827</sup>

Elle se retrouve aussi devant *r* et *l* :

*evit souten **hon** reputation*<sup>828</sup>

---

826 V/ III

827 V/I

*an devotion ivez e **hon** laca d'ê observi*<sup>829</sup>

Ces derniers cas pourraient s'expliquer par le risque de confusion entre *ho reputation* «votre réputation» et *hor reputation* «notre réputation», le *r* étant roulé; le risque de confusion devant *l* étant aussi important c'est la forme *hon* qui est donc utilisée. Cette forme n'entraîne donc pas de mutation, étant donné que les consonnes qu'elle précède ne peuvent en subir.

*hor* devant les consonnes restantes :

*ar pec'het veniel en **hor** c'houstianç*<sup>830</sup>

*hac **hor** volonte diouez e affectionou*<sup>831</sup>

*hor* entraîne une mutation spirante sur les radicaux avec /k / initial comme dans le premier exemple.

### **Marion**

La morphologie de *hur* chez Marion correspond à celle que nous avons vue plus haut chez Le Bris à quelques différences près.

*hun* devant les voyelles ainsi que devant *n, d, t, h* :

*mar bihue **hun** douce Jésus én hou calon*<sup>832</sup>

*rac **hun** ami e za devout hun anemis*<sup>833</sup>

Cette forme n'entraîne donc pas de mutation étant donné que les consonnes qu'elle précède ne peuvent en subir.

---

828 XVIII/V

829 I / I

830 XXI/I

831 I / II

832 XXIII / IIII

833 XXII/IIII

*hur* devant les consonnes restantes :

*hur buhé caërroh hag hur secoure*<sup>834</sup>

*conservein hur halon ferme*<sup>835</sup>

Il entraîne aussi chez cet auteur une mutation spirante sur les radicaux en /k/.

### ***Sévéno***

hun

*Fréquence :*

La forme de l'adjectif possessif *hun* se retrouve devant les radicaux en /s/, /b/, /i/, /l/, /t/, /a/, /d/, /g/, /e/, /h/, /f/, /p/, /r/, /u/, /m/, /v/, /n/.

Il se trouve donc à la fois devant consonnes et voyelles.

*Mutations :*

L'adjectif possessif *hun* chez Sévéno semble obéir à la fois à deux systèmes, il peut ainsi entraîner une mutation spirante :

1) *konfortein hun haloneu*<sup>836</sup>

Ici après *hun* le /k/ est devenu /h/ par spiration. Le /k/ est d'ailleurs toujours muté lorsque suivi de cet adjectif possessif dans l'œuvre de Sévéno.

2) *é huélet rah hun féhedeu*<sup>837</sup>

---

834 VII/III

835 XIII/IV

836 IV/I

837 VI/I



Le radical en /p/ a muté ici en /f/ sous l'effet de l'adjectif possessif.

Cette mutation par spiration, si elle est toujours active sur le /k/ n'apparaît pas toujours sur les autres radicaux qui peuvent potentiellement subir une mutation par spiration, le /t/ et le /p/ :

3) *édan hun treid*<sup>838</sup>

Nous aurions ici pu attendre \**hun zreid*.

4) *hun péhedeu én amzér de zonet*<sup>839</sup>

Au lieu de \**hun féhedeu*.

Nous retrouvons le même substantif que dans l'exemple plus haut *péhedeu* (pêchés) et qui plus est dans le même chapitre de *L'introduction à la vie dévote*, il n'est cependant pas muté ici et garde son radical d'origine.

## Hur

*Fréquence :*

La forme de l'adjectif possessif *hur* se retrouve devant les radicaux en /r/,/p/, /s/, /f/,/g/,/h/,/m/,/v/,/b/.

*Hur* n'apparaît donc que devant des consonnes : c'est seulement dans ces cas qu'elle se trouve en concurrence avec la forme en *hun* vue plus haut. Les mêmes substantifs peuvent ainsi se retrouver après cet adjectif possessif, c'est le cas notamment de *péhedeu* (*pêchés*) que nous avons déjà rencontré.

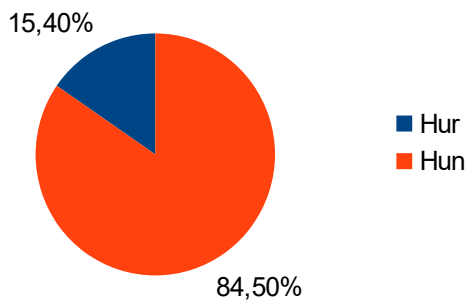
*méh hun bou a hur péhedeu*<sup>840</sup>

C'est, entre autres, parce que que *hur* n'apparaît pas devant les voyelles que cette forme

---

838 IV/I  
839 VI/I  
840 VI/II

présente des pourcentages largement minoritaires comme le montre le diagramme ci-dessous :



(Fig.43 : Hun et Hur, Marion)

Le radical de l'objet n'est cependant pas l'unique point de divergence d'utilisation entre ces deux formes de l'adjectif possessif chez Sévéno.

*Mutations :*

*hur* peut aussi entraîner des mutations spirantes mais uniquement sur les radicaux en /k/ :

*sellamb é péh stad é ma hur housians*<sup>841</sup>

*Kousians* «conscience» a subi ici une mutation spirante.

Comme pronoms objet

Ces formes peuvent aussi apparaître comme pronoms objets proclitiques, les deux formes se apparaissent dans ce cas :

*Hun :*

C'est la forme *hun* que Sévéno privilégie pour ce type d'emploi dans le groupe verbale :

*Nen dé ket aveit tennin ur profit benak a gement sé en des en Eutru Doué **hun** hrouéet*<sup>842</sup>

---

841 VI/V

842 V/ I

(Ce n'est pas pour en tirer certains profits que Dieu nous a créé)

Hi **hun** doug de gemér rézolutioneu vat ; hi **hun** laka de vout souéhet<sup>843</sup>

(Elle nous porte vers la bonne résolution : elle nous étonne)

*Hur* :

*Hur* apparaît seulement dans deux cas :

*dré béhani én hur galiou Jézus-Krist eit **hur** resèu get madeleh étré é zivrèh !*

(par laquelle Jésus-Christ nous appellera pour nous recevoir avec bonté dans ses bras)

*eit hun dihouk abret hag **hur** houvi de gañnein geté mélasion de Zoué*

(pour nous réveiller tôt et nous convier à chanter avec eux l'adoration de Dieu)

Ici encore les deux formes sont en concurrence devant certaines consonnes :

-chonjet erhat en des doué **hun** hrouéet<sup>844</sup>

*Hun* est cependant, ici aussi, largement majoritaire et nous le rencontrons dans plus de quarante exemples comme pronom objet.

Dans le verbe *en devout*

*Hun* et *hur* peuvent aussi être utilisés dans la conjugaison du verbe *en devout*, et nous retrouvons ici encore les deux formes en concurrence dans la traduction de Sévéno :

Forme	Conditionnel I	Imparfait	Futur	Infinitif	Impératif
<i>Hun</i>	Hun behé	Hun boé	Hun bou	Hun bout	X
<i>Hur</i>	Hur behé	X	X	X	Hur béem

(Tableau 36 : *hun behé* et *hur behé*)

---

843 VI/ I

844 IX/ I

Ces deux formes ne sont en concurrence qu'au conditionnel: contrairement aux autres utilisations de *hun* et *hur* que nous avons vues plus haut c'est *hur* qui est légèrement plus employé puisque nous trouvons *hur behé* deux fois dans *L'introduction à la vie dévote* contre une mention de *hun behé*.

#### Dans ses autres œuvres

Les autres œuvres de Sévéno présentent la même hésitation entre les deux formes mais avec des résultats cependant assez différents.

*Burhudeu en Intron Varia a Lourd* (1908)

→ *Hur* : 10 *Hun*: 80

*Histoér en Intron Varia a Lourd* (1908)

→ *Hur* : 18 *Hun* : 18

*Buhé en eutru Viannei* (1912)

Nous ne trouvons qu'une fois la forme *hur* contre une cinquantaine de *hun*.

*En Hosti Santél* (1921)

->*Hur* : 1 *Hun* 22

Ces hésitations entre les deux formes ne peuvent être dues à une influence du texte de Marion car elles se retrouvent dans les autres œuvres de Sévéno. Elles pourraient donc avoir une origine dialectale ou livresque.

## Introduction

*Panevet* comme sa variante vannetaise *keneve* sont tous deux des locutions ou prépositions qui ont pour origine la grammaticalisation de respectivement *pa ne vez* et de *ken e vez*. Les lexiques<sup>845</sup> les rendent par *n'était-ce, sans, à moins que,...* en français.

Son usage est ainsi décrit par la grammaire vannetaise de Le Goff et Guillevic :

*N'était que (autrefois sans que avec l'indicatif) et dans le même sens si... ne pas, keneveit ma ou keneveit suivi d'un relatif. Si mon père n'était arrivé, j'étais perdu, keneveit men dé arriù me zad ou keneveit me zad e zou arriù, é oen pariù*<sup>846</sup>.

À la fois conjonction et prépositions, nous remarquons que ces substantifs possèdent une valeur sémantique large pouvant correspondre à plusieurs locutions et substantifs de la langue française.

### Dans *L'introduction à la vie dévote*

Nous trouvons la forme *pa ne ve* chez Le Bris, alors que les auteurs vannetais utilisent alternativement deux formes : *quenevé /quenavé* chez Marion et *kenevé/kenavé* chez Sévéno.

### *Paneve/ Keneve* comme prépositions

Ces deux prépositions peuvent être des prépositions lorsqu'elles introduisent un syntagme

---

845 Favereau, F. 1992.

846 Goff (le) Pierre- Guillevic Augustin, *Grammaire bretonne du dialecte de Vannes*, Emgleo Breiz, Brest, 1986 p118.

nominal elles sont alors parfois utilisées avec une autre préposition: *da*, comme le montre ces deux exemples de Loeiz Herrieu.

***Kenevé d'en aerlestri ha de drouz er hanon ne vehè ket diés ama ankoéhat er brezél***<sup>847</sup>

(Loeiz Herrieu)

*(sans l'aviation et le bruit du canon il ne serait pas difficile d'oublier la guerre)*

*kaer e vehè bet en treu kenevé d'er glaù*<sup>848</sup>

(Loeiz Herrieu)

*(Les choses seraient belles sans la pluie)*

Cependant, aucun de nos trois traducteurs de *L'introduction à la vie dévote* n'utilisent cette préposition *da* pour introduire un substantif, elle suit toujours directement la préposition *paneve* ou *keneve*.

*Le Bris :*

***pa ne ve aon rak doue*** (VII/I)

*(sans la crainte de Dieu)*

*Marion :*

*rac-cé ind e lare é mant coutant assès a vout clan, quenavé er boén e hroant d'er réral, pé p'ou devehé argand eit hum soulagein.* (III/III)

*(ainsi ils disent qu'ils sont bien contents d'être malades, s'ils ne faisaient pas du mal aux autres, ou s'ils avaient de l'argent pour se soulager)*

*Sévéno :*

*ne vehé ket eurusoh dén aveit-on ar en doar, kenevé er chonj é vou ret d'ein monet dirak Doué de rantein kont dehou a me feurkeh buhé a berson.* (XIV/Buhé en Eutru Viannei)

*(il n'y aurait pas d'homme plus heureux que moi sur terre sans le rappel du devoir d'aller vers Dieu pour lui rendre compte de ma pauvre vie de prêtre)*

### Une double utilisation

---

847 Herrieu L. 1974, 9 a Vé

848 Mellag A, Herrieu L. *Dihunamb ! : dastumaden poblus devuziek groeit aveit Breihis er Morbihan* (Hennebont). 1905 p. 131

Nous avons remarqué que Loeiz Herrieu utilise dans la grande majorité des cas la préposition *kenevé* suivi de *da* comme vu plus haut. Cependant nous avons trouvé trois exemples dans la revue morbihannaise *Dihunamb* où cet auteur utilise *kenevé* suivi directement du syntagme nominal, à l'instar des traducteurs de *L'introduction à la vie dévote* :

***Kenevé*** *Nominoé ne vehé mui Breihiz ar en doar; kenevé er péh en des groeit e vehé marù er brehoneg pelzo.*<sup>849</sup>

(*Sans Nominoé il n'y aurait plus de Breton sur la terre ; sans ce qu'il a fait la langue bretonne serait morte il y a longtemps*)

*Ha kenevé ean ne vehé ket foér ?*<sup>850</sup>

(*Et sans lui il n'aurait pas eu de foire*)

### Présence de *da* après *Keneve* chez les auteurs vannetais

Marion	Le Goff	Sévéno	Héneu	Le Bayon	Herrieu	Guilloux	Jaffré
1759	1860	1864	1868	1876	1879	1903	1906
X	X	X	O/(X)	X	O	O	O

(Tableau 37: X : Keneve seul, O : Keneve+da)

Nous retrouvons ici encore une disparité entre les auteurs bas-vannetais et haut-vannetais.

### Temps utilisés après *keneve/paneve* comme préposition

Plusieurs temps apparaissent dans la subordonnée suivant *keneve* comme préposition aussi bien à l'indicatif qu'au conditionnel, en revanche nous n'avons relevé que des exemples de principale au conditionnel I (réel) ou II (irréel).

849 Herrieu L. *Droug-kenig Nominoé*, dans *Dihunamb !* Hennebont. 1908, p. 68

850 Herrieu L. *Dihustelleu*, dans *Dihunamb*, Hennebont 1905, p. 148

Non n'avons pas trouvé d'exemple chez Le Bris.

*Marion et Sévéno :*

Les auteurs vannetais ne présentent que des cas au conditionnel I, cet emploi ne s'explique pas par des raisons sémantiques mais par des raisons dialectales, le conditionnel irréel étant devenu rare et réservé à certains verbes dans ces parlers.

### ***Paneve/keneve* comme conjonctions**

*Paneve/keneve* peuvent aussi prendre le rôle de conjonction de soustraction et introduire un verbe, et ici aussi les usages diffèrent et deux variantes existent, soit notre conjonction est suivie de la particule verbale *e* soit elle est suivie d'une autre conjonction : *ma*. C'est ce deuxième cas que nous trouvons dans les textes des trois auteurs.

Le Bris :

*pa ne ve ma e deveus troet an hent divar-non, me am bize da lazet-te*  
(XXIII/III)

Marion :

*ne rehèn quet forh quenavé ma larér é ma mé*  
(III/III)

Sévéno :

« *perak e hues-hui foetet hous azennéz ? Kenevé m'hé des distroeit a me hent, m'em behé hou lahet, hemb gobér droug erbet dehi.* »  
(XXIII/III)

A la négative c'est l'adverbe *ne* qui remplace la conjonction *ma*:

Le Bris :

*N'en em glemmen quet, eme vezo unan, evit beza rentet paour, pa ne ve ne allan quet renta*



## Temps et traductions

Si nous prêtons attention aux temps utilisés après ces conjonctions, nous remarquons des divergences entre le texte cible et le texte source. Prenons une citation extraite de la traduction de Marion, qui a l'avantage de présenter plusieurs exemples à la suite :

*Marion :*

*Ne vehèn quet é poén, e lare hennen, eit bout deit de vout peur, **quenavé** m'em mire er beuranté a rantein chervige d'em amiéd, a zessàue mem bugalé, hag a vihuein guet un tamicg inour, ha mé, e lare hennont, ne rehèn quet forh **quenavé** ma larér é ma mé, dré men diavistaet, en dès groeit me malheur, e lare un aral ne rehèn quet paud a gaz ag er goal-gonzereah e rér é segrèd ar me houst, **quenavé** ma hùélan en ou hredér.*<sup>852</sup>

T1 :

« Je ne me fâche point, dit l'un, d'être devenu pauvre, si ce n'était que cela m'empêchera de servir mes amis, élever mes enfants et vivre honorablement comme je désirais. » Et l'autre dira : ' Je ne m'en soucierais point, si ce n'était que le monde pensera que cela me soit arrivé par ma faute.' L'autre serait tout aise que l'on médît de lui, et le souffrirait fort patiemment, pourvu que personne ne crût le médisant»»

Premier exemple : T1 (futur) -> Marion (présent<sup>853</sup>)

Deuxième exemple : T1 (futur) -> Marion (présent)

Troisième exemple : T1 (imparfait du subjonctif) -> Marion (présent)

Nous remarquons une adaptation faite par le traducteur qui n'emploie pas les mêmes temps après la conjonction *quenavé*. Ce type d'adaptation se retrouve en fait chez tous les traducteurs :

---

851 III/III

852 III/III

853 Le « e » final de « m'em mire » peu prêter à confusion, il s'agit en fait d'un e muet.

T1 :

« Je ne me fâche point, dit l'un, d'être devenu pauvre, si ce n'était que cela m'empêchera de servir mes amis, élever mes enfants et vivre honorablement comme je désirais. »

*Le Bris :*

*N'en em glemmen quet, eme vezo unan, evit beza rentet paour, **pa ne ve** ne allan quet renta servich d'am mignônet, antreteni va bugale, ha beva enorablamant evel ma tesirren*

T1 (futur)-> Le Bris (présent)

T1 :

«Et l'autre dira : ' Je ne m'en soucierais point, si ce n'était que le monde pensera que cela me soit arrivé par ma faute.' L'autre serait tout aise que l'on médît de lui, et le souffrirait fort patiemment, pourvu que personne ne crût le médisant»

*Sévéno :*

*a mé, e larou un aral, ne hrehen ket kaz a gement-sé **kenavé** ma larér éma mé, dré men diavisted, en des groeit men droug-mé, e larou en drivet, ne hrehen ket kaz ag er goalgonzereh e hrér ar me houst, **kenavé** ma huélan mar a unan doh ou hredein*

Exemple 1, T1 (futur)-> Sévéno (présent)

Exemple 2 ,T1 (imparfait du subjonctif)-> Sévéno (présent)

En réalité tous les exemples de verbes trouvés dans les traductions de *L'introduction à la vie dévote* après *keneve* ou *paneve* comme conjonction sont systématiquement au présent. Cependant nous savons que d'autres temps peuvent être utilisés après *paneve* comme après *keneve*:

***Paneved** ma oa arruet ma breur e oan bet mouget<sup>854</sup>*

(imparfait)

Nous avons même trouvé un unique exemple dans une autre œuvre de Marion :

*é hai d'hé lahein, **quenevè** m'hé lamas en amision a-dré é zeourn<sup>855</sup>*

---

854 Gros J. 1970, 28

(passé simple)

(Inis er Vertu)

Nous avons relevé un exemple de *keneve*+passé-simple dans Dihunamb :

*kenevé ma téhas aben, e oé, sur mat, feudet hé fen*<sup>856</sup>

(passé simple)

Le tableau présenté ci-dessous synthétise le système en usage dans les différentes œuvres de Marion et Sévéno :

<i>Temps de la principale</i>	<i>Keneve +vb</i>
Conditionnel	Présent
Imparfait	Présent / (passé-simple)

(Tableau 38: Temps avec « *keneve* »)

Illustrons le tableau 38 par quelques exemples :

*Marion* :

*quenevè mei pihuiq , ne rehèn cas er bet a nehou*<sup>857</sup>

(K+présent)      (conditionnel)

*Sévéno* : (vie dévote, ch IX/ p I)

*ha hoah hiniù en dé ne vehéh nitra, kenevé men des en Eutru Doué hou krouéet er péh ma oh*

(conditionnel)      (K+présent)

Ce système semble par ailleurs être aussi cohérent avec l'utilisation du passé simple dans l'exemple relevé dans *Dihunamb* où la principale est aussi au passé. Il est par ailleurs probable qu'une principale au passé puisse aussi appeler un *paneve*+*imparfait* comme dans l'exemple de Jules Gros cité plus haut mais nous n'avons trouvé aucun exemple de ce type chez les auteurs vannetais (Herrieu, Héneu, le Bayon).

---

855 Marion J. vers 1760, p. 424

856 Anonyme, "Guelladen Bim-Bim", *Dihunamb* 1905, p.174 .

857 Marion J. vers 1760, p. 223



l'indicatif ou au conditionnel.

### ***Keneve* comme figure de style**

Nous avons vu plus haut que les phrases impliquant la conjonction *keneve* peuvent présenter des subtilités sémantiques selon le temps que présente la principale, ce cas n'est pas le seul où *keneve* permet de créer des nuances dans le récit.

L'emploi de *keneve* peut ainsi parfois apparaître comme celui d'un mot de liaison, liant deux éléments séparés par une virgule dans le texte source. Le traducteur peut aussi inverser l'ordre d'une phrase complexe et établir une nouvelle hiérarchisation dans la phrase ainsi traduite:

T1 :

*il dira que sans la crainte de Dieu, il auroit fait ceci et cela*

(VII,pI)

Sévéno :

*é laret en devehè groeit en dra-hont pé en dra-men **kenavé** ma touj en Eutru Doué*

Ce procédé permet d'abord à l'auteur de ne pas couper la phrase ; mais aussi de créer un effet sur le lecteur en donnant plus de poids à la principale.

### **Fréquence d'utilisation**

L'emploi de *paneve* comme de *keneve* reste cependant plutôt rare dans nos traductions à *L'introduction à la vie dévote*, nous avons ainsi relevé chez nos différents auteurs :

Le Bris : 4 cas

Marion : 6 cas

Sévéno : 5 cas

Cette fréquence pour le moins modeste pourrait venir d'un sous-emploi de ces conjonctions/prépositions. Pour le vérifier nous avons comptabilisé le nombre de ces locutions apparaissant dans une autre œuvre de Sévéno (*Buhé en Eutru Viannei*) qui a pour avantage de ne pas être une traduction. *Buhé en Eutru Viannei* présente ainsi 5 exemples où apparaît la locution *keneve* pour 42 040 mots contre 4 pour 83 140 mots dans *L'introduction à la vie dévote*. Ce léger sous emploi pourrait avoir des origines diverses ; d'abord ces substantifs possèdent un champ sémantique large et embrassent le champ de plusieurs substantifs et locutions françaises (*n'était-ce, sans, à moins que, si...*) qui peuvent être rendu par des locutions et substantifs bretons concurrentes à la valeur plus proche de ces mots français (*nemet, hep ...*).

La concurrence d'autres substantifs est visible en comparant les différentes traductions des auteurs :

Marion :

*rac-cé ind e lare é mant coutant assès a vout clan, **quenavé** er boén e hroant d'er réral, pé p'ou devehé agand eit hum soulagein.*

(III,pIII)

Le Bris :

*N'en em impatiantont quet, emezo, evit beza clàn, **nemet** abalamour n'o deveus quet a voien da lacat en em dreti*

*keneve* et *paneve* sont des mots à la valeur sémantique riche qui appellent des temps précis et peuvent apporter des nuances sources de décalages avec le texte source.

## Pronoms suffixés

### Introduction

Les pronoms suffixés sont une forme de pronom enclitique se rattachant à un verbe ou à une préposition et permettant généralement de créer un effet d'emphase (même si nous le verrons, elle n'est pas toujours évidente), le paradigme morphologique de ces pronoms suffixés peut aussi en partie diverger de celui des pronoms forts.

### Origine

Roparz Hemon<sup>861</sup> remarque que ces constructions se trouvent abondamment en breton dès la période du moyen breton et ce jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle; selon lui, ce type de construction serait un emprunt au français. En effet, des formes romanes semblables sont encore vivantes dans les parlers de l'Ouest comme dans les exemples ci-dessous issus de contes de la commune de Guémené-Penfao<sup>862</sup> en Loire-Atlantique :

*Félisyen, l'avët-i vu **li** pasë ?*  
(*Felicien, l'avait-il vu[-lui] passer ?*)

*lé wézyaw konmansé **yeu** a chenwtë*  
(*les oiseaux commençait[-eux] à chanter*)

*Sya, n'y'avë sé vach khi té **yël** ërvënu*  
(*Si, il y avait ses vaches qui étaient [-elles] revenues*)

Ce type de phrase romane crée un focus sur le pronom redoublé.

### Système

---

861 Hemon R. 2000, p. 69

862 Cogrel E. Eugène *Cogrel raconte*, 2012

Nous nous pencherons dans un premier temps sur leur emploi que nous retrouvons dans les œuvres des trois traducteurs de *L'introduction à la vie dévote*.

*Le Bris :*

Les pronoms suffixés sont assez présents dans la traduction de cet auteur, notamment après certaines prépositions :

*hac evelse ne servicho quet an Introducstion-mâ d'an oll, emevez-èn.*  
(*et ainsi cette introduction ne servira pas à tous, dit-il[-lui]*)

→ Dans cette phrase le pronom *èn* est rattaché à la préposition *eme* conjuguée au futur grâce au rajout de la forme future du verbe être. Dans ce type de cas le désir de l'auteur de créer une emphase est loin d'être évident: en effet l'utilisation d'un pronom suffixe semble être systématique après cette préposition (*emevez-c'hu*).

Lorsqu'ils sont rattachés à un verbe, leur rôle emphatique apparaît plus sûrement :

*perac e songit-hu enon-me quement,*<sup>863</sup>  
(*pourquoi pensez-vous tellement à moi[-moi]*)

*Jardinerien ar Brincet vras ha ne d'int iï quet curiusioc'h*<sup>864</sup>  
(*Les jardiniers des grands Princes ne sont-ils pas [-eux] plus curieux*)

Chez cet auteur, dans les phrases à la forme négative, le Pronom suffixé se met directement après le verbe conjugué et avant l'adverbe négatif *ket* :

*ne rit-hu quet a zroug d'ho nessa*<sup>865</sup>

---

863 XII/II  
864 XV/III  
865 VII/V



*(ne faites [-vous] pas de mal à votre prochain)*

*n'hoc'h eus-hu quet ar subtilite da zigaç ho meuleudi<sup>866</sup>*

*(vous n'avez pas [-vous] la subtilité de porter votre admiration)*

### Paradigme

Voici le tableau récapitulant le paradigme de ces pronoms chez Le Bris face à celui des pronoms forts afin de mieux relever les différences et les analogies :

	Pronoms forts	Pronoms suffixés	Objets post-verbaux
1s	me	-me	-me
2s	te	-te	-te
3s masc.	èn	-èn	-èn\ -e
3s fem.	hi	-hi	-hi
1p	ni	-ni	XX
2p	c'hui	-hu /-c'hui	XX
3p	Int	-ii	-ii

*(Tableau 39 : paradigmes des pronoms, Le Bris)*

Les différences entre les deux systèmes ne concernent donc que la troisième personne du pluriel et parfois, aussi, la seconde du pluriel. Même s'il n'est pas complet, le paradigme de ces pronoms suffixés correspond, pour ce que nous en savons, à celui des objets post-verbaux mentionnés dans *L'introduction à la vie dévote* de Le Bris.

*Marion:*

Les exemples sont tout aussi courants chez Marion et son emploi est relativement proche de celui de Le Bris vu plus haut. Cet auteur utilise entre ces pronoms et le verbe un tiret de façon quasiment systématique contrairement aux deux autres auteurs qui l'utilisent d'une

---

866 V/V

manière aléatoire.

Nous retrouvons donc ces pronoms suffixés après des verbes conjugués :

*péré ind-i ?*<sup>867</sup>

*(Lequels sont-ils[-eux]?)*

*de betra é implèen-mé me sperèd*<sup>868</sup>

*(à quoi j'employais[-moi] mon esprit)*

*Péh caz hun nès-ni bet doh hur péhedeu*<sup>869</sup>

*(quelle haine avons nous [-nous] envers nos péchés)*

Dans les phrases négatives :

Concernant les phrases négatives, dans *L'introduction à la vie dévote* de Marion le pronom suffixé suit directement le verbe conjugué et l'adverbe *quet* n'apparaît jamais dans ces cas :

*Ah ! perac ne mès-mé ur hleuen-tan*<sup>870</sup>

*ne hoès-hui ahoel inclination de unan-benac.*<sup>871</sup>

*ne hum néhancet-hui a p'en doh obliget d'he chervige*<sup>872</sup>

Ces trois extraits présentent tous des phrases négatives interrogatives.

Nous retrouvons donc ici un système assez proche de celui de Le Bris où le pronom-écho suit directement la forme verbale conjuguée. Cependant, dans d'autres œuvres de Marion le pronom se place aussi après l'adverbe *quet* comme dans le *Magasin Spirituel* où les deux systèmes sont en concurrence :

---

867 XXXIV/III

868 X/I

869 VII/V

870 XXIX/III

871 IV/V

872 V/V

*ne vehèmb quet ni capabl d'obér*<sup>873</sup>

Ces structures avec *quet* ne se retrouvent cependant pas dans la majorité des cas :

VB + Pronom suffixé = 60 % des exemples

VB + *quet* + Pronom suffixé = 40 % des exemples

*L'introduction à la vie dévote* de Marion étant plus ancienne que le *Magasin Spirituel*, nous avons là un exemple d'évolution du système de l'auteur. Cela pourrait-il correspondre à une évolution du breton parlé ? Antérieurement, le pronom suffixé se plaçait directement après le verbe même dans les phrases négatives comme nous l'avons vu dans la traduction de *Le Bris*, or les auteurs ultérieurs comme nous le verrons avec Sévéno utilisent le pronom suffixé après l'adverbe *ket* marquant la négation. Cette évolution pourrait s'ancrer dans le phénomène plus général de la systématisation de l'adverbe négatif *ket*.

Après les prépositions :

*rac eit-hai-ind*<sup>874</sup>

(*car pour eux(-eux)*)

Comme chez *Le Bris*, l'emphase dans ce cas n'est pas toujours réelle, en effet nous la retrouvons aussi de manière systématique après *eme* qui semble appeler toujours le pronom suffixé lorsqu'elle est déclinée comme dans l'exemple ci-dessous :

*er ré huellan, e m'ind-i, ne talant de nitra*<sup>875</sup>

(*les meilleurs, disent ils[-eux], ne valent rien*)

*Er mandragore e daule, e m'ind-i, a ziabêl ur vlas huêc*<sup>876</sup>

(*la mandragore émet loin, disent ils[-eux], une mauvaise odeur*)

---

873 Marion J. 1790 p. 20

874 V/III

875 XXXIII/III

876 IV/III

## Paradigme

	Pronoms forts	Pronoms suffixés
1s	me	-mé
2s	te	-té
3s masc.	ean	-ean
3s fem.	hi	-hi
1p	ni	-ni
2p	hui	-hui
3p	ind	-I / ind

(Tableau 40 : paradigmes des pronoms, Marion)

Le paradigme de Marion (tableau 40), en revanche, diffère de celui de Le Bris en ce qu'en plus de la troisième personne du pluriel qui peut se présenter sous une forme différente de celle des pronoms forts, la première et la deuxième du singulier présentent elles aussi une forme propre aux pronoms écho.

## *Sévéno*

Sans surprise la traduction de Sévéno montre un usage très semblable à celui que nous avons vu chez Marion.

Devant les verbes :

*Petra e garén-**mé**, a pe n'hou karén ket?*<sup>877</sup>

*(Qu'aimerais-je[-moi] si je ne vous aimais pas ?)*

*Petra e hramb-**ni** ér vro-men?*<sup>878</sup>

*(Que faisons nous[-nous] dans ce pays ?)*

*ne hoarnant-**ind** ataù er merch a ou hoarneu?*<sup>879</sup>

*(il ne garderont pas [-eux] toujours la marque de leurs fers ?)*

---

877 V/I

878 XVI/I

879 XXI/III

Dans les phrases négatives :

Ici en revanche le système de Sévéno diffère de celui des auteurs précédents, et comme dans les textes les plus récents de Marion à la négation, le pronom suffixé suit l'adverbe *ket*:

*ér féson aral n'hell ket ean hun doug*<sup>880</sup>

*deustou ma nen dé ket ean e zou kauz*<sup>881</sup>

Après les prépositions :

*Doué en des groeit doh-oh-hui én ur mod*<sup>882</sup>

Contrairement à ce que nous avons vu chez Marion et Le Bris, la préposition *eme* (**emé**) n'appelle pas de pronom suffixé :

*er ré huellan, emé ind, ne talant nitra*<sup>883</sup>

### Paradigme

Le paradigme morphologique des pronoms suffixés est, à quelques nuances près, le même que celui de Marion (tableau 41).

---

880 XXIII/III

881 XXIII/III

882 XI/I

883 XXXIII/III

	Pronoms forts	Pronoms suffixés
1s	Me	-mé
2s	Te	XX / té <sup>884</sup>
3s masc.	Ean	-ean
3s fem.	Hi	-hi
1p	Ni	-ni
2p	Hui	-hui
3p	Int / ind	-ind

(Tableau 41 : Paradigmes des pronoms, Sévéno)

Remarquons tout de même la disparition de la forme /i /, la différence entre le pronom fort et le pronom suffixé étant alors graphique, la finale du premier étant rendu par un /t/ contre un /d/ pour le second.

### Me zo mé

Une autre locution d'usage courant en haut vannetais est l'utilisation de phrases du type : pronom fort+bout+pronom suffixé, comme dans les exemples ci-dessous :

*Marion :*

*Ha me zou **mé** un Doué eit gùellad èl-ce d'en dud leprus ?<sup>885</sup>*

*(Et je suis [-moi] un Dieu pour soigner ainsi les lépreux ?)*

*Sévéno :*

Me zou **mé** pinùik<sup>886</sup>

*(Je suis[-moi] riche)*

Assez curieusement, ce type de construction n'apparaît jamais dans les traductions de *L'introduction à la vie dévote* alors qu'elles existent dans d'autres œuvres de nos deux auteurs.

---

884 Sévéno S. 1908, Nauét dé

885 Marion J. Non daté p. 237

886 Sévéno S. 1908, Unkevet dé

Ce type de phrase est un exemple de constructions passés à l'usage courant au point que l'emphase à l'origine créé par le pronom suffixé s'est vidée de sa valeur sémantique d'origine. Cette construction est particulièrement fréquente sur la limite linguistique et répond comme nous l'avons vu à un usage semblable sur la zone gallèse proche de la frontière linguistique ou de la zone dite « mixte ».

### **Standardisation et évolution des pronoms suffixés**

L'étude de ces trois traductions met en évidence certaines évolutions dans l'emploi des pronoms suffixés en langue bretonne. Ces évolutions peuvent être à la fois graphiques, sémantiques et grammaticales. D'un point de vue graphique, nous remarquons d'abord la disparition du pronom *i* que l'on rencontre à la fois chez Le Bris *ii* et chez Marion, cependant ce pronom n'apparaît pas dans les textes plus récents comme le *Magasin spirituel*, qui n'utilise, comme le fera Sévéno, que *int* et *ind*.

D'un point de vue sémantique, le rapport emphase / pronom suffixé semble être passé par plusieurs étapes, chez Marion et Le Bris l'emphase, dans certains cas, n'est pas active comme après la préposition *eme*, cependant Sévéno, sans doute par souci de normalisation, gomme cet usage et dans son texte le pronom suffixé retrouve une valeur emphatique « totale ».

Au niveau de la grammaire, notre corpus présente des usages différents quant à l'emploi des pronoms suffixés dans les phrases négatives, suivant directement le verbe conjugué chez Le Bris et précédant l'adverbe *ket*, suivant aussi directement le verbe conjugué chez Marion, même si dans les traductions plus tardives de cet auteur la tendance ultérieure où le pronom-écho suit *ket* apparaît déjà. Un emploi qui généralisé chez Sévéno.

Enfin nous avons remarqué l'absence de forme du type pronom+*bout*+pronom suffixé dans les traductions vannetaises de *L'introduction à la vie dévote* alors que les mêmes traducteurs l'utilisent dans leurs autres œuvres. Nous proposons d'expliquer cette sous-utilisation par le fait que ces formes ont une certaine tendance à être employées avec la première et la seconde personne du singulier *me zo me* et *te zo te*, or ces personnes sont assez rares dans le texte qui nous concerne.

## Pronoms suffixés et objets post-verbaux

Nous l'avons vu, le paradigme morphologique des pronoms suffixés est semblable à celui des pronoms objets suffixes chez Le Bris. Ces pronoms suffixes objets sont placés soit après le verbe à l'impératif soit après le verbe «avoir» conjugué (et parfois même à l'infinitif<sup>887</sup>). Les formes manquent chez les auteurs vannetais, mais les deux paradigmes semblent être en grande partie semblables :

*Sévéno :*

*kaset **mé** de gavet konpagnoneh Jézus-Krist*<sup>888</sup>  
(*Emportez-moi vers la compagnie de Jésus-Christ*)

*plantet **hi** én hou kalon*<sup>889</sup>  
(*plantez-la dans vos cœurs*)

*Marion :*

*pedet-**ean** de rein d'oh nerh ha courage*<sup>890</sup>  
(*priez-le de vous donner de la force et du courage*)

*presantet-**mé** d'er Saent ha d'er Santésèd*<sup>891</sup>  
(*presentez-moi aux Saints et aux Saintes*)

La forme *mé* est donc aussi la forme des pronoms suffixes objets, en revanche chez Marion, *i* n'apparaît pas dans ces cas, seule la forme *ind* est utilisée comme dans l'exemple ci-dessus.

---

887 « ne garehoh quet hou pout **ind** » XIV/III

888 XVIII/I

889 XIII/II

890 XIII/I

891 XVIII/I



## Pronoms suffixés, pronoms objets post-verbaux et pronoms d'incise contrastif

### Pronoms objets pos-verbaux après l'impératif :

Comme nous l'avons vu avec Le Bris et comme le montre aussi le tableau ci-dessous, les objets pronominaux en position post-verbale se situant après un impératif et les pronoms suffixés présentent le même paradigme<sup>892</sup> :

	Marion	Seveno
1s	mé	mé
2s	XX	XX
3s masc.	ean	ean
3s fem.	hi	hi
1p	XX	XX
2p	hui	hui
3p	ind	ind

(Tableau 42 : Pronoms objets post-verbaux)

Il est important de préciser que les objets pronominaux après l'impératif n'ont pas le même paradigme morphologique que les pronoms proclitiques :

*Kredet **mé** enta, Filoté*<sup>893</sup>

(Croyez moi, Philothée)

→ *mé* après l'impératif.

*ha ma vennet **me** mélein*<sup>894</sup>

(et si vous voulez m'adorer)

→ *me* en position préverbale.

### *Pronoms d'incise contrastif :*

La forme que prennent les pronoms d'incise contrastifs dans les standards écrits utilisés par les

---

892 Ce qui ne signifie pas que ces deux formes soient par ailleurs semblables.

893 II/I

894 XVI/I

traducteurs vannetais est aussi semblable entre les auteurs.

*Sévéno :*

*té protestand ha mé katolik*<sup>895</sup>  
(*toi protestant et moi catholique*)

*ha mé me viùé aveit-onn*<sup>896</sup>  
(*et moi je vis pour moi*)

*Marion :*

*mé hou pède*<sup>897</sup>  
(*je vous prie*)

Comparer avec :

*me lare un dra-benac open*<sup>898</sup>  
(*je disais quelque chose d'autre*)

Marion et Sévéno, comme d'autres auteurs vannetais utilisent donc la même graphie pour ces pronoms que celle que nous trouvons pour les pronoms suffixés et les pronoms objets d'un impératif. Cette variation graphique permet dans l'exemple ci-dessus de différencier le pronom d'incise contrastif *mé* du pronom fort *me*. Ils permettent aussi de créer un effet d'emphase dans le discours.

Ces pronoms d'incise contrastif et les pronoms suffixés ne doivent, en revanche, pas être confondus à l'oral, les premiers étant précédés par une pause prosodique qui est souvent figurée à l'écrit par une virgule<sup>899</sup>. L'usage de virgule pour marquer la pause n'apparaît cependant que de manière aléatoire dans nos traductions c'est alors la position du pronom qui

---

895 Sévéno S. 1908, En eutru Lasserre

896 XVI/IV

897 XX/I

898 VI/III

899 Arbre : [http://arbres.iker.cnrs.fr/index.php/Pronom\\_d%27incise\\_contrastif](http://arbres.iker.cnrs.fr/index.php/Pronom_d%27incise_contrastif), consultée en 2014

permet de reconnaître le pronom suffixé du pronom d'incise contrastif, le pronom suffixé se situant comme son nom l'indique en position enclitique.

### L'effet d'emphase

Nous l'avons rapidement mentionné plus haut, l'effet d'emphase supposé de ces pronoms suffixés n'est pas systématique, certaines prépositions utilisant invariablement un de ces pronoms en suffixe.

Eme :

Chez Le Bris : *eme vezo-hu / eme vezo-c'hui*

Chez Marion : *emé-ean*,

Ce n'est cependant pas le cas des autres prépositions :

*Evit:*

*Le Bris*

*ho map a so bet squillet var ar groas evidon.*<sup>900</sup>

*(votre fils a été mis sur la croix pour moi)*

*Marion*

*hou péet aveit-ou ur respect devot*<sup>901</sup>

*(ayez pour lui un respect dévot)*

*Sévéno*

*Mes aveit-omb-ni*<sup>902</sup>

*(Mais pour nous [-nous])*

---

900 X/I  
901 IV/I  
902 II/III

Ici avec la préposition *aveit* «pour» le premier exemple présente un pronom suffixé contrairement au second.

Chez Sévéno, avec la préposition *aveit* le pronom suffixé n'apparaît que dans 7,5 % des cas, ceci étant, la présence non-systématique, optionnelle, de ce type de pronom après cette proposition permet de mettre en évidence son caractère sémantique.

Dans le premier exemple, la présence du pronom *-ni* permet d'affirmer une certaine exclusivité :

*mes aveit-omb-ni = mais pour nous* (sous entendu, «contrairement à d'autres »)

Même chose ici avec la préposition *doh* chez Marion :

*mar plige guet Doué conze **doh-emb** dré é inspirationeu*<sup>904</sup>

*(si Dieu veut nous parler par inspiration)*

*Petra é bet hur haranté doh Doué, doh en nissan ha doh-emb-**ni** hun hunan ?*<sup>905</sup>

*(Qu'était notre amour pour Dieu, pour notre prochain et pour nous même [-nous] seuls)*

Les verbes les plus utilisés avec le pronom suffixé *-mé* sont : *bout* «être» et *en devout* «avoir» après lesquelles suivent *kredein* «croire», *gellein* «pouvoir», *deleet* «devoir». Ces verbes exprimant un avis ou une capacité sont de fait des verbes acceptant aisément un focus sur le sujet.

## Traductions

### L'emphase

Ce système de pronom suffixé n'existant pas en français standard, son utilisation dans les traductions de *L'introduction à la vie dévote* peut être une source d'écart de la part de nos trois

---

903 I/II

904 VIII/II

905 IV/V

traducteurs :

*Exemple 1 :*

T1 :

*Mon Dieu , qu'ils sont heureux ! (\*v)*

(XVI/I)

Sévéno :

*Mes, o men Doué, péken eurus int-**ind**!*

Dans la traduction bretonne le focus est porté sur le pronom suffixé *ind* créant ainsi une emphase. En insistant sur ce pronom cette phrase sous-entend aussi une certaine exclusivité de l'action à *ind*, à la manière du français « eux, ils sont heureux ». C'est clairement une explicitation qui est ainsi rendue par Sévéno.

Ce genre d'explicitation rendue par les pronoms suffixés est assez courant dans les différentes traductions de *L'introduction à la vie dévote* :

Elles sont assez courantes chez Le Bris :

T1 :

*ils blâment et censurent ceux qui, comme eux, n'exercent pas toujours ces mêmes vertus*

(I/III)

Le Bris :

*hac o repren ar re pere ne exerçont quet ato, **eveldo-ii**, ar memes vertuziou-ze.*

L'emphase est mise sur la troisième personne du pluriel et le pronom suffixé suit la préposition *evel* «comme», le focus est d'autant plus sûr que la même préposition se retrouve couramment sans pronoms suffixés<sup>906</sup>. Cependant c'est chez les traducteurs vannetais que nous les retrouvons le plus souvent :

---

906 Exemple : *e vint gant guirionez participant eus o faourentez, ha paour **eveldo**.* XV/III

T1 :

*que l'humilité consiste à se conformer le plus qu'on peut à ses désirs ? (+)*

(V/III)

Marion :

*en humilité ne gonsiste-**hi** é hobér muihan ma ellér er péh e blige de Zoué*

Le focus sur la troisième personne est ici créé après le verbe, ce focus n'existe cependant pas dans le texte source, nous avons donc, ici aussi une emphase.

### La traduction des phrases interrogatives et les pronoms suffixés chez Le Bris

L'emploi de pronoms suffixés dans la traduction de Le Bris pose cependant le problème de la traduction des phrases interrogatives du texte source :

T1 :

*les mulets laissent-ils d'être lourdes et puantes bêtes*

(V/III)

Le Bris

*Ar mulet ha ne vezont-**ii** quet ato lonet pouet ha flerius*

→ Il est difficile de dire si le désir de créer une emphase est ici réel de la part de Le Bris ou si l'utilisation d'un pronom écho est entraînée par la position enclitique du pronom français, lui-même appelé pour exprimer l'interrogation dans le texte source. Ce serait une explicitation involontaire que nous aurions alors dans cet exemple partant du désir d'opérer un simple calque à partir d'une phrase du texte source mal compris par notre auteur bretonnant. Sans doute influencé par le français de Bretagne qui a aussi souvent recours, encore aujourd'hui, à ce type de pronoms suffixés.

Le pronom français inversé dans les phrases interrogatives est d'ailleurs couramment rendu

par un pronom suffixé dans la traduction de Le Bris.

T1 :

*les jardiniers des grands princes ne sont-ils pas plus curieux*

(XV p III)

Le Bris :

*Jardinerien ar Brincet vras ha ne d'int **ii** quet curiusioc'h*

Le même genre de remarque vaut pour la traduction de Marion :

T1 :

*pourquoi les hommes ne pourroient ils pas maintenant se préserver de la mort spirituelle (+)*

(XX/II)

Marion :

*perac en dud ne ellehènt **-ind** bermen hum hoarne doh er marhue spirituel*

Plutôt qu'une réelle emphase, nous pourrions voir ici aussi le résultat d'une traduction du pronom français par un pronom suffixé breton créant ainsi un décalage involontaire. Une autre hypothèse est celle du désir de l'auteur de maintenir l'ordre des mots du T1, le pronom suffixé permettant alors de rappeler l'élément situé en début de phrase.

### Pronoms suffixés sans création d'emphase

En revanche, après cette étude, nous avons vu que les pronoms suffixés, dans certains cas, ne créent pas d'emphase, c'est le cas seulement après la préposition *emé* par exemple:

T1 :

*Je me tiens au sentiment de saint Grégoire : lorsque l'on vous accusera, **dit-il**, d'une faute véritable*

(III/III)

Marion :

*Me hélie santimant sant régoër : mar d'oh cablus ag er faute a béhani é oh accuset, hum  
humiliet, **emé-ean***

Il n'y a donc dans cet exemple dans cette traduction de Marion aucune emphase.

Même remarque pour la traduction de Le Bris, où le Pronom suffixé n'appelle pas toujours une emphase :

T1 :

*Mais, ce me **direz-vous**, que veut dire cela*  
(XVI/III)

Le Bris :

*Maes , eme vezo **c'hui**, petra sinifi an dra-se*

Comme nous l'avons vu dans cette étude, Le Bris utilise toujours la préposition *eme* avec un pronom suffixé.

### Pronoms d'incise contrastifs et traduction

Ces derniers sont identifiables chez les auteurs vannetais, leur grammaire les rendant graphiquement d'une manière différente de celles des pronoms forts. Dans nos traductions, ils sont utilisés pour rendre les pronoms personnels sur lequel un focus est effectué :

T1 :

*et **moi** je dis*  
(IV/I)

Sévéno :

*ha **mé** me lar d'oh*



Marion :

*Ha **mé**, me lar*

Comme les pronoms suffixés, ces pronoms ne fonctionnent pas de la même manière dans la langue source et dans la langue cible, leur utilisation pour rendre le texte source dans la traduction de *L'introduction à la vie dévote* peut aussi être une cause d'écart de la part des auteurs bretonnants.

T1 :

*je veux dire des amitiés que vous faites*

(XIX/III)

Sévéno

***Mé** gonz ag er harantéieu e hellet gobér hui-memb*

Ils créent aussi un effet d'emphase que le texte source ne présente pas.

T1 :

*Mes **me** gonz ag er garanté e zeliér d'en ol*

## **Conclusion**

Nous avons vu que chacun des traducteurs ici étudié présente un système différent concernant l'utilisation des pronoms suffixés à la fois dans leurs paradigmes morphologiques, dans leur utilisation notamment à la forme négative et enfin dans leur norme graphique. Le cas de la valeur sémantique de ces pronoms pose le problème de la réalité de l'emphase créée, notamment après certaines prépositions qui appellent systématiquement un pronom suffixé.

Nous avons en outre brièvement comparé les pronoms suffixés avec d'autres types de pronoms graphiquement proche, post-verbaux ou pronoms d'incise contrastifs, qui malgré un même paradigme suivent une utilisation différente.

Enfin nous avons vu que ces pronoms suffixés peuvent être à l'origine d'un décalage dans la traduction des auteurs en créant parfois un effet d'emphase qui n'est pas présent dans le texte source en langue française.

## Pronoms objet

Le breton présente de nombreuses variantes dans l'utilisation des pronoms objets, ces différences peuvent avoir une origine dialectale ou encore synchronique comme nous le verrons.

### *Le Bris*

	Temps simples	Impératif
	<i>Proclitique</i>	<i>Postposé</i>
1PS	Va	-Mé
2PS		
3PS (masc.)	Er/ El	-Èn
3PS (fem.)	He / Hec'h	-Hi
1PP	Hon/Hor	
2PP	Ho	-C'hui
3PP	O	-Int

(Tableau 43 : Pronoms objets, Le Bris)

Les exemples ci-dessous mettent en avant ces différents cas (tableau 43) :

*pa e meus-**hi** guelet e queguin he Zad*

(XXXI/III)

*ha fae an dud ne dema nemet a ziouz o c'hic en hevelep-faeçon ma c'hellont **he** lamet hac **he** lacaat pa gueront.*

(XV/III)

Plus étonnants sont les exemples où le pronom-objet devient proclitique auprès du verbe

auxiliaire et non du verbe lexical contrairement à l'usage actuel<sup>907</sup>.

*Trugarecaït hac adorit Doue humblamant evit ar c'hraç en deveus grêt deoc'h d'**ho** peza  
conservet en nos tremen<sup>908</sup>*

*(Remerciez et adorez Dieu humblement pour la grâce qu'il vous a fait de vous avoir gardé  
cette nuit passée)*

*goude **o** beza great<sup>909</sup>*

*(après les avoir fait)*

*hac evelse o c'hanaout pebez graç en deveus great Doue deoc'h d'**ho** peza tennet<sup>910</sup>*

*(et ainsi en sachant quelle grâce vous a fait Dieu en vous ayant retiré)*

Ces pronoms-objet attachés aux auxiliaires se trouvent aussi dans d'autres textes de Le Bris :

*goude **ho** peza enoret<sup>911</sup>*

*(après vous avoir honoré)*

*goude **ho** peza cafet<sup>912</sup>*

*(après vous avoir trouvé)*

Nous n'avons pas trouvé d'exemples où le pronom-objet se joindrait au participe passé dans les œuvres de Le Bris. Cette tendance ne devait pas encore être généralisée à l'époque de Le Bris.

## **Système vannetais**

### 1) Entre Marion et Sévéno

---

907 *Pronoms objet proclitiques*, site « Arbres.iker.cnrs.fr » : « Lorsque le pronom clitique apparaît avec un temps composé, il procliticise sur le verbe lexical et non sur l'auxiliaire. ». Consultée en 2014

908 X/III

909 VI/III

910 II/V

911 Le Bris C. *Instruction var an exellanç, ar froez an indulgeañcou bras hac an deveryou a vreuriez ar Rozera*, Prefaç

912 Idem. p.136

Nos deux auteurs vannetais utilisent tous deux un système très proche comme le montrent les deux tableaux ci-dessous (tableau 45 et 46).

**Sévéno**

	Temps simples	Temps composés	Impératif
	<i>Proclitique</i>		<i>Postposé</i>
1PS	Em	Me (mem,men)	Mé
2PS			
3PS (masc.)	En (er)	Ean	Ean
3PS (fem.)	Hé	Hi	Hi
1PP	Hun (hur)	Hun (hur)	
2PP	Hou	Hou	
3PP	Ou	Ou	Int

(Tableau 45: Pronoms objets, Sévéno)

**Marion**

	Temps simples	Temps composés	Impératif
	<i>Proclitique</i>		<i>Postposé</i>
1PS	Em	Me (mem,men)	Mé
2PS			
3PS (masc.)	En (er,el)	Ean	Ean
3PS (fem.)	Hé	Hi	Hi
1PP	Hun (hur,hul)	Hun (hur,hul)	
2PP	Hou	Hou	
3PP	Ou	Ou	Ind

(Tableau 46: Pronoms objets, Marion)

## Différence entre les deux auteurs : la forme *el*.

La seule différence majeure semble être l'utilisation d'une forme en *-l* chez Marion (*hul, el*) que nous n'avons pas trouvée dans le corpus de Sévéno.

Que ce soit pour les pronoms objets ou les articles, cet auteur semble hésiter entre *er* et *el* devant les substantifs et verbes commençant par un *l*.

*ur labour e ia ar greskat hag e gousi er labour abéh*<sup>913</sup>

*revé men des ol er Sent er laret*<sup>914</sup>

Mais dans *Histoér Intron Varia a Lourd* :

*eit el lakat de zougein bléad*

C'est cependant la forme *er* que nous retrouvons dans la quasi-totalité des cas :

P. objet	Pourcentage
Er	91,80 %
El	8,10 %

En revanche, chez Marion, les verbes commençant par un *l* voient leurs pronoms objets à la troisième personne du singulier sous la forme *el*:

*Eit disquein el laret*<sup>915</sup>

*hag el laquou tout é ludu*<sup>916</sup>

Quant à la forme *hul* elle est inexistante chez Sévéno. Marion, lui, l'utilise comme dans les exemples ci-dessous :

---

913 I/I  
914 IV/I  
915 I/II  
916 XIV/I

*mar hul lausque hemb conze doh-emb*<sup>917</sup>

*ne faut quet calz a dra eit hul laquat d'hum glême*<sup>918</sup>

## Em-Me

Si l'utilisation que fait Sévéno des pronoms objets reste très proche de celle de Marion, nous avons constaté que le paradigme évoqué plus haut n'était pas celui d'autres auteurs vannetais, notamment en ce qui concerne la première personne du singulier.

Ils utilisent *em* ou *me* selon le type de temps utilisé (simple ou composé) :

### *Marion*

Simple :

*maes ean em gùele hag em selle*<sup>919</sup>

*(mais lui me voit et me regarde)*

*pegource en em honsolehet-hui ?*<sup>920</sup>

*(quand me consolerez-vous ?)*

Composé :

*péhani en dès me souffret*<sup>921</sup>

*(qui m'a souffert)*

*péhani en dès me hrouéet*<sup>922</sup>

*(qui m'a créé)*

---

917 IX/II

918 XXXVI/III

919 II/II

920 XII/IV

921 XX/I

922 XX/I

## **Sévéno**

Simple:

*mes **ean** em guel hag e sell doh-ein.*<sup>923</sup>

*(mais il me voit et me regarde)*

*ha mar deziret **em** guélet*<sup>924</sup>

*(et si vous désirez me voir)*

Composé:

*Ha guir é en des me Salvér karantéus **me** haret kement*<sup>925</sup>

*(Et c'est vrai que mon Sauveur plein d'amour m'a tant aimé)*

*get pegement a zoustér en des **men** galùet devatou ha **men** gorteit betag en dé a hiniù*<sup>926</sup>

*(il m'a appelé vers lui avec tant de douceur et m'a attendu jusqu'à aujourd'hui)*

Cet emploi correspond à celui qui sera décrit dans la grammaire de Guillevic le Goff.

Il convient d'employer les formes **em**, **ha** aux temps simples des verbes, les formes **me**, **te** aux temps composés et devant l'infinitif non précédé de **de**.<sup>927</sup>

Nous n'avons trouvé aucun contre-exemple chez ces deux auteurs.

### **Chez d'autres auteurs.**

Même si encore une fois les deux auteurs étudiés présentent d'importantes analogies, il est remarquable de constater que cet usage des pronoms COD différenciés à la première personne

---

923 II/II

924 XIII/II

925 XIII/V

926 XX/I

927 p. 32

du singulier lorsque utilisés avec un temps composé ou non n'est pas présente chez tous les auteurs utilisant le standard de Vannes.

### ***Pourchasse***

L'emploi de Pourchasse est sensiblement le même que celui de Marion et Sévéno et celui qui est décrit dans les grammaires vannetaises.

Simple :

*mar da d'em hastiein*<sup>928</sup>  
(s'il vient me punir)

*enn hani ou cheleu, em cheleu*<sup>929</sup>  
(celui qui vous écoute, m'écoute)

Composé

*ha ne houèss quet perzet me cheleüeti*<sup>930</sup>  
(et vous n'avez pas défendu de m'écouter)

*hui é-houess me haret*<sup>931</sup>  
(vous m'avez aimé)

### ***Buléon***

L'usage de Buléon ne diffère pas.

Simple :

---

928 *Instruction Santell* p.214

929 Pourchasse L. 1768, p. 267

930 Idem p.375

931 Idem p.307



*Unañ a hanoh **em** guerhou !*<sup>932</sup>

*(L'un de vous me vendra)*

*me houi é hès unañ hag **em** digollou*<sup>933</sup>

*(je sais qui'il y en a un qui me dédommagera)*

Composé

***me** lakeit e huès de vout mestr ar er bobl*<sup>934</sup>

*(vous m'avez fait maître du peuple)*

*arlerh éañ en dès **me** haset d'ou golhein*<sup>935</sup>

*(ensuite il m'a envoyé vous laver)*

C'est avec la génération *Dihunamb* que nous remarquons des divergences :

**Oliero**

Les exemples retenus sont tirés de *En Aviél*<sup>936</sup>.

Temps simple

*En neb **em** chervijou e vou inouret get me Zad*<sup>937</sup>

*(Celui qui me servira sera honoré par mon Père)*

Temps simple (1) + temps composé (2)

*hag en neb **em** (1) degemér mé, e zegemér en hani en des **men** (2) davéet*

*(et celui qui m'accueillera, accueillera celui qui m'a envoyé)*

---

932 Buléon A-J, 1911, §64190

933 Idem, § 2323

934 Idem, § 8582

935 Idem, § 45171

936 Oliero J-B, 1913

937 Buléon A-J, 1911, 144

Temps composé

*t'ha pou **me** nahet*  
(tu m'auras renié)

L'emploi de ces deux pronoms est encore ici tout à fait « standard », en tout cas conforme à l'usage relevé dans les grammaires vannetaises.

### **Héneu**

Dans sa traduction des *Nibelungen*, nous remarquons un emploi sensiblement différent.

Simple

*Ne hanaùan ket marheg erbet e hellehé **me** hasat*  
(Je ne connais aucun chevalier qui pourrait me détester)

*Meit penaos é vehé men bredér mé doh **me** lezel de briedein*  
(Mais comment mes frères pourraient-ils me laisser me marier)

→ Dans ces exemples, le pronom *me* est associé à un temps simple.

Composé

*peguir en des **em** lézet de vout lakeit d'er marù én é léh.*<sup>938</sup>  
(parce qu'il m'a laissé être tué a sa place)

→ Ici à l'inverse *em* se trouve combiné avec un temps composé.

En réalité l'auteur semble hésiter entre *em* et *me* car nous trouvons l'une et l'autre forme à la fois avec temps simples et composés et leur utilisation ne semble pas non plus avoir une origine phonétique puisque nous trouvons à la fois l'une et l'autre forme après des voyelles comme des consonnes :

---

938 Héneu J-M, 1935

*Ne hanaùan ket marheg erbet e hellehé **me** hasat (voy + me)*

*beta ken n'hou po me haset d'er Hrist, en e hues **me** gloestret dehon (cons + me)*

Plus étonnant encore après les prépositions comme *doh* les deux formes peuvent apparaître :

*Bras e vo hou leùiné ha hani ou kerent doh **me** adhuélet*

*cham e hra badaùet un herrad ha chetu éan arlerh doh **em** lakat de ouilal get er spont (Er Graal Santél)*

L'emploi des pronoms COD chez Héneu n'est peut-être pas si aléatoire qu'il semble l'être à première vue, et dans le corpus de Héneu nous trouvons ainsi toujours ce même paradigme :

*ha hui + em:*

*En Nibelunged*

*ha hui **em** lah mé*

*Hui **em** havo gourvéet ar er hlazen doh hou kortoz*

*Er Ribardennoù*

*ha hui **em** laoskehè de vonet get me hent ?*

Cependant les exemples sont trop peu nombreux pour en tirer des conclusions.

**Herrieu**

Encore une utilisation différente chez cet auteur chez qui le pronom COD *em* n'apparaît jamais :

*Kamdro en Ankeu :*

*N'en des nameit **me** lakat ér C.H.R*

*Éno é ma delé dein kavet fourrier er gompagnoneh e iamb de gemér hé léh hag e zeli **me** ambroug*

*èl a pe vennehè **me** zrugèrékat eit er péh em es groeit aveiti hag hé hoérezed.*

Il y a donc eu simplification syntaxique.

### Tableau récapitulatif

Nous avons regroupé les auteurs et les différences étudiées plus haut dans le tableau 47. Les auteurs y sont placés dans l'ordre chronologique, du plus ancien (Pourchasse) au plus récent (Herrieu).

Auteur	Utilisation « standard » <i>em/me</i>	Utilisation autre. <i>em/me</i>	Utilisation unique de <i>me</i> .
<i>Pourchasse</i>	X		
<i>Marion</i>	X		
<i>Buléon</i>	X		
<i>Oliero</i>	X		
<i>Sévéno</i>	X		
<i>Héneu</i>		X	
<i>Herrieu</i>			X

(Tableau 47 : em et me)

L'utilisation standard de l'emploi différencié des pronoms personnels *em* et *me* semble donc commencer à disparaître du breton vannetais écrit au tournant du XX<sup>ème</sup> avec la génération *Dihunamb*. Sévéno paraît encore parmi les auteurs plus anciens malgré le fait qu'il n'ait que peu de différence d'âge avec Héneu. L'archaïsme de la langue utilisée par l'auteur est

encore ici vérifié.

### **Breton parlé actuel**

Cette différenciation syntaxique semble ne plus être d'actualité en breton parlé actuel comme le remarque Yannick Dabo : «il ne s'agit plus que d'une opposition résiduelle les deux formes fonctionnant en synchronie comme des variantes phonétiquement conditionnées : ainsi, à la première personne du singulier, la distribution est un fait : consonne+me / voyelle+-m indépendamment de la nature du mot déterminé.»<sup>939</sup>

Nous n'avons étudié que la première personne du singulier, la seconde n'apparaissant que rarement à cause du vouvoiement. Cependant nos collectages personnels auprès d'Emilie le Tohic, originaire de Moréac où est né Sévéno, montrent aussi une simplification de ce système de pronom ce qui ne correspond pas ou plus à ce qui est décrit dans la grammaire de Guillevic le Goff (si ce fut jamais le cas) :

*Me te wel* (je te vois)

On aurait ici attendu : *M'az kwel*

Nous aurions donc ici une marque de l'évolution de la langue bretonne ayant eu lieu au cours du XIX<sup>ème</sup> et peut être du début du XX<sup>ème</sup> siècle.

---

939 Dabo Y., « Les « noms verbaux » du breton et du gallois : deux exemples de changement de statut syntaxique », *Les formes non finies du verbe*, vol.2. Presses universitaires de Rennes. 2007, Rennes, p 181.

## Conclusion générale

L'étude de ces trois traductions a permis d'aborder différents sujets tenant de la traductologie ou encore de la dialectologie et bien souvent des deux à la fois. L'étude des relations entre le texte source, ses différentes éditions et les traductions, ainsi qu'entre les traductions elles-mêmes, a permis d'atteindre un premier objectif dans l'étude, préciser quelles étaient les œuvres utilisées par les auteurs pour leur travail de traduction. Il semblerait ainsi que Le Bris ait travaillé avec deux versions différentes du texte source. Concernant Sévéno, il nous semble assez évident qu'il traduisait avec un exemplaire du *En or ag er vuhé Dévot* de Marion sous les yeux, ce qui explique l'influence de cette version sur son travail, même si sa traduction reste très personnelle et n'est pas une simple « modernisation » du travail de Jean Marion.

La traduction de Marion, enfin, est certainement l'œuvre la plus tirillée par différentes influences et la plus difficile à cerner. C'est l'œuvre la plus ancienne de l'auteur, bien qu'elle ait été imprimée après sa mort. Marion a travaillé sa vie durant à l'améliorer, il y a donc plusieurs « couches » linguistiques, les plus anciennes ayant pu être influencées par les professeurs de Marion durant sa jeunesse comme Pourchasse. De plus, une modernisation, ou standardisation posthume a pu être effectuée avant l'impression. Cette modernisation apparaît lorsque l'on compare la traduction de Marion avec ses autres textes, car certaines formes ne se rencontrent que dans son *En or ag er vuhé Dévot* (comme par-exemple l'emploi du verbe *lakaat* à la troisième personne du singulier). L'importance de ces modifications paraît cependant vraiment minime.

D'un point de vue diachronique, l'étude traductologique nous a aussi permis d'entrevoir l'évolution du travail de traduction entre le XVIII<sup>ème</sup> et le début du XX<sup>ème</sup>. Il apparaît que les trois auteurs bretonnants, et ce dès Le Bris, présentaient une réelle réflexion en amont sur ce travail. Ils devaient constamment se placer soit dans une démarche de fidélité vis-à-vis du texte source, soit dans un désir d'adaptation, tourné vers le public ciblé. Au fur et à mesure, ce « curseur » invisible que dirigent les traducteurs entre texte source et public se placera toujours plus près du public. La traduction de Sévéno peut parfois être assez éloignée du texte source. Il a semblé vouloir éviter les répétitions, les exemples inutiles ; en bref réduire et simplifier le texte source. Ces simplifications concernent aussi l'orthographe utilisée avec, par

exemple, la disparition des finales muettes héritée du standard français.

Autre changement important de traduction entre les auteurs, la vision qu'ils ont de la langue bretonne, simple « outil » pour faire passer un message religieux aux masses pour Le Bris. Marion semble, en revanche, avoir un vrai intérêt personnel pour la langue. Cependant, c'est avec Sévéno que le changement se fait le plus radical : il écrit après la période romantique, dans un Morbihan du début du XX<sup>ème</sup> où plusieurs écrivains bretonnants à la fois très prolifiques et militants travaillent au maintien de la langue. Le regard sur celle-ci a changé, les emprunts au français ne sont utilisés que lorsqu'ils sont consacrés par l'usage. Le trait le plus saillant de cette évolution concerne le vocabulaire utilisé, Le Bris comme Marion utilisent de nombreux emprunts au français alors que Sévéno n'utilise l'emprunt que lorsqu'ils sont populaires et bien connus parmi la population.

Passer d'une « langue-culture » A à une « langue-culture » B est source de décalages, surtout lorsque des éléments diachroniques sont à prendre en compte et que plusieurs siècles séparent le texte source des lecteurs d'une traduction. Les traducteurs ont ainsi décidé, parfois, d'adapter leur texte en changeant les exemples, en utilisant un conditionnel au lieu d'un temps simple pour émettre un doute sur une croyance vue comme dépassée, ou encore en occultant des éléments par pudeur ou parce qu'ils étaient vus comme douteux. De traduction en traduction le texte de François de Sales a été adapté aux langues, aux temps et aux mœurs par les multiples petites « trahisons » de ces traducteurs. Ces écarts mettent en évidence des faits de toutes sortes, des tabous concernant le corps jusqu'à la syntaxe.

Enfin, le passage d'une langue à l'autre peut être source de difficulté lorsque les deux systèmes ne fonctionnent pas de la même manière. Il est à l'origine de légers décalages sémantiques que les traducteurs ont dû gérer : l'utilisation dans cette langue des hyperonymes et co-hyperonymes, un emploi particulier des démonstratifs, la construction même de la phrase en breton qui choisit comme « focus » l'élément placé en tête, etc...

Plusieurs points de divergence ou de convergence entre les deux traductions les plus récentes ont été observés, celles de Marion et de Sévéno, deux auteurs vannetais ayant écrit à peu près à un siècle de différence. Ce siècle a vu de nombreuses modifications relatives au standard de la zone, et dans une moindre mesure des changements touchant la syntaxe et le lexique. Pour mieux cerner ces évolutions, l'étude a été élargie à d'autres auteurs de cette

époque afin d'étendre le corpus et donc les contextes discriminatifs mais aussi afin de comprendre si ces changements ont une origine dialectale ou si cette variation est à chercher dans l'évolution de la langue parlée ou écrite. Le corpus est donc particulièrement utile pour suivre les évolutions du breton vannetais écrit. Il en ressort un certain nombre d'informations et de remarques qui permettent de préciser l'évolution du breton du sud-est durant l'époque contemporaine.

Les textes de Marion sont particulièrement « disparates » et certaines formes n'apparaissent que dans certains textes. Ce point repose le problème des influences extérieures, et du travail, attesté, qu'a effectué l'auteur tout au long de sa vie pour améliorer le standard vannetais. Ces divergences peuvent être le résultat de ces recherches et hésitations. En outre, le breton utilisé par Sévéno est archaïsant en comparaison avec celui des autres auteurs de sa génération. Au final, la langue de ses œuvres et traductions s'avère très proche de celle de Marion. Cette particularité peut être due au fait qu'il était originaire du haut-vannetais et donc avait une langue naturellement plus proche du standard de Vannes que ses homologues bas-vannetais. De plus ces archaïsmes proviennent probablement de l'influence littéraire subie par l'auteur. L'étude des textes de Marion et de Sévéno mettent en évidence une langue plus archaïque que celle des autres auteurs du corpus ce qui permet de mieux comprendre les évolutions ayant touché le standard du vannetais durant le XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècle.

Enfin, certains faits linguistiques peu étudiés ont été analysés comme *en devout* et ses « conjugaisons » du nom verbal, et leur disparition dans le standard écrit. Les noms verbaux « doubles » changeant de forme selon leur place dans la phrase, certains verbes ayant une forme « normalisée » spécifique en début de phrase. Les formes multiples du type *mand eo, mei, m'ema*. Les co-hyperonymes, et les décalages sémantiques qu'ils peuvent créer par rapport au texte source. La construction du passif en breton et particulièrement des passifs construits avec la préposition *da* dans le standard de Vannes, présentant une variante sémantique vis-à-vis des passifs construits avec la préposition *get*, etc... Tous ces points étudiés ont aussi mis en évidence les évolutions depuis l'époque de Pourchasse au XVIII<sup>ème</sup> jusqu'à la génération *Dihunamb* au début du XX<sup>ème</sup>. Ces éléments peu étudiés ouvrent de nouvelles perspectives de recherches qui pourront être poursuivies par l'étude du breton de locuteurs actuels du haut-vannetais afin de préciser les relations entre le breton parlé et le standard de Vannes. De plus, les numérisations toujours plus nombreuses de textes anciens en langue bretonne permettent de comparer rapidement et efficacement de grand nombre de



textes, c'est grâce à ces nouvelles techniques que nous avons pu aborder bien des sujets de cette thèse et donnerons certainement matière à de nombreuses autres études à venir.

## Bibliographie

### 1) Études

AUFFRAY Régis, *Le petit Matao*, rue des scribes éditions, 2007

BARON Irène, « Catégorie lexicale et catégorie de pensée : une approche typologique du danois et du français », in BARON Irène et HERSLUND Michael (dir.) *Aspects linguistiques de la traduction*, presses universitaires de Bordeaux, Pessac, 2003, p. 35-53

BALLARD Michel, EL KALADI Ahmed. *Traductologie, linguistique et traduction*, Artois presse universitaire, 2003

BEVAN Gareth, *Geiriadur prifysgol Cymru*. Caerdydd: Gwasg prifysgol Cymru. 1950-

BOTTINEAU Didier, « Concordance temporelle et concordance modale dans l'énoncé breton », *Langages*, n° 191, 2013, p. 67-80

BOURGEOIS Noëlle, CHAUVE Marie-Françoise, GUILLAUMIN Jean-Yves. « Jeux de noix de la Rome antique et jeux de billes de Franche-Comté ». In: *Dialogues d'histoire ancienne*. 33, 2007, p. 71-84.

BLANCHARD, Nelly. *Histor eur famill eus Breis-Izel*. Skol Vreizh CRBC. Morlaix, 2011

BUTTIN Marie-Paule, *La République de Monsieur Marion: recteur de l'île d'Hoedic de 1786 à 1820*. Keltia Graphic, Spézet, 2005

CELTON Yann, *Leoriou ar baradoz, approche bibliographique du livre religieux en langue bretonne*, Association bibliographique bretonne, Briec-de-l'Odet. 2002

CHALM Eugène. *La grammaire bretonne pour tous*. An Alarc'h embannadurioù, Sant Tonan, 2008

CHÂTELIER Antoine, *Buhez santez Katell - Labour dielfennerezh ur skrid krennvrezhonek*,

Mémoire de master, Université Rennes 2, 2010

CHÂTELIER Antoine, « An tu gouzañv e lennegezh Gwened », *Hor Yezh* n° 280 Roazhon, 2015, p 9-14

CHÂTELIER Antoine, « *La particule verbale « en » dans le standard de Vannes* », *Bretagne Linguistique*, 19, Brest, 2015, p 281-365

CHEVEAU Loïc, « Les mutations consonantiques en vannetais littéraire et en breton lorientais », article inédit :

[http://www.academia.edu/964923/Les\\_mutations\\_consonantiques\\_en\\_breton\\_vannetais\\_litteraire\\_et\\_en\\_breton\\_lorientais](http://www.academia.edu/964923/Les_mutations_consonantiques_en_breton_vannetais_litteraire_et_en_breton_lorientais)

CHEVEAU Loïc, *Approche phonologique, morphologique et syntaxique du breton du Grand Lorient (bas-vannetais)*, thèse UHB Rennes 2, 2007

COGREL Eugène, *Eugène Cogrel raconte*. Redon: Groupement culturel breton des pays de Vilaine. 2012

COTTEGNIES Line, *L'Eclipse du regard: la poésie anglaise du baroque au classicisme (1625-1660)*, Librairie Droz, Paris, 1997

CRAHE Maksim-Morvan, *Les prophéties populaires en pays vannetais, mémoire de Master*, UHB Rennes 2, 2007

DABO Yannick, « Les « noms verbaux » du breton et du gallois : deux exemples de changement de statut syntaxique », in LAMBERT Frédéric, MOREAU, Catherine, ALBRESPIT Jean (dir.) *Les formes non finies du verbe*, vol.2. Presses universitaires de Rennes. 2007, Rennes, p.170-183.

DANET Albert, *Monographie historique d'Arradon*, éditeur inconnu, 1955

DE CHALONS Pierre, *Dictionnaire breton - français du diocèse de Vannes*, Vannes, 1723

DE L'ARMERYE (surnom), *Dictionnaire François-breton ou français - celtique du dialecte de Vannes*, Leide, 1744

DE SALES Charles-Auguste, *Histoire du Bienheureux François de Sales*, Valfray, Lyon, 1639

DESHAYES Albert, *Dictionnaire étymologique du breton*. Le Chasse-Marée, Douarnenez, 2003.

DESSEIGNE Adrien et KERSULEC Pierre-Yves, « Remarques sur l'emploi du conditionnel passé dans des récits au passé dans un dialecte vannetais contemporain », in MOREAU Catherine, ALBRESPIT Jean, LAMBERT Frédéric (dir.) *Du réel à l'irréel*. Presses Universitaires de Rennes. Rennes 2014, p. 125-129

DILLON Charles, « An Bheatha Chrábhaidh: A “Popular” Translation ». *LISA/LISA e-journal*, Vol. III,| 2005, 2005 p. 2-10

ERNAULT Émile, *Étude sur le dialecte breton de Batz*, L. Prud'homme, Saint-Brieuc, 1883

ERNAULT Émile, « Études bretonnes VII », *Revue celtique*, Paris, 1890, p.458-487

ERNAULT Émile, *Dictionnaire Breton-Français du dialecte de Vannes*. Supplément de Pierre Le Goff, Brud Nevez, Brest, 1983, [1ère édition de 1919].

ERNAULT Émile, *Supplément inédit à son Dictionnaire vannetais*, Skol, Saint-Brieuc, 2008.

ERNAULT Émile, *Glossaire moyen-breton*, Deuxième édition, Librairie Bouillon, Paris, 1895 - 1896.

FABY-AUDIC Armelle, *La langue bretonne à Arradon au XXe siècle : réflexion sociolinguistique sur l'histoire du breton à travers un exemple particulier*. Thèse, Université de Bretagne occidentale, Brest, 2013

FALILEYEV Alexander, *Etymological glossary of old Welsh*. Tübingen: M. Niemeyer. 2000

FAVEREAU Francis, *Grammaire du breton contemporain*, Skol Vreizh, Morlaix. 1997

FAVEREAU Francis, *Geriadur ar brezhoneg a-vremañ. Dictionnaire du breton contemporain*, Skol Vreizh, 1992

FLEURIOT Léon, *Le vieux breton. Eléments d'une grammaire*, Klincksieck, Paris, 1964

FLEURIOT Léon, *Notes sur certaines particules relatives en breton*, *Études Celtiques*, 21, Paris, 1984, p. 230-233

GODEFROY Frédéric. *Dictionnaire de l'ancienne langue française du IX<sup>e</sup> siècle au XV<sup>e</sup> siècle*, Slatkin, 1881, Paris.

GROS Jules, *Le trésor du breton parlé*, Les presses bretonnes, 1970, Saint-Brieuc.

GUILLEVIC Augustin, LE GOFF Pierre, *Grammaire bretonne du dialecte de Vannes*, Emgleo Breiz, 1999, [1<sup>ère</sup> édition en 1902].

GUILLEVIC Augustin, « Le dialecte de Vannes », *Mélanges bretons et celtiques offerts à Joseph Loth*, Champion, Paris, p.170-179

GUILLÔME Joachim, *Grammaire breton-français du dialecte de Vannes*, J-M Galles, Vannes, 1836

GUILLOUX Gabriel-Louis, *Hor bara pamdiek*, Hor yezh, Lesneven 1984

HEMON Roparz, *Christmas Hymns in the Vannes dialect of Breton*, Dublin Institute for Advanced Studies, Dublin, 1956.

HEMON, Roparz, *A Historical Morphology and Syntax of Breton*, The Dublin Institute for Advanced Studies, Institute for Advanced Studies, Dublin, 1975

HEMON Roparz, *Geriadur istorel ar brezhoneg*, Preder, Plomelin, 1998

HEMON Roparz, *Yezhadur Istorel ar brezhoneg*, Hor yezh, Sant Tonan. 2000

HENRY Victor, *Lexique Étymologique des termes les plus usuels du Breton Moderne*, Kevrenn lizhiri, Roazhon, 1900

HERRIEU Mériadeg, *Dictionnaire français/breton vannetais*, Emgleo Breiz, Luisant, 2002

HERSLUND Michael, *Aspects linguistiques de la traduction*, presses universitaires de Bordeaux, Pessac, 2003

HEWITT Steve, « A tale of two conditionals », Fourteenth International Congress of Celtic Studies (ICCS-XIV), Maynooth, Ireland, 2011.

HEWITT Steve, « L'impersonnel en breton », in *L'impersonnel, La personne, le verbe, la voix : du partage des fonctions et de leur sémantisme dans les structures impersonnelles*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2010, p. 197-230

JACKSON Kenneth, *A Historical Phonology of Breton*, Dublin Institute for Advanced Studies, Dublin, 1967

JOUITTEAU Mélanie. « La conjugaison analytique de dédoublement du verbe en breton », in TIFRIT Ali (dir.), *Phonologie, Morphologie, Syntaxe Mélanges offerts à Jean-Pierre Angoujard*, PUR, 2013, p 327-355

JOUITTEAU, Mélanie. « Pronoms impersonnels dans le breton vannetais de Loeiz HERRIEU : Syntaxe, sémantique et usages en concurrence avec le passif », *La Bretagne Linguistique* 19, CRBC. 2014, p. 261-281

JOUITTEAU Mélanie, MILAN Rezac. « Deriving the Complementarity Effect : Relativized Minimality in Breton agreement ». *Lingua* 116, Amsterdam, 2006, p.1915-1945

KERVELLA Frañsez, *Yezhadur bras ar brezhoneg*, Skridoù Breizh, La Baule, 1947

KOSTER Cees, *From World to World: An Armamentarium for the Study of Poetic Discourse in Translation*, Rodopo, Amsterdam, 2000

LAMBERT Pierre-Yves, «Sur l'impersonnel en moyen-breton et dans une approche typologique des langues celtiques», in DAVIET-TAYLOR Françoise, BOTTINNEAU Didier (dir.), *L'impersonnel, La personne, le verbe, la voix : du partage des fonctions et de leur sémantisme dans les structures impersonnelles*, Presses Universitaires de Rennes, 2010, p. 177-196

LAMBERT Pierre-Yves, «L'expression des actes involontaires en celtique», *Faits de Langues* 38, OPHRYS, Le Mans, 2011, p.221-232

LEBAUD Daniel, VOGEL Sylvain, & AOKI Saburo, *D'une langue à l'autre: actes du colloque, Besançon, 5-6-7 septembre 2002*. Presses universitaires de Franche-Comté, Besançon, 2002

LE BAYON Arthur-Marie, *Grammaire bretonne du dialecte de Vannes*, Lafolye, 1896, Vannes

LE BERR Alain, *Ichtyonymie bretonne, un atlas linguistique de la faune marine de Bretagne*, Université de Brest, 1970

LE BESCO Patrick, *Le breton de Belle-Ile-en-mer*, Emgleo Breiz, Quimper, 2005 (seconde édition)

LE BIHAN Hervé, «Quelques éléments sur le relatif dans la Buhez Cathell, texte moyen-breton imprimé de 1576», in Oudaer Guillaume, Hily Gaël, Le Bihan Hervé (éd.), *Mélanges en l'honneur de Pierre-Yves Lambert*, Kuzul ar Brezhoneg., Lannion, p. 441

LE BIHAN Hervé, «Un nebeut skridoù gwenedeg (krennyezh ha yezh rakvodern)» in *Hor Yezh*, 2005, p. 15-25

LE DÛ Jean, *Nouvel atlas Linguistique de la Basse-Bretagne*, CRBC, Brest, 2001.

LEDUNOIS Jean-Pierre. *La préposition conjuguée en breton*, thèse inédite, Rennes 2, 2002

LE DOUJET Daniel, *Etrezomp e Brezhoneg 1978-1979 (Jaffre Job / Saoz (ar) Pier)*, Emglev

Bro an Oriant, Lorient, 2013

LE GOFF Pierre, « Les écrivains bretons du pays de Vannes », *Revue Morbihannaise*, 1908, p. 153-159, 185-191, 280-289

LE ROUX Pierre, *Le verbe breton*. Impr. réunies, Rennes. 1930

LE ROUX Pierre, *Atlas Linguistique de la Basse-Bretagne*, Éditions armoricaines, 1977

LOSSEC Hervé, Nono. *Les bretonnismes*. Skol Vreizh, Morlaix 2010

LUÇON Bertrand, *Les noms de lieux bretons du pays Nantais*, sous presse.

MATHELIER Yves, *Le Guérandais, dialecte breton du pays nantais*, Mémoire de maîtrise, 2005

MORVANNOU Fañch, *Aspect de la littérature bretonne vannetaise dans la première moitié du XIXe siècle*, Thèse Rennes 2, 1980

NEVEN Franck, *Dictionnaire des sciences du langage*, Colin Armand, Paris, 2011

PENNAOD Goulven, *Dornlevr krennvrezhoneg*. Plomelin, Preder, 1966

SALAMA-CARR Myriam, *L'implicite dans la traduction du discours technique et scientifique*, Presses universitaires du Mirail, Toulouse, 1997

RAOUL Lukian. *Geriadur ar skrivagnerien ha yezhourien vrezhonek*. Al Liamm, Brest, 1992

ROLLAND Pascal. *Atlas linguistique de la région de Pontivy: Morbihan-Côtes d'Armor*, Ar Skol vrezhoneg. Brest, 1994

VAN SEVENTER Nelly. *Some aspects of the phonology of coastal Vannetais*, Actes du colloque de Trèves. Sous presse.



VENDRYES Joseph, *Lexique étymologique de l'Irlandais ancien*, CNRS, Paris, 1978

## 2) Corpus

CADIC Jean-Marie, « En dornereh, En Est », *Dihunamb*, Lorient, 1923, p.235-238

BULEON Jérôme, *Histoér Santél*, Lafolye, Guéned, 1911

DE FRANCHEVILLE Amédée, Manuscrit inédit. (Lexique maritime breton-français), XIX<sup>ème</sup>

DE SALES François, *œuvres complètes de saint François de Sales*. Béthune (Paris), 1836

DE SALES François, *Introduction à L'introduction à la vie dévote*, Rigaud Lyon 1609, première, seconde et troisième édition.

GUILLÔME Joachim, *Livr er Labourer*, N. de Lamarzelle, Vannes 1849

GUILLÔME Joachim (?) et MARION Jean (?). *Vocabulaire nouveau, ou Dialogues français & bretons*, Vannes, Galles, 1830

HÉNEU Jean-Marie, *Er Graal Santél*, Dihunamb, Lorient, 1935

HÉNEU Jean-Marie, *Bourapted en tiegeh*, Dihunamb, Lorient, 1932

HÉNEU Jean-Marie, *Derdriù*, Dihunamb, Lorient, 1933

HÉNEU Jean-Marie, *Guéladen Tondal*, Dihunamb, Lorient, 1932

HÉNEU Jean-Marie, *Buhé Sant Kolmkel*, Dihunamb, Lorient, 1939

HÉNEU Jean-Marie & HERRIEU Loeiz, *Ankén en Nibelungen, tennet a lennegeh koh Germania ha lakeit é brehoneg*. Dihunamb, En Oriant, 1939

HÉNEU Jean-Marie, *Ribardenneu*, Dihunamb, Lorient, 1939

HERRIEU Loeiz, *Eit farsal, Groeit dré Er Barh labourér*, E. Le Bayon, Lorient, 1900

HERRIEU Loeiz, *Kammdro en Ankoù*, Al Liamm, Brest, 1994

HERRIEU Loeiz, *Da c'hortoz Kreisnoz*, Dihunamb, 1942

JAFFRÉ Job, *Etrezomp e brezhoneg 1980-1981*, Présenté et annoté par DOUJET Daniel, Emglev Bro an Oriant, 2008

KIDNA Stevan, « Er Héré hag en Eutru », in *Tri bléad ketan Dihunamb ! Hennebont, 1905-1906-1907*, p 176

LE BAYON Joseph, *En Eutru Kériolet*, M. er V. Lafolye, Vannes 1902

LE BAYON Joseph, *Er Hémenér*, Francis Simon, Rennes, 1906

LE BAYON Joseph, *En Ozeganned*, Francis Simon, Rennes, 1908

LE BAYON Joseph, *Bah Sant Guénolé*, Le Bayon-Roger, Lorient, 1912

LE BRIS Charles, *Introduction dar vuez devot composet gat sant Franses de Sales*, Ecuier P. de Ploesquellec, Morlaix, 1710

LE BRIS Charles, *Instruction var an exellanç, ar froez an indulgeañcou bras hac an deveryou a vreuriez ar Rozera*, Le Sieur, Saint-Paul de Leon, 1715

LE DIOT Corneille. *Mis caér Mari pé mis mai nehué*, Galles, Guénett, 1851

LE DIOT Corneille, *Livr er vredér ha hoéresèd ag en drived-urh a benign Sant-Dominiq laqueit e brehonec dré en eutru person a Izenah*, Lamarzelle, Gwened, 1857

LE DIOT Corneille, *Mis en ineanneu ag er purgatoér dré Francesco Vitali*. Lamarzelle, Gwened, 1861

LE MELINER Loeiza, *àr bont ar velin*, Anagrammes, Orthez, 2009

MARION Jean, *En or ag er vuhé Devot*, Yehan-Marc Galles, Gwened, 1838

MARION Jean, *Voyage misterius de Inis er vertu*, Yehan-Marc Galles, Gwened, vers 1760

MARION Jean, *Er Magasin Spirituel*, Yehan-Marc Galles, Gwened, 1790

MARION Jean, *Histoëriou ag en eu Testamand, ancién ha nehué*, Galles, Guéned, vers 1800

OLIERO Jean-Baptiste, *En Avièl*, Lafolye, Gwened, 1913

POURCHASSE Louis, *Instructioneu Santell*, Galles, Guénett, 1768

SÉVÉNO Sylvestre, *Histoer en Intron Varia a Lourd lakeit e brehoneg Gwened*, Galles, Vannes, 1905

SÉVÉNO Sylvestre, *En nor ag er vuhé devot*, Lafolyie, Vannes, 1917, 1922

SÉVÉNO Sylvestre. *En Hosti: Santel hag é Vurhudeu*. de C. Normand. Vannes 1914

SÉVÉNO Sylvestre. *Burhudeu en intron Varia a Lourd, 1858-1908: (Signé : S. S.)*. Impr. de Lafolye frères. 1908

SÉVÉNO Sylvestre, *Buhé en eutru Viannei Person Ars*. Normand. Hennebont. 1912

### 3) Sites Internet

[www.daskor.org](http://www.daskor.org)

[www.fr.brezhoneg.bzh](http://www.fr.brezhoneg.bzh)

<http://arbres.iker.cnrs.fr>

[www.arpitania.eu/aca/documents/Dictionnaire\\_Viret\\_Francais\\_Savoyard.pdf](http://www.arpitania.eu/aca/documents/Dictionnaire_Viret_Francais_Savoyard.pdf)

[www.archives.org](http://www.archives.org)

[www.books.google.fr](http://www.books.google.fr)

## ANNEXES

### Annexe 1 : Hapax et mots rares

Au cours de cette étude nous avons rencontré plusieurs termes qui font figure d'hapax mais aussi quelques mots rares.

Le Bris :

**Ambaniet** : *petra e ma zoc'h u deüet da veza quen ambaniet ha quen affliget.*

→ Mot repéré par R. Hemon dans son *Geriadur Istorel* et présenté comme étant un dérivé probable du mot *ambac'h*.

**Affeil** : *o Philotée èn so an seurtse en un danger bras da goueza en affeil / (O Philothée, qu'elles sont en grand péril de rechoir). I/I*

→ Ce mot est attesté en moyen-breton : *A-fell* = *en défaut, par défaut*.

**Lousaouen an afron** : *An enor, ar renq hac an dignite a so evel lousaouen an afron pehini a zeu guell hac abundantoc'h./ (Les honneurs, les rangs, les dignités, sont comme le safran, qui se porte mieux et vient plus abondamment d'être foulé aux pieds) IV/III.*

→ C'est une forme bretonne pour le safran comme le prouve le texte source.

**Meif** : *Hon langaich hac hor parlant a dle beza douç, sincer, meif, ha fidel. / (Que votre langage soit doux, franc, sincère, rond, naïf et fidèle.) XXX/III*

→ Si la traduction de Le Bris suit le texte source ce mot voudrait dire « naïf ». Il pourrait s'agir d'une erreur d'inattention et le mot \*neif (emprunt au français « naïf ») aurait été orthographié « meif ».

**Mil-beo** : *touchet gant ur mil-beo bennâc / (étant touchée de quelque animal terrestre) XIII/III*

→ *Mil* est un mot bien connu en moyen-breton pour « animal ».

**Chadennou guezrr** : *nemet chadennou guezrr e compareson*

/ (des chaînes de verre) XIX/III.

→ Maintien de la dentale avant le /r/, c'est un archaïsme phonétique.

Marion :

**Buic** : *er ré e zou rai zelicat ha rai berhuéh de gonservein ou réputation, e elle larèt adieu dehi: rac un dinérdaet quer buic e rante hé dén requin, ahurtaet én ur faeçon ne elle hannu en andur / (et ceux-là, voulant maintenir si délicatement leur réputation, la gâtent entièrement ; car par cette fragilité ils se rendent bizarre) VII/III*

→ Peut être de « bevig ».

**Einembage** : *rac sel-mui e gavamb a einembage/ (car plus nous avons des contradictions, soit extérieures, soit intérieures) XIV/V*

→ Formé à partir d'un mot bien connu *enep* et du suffixe *-aj*.

**Gouarnoueah** : *ret-é aboeissein d'er Rouanné a fard er pèh e sell er policé hag er gouarnoueah a ou ranteleahu / (Il faut obéir à tous les supérieurs, à chacun néanmoins en ce de quoi il a charge sur nous: comme, en ce qui regarde la police et les choses publiques) XI/III*

→ Ce mot est bien attesté, et signifie « gouvernement », c'est le sens de « chose publique » qui nous intéresse ici.

**Somprenet** : *péré a p'en dint somprenet dré un taul tampeste / (comme les avettes, se voyant surprises du vent en la campagne) XIII/IV*

→ Variante du breton *sourprenet*, (moyen français « souprendre »940).

---

940 Godefroy F. *Dictionnaire de l'ancienne langue française du IX<sup>e</sup> siècle au XV<sup>e</sup> siècle*, Slatkine 9 vol, 1891-1902, Paris, Volume 7, p700.

## Annexe 2 : Paternité des écrits anonymes

Plusieurs œuvres écrites dans le standard de Vannes à la fin du XVIII<sup>ème</sup> et du début du XIX<sup>ème</sup> siècle ont dû être éditées tardivement ou de manière anonyme. Certains écrivains, dont Marion, jouaient alors à un jeu dangereux et auraient risqué leurs têtes en publiant certains ouvrages.

Le *Vocabulaire nouveau* publié en 1835 et attribué à J. Guillôme aurait ainsi été influencé par Jean Marion dans une certaine mesure :

« *S'il n'est peut-être pas l'œuvre exclusive de Jean Marion, il reproduit ses idées et son orthographe /.../ L'ordonnance de l'ouvrage tient au surplus des manuels de conversation pour l'étude des langues étrangères, inspirée de manuels britanniques que Jean Marion devait à ses amis anglais* ». <sup>941</sup>

F. Morvannou attribue même la paternité de ce livre à Marion <sup>942</sup>.

Après la présente étude nous pensons pouvoir rajouter quelques indices linguistiques aux considérations orthographiques citées plus haut.

### 1) Présence de noms verbaux « doubles »

Comme nous l'avons vu, certains noms verbaux présentent des formes différentes selon leur place dans la phrase. Cette particularité ne semble être visible que chez les auteurs vannetais du haut-vannetais maritime. Le système de Joachim Guillôme, s'il existe, est différent. Or nous avons trouvé quelques exemples de ces noms verbaux doubles dans le *Vocabulaire nouveau* :

Forme 1 :

*Me yei d'ha cavouèt*

Forme 2 :

---

941 Buttin M-P, 2005 p. 138

942 *Aspect de la littérature bretonne vannetaise dans la première moitié du XIXe siècle* p 376

*Cavein e rér exempleu ol a guement-cé ér hommancemant ag el livr-men.*

Cette forme de *cavouët* correspond à celle que nous trouvons dans *L'introduction à la vie dévote* :

*hac e ra **cavouët** plijadur é pratiquein er honzeu-men*<sup>943</sup>

En revanche dans *Livr el Labourer* nous avons la forme *kavet* sans diphtongue :

*Eid mé heleint **kavet***

Forme 1 :

*ne houlenant quet gùel eit **gùélèt** en dud doh hum chicannal*

Forme 2 :

*Maes hou **cùéleïn** e rér*

*Livr el Labourer* de Guillôme ne présente qu'une forme pour le verbe *gwelet* (voir) : *guélet*.

*Hag ou **guélet** e hrer é koeh a lein en nean*

Enfin nous avons aussi un exemple du verbe *gellet* (pouvoir) conjugué avec l'auxiliaire *gober* en début de phrase. Avec une forme semblable à celle que nous trouvons dans la traduction de *L'introduction à la vie dévote* de Marion où le verbe présente une finale e *-ein* et une consonne initiale adoucie :

***Helleïn** e ran hou ç'hanaueïn*

## 2) Verbe *bout* et conjonctions...quelle copule ?

Le *Vocabulaire nouveau* présente deux formes du différentes du présent à la 3SP après une conjonction pour le verbe *bout* (être) à la troisième personne : *Mei* et *M'en dé*.

---

<sup>943</sup> *Histoëriou ag en neu Testamand* p 386



M'en dé :

*m'en dé ret dehi chom en hé gulé hinihue*

*rac m'en dé er gustum*

Mei :

*Deustou mei deliet d'en ol labourât*

*èl mei hum vâguein*

*El mei hinihue un dé marhad*

C'est encore le système que nous avons étudié chez Jean Marion, il est en plus le seul auteur (avec Pourchasse) que nous avons étudié présentant cette dualité.

Le *Livr el Labourer* ne présente qu'une forme : *m'en dé*.

*Ha n'en dé ket en ol m'en dé mat*

Au vu de ces deux cas spécifiques que nous retrouvons dans le parler de Marion et du *Vocabulaire nouveau* mais pas dans le *Livr el Labourer* de J. Guillôme il semble bien que la paternité de ce manuel d'apprentissage revienne à Jean Marion.

J. Guillôme se serait donc occupé de l'édition posthume de cet ouvrage en apportant des retouches qui nous paraissent minimales aussi bien d'un point de vue orthographique que morphologique.

## Annexe 3 : Tableaux de conjugaison

### Le Bris

Nous indiquons ici les paradigmes verbaux de Le Bris rencontrés dans sa traduction de *L'introduction à la vie dévote*.

*Verbes réguliers :*

### Participe passé

Les participes passés sont rendus par la base verbale et le suffixe « -et »:

*ar muzellou tromplus o deveus parlantet en ur galon hac en ur galon*<sup>944</sup>

Indicatif :

### Présent

1S	-an / -àn
2S	-es
3S	-
1P	-it
2P	-omp
3P	-ont
Non-personne	-er

*Exemples :*

---

944 XXXIV/III

457

1S :

Le Bris utilise alternativement deux graphies pour la première personne du singulier :

*quement a zesir**àn** ha quement a sonjàn*<sup>945</sup>

*Ar pezh a lavar**an** evit lamet ur vanite notabl o devez cals*<sup>946</sup>

La première est cependant la plus courante.

2P :

*laca evez na zisprich**es** an desir en devez va Map Jesus*<sup>947</sup>

3S :

*Unan en em istimo devot abalamour ma lavar cals a oraesonou bemdez*<sup>948</sup>

1P :

*evel ma santomp hor bez-èn lavaret*<sup>949</sup>

2P :

*ha mar en em antreten**it** var ar squiant ha var ar gouezieguez*<sup>950</sup>

3P :

*ne sonj**ont** quet soquen en o c'houstianç*<sup>951</sup>

N-P :

*Ar yec'het, pehini a zeu adoug cam, a lavar**er** a vez assurroc'h*<sup>952</sup>

---

945 Prefaç

946 XXVI/III

947 XVII/I

948 I/I

949 IX/III

950 XIX/III

951 XIII/III

952 V/I

## Imparfait

1S	-en
2S	-
3S	-e
1P	-emp
2P	
3P	-ent
Non-personne	-et

*Exemples :*

1S :

*ha n'ho considéren quet*<sup>953</sup>

3S :

*rac evel a lavare un den habil*<sup>954</sup>

1P :

*ne ell quet ivez perмети e teuemp da glasq ar veuleudi*<sup>955</sup>

3P :

*y a gare ervat ec'h allent pec'hi hep beza dauner*<sup>956</sup>

N-P :

*hac e clascont e naouspet faeçon e raet allasic dezo*<sup>957</sup>

---

953 II/V

954 Prefaç

955 VIII/III

956 VII/I

957 III/III

## Futur

1S	-in
2S	
3S	-o
1P	-imp
2P	-ot
3P	-int
Non-personne	-or

*Exemples :*

1S :

*maes quent-ze ma canin ganto da jamaes*<sup>958</sup>

3S :

*ne lavaro quet nebeutoc'h a gomsou c'huero*<sup>959</sup>

1P :

*ma conservimp an eternite eürus dre zevotion.*<sup>960</sup>

2P :

*en em humiliit muya ma ellot dirac Doue*<sup>961</sup>

3P :

*ha ne erruïnt jamaes*<sup>962</sup>

*N-P :*

*hoguen abarz nemeur e teüor d'en em hardizzaat*<sup>963</sup>

---

958 Oraeson

959 I/I

960 XXVIII/III

961 IX/I

962 XXXV/III

## Passé simple

Seule une forme est présente pour ce temps la 3S :

1S	
2S	
3S	-as
1P	
2P	
3P	
Non-personne	

*Exemple :*

3S :

*Ha Doue a lavar**as** dezi<sup>964</sup>*

Conditionnels :

## Conditionnel I

---

963 XVIII/III

964 IV/I

1S	-fen
2S	-fes
3S	-fe
1P	-femp
2P	
3P	-fent
N-P	-fet

*Exemples :*

1S :

*da occupi plaç cals a zesirou mad pere a dle**ffen** da gaout<sup>965</sup>*

2S :

*ha ne dle**ffes** mui sevel da zaoulagat etrese an Ee<sup>966</sup>*

3S :

*ma fal**fe** dezàn hon daou ni pe hor c'holl evit an seurt pec'het-ze.<sup>967</sup>*

1P :

*aviziou ec'h erru en hon ty un den pehini a garremp hac a dle**ffemp** da dreti ervat,<sup>968</sup>*

3P :

*hoguen ma o gue**lfent** o chom un heur da ober oraeson<sup>969</sup>*

N\_P :

*choas unan etouez dec mil rac nebeutoc'h a gafer , eguet na ou**ffet** lavaret<sup>970</sup>*

## Conditionnel II

---

965 XXXV

966 X/III

967 XXII/I

968 XV/III

969 II/IV

970 IV/I

Seule une forme est présente pour ce temps la 3S :

1S	
2S	
3S	-se
1P	
2P	-soc'h
3P	
Non-personne	

*Exemple :*

3S :

*neuse e cafse ur fifil hac ur sourci bras varnezo da glask remed ouz an humor-ze*<sup>971</sup>

2P :

*mar g'ousoc'h scrifa*<sup>972</sup>

### Impératif

1S	
2S	
3S	
1P	-omp
2P	-it
3P	
Non-personne	

*Exemples :*

---

971 I/IV  
972 XV/V



1P :

*O va ene, disclerion**omp** da jamaes peguement a c'hraçou en deveus great Doue deomp!*<sup>973</sup>

2P :

*Admir**it** hoc'h ingrateri*<sup>974</sup>

**Beza** (être)

Participe passé : *bet*.

Indicatif :

**Présent**

1S	oun / on
2S	out
3S	eo
1P	oump / omp
2P	ouc'h
3P	int
Non-personne	

*Exemples :*

1S :

*p'evit re **oun** obliget da bidi. Pater noster , Ave Maria*<sup>975</sup>

Après la particule verbale *ez* c'est la forme *on* qui est employée :

---

973 XI/I  
974 XI/I  
975 IX/I

ez **on** en em revoltet hoc'h enep dre va inclinationou direglet<sup>976</sup>

2S :

*O va ene, capabl out da jouissa eus a Zoue*<sup>977</sup>

3S :

*Petra eo ar guir devotion.*<sup>978</sup>

1P : Il existe deux formes pour la première personne du pluriel, lorsqu'elle suit la particule verbale *ez* c'est la forme *omp* qui est utilisée :

*ec'h assuro penaus ez **omp** insupportabl*<sup>979</sup>

Dans les autres cas c'est la forme *oump* qui est employée :

*ha peguer miserabl **oump** ac'hanomp hon-unan*<sup>980</sup>

2P :

*En em imaginitt ez **ouc'h** clàn var ho quele gant ur c'hlèvet marvel*<sup>981</sup>

3P :

*hac e roont da gridi ez **int** tud devot ha spirituel meurbet*<sup>982</sup>

## Imparfait

---

976 VIII/I

977 XI/V

978 I/I

979 III/IV

980 IV/III

981 XIII/I

982 I/I

1S	oan
2S	
3S	oa
1P	oamp
2P	oac'h
3P	oant
Non-personne	

*Exemples :*

1S :

*me eo an hini ma **oan** quent.*

3S :

*hac **oa** quer bras ha quer cruel<sup>983</sup>*

1P :

*ar stad peveus a hini **oamp** pignet<sup>984</sup>*

2P :

*an occasionou ma **oac'h** exposet enno d'en em goll<sup>985</sup>*

3P :

*pa **oant** commun entrezoc'h<sup>986</sup>*

## Passé simple

Le verbe *bout* ne présente pas de formes au passé simple dans la traduction de Le Bris.

---

983 II,I

984 II/V

985 XI/I

986 XXI/III

## Futur

1S	vezin / vizin
2S	
3S	vezo
1P	vezimp / vezzimp
2P	
3P	vezzint / vezint / vizint
Non-personne	

*Exemples :*

1S :

*evit na **vezin** quet en deiz terribl-ze condaunet*<sup>987</sup>

*jamais ne **vizin** laouen na joäius*<sup>988</sup>

3S :

*pehini a **vezo** un den prudent*<sup>989</sup>

1P :

*ha ma **vezimp** clasquet*<sup>990</sup>

*ato victorius nemet e **vezzimp** ato er volonte da gombati.*<sup>991</sup>

3P : Les variantes pour la troisième personne du pluriel sont nombreuses :

*nemet e **vezzint** canet gant attention ha gant devotion.*<sup>992</sup>

---

987 XIV/I  
988 I/V  
989 IV/I  
990 V/III  
991 VI/I  
992 XIV/II

*douçoc'h vezint eguet ar sucr*<sup>993</sup>

*memes deiz ma vizint ganet.*<sup>994</sup>

La première *vezzint* est cependant de loin la plus courante dans cette traduction.

Temps d'habitude :

### Présent d'habitude

1S	
2S	
3S	vez
1P	vezomp
2P	vezit
3P	
Non-personne	vezer

*Exemples :*

3S :

*ha pa vez anflammet bras enni e galver devotion*<sup>995</sup>

1P :

*ec'his ma vezomp custum*<sup>996</sup>

2P :

*Ouzpen pa vezit e repos*<sup>997</sup>

---

993 VI/III

994 II/V

995 I/I

996 II/II

997 VIII/III

3P :

*ar vertuz pe garantez Doue eo e **vezont** great*<sup>998</sup>

N-P :

*goulen ar baeamant eus an dever a briedelez d'an deiz ma **vezer** bet o communia*<sup>999</sup>

### Passé d'habitude

1S	
2S	
3S	veze
1P	
2P	
3P	
Non-personne	

*Exemples :*

3S :

*ar merc'het pere a **veze** d'e faltasi*<sup>1000</sup>

Temps de situation :

### Présent

---

998 V/II

999 XXI/II

1000 I/I

1S	emaoun
2S	
3S	ema
1P	emaomp
2P	emaouc'h
3P	emaint
Non-personne	

*Exemples :*

1S :

*ma **emaoun** en oat eus a quement-ma*<sup>1001</sup>

3S :

*ha pelec'h **ema** ar profit anezo.*<sup>1002</sup>

1P :

*p'eleach **emaomp-ni**, ô va ene?*<sup>1003</sup>

2P :

*penaus **emaouc'h** e creis etre ar Barados hac an Ifern*<sup>1004</sup>

3P :

*Sellit penaus **emaint** oll hep repos*<sup>1005</sup>

## **Imparfait**

---

1001	XIX/I
1002	XI/I
1003	XII/II
1004	XVII/I
1005	XVIII/I

1S	edon
2S	
3S	edo
1P	edomp
2P	edoc'h
3P	edont
Non-personne	

1S :

*edon e creis da galon*<sup>1006</sup>

3S :

*evel ma edo map Tobias o vont da Rages*<sup>1007</sup>

1P :

*penaus edomp hon daou en-unan*<sup>1008</sup>

2P :

*pe-leac'h edoc'h-hu, emezi*<sup>1009</sup>

3P :

*pa edont en deserz*<sup>1010</sup>

Conditionnels

### Conditionnel I

---

1006	III/IV
1007	XVI/I
1008	XXI/III
1009	IV/IV
1010	VII/I



1S	vifen
2S	vifes
3S	vife
1P	
2P	vifac'h
3P	vifent
Non-personne	vehér

*Exemples :*

1S :

*ma na **vifen** quet bet presant<sup>1011</sup>*

2S :

*hac e **vifes** ennâ c'hoaz bremâ<sup>1012</sup>*

3S :

*hac e **vife** agreabl ar jouissanç anezi<sup>1013</sup>*

2P :

*ha Doue n'en devez quet permetet e **vifac'h** quer miserabl-ze.<sup>1014</sup>*

3P :

*penaus oa ret e **vifent** priedou<sup>1015</sup>*

## Conditionnel II

La conjugaison du conditionnel ne concerne pas le verbe *beza* dans le système de Le Bris.

---

1011	VII/IV
1012	X/I
1013	II/I
1014	XI/I
1015	XXXVII/III

Copules :

So :

*ar re **so** er squeul-ze<sup>1016</sup>*

### Impératif

1S	
2S	
3S	
1P	bezomp
2P	bezit
3P	
N-P	bezet

*Exemples :*

1P :

*ha **bezomp** var hon evez pelloc'h<sup>1017</sup>*

2P :

***bezit** attantif ha digorit dioucouarn ho calon<sup>1018</sup>*

N-P :

*ho volonte**z** **bezet** great.<sup>1019</sup>*

### Caout (avoir)

---

1016	I/I
1017	X/III
1018	XXI/I
1019	XXIV/III

473

Participe passé : *bet*.

Indicatif :

### Présent

1S	am eus/ em eus
2S	
3S (masc)	en deus
3S (fem)	e deus
1P	hon eus
2P	hoc'h eus
3P	
Non-personne	

*Exemples :*

1S :

*cértenamant ne d'e quet n'**am eus** c'hoant da vez<sup>1020</sup>*

*p'evit re **em eus**-èn great<sup>1021</sup>*

3S (masc):

*dorn Doue eo **en deus** va savet em sao<sup>1022</sup>*

3S (fem) :

*e drugarez hepquen eo **e deus** great enoc'h<sup>1023</sup>*

1P :

*peveus a re **hon eus** comset<sup>1024</sup>*

---

1020    Prefaç  
1021    I/I  
1022    III/V  
1023    VIII/V

2P :

*Avouit penaus **hoc'h eus**-èn merita , mets peguen alies a veich!<sup>1025</sup>*

3P :

*evel ma **o deus** ar remontrançou a ra un Tad<sup>1026</sup>*

### Imparfait

1S	am boa / em boa
2S	
3S (masc)	en devoa / e doa
3S (fem)	he devoa/ e doa
1P	hor boa
2P	ho poa
3P	o devoa
Non-personne	

*Exemples :*

1S :

*an instructionou-mâ pere **am boa** scrifet da guenta<sup>1027</sup>*

*Peveus a dra **em boa**-me memor<sup>1028</sup>*

3S (masc):

*pere **en devoa** bet cousgoude experimantet en e yaouankis.<sup>1029</sup>*

La seconde forme ne se trouve que dans les phrases négatives :

***ne doa** quet ma salvise dezàn ober ar foll<sup>1030</sup>*

---

1024 IX/I  
1025 XVI/I  
1026 X/III  
1027 Prefaç  
1028 XI/I  
1029 XIII/III

3S (fem):

*an dessein pehini **e devoa** antreprenet<sup>1031</sup>*

Comme pour la forme masculine la forme courte n'est utilisée que dans les phrases négatives :

*ha ne **doa**-hi quet ur gommodite vras evidoc'h-hu<sup>1032</sup>*

1P :

*ma **hor boa** quement a resolution da drei diouti<sup>1033</sup>*

2P :

*echuet ar pedennou vocal **ho poa** da lavaret<sup>1034</sup>*

3P :

*d'ar santelez vras pehini **o devoa**.*

## Futur

1S	am bezo/ em bezo
2S	
3S (masc)	en devezo
3S (fem)	
1P	hor bezo
2P	ho pezo
3P	o devezo
Non-personne	

*Exemples :*

1S :

---

1030 V/III  
1031 XIII/V  
1032 XII/I  
1033 IX/III  
1034 II/II

476

*o c'hortos ma **am bezo** an eür d'e ober assambles gueneoc'h*<sup>1035</sup>

*Racse'ta **em bezo** cas hac horrol pelloc'h. ouz an ambarassou*<sup>1036</sup>

3S (masc) :

*an hini **e devezo** commancet er bed-mâ-sur.*<sup>1037</sup>

3S (fem) :

*ar re **hor bezo** cafet muia d'hor gou*<sup>1038</sup>

2P :

*pa **ho pezo**-èn cafet*<sup>1039</sup>

3P :

*da zisec'ha var o zreid gant ar spont **o devezo***<sup>1040</sup>

Conditionnels

**Conditionnel I**

---

1035	IX/I
1036	X/I
1037	XIII/I
1038	VIII,II
1039	IV/I
1040	XIV/I

1S	
2S	
3S (masc)	en deffe
3S (fem)	he deffe
1P	
2P	
3P	o deffe/ ho deffe
Non-personne	

*Exemples :*

3S (masc) :

*rac ma **en deffe** ar buguel jugeamant<sup>1041</sup>*

3S (fem):

*fiziit ennan gant ar-respet **he deffe** ûr verc'h evit he zat<sup>1042</sup>*

3P :

*nemet beza **ho deffe** ûr speret corviguellus<sup>1043</sup>*

## Conditionnel II

---

1041 XIII/V  
1042 IV/I  
1043 XX/II

1S	em bize
2S	
3S (masc)	en divife
3S (fem)	
1P	
2P	ho pife
3P	o divife
Non-personne	

*Exemples :*

1S :

*me **am bize** da lazet-te<sup>1044</sup>*

3S (masc) :

*ma **en divise** izom ac'hanoc'h<sup>1045</sup>*

2P :

*ma **ho pise** ii recevet memes gant plijadur<sup>1046</sup>*

3P :

*penaus **o divise** fazi oc'h en em incommodi<sup>1047</sup>*

Temps d'habitude :

## **Présent**

---

1044 XXIII,III

1045 IX/I

1046 V/IV

1047 I/III



1S	am bez / em bez
2S	
3S (masc)	en devez
3S (fem)	
1P	hor bez
2P	ho pezh
3P	o devez
Non-personne	

*Exemples :*

1S :

*pehini **am bez** gant ur re bennâc<sup>1048</sup>*

3S (masc):

*an occupationou **en devez** un den gant an dud<sup>1049</sup>*

1P :

*nemet pa **hor bez** collet pe ar vuez, pe ar gouràich.<sup>1050</sup>*

2P :

*ha mar **ho pezh** izom c'hoaz<sup>1051</sup>*

3P :

*mais ar chass **o devez** ar brusun diouz taol o maestr da zibri<sup>1052</sup>*

## Imparfait

---

1048	VI/IV
1049	XII/II
1050	V/I
1051	XIX/III
1052	X/II

1S	
2S	
3S (masc)	
3S (fem)	
1P	
2P	
3P	o deveze
Non-personne	

*Exemples :*

3P :

*servicha ar re pere **o deveze** an horripla clènvejou<sup>1053</sup>*

Impératif

1S	
2S	
3S (masc)	
3S (fem)	
1P	hor bezet
2P	ho pezet
3P	
Non-personne	

*Exemples :*

1P :

***hor bezet** recours dezi eta*

2P

***ho pezet** ennàn ur fizianç vras<sup>1054</sup>*

---

1053 XV/III

1054 IV/I

## Marion

Nous indiquons ici les paradigmes verbaux de Marion rencontrés dans sa traduction de *L'introduction à la vie dévote*.

*Verbes réguliers :*

### Participe passé

Il existe deux variantes du participe passé dans le parler de Marion, le premier est rendu par le rajout d'un *-et* à la base verbale :

*rac quentéh èl ma cleu en distérran brud a zroug, hi e chairre hé deulegad guet eune ag er gùélet*<sup>1055</sup>

Une variante diphtonguée existe aussi pour les verbes ayant une base verbale finissant par une voyelle :

*en imur grignoussan e elle bout douceit ha memb changet a-grén*<sup>1056</sup>

Indicatif

### Présent

---

1055 XXVIII/III

1056 XXIV/I

1S	-an
2S	-ès
3S	-e*
1P	-amb
2P	-et
3P	-ant
Non-personne	-ér

*Exemples :*

1S :

*ne vennan quet mui hou cârein èl quênt*<sup>1057</sup>

2S :

*Ne houyès quet*<sup>1058</sup>

3S \* : Dans le système de Marion, la troisième personne du singulier est rendue graphiquement par le radical dont la finale est généralement constituée d'un -e muet. :

*rac, mar care, hi e elle pèllat doh-t-hi en infâme attrpoér-hont hac hum virèt a er cheleuèt*<sup>1059</sup>

1P :

*él léh ma santamb er hloès*<sup>1060</sup>

2P :

*ne houyet quet gobér oræson*<sup>1061</sup>

3P :

*péré ne guittant qet ur boquet durant ma cavant mél de chairrein ar nehou*<sup>1062</sup>

---

1057 XIV/I  
 1058 XIII/I  
 1059 IV III  
 1060 XXVI/III  
 1061 II/II  
 1062 V/II

N-P :

*Chongeal gout er pèh ne houiér **quet***<sup>1063</sup>

## Imparfait

Le paradigme n'est ici pas complet.

1S	-én
2S	
3S	-é
1P	
2P	
3P	-ent/ènt
Non-personne	

*Exemples :*

1S :

*é petra é chong**n-mé***<sup>1064</sup>

3S :

*El-cé é conzé sant **Augustin***<sup>1065</sup>

3P :

*hum zal**hent** attàu*<sup>1066</sup>

## Futur

---

1063	V/III
1064	X/I
1065	XX/II
1066	III/VI

1S	
2S	
3S	-ei / -ou
1P	-eheoh
2P	-ehet
3P	-eint
Non-personne	-ehér

*Exemples :*

3S :

Il existe dans le standard de Vannes plusieurs marques du futur pour la troisième personne du futur, la forme *-ei* se trouve généralement après les verbes dont le radical fini par une voyelle par exemple *lakaat* ou *gwanaat* (radical *gwana-*) :

*ha hui e hoannei perpet hou vanité*<sup>1067</sup>

Les autres verbes ont leurs futurs en *-ou* :

*péré e hum joéntou guet hou ç'inean dré liameu a garanté hag a beah*<sup>1068</sup>

1P :

*en tantationeu de béré é elleheoh bout douguet*<sup>1069</sup>

2P :

*Ne chonget-hui é huannadehet èl d'hai*<sup>1070</sup>

3P :

---

1067 X/IV  
1068 XXI/I  
1069 X/II  
1070 XXXIII/III

*ha ma vénageint ou nissan*<sup>1071</sup>

**N-P :**

*ha guet er volanté sincér de govessat prestan ma ellehér*<sup>1072</sup>

## Passé simple

Seule une forme est présente pour ce temps, la 3S :

1S	
2S	
3S	-as
1P	
2P	
3P	
Non-personne	

*Exemple :*

3S :

*hi e husquas habideu hé dén d'ur portrèd coéd, e laquasun tamme crohèn ardro é bèn*<sup>1073</sup>

Conditionnels

## Conditionnel I

---

1071 XXXVI/III  
1072 XI/II  
1073 I/I

1S	-éhèn
2S	
3S	-ehé
1P	-ehemb
2P	
3P	-ehènt

*Exemples :*

1S :

*a p'hou ç'anco**éhèn** ?*<sup>1074</sup>

3S :

*Ha possible vehé e vehèn bet quer fol ha quen ingrat, que ne chomme**hé** quet pas unan hemb quin a me squêndeu*<sup>1075</sup>

1P :

*N'ellamb quet tremeine hir amzér hemb ne gomme**tehemb** ur péhèd véniel benac*<sup>1076</sup>

3P :

*guet eune ne golle**hènt** ou nerh*<sup>1077</sup>

## Conditionnel II

Seule une forme est présente pour ce temps la 3S :

---

1074 X/I  
 1075 XII/I  
 1076 XXII/I  
 1077 XXI/I



1S	
2S	
3S	-ezé
1P	
2P	
3P	
Non-personne	

*Exemple :*

3S :

*péhani e garezé gobér un dra-benac a vras eit Doué<sup>1078</sup>*

Seuls quelques verbes sont concernés par cette conjugaison, en ce qui concerne les verbes réguliers seul *karout* «aimer» la présente dans cette traduction. Cependant, ce temps est plus présent dans d'autres traductions de cet auteur.

### Impératif

1S	
2S	
3S	
1P	-amb
2P	-et/ -eit
3P	
Non-personne	

*Exemples :*

1P :

*Joéntamb enta hur haloneu<sup>1079</sup>*

---

1078 I/III

2P :

Il existe ici deux formes, l'une en *-et* est la plus courante :

*Ne laquet én-ou hou confiance meit a gaus de Zoué*<sup>1080</sup>

L'autre, *-eit* ne s'utilise qu'après les verbes ayant une base verbale finissant par une voyelle :

*trugairéqueit é Vajesté divin*<sup>1081</sup>

**Bout** (être)

Participe passé : *bet*.

Indicatif :

**Présent**

1S	on
2S	out
3S	é
1P	omb
2P	oh
3P	int
Non-personne	

*Exemples :*

1S :

---

1079 XVI/II  
1080 IV/I  
1081 XIV/II

489

*mar d'on casset de visitein un dén a galité*<sup>1082</sup>

2S :

Cette forme n'apparaît dans la traduction de Marion que comme élément des prépositions « conjuguées » du type *avait out*.

3S :

*ret-é bout dibourvae a yoh a sperèd*<sup>1083</sup>

Il existe enfin une variante qui ne se retrouve qu'en coalescence avec la conjonction *ma, mei* :

*èl mei er ré-men ag er profaet Davit*<sup>1084</sup>

Il s'agit de la contraction de *ma* et de *é* diphtongué, la 3S est parfois diphtonguée à l'oral dans certains parlers du sud-est.<sup>1085</sup>

Cette forme est aussi présente pour la 3P :

*rac èl meint tout a zianvès d'oh*<sup>1086</sup>

2P :

*maes ma nen d'omb quet eit quement-cé douçoh doh hun nissan*<sup>1087</sup>

3P :

*nen dint na pèhèd marvel*<sup>1088</sup>

## Imparfait

---

1082 VI/III

1083 IV/III

1084 II/II

1085 Elle dernière apparaît par exemple à Hoëdic en tempo lent : *mezv eo* : /myaw ej/ (Jeanne Blanchet, Juillet 2014)

1086 XII/II

1087 XIII/IV

1088 XXIV/I

1S	oen
2S	
3S	oé
1P	
2P	
3P	oent
Non-personne	

*Exemples :*

1S :

*Nezé hur Salvér e rescondas dehi : me merh, é **oen** én hou calon.*<sup>1089</sup>

3S :

*Hui e huéle, Philoté, é **oé** un desir bras*<sup>1090</sup>

3P :

*ol en treu-zé ne **oent** nameit a zianvès*<sup>1091</sup>

## Passé simple

Le verbe *bout* ne présente pas de formes au passé simple dans la traduction de Marion.

## Futur

---

1089 IV/IV  
1090 II/III  
1091 IV/IV

1S	vein
2S	
3S	vou
1P	
2P	vehet
3P	veint
Non-personne	

*Exemples :*

1S :

*acel-fin ne **vein** quet condannet*<sup>1092</sup>

3S :

*na caërret-**vou** nezé*<sup>1093</sup>

2P :

*Ne juget quet, ha ne **vehet** quet juget*<sup>1094</sup>

3P :

*perac é houlennet-hui guet-hai ma **veint** er péh ne huélant quet é oh ?*<sup>1095</sup>

Temps d'habitude

**Présent d'habitude**

---

1092 XIV/I  
 1093 XIII/I  
 1094 XXVIII/III  
 1095 XXXVIII/III

1S	
2S	vès
3S	
1P	
2P	
3P	vent
Non-personne	vér

2S :

*rac-cé ne vès quet én gorto én ha pou er manne ag en nean*<sup>1096</sup>

3P :

*deustou ne vent quet ag ur gondition gùel eit-hai*<sup>1097</sup>

N-P :

*A pe vér hum gavet ér stad de bêllat doh er bligeadur*<sup>1098</sup>

### Passé d'habitude

Ce temps n'apparaît pas chez Marion.

Conditionnels

### Conditionnel I

---

1096 XIV/IV  
 1097 XXXVI/III  
 1098 VI/IV

1S	vehèn
2S	vehès
3S	vehé
1P	vehemb
2P	veheoh
3P	vehènt
Non-personne	vehér

Le conditionnel I est très présent dans cette œuvre et nous permet d’apprécier le paradigme complet de cette conjugaison.

*Exemples :*

1S :

*pe vehèn peur chetu penaus é **vehèn** gusquet<sup>1099</sup>*

2S :

*ha hoah hinihue ne **vehès** nitra<sup>1100</sup>*

3S :

*ne **vehé** quet un dra mêlable guélet un Escob é vihuein èl un hermit<sup>1101</sup>*

1P :

*na vennein andur ma **vehemb** conduyet ha corriget<sup>1102</sup>*

2P :

*Hum represantet èl pe **veheoh** clan<sup>1103</sup>*

3P :

*èl pe **vehent** é dalh guet-on<sup>1104</sup>*

---

1099 XV/III

1100 IX/I

1101 III/I

1102 XIII/IV

1103 XIII/I

N-P :

*souéhet **vehér** é huélet en exempleu a honestis naturel*<sup>1105</sup>

## Conditionnel II

Contrairement à d'autres textes de cet auteur (*cf* partie sur le conditionnel) le verbe *bout* ne présente pas de formes au conditionnel II ou irréel dans *L'introduction à la vie dévote* de Marion.

Copules :

**é ma**

3S :

*é sigur en escusein, **é ma** libre, franc ha sincér én é zevis*<sup>1106</sup>

3P :

*ha ne ellér quet larèt é **mant** ampoésonnet eit quement-cé*<sup>1107</sup>

**Zou**

*Er boén-men e **zou** memb pourfittaploh eit en aral*<sup>1108</sup>

## Impératif

---

1104	XI/IV
1105	XXXIX/III
1106	XXIX/III
1107	XIV/III
1108	XXIII/III



1S	Béèn
2S	
3S	
1P	Béèmb
2P	Beah
3P	
N-P	Béèt

Les deux verbes *Bout* et *En devout* possèdent les mêmes formes à l'impératif.

*Exemples :*

1S :

***Béèn** quêntoh triste hag affliget durant mem buhé<sup>1109</sup>*

1P :

***Béèmb** enta douçoh é quevér hun nissan<sup>1110</sup>*

N-P :

***Béèt**-hi é huerhoni pé é consolation<sup>1111</sup>*

### **En devout (avoir)**

Participe passé : *bet*.

Infinitif

Le standard de Vannes présente une « conjugaison » de l'infinitif du verbe avoir.

---

1109 XIII/I  
1110 XIII/IV  
1111 XIII /IV

1S	em bout
2S	
3S (masc)	en devout
3S (fem)	
1P	hur bout
2P	hou pout
3P	
Non-personne	

*Exemples :*

1s :

*goudé **em bout** consideret erhat madeleah infini men Doué<sup>1112</sup>*

3S (masc) :

*ne garehèn quet ma tesirehé dén **en devout** mui a isprid nac a squënd-vas eit nen dès<sup>1113</sup>*

1P :

*Arlerh **hur bout**-ind receuet guet humilité ha guet istime<sup>1114</sup>*

2P :

*ô men Doué ! **hou pout** me hrouéet eit ur fin quen excellent<sup>1115</sup>*

3P :

*hemb manquein d'er respet e zeliant **ou devout** étré d'hai<sup>1116</sup>*

Indicatif

**Présent**

---

1112	XX/I
1113	XXXVII/III
1114	XIII/IV
1115	X/I
1116	XVIII/I

497

1S	E mès
2S	e hès
3S (masc)	en dès
3S (fem)	hé dès
1P	hun nès
2P	e hoès
3P	ou dès
Non-personne	

*Exemples :*

1S :

*péguement **e mès** resistet doh<sup>1117</sup>*

2S :

*Eit quement-cé **é hès** composet livreu<sup>1118</sup>*

3S (masc):

*un druhunel **en dès** collet hé far<sup>1119</sup>*

3S (fem) :

*n'**hé dès** quet soign a hé zud<sup>1120</sup>*

1P :

*Péh caz **hun nès-ni** bet doh hur péhedeu<sup>1121</sup>*

2P :

*drès ul lod vad aral, ag en ol avantageu **e hoès**<sup>1122</sup>*

3P :

*er péh **ou dès** receuet guet ou zadeu ha mameu<sup>1123</sup>*

---

1117	XX/I
1118	XIII/II
1119	XI/III
1120	XI/III
1121	VI/V
1122	XI/I

## Imparfait

1S	em boé
2S	
3S (masc)	en doé
3S (fem)	hé doé
1P	hur boé
2P	hou poé
3P	ou doé
Non-personne	

*Exemples :*

1S :

*ha pet gùéh en e mès profanet m'inean hag er santeleah **em boé** receuet ar er fonce a Vadiènt<sup>1124</sup>*

3S (masc):

*lemel guet-ou en tamicg amzér-zé **en doé** eit disuéh é sperèd<sup>1125</sup>*

3S (fem):

*ha ne gonzé meit ag er parfum **hé doé** streàuet<sup>1126</sup>*

1P :

*ur vertu péhani n'**hur boé** quet a guënt<sup>1127</sup>*

2P :

*hui e hoès abandonnet en droèd **hou poè** d'er baraouis<sup>1128</sup>*

---

1123 XI/III  
1124 XX/I  
1125 XXIV/III  
1126 XIX/I  
1127 I/III  
1128 VI/I

3P :

*deviset dehou er péh **ou doé** groeit én ur mission*<sup>1129</sup>

### Futur

1S	em bou
2S	ha pou
3S (masc)	en devou
3S (fem)	hé devou
1P	hum bou/hur bou
2P	hou pou
3P	ou devou
Non-personne	

*Exemples :*

1S :

*m'**em bou** mui meit caz ha dongér*<sup>1130</sup>

3S (masc) :

*lod aral **en devou** horreur doh hum huélet lous ha difforme*<sup>1131</sup>

3S (fem) :

*Ah ! dré en hani **hé devou** héliet ér bed-men*<sup>1132</sup>

1P :

*en implé **hur bou** groeit ag ur galon*<sup>1133</sup>

2P :

*d'en henteu ag er vertu, péré **hou poé** qùitteit*<sup>1134</sup>

3P :

---

1129	XXIV/III
1130	X/I
1131	XIV/I
1132	XIII/I
1133	XVIII/III
1134	IX/I

500

*er bligeadur ou dès bet pé **ou devou** é hobér chervad*<sup>1135</sup>

Conditionnels :

### Conditionnel I

1S	em behé
2S	
3S (masc)	en dehé
3S (fem)	hi dehé / hé déhé
1P	
2P	hou pehé
3P	ou dehé
Non-personne	

1P :

*ha n'**em behé** quet passet un dé hemb quin a mem buhé hemb hou ç'offancein ?*<sup>1136</sup>

3S (masc) :

*ean **en dehé** juget é oé Isaac un infâme hac ur paillard abominable*<sup>1137</sup>

3S (fem) :

Mario utilise deux graphies pour la troisième personne du féminin :

*hé devér e houlenné m'**hé dehé** quëntoh aboeisset d'er ré e gommandé*<sup>1138</sup>

*pe n'**hi dehé** quet bet nameut ur sourci jaugeable*<sup>1139</sup>

1P :

*ni e ellehé larèt en **hur behé** groeit assès*<sup>1140</sup>

---

1135 XXXIX/III  
1136 XII/I  
1137 XXVIII/III  
1138 I/III  
1139 X/III  
1140 XVII/V

2P :

*En Eutru Doué **hou pehé** tennet an nehai ?*<sup>1141</sup>

3P :

*péré n'**ou dehé** quet en disterran hanàuedigueah*<sup>1142</sup>

## Conditionnel II

Seule une forme est utilisée dans *L'introduction à la vie dévote* de Marion :

*eit m'**hou pezé** vennet gobér d'eign er groece-zé ?*<sup>1143</sup>

Cependant, d'autres exemples de ce temps peuvent être trouvés dans d'autres œuvres de cet auteur.

Temps d'habitude

Contrairement à d'autres œuvres de cet auteur, les temps d'habitude n'apparaissent pas dans la traduction de *L'introduction à la vie dévote*.

## Sévéno:

Nous indiquons ici les paradigmes verbaux de Sylvestre Sévéno rencontrés dans sa traduction de *L'introduction à la vie dévote*.

---

1141 XII/I  
1142 XVII/V  
1143 XI/I

## Verbes réguliers

### Participe passé

Comme chez Marion nous trouvons deux formes du participe passé *-et*:

*é ma ret en devout ur garanté joentet doh un intansion*<sup>1144</sup>

Ainsi que la forme diphtonguée se trouvant dans les verbes ayant une base verbale finissant par une voyelle :

*elsen ur péhour neùé-sou guelleit a é hoal stad*<sup>1145</sup>

Indicatif

### Présent

1S	-an
2S	
3S	-
1P	-amb
2P	-et
3P	-ant
Non-personne	-ér

*Exemples :*

1S :

---

1144 I/I  
1145 I/I

503



*ha mar n'hellan ket ou havet*<sup>1146</sup>

3S :

*più benak e ia eun get é hent, e gerh get konfians*<sup>1147</sup>

1P :

*ha mar gouiamb tennin profit ag er poénieù distér e zigoéh*<sup>1148</sup>

2P :

*Pedet eùé eit en Iliz*<sup>1149</sup>

3P :

*rak en dezirieu-sé ne chervijant de nitra*<sup>1150</sup>

N-P :

*A pe zèbrér éleih a gig én un taul*<sup>1151</sup>

## Imparfait

1S	-en
2S	
3S	-é
1P	
2P	-eh
3P	-ent
Non-personne	

*Exemples :*

---

1146 VIII/II  
1147 XXX/III  
1148 XXXIV/III  
1149 VII/II  
1150 XXXVI/III  
1151 XXXVI/III

1S :

*a pe ne chonjén ket én oh?*<sup>1152</sup>

3S :

*Sant Jojeb e houié mat é péh stad é oè er Huerhiéz*<sup>1153</sup>

2P :

*ha ne gaveh én-hé meit triste*<sup>1154</sup>

3P :

*pe chonjent én ouignon hag ér hig e gavent én Ejipt*<sup>1155</sup>

## Futur

1S	
2S	
3S	-ou/ -ei
1P	-eemb
2P	-eet
3P	-eint
Non-personne	

*Exemples :*

1S :

*Ne larein mui mé pé me hant*<sup>1156</sup>

---

1152 V/I  
1153 XXVIII/III  
1154 IX/IV  
1155 VII/I  
1156 XVI/V

3S :

La marque de la troisième personne du singulier au futur peut se rendre de deux manières différentes, les verbes ayant leur base verbale finissant par une voyelle ont la désinence *-ei*:

*un disklérasion ken distag e lakei de daùein en dud*<sup>1157</sup>

Les autres verbes ont la désinence *-ou* :

*en devosion ne zisohou ket én un taul*<sup>1158</sup>

1P :

*Eit ma chomeemb perpet izél a galon*<sup>1159</sup>

2P :

*neoah Doué e venn ma choéjeet en nean*<sup>1160</sup>

3P :

*ret é open ma lakeint réhted én èvreu a hou puhé*<sup>1161</sup>

## Passé simple

Seule une forme est présente pour ce temps, la 3S :

---

1157	XVIII/V
1158	V/I
1159	V/I
1160	XVII/I
1161	VI/II

1S	
2S	
3S	-as
1P	
2P	
3P	
Non-personne	

*Exemple :*

3S :

*ean hé zrohas get é zént*<sup>1162</sup>

Conditionnels

### Conditionnel I

1S	-ehen
2S	
3S	-ehé
1P	-ehemb
2P	-ehéh
3P	-ehent
N-P	-ehér

*Exemples :*

1S :

*Eit-onn mé ne garehen ket diskoein abilted a zivout er péh e houian*<sup>1163</sup>

---

1162 IV/IV

3S :

*me daule**hé** pèl doh-ein er péhed<sup>1164</sup>*

1P :

*Perak enta é hoant**hemb**-ni en diézein eit hum ézein ni-memb?<sup>1165</sup>*

2P :

*Drest pep tra ne gonzet ket a Zoué èl pe venne**heh** difari er réral<sup>1166</sup>*

3P :

*petra vou enta a p'ou gué**leher** rah ar un dro<sup>1167</sup>*

## Conditionnel II

Seule une forme est présente pour ce temps la 3S :

1S	
2S	
3S	-zé
1P	
2P	
3P	
Non-personne	

*Exemple :*

Il n'existe qu'un exemple de ce temps dans tout le texte :

3S :

---

1163 V/II  
1164 VI/III  
1165 XIV, III  
1166 XXVII/III  
1167 XVI/I

508

*Be oè é Alexandri un dén iouank hanùet Euloj hag e garzé gobér un dra benak kaer aveit plijein de Zoué*<sup>1168</sup>

## Impératif

1S	
2S	
3S	
1P	-amb
2P	-et/ -eit
3P	
Non-personne	

*Exemples :*

1P :

*Aséamb enta pratikein d'er guellan er vertuieu-sé,*<sup>1169</sup>

2P :

Toujours comme chez Marion nous trouvons chez Sévéno deux formes du participe passé *-et* devant la plupart des verbes :

*Sàuet hou teulegad mar a huéh trema-zou*<sup>1170</sup>

L'autre, « *-eit* » ne s'utilise qu'après les verbes ayant une base verbale finissant par une voyelle :

*Lakeit hou konfians é Doué*<sup>1171</sup>

---

1168 I/III  
1169 XI/III  
1170 X/III  
1171 IX/III

## Bout (être)

Participe passé : *bet*.

Indicatif :

### Présent

1S	onn
2S	
3S	é
1P	omb
2P	oh
3P	int
Non-personne	

*Exemples :*

1S :

*me hanaù hag e lar a voéh ihuél é **onn** kablus<sup>1172</sup>*

3S :

*Guel é genein bout ankinet<sup>1173</sup>*

1P :

*é **omb** bet dikriet é geu<sup>1174</sup>*

2P :

*Petra, souéhet **oh**<sup>1175</sup>*

---

1172 XX/I  
1173 XIII/I  
1174 VII/III

3P :

*Hanval mat **int** doh er papilloñned*<sup>1176</sup>

## Imparfait

1S	oen
2S	
3S	oé
1P	oemb
2P	oeh
3P	oent
Non-personne	

*Exemples :*

1S :

*Me merh, é **oen** én hou kalon.*<sup>1177</sup>

3S :

*mar n'hellet ket achiù ol er pedenneu e **oé** hou chonj laret*<sup>1178</sup>

1P :

*sur é neoah é **oemb** deu én unan*<sup>1179</sup>

2P :

*Épad ma **oeh** é krol*<sup>1180</sup>

---

1175	XIII/II
1176	XII/III
1177	III/IV
1178	I/II
1179	XX/III

511



3P :

*hui e huélou réh é **oent** karget a néhans<sup>1181</sup>*

### Passé simple

Le verbe *bout* ne présente pas de formes au passé simple dans la traduction de Marion.

### Futur

1S	vein
2S	
3S	vou
1P	veemb
2P	veet
3P	veint

Non-personne	
--------------	--

*Exemples :*

1S :

*groeit ma ne **vein** kel dinerh na digalon<sup>1182</sup>*

3S :

*ha diskaret e **vou** er fal dèch ag er gloriusted<sup>1183</sup>*

1P :

*Vennein e hra ma **veemb** dous é kevér peb unan ha karantéus én é gevér.<sup>1184</sup>*

---

1180 XXXIII/III

1181 X/V

1182 V/I

1183 X/IV

1184 XIII/IV

2P :

*Nen dé ket rekis ma **veet** ar hou teulin*<sup>1185</sup>

3P :

*rak er medesinour en des laret dehé é **veint** skoeit d'er marù mar dèbrant anehou*<sup>1186</sup>

Temps d'habitude :

### Présent d'habitude

1S	
2S	
3S	vè
1P	Vamb (?)
2P	
3P	vant
Non-personne	vér

3S :

*mes pe **vè** kovéseit ha groeit penijen anehou*<sup>1187</sup>

1P :

*ha chetu perak é **vamb** trompet geté*<sup>1188</sup>

3P :

*rak ma hrant èvreu a zianvéz ha ma **vant** guélet*<sup>1189</sup>

---

1185 III/V  
1186 VII/I  
1187 XIX/I  
1188 I/III  
1189 I/III

N-P :

*rak ma tisko péker gredus e **vé**r eit er santeleh*<sup>1190</sup>

## Passé d'habitude

Ce temps n'apparaît pas chez Marion.

Conditionnels

## Conditionnel I

1S	vehen
2S	
3S	vehé
1P	vehemb
2P	veheh
3P	vehent
Non-personne	vehér

*Exemples :*

1S :

*Petra e chervijehé d'ain, pe **vehen** klan ar men gulé,*<sup>1191</sup>

3S :

*Er ré-men, deustou men dint distér, e **vehé** neoah aveit-omb ur vamen a vertuieu hag a vériteu*<sup>1192</sup>

---

1190 II/III  
1191 XXXVI/III  
1192 XXXVI/III

1P :

*nag é **vehemb** staget doh-tou<sup>1193</sup>*

2P :

*er péh e vehé goahan, ne **vehéh**-hui staget doh-tou? <sup>1194</sup>*

3P :

*ind e zoujé ne **vehent** bet douget d'ivèt guin<sup>1195</sup>*

N-P :

*nen dé ket kalz a dra, adal ma **vehér** soursius de zihuen er galon<sup>1196</sup>*

## Conditionnel II

La conjugaison du conditionnel ne concerne pas le verbe *bout* dans le système de Sévéno.

Copules :

**é ma:**

3S :

*Er Skritur Santél e lar **é ma** un dra blaoahus dirak Doué en devout deu bouiz<sup>1197</sup>*

3P :

*Ol en dud-sé e gred **é mant** forh devot<sup>1198</sup>*

**Zou :**

*Er guir devosion, Filoté, e **zou** perpet joentet doh karanté Doué<sup>1199</sup>*

---

1193	X/IV
1194	IV, V
1195	XXIII/I
1196	XXII/I
1197	XXXV/III
1198	I/I

515

## Impératif

1S	
2S	
3S	
1P	Beemb
2P	Beeh/Beet
3P	

*Exemples :*

1P :

*beemb ni ataù koutant*<sup>1200</sup>

2P :

Il existe deux formes impératives pour cette personne:

*Beeh souéhet é huélet madeleh en Eutru Doué*<sup>1201</sup>

*Filoté, beet léal ha just é kement tra e hreet*<sup>1202</sup>

La première forme est cependant plus courante et nous la retrouvons neuf fois dans cette traduction contre deux pour la seconde. Curieusement c'est cette forme « beet » que nous trouvons de manière plus courante dans les autres œuvres de Sévéno comme dans *En devosion e kevér kalon sekret Jezus*<sup>1203</sup> où seul cette forme est utilisée.

---

1199 I,I  
1200 IX/II  
1201 XI/I  
1202 XXXV/III  
1203 Ch. Normand, 1912.

## En devout (avoir)

Participe passé : *bet*.

Infinitif

1S	em bout
2S	
3S (masc)	en devout
3S (fem)	hé devout
1P	hun devout
2P	hou pout
3P	ou devout
Non-personne	

*Exemples :*

1s :

*ha ne gredein jamés **em bout** labouret erhoalh eit digol en Eutru Doué<sup>1204</sup>*

3S (masc) :

*ret é **en devout** ur gousians réh ha tinér<sup>1205</sup>*

3S (fem) :

*sigur lakat hun halon d'**hé devout** ké<sup>1206</sup>*

1P :

*Arlerh **hun bout** ind sellet a dost<sup>1207</sup>*

2P :

*eit **hou pout** men groeit dré vadeleh er péh ma onn !<sup>1208</sup>*

---

1204 XII/I  
1205 XII/III  
1206 IX/III  
1207 VII/V

3P :

*é ma en dud lausk ha digalon arlerh **ou devout** kovéseit ou fêhedeu<sup>1209</sup>*

Indicatif

**Présent**

1S	em es
2S	
3S (masc)	en des
3S (fem)	hé des
1P	hun es
2P	é hues
3P	ou des
Non-personne	

*Exemples :*

1S :

*n'**em es** chet respetet na karet hou madeleh<sup>1210</sup>*

3S (masc):

*O m'inean, chonjet enta é ma Doué **en des** hou krouéet<sup>1211</sup>*

3S (fem) :

*en Hani **hé des** chervijet èl ma vennan er chervij<sup>1212</sup>*

1P :

*p'**hun es** dobér a hun brud mat eit gobér vad d'en nésan<sup>1213</sup>*

---

1208 IX/I  
1209 VII/I  
1210 IX/I  
1211 IX/I  
1212 II/III

2P :

*hag open en droug é hues hoah méh*<sup>1214</sup>

3P :

*ur lod a amied sant Bazil, é klah ou devout un hanvaledigeh benak doh-tou*<sup>1215</sup>

### Imparfait

1S	em boé
2S	
3S (masc)	en doé
3S (fem)	hé doé
1P	hun boé
2P	hou poé
3P	ou doé
Non-personne	

*Exemples :*

1S :

*gobér er péh em boé déjà grateit ar er fons a vadiant*<sup>1216</sup>

3S (masc):

*revé m'er lar sant Jérôme, en doé un imur ker melkonius*<sup>1217</sup>

3S (fem):

*rak er bannig ivl hé doé én hé zi*<sup>1218</sup>

1P :

---

1213	VI/III
1214	VI/III
1215	XXII/III
1216	XX / I
1217	XXIV/I
1218	IV/III

519



*ur memb volanté **hun boé** de bratikein er vertu<sup>1219</sup>*

2P :

*mar karet gratat a neué er péh **hou poé** grateit de Zoué.<sup>1220</sup>*

3P :

*Hanaùet e hré réh ha splann en **ou doé** ean goarantet liés doh laseu en hérétiked<sup>1221</sup>*

## Futur

1S	em bou
2S	
3S (masc)	en devou
3S (fem)	hé devou
1P	hun bou
2P	hou pou
3P	ou devou
Non-personne	

*Exemples :*

1S :

*mem brér, jamés kin n'**em bou** joé épad mem buhé<sup>1222</sup>*

3S (masc) :

*a pen **devou** en Eutru Doué er reit d'oh<sup>1223</sup>*

3S (fem) :

*En hani **hé devou** keméret ér vuhé men<sup>1224</sup>*

---

1219 XIX / III  
1220 II/V  
1221 XVI/II  
1222 XV/IV  
1223 IV/I  
1224 XIII/I

1P :

*kaer **hun bou** poéniein, ne hreemb nitra<sup>1225</sup>*

2P :

*Arlerh **hou pout** groeit en méditationeu-sé<sup>1226</sup>*

3P :

*hag en implé **ou devou** groeit a hrès Doué<sup>1227</sup>*

Conditionnels

### Conditionnel I

1S	em behé
2S	
3S (masc)	en dehé
3S (fem)	
1P	hun behé / hur behé
2P	hou pehé
3P	
Non-personne	

1P :

*Kenevé m'hé des distroeit a me hent, m'**em behé** hou lahet<sup>1228</sup>*

3S (masc) :

*get eun n'**en dehé** er pondeu-sé getou<sup>1229</sup>*

1P :

---

1225 IX,IV  
1226 XIX/I  
1227 XIV/I  
1228 XXIII/III  
1229 VII/III

Il existe ici deux formes concurrentes :

*doh pep tra sot, distér ha didalvé èl p'**hun behé** karet erhoalh en Eutru Doué.*<sup>1230</sup>

*Filoté, n'**hur behé** ni groeit nitra kin*<sup>1231</sup>

2P :

*Ama, péh rézon **hou pehé** hui de zigor hou kalon de hoaldècheu*<sup>1232</sup>

## Conditionnel II

Le verbe *en devout* ne possède pas de forme au conditionnel II dans les œuvres de Sévéno.

Temps d'habitude

Le verbe *en devout* ne possède pas de forme au conditionnel II dans cette traduction de *L'introduction à la vie dévote*.

Impératif

1S	
2S	
3S (masc)	
3S (fem)	
1P	hur beemb
2P	hou peet
3P	
Non-personne	

*Exemples :*

---

1230 XVIII/III  
1231 XVII/V  
1232 XXII/III

522

1P :

***Hur beemb enta rekour dohti***<sup>1233</sup>

2P

***Hou peet dalbéh ur livr benak a zevosion***<sup>1234</sup>

---

1233 XVI/II

1234 XVII/II





## Résumé

Ce travail consiste en l'analyse des trois traductions en breton du texte de François de Sales publié en 1609 : *L'introduction à la vie dévote*. La première traduction fut l'œuvre de Charles Le Bris au début du XVIII<sup>ème</sup> siècle durant la période dite du breton pré-moderne. Les deux traductions suivantes furent écrites dans un breton du domaine du sud-est, le standard de Vannes, par Jean Marion à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, puis par Sylvestre Sévéno au début du XX<sup>ème</sup>.

L'analyse de ces textes abordera dans un premier temps les aspects traductologiques : les différents auteurs bretonnants face aux choix linguistiques qu'implique la traduction, les rapports qu'ont eus ces derniers entre eux vis-à-vis du texte source ou encore de la réception du texte.

Progressivement, la morphologie et la syntaxe des traductions seront analysées pour mettre en évidence la variabilité ou bien les correspondances entre traducteurs bretonnants.

**Mots-clés** : breton, breton pré-moderne, traductologie, syntaxe, morphologie.

## Abstract

This work is an analysis of three translations in Breton of the text of François de Sales published in 1609: *L'introduction à la vie dévote*. The first translation was made by Charles Le Bris during the Breton's pre-modern period in the beginning of the 18<sup>th</sup> century in the north-west dialect.

The two other translations both originate from the south-east of the area where Breton was spoken and written in the Vannes standard. One was written by Jean Marion in the end of the 18<sup>th</sup> century and the other by Sylvestre Sévéno in the beginning of the 20<sup>th</sup> century. The study of those texts is, in a first section, founded on traductological purposes: how did the different authors play their roles of translators; what are the links between the different authors and the original; how did they account for the expectations of their future audience. Progressively, this analysis focuses on a syntactic and morphological approach and identifies some language variations between the authors.

**Keywords** : Breton, pre-modern Breton, traductology, syntax, morphology.







Launce. p. 10

4 337 / 7.55



**EN OR**

AG 18

**VUHE DEVOT,**

et

**INSTRUCTIONEU**

POUR PROFITABLE ET COMMODE DE DONNER EN  
ENFANT EN DEVOTION;

**DRÉ SAINT FRANÇOIS A SALES,**

ESCOLE DA TRINCE A OUREL.



**É GUÉNÉD,**

**É 17 J.-M. GALLES, Imprimeur en Extra Escab,**  
**é rue en Innon-Varia.**

**1838.**



Quærens matrem  
Ei per Mariam querimus.  
(Sant Bernard.)

**O Mari, concorret hanc pëhëd ! pedet aët  
oët pëf en ðës resour dëh-oh.**

## AVERTISSEMENT.

Cochérisa, diguoret heu teulegal, ha considéret peñd-oh-peñd er péh e zou merchet el livre-man. En hantuzia e rir *En Or ag er Faldé devot*, gac ma risque penaos é ma rêt comance eis d'antela un devotion sôe ha d'antela, péhant e risque d'anté en or ag er Barzoua. Pratiquet er péh e zou merchet éa-ou, ha ser na fardelhet quez. Er heus parti, hai e gavoù en instructions neeser eit condue en hoest e haes de vout devot hat er volanté ferme de bratiquet en devotion; éa eile, hai e gavoù er moyanteu de hun seul d'ur barfection ibuelloh dré er bratiquet ag en orason hag en usage ag er Sacramentou; éa deivéd, hai e gavoù tout er péh e zou requis eit pratiquet er vertuyeu jaugesplan eis avance ér vabé spirituel; ér huarvéd, hai e remerquou en tantationeu hag en ardeu e langé er goal-speréd eit d'antela en incan ag en hant ag en devotion; ér huarvéd antia, hai e risquou penaos é teller roneudeis en incan éa hé révolutionou santel, hag hi laquet d'avance perpet é perfection.

Er gair *Philosé* e quefic usan e gl're en Extra Doué; ha pligéit quez Jésus ma vou ellet laret a guerant e leinou el livre-man, é veint deiz de vout éhué *Philosé*.

Incantou devot, ha hai ol e xaire hun bracc-

vein pé bun zivrale doh er barompic ag er bed,  
d'oh é ma adreset el livre-men : beah sourcius de  
chairreïn perhéh en tréhorien e nou cuhet én-ou,  
(me lare cuhet doh en dud ag er bed, nac diolo-  
caer-Ind eit er ré studius d'hober en affer-hort  
péhni e nou hé lunan necessér). Grocic ma  
handuou en ol doh hou comportemant é ma douce  
lag agréable yáu Nius-Chroust, lag é ma scan  
er sam ag é lézen.

O Calon divin Nius ! d'oh é ma consacret el  
livre-men : alpinet é caloneu er ré el leinou en  
tan-hont a garanté e hoës degasset er en doar.  
Digneoret deulegal en dud youanq, eit ma handuciat  
pégacment é ma curus er ré e sougue hou yáu  
a vilan : salet er sclasse a galoneu er ré avancet  
da ouid, eit ma tistrociat doh-t-hai ou lunan, ha  
ma rejouisseint en Ailéé dré er gair conversion;  
safia reit d'en ineanneu devoit en douzon a ber-  
sévrance. El-cé revou grocic.

zirus arvor milur,







EN OR

AG 115

# VUHÉ DEVOT,

DRÉ SANT FRANÇES A SALES.

---

## QUETAN PARTI.

En avisen hag en exelicien necessér eit con-  
daie en intan ag en deir hé dès de vout  
devot bot er volanté sinér de beulquein  
en devotien.

---

### CHAPISTRÉ I.

#### *Peira-d en devotien.*

Hui e nostre bout devot, Philothé, nac er reli-  
gion e zisque d'oh é ma en devotien ur veriu  
fach agréable de Zoué. Mes hé ma te er festou  
bihan e broé éu ur gennance un affer, de vout  
bout a vout ma avocér, he dias de repassin  
de échément, ret-é de gueten tout ma compre-  
nebat erhat peira-é en devotien : nac ma dès  
meit unan vad; mes bout-ecu billeit a ré fait he

trampes, ha ma ne bouget quet ou difforbe, lui e allidé hant drampin da ur gaendr eit un devotion vad usen drégle ha esperétiou.

Ur pentour, Benhoat Artina, e hanté da é dautennou er marbéd e lédidé : de memb feyon pob-usen e hant ferre un devotion rred é fantas hag é lever. Hennen e gréde bout devot, rac ma yane léd, deustou ma végu ur haz saceréd én é galen; ha drent ma touge trampin é déd quet ur bannig deur pé gél, quel esne e doreis é yane, can e yve quel plépendur gois é nusan dé ma d'éristice hag er gois-goucoush. Henté eg rred bout devot, rac m'éd dé coutume de lere hanté hilleit a lédennou, deustou, én ha m'ange pé él léh aval, n'éd dé én hé b'g méit usenou roch, arguillou hag anjulina. Hennen e rou perpet d'guer é yall eit malagrin er parr: ma charret-é perpet é galen déh er garantié déh é usen, de béhant ne venne quet pardonnein. Hennen e hardonne a galen vad d'é usenid; mes jama ne change parin é rred, ma n'er hontraigné. Ol en dud-éd e gréde bout fech devot, ha sacré er réré e gréde chud é mant, ha n'ouh nen d'nt quet.

A pe yas afflictiou Saül de dy David eit en arrete, Michol, é bréd, ou diversim un tésing eit réné da David amadr de hant saure. Hi e hantque habidou hé déh d'ur postred rred, e laque usenou archin ardra é bân, é laque da ur gél, hag e lant d'en dud-bont é cé dan David, hag é cé conquest. Cheta tromperou en dud, péré e hant holo a glavé quet en apparence ag un devotion verté; mes e sabach nen dé nitre. Ur hore hant usen-é.

Remarquet ente, Phéthal, paré-é er véritable devotion : aranté Doué e guéha én hé raog; pé lavanté gél, hi e rou memb aranté parlet en Extra Doué; er garantié-éd e hanté gréce, rac ma hore er véhité a hant usen, ha rou hore e rred

un ineam caër dirao deulegad en Estra Doué. A pa  
 ra d'emb en morth d'habér er mad, en hé hanhoër  
 curanté; mais mar gros d'emb gobér er mad gues  
 souci, pront ha hès, ah! dera en devotion; é  
 ma én hé el perfection. En expliquém comment-  
 cé, n'ham chérige ag ur gouarneman foah sim-  
 ple, mais naturel; en inéé hanhoët autrache en  
 déa divaquel, ha neces n'ham égnat jamas a vier  
 en deat, er yér e mége, mais laud; ne mégnat  
 quel d'ual na hès; en sigle, er bléméd hag er  
 gégédie e mége pront, ihuel ha quasi hemb  
 éh. Et-é éhob er béhémion e non val a non, hag  
 e hém stablelle perpet er en deat; er ré juste, préé  
 non d'at quel hoch parfait, e hém éhne tresen en  
 Néan déé en ceveu mad; mais n'ar g'raent quel  
 hès; laud ha g'raent-é en ineam; non déé méit  
 en ineamen s'én én devotion, préé, haval dah  
 en sigle ha dah er bléméd, a hém éhne de Xoué  
 én ur fapen pront, ihuel ha quasi hemb scééh.  
 En ur g'ra, en devotion non déé n'ra quin méit  
 ur brentitude hag un t'andér spiréuel, déé béhani  
 pé é laboure éu-amb er g'raité, pé é h'raamb  
 mé-memb g'ra er g'raité el er vad a béhani é  
 omb capable. Er g'raité-é e ra d'emb miret el  
 gouarnéméne en Estra Doué; mais en devotion  
 e ra d'emb open en miret g'ra souci, proutéda  
 ha t'andér. En hant ne h'raent quel el gouar-  
 néméne Doué, sen déé quel énta na justa na dévot;  
 rac éh tout juste, ré-é en dévot er g'raité,  
 hag, éh tout dévot, ré-é en dévot er g'raité  
 joénet dah un attention h'rae ha pront d'habér  
 el er vad a béhani é vier capable.

Hag é ma consiste nécessairement en devotion  
 éh exclusas ag ur g'raité excellant, hi h'ra rante,  
 non pas hém quin pront, apert ha béhaidant de  
 vint el gouarnéméne en Estra Doué, mais open de  
 béhaidant en ceveu mad a g'raité hag a inspé-  
 ration spécial, de l'ar-é, préé non d'at quel  
 commandé. Un déu péhacé é éhne ag ur bléméd

kir, e gubris er é bouar, ha rae m'en dé con-  
traignet. Ur pñeur éh of nehoi c'ontartinet a gubris  
er é bouar ha guez er fal boneddeh a inene éh hént  
ag é ulradigual : ne bouar gouheméneou Doué  
namit dré gontreigne, bet que non ée quantret  
en ispirid a zevotioe. Neadé, haval doh un den  
yah ha erihue, ean e gubris libe ha guez jof  
éh hént a bouheméneou Doué; ean e ride memb  
gott corage éh henteu pñe e ealle en dud aul  
éi imposible de brestigain, ha de béré er gellue  
en Extra Doué pé dré ariue mad, pé dré en  
inspiratioeou ag é hreoa. Anha non ée quez mal  
e différae ée er garanté hag en devotioe, eit  
e non ée en tan hag er Doue : rae er garanté  
e nou en tan ispirituel ag en inene : a pe en  
tan-é d'allure ha de Doueain, chete en de-  
votioe. En devotioe ne fournise ente quasi ntra  
d'en tan ag er garanté, namit er Doue péhag e  
raie er garanté pront, apert ha brestigant de  
houar gouheméneou Doué ha de brestigain er  
boneddeh hag en inspiratioeou divin.

\*\*\*\*\*

## CHAPISTRE II.

### *Calitée hag avelance en devotioe.*

En ré e améé distreain er boble e lreul a  
mout de gander possioe ag en deat a brestig-  
oie, e gub e volé lreul é taibé er vre-é hé  
mad; de laret-é, é of corrompt en aie ag  
en améé éh-bi, ha ne ée quez moyeud bñuein  
pñi aul; hag open er ré aul gantédig a  
mei, e of tad blaueue, pñe e sevoré en dud  
aul éi quellon. Chete pens, Philothé, é térie  
baradé en dud ag er bod en devotioe velle, éh  
éi laret é raie en ispirid éiffag hag en inar  
dica : min chagrinet, éi tihoh ha triste en dud  
deot e aieo aie, e laret-éad, é ma gür que-  
ment-é. Mes Caleb ha Josué, pñe a of eant

## Quædam Partii.

de considérem en Dieu a Gensan, e hœd d'en ol  
 é sé ar tre cœr hag eurt, hag é pñani na  
 vaquê ntra ag er péh e allâr daurem; ér memb  
 feçon er Sant, conduyet dré er Speréd-Santel ha  
 bhaet quet concau en Estra Doué, ha eurt  
 é ma douce, amiable hag eurt er vubé devot.

Tud er hed e lûde er ré devot é yane, é  
 pelein, é souffreim quet patienter en enjules e  
 râr debai, é chervige er ré dian, é rein abéon,  
 é veille pñ en nos, é arrete ou hœdr, é reu-  
 teim dah ou gœl-inclinacione, hag é hebér hilleth  
 a dreu-señ, péh e nos forh diem eit en natur  
 corromplet; mañ tud er hed na hualant quet en  
 devotian a galan, pñani a vanta ol en ovrer-é  
 douce, agréable hag ma. Considéret er gûém  
 dah hañ arrete er en thym; ind e gure er n-hœu  
 er chaguan forh huerhœ; ha, dah er chagacim,  
 ind er change é mèl: gûer-é, tud ag er hed,  
 ma omb, ni en avoé: er ré devot e gure a  
 gommece hilleth a huerhœni én exelcion ag er  
 mortification; mañ quet pñ, dré en usage, ind  
 er vanta ol changet én un doctér admirable. Er  
 Vantiréd, é creim en ma hag ar er radeu, en des  
 oredet é oint atennet é meupas er boqueten,  
 ha parfumat quet er beume précieuse. Mañ mer  
 en des bet en devotian er bouvoër de chalmem  
 é-é dré hé doctér én courrouceu cruelan, ha  
 memb er machœ, peire na zalie-hi gœdr én  
 exelcion d'iman ag er vertu? Er mèl e d'icere  
 er dré glas hag e souça er ré huerhœ; en de-  
 votion chœ e mille en treu doctér; hi e souça  
 en huerhœni ag er mortificatione, hag e gœrige  
 er fallanté ag er bonvolacione e recende ér hed;  
 hi e soulage chagrin er peur, hag e rigle daurieu  
 en dén pituit; hi e gœsole er speréd affliget, hag  
 e humilie en orgueil dré e nos é prospérité; hi  
 e chalmé en doctér ag er retrad, hag e laque  
 gœrd er squêdreu er ré e nos engaget dré hon-  
 nœre ag er hed; hi e nos eit en meun gubré

er péh méi en tan d'er goyem, gubavé er péh méi er glavé d'an hag : hi e alique bout humble ha modéret é créis el larganté, ha souffreus er beausanté ; hi e rante pourtable en déviance que dous el en inour ; hi e souu guet er vuhé disposition er bligendur hag er boés, hag e sougue partout guet-hi un doustér admirable.

Contemplet quel Jacob, rae hi e sou ul limage fidél ag er vuhé d'evet. En en boés ag er quel-à é represente en oraison pñani e boullante caranté Doué, hag en usage ag er Sacramentou, é pñani é caranté er garanté-à. Er bébié ag er quel é sou er pourenou différent ag er garanté, dré bié é yé a vertu de vertu, pé é disques hets chervige en nuan ha souffreus é zefouteu, pé é seul dré er contemplation het en union carantéus a Zoué. Berman, me hou péde, considéret en vuhé-à, pére en d'èr ur horre haval deb har ré, ha pére e vante hag e si-quenne dré er quel-à ; ind e verbe en dud g'ar devot, pére en d'èr un l'ipid vuhé. En vuhé-à e since bout pouant, sit marché d'emb en mech hag en tan berchandant ag en devotion ; ou divaquel é represente lorsque guidas en inour pñani e seign trems Doué deb en oraison. Er vuhé hag er job, pentret é ou face, e verbe en demquillit donne guet pñani é telimb rezeu er brosaieu e arribre guet-à-emb é vuhé-men ; mee ind ou d'èr chab traid eit disquain d'emb é telimb bibaieu guet en dud seul éu ur p'ach vuhé hag amiable ; ou f'èr, ou divré hag ou vuhé e sou nush, eit degane change d'emb é telimb gobér el han covreu guet en intantion par de bligain de Zoué : er rante a ou horre e sou guquet guet ur mé l'ath scan, eit disquain d'emb ne telimb hum chervige ag er bel me a é vadeu méi é quement méi necessé.

Credé-mé enté, Philothé, en devotion e sou rante er vuhé-à, rae m'en dé er barfection ag er garanté. Hi e sou é quér er garanté er

pâh mai er hoisien eû el lesh; er lesh eit er plandennu; er splandér eit un dârmant. Ya, un devotion e stâhne partout ur haute douz hag agréâble, pâmni e gonforte sparêd mal-dén hag e rejouissè en sâld.

### CHAPITRE III.

*En devotion e jaage deh peh ante stad ag er vâh.*

En Estre Douz, en ur grandein er bed, e ardennas d'er gûê dougus lesh peh-antè revê é espèca : hag ann e gonforte lesh d'en el sâldâd, piêr nos er plandeu hîue ag é hîe, dougus lesh mad e devotion revê ou stad e vocation : nec ne ellêr quet rein er memb réglâmentu d'en el : er ré e jaage deh en dâd e gâllê, ne jaagent quet deh en sentiment; ré er brinçêd ne jaagent quet deh er boble; ré er vâtre a'en d'ant quet er memb quet ré er serviterion, ne ré ur vâs dimêd er memb quet ré ur verb youngq pé un un intavêr : rei-ê open jaagein er pratiquen e devotion deh yfâid, affâieu ha devêrien spêcial peh-antè. Rec, Philothé, ne vohé quet un dra milâble gâllêd un Escob é vîbasin el un hermit; trîte vohé, pe nen devêh quet tud dimêd mai e change e charvèin dânné en nen dâs ur ha-huchân; ne vohé quet lesh gâllêd ur machêreur é anstèin hanté en officu el ur memb pé ul levanê; dîjange vohé gâllêd ur memb quem obliget d'excêsin er charitê é que, dr en nenn el un Escob. En devotion-ê e vohé dâribâle, dîjange ha dirêglêd, Cheta memb er pêh e hâllêr hêd, ha tud er bed piêr ne heuyent quet, pé ne venant quet difforbe en devotion deh vâllê en dâd piêr e hêlê ou fânci, e vohê quet hâllêd e injustice en devotion vâllê.

Naran, Philothé, er véritable devotion ne arrange nêtra; é contrê, hî e rante parfait quemment-ten-ou : ha mar mîce deh unan bann e hobêr

é gardé rené é vacation, nen dé quel devotion-é; ur sans vertueh. Er gairén, étés er philosophe Aristot, ne hroent demmaga erbet d'er hequetien er hédé é chairent er méli; mais ind ou lanque quer éreque ha quem antir éi quént. En devotion é hroa hoah gél; rac open ne éirango quer é fupoa erbet en devétiou é bep ated, hi é ra memb dehai ur méli nous, hag ou rante hilleih caireoh. Mar lequer é meique méli, é lérér, ne varne pih sorte mein préhou-é, ind é ne de vout élanéoh, haub colle nira é ou libae naturel: cheta pensou en devotion, écarbet mad én ur famille, é rante pub tes gél hag agrépiéh; er pnh é gaudis en tram ag er ménage; er garanté étré er préden é nou sincérah; fidéliéh vër de cheviga er prince; en officieu é hum avéage douçoh hag lilléh gél.

Hum droupain enté, ha memb hélique véhé vannah débanneis er vuhé devot é balés er brin-cid, ag en arméieu, é vouticlé en artisanté, hag é vèage en dud éouéet. Gair-é, Philothé, en devotion contemplant, hag en hant é bestiquér ér heurandou, ne jeuge quer déh er stéou-éd; mais hant-éou devotéou ag ur galité aral, ha péré é rou foeh propé éit santicléra er ré ou festique. En testament ancien, Abraham, Isaac, Jacob, Tobie, Sara, Rebecca, Judith é gou exemples cur é guement-é: hag é hordé en' anéde-é, sant Job, Lydia, ha sant Crépin en dée hant anto-fist én ou vouticléra; santé Anne, santé Marthe, santé Monique, Aquila ha Pison de ou ménageu; er quentrié Cornélie, sant Sébastien ha sant Morice én arméieu; en empereur Constantin, santé Hé-lène, sant Laés, sant Amé, ha sant Édouard er ou ancien. Géllet é nou het memb ré é colle er barféicien én dévicheu, déstou pnh quer favorable-ind éit conservéin er santicléra, ha réral déh hum avéice é perfection é créis er hed, déstou pnh quem déngérou-é é gémérou éit er



vobis devot. Loth, Paul saint Gregoïr, e gollas des  
démés er burtas admirables en des conserves é  
ceus er gorrupcion a Sodome; enfin ne verne é  
pés cargue en huns grevans, ni e vile bag e pelis  
perpet hum impiété de tout santel ha parfait.

#### CHAPITRE IV.

*Requiert, est entrée les quatre quart assurance de  
lentes ag en devotion, en dévot er hondeycur mad.*

Quarier, e lars en des santel Tobie d'é val,  
e pe venus er huns d'ar vro é pèssi ne cé  
juzus bet; quibet de glaque un des habit ait  
hou condute. Ma lars d'oh er memb tra, Philothé;  
mar e hoés er gür volenté d'arréin des hant  
ag en devotion, glaque er hondeycur mad. Ag  
en ol avien mad e ellér veis d'oh, heunen-é en  
necesséris bag en hant a vrasen conséquence. Ne  
verne peira e dé, e lars en des devot Avila, ne vèr  
juzus assuret a habér volenté Deus, meit é que-  
ment ma peitiqué en humble aboissance-és, en  
des recommandat quement er Sant ha Santissé,  
ha de habit é mant bet ind-memb que Idel.  
Santé Therés, é élcut come a benigenceu best  
Cathelin e Gordon, e cé bet touchet ha forch tantel  
d'habér er memb tra, memb d'avis lé hordéur,  
pèssi en dévoumé deb-t-hi. Neuch hi e hum  
rantes d'é avis, bag aibet, un Entru Deus e lars  
d'oh : ma meré, te gûche dré un hant mad ha  
sur; te istiné hilleit er benigen e er honné,  
ha mé m'istiné davantage ha ç'aboissance. Arlech  
en dre-cé hi e chéité quement er vertu e aboisse-  
ance, ma ras er rô (vous) particulière, open en  
hant lé des déja groest d'ar ré e gommendé er  
meit, de hille avien mad un des santel ha parfait,  
ha hi e deuas perpet a gommant-cé hilleit a gœ-

volation hag a bouññ. Er moub fezon en hé roug hag hé gourdé, hilleñ a immanen tantel, en bout arrou a habér volanté Doué, en d'ea pléger en volanté peze de hant é arriterion. En aborissance humble-ai-é a velle quement santé Cathelin a Sicone él livre a hé deviencañ devoz. Houchoc pratiqu ar brincañ santé Elisabeth, péhani a hilleñ guet un aborissance parfait arrou mad Couard, d'ea habit; ha cheta arrou er gourdé a ras sant Lucie d'ea vob quent michael: covencañ liés, a r'ann. ha chozger ar hontacour habit arrou, ardet-mad ha capable d'hou arrou ha de rein d'oh sclerdér, d'ea peb-ira ér poéden a sabbé hou stad spirituel.

Un ami fidél, éné er Spirit-Santel, a un ar direction puissant; pilus benec a guet arrou, a gure un trésor; c'est en die er vudé ag er vudé-man hag ag er vudé dionet; en n'oub en die d'ea grace Doué, a gure en ami-ai. D'ea en deir a arrou de vudé dionet, é telier d'ea peb-ira claque en ami-ai, en har hanté die é arrou-mad en han ol arrou, ha gabér d'oub quérbet guet assistance é arrou hanté er goul-apréd; ai a gure en-ou un trésor a sclerdér en péllat d'oh en diong ha gabér er mad en un fezon parfait; ni har bou-mai a consolation en han affliction, mai a n'oh en han arrou a pe gabémb, hag er requien ag en ol remede en g'ollat en har hanté d'ea spirituel.

Mas peze a gure en ami-ai? Er Spirit-Santel a remede: en hanté a roug en Entra Doué, de hanté, en d'ea humble, péhani en die un deir dionet d'ea grace ér vudé spirituel. A g'ou d'ea en ag er conséquence quer hanté, Philothé, é voutet un hontacour mad en quérbet en hanté ag en devotion, pezet él ma fait en Entra Doué de rein d'oh unan arrou é galon: ha arrou é rei d'oh unan habit ha fidél, hag é telier d'ea d'oh un ai, él de Notre young.

En effed, lui e zelle er sullet il un vil; de  
 l'arê-d, e p'en deves-ma veit d'ah en Eutra  
 Doué, ne sullet quec mai er sullet il un dda homb  
 quin. Ne laquet én ou hou confiance maît e gras  
 de Zoué, p'hanî e ham cherrigeou e nehou vit  
 hou confuie hag hou ç'instigeou én ad laquet én  
 é galon hag én é vlg er sentimentou hag er hontou  
 necesse én han satisfaction. Hag-êd, lui e zelle  
 er cheluet il un ad disquennet ag en veen cît  
 hou condain. Eouh ehad sinêr vis-a-vis dehou:  
 conest e gras zelan deht-ou; disalet dehou per-  
 huth en drougou hag er mad e zou én-oh; é  
 f'agan-êd er vad e rebet e vou currah, hag en  
 drougou e vou berrah; hou ç'iness e vou arhouch  
 én hê fôdrion, ha réglantch én hê honsultionou.  
 Open er confiance, hou p'bet veit-ou ur respet  
 devoj; ma modrest en sile hag éguilé én ur  
 f'agan ne vitannet quec er respet dré er confiance,  
 na ne veit quec er respet colle er confiance; ham  
 abandonnet dehou quec er respet en dda ur veit  
 é quevêr hê ad; ha respectou-eun quec er con-  
 fiance en dda ur mad é quevêr é vam. En er guir,  
 en amir-êd, p'hanî e zelle bout nerhuh ha douce,  
 e zelle bout haout é p'ê-tou spirituel, mental, secret  
 ha divin.

Chodget unna é meque veit, êdê en dda devoj A rî-  
 la; ha mē, ma lare unna é meque deç veit: nac nen  
 d'ins quec quec meque il ma creder. Eit ham  
 acquittein, il ma fust, ag en gergou-êd, ret-ê bout  
 charitable, habil hag ammet-mad; ha mar meque  
 unna beneç ag en veit collê-êd, er chodget e rîr  
 e zou dangerin. M'el lare d'oh hoch ur hoch,  
 goulannet quec Doué er hontoueur mad; hag e  
 p'en pou-eun secret, tranquilequec veit gôh é Veitê  
 divin; ham sullet d'oh hou chodget ha ne glanquet  
 quec un aral. Quévêr de Zoué quec simplicité,  
 humilité ha confiance; ma un dda quec e zous-  
 tance ne rebet ur voyage curra.

## CHAPITRE V.

*Retil commance d'el l'ariffra en inuan.*

e En haquetten, dand er pild sacret, e gormstoen  
 e d'elore en hui doue; mal-e d'ariffra la tallein  
 e er gis. e Petra-e er haquetten-e, Philothé, nar-  
 met en d'ariffra-mod : nec-e quentia el m'ou  
 menteb en hui balon, ret-e hui impidein b'ed  
 d'el fariffra ag en orrea marhe ha d'ibourin.  
 E h'ed Moise, e pe vante ur verch estrangé di-  
 r'ed en d'ur Juif, e e obliget de g'antat h'ed h'ed  
 e solavage, d'habé toucin h'ed b'ed, ha trahin  
 h'ed ivineu. Quement-e e sique d'emb e telie un  
 inuan, p'f'ini e zaire bout inuan e allianca  
 J'ed-Christ, hui z'ed-e ag er h'ed d'ed hag  
 hui ha-quein ag en d'ed n'ed, en ur p'edoucin-  
 n'ed e h'ed babé el er bogatellage, p'ed e ellé  
 h'ed d'ed-ein e g'ed en D'ed.

En g'ellat en inuan, quer-d'ed el en g'ellat  
 er herve, ret-e h'ed d'ed-ein e h'ed f'ed d'ed-ein;  
 ha ch'ed er p'ed e h'ed h'ed p'ed er g'ed. Que-  
 ment-e e hui herve en un t'ed e h'ed Paul, e  
 h'ed Mad'ed, e h'ed Pélagie, e h'ed Cathelin  
 e h'ed h'ed hag en ed h'ed ved e h'ed h'ed h'ed  
 h'ed; nec ne z'ed-ein quer h'ed en g'ed e h'ed d'ed  
 en E'ed D'ed en ar'ed-e, p'ed-e e h'ed er  
 miracle quer h'ed en ar'ed ag er g'ed, el h'ed  
 réar'ed er marhe en ar'ed ag en h'ed.  
 En inuan, quer-d'ed el er herve, ne h'ed quer  
 en un t'ed, nec pas ha pas, e h'ed h'ed h'ed  
 h'ed; hag er h'ed-e-e er h'ed : nec h'ed e h'ed,  
 Philothé, p'ed e h'ed er h'ed proverbe : er h'ed-  
 h'ed e h'ed er h'ed hag e h'ed, nec h'ed e h'ed  
 en h'ed er d'ed hag er en g'ed : er h'ed h'ed  
 spir'ed e h'ed er h'ed h'ed.

Amen é ma rei gobbér provision a billich a ba-  
 liantat hag a gouraga. Ah! trahé e méé doé certain  
 tad-mou, père é hâlet é ment sujet de billich a gâber-  
 ficationeu, a gormance, arloch ar mised pé deu  
 a devotion, de hum gâra ha de hum mîsant;  
 pene-îad de vout frâchet dré en tentation, de  
 gâttat ôl, ha de recours ar ou faïeu. Mice ur  
 poind aral quea dangerus é henné é gâlet certain  
 Jeanneou, père, dré un tentation contrél, a grêde  
 ag ar hâta dâieu e ou bonvercion bout libre  
 a ou gâd inclinationeu, ha bout parfait hemb  
 en devout groat nîre; père, éa ar glâque mî-  
 gâd hemb n'ou dâs hoch a sîre-quié, a hum é-  
 d'ar hâta ibâllon ag en devotion. O, Philobé!  
 quel ou dâs îad de sîsâille a gâché aré, rac m'ou  
 dâs venet hâta deane rai abret a dré recours ar  
 mîsâineur! îad a sîlé considérea erhat en sîlé  
 a apâll Jacob, père, deuteu m'ou doé dîs-quié,  
 a vouté neuch hag a sîsâiné bab-ha-hah. Ah!  
 a lare ar prophé David, petre e talle d'oh aral  
 quât mî déit en dé. Compagnon a rôr en inen,  
 péhani a hum é-îa ag ar péché d'ou devotion, doé  
 taré en dé de vîtin, péhani éa ur seuel, ne sî-  
 trâche quel éa un toul en dîsâidat, mî a ne-  
 bedigau hag hemb a'hum mîr.

Biench hâni non dâs gâd pratiqué ar gormâ-  
 men de hâra en inen, éa ar roué sîtel David,  
 péhani, deuteu m'ou doé gâlet é fait éa deuf  
 ag ar hâgion, a hâléné neuch durât é vâbé  
 bout gâlet mîsâineur ag é fallanté. Henné-  
 non un aralce péhani ne élle quel, ne ne sîle quel  
 sîsâine mî quel har hâbé; a'hem sîsâiné quel  
 énta é hâlet hâta dîsâidationeu. Ur barficion  
 a gormâ é hâbe brérel dehai; mîs un dea im-  
 possible vout d'emb gobbér brérel dehai ha dougna  
 ar victoer ar néch, ma n'ou sînterâ ha ma n'ou  
 hânterâ; ma-ô ar victoer a bêtani é omb éa  
 gormâ, a gormâ é réstéin perpét doé-t-bâi, ha  
 nep pas é vout hâché ou sîntéin.

Open quemant-ob, sentein er piquander a nehai, non dé quest coumtein. Er h'ebél spirituél-zé, ré-d' bout de gario a vout atinquet g'ebardé sit exlocein han humilité. Non d'oueb quest neohé f'achet, méit a pe gollamb er vuhé pé évange; man han d'ib'ar'fectioneu hag er f'outen v'otiel ne ollant quest gobér d'emb colle er vuhé spirituél ag er grace, nac non d'is méit er p'ebéd marvel a ra quemant-ob; nac-oh n'han méit de neupia méit a galle courage; man l'arant de Zeu' dé David; man *Dauf*, d'ib'ar'ent ag er sperit l'ougue des d'ogobin. Na doucet, nac curant dé h'ur stad de benad spirituél-ob, a pe ollant perpet d'ougue er victoer, méit na v'ant'ob'ant perpet réistin!

## CHAPITRE VI.

*Ré-d' de g'ar'ra parrai en l'oran ag er p'ebédu marvel.*

QUESTAN seuel man a v'ant parrai dé galen, a zelle bout d'hé distagunin doh er p'ebéd, hag er secretant a Benigen a charviga de quemant-ob. U'edget er g'uellan cov'acur a allébet cov'acut; hou p'iet man benne ag el l'itruu b'han-ob, p'ebé a non g'raut cil seouir er g'ar'ciance én ex'antén a se'ler gobér ag er vuhé; lemet-man g'raut at'ant'ien ha remarquet p'ebéd-ob-p'ebéd dé petra en a hoés eff'acot Daté a heudé en o'ud a r'oran; ha mar han x'eliet a hou mir'ode, scrihuet, pé g'raut er me'che-b'esse én hou l'itru cil deg'ue évange d'oh a pe vau rot. Ar'ant en ex'antén par'udé a hou p'ebédu, hou p'iet a nehai er g'ar'ciance b'raun ha p'ar'f'etan a vau possible d'oh, dré er bed'air g'ar'ciance-man: *dré er p'ebéd, ha a hoés c'eliet grace Dauf; ha a hoés ab'and'onne' en droit hou pol d' er bar'oué; ha a hoés ex'antén er p'ebédu d'ar'ant ag en l'itruu, ha r'oran'et de g'ar'ant Dauf.*

Hai a h'afie, Philothé, dé r'oran d'oh ag er g'ar'ciance g'raut a hou g'ol h'ubé, ha me g'raut dé

me absolutamente necesario : mas ha me vehé quel neceser avoit-oh, me gencillo d'oh troch hé gobér a gaus d'en avantage e dennér a méli dr moussé-oh. Arrilas e ra lés carouet defautes énormes é confusions ordinar en dud, péro en dës un certain treis a vehé comuns. Monnet e rér de gouvem hench tam pé quel tam préparatios ; covem e rér quel ur volenté agréd de retourne arré d'er memb lantau, pé me ne rér quel dispost de bétat d'oh en occasion a bétat, pé me ne vengér quel impléin er moyendau neceser eit changin a vehé ; manquem e rér a gouvérten requis ; hag ée ol disconstitucou-oh, ur gouvérten general e sou neceser eit amercis er salvédiguesh. Més ha me vehé citra a gouvérten-oh de sougérin, er gouvérten general e sou perpet avantistun ; hi e ra d'emb un hantadiguesh a lous-emb-oh-memb ; hi e ra d'emb hur bout ur méli alous é huflet lous ol péhedes ; hi e soulage hur specé a hillein a néhances ; hi e dranguilla er gouvérten ; hi lous dougue de hillein a résolutions mad ; hi bul laque soufhet é huflet méridicorde en Entra Deus, péhoni en dës hur goretit que pèl quel quement a hantadiguesh, hi e laque lous tal spirituel dr mad de rein d'emb avien jugemplah ; hi e ziguere hur balon eit covem hur péhedes quel sou a gouvérten én amér de souvet.

Rac-oh, Philothé, hi ma heds offer amen de remembéin ol heu péhé ha de lous gouvértemen parfetement de Xousé, me méi amen, me gréde, de gencillein d'oh gobér ur gouvérten general.

## CHAPITRE VII.

*Requis-d' opes parrai en isam ag en ol locustaciones d'er, pèhé.*

Ol er boble a Israël e cartus ag en Egypte ; mas hillein a méli e lousyas émeu ou balon ; ha cheta petra ol oue me teidrént lés da d'emb en oigou

hag er hieq, e garent én abondance én Egypte : di-cé chab bout-ou bélich e dud, pére e sortie ag er stad e béhid ; mes éc quemé-cé ne gissegant quet ou halon doh er péhid, de larec-é, ind e guémra er résolution ne béhicat quet mué, mes ind té homère quet er certen reger é quittet er pligendurieu ag er péhid. Ou halon er hultta hag a bélla doh-t-ou ; mes ind e selle lité ar ou arin, haval doh méé : Loth, péhani e aúrcos hó fan de sellet Gencor. Ind e hém gompote é certen tud élan e nou doh pére é libernadr e aúrcos aúrcin (melon) ; hul e hoadr, ne aúrcos quol a méhai, ne ma tougent er méhac, e béhani en en dès ind menacet er méhacineor méé deúrent ; mes ind hém gíac a gac de guém-cé ; ind hém ohagrine hag e méé pére e aúrcos gódr ; er vian e re vad doh, hag ind ou dès éci d'oh er-é e hultta é aúrcin. Chetu caractér er béhicatéd léuque hé digélon : ind e méhac durant er certen amadr e béhicat, mes quasi én despot d'ou halon ; ind e gacé guéllé pére hém bout d'ant ; ind e gacé ag er péhid quet ne bouyan quet péé gacé, péhani e re doh méé é fan pligendurieu. N'éllant quet léuque a ou quéré é ave er réal én-ou péé certe satisfaction. Un dén, par exemple, e gacé én é gacélon er résolution en doé queméret de hém vancin ; mes quemé méhé é vou avet é compagneoné é aúrcé, quet pére é quemérou pligendur é come ag en dissolution en dès bet quet é néuque ; mes e larec en doh gacé en doh-bont pé en doh-méé, quemé ré touge en Estre Doué ; ne dicat-é, émé-ou, er péhé a hém Doué, péhani e aúrcos pardonné d'en améché. Ah ! pe hém méhé en Estre Doué hém vancin ! Allat er péé dé-cé, deustou nen dé quet méé méé é stad e béhid, en dès méé é galon embarrasé quet er gacé doh er péhid ; haval-é doh en libérité-bont, pére én er sortie ag en Egypte, e léuque éné en



halon. Laret er memb tra ag er vob-hon, pé-  
hani, goudé en devot quéttit bé fol amourusé,  
e guerdre neoch ur re-te pligralur é hullet hag  
é vout gâlet, é hobér certain gouteu pére e verche  
ur re-te e itime hag a gourdé. Allan! ol er bé-  
nitandé-ol e sou éu dangir vras a vanquein ou  
salvedigrah.

O Parléthé! a pe hebé ou desir sincér de vout  
devot, n'hum goudantet quel a quéttit er péhé  
hemb quim, mes parreit open hou calon a ol er  
péh e vobé bei ouu d'er péhé, pé a vobé ur fréh  
ag er péhé; me más déja laret d'oh, nen dé quel  
possible jaugéin ou inclinatione-ol quel er vobé  
devot. Me goudage en incante-ol, péhé, goudé  
m'ou des quéttit er péhé, e sou quel languant  
ha quel lourd é charrige Doué, dob en dud, péhé  
en des bil arket partout des ou harre; ne élér  
quel laret é mant abolumant dan, mes ou min,  
ou gouteu hag ol ou corrou e sou goul-glan; ne  
goudé goute erbet d'er péhé e zibonni; ind e houbé  
hemb job; ind e goudé d'harriet; ailegal e rant  
quintéit ail quérbet. El-ol abed, en incante-ol,  
dob hum goudagein él-ol éu ou exeliceu, ar héré  
nen des quel paul de goudéin mes eit en nombre  
nac eit er mérit, e ra er mad quel quement a  
zioteu hag a bain, nen dé quel mul-cis e frute  
quer oter ha quer goudé él mé ma en overe a  
revotion a p'ou groé quel ur gréd apert ha carantéin.

## CHAPITRE VIII.

*Pense d'élér parreit en incan ag en ol inclin-  
atione d'er péhé.*

Err donnet de hén a harret-hou q'incan ag en  
ol inclinatione d'er péhé, format én hou spérid  
ul limage critue ha sou ag en ol drougou e denne  
er é hebé er péhé, seel-fin' m'hou pou én hou

salon er gontition hærha, verhus ha parlet a hou ç'al l'aireu. Ne venne p'ha quem diadé-é er gontition, méit ma rou véritable, hi e herra hun insatt ag er p'haé, dris p'ha-tra, déb en trah trah e recessant é successant a Benigen; mais mar décriber ha verhus har hontition, hi e fortune a har halon el er god inclinationen p'ha é rou bat rou d'ar p'haé, p'ha é rou er frés ag er p'haé. Remarque en exemples-mem : a pe n'hou nés méit un t'antag cas dah man-besse, n'hou nés quot aité a hou méit a p'er g'atant; ha ni e hun gontente a héllat dah é gompagnonéah; mais mar hun nés er ha bes déb-t-on, beta desiré é verhus, méit ni e daule har velons er é gurenti, é ligat, hag er é amidi; n'ellant quot en souffre; bet é hontenté mem é viane hun deulag hag har halon, hag é general, el er p'ha er alle én ur façon benac e si-plig d'émé, ha ne g'atant quot chah é rou aité p'haé dah é gompagnonéah. Chés penaus ur p'antand p'haé rou dah ag é béhedeu méit ur ha hag ur gontition diadé, mais p'haé é rou aité véritable, e aitélle a g'atant rad a héhem; mais mar en d'ha ur ha hærha, hag ur gontition éda ha verhus, n'hou arreste quot é rou dah er p'haé, rou en dah open horreur dah é fal accoustumation, dah en el occasioné, ha mem dah el er p'ha é aité dah d'ar p'haé. Hou p'ha é rou, Philothé, ur gl'har verhus ha general rou pas hærha quin a hou ç'al p'haé, mais mem ag en diadé-ron circonstance a méit. Chés penaus ag er hærha mérité é hé hærha, Mari-Madelén é g'atant er hærha a hé el pliganderie beta mem ou an-collat rou; quement-é chah é hé l'art d'ar p'haé David, en d'ha cas d'ha er p'haé, dah en hærha hag er mérité ag er p'haé. Chés é p'ha é aité er remémbrant-é ag en l'art, comp'raget dah er mem Prophét dah un aité en dah l'art el é ha.

Mais éit laquet hærha g'atant en hou p'ha é rou malice

ag er péhé. Ha hou pouc ur gâlê g'har e achou, hum implêc d'holêr er méditationeu e nou amen arêch; ha mar groc' un usage veê e achou, hai e aîtrageon ên hou g'linec, drê g'roc' Doué, het en distêraç grouyeç ag er péhé. Eêl qu'imm-cê e m'ê ind préparê êr légon e m'ê arêdet er huellen; hai en groc' en êlle arêch êgillê, revê en ordê e m'ê roit dêchê: ne roit quêt meit unen b'ardê: me g'ouelle d'oh h'ê g'obêr, mar d'êa moyeud, de v'icê, r'oc' meê ê me tranquillan en ispirê; durant en deuch, hai e g'ouïou l'êe hou sperêd de re-tourne er er péh en dêron hou touchet melhan durant hou méditation; ha me nen dôh quêt hoêh accoustumet d'er sarte p'astique-cê, hai e leïnou en m'ê parti ag el l'irromen. Êrou hai e g'ouu er péh e hoêd d'obêr.

## CHAPITRE IX.

### *Méditation er formation mah-dêa.*

#### PRÉPARATION.

1. Hum l'iquêit ê présence Doué;
2. Goulennet g'ou-cu a'ardêr.

#### COMPOSITION.

1. CONSIDERER nen êle quêt hoêh g'arço en oêh quêt êr bed, ha ne oêh meêd n'ameit ur par r'itê. M'êa e oêch-cê, me l'inec, quêt en amêr-cê? Er bed e oê dêja coh, ha ne oê hoêh r'oute erbet e hen-emb.

2. Chonget erbet en d'êa en Êtra Doué hou tennet e m'êrêr êt hou cobêr er péh me oê, drê ur par effêd ag ê r'adeleêh h'emb nen dôh dôbêr erbet e hen-oh.

3. Formet d'ê hou sperêd ul l'iange noble ag en d'ang'nan en d'ê groc' d'oh en Êtra Doué dôh hou ac'ouïe; r'oc' mah-dêa e rou en g'ouïou hag er

parfetan ag é of orger; croaset-é eit bout curas de vichiquin; ean é human en dès un esprit capable de contempler perfectionen é Grandeur, hag ur gwan capable d'er blead.

#### AFFECTIONEN HA RÉVOLUTIONEN.

1. *Mam Ammilit d' presence Daud, ha laret éi er Prefet : é m' arret ! bonneur é mit en Extra Daud-é ha curas, hag é ma-ean en dès ha croaset, ha men d'eur quat haun grevit sé-mensé : é men Daud, me sou é labour é haun curas ! é me m'arret, of er p'eh ma on, men di nitra de haun presence, ha p'ehou arret, er m'haun p'ehou v'arret p'ehou d'egge er grand-é ? Allas ! m'inean, ebinet o' é arret er p'eh nitra ; ha haun h'arret me v'arret nitra, q'arret é m' en dès en Extra Daud ha croaset er p'eh ma on.*

2. *Trug'arret en Extra Daud. O me Hroudeur ! ha é sou quem infirmitat, mad éi me of infirmitat p'arret : é lép'arret men d' en m' de h'arret d'oh, eit haun p'ehou men grevit dré haun m'arret er p'eh ma on ! Petre é ven-mé eit m'arret éi ma haun haun q'arret v'arret, hag haun trug'arret ag haun m'arret infirmitat ?*

3. *Haun p'eh ma on haun-é haun-é. Men, ebin ! me Hroudeur, é léi haun curas hag haun chervige, men g'arret infirmitaten en dès v'arret me haun m'arret d'oh ; ind en dès me léi haun arret d'oh ; m'inean en dès haun d'arret d'er p'ehou hag haun h'arret d'er fallanté : me m'arret quat m'arret me curas haun m'arret eit pe me v'arret quat me hroudeur.*

Cheta men curas er révolutionen mad é g'arret h'arret dré haun curas : me renoué d'er blig'arret ven é m'arret quem'arret d'arret quem'arret é m'arret ; me g'arret quem'arret m'arret on ; me of én p'ehou hag én haun m'arret on, de h'arret é nitra. *Of d'arret de haun h'arret-é, d'arret ha d'arret ? P'eh q'arret h'arret ha m'arret nitra, petre é g'arret éi on hag é ebin !*

pligias d'ad? me venne han humilicain, hag eit quement-cô, me broai en dre-men hag en dra; me souffrou guet patiañtet en di-priance-men hag en di-priance; me venne absolutament changein a volê: me bëlicou a venne en inclination e re d'eign me broaiour d'er cherviga: me lacourou én-ou er galité a grandeur Doué, ha n'han humilicain meit a guet de quement-cô: me gouascrou ol er pèh e meit reconat guet Doué d'er cherviga ha d'habêr é volanté, revé er moyandou e rei d'eign, hag a bëh é houmancin avic guet me sad spirital.

CONCLUSION.

1. *Traguiriqua en Extra Doué: é m'avein! ra mit Doué d'ha Doué; hag ol er pèh e sou én-ou, han impêr de coler d'hañter uncol. M'hou traguiriqua, é men Doué! ag er val e hede greit d'eign deb me broaiour.*

2. *Mam offer de Doué. O men Doué! m'offer d'oh ol er pèh e hede reit d'eign, guet me halou, pèhain e gouascrou d'oh.*

3. *Greit er hede hanit de Doué. O men Doué! m'hou supplie de souat, dré han crece, er résolutions hag en affectiones-men. Côtéhidé santel, m'hou péde d'ou recommandein d'hou Mab adorabile, hag ol er ré eit pèh é tellou peccin, etc., etc. *Pater noster, Ave Maria.**

Arleth hou méditation, réstet perhañt er frêh a meit; de laré-é, scribant de hou mimôer er pèh en devou mullhan touchet hou spirid hag hou talou, ha change én-hai lide mad durent en deoth eit han souat de hou résolutions. Cheta er pèh e meit coutume de hanhaer er boqet spirital. Me goupage er bratiqua-é deb han certain tad e sou, pére a guémêre de vitin er boqet eit er frandéin lide durent en dé, hag eit rejouissin ou halou dré er frand-vad e nehou.

M'hou q'aveitise amon e quement-cô, eit ma rehet er magb tra de hou q'ol méditationes.

## CHAPITRE X.

*Méditation ar er fia eit pñhand en en dñs en Estra  
Doud croudet mað-dñm.*

## PULCRATION.

1. Hum laquet é presence Doud;
2. Coulannet gust-en sclandër.

## CONSIDÉRATION.

1. Douá non dñs intèria ebet dah bar hrausfñ ,  
no non dñs dabër ebet a haq-amb. Non dñs non bar  
hrausfñ nonnèit eit gobër har bonheur, hag hul la-  
quet é stèd de veul, dré er amour ag é hrauce, lèdèc  
ag é hñce. Gust en intèria-cé, Phalothé, en en dñs  
reit d'oh quement a avantagen spiriuel ha corporel.  
Een en dñs reit d'oh er sperd eit en hanntenn hag  
en adorsin; er mimodr eit m'hou pou change a ne-  
hou; er volanté eit er hñvin; en imagination eit  
considèraen, éi én er milodr, é vadeleth; deulapad  
eit contèplein é cerra; un tñd eit er mellec, hag  
el en avantagen veul eit er cherrige.

2. A p'en dé eit quement-cé en dñs hou croudet en  
Estra Doud, hul a veul condannaen ha fortannaen  
a veul el en veul control d'er fin-cé eit pñhand é  
oh destinet, ha depraen el en ten ven ha dibourha,  
pèré ne ellet quet cherrige d'on d'arribus én-hé.

3. Consideret enta pñs quer hrau-é malheur tad  
er bed, pèré ne changeant quet é quement-cé! Mal-  
hear tad, a larèn, pèré a vilus éi pe gradehnt  
nen d'ha ar en douz gannèit eit battèin tyè-cer,  
gobër jardrinien agréble, destame d'anné er anné  
hag ham avertissèin quet amédèga.

## AFFECTIONU HA RÉSOULTIONU.

1. Hum hantènt de ar redèrichaen d'Ann p'annem  
hé veul hag er dèhan a sourci hul dñs de a hum vé-

gwin ag er gâriondou-mé, Allas ! mea Doué, de betra é impléon-mé me sprid, a pe ne chongha quer da-oh ? É petre é chongéon-mé, a p'hou g'arcedhon ? Petre e gârion-mé, a pe n'hou cêrem quer ? Allas ! me zelié magnaia m'ineon gant er huirioné, ha me mîa hi gualhet a vanité, Garetet é esclavage er bed, me mîa ean cherviget hamb chongou é cê-ean a zelié me chervige ha men dougas d'hou c'hanouein ha d'hou clerifein.

3. *Hou plét quer a hou pabé tremolant.* Me renou-  
eie d'oh enta, ha me halon en des dangér dah-oh, sel roden ag er bed, chongou sel hag abominable, réflexioneu dibourit, ean e mîa dah-oh, caranté arimant, sel amoursetet, chervigeu collet, charné sel aviet ha fous apertis, péro, eil plégin d'en Jud, en des gretit d'eign haut ingrat é querér men Doué; m'hou forbonne ol gret ur haz éternel.

5. *Hou gowertant de Zoué.* O men Doué ! é me Salvér ! ne chongein mai é aité méit da-oh; ne reia mai ean cêret e ol er péh e clicheé duplige d'oh; me impléon perpet me mémoér de gawide-  
vein hou pradet hag en douité a hou madeleah ém hevér; me halon ne gawou mai a jod hag a gowantement méit dah hou cêrem.

Y'a, m'el lora a zervé, a'em bou maî méit ean ha dougêr dah en devertanceu-men hag en de-  
vertanceu, é péro en ham bligén; dah en exal-  
ciceu-men hag en exalciou, é péro é colléa ol m'amoér; dah en amoldage-men hag en amoldage,  
dah péro é cê staget me halon; hag eil ham gow-  
ervein hag ham souat é santiméon-mé, a'ham  
chervigetu ag er moyandou-men hag er moyandou...  
M'impléon en dra-men hag en dré, etc.

CONCLUSION.

1. *Tragédieant Doué.* M'hou tragédieque, é men  
Doué ! hou poue me broadet eil ur lin quer ex-  
cellent ha quer possible avit an; de lant-é,

28 *En Or og ar Faldt Dødt,*  
eit hau óðru dr vubð-men, hag eit betu lodic  
e hou óðer órent un óterald dr vubð oral. Ah!  
pogourc é veit-mé digte e guent-óð? Pogourc  
en hou málleis-mé il ma telles hag ól ma vérité.

2. *Mam offer de Koué.* Me offre d'oh, é men  
Dout! me ól révolutions ha sentiments, me ha-  
len ha m'icent.

3. *Poét en Extra Dout.* Recouet, é men Dout!  
me révolutions ha men desirés; veit d'ou maen  
hou pénédiction anel, veit-din m'ou hou er hou-  
heur d'ou accomplissin dré vérité Jésus-Christ  
hou Mab, péssin un dís schélet é veit veit un er  
er grés. *Pour, Ave.*

## CHAPITRE XI.

### *Méditation ar Faldobien en Extra Dout.*

#### PRÉPARATION.

1. Hum laquet é pouance Dout;
2. Contentet gust-ou schéle.

#### COMPLÉMENT.

1. Contentet un avantage corporel e hou ve-  
couet gust en Extra Dout; ar hove formet én ar  
façon que parfait, ar yéssid péssin, en ól commo-  
dité requi óit entretenu ar vubé, er pléssan-  
ria honete e gust én hou stad; en ól accouren  
hag assistance e herb er sé e veit óden hou g'au-  
torité; compagneun amiable ha dauce hou g'au-  
torité; maen open quereun-óð, hum gompouet un tantig  
doh hilleit e Jud péssin teltes marcé giel óit óh,  
ha dr béss un dís queit veit Dout er memb vanta-  
ges: mo péguement e hilleit-hui péssin én dís ar  
face d'usage, ar hove difaçon, ar yéssid péssin?  
Péguement e veit e hussade shandouet gust óu  
améd hag óu hoveit, dispruet ha décriet, e lan-



guiso é elinhoudeu hir hag ér vrasas poutanio. Doué en des hou poutanio-hal éu ar feçon, hag ar pé-sé éu ar feçon aral.

2. Consideret-el er péh e hañhaer arantagoz spiritual : chonget erhat é his el lod vad a dud péh e nou fol hag intogand, coléras, vangencius, tal zekkast, ha péh e vîhus éu an incrance cabitus ag er péh e nou requie gant eit bout ulvet. Petra nou deñ-hai ag en nombr-e-sé? Fîhus, namoit Doué, en des hou poutanio, deñ ul lod vad aral, ag en el arantagoz e hois, ag an leuar mad, ha de vout bet deñkast gant quement a sourel?

3. Consideret hosh gâel, Philothé, er grecoz surmatoré e hois recrus : bout gantet ér grechè-nash ha greoit crevidur d'en Ihu Catholique; bout gilhuet a vîhan de hañhaer quer parfet en Estra Doué, de vout lodde éu usage tanque ha salvas ag er Sacramenta. Péguement a grecoz deñ péh e hois roustat; péguement a rechevêr intérieur péh e hois mouget; péguement a rechevêr a hou conscience, ar hou péh diréglet; pet gûeh en en des en Estra Doué pardonest d'oh hou péhedeu, hag chedheit deñ-oh eit hou pîrrean a hilloñ a conscience é péh é seh ér risole a sannañ hou o'mean? Petra, a houde en amadé m'hou leuar en Estra Doué de vîhan, na hois quet impléet ar motmad eit arante en affier a hou salvédigant? Examinet er grecoz-sé en eile arlech éguñé, hag hañhaer péguement é ma mad ha miséricordias en Estra Doué.

APPELACIONES NA RESOLUTIONES.

1. *Bras voutioz é hañhaer madaleuh en Estra Doué.*  
 O men Doué, na brazet-é bet hou madaleuh éu hañhaer! é ma péh madaleuh! é ma Salvér! na pé-hañhaer oh-hal é miséricorde; nen des nîra e fêh hou comparaget deñ hou madaleuh! O o'mean! ham bliget é vradela péguement é ma bras er grecoz en des veit d'eign en Estra Doué.

1. *Neon haqqiliet d'halet hou p'ingratitude.* Mien p'hae an-rob, é mon Doué! eit hou p'out ehongot di-gé én-an? Ah! n'er méritan quat é fouon arbet! Déé en abouance é méé groët é hou arveou, me méé-éad haqqet élan me arveid; déé en dispéance é méé groët é hou madoleth, me méé-hi ditmonet; me méé-palet hou mééricorde mééni déé en ingratitude hag er malles heré per.

2. *Dispart hou entan de hou p'out réel de Doué.* O me balon! me véé quat méé infidel, ingrat na revoltet vis-a-vis d'un Doué p'haen é sou quee mad éa ha queré. Ah! m'mean, penne é refouché-té hermon mééteit éoh an Doué p'haen en dié groët teou quee méé én heré ha réit d'aiga quon admirable?

Ah! Philothé, commanet enta dilonle hou corne ag er pligadurieu-men hag er pligadurieu, eit en accoustumet de cher-vige Doué: arlet, impliet hou gl'neou d'en hanouen méyeh-mei éa er brattiquen en exelcion-men hag en exelcion; p'ré é elle cher-vige d'oh eit quement-oh. Prattiquet er méyandou a an vediquen é breoute d'oh en illa é her h Doué. Ya, m'er groët; me al joé vou podain ha gobér enton; me dastel libé d'er Sacramenteu; me cheleou apert-mad conneu antel men Doué; me réi é volanté én ur brattiquen er p'ré é gouteille d'aiga en arvité hag én ur helle en arveou mad é réi d'aiga déé é groou.

#### CONCLUSION.

1. *Trogairéquet Doué ag er grace en dié réit d'oh d'hanouen é commanet hag hou teréien.*

2. *Offret debou hou calon hag hou q'al résolutions.*

3. *Pedet-ean d'hou monat én-ha, én ur réit d'oh er édilité requit eit en accomplissin.* Goulannet g'et-en er grace-mé déé vérités marbas ha passion Jésus-Christ, ha déé intercession er Madrié hag er Sant, *Pater noster, Ave, Maria.*

CHAPITRE XII.

*Méditation ar ar Pébedou.*

PRÉPARATION.

1. Ham lequeit é proutoc Doué;
2. Gouennet gret-ou sclerdâr.

CONSIDÉRATION.

1. Commencez péguement a emadr-ou a pe hoé commencent de béhén; changez vôn péguement a hoé a pé de pé croquet en nombre a hoé pébedou, pé inemb de Zoué, pé inemb dé-hui-memb, pé inemb d'hou nennu, dré changez, dré gouennu, dré hoé tesleis ha dré hoé ç'arrou.

2. Consideret ol hoé fal inofinationes, ha gret péh coum en a hoé-dâ béhret ha coustant: sclerh querent-ol, juget: non dé breuch en nombre a hoé pébedou, eit en hui ag er bleu a hoé péh, ha memb hui er sable a nou é borde er mar?

3. Consideret dré pé-ou hoé ç'ingrétitad é quer-er Doué, ras er pébé général-é, a hantre er en ol pébedou aré hag a groues infiniment er malice a nabri. Costet, mar guellat, en ol vad en dâs greit Doué é n hoé querér, hag a hoé implét inemb déhou eit en diâncouren dré er malice a hoé calon: costet en ol a vice mad en dâs vêt d'ab dé é hancou, hag a hoé disprêt; en ol dévicia mad a hoé mangout, hag en ol abasces a hoé greit ag er Sacramentis. Mên é me d'er bhannan er éré é ol éu gorto en Estra Doué hoé péh tennet a nehui? Petre a hoé-hui greit ag en ol mado spirital a béh en en dré hoé préh divin gouennet hoé ç'inenn? Dré hoé fal-lanté hai a hoé corromplet ha profanet ol en treu-é. Changez erbat é ol bet ingret bets ridec a hoé ç'ol nemb de ham gollé de emadr en hoé ç'héié en Estra Doué gret querent ha garuté eit hoé sclerit.

## AFFECTIONS NA RÍSOLUTIONS.

1. *Haem humilitat d'pénance Dóat d'haibhí ána mairé.*  
 O men Dóat! penais é creidim-mé hum benantoin dirce-oh? Allas! me haibhí é an éin ur stad trábé, carguet a corruption, a laustéir, a jégestitud hag a fallanté. Ha possible vehé a vehéim bet quer fol ha quer lagret, que me chémméid quer pas unan hemb quin a me equitades ne vehé bet corrupset dré me fallanté; pas unan hemb quin a avantages spirítuel m'imean pénsai ne vehé bet profanet dré er péhéd, ha n'ém vehé quer púnet un dé hemb quin a mem hahé hemb hou g'offenséin? Hag em sou hennéir er fírh a vadeleshen mem Dóat, hag er érin a Cuid précius me Salvér?

2. *Goisnetet pardon a hou péhédou, hag hum émáid éat tréid hou Múnter, éi er Mhó Prédique éat tréid é éat; éi Sainte Madélin éat tréid hé Salvé caritad; éi er veid éibanchet éat tréid Jésus-Christ hé Sage.*  
 O men Dóat! grais miséricórdia d'ém imean-men abánet éi péhéd! O colan divin Mhó! mamen a compasion, a drúhé hag a acutír, hou péit trábé dah ar médrábe-men!

3. *Quéméit er résolutio de vifuerin péit éi amair de somer.* O men Dóat! n'ham shandoucin mui jamas d'er péhéd; naren jamas, dré er seque a hou cruce. Allas! ne mé-ea cáret méit rai; me haibhú m'imean a guerdre ur bez merve dah-t-ou; me hou éuale étre ou tivéit, é Tad a vifricórdia! me vema bívein ha merve! é-oh.

Me hum accusan ente d'er Bédg pénsai a galhe lóh Jésus-Christ; me hum accusan quer humilité hag a hair galon a me ol péhédou hemb ouheim, ne cre-queim, ne bíhantat hant; me lagret me ol possible éi destrugim éu-an héite em disterran gourion a nehá, ha dré pep-tra honnen ha hennéir, pénsai a bouite méitiam ur me halon. Éu donnet de hén a pament-éé, me beaít quea quer courage ol er moyan-déa a vou merveit d'éign; ha ne gradéim jamas em em bout greit ur-éi éit repéram fanteu quer énoime.



teilegáid éil er magáid : na éirí mómáid-éil er pú-  
gáidriciu, er vanité, er módeu, er incourieu, er  
foi géanté, éil é lipériséint díra éil er aquad,  
Ah! e larebat-hoi, er péh bagatelle, éil péh  
amédage e méi-mé affaict mon Dieu! Collat-  
é d'aigé éil me amér, ha na méi géanté nira.  
E géanté, na corraí-rou naé, na docté, na  
améplet-rou, er devot pratiqué er devotieu,  
er devot géanté pénté er bag corraí modí Pa-  
rao, e larebat-hoi, na méi-mé quérbat déir er hinc  
corraí? Naé hou pénté, péh e géanté díra  
e géanté, e larebat déir mómáid hou : ha hou  
e géanté éil díra éil er péh e géanté hou géanté  
e vad éil devotieu.

5. Consideret erbat péh quen triste ha quel lan-  
guissat rou er méi e larebat hou q'incou d'er bed-  
man, d'er módeu, d'er vanité, d'hou q'incou,  
d'hou quercou, d'hou pagilé, d'hou géanté, ha d'hou  
corraí-rou e rou éil géanté, hé e abandon-  
nou díra, hincou de hincou, corraí er bag  
er hincou.

6. Hum representet quet péh haste é rou lincou er  
hincou méi-rou er hincou er hincou : bag arrech  
er hincou er rou quet rou péh éil géanté éil,  
na rou méi-rou er hincou. Géanté e rou d'hou  
éil me hincou géanté d'er éil. Mar e hincou lincou  
éil, éil géanté rou e rou fatigat : rou rou  
rou e larebat péh ha rou d'hou rou : ha éil  
éil er hincou éil. O rou, na rou rou rou.  
Na rou rou rou. Te rou rou rou rou er er  
er, rou rou rou rou.

7. Améit géanté, rou rou, péh hincou e rou rou  
hou q'incou er er rou rou rou rou. Améit de rou  
éil géanté? rou rou rou rou rou rou rou rou.  
Ah! rou er rou rou rou rou rou rou rou rou.

#### APPREHENSION NA RÉOLUTIONS.

1. *Point en l'air e rou rou, rou rou rou rou rou rou  
é rou rou. Ah! rou rou, rou rou rou rou rou rou*

protection de dé terrible-gé ; reservez ul hou medo-  
leuh éin bevré bet en debréhan ar-ab e mem buhé,  
seel-la ma vou eit en un ar curus. Héin quénteh  
trise hag alliget durant mem buhé, méit ma covein  
consolation ér momand e ma marhus.

2. *Dugetet ar bed.* O bed malurus ha trempour !  
él ne haupan quet é péb momand é vou eit d'aign ha  
quittet, ma renoncio d'id e vremen. O m'antéel  
quet ! ne vennez quet nul hou skrein él quén ;  
mas ma venne hou skrein berren dré ar garenté  
mael pébual e bedou birhaquin : ma peira e talle  
hum siaguén ér bed-ma dré l'ama ar garenté  
trempour e vou eit un dé terrible.

Ma venne ente hum brepareis de verhuad ér stad  
vad, laquet ma bouctance én assurance, réglein mad  
en dra-ma hag en dia, hag hum bouctance erbet e  
el er péb e sou requis d'aign eit gobér ar voyage curus.

CONCLUSIONS.

Trugsiéppit en Eutra Doué eg ar révolutions  
mad en dia greét d'oh quemér, hag offret-éad d'é  
Vajesté divin : suppliet-éin, dré vérites marhus ha  
passion Jésus-Christ, de rein d'oh er gréce de hum  
bepareis d'ar marhus mad ; gouctance-hi gues-ou  
dré intercession er Huchéin Vari hag er Sent, etc.  
*Pater noster. Ave, Maria.*

CHAPITRE XIV.

*Méditation ar ar Requeint general.*

PRÉPARATION.

1. Hure laquet é presence Doué ;
2. Gouctance gues-ou sclordér.

CONCLUSIONS.

1. A pe vou enfin scrihus en amadé arretet gues  
Doué eit distragein ar bed, arbeti un nombre bras

a varhuden horrible, þér á laquou en dad de ab-  
heim ar ou arid gæt erScott hag al loch, á coaffou  
ag en man un déluge á dan, þiheni á auvou  
ol en dear hag al laquou tout á bada.

2. Arlerh ma vou loquet ol er þéh á man, á vou  
clouet en aben troupei en Arhol, hag al en dad  
e reussitou hag e hum gærou en eile gæt égailé  
én devien á Josephat. Mier, allas ! þéh différences  
étet d'hai ol : rac lod e hum gærou ánou gæt ou  
hoovea gælet á hiler hag á splandér ; lod aral en  
deyou barreur doh hum hoflet lous ha deforme.

3. Consideret gæt þéh majesté á liquennou ag en  
man er Juge souverain, asdet ar ur goguess,  
tra-ha-tes dehou en Alled hag er Sent, ha dirco-  
t-ou á Gæde splannoh vit en houl, signe á bræou  
aveit er ré vad, maú signe á vangeance aveit er  
béherien.

4. E hoflet er signe-á á hur rédemption, ha  
dét ur bouberon séréd e rei Jésus-Christ, en  
ol dad hum aspersion á áibus vandén : lod hum  
gærou én á de déhen, hag er ré-á e vou er ré-salvet ;  
lod aral én á gæté clér, hag er ré-man e vou er ré-  
dangat. Disparti éternel, rac jamaú n'hum gævint  
mai assamble ér manb léh.

5. Arlerh quement-ol, á vou dignoent ol lítraú  
máistrins ag er bouciennou, ha ne chennou mai  
nira ouat. Gáillet-vou seler á calouen en eile  
hag égailé en ol mad pé devogue en deyou greit  
péh-ann, en dispréance en deyou greit á Zoué,  
pé-ag er félicité de satain doh á gærou, en ol  
péhedou pé er penigence en deyou greit. O Juste  
Dout ! þéh méh vit lod, ha þéh consolati en vit lod aral !

6. Chelouet gæt attention er sentence terrible  
e bræoupeu er Juge souverain igneb d'er béhe-  
rien : *Quérhet, tout valguet, d'en man éternel e  
sou preparet d'en énal ha d'i aral.* Pouhet arhat  
er bouber-man á béré hanti á nahai ne állou dougue  
er sam : *quérhet.* Er guir-á á human e venche d'ann  
en aboudeu general e rei en Estra Dout á nahai



doh ou forbannein ag é breunne, heimb a'ou hontou  
 meo é meque er péh e appartiene dehoi. *Quérhet,*  
*naé malguet :* é m'imeo ! péh mallob-é hanté !  
 mallob general, e steige er é lerb en ol drougou ;  
 mallob éternel : a'ou devoa na termé na fin de-  
 rant un éterné. *Quérhet, naé malguet, d'ou un*  
*divoal :* considéte, m'imeo, en éternité terrible-  
 mé. O éternité ag er pehoie éternel ! na bleou-  
 hant ou-té !!

7. Chloéat chab er sentance eruo péhoie e sou  
 en arrete e vachant er ré salvet : deit, e leroi  
 er Juge déhoi : é cotte douce e salvedigant, dré  
 béhoi en har galtaou Jéou-Christ, si har veceu  
 gant madolech étre é givréllé ; deit, *hai péh e sou*  
*deiguet gant me Zed.* O béndiction pehoie hag  
 amable, péhoie e sou er vimeo ag en ol béndi-  
 ctionne ! Deit de hoantéte er vimeo e sou  
 préparé d'oh ag er hoantéte ag er lerb. O meo  
 Deu ! péh grace ! naé er vimeo-oh meo devoa  
 jante e ha.

AFFECTIONNÉ HA RÉCOLUTIONNÉ.

1. Ah, m'imeo ! hant lorsque de tout piquet  
 bet er hitas dré en dougance hag el lerb, é  
 changeal heimb quin én dé terrible-mé. O meo  
 Deu ! péh assurance en bou-mé, é haffet é creinoi  
 er Sent hag en Aïé ag en meo gant en aune  
 hag er vimeo !

2. *Une prêt car hag horrair doh sou péhoie,*  
*e je me die méit-hoi e die gabé d'oh colle sou*  
*p'imeo.* Ya, m'imeo, hant Juge té-memb berran,  
 eit er vai gant jaget én amade-mé. Ya, me venne  
 gabé en inclaque parodi e me el béhoie, hant  
 accouie mé-memb, hant goudannein, hant jugé,  
 hant gorréin ; acé-Go ne vaie quet condanet  
 dré me Juge én dé ag é vantage : me garenti  
 eite me el foute, me veceou gant abouance  
 en erho meo-mé, etc.

CONCLUSION.

1. Tragiéquent Deu en devoa ré d'oh en

mañer hag er moyanedou de laqueit réstet én hou  
couchance hag azezin hou salvediguesh dré en  
usage ag er bézigen.

2. Offret dehou hou selon, éit ma tougeu fréh  
digne e vortification.

3. Goulennet gues-ou er gweza requis éit que-  
ment-cé. *Faer naver, dré, Mera.*

## CHAPISTRE XV.

### *Méitacion er en Therna.*

#### PRÉPARATION.

1. Hum laqueit é presence Doué.

2. Hum hamiliet én er houlen gues-ou é breza.

3. Hum representet er guér gésit a dihoeldiet,  
é laquein dré un tan astiet gues romain ha gues  
cheuvre, péhani e daule er moyadé hag er vian  
horrible, hag é péhani é hén hilleit a dud coumret  
dré en desespoér, bemb n'allant na sortie na machuch.

#### COMBINAISON.

1. En ré dantet e sou én therna haval dré en  
dud queit-cé é erois er guér horrible-cé. Ind e souffre  
én en ol squédou, hag é tout en hoer, tourman-  
tet pité na fété quel comprézin ha hash bihannoh  
explépaiz : rac, éi m'ou dré impléit de béheis ol er  
péh e cé én-hai, ind e souffre chés é tout er péh mé  
mant er potézin deliet d'ou fétédou. Rac-cé en det-  
legad, éit panition a ou sellen criminel, e souffrou  
er guér blaocasta ag en diadéd édan mil fegon hor-  
sible ha hant tout en appareil ag en therna. Ne vou  
chaset sans méit orienoh, huleroh, hirsoud,  
blafemeroch, discourieu viliguit ha diadéd : que-  
ment-cé e sou un tourment spécial éit panition er  
pétédou commettet dré en discubarte. En ol squé-  
dou érit en devoz chés de souffrin péh-ouin é  
dourment prope ha spécial.

2. Open en el tourmenten-af, boat-zou heah unan hilleth brench, de larat-é, ar hol e Zoué hemb espérance et bet ag ar gâllat jamas én é bloér. Deustou pñh-quaen douce ha quaen amiable-af eit Ahsolon boat retourmet d'ar guér e Jerusalem, can e assure necah é où crish eit é galon heah contaignes de vîvecin inou hemb guillet gâllat é ded, eit ne où bet en el pânleu en doé souffret é vout barbannat de man ag é vro. O men Doué ! ne pñh poén, ne pñh glahar e vou ente heah apant deb-eh durant un éternité, hemb jamas heah cûllat nag heah cûrân !

3. Considerat delu pñh-tes en éternité-af, pñhant hé heman e neu cruellah eit en el tourmenten ag en thuerne amable. Allas ! mar gros un tannig terhian carroat quen hir ha quen hîrvodue en noveah barras, pâtes changsal ag en noc éternel ag en thuerne ? Inou ne vou quen un tannig nea nag un tannig terhian e vou de hancin ; mais rei-vou souffreîn pânleu hemb som hag hemb fin durant un éternité. Et change ag en éternité-af, pñhant e vou delu-mad present d'ar ré doumet, e zou euz d'an desespôer éternel, d'ar blasfameu horrible ha d'en arage infini père e vou en partage de vîchequin.

ATTACHONER HA DÉTACHONER.

*Attachez vobéle heah g'innou, de né larat delu quat ar profet Jasi : é m'innou ! ha te allahé pade hîrvodue én un éternité-af ha cherme ér l'enné éternel ? ha te vobé content a gâllat ha Doué eit un éternité ?*

*Détachez en e delu méritet en tourmenten calu-ou ; mais pot gâllat en e heah-ou-é-ou méritet ? Ah ! me vante hîrvodue quande a merri en hant mod, ha gobde gâllat eit ne mie gâllat én amade tremémet. Peene vîdeu de heah durel én ar mor e vîchein ? heah laqueu ente ne el nerh d'habér en dra-man hag en dra, eit débelle delu ar pñhant, pñhant é heman e elle gobde d'êge colle m'innou.*

CONCLUSION.

Truglérquait Doué, etc.      Offrat deben, etc.  
Goulenes gâtt-ou, etc.      Patr. d'ou.

## CHAPITRE XVI.

## Mélange er q' Barcois.

## PRÉPARATION.

1. Hum laqueit é présence Doué.
2. P'adé-ou da rein d'oh scherdér.

## EXAMINATION.

1. Hum representet un nos celme ha atir-guandé, ha chongé péguement é ma douce d'hou q'ineu contemplain er scherdér hag er splandér ag er stéré: laqueit guet er vérité admirable-é en dousté hag er bligandé e haustebéé én un dé agétable, é p'ha-hani er splandér calérou ag en basal n'hou mirébé quot e hailet el kôr hag er stéré; hag teléth haret d'oh-hai-memb: ah! el en treu oir-éé laqueit assamble men d'oué n'oué, haret n'oué, comp'agoué d'oh er jôérou hag er glôé ag er Barcois. Ah! na schéroubé quot é téroué en demouéroué divin-éé; na hi e vérité han ol desirou! O kôr matel en Estre Doué! na glorimet, naq amépléé oh-hai!

2. Consideret p'oh quon noble, p'oh quon oûé, p'oh quon p'oué; ha quon excellant-é comp'agouéé er té-vérité ér Barcois: consideret en nombre infini é Ailé, é Cherubinéé, é Seraphinéé, é Apotoléé, é Vastiréé, é Kéroubéé, é Zouvéé, é Hérohéé, é Sant hag é Santééé é nou inou. O na perfectet, naq curamet-é union er Sant é glôé en Estre Doué! En iaellan é nébai é glôé, é nou mil g'ohé cacroué oit tout er bed antér: petre vou enté é p'ou g'ohébéé tout assamble! O men Doué! naq curamet-ind! Ind é guéne heroué eoué hag hemb seuff er haupéé douce ag er guérité éternel; é mané parpé é jôé hag é léroué; ind é houn réjouissé en oile guet égualé, hag é guéne ér comp'agouéé éternel hag curamet-é consolatioué p'oh na schéroubé quot comp'agouéé.

3. Mais considérez hoch mal pîn quem excellens-ê ou augustes déz er bonheur ou déz de haïlet Doué, pînani ou loure hag ou récompense de vichuïquin dré er sâi amiable-hont pînani e sou er varién ag en ol madou, ha dré béssant é scille éu un teul éu ou speréd er sclandér ag é sagesse éternel, hag éu ou halon en ol jôé ha doustér ag é gessant. Pînani-quet un avantage haut jôstet déz Doué déz ha-meu quer parfait ha quer précie déstent un éternité! Golesti ter-ha-ter ha cargest ag en divinité, éu en éind éu air ag en amade, n'ou déz quin impé na souci resti adoren, olépis ha méleis Doué hoch jansse soust ha gret ur jôé perpet noud. Mîl-ben-nôé d'oh, e lerant-ind, mîl-ben-nôé d'oh, é lui hie hrocolour souvenn hag infinnimant carité! pînani e haut blige é hable bonheur é servicion, hag é partegia gret-hai bon clost gret quement e vadolab! Ind e glou hoch case er gosse divin-men, mamen ag en ol bonheur: hoch benignité de jansse, lui mem hagâé clret, pîré en déz me cherviget quel quement e fidélité, ha pîré de vichuïquin e vilou hou Crocolour éu unien ag é gessant.

ATTENTION NA RÉOLUTIONS.

1. *Quand les esprits de nos saints et contemplés nos cœurs. O ma pîniquet, ne gloriet ob-hai, kôr amiable e Jérusalem! ag curuset-ê er né e hros ou demourance éu-oh!*

2. *Trouvés d'hou coler déz haïletant, pînani en éu-hi déstent ag en hros ag en noud. Ah! perso ante e mé-mé pîllot e me ol noud déz mem bonheur souvenn! Ah! misérable éi me en! me mîs renoulet mîl gûé d'él lehant mîni hag éternité, éit riden arlech pligedures trompas, pligedures ag ur noud, ha pîré en déz me cherviget arlech! Mîn é oé me speréd éu amade me esprien quement madou quer sâi ha quen desirable, éit claque pligedures quen dîsté ha quen disgrable?*

5. *Dehnanquet nemeh hoo p'expirance.* Au draitre a hou p'ol neri un demerance guen d'efficien. O ma balveir curatida ! a pe blige guet-a-oh men galbaein haah de retourne ha de guérhet én hini ag er Barrois, ma zihouillon é zistressi jennis ag en hini-oh ; ma zihouillon a hum arrete hag a retourne er me fiera. Courage, m'mem, courage ; ne verne petra é goastou d'emb. d'emb. quérhamb d'ar repes éternel ; quérhamb hag a vaupomb perpet arome en deur beniguet a sou prometted d'emb. Petra é hooomb-ni én Égypte ?

Ma hum ziaobérou enté ag en dra-men hag en dra, péhant en d'ra a me liant, pé a hoo d'eign hum arrete pé sellet er me leri.

Ma hooi en dra-men hag en dra-hent, pé é elle cherrige d'eign d'am hoois ha d'hoébr d'eign arome perpet.

CONCLUSION.

Tragisréquait Doué, etc.      Offret dehou, etc.

Goulanet guet-ou, etc.      Paie. etc.

CHAPITRE XVII.

*Méditation en hoo péhant é sou er volance ére er Barrois hag en ihoua.*

PRÉPARATION.

1. Hum laquet é perance Doué.
2. Pedet-ou guet humilité de rin d'ob scierdén.

COPULATION.

Es er gommance hou méditation, laquet én hou aperd é oh é creis er blacen vras guet hou q'ob-gardén, tosting haval deh Tobis youanq én é voyage guet en Achael Raphaél, hag é tice d'oh, én er aiguar d'oh en neun, er gardet hag er glér ag er Barrois, durant ma tice d'oh, ag er hooité aol, en ihoua diguar étal hou treid.

1. Aclerh hou post diaposet el-cê hou sperid, hag hum representet dâ pe voboh er hou teulin étal treid hou ç'El mad, consideret é ch én effed ér had-men été er Barsoûs hag en ihærna; é ma diguor en eîle hag équib eit hou recou revé ar choégo e hœdhet e unen ag en neu.

2. Ma consideret erhat é vohet curas pé ma-leuras durant un étérné ér vuhé acal, revé ar choégo e rebet hærmen ér vuhé-men.

3. Dæston ma hum gæmpertou Doué én hou que-vér revé ar choégo e rebet; de lare-é, pé gæt misericorde eit hou recou én neu, pé revé é justice eit hou langouin de goué én ihærna, ma dæ sur-é pechab é vœna, dré un effed sinœr ag é vœdæsh indri, ma choéghet en neu; hag é implé hou ç'El-gædêba é ol nach eit hou tongue d'habér ar choégo-cé, én ur bræntæin d'oh, a berh Doué, en el gæyandou abœlumænt necœr eit er mæitæin.

4. Chæst gæt attention en el avœrtimæntæu agré é rér d'oh ag en neu, eit dougæin hou calon de mæitæin ar joæntæ étærné. Deit, e lare Jéræ-Chroist, deit, inæu peur, péhæri e mæ chæst maî eit maî Gæid; deit, ma ætæne men d'ærth eit hou recou ér palæ ag el lœuæné étærné e ma barænté. Deit, e lare d'oh er Hœdrinæ antel, deit; ma gæ-præst quæ boéh ma Gæid præntæ ma Mæb, hag en dæir é mæ e hou silvedigæsh, hag er pedæntæ e silæntæ dæhou eit chæntæin ævit cæ er gæntæ necœr eit ærthæ én neu. Deit, e lare d'oh er Sæntæ ha Sæntæid, péré ma æirænt mære maî eit gædæit hou calon joæntæ quæ on ré, eit mæitæin Doué de vœrbæiquæ; deit: en hærnt ag er Barsoûs neu éé quæ quem dænt dâ æn ærædê ér bed; mæ e zœu pænt dré-zœu; ha hæi e hœclæ é æntæ ærthænt æn pærmæ dæhæctæ: ne hæut maî commæntæ quæ courage, ha hæi e hœllæ quænt-pé é ma bet ævæc ha dæpæc d'æntæ ærthæ ér gæer hag ér bænhæur étærné, eit maî éé d'æn dæd ag er bed hæu ææntæin.

O Jésus intelligant ! horreur e ma déb-out, dola ha ç'al tourmentu ha dolz ha ç'èternité blaouhant. I ca, e ma dris peb-tru dolz er blasfèmes abominable, ha dolz er malichieu diable dré héré à attaqué hanté come men Doué. M'incan e sou croulet eit en meun, hag en deir e ma halon hé dougus d'incan. Ya, Harocis eurtu, palus divin e beuind hag e hieür, é mesque hau tabernacles antel hag aruable é veunta hinhue choéje men demourance de vir-huïquin jama. M'e ré d'oh men bonach, é men Doué ! ha me veou e gilon en offre e ret d'aign e hau ranteleb, deutou n'er méritu quet. O Jésus ma Selsér ! m'hou trugiréque, e guement mé en capable, ag en tacur hag er grace e ret d'aign, d'en haure d'hou cirein durant un éternité. Me hanité é ma hai en de guomet d'aign en droéd e mé de vou eurtu én hau ranteleb : é m'péh carité ! Ya, hai-é en de préparé d'aign ul léh ér Jérusalem ag en nean ; ha m'halmen hanté ag en ul avantage e en d'aign er bonheur-é quement é er bligedur d'hou cirein ha d'hou mécin durant un éternité.

Trugiréquent chad er Hiechid antel hag er Sant, péé e offre d'oh en protection, eit hou secour d'arribue én men ; agret en offre, ha prometlet dehai en hom implébat erhat eit avance het en terme é péhant en hou cartant. Astennet hou toure d'hou ç'El mad, ha pédet-ent d'hou condit d'incan. Sollicitat hou ç'incan de arhel mad d'hi résolutions ha dolz er choéje hé de grace.





CHAPITRE XVIII.

*Méditation au lever, pñhani ne honté peira eñdige,  
drei er deustouren ag er bed hag er vaché d'evri.*

PRÉPARATION.

1. Hum laqueit é prezence Doué.
2. Goulemmet é secour guet hilleit é humilité.

CONSIDÉRATION.

1. Laqueit aré én hou sperid é oh guet hou  
c'El-gardeñ é creñ ar blaon ven, hag é bediet  
én hou te cñé en d'evri ardet er un trém forñ  
ibañ, ha tro-ha-tro d'ou roué un nombre bras é  
sualid, deñ pñré é remargant ar vanden blaonbas  
é béhérien ha pñhourid; pñré, lortet guet en  
arredage ag er bed, é vante inour hag aboumance  
d'en né é dibouñet en frime. Consideret guet at-  
tantion ol sabbé maleorus er roué abominable-é.  
Sellec led é achai didibet guet er golér, er haz  
hag er vangeance, pñré en vante furim; led aré,  
que ven ha quel laque dre er haris, n'hant  
impléant mai méit é vante hag é bougellage;  
led, dibouñet guet er pñgedurien én debrin hag  
én ivet, deñ de vout led ha brutal; led aré,  
velimet que ne fouñbant guet en argeñ, deñ  
de vout cédren ha divergand; er ré-hout, ponedet  
dre en ivé, pñhaní en laque de sñein er en arid  
dre er chagrin hag en déordre é en sperid; er ré-  
men corrompet ha bevin bet er méit é en coquerne  
dre er baillardab; né led vad chagrinet ha tour-  
mentet dre en avarice ha dre en honté déordre  
de nature vadea. Hai é hulle n'ou deñ jante  
repa na l'hañné arbet. Consideret péguement en  
hum aipriant en sñe hag éguilé; péguement en  
hum gant; pñé bréñé é bréñé d'ab-mad en  
sñe d'éguilé; penus en hum aéciant; en hum

siatrupant hag en ham labant en elle hag éguilé. Chetu é pñ sclavage é ma er rantelash ag er bed dré valice é vudé rulligant : é na malarantet, na trébantet-é é mad !

2. Considéret én heu na déheu Jésus-Christ crevetet, péhani, gust ur gompusien tiner hag ur garanté na léhent quer compresien, e offre de Zoué é dad é bedennet hag é Ould eit délivraim er bévrien ha péhanésh malarantet-é a ou sclavage, hag en laquet é libéré, ha péhani ou brouis de darrein ind-memb ou liemou ha de retourne debou a huir galon.

Mes, dré pé-tra, ham arvetet de gon-déveim er vanden nombret a dad devot, pére e ham asibe gust ou Eled-gardien tra-ha-tra de Jésus-Christ : contampiet péh quer coar-é rantelash en devotion : ham soullet é huetet querment a dad, pére en die garmet ou inancieu par ha gñen il ur flouardissem; remerquet al led vad aral, pére, sclerik m'ou die cavet al libéré a galon dré varhuc ur préud, e ham garmet de Zoué dré er mortification, er charité hag en humilité; billesh aral pére e ar-oue ou famille é dougence Doud; pére, é creim er bil-lanté, e siatrupant ou balon dré er madou ag er bed; pére e règle er garanté a valiant en cile d'éguilé dré er garanté sôn ou die eit Doud, ha pére e gantéte assamble er valé douce hag amiable hemb manquein d'er ropet e valiant ou devot étre d'hol. Considéret er heu coar ér gompagnonésh arant-é a serviticion ha servitouchésh en Notre Doud, er beuhour a ou stad, én dré-qualité santel a ou inanc, en dousté a ou sperid, ou inur perpet ingal, ne verne petou e arthas. Ind e ham gñe dré ur garanté par ha santel; ind e jouste ag ur jod parfait, perpet charitable ha réplet mad; ind e soullet en afflictionnes hemb ham gñe tam pé quasi tam, ha hemb celle nire ag er peah a béhant é jouste ou balon; ind e sbeu hemb case ou deultgud trema Jésus-Christ, e garéhat lo-

gala de ce balon, ha pèhani en-memb e zougas é selegad hag e veilla, ém ar cetera lagon, é galon ém ce invencen cît veit dehai sclerêre, nach ha confort.

4. Hama, Philothé, bout-mou glerço a pe hois renoucler de seten ha d'ê gompagnoneli milligati dré ar révolucionen mad e hois queréret dré ar secour a grace Doué; mesme hois quest hois bet er galon de monnet de ham durel étal treid Jésus-Christ, ha de ham ingagin é mesque é servitician; é ch hois ém arvar pèh parti quende; mes rei-é hincitue, a siffest-eubr, guber hou choige.

5. Er Huelohi santel, sant Joseph, sant Louis, saints Monique ha cand mil aral, pèré an dâs format vantelsh Jésus-Christ é cœis er bed, hou couris d'ou hôte ha d'habêr il d'hai. Chelinet deis pe-bre Jésus-Christ, pèhani hou calhou hag e lare d'oh : deit, inean cîret, deit ha m'hou eouvenou a bloer.

REPLACEMENT HA COUÛR.

1. O bed trespour ! horreur a mîs doh-ou ha dab ol ha sujê ! no vein jamas gâllot mai é hôte ha vedou; didrompet-on anfin cît jamas ag ha fel-louhou, ha délivret ag ha vanitéou : ha té, seten, sperid milligati, abominable roué a coguêl hag e valheur, me renoucler d'ha q'ol bouhanceou; ou en hou de jamas doh ha q'aveu.

2. Doh-oh-hui é d'arou, é douce ha carantou Jésus ! roué a lehuiné hag a bloer ! m'ham deude hincitue étal hou treid : m'ou hoque quest jod; m'hou q'adere a greis ma hukan; m'hou choige cît me roué, ha me aboumou quest humilité d'hou lévenou santel. M'ham bloerou tout ar pèh ma on de rastein d'oh de jamas un inour hag un aboumance general; ha ma venne, durant mem hahé, bout fidel d'oh dré ar secour a hou errou.

3. O Gâfrité santel ! lui-é e chodgan hincitue cît me hancitue; ah ! m'ou refusat quest : m'ham laque élan hou protection; me bromette en hou respectou aval ma mam, hag é vein unan a hou servitician spécial.

O m'Él mad, presentet-mé d'er Saut ha d'er Santéfé; n'en abandonet quat bet que n'hou pou me hondayet d'ou honpagnoncal euros. Irou, ar-leh m'ou ha rousculet ar en doue, ha souait a sé de sé er choéje e méa groët, é larela gant-hai, d'ouet un stérmité : Jéou revou millet, revou millet Héou.

## CHAPITRE XIX.

*Quat péh saintiménte d' ma ret gôbr er gôrdélon g'oual.*

C'oué, Philothé, er méditationou accoutrean eit douet de bin a hou g'affer : a-leh n'hou pou-ied groët, quéret g'ou hilleh a g'ouage hag a ha-millie de g'ouet hou tad spiriteul eit gôbr hou gôrdélon g'oual. D'houlet, mé hou péh, n'hou d'ouéché hou g'ouan dée ag dougrance van beas. Hai e houé non dée a'tra g'ou eit g'oulet d'ouédeur ha vellin er scorpion, avit lele er scorpion memb : me lare d'ah chab non dée quat g'ou remand dée er péhéd, eit er g'ouélon ag er péhéd ; rac er g'ouélon e a'ouage tout er méh hag er malice ag er péhéd. Ya, Philothé, er béngem e stérue partout er houé hag er fronde quen amiable ha quen agréable, eit en non hag er en doue, me effice tout ei louévi ag er péhéd, ha ma stérue al er sal v'ic e louéuar é l'eh. Simon el léras e lare é oé Madelén er béhourd ; mes har Sélv'ér e lare, non pas, h'è ou g'oué méit ag er parfum hé dée stérue é sal er Pharisé-é, ha er v'ic er v'icet a hé h'oué. Mar hou n'è un humilité v'ic. Philothé, ni e tantou un disp'ouédeur indel a har péhédou, rac ma eff'ouéant en Estre Doué ; mes dée ou houéat, ni e g'oué douédeur ha consolation, rac Doué e non inouret dée g'ouéant-é. Er h'ou péhant e a'oué d'è v'icéoué al en doué e méte, e hou g'oué, h'oué-v'icé, ouléget. A pe v'icé éal t'oué hou tad

spirituel, lequit én hou sperid é oh dad teid Jéou dravelet, hag é vide eg é houlieu er hou g'iteen é Ouid précius, eit hé galheim é hé ol fallenté. Hag er péhou é nou sentelat des vérites Goud hur Selvé réullat er er gofté, é béhé é ta de tout lédle ée accromant é Béaigen. Disolett d'hou cordéour en ol pléguen hé dispéguen é hou calen, eit hé digerguén ag er péhé, hag hé heguéin ée mémé moment ag en tréce é véndiction, dré vérites parien J.-G.

Hou accuset bréann, simplén, hé perhuitan ma alléat. Ur huth anlin én hou péhé, lequit hou conscience tranquille é hed en arde-éé, acé-én ne vébet quet méi gainet. Arleth quemett-éé, chéleuet quet doustér hag abéissance en arisen méé é rei d'oh hou tad spirituel; recevet quet humilité er béaigen é rei d'oh. Ya, héth anuret é me Doué-mémé é chéleuet méé; me méé en des laret d'en dad é Hé : en n'oub hou chéce, en chéceu mé-mémé. Arlarh m'hou pou chéce erhat ol er péh en devou de laret d'oh, quémétt én hou tourne er péple er béhapi é nou arlhet er proméceu méchet méce arlarh; hui hou pou soie é ou leine hag é ou examinéin erhat quitéu hou corvicion; hé quemett-éé é sélle cloctin en exéctie ag er béaigen. Pronoétt-énd quet er bréann attention, hé quet en h'érchouen cunctition é alléat.

## CHAPITRE XX.

*Proméceu en l'arén de Zoué, eit héceu accout é révélation forme é gardéie d'er charége, Hag eit cloctin en arisen ag er béaigen.*

Mé, péhéni é sine inéllé, considér indigne méchet de Zoué, é re er proméceu-mémé é preséce é Véjété divin, hag é preséce en Alléé hag er Sout :

Goudé en haut considéret erhat modélesté infini méen Doué, péhéni en des me broadet, me honoret, me anoret, méen d'illéret é guémétt é sangélieu hé méen galhat é guémétt é védelestéou : goudé en bout

consideret é viðriðræða hemb þar, þéttari en dæi ma souffret guet quement é soustir ar en doue én amabr m'en efflancé; þéttari en dæi men galhuet quel lûc dré eriven antel hag amiable, ha þéttari en dæi men gartel guet patuante bet ar hlai-men N.... é men hulté de hom gon-veruinein, deutan péguement é mûc existat deh é hrecca dré m'ingestitad, dré m'infidélité, dré m'aburtemant ér pébid, ha dré en dispruante é mûc greoit ag é soustouneu; erleb en bout consideret erbat péguement ha pel gûch er é mûc profanet m'iman hag er antaluk en hoi recouet ar er force é Vadiant, hag en hoi glouret ha conuaret de Zoué déf er hreccane caer é oé ha greoit ipou erait en; enfin didrompet é ma folleth ha prostermet é galen hag é sperid dirac er galcer é Justice men Dæu, me hantur hag é vout é en erivital ha cablué et en bout hant revoltat inerb d'ér Vajeté divin, cablué é verbus Jéou-Chroust, þéttari men dé m'aburmet ar er greoit mait rac me mûc péhet. Rac-é me hantur en é mûc mûl gûch méritet en thurein.

Nouh erleb er hant hag en horeur é mûc antel én halen deh me libredu, me gistro hinchu deh en tud é viðriðræde én ar grial: grace, men Dæu, grace: accordet d'érig open er rémission é me ol libredu é hantur Jéou-Chroust hon mah, þéttari é nou m'aburmet ér greoit eit me salvédiguesh. En-ou é laquan me ol ganture; ha déf-ou é remedeu hantur er prostermet é mûc greoit ar er force é Vadiant. Rac-é hantur, é nou, me renoncet d'en diad, d'er hoi ha d'ou ol ceveu, d'ou hontangeu ha d'ou ol divertissementu, costumeu ha vanitéu; m'han in-gage de vichuquin d'han cherrige, d'han clevin, é Dæu infidèle et trûcheu ha misericordie! Ya, men Dæu, guet en intation-é é conuaret d'oh m'ouen guet hé ol vantageu, me halen guet hé ol sentimentu, ha me harve guet é ol apûldeu; ha ma beumette d'oh m'han cherrigein é mûc ag er péh é nou én-ant méit d'hoie hou volanté; rac-é, me hant hantur d'oh guet tout en abstinence é galé d'oh ar hreidur

Sûr. Mes, aïeu ! mar arhous gret-a-éign, pé dré valice m'annou, pé dré ma fallenté, manquein a fidélité d'hou arceou ha d'em résolutions mad, ma bromette é impléin, gret er secour a hou arceou, ol er moyende possible er hum soul ha repouin ma fante.

Fiance é ma résolution ha m'intention, ha ne vos n'ire capable, ne dré gret ne dré vil, d'em dilection a ou accomplissein. Er promesse-é a breon é présence divie men Doul, d'ice en Aïed hag er Sant, hag é face en l'ia Catholique ma main, péfiant ou recou amen dré secour en hant e talie éin hant l'ia en Extré Doul, ha péfiant ha dis arguet a gremant-ol. Proust, mé hou supplé, é Doul éternel, Doul ol-baisant hag infiniment mad, Tad ha Mab ha Sperit-Santel! recouet, é er souffice agréable, er gauderation a breon d'ob a ol er péh ma on ; hag é ma bois rail d'éign dré vadolest er grace d'en ol-brain d'ob, rail d'éign hoak, mé hou péh, er grace d'accomplissein m'obligation. O men Doul ! hai e non mon Doul, Doul ma halon, Doul ma sperit ha Doul m'annou : m'hou q'adore ha m'hou aïre, é ma venon hou q'adorein hag hou circin durant en éternité. *Mais reven m'let.*

## CHAPITRE XXI.

*Er purique ag er péh e nou hat hant hat annou d'annou er hant pou e hant en annou éin hant ag er dévotion.*

Arlech m'hou pou gret er promesse-é, choleust gret attention a sperit hag a galon er intention e breonquein Jésus-Christ éin non, er en trém ag é v'obéissance, é promesse en Aïed hag er Sant, durant ma rail d'ob er Bédg er en dour en absolven a hou péhedeu. Nosté hum accomplissein é breonquein, a hou ti-vout, er péh en dis l'iait Jésus-Christ : rac bout-vou inou er renaissance é hant hou selon conversion de Zoul hag aïet gret en Aïed hag er Sant, péh e hum jonction gret hou q'annou dré hant a gremant hag a beak, hag e gremant é promesse Doul er hantique soul ag er job spirital.

O Philothél nag admiraplet, nag eurtaset ar hon-  
trad-ê heññeb, d'êr béhani en hum ret de Zoué hag  
en hum re d'oh en Eastru Doué! d'oh heññ uñaria ag  
er goal-béni, eit heññ lequet én béni ag er vuhl d'et-  
mel. Ne heññ mai n'itras d'heññ, meit de sinsein er  
hontrad; hag erleeb, qu'heññ d'oh en Doué-Vanque  
de r'ecou Jéhu-Chroust, péhani, d'oh hum reññ d'oh  
de Sacrament ag ê garanté, e ach'heññ d'iclaréññ ê  
cave mañ en absolven en d'êr reit d'oh er Eññg, he  
sontet er heññesse en d'êr greññ de reññ d'oh ê va-  
racoué, he péhani e hum lequet en-memb d'êr d'êr  
er heññ calon venouéññ de ê garanté.

Chetu enté heññ g'ineññ erleeb êr gusten p'esen e  
bartet, péhani e g'ineññ ê veññ pur he reññ e heññ sorte  
pébiññ marvel, hag ag en ei garanté d'oh er pébiññ mar-  
vel. Neññ, êl ma te d'êr garanté-êr reññ-sinsein liès  
he f'erb-er en-emb, pé d'êr heññ fallanté propre, pé d'êr  
en doug e e sentant-êr er pébiññ, he péhani ne eññant  
janté monganté, deññou ma eññant f'erb-er er mo-  
déréññ hag er régleññ, ma g'ave ê ma neccéññ heññ  
lequet er heññ coard inemb d'êr dangér he d'êr mal-  
heur-êr d'êr en erleeb e graden jaugap'ien hag a ven-  
tajanté. Mañ, neññ ma eññ charvige en erleeb-êr eit  
condué heññ g'ineññ d'êr eññ p'esen e bartet, péhani  
e non heññant ihuññeb hag excellantéññ eit er gusten,  
qu'ant en reññ d'oh, ma ye de g'onne d'oh ag er bartet  
parfettéññ, de béhani ê teññen heññ condué.

## CHAPITRE XXII.

*Itai-ê n'itrat en Doué ag en ei eurtaset en d'êr er g'uleñ  
d'oh er pébiññ réññ.*

A v'usul ma erleeb en d'êr de vitin, ni e heññ g'uel  
deññ er milloér en tacheññ hag en d'andur e vé er heññ  
f'ess; hag e v'usul ma réññle eññ er Sp'arô-Santal  
en un inemb er splandér in'itricer péhani e ach'heññ  
heññ heññesse, ni e heññ g'uel he perbeññeb er pé-  
hodu, en d'ib'ectioññen hag en in'clinationen p'ré



e allabé hun distreîn pē hun distreîn eg en deron-  
tion santel : ha remarquet penaus er memb sclerôër  
e sclerra hur sperid a sivoat hur gual-delcheu, e  
allame abad-én hur haleu an deir nechas de hun  
gerrigain e gual.

Arlerb m'han pou anta neteit hou q'inean eg er  
pēhedou marcel, hag eg en el caranté e hois doli-  
l-hai, hou e haldou hois-én hou q'inean er soule  
hou e fal dispositionou pēre hē sique trame er pēhed  
viniel. Ne laran quat e carchet én-hē hillaik e hē-  
hedou viniel, mes me lare é tinclabat én-hi ur soule  
e fal dispositionou pēre e nou er marmanen eg er  
pēhedou viniel. Bout-ecu un différence quān étre  
en alle hag égualé; me, par-exemple, lare a volanté  
vad er gusu ur hach betou én emér, mes dé quat  
ur memb tra quat un acoustumance deltable de larit  
guezyc. N'ollamé quat tremaine hir emér hemb ne  
goumellechemé ur pēhed viniel betou; mes ni e alle  
quat er secour a hrone Doué distrepsin én-amb tout  
er garanté dah er pēhed viniel, ha ni e alle hun  
impléin de guement-cé.

Arlerb en haut remarquet guement-cé, me lare é  
telde hun impléin de usual en inean het en eile  
puzen-ot a huetet, pēssai e gossite é rougucin én-  
amb, a guement tra coré capable, an el inclination  
de hap icria pēhed viniel, ne verra pēn quat dis-  
tér-é : me, é gairioné, ret réhé bout infidel ha dis-  
gus hillaik éit conservéin én hur haleu, a hur vad  
ha libre volanté, un disposition quān dégoçable de  
Zoué, éi me en hant de voureïn é siplige dehou.  
En effed, er pēhed viniel, ne verra pēn quat dis-  
tér-é, e offence Doué, deustou ne ra quat er marke  
doctrel d'en inean : mar siplige anta er pēhed viniel  
de Zoué, un disposition deltable hur hēhé dehou,  
me ne siplige quat d'emé, e nou a deir sur un dis-  
position deltable a sperid hag a galou de voureïn  
perpet siplige d'é Vapenté divin. Ha possible réhé é  
voureché un inean déit de tout ami de Zoué, non  
pou dah en offencéin hemb quān, mes é cherme a  
vad volanté én disposition de siplige dehou ?

Ol en dispositionu-sé de vennein diptige de Zoué a neo, Philothé, dreit control d'on devotica, él mai d'er garanté en disposition de vennein péheis merveilleant; ind a broa d'en iness languissal; ind a bella er honoulationeu divin; ind a ségassera er galon d'en tentationeu; ha devotica ne raut quet er marche d'en iness, ind hé assés é oitahédou bras ha dangereus. *Er Aélian, déné er Speréd-Santel, père a marche de er dévotica précieuse, a en débou volé tout é devotica val ha tout é verté.* Nan a venne larét pensés er hélian, père ne raut méit touché un tantig er hélian, pé él limpt un tantig a riar-blés, ne gossant quet er raut; mais é corromplant en tout, mar da déhéi hum arreus ha méchuel aharé: de sépansé chés er péhédeu véniel a garmettér ur hoéh bente én amér, ne vissant quet paul en devotica; mais mar hum forma de iness un accoutumance d'er sorte péhédeu-sé, ind a revint a-grés en devotica santel.

En inagné ne labant quet er guérón; mais ind a gossés en méi; hag a pé hum laquant arde er rautquad, ind a embarrassé quement en véreus quet en guér, ma vint er guérda a labouré: él-cé chés er péhédeu véniel ne raut quet er marche d'en iness; mais ind a séché en devotica; ha mar en homettér dé é er sél disposition, doh péhani ne sé-honnér quet, ind a embarrassé en iness dé accoutumance ha dispositionu véniel, père hé dicuste hag hé mira a hum sachel de Zoué dé en tennér-hant a garanté é péhani é consisté er véritable devotica. Non dé quet un dra a vus conséquences. Philothé, larét ur gués disté, hum séreus un tantig de honne pé én arret, lusquin en dé-logé d'achape d'er sél rai diné pé curus, hum blésin un dé é vout guéquet beku, hum gavoet er hoéh hénas én un assés rai libre, é péhani é voute er galon un tantig pléssadur; ol quement-sé, hoéh ur hoéh, non dé quet paul a dra, méit ma véhé source de sévén er galon doh en inclination hag er garanté a séché hé tout sé en treu-sé; él ma

essai er gûicla pûjât e soh ou rasquâd en tragéd  
péro e goscie en mêl. Mmâ mâr ham gavrê lîs ér  
sorte circonstancieu-cô; mar da d'er galon, ôl ma  
arrivas perpet, ham bligain én-hai, é collér quônt  
pûl en doustê ag en devotion, ha memb en deu-  
lion. Hosh er hoch, pensas é ellisé un inen sport  
caroat pligadar é simplige de Doué, ha beurrein é  
hobêr perpet er pûh e houbê e simplige hilleth dehou?

## CHAPISTRE XXIII.

*Replé notat en inen ag en ol caranté en dîs dob en  
treu débouçhê ha dangereux.*

En hoari, er festes, en tragédies, ha tout er pûh e  
hanchêr bombanceux ag er bed, non dint quêt droag  
én-hai ou heman, hag ellein e rîe ou seîst ôl treu  
non dint na taém na yeiss, na fal na mad. Ou  
hantêr dré goustans e non meoh perpet dangereux;  
hag er bligadar e vehé queméent én-hai, e gresquêb  
hes en dangêr. Rac-cé, m'el lare d'oh, Philothé,  
doustou non dé quêt er pûhêd hoari gust modêr, en  
devoté un habêd ouêr, maît ne vou quêt dijange;  
ham gavoat én al leigne vras, mar rêglet mad e ferd  
en daibrein hag en ivet, queméent-cô, hoch er hoch,  
non dé quêt droag; meoh beurrein hag ham bligain  
dob ham gavoat én-hai e vehé un dre pên-d'er-bên  
contrel d'en devotion, fêrth domageable eît en  
inexn ha dangereux-eît er salvédigoush. Ah! pûh dom-  
mage baicîn er galon dob guement e inclinationeu  
vra ha fal, péro hê rante sourd d'en inspirationeu e  
hrece Doué, ha péro hê diuêb quarrant, non dâs  
mûi na merh na goute eît en treu perfet ha ventel.

Clata eît pûh resen en Nourouémbê, ér gôh léven,  
e ham virêr ivet breunge erbet capable d'en maktêin,  
ha memb e usôreïn resin na verjus. Ind e hachyé,  
homb douctance, ne vehênt quêt meloet é taibrein  
resin ha verjus; mes ind e scougé én er usôreïn ver-  
jus, n'hou débê het hountêit daibreïn resin; hag é

uðbrein anin reuin, na veðini bet tantet d'inet gáin. Na larañ quat esta men dís jamañ occision erbet é pñani é allamb hura chervige ag en trou dangerus; mañ me lara na allamb quat jamañ lausquin har halon d'ham zougas debai bamb bleusain en devotion. Ur barbus, á pe hodie é ma rei lard, é hura domo de hodie, hag á harna inou un apice yuna, rac ma ante é lancé é lard gret-ou en avantage en dís é ridde, á pe rebé er giboussation d'lobér debou d'harquin; ha mañ-dén, é surmein chud é gilon dré ur garanté vna, d'bouria, doñ ur foel á dreu dangerus, é galle en dispositiones requis debou rit ridde gret gret hag amant en hentes ag en devotion. Er vuglé á hura hanté é ridde arlerh papilloné, ha men dís dén é gure deoug é quement-od; rac, éi ma lard, huglé-ind; mañ un dre m'hou; ha mañ h'roudas valé gúliet tud raisonnabls é ridde quat prose arlerh bagatelle quer d'bouria éi er ré á h'ré é conamé, ha péré, opet ou venté, ou laque en dangér de hura zougain ha de hura galle. Rac-od, Philothé, éi me mañ hoant d'hou m'rougoush, m'hou ç'evanté é ma requis d'ab d'leura hou calon á éi en inclinationes-od; rac, deustou me v'leste quat stala en devotion rit hant hura gavet én-hai ur hach bonag én amér, en inclination m'ou hag er hoante á allé é ur gilon quemér én-hai, é ra herpet un domage beau.

#### CHAPITRE XXIV.

*Rac d'ouant netiet en l'oum ag en d'ibartionnes naturel.*

MAÑ-DÉN, Philothé, en dís hant certen inclinatione péré é vallo doh en natur, ha péré, éi men dist quat doñ á har péhedeu particular, men dist na péhéd marvel na péhéd véniel; mañ ou hantuein é ré d'ibartionnes : á pe h'flér unag-bense teichet debai, é lard en en dís ur sí. Par-exemple, tanté Paulo, revé m'el lara tant Jérôme, en doñ un inor quat malconis, ma v'rinnañ quat gret tristé á pe

gollas hó friéd, ha quel lio güé ma té er marbos d'unan-bense a hó baglé : quement-cé e cé un d'ibarfetion bras; mas se cé quel ar péhid, ras én drospef dehi é cé él-cé. Bout-rou tud an die un imar scan, rarál un imar pémpes; lod en dós un imar rante ha dices de blépeis de santimantes ha de gosselles ou amied; lod aral e rou berhaient ha prout; ul lod vad ant e rou quan tinér a gíon, m'ham ingegent foch-ma-én amoleu fai ag er bed; én er gair, nen dós dós é péhani ne remarquer unan-bense ag er certe d'ibarfetionen-cé. Hams, deutou m'en dint inclinonem a natur, ellein e sér nacah ou doucat hag ou horrigain dré ar studi sport ag er barfetionen contrel dehal; ellein e sér memh-hom zicbé a-grén a nehá, hag ér peud-cé, Philothé, é ma ret d'oh arfiras. Couet e rou er moyard de soupat er güé alavante er ré huerhan, én un doullein ou areid, eit tenzein a nehá er chugon eri ha tegas : poroc ente ne elchemb-ni chusé ham zifréin a har goal inclinonem, hemh conservain nira a nehá, méit er péh ou dós e vad, hag e ellebé chersigo d'amb d'har secour de bristiquem er vertu? Un imar, na verté péh quan excellent-rou, e elle bout corromplet dré en accoutumances vicieuses; ha dré er memh rason, en imar graignoussan e elle bout doucité ha memh chagot a-grén dré ar studi deltable ha dré er accour a brace Doué.

É hag ente de rein d'oh en aviseu, ha de verchein en exeliceu requinan d'oh, ravé me change, eit dilectio hou g'imam a hap certe quanté d'oh er péhid véniel, ag en el inclinonem d'an treu dibourfi ha dangereus, hag enfin ag en el d'ibarfetionen naturel: dré quement-cé, hou g'imam e vou güel er hó gourd ha güel én assurance deh er péhid naturel: Doué de rein d'oh er grace d'ou bristiquem erhat.



---

## EN OR AG ER VUHÉ DEVOT.

---

### EILE PARTI.

Avisu a bep sorte eit sevel en inean de Zoué dré  
en ormeon hag en usage ag er Sacramentan.

---

#### CHAPITRE I.

##### *Necessité-d gabér ormeon.*

A p'ven dia en ormeon en avantage de seugel bar  
spérid bet er splendé ag en restar divin, ha de ser-  
hal har halon exposé d'en ten-flam e garanté Doué,  
nan dia n're papaploñ eit hi de mistreshon en di-  
hoeldet e béhani é ma groumet har spérid dré en  
dionegurezh hag en dromperesh, ha de barret har ha-  
lon e ol han inclinationeu corromplet. En ormeon e nou  
en deuz e révéllation, e béhani é telumb han oher-  
vige eit galkein han inconnu e ou fallenté, eit ar-  
rousin har halonou heulho gant er sêbet e har goal  
inclinationeu, hag eit méguin er beten gouried en  
dia sepet de-amb er verté, ha phé e nou en desir-  
reuz mad.

Mes me gonnelle d'oh é spécial en ormeon e spérid  
hag a galon, ha dré pab-ere er méditation e vuhé  
hag a hanton har Salvé : nec, dré foel er hoésidé-  
rent, han q'inean e han brosi doh-t-ou, ha hai e  
région han pabé intérieur revé é gant. Jésus-Christ  
e nou er scherdé ag er had : én-ou, dré-n-ou hag  
eit en é telumb enta revesu splandé. Ean-é er haén  
mistéris e seir, e béhani é conse er pabé santal é

liver ag er bantiqua : étal é devid é taliamb onto  
glacque en air-cloar eit rejoumein hur halon, mar  
dó loquet gust en heul ag er vanitéu ag er hed.  
Eun-é piir fcten Jacob, er vamen a zour par ha  
saler : devat-on é taliamb onto lris monnet de glac-  
que deur eit golléin hun lrean a hé ol loustari. Hui  
a heudr, Philothé, er vupéle viban, é cleuet dalt-  
mad ou mureu é coupe hag é anal gageilleudain  
gust-hal, a siique conae er memb langage : é studial  
ctud Jésus-Christ én er méditation, hag é spiein  
erhal é ganceu, é ceureu, é sentimentu, é inclina-  
tionu, ni a siiqueu, dré é lrean, conae é d'ou,  
gabér é, d'ou, yugem é d'ou ha ctéin er péh en  
dér cleut. Ne glacquemb quet quin, Philothé, ha  
credat-mé : n'elliamb quet mettet de Zoué en Ted  
nareit dré en er, péhani a zou Jésus-Christ, revé  
m'en dé-er-memb lreut. Er huéou ag er milite  
na sile quet arecto hun deulegad, a vibanoh no  
vé en dra betae dé odlet deb-i-hi, éi mal plom pé  
stein. Ehad jameu n'aur hébé guellet, ér vubé-mou,  
contemplain en natur a Zoué, querevé mal deit  
Jésus-Christ d'he joctéin doh en natur a sém,  
ha de fourmeit d'omb éi-é é é vubé, én é bas-  
sion hag én é vubé, er péh a jeuge giellan doh  
hur sperid goue ha pouéer, er péh a zou dougan  
eit hur halon, hag a bouréin meihan eit véglein  
mad hur habé.

Hur Salvér en déi lreut éit hilleit a remoué é  
ma san-é er bare diequemet ag en noum : rec, éi ma  
taléer bare gust quomet corte quig-mou, ni e  
selle ctud hun véglein quomet a lreid Jésus-  
Christ, ma lreuel tout hun ceureu é ma gust-er,  
én-co ha dré-g-ou é vibanoh. Eit quomet-é en en  
dér ul héé vad a dad arect, éi mal S. Bonaventur,  
S. Brune, hag hilleit anal, partaget er péh a lre  
en arid a vubé hag a bassion hur Salvér, é péh  
selle pouéer méditation.

Implet d'en vactéin-é un arid améer lreut  
quet hou péh; grait-ou, mar guellet, de vubé,

quidat ma hou pou collet, dré en drucas, er bartet hag en dracquillit a lousque ér spérid er repos ag en nos. Més n'implidit quet é hebér cossou maí a amér, a vitannoh ne verchéhé d'oh après hou tad spirítuel un amér hirroh.

Mar guellit bout tranquille d'hebér en exaltice ad én un ilis, me gréde é ma heurth-é er gíellan; me non dís na tad, na mam, na gréde, na barni e allébé, heval gus-t-n-sign, miret deh oh, gus-t-rason, un eriadieg a savation; é choenna én hou ty, non deh quet er é ellebet réglain hou g'amér él ma carhet, na bout quel libre a gus d'an abouissance ha d'an obéna de béré é oh supit.

Commanet perpet hou poden, pé vocal pé mantal, dré hum loquet é presence Drott; ne vanquet jamés d'er brutique-ob, ha hai e hadieu quén-pél pégnement é ma pourtable.

Mar me herdet, hai e lous er *Exer noster*... en *Ave Maria*... hag er *Gros*.... é latin; mes dequet erhat péra a senés er guicien a néhai én hou langage, seel-én, deh hum obervige ag er memh langage e implé en ilis ér céramonice a religion, me comperchet neoh péh quan agréable, péh quan sensible-é er péh a senésant. Deh ou larét, greoit un attention sés er er péh a larchat, ha foeret én hou calen sentimentou heval deh er chongou e breusement. Dhoallit a hum brassin é sigur lach er yoh pedonneu; mes hum studiet d'ou larét a galon vad, ve er *Exer hemb quin*, larét gus-t gír devotion, e telle maí cit un nombre heu larét e haste.

Un dré vad-é larét er chapelat, a pé heuyé él larét él ma fait. Est diquels él larét, hou péh usen-bence ag el livreu biben pére a enseignes er fupon d'al larét mad. Un dré vad-é chud larét litanieu hur Salvé, litanieu er Huchéna, ré er Sent, ha pedonneu seel e guvé él livreu mad hag approuret. Més er en dré-ob él, mar e hois en spérid e orison, comperet perpet er betan hag er gíellan amér d'er méditation; hag erlaré m'hou pou-bi greoit, mar



da hou g'allerieu pé ur maon benno aral d'hou miris e laris hou pedennou vocal, n'hum oñhencet quat eil quement-cé : laris, pé é reug pé arlech hou méditation, ur *Sater*, un *ave Maria*, ha symbol en *Apostoléd*, ha chetu tres sois.

Mar da d'oh, durant ma laris hou pedennou vocal, maiziu hou calou deh hum arougse d'en orreou mental, n'hé arretet quat, maiz kousquet-hi de hou arougse doucig d'en exelice-zé; ha ma hum chagrinet quat é sigur n'hou pou quat achinet ni er pedennou hou pob incantion de laris : ma en orreou e aperid hag e galou e sou billich ecclésiach de *Zoué* ha pourtitapion eil en incant, eil maiz dé en hani e rée e rég. Hui e sinte maiz penno er régleman ma telle é maiz en office réglé dré en ille, maiz deh obliges, en ur facon-benno, d'el laris. Péleil deh-eh tout er péh e elléché hou miris e hobér en exelice aral-zé péh maiziu : ma ma elléché quat neuz er gobér d'en amañ-zé e gam d'hou g'allerieu, pé dré ur jasto maon benno, maiz arlech cresté reparin er hol-zé, ha chodget eil quement-cé en ur péllan deh hou leigne e guement ma elléché, quat eane, deh er gobér quenté arlech hou préh, ne vahoch ginet dré er kousquet, pé ne vahoch gaeu deh hou yehid. Mar guélet maiz ne gahet quat maiziu erbet durant en deuh eil gobér hou g'arouen, reparin er hol-zé en ur maiz hédurant en deh hou aperid hag hou calou de *Zoué*, ha chetu er péh e hantenné orreouen papalioir; pé é leineis ul livre spiriuel benno, pé é hobér ur benno benno, péhant e rei d'oh bout giel er hou eard ur maiz aral, ha quement er révolucion farin d'hobér hou g'arouen en tremou.





manque a attention de é breance a sou casa ma hum  
 comportamb il pa ne hoypshamb nitra. Rac-cé, ni  
 e nelle perpet di-posein han inean d'ém ormon déé  
 ur réflexion sda ar breance en Extru Doué. En  
 attention parfait en déé David e aivout quemant-cé,  
 e ré debou larit : *Mar allan déé en nous, é ma  
 Doué ! lui e nos inou, ha mar dispoissan de thantou,  
 é ob état nous.* Hum charrigeamb eata eg ar bonnet  
 e leua Jacob arlert m'en déé g'éllet ar equal misté-  
 rious a béhani en hum nés contact : *O ne corrigé-é et  
 dé-mes, dé'men ! é gl'arioné é ma Doué amon, ha ne  
 changin quit.* Kam e véné larit penata ne ré quel  
 attention ; rac, a-dre-ur, ean e hoypé é ma Doué  
 partout. Hema, Philothé, e p'hum apretchet d'habér  
 ormon, constat e grés hou calon déé hou calan-  
 ment, ha larit : *é ma balon, ma balon ! é gl'arioné,  
 é ma Doué amon present !*

En aile façon de hum lequet é presence Doué, e  
 sou changéel arhat é ma Doué é lib ma ob, ha  
 ment de fond e hou ç'mean ; é ma can-é bé b'hou,  
 hé magne hag hé antetins déé é breance divin :  
 rac, deaton mal strachet inean nab-dén partout  
 déé é g'arve, hi e rapou neouh de é galon, é péhani é  
 ma present én ur façon spécial. Et-cé chab, Doué,  
 péhani e nou present de bep-tre, e nou boah hilleh  
 mal d'han inean ; ha déégement-cé, ni e aile larit  
 guet veou, é ma can-ment inean hou inean. Que-  
 ment-cé e ob eua de Zavid hantouin en Extru  
 Doué, Doué é galon : ha chata perac é laré tout Paol  
 penata é v'huamb, é treamb hag é tistroumb, hag é  
 omb é Doué. Er chongo-né e nelle chab arlert én  
 hou calon ur respé hem é querdé un Doué péhani e  
 nou present déé én ur façon quer parfait.

En divéel moyard e béhani é ellebet hum amour  
 oit hum lequet é presence Doué, e nou considéris  
 penata Jésus-Christ, g'ér Doué ha g'ér déé, e  
 nelle e lain en nous en ol déé e nou ar en doué,  
 ma é spécial ar grechéinca p'éré e nos é ragulé ; ha  
 boah g'él et ré p'éré e nou breman é peden, hag é

péris é spís erhat en unge mad pé-fal e vant a nehi. Hama, er péh e lara d'oh amen nen dé quot er scoban, mas un dra véritable; rac, deustou n'er gûelamb quot, il m'er gûélas mit Steven durant m'er martiriser, neoub é aralogad e sou arrestet d'harrellet, il ma cent de considerem er bl'etir-af. ha mi e elle larit dehou un dra-benac haval doh er péh e lara en imen santel éi livre ag er hantiquen a sivoat hé fridol; *E ma aré, chéte, mit-memb-d; cadet-d'oh-égo, ha n'édou quot er gûélat; mas ma en gûéle hag en sélle.*

Er bedevred fagon e gendite é chongal é ma Jésus-Christ éi léh ma omb, éi p'er gûéchemé dirac hun deulegad, ha tonigavel m'hun nén costume de chongal én hun amilé ha de larit: haval gûé-n-égn é hadlan hennent é habér en dra-mem hag en dra; haval gûé-n-égn en er gûélas, en er hécoué. Mas, Philothé, mar doh én m'is dirac er Sacrement adorable ag en Auser, ne vou quot mad a spérid hag é change, mas é gûélané hag én effed é vebat é presence Jésus-Christ: rac en apparécan ag er bois nen dint méit er vécle pébani er hube doh hun deulegad; mas, é gûélané, en har gûéle hag har homicidé, deustou n'er gûélamé quot, il m'én dé én é vistance. Hûé e hun cherrigou enté e unan-benac ag er pedair fagon-mem eit hun laquet é presence Doué, ha non-pas ag er pedair assamble: groit en dra-af é bér amér, hémé scobain rai hou spérid.

### CHAPITRE III.

#### *Padm de Zoué*

EN TIRE POÏNE AS ER REPARATION D'EN OMBON.

Carru é péh fagon é vie de Zoué er bedem eit goulén er accour ag é relardér hag é inspiration: arleté ma santéhet hou ç'inem discéts mad é presence Doué, douguet-hi d'er ropet bré én é gûédr, ha chongat é oh a-grés indigne ag é hennoué. Mas

Èl ma bonyat menà è ma volanté Doué-è ma rebet  
 quement-èh, goulouat quet-on ar grece d'ar glori-  
 fican én hou q'armon. Hui e-èlle, mar carol, ham  
 charrige a certain conneu bîe ha gradus, èl mai ar  
 ré-men ag ar profet David : *N'am, f'armonat quat, è  
 men Doué! è marc hou fice, ha ne lâmet quat part-  
 m-èign hou Spirit-Santel : saulet ar splandêr è hou  
 teulegât ar en l'amen-our gl'èvêr d'hou charrige ,  
 ha me considérou hou parhêr : grece d'ègne com-  
 p'ensin hou léon, ga m'èl marc è grece me Anon.*  
 Fort rad-è haoh padem hou q'Èl-gardien, hag ar  
 Sant pé Santécl père e vou ben loûe, én ar feçon  
 boue, èr mystêr è péham e het de chongéat : èl mai  
 èr méditation a varhous huc Silyêr, ham adressin deh  
 ar Hêrthêr santel, deh sant Yahan, deh santê Ma-  
 delin, ha deh ar Sant pé Santécl arêl, én ar houlen  
 hou loûe quet-hal èr santimentu ou dou èr ma-  
 mand-èè : pé èr méditation a hou marhuc; deh hou  
 q'Èl-gardien, péham hou q'armon én hou ar debou-  
 han. Grôit quement-men én hou q'ol conneu arêl.

CHAPITRE IV.

*Èrêl d'èndre én èprid ar pêh a vèndêr mèlêrêl.*  
 EN TRÊVÈN FOÛRÈ AD EN ÈPRÉVATION.

Ècort-rou haoh un drêvêd aprêr d'èn con-  
 mental, péham me jage quet deh péh s'ont médita-  
 tion, hag a hanêr comp'ensésh ag el léh. En  
 exêlêr-èè e g'èstêr deh ham angus a èprid bêt  
 èl léh mei p'èr ar mèlêr pé en action e v'annamb  
 considérou, ha deh ar èllat èl p'ham b'èché dirou  
 hou èndrêgât. Par-exemple: mar v'annet g'èbê or-  
 son ar varhous Idéa-Christ aruèlêr ar ar h'èvêr,  
 p'èttel én hou quêtêl en èl èl-c'èrèntancou ravé m'an  
 diat marchet én èvêl a èvêr èl léh, en dou e èl  
 p'èrènt, en èl-c'èrènt hag ar houne a ham boue  
 léon. H'èl e ham g'èp'èrènt èr marh feçon ar èvêr  
 en èl t're arêl, p'èr a g'èstêr idan ar quêtêr, èl

mei ar masbur, en therna, rest mei bot discort d'oh. Mas er bratque-oh ne jaug quet deb er méditatione é pére nen des nites e gouéhe idem ar squit-deu, il mei bratet en Estre-Doué, en excellence ag er verbayen, er fin est péhani é ma creuset maédin. Goué-é é élle hoch hom cherrige ag er sorte harsledigoumb hanto, é ma hadlamb é parabelou coir hur Salve Jésus-Christ; mas dics-é quement-oh; ha me resta hou condouie foeh simple hag hemb féliguain hou speréd est chique er sorte comparou-oh. Hama, an avantage é denta hur speréd ag en excellence-oh, e sou d'en dertel sujet d'er péh e considérants, gost euse ne aché é valigueance codiner d'en distreia de drea eral : gobér e rér deheu él-oh er péh e rér d'un ains e laquir én er gvidal, pé d'ar eplouste e anarété deb er veéh est ne yel quet é hég.

Ur ré-bonac marcé e larou d'amb é ma gôel, est hum nipoiein de considérais er mistér, hum arreta d'ar simple scherdé e hur speréd ha d'er péh e hadlamb dré el laquér ag er fé; pé considérais en drea il pe hant banché én hur speréd; mas quement-oh e sou rai sentil est unan péhani ne er hoch méit commanoe; hag e aivou er péh e celle er barfection ihuelloh, me gonsella d'oh, Philothé, hom verbal quet hillaib e humilité déal troid er miané bot que ne sai en Estre Doué d'hen souel ihuelloh.

## CHAPITRE V.

### Considérations.

#### EN HILE PARTI AD EN ORISON.

Autre n'hen pou implét hou charge de brepavein hou q'arson, implét chot hou squit-ead de considérais er péh hou pou préparé : ches er péh e hantoumb méditation, péhani nen de nites quin méit un attention oha e speréd de considérais certain treu capable de sougue hur volanté de Zoué, ha d'habér d'amb cêrva en treu sentel ha divin; chata

é pstra é consista en differença a sou frêr er studi hag en crimon : ene en studér gassit avêt dispaiss ; man intencion en hant a ra crimon , a sou da glorio Doué ha do bratiquin er vertu. Arterh m'hoz par ente arrotet hou sperid d'an dra a ranget considerin , impliet hou sperid-rad d'examinoin er sustance hag en different poinded hag expliacionen a nehoz ; ha mar gilet é cœz hou sperid gœzta souz , sclardér ha pourit souz éz er considération hé human , hum arrotet deli ; ha gœzit éi er giletin , péz en gœzint part er boquet d'arrotet ma arrotet mal de charrein er nehoz. Mes mar gilet en en die peiz hou sperid é erpœzin , hag é ma d'œzta hou calen , arterh hou pou-mal stâbilitat un termig , pœzi doucig hag hant arrotet d'ar considération aral.

## CHAPITRE VI.

*Sentiments curieuses Au révolutions;*

EN QUATRIÈME PARTIE AD EN ORLINO.

Duè en attention sport-cô ag en ispirid , é ha er méditation de arrotet har halen d'hozér quement a l'œzta mal ha mal , éi mal a gœzint deli Doué ha deli en nehoz , a zœr ag er glôr éternel , a hérd berbedant eit arrotet en intencion , ha réglint har hant ar hant har baler Jésus-Christ ; a gœzintion , a admiracion , a joé , a herderi a gœzintion de Doué , a gœzintion deli er péché , a arrotetion ag er jugement hag ag en thœz , a véz a har péché , a gœzintion deli er bénigen , a gœzintion é misericorde en Euzer Doué , hag hant a sentiments aral é péz en l'œzta a souz har arrotetion , ha da hérd a telé : hum arrotet mal ha mal er hant . Mar arrotet har charvige ag al l'œzta hant eit har arrotet hag har arrotetion , quœzintion , par-exemple , en dévotion de Galen Sarrotet Jésus , pé arrotet hant arrotet , eit har arrotetion de bratiquin-ad. Mes , en verne pézint a gœzintion , hant de harrotetion ag al l'œzta en arrotet eit

gout petra-é, hag a betra é couse, ha penata hunn charvige a zehou.

Neu dé-quet neouhante, Philothé, hunn arrepte d'ag santimanteu general-é; mes format open révolutionsou spécial ha jougeable dah pob peñed particulier a hou comportamant. Bec-é, er beten couseu a laras har Salvé de groñt a formou du hou eslon en deñ de bardouñt, é d'ou, ha de glorie hunn q'ameñt; quant-é ne talle queñ pou a dra, mes ne format hou révolutions de depon-men : henn, ne hunn cho-queñ queñ mal ag er honneu-men hag er honneu chifus a herb henn, pé honneu, hag ag en dé-dériance-men ha dériance en deñ groñt a-han-an henn pé honneu : é control, mes laras ha me rei en dra-men hag an dra, eit couseñ leprid unan, hag eit gounit couse en aral. Cheta er gior moyneñ, Philothé, da hunn gerrigeñ beñ a hou telcheñ; mes mes hunn arrepte d'hou talrieñ general, hunn hou pou peña dah hunn alioñt dah-t-hal : pé e veñt queñt douñt de bé, ha manñ maré jante ne zebet.

## CHAPITRE VII.

### *Classer en couseñ, hag er douñt spiriteñ.*

Azra delain a rñe classer er méditation dré dré acts pére a henneg hilleñ a humilité. Er beten a zou un act a drageñ ag en hennedigeñ en deñ rei d'arah en Eñtu Doué ag é viséceñ, pé a unan-benac aral ag é hennedigeñ, hag a ol en deñ-rien santel ha révolutionsou mad hunn nñe format ha queñfret deñ ar secour ag é henneg.

En elle a gounite é offren de Zoué en ol gloñt a elle douñt dehou ag é viséceñ, pé a unan-benac ag é hennedigeñ, en ar hennedigeñ aré dehou hunn ol deñrien santel hag har révolutionsou mad jedret dah vertoyeu Jésus-Christ é Vah, ha dah mériteñ é verhue.

En dréid a zelle bout ne henn humble, dré bé-



hant é hochmanné gant Doué er graco de vout lédé é mérou é Vab vaigue, de bratiquain, é quement ma omb copable, é vertayeu, ha dré pob-ira de vout fidel d'eur révolutionseu, pére é bouysmé ne efféanté quat accomplissin ma ne re d'omb é réndiction mental. Padet abou eit en Ille, eit hou Paganion spirital, eit hou quarent, hou g'antid, hag eit abré houh, dré intercession er Huérthé mental, en Jilid hag er Sant, hag abréant dré er Baser hag un *dre Maria*, pére é nou er pedentes eunan ha necessé d'an ol fidélité.

Opea, hui é houér pére é méle lareé d'oh é aivot hoquet spirital en orison, ha cheta, houh er houh, pére é chongean ag é aivot: er ré é ye de vitiis de hournaine én er jedrin vére, ne aint quat foch eoutant en hant, é vibaanch ne geméant er houquet houn, eit caronet er hilgadar d'er frodein lés én dé; cheta peneu é tellet chérrin perhué er fréh é hou méditation, én er aechue én én hou ménoir en tel pé pout pénd ag er péh en deyou péquet mére hou sperid, ha touchet devantage hou calon, eit en studiel mar-a-houh durent en dé hag eit hure aonet én hou révolutionseu. Ellein é rér goble en exelcion-men pé é valé un mébedig gant un douce situation, pé én er foyeu houno vral, ér mére lés ma rér én orison.

## CHAPISTRE VIII.

*Arise foch perhuéle a aivot er bratiquag ag en orison.*

Demour en dé, Philothé, déhet hou révolutionseu méde quer preant d'hou sperid ha d'hou calon, ma tel d'oh hont spert d'ou bratiquain quel lés gadh ma aebet en occasion: reo hounth-é er poutit é valde leurrein ag en orison mental, ha manque ag er goble, er méditation ne charrige de aitre, pé quéntob, hi é re hillein é soumme. Nos mére merrub, dré fyal studiel er vertayeu houb laquet pout

d'en frakþingum, en leprid hag er galan a huan niggore d'en argveit, þihani, a nebedigora, huan dauget de grolan é omb er þéð m'han mäs que-  
nabret er rökulation de vout, hag er þéð ma vabemá  
het abud, a dre-mar, pa vabé hat sön in nerhus  
har rökulationen; man é m'ou diat het atka ven  
ha diareh, ha men diat jamae accomplinet, perpet  
é mant abud daugeta. Impliet anta þéð vora  
meyandou sit þatþingum hou prepetou mad: cla-  
quet er mant occasionen d'er gobér, ha pourfittet  
ag er ré vitan quercous il ag er ré ven. Per-exem-  
ple, man a mäs quercous er rökulation de hounie  
dré voutte leprid er ré-benac þéð en affance, m'ou  
blaqueu én dé-cé sit ou seludein guet er certain  
mäs, hag a gisocet en istime hag en acité a mäs eit-  
hai, ha men m'elluet quet ou haxcet, me gomeu mad  
a nchaü d'er hénman, ha men hedou Doué eit-hai.

Man én er vout a hobér arason, diabollet ne vabé  
tregeta digangia er hed de avarchela huan calon;  
rac, dré un traher é-cé, hi a scüllébé er hounie  
þéðus hé däs reussét de méditation: ma évate d'aign  
laré é talide houn araste un taming houn araste  
griog, man guelle, sit diabollet vchat én leprid hag  
dr galan er change hag er hounie a huan desirieu  
mad, ha þatnin douctig ag en arason d'en tregeta  
a huan affariva. Havabret guet-m-oh é hullet un dän  
de bñhan é hia vait de sougne d' é dy er pod þen-  
calon: cöhr carguet a huan þéðus: sellet-er þen-  
nus é quere þa-ha-þa houn sellet er é dran un tro-ha-  
tra delon, man perpet én é rang guet enne a hobér  
fous þa cellet, þé a hounie é d'vaid d'oh er man  
benac: ha man araste er houn benac, man dé mait  
eit sellet ag vau a scüllébé er hounie þenac ag er  
gün þéðus-oh dré en harel ag er pod. Chatu þen-  
nus é taliet houn gompertin sclerh houn méditation. Ne  
lataquet quet houn araste de houn hounie én un taid  
de changeal é ven vout; man-sellet guet un attention  
simple ha tranquille en houn a sellet helle: man houn  
þen-ús én un-benac de genre d'ab-oh, un däs requie

é. cet-é hum bolér déh en necessité-af; méi dihoulet déh hou calon, gnet same me volé de gollé en deustér précius a béhané en en dès lé gollét er Spéréd-Santel én ormon.

Hai e nelle memé hum accoures de dronaise ag en ormon d'en obéru e hau vacation, deustou péh quer béhan é lieouant jaupin gnet er sentimentou hag er résolutions a hois formel én hou méditation. Hai-é ul labouéte dour e nelle gnet treméme ag en ormon d'é labour, ur machédeur d'é dréliqueu, ur volé d'en trepassé a lé ménage, hémb hum néhancéin, na celle nitre ag en deustér na tranquilité e spéré: na a p'ap dé volanté Doué-é ma volé en elle hag éguilé, cet-é passéin a unan d'en volé gnet un devouion perpét ingel, ha gnet er memé résig- nation de volanté Doué.

Arrivé e réi gnet-é-oh gáharé arléh m'hou pou hum breparé d'en ormon, méme amiable- ment hou calon déh hum langage én un taal de Xoué; méé, Philoché, languet a costé tout er règle e méi marchet d'oh; na deustou ma telle en, lépéd hum axelém quént ma couceu er galon, méch, e pe en d'en Spéréd-Santel forméla én hou volanté, dé é inspiration, en dévies méé e nelle fépéme er considérations, na yot quer méi de gléque én hou c'uprid er péh e hois déja én hou calon. Enfin er règle général-é pensu é ma volé stán diguor er galon d'en inclinationen méé péé e sentér: ag verbe hag ena volé lépéd pé arléh er considérations, quant- téh éi ma volé, n'arrestet quer hou calon; languet liberté gnet-éi. Hélet er memé règle én acte arlé e religion, péé e gompéte er méditation, éi méi en acte e drégué, en acte a ollérad hag er hédén, méit ma langage pub-urén én é léh naturel én volémeut ag er méditation. A révoté résolutionsen, péé e volé en arvéte deustén ag er sentimenten, en ordre naturel e bonléme n'ou formabér juréme méme arléh en inclinationen méé, hag ordre en achionen ag en ormon; na éi ma hois de considérim.

a dorts hilleib a drea particular a p'en de question a formain er resolutionen, bout a vabé riele an aivachabent en ispirid de drea seul, mar en heigle quel en inclinationen med.

Anfin med-é boah impléin un devia bonac durent en excoise-éé ag er volenté, én un adressein har honora gâllavé d'har Salvêr Jésus-Christ, gâllavé d'en Âléd, d'er Sânt, d'ra pab-tra d'er ré e nou bet lodé ér misér e considéré; d'har halon ni-memb, d'er héberien; gâllavé boah d'en tres croiset, revé me hâllamb en dis grocâ David én é psalmeu, hag ul lod vad a Sânt aral én ou méditation ha pedantien.

## CHAPITRE IX.

### *Er aivour spirital darant en oraison.*

Ma ne guret quel goute, ma ne sentet quel bou q'ineu concel de méditation, m'hou conjure, Philothé, ne hum aivret quel; ma aivret gobér er pib e yan de laret d'ah - grocâ unac-bonac ag er pedantieu vocal e sentet dougan d'hou calon; hum glémret amichement deb Jésus-Christ; galbuet-eu d'hou accour; boquet quel respit d'â limage, mar a hoâ unac; hantret é ah indigne ag é fa-veurieu; laret debou él er Patriarche Jacob: *Revoe er pib e garriet, ma Doué, n'Âna gâllavé quel, bet que n'Âna pou veit d'aigne Âna péchément; pé él er voie Carantène; Ta, ma Doué, me sou er guide, ma er chie e vobre er berbonna bara e gâllé idon-vaal ou mure.*

Quémret gâllavé ul livre, ha leinet-ou devot med, bet que ne barfettei ha ne desquillei bou sperid; laquet bou calon gâllam ma elchet de Doué dé un acte extérie bonac a devotion, é mei én hum brotencein deb en doue, é crocâin bou leureu er bou calon, é tertei bou crocâi éré bou tivreib; ma laque me dé hanté deb bou villet. Arlarb quemret-éé, ma ne sentet quel mal a xoude ag a devotion, ne hum aivret quel boah, ma

ham n'èstet mad é presence Doué gnet hilleh a respect. Hai e heuér, heu-zeu hilleh a douéentil, père a ye ond gâh ér hie de balou er Doué bamb n'ou des espérance erbet a gonne deh-t-ou, mar eit heu gâlet gust-ou, eit nantein debou ou inou-rien, hag eit gobér ou lie, éi ma laér. Damb chad d'an cessen, Philothé, gnet an intantion simple ha fidèl a lobér ham devér : mar plige gnet Doué cessen deb-emb dré é inspirationou, ha rein d'emb chad er moyand de gurne deh-t-ou, a dre sur, quement-é e vou un incur hag er ligandur vras e rei d'emb. Mien ma ne bréas gnet rein d'emb er gurec-é, mar hal language bamb cessen deb-emb, justé éi pe n'heur gâle-hé gnet, pé éi pe ne vahemb gnet éri é hrasance, ne gâltamb gnet an cessen eit quement-é : é control, ni e zelle parvéreim dâh mad éri-hé gnet er respect bras, ha gnet un deuse tranquillité a speréd. Neab har patientet hag har persérance a dannaou er-zeu-emb abret pé debâchet ur oél tinér ag é gressé : ha queten gâh ma rebamb dire-t-ou, em e n'ourei deb-emb é face amiable ; em e scilloa un abondance a consolationou éri han inou, hag e rei d'emb gnet-tem é méditation en douéer ag é speréd. Mien hag é tebi debou refuse hach quement-é d'emb, béamb cessant, Philothé, ag er incur ham n'ou a voué hie d'ou, hag é presence é Yajanté adorabile.

## CHAPITRE X.

### *En Finché de vie.*

Ond an cessen mantel hag er bedou vocal, heu-zeu hach nomanden ha lepondou oral de bedein : er betan ag er el exelieou a zou er hani de viein, p'hou é zelle heu er boqération general d'en el comportemant ag er deabé : obetu er règle eit er gobér erha.

1. Adoué Doué gnet un humble respect : tragairé-quent-ma er devout hou conservei d'uant en nou ;

ha mar da hou conciance da rebreic'hain d'oh ar feute  
benac a boude en exanin ag en déquhat, goulennet  
pardon guet Doué a qehi.

2. Consideret penac ar deoth e gennanocet a sau  
reit d'oh eit mestrin ar bonheur éternel, ha que-  
mêret ar ferme résolution d'en impléin tout de  
guement-cé.

3. Sollet é rang en affaieu hou pou d'habér en dé-  
cê, en occasionen hou pou da glorificin Doué, hag  
en tentationen de hérê é ellehach bout douquet pé dré  
gôde, pé dré vanité, pé dré un inclination benac.  
Arlec'h en tout eit-cé ar en œuvre hou pou d'habér  
durant en dé, haun preparat, dé ar résolution ferme,  
da hourfirin echat ag en el moyandeu hou pou da  
cherrige Doué ha d'avance é perfection : neaf reit  
nech d'hou sperê eit dihoal, pé remonin, pé en fea-  
hain el er péh e elleché hou introcin a hou tevé. Ma  
n'ham arretet quet d'er simple résolution-cé, ret-é  
open preparain er moyandeu e ellou cherrige d'oh  
eit hé accomplissin : par exemple, mar gâdin en  
en hou siller deh unan-benac hag e houyan e sau  
jeant, ma ham arlec'h gâllan ma ellin eit dihoal  
ag er choquin; hag, eit douquet é imar, ma preparat  
é rang concou doups hag amable, eit haun cherrige  
a arhai a pe vourequin; pé me hédou da sonnet guet-  
n-rign d'er harvet unan-benac e haunsein capable  
d'arresta é gôde. Mar gâdin en en hou unan-benac  
elan de vittein, ma vechou un ar esprit eit que-  
ment-cé, ha me réglou tout er circonstanceu ha  
l'oponieu paritaphin eit er hantolain, hag er occurance  
e ellein rein dehou.

4. Harvet diene Doué, goet un humilité parfait,  
penac a hag-oh hou ç'humain nen deh quel capable  
d'habér nita a guement-cé, nag eit pratiquin er  
mad nag eit péllat deh en droug; hag, éi pe salhech  
hou calon éré hou teurne, offert-hi de Zoué guet  
haun résolutionen mad, éa ar expléin é Yajeté divin  
d'hou quémê édan é bestectin, ha de rein d'oh  
nech ha courage eit er cherrige. Laret dehou : é men

Deus! chetu er galon peur ha misérable de béhani  
 hou madelesh en die rett hiñtas er greca de guendr  
 quement e révolutionsu mañ; mais, allas! ras hañne  
 ha rei arbarlet-é eit accomplissim arbat er péh a as-  
 sira, ma ne ret debi hou pénitencieu santel; eit que-  
 ment-cé en hé goulennan, é Tod a vichécorde l dré  
 vériteu passion hou Mab, de hleür péhant é con-  
 cran en deuth-men hag er paste a roma hubé. Arleth  
 er beden vir-cé, suppliet er Huchéüs santel, hou  
 ç'El-gardiñ hag er Sent d'hou secour dré ou inter-  
 cession. Arleth tout, en excelsion-men, e seliet gobér  
 de vitin, ha mar guélet quéni magner ér roma ag hou  
 ty, e sélle hou gradus ha herhuñtant, veal-let ma  
 ham strebacou er révélation e rei d'ah en Ectru  
 Deus ar en ol cerra ag en deuth; mé hou péde,  
 Philothé, jamais n'arrivéet a habér un excelsion-men.

## CHAPITRE XI.

*En Ecarleür de mañ hag en Examen a guerdance.*

Mañ e hédet bel veign a végnant a vitin, quént  
 hou péde, hou ç'incan guet er héra spiritual ag en  
 cerrañ, heñt sourelus de vein debi aré un tamig  
 bouac ag er memb magdur ç'ché hou coan. Armen-  
 het ar hou ç'antat ur menandeg hanc quént hou  
 grad de nos, ha stouret nos ar hou teñtu dré  
 Deus étal hou crucif, dilavant hou speré ag en  
 tranc hag ag en trou ag en afflicion, seliet ché é  
 hou calon en tan a hou méditation a vitin dré actou  
 a humilité, dré inspiracion a guanté Deus, dré  
 laupau gradus a hou ç'incan é goulitu hou Salvér  
 caranté; pé refrequet én hou speré hag én hou  
 calon er péh en devant mihan hou touchet én hou ç'o-  
 rrañ, e vitancou na garchéñ é veñt gél ham la-  
 quat d'habér a nos méditation ar un deu-bouac aré.

Peñ-un-ou e hédet er pratique ag en examen a guerdance  
 a seliet gobér de nos quént moment de guerdant.

1. Ni e sélle tranquirité Deus en devant hou  
 honoret durant en dé.

3. Examinein e rér arlerh þér action ag en deað, en eile arlerh águðli, rétt ou circoſtancera di lífrang.

5. Mar qvæir é þér groeit un draut-benas a vad, é tragirþvæir en Eitra Drott; é control, mar gúðli é ma lei affluet þér dré change, þér dré gonar, þér dré action, é houlennér gust-ou pardou dré un acte a gorríctíon, gust ur lei verbas ag er píðid, gust ur ferms propos de hvar gorrígín, ha gust er voluðit sínér de gorríctíon prestin ma allíatér.

4. Arlerh quement-cé, ni e houchennér de brevídance en Eitra Drott har hœve, har íman, en ílls, har hœvnt hag hum amíð; ni e bíde er Hadríhís sentel, er Senti hag hum Áll-gardíon d'en devout courci a hun-amb ha d'har gorme; ha gaudé ni e hum gípose, gust béndíctíon Drott, de gormér er repos necessari eit sculgein en natur, rétt é voluðit sentel.

Jama ne volíer encóbat a hobér en exelíon-man de nos, quer-cloas éi en hant de vltín, Ret-é changéul erbat penus, éi ma tígeour en exelíon de vltín hum dealegátt d'er sclerðér ag en nos, en hant de nos ou chaire dob en díhooldet ag en íðurra.

~~~~~

## CHAPITRE XII,

### *Er Hærad a gáin.*

Áttur-é, Philothé, é houchennér d'oh mal eit jama ne aboíſſance gradus de béllie er bonvillou e un d'oh, rag ma sellou en article-man éi en er príncípel a hou g'avançemant spírítuel.

Rafraquet én hou spíed, líeman ma allébet Án dé, er change a hramme Drott, hag hum chérívet eit quement-cé a unan-benas ag er pedale pratique e rétt détt consellat d'oh. Considerat petra e en Drott, ha petra e rét-huí a hou costé: huí e basíou en en dítt perpet é aulegud arretet d'hou sellat gust ur garatíe né felesh quet compreméin. O men Drott! e houchennér-huí, perac men d'an-ré quer courciut d'arrete atíen



men deslégal d'heu contempnéin, il me oh de tellet  
perpet dob-aige guet quement a vadélah? Parac-h,  
ô me Salvé! é chongé-huî quement én-en, he per-  
rac é chongéan-mé quer biban he quer gléti én-oh?  
Mén é omb-ou, ô m'innan? heu lén naturel a sou é  
Doué; he mén en heu géméan-ou? En éiéti en dès  
ou métyeu éit heu donne én-hai a p'ou dé requis;  
er hachac en dès l'éhyen t'hael é crelé er bedl hag en  
drein, éit cuha a p'ou dé toucmentet dré er giboume-  
rien pé dré en t'éméte ag en heul: hur heleu a  
nelie chad chadge un dachra heuac er er halvé, pé  
é guélieu Jésus-Christ, pé én id lén heuac aoul  
toute dehou, éit heu donne inou mar-a-huêh, éit  
cevaout inou un lamiag ropou é crelé en trois hag en  
t'éméte ag en afférieu exterieu, hag éit heu ai-  
hucence dob luri heu ennemé. Ya, méi géth curé-é  
en inou péhaci a elle lere é géhrioué de Jésus-  
Christ: lui a sou me ay a référence; lui a sou  
men dob ven inemé d'ou améméti; én dachra a heu  
t'éméte é crelé un air douce he clear; inou é ou  
én abri dob er vellin ag en améte he corruptioner bed.

Heu péat chongé ente, Philothé, a heu donne  
lén én hermitage spirituel a heu calon, én améte-  
ment me oh corbet guet en afférieu a siavé he de  
recond de heuac he de heuac; aoul-én me vou  
aoul heu calon hé human guet Doué é human. Tout  
er péh a sou tro-he-tro d'oh nam dint quel capable de  
galeriea dob-oh en er ag er retard-oh: me éi méi  
tout a siavé d'oh, n'ou dès bili erbat er heu calon.  
Henné-oh exalica ordinar er profet David é crelé  
er améou hag er eslar ag é labourien bras, he ni a  
gave nil exemple a guement-oh én é palmira. Chetu  
unou-heuac a néhal: *O Doué! guéti-oh d'ou perpet*;  
*en'hou aoul méte d'ou ou, é meo Doué! me méte*  
*siavé meo deslégal t'éméte oh, é meo Doué! péhaci a*  
*chomme de meo: meo deslégal a heu aoulé perpet*  
*t'éméte Doué.*

En effed, heu derieus nam dint quel ordinaire-  
ment ag er guéquence quer bras, me heu afférieu

ag ur boia que pólou eit mior hui inna a lareah dab-t-hai un tarrig attention honag eit hui denne én hé variable hermitage.

Tad ha maio santh Catholin a Eivana a cé que arí é queir ou mair, na leuquint que-t-hi mag anate na hñ erhet de kedem há d'habér orson; rac-é har Salvé Jéus-Christ a inspiras dehi gabér ur chapilic én dón a hé halon, eit ar vouet meynd de hui denne én-ti én lepid, durant ma impié hé harve d'habér el lebourieu d'ira de bérb en hé hon-traigné hé pad. Hñ a hélien en inspiration aé hag a hounas perpet er peah én hé halon, denstou péh que bras-cé er pólou a ró dehi hé aud. Quement-cé a ré dehi haré en hui chahé cla én hé halinet inté-rior, eit hui gonnéin inou guct hé froid d'ira: haand-cé hé fatique ordinar, ha maio ag en santh-cé hi a gonnéin d'er réal en hélien.

Calhuet euta mar-a-hach hau sperid d'er retrad intérieur a hau calon, hag inou, d'houyet ag er arbe ag en treu temporel, connet deh Dóca a grei hau calon, il un ari deh é ari, ag en officieu a hau calvedigant hag a hau perfection. Larev dehou é David: *Me meo anilla, An me non hoc dicit dñs et plicem ag en dñs: me non dñs il er góhne de hñ mangonien, il er hólou-hermit ar dñs en ty. Er houna-moi, consideret revé en astand a brante er guirieu, a zingue d'amb en en dñs er profet David formet én dñs ag é galon un hermitage agred, é péhni é passé harné ari deh é contemplet en treu spirital. Maio maio en harnidant revé en astand révéleis, ná a aicléi én-hai tri sorte retrad aie, é pré é aicléi hui denne étal har Salvé caritém. Er comparage ag er góhne cubi én er gah vangoir, a verche stad iael har Salvé harnéit, astand er er pleu-én ar hui é meque et harné, euhé há d'habant guct en dñs, hag é aicléi har péhden. Er comparage ag er péhien, péhni é denne er goid ag é houbid eit méguin, ha maio eit révéleis, revé a lare, é hichouid, a verche d'amb stad har*

Salvêr ar ar halvêr, A pèñ lèh é gacaté en dè-cen doug set de scilla é Oid aveit hur salvain. Er gac-pèrteq eg ar halvân-hermit ar douh un ty, e verche d'ambatê hur Salvêr ên é Ascension glôrius, e p'en dè sêet e ziar en d'our d'em nœn ên ar façon quen admirable, arlêh en devot bituet ên ar vad quen inel la quen dispreible êr bed. Hum dectantê lya ên! Jésus-Christ ên trî stad-êh.

En mouable Elaar, comte e Arian, é Provence, e cê e hatêlé hir amêlé êr men eg ar gadr; rac-cê é bariêlé, moêh devot hag amêlé d'ar verci e hœrêtat, e gacê d'ar hœvot ar pouillon eprêh eit gacê é mouabê; hag en e ardeh d'êh ar rœcœd-men; yah-on, êr'œn, mo frêlé quesh; ha mar deirêr men gâfêh, chaquet-mê êr gœuli e gacê hœn douh lœra; rac inœu é hœan men demœrance, hag inœu en em hœvêr; hœi e galleê hœu pœm dœh mo hœaque ên ul lœh arê. É gâricœtê, Philœthê, hœanêh, eit un dœu e gâfê, e cê ar hœchœn mad.

### CHAPITRE XIII.

*Et lingua dicit, pè oratione jaculabit, Ang ar  
cœrgœ mad.*

Er lœan e hœm dœmê é Doué, rac ma hœm rœcœgue de Zœsé, ha hi e hœm rœcœgue de Zœsé eit hœm dœmœin é Doué; rac-cê ar rœcœd spiritalê e galœn hag ar êu eg ar galœn de Zœsé e chœrveig en êlê d'ê-gâfê, hag en êlê hag êguilê e zœu frêh ar chœrgœ mad.

Nœst enê lœh hœu spirêl hag hœu galœn de Zœsé dœl lœaque prœntê la bœchœdant e hœu g'œnœn rœmœn-gœn. Contœmplet en œcellœnce infœn eg é bœrœctœnœu; gœulœnœt rœcœrê é bœmœnce, adœrê é Vœjœtê divin, œffrêr dœhœu hœu g'œnœn œil gâfê ên dœ, rœfêl é vadœlœh hœmê ên, hœm dœdœt e rœpœd hœl œrêd lœra œrœcœfœt, intœrœgœt œn lœh e zœvœt en affœr e hœu œlœrœdœgœh, gœntœt en hœu

q'interior en deuvér ag é speréd, dalhet hon tourne ém é hant, él ma hros ur brosidur tohan é quavér é dad, ha podet-san d'hou condair; laqueit é greit ar hou calon, él ur boquet délicus; laqueit-hi éu hou calon é un enseigné a trucid, éden péhani é vavnet combattal hou q'annemiéd; éu ur guir, trocít ha distroicít hou calon peur é mil feçon, casset ha degreuel-hi guéllan ma ellébet éit hé dougan guet grad du Zoué, ha rein déla laqueu cindr ha barhuidant trama hé fréd divin.

Chesté é petra é conaise ar bratiqué ag en oronneten jaculatoir, a gonséillé quement S. Augustin d'un devot dame Proba : ha mar accourquér él-éé han lincen de senise del Douré él déla hur guéllan ami, hi a han hrosi del é barfectioneu divin hag a han feçonou ren é d'hai. Remerquet erhat pentus en exelcice-éé men dé quat dies, na ne strange quot é feçon arbet en obéren; na ne feut éit quement-éé méit momandigues a attantion; hag é lés distroicén hur speréd ag er accéi ag en allerées, can hur rante sourciplés, hag han obéren a non hilleit dougoh hag a un guel de bér. Un déu é hobér hém, hag a ive éu un dreméne ur banneg guén éit re-frequein é vэг ha rejouissém é galen, na gollé quot é amér éit quement-éé, rap san a recoure aré é méh; ha mar han arente ur momand, é ma éit québet liproh a lés-hi ha gobér maé a hém.

Et quement-éé é hie composé livres é pétré é hie d'astinet oronneten jaculatoir; m'ou have tout foeh possible; na gonséillan quot d'oh neoah han né-bancéin éit pléguén hou speréd d'er sorte pratiquém-éé; han gontantat a lés, a galen pé a vэг, er péh a inspirou d'oh er garanté é péh momand, hag hi a fournales d'oh éi er péh a ellébet destréin. Bontou, guir-é, evéren conneu pétré a anflamés dé-vantage ar galen, él méi er palmeu, pétré a non quot barhuidant, pé er padennau a bep sorte d'en Hantrae mentel a Jésus, pé er guirieu cor ha tan-flammet a garanté Douré, a garanté éi livre sacret

hanhuet castique et hantique : et hautesse spiri-  
rituel e elle eue chervige de guement-cé, méit ma  
veint cannet gnet un attention perlet.

Comprenez guement-moi dé exemple en dud  
père e daille el la, pé père en die en elle eie égale  
se garanté human ha naturel : aperid en dud-cé, ou  
mimoér, ou helen, ou zed, eue quement-tre ou  
die e nou loebet gnet se garanté-nd. Ou change e nou  
pupet se veige; ou aperid carguet e réflexioneu,  
tralatet gnet amocédage; ou zed e nou atiau impléat  
é méthodage, é gratiarabeu caie, é derinea fol; na  
change méit e scribae libéreau en elle d'égallé. Ind  
e hum blige é changeat atiau hag é conne e ou amou-  
rutlet; mar cavaat se hant betae, ind e hant leque  
de scribae se se grouhen ou die-betae e sivoat que-  
ment-cé. Cheta penaa se ré e nou grouyenne é  
caranté Doué, se hantandent méit eie-ou; na zoi-  
rant quin pligeadar méit se hant; na sechtant ja-  
mon é changeat ée-ou nag é conne e néhou; ind e  
garabé, pé véhéat marée e galoneu en el dud, scri-  
baeie die ée-hai en hanhuet castel ha secret e Jéou.  
Cheta penaa quement tre-nou tre-ha-tre e fournise  
debat se moyent beaa de hum seuel de garanté  
Doué ha de velleu ou ami carantéu. Ya, déré Sant  
Augustin, ha Sant Antoine pé-quéat ée é raag,  
quement tre-nou ée had e gante débat e Zoué; eie  
langage-cé e nou mad, gür-é; mes ou aperid se  
hant foch seier; hag se changeu ha conne-nd e  
formant déré en echéa ag en tre extérieu, e ré d'ou  
helen gabé eie haqueu carantéu ha hum seuel  
de Zoué gnet un douce aperté. Cheta exempleu  
caie e guement-cé :

Sant Gregoer, Escob e Naziance, é pourmeine  
un dé se volda se mee, révé m'el leye goudé d'ie  
hoble, e considéré seie arouéde pé seie quér-  
gote, père e pé hag e sé gnet en deur : un helen  
e sé hag ou dougué d'ar-héie; acrete é sé un seul  
hag ou seuté gnet-hi; ée memb memand, seie e  
considéré se réhé bea, pére e cé tre-ha-tre ha pére

ka                      *En Or ag er Fald Drott,*  
 ne vældiget tern, deudon þýgnment á heurté er  
 nor dób-á-hai : é huffet quement-eb, en e chon-  
 gont é ol kennib-eb fuste roracér er ívannu gon  
 da man, þér e huffit touchant, fálku An touchant  
 erate, þér e blýgu Anub dýfírka ror er'om dæne af  
 m'ou dýgnu er circumstancu dýfírant ag er vobé ;  
 An roracér en vovannu fírku An courpue, þér non  
 éle vira capabé d'e avannu na de vovannu ag en d'ing  
 roré. Neud é galon e bouffite ag er chong-có hag e  
 hurn d'ou de Zoué én ul lavet er bouffu-mou ag er  
 Profan-Roué : O man Doud' avannu-er, ror er ror  
 e nor en d'ie d'érat bet m'vannu : é man Doud' d'í-  
 vob-er ag en d'ítage-er | en touchant en d'ie na vobit  
 é ul er nor. Mm remarquet penne er réfféxon hag  
 er vovannu-eb e jaugé fob val d'eb er stad na ob  
 neud é ívannu : na en e vobfít hifféku e barb Ma-  
 ximo, þérni e gíuquér er bouffite ér man ag é  
 vobit er hurn laque én é h'eb.

Sant Fulgence, Evob e Remp, e hurn gont é  
 Rome é ívannu Théodoré, Roué er bobé Goth ;  
 hag é huffet er Prínce-er é pín ol en vobíanc e  
 Rome vobíant, en e ob bat bléat quentí ag  
 er pompe quer vobíit, na laru e vobí ívobí, én  
 er vobí é galon de Zoué : *Adit' ror d'ou Rome,*  
*gont ror Ad vovnté, d'ou quer p'íhale An quer gíoré,*  
*þýgnment é t'eb d'ou vovnté er f'ovnté ag en*  
*Noué Na ror en d'ie er ívannu ag en ul vobí*  
*laquet quentí e Adit' gont er ul e g'ér er vovnté,*  
*þýgnment non d'ie-ou vovnté d'ér ul e g'vovnté*  
*de vobíquér er h'vovnté ?*

Sant Anclm, Evob e Genterbery, e bouffé,  
 en'lad-i, parfétent er ívannu de ror un d'ro  
 quítuel d'en t're quentí. Un d'é na ob é vobí,  
 er gud é t'eb é r'ug g'vovnté, e hurn vovnté én  
 d'vob é vobí : er d'eb e h'vobí t're-t're, na er  
 f'ér quér avannu d'eb vovnté : er g'vovnté, é  
 huffet en h'vovnté, hurn laque de h'vovnté ; na  
 en Evob vovnté-er, touchet én é galon d'ér er h'vovnté-  
 vovnté, e laru d'ebí, én er h'vovnté hag én er

quillén : *Ah ! lui e horche ; mare er heak he-af ven  
dê part heak de horchea. Changez erhat perrand mal-  
heur an mean en die en diak contézet d'el garmant  
a dreyer hag a mouteyer, a bédid de bédid, bet er  
mouteyer ag er marhe. Nead, sountet he lérhet de  
ur foyou blacathar, en mean-af e ghaque an abri  
beras ; he ma ne gure heak, he amantid he gure  
hag he mouté, hag anthe and he erape vit he de-  
vourit d'arant un d'arant.*

Sant Antoine e recouat un dé ul libie foeh inau-  
rable e heak en Ampelour Constantin, hag il ma  
hulé é Vrech foeh souhat e garmant-cé, en e  
lars-déhel : *Petra, lui e ma souhat ven ma souhat  
er heak d'un die pour ; heak gureth souhat a va-  
délak inthe un Dieu éternel é guere mal-die, ma  
pézet détra souhat d'ant é heak, he souat dé-  
ant d'el véj é Fie unique.*

Sant François, é hulé an avad é huren é ma-  
que ur venden bouhid he guerre, a lars d'é garm-  
pagon : *Considéret na d'arant-déhel ! Clere péhant  
ad déant en heak Jesus é creit er Scriba hag er  
Phariséid. Ur heak avad, é hulé an cén hien  
d'arant d'un hek, en e lars, en dar en é gureth :*  
*Ah ! clere un die hag e represente acle marhe  
na Sélér ?*

Sant François Borgia, Dag a Gaudis, e deslétté  
el er changeu en dé de gibole é réflexions déret :  
*Ma gonsider gant admiracion, a lars-en, seleté ma  
cé hant déret e gureth er heak, ma gonsider abou-  
rance er fallacit, pért é véje er véth er gureth  
mar, he pért er gureth de heak en délétté he d'ou-  
mour déh er berche ; he ma ma déret é hulé  
d'abouissance he délétté en die, pért é hant  
revéte pért inthe de véth en Euxis Dieu.*

Sant Basile e lars péhant er ros héritet e avad  
trou-tes, a re el leçon cuir-men de rub-déa :  
*O heak a mar ! er péh é ma gureth de heak é ma er  
vourit gureth é déret : vit heak gureth, ma heak gureth  
vourit pért, he pért en dreyer hag er ma é hant*

*Sélie ; en compain e malle mes d'er dégnatier ; arléché  
en dévotion d' en en intantégnant ; rei-d' habourat quat  
améri eil chaitreia un d'ra-d'enne d'en crest ; en d'ann  
e non edant d' gl'oir en die de sougria e non dévotier ;  
er chagria hag en dégnatier bras e sélie en amérien ;  
er p'égvotierie d'ennan e non d'ann e sélie, hag er  
p'édant e non inté d'er sélie. C'ha-d' , e lare hach  
en Tad antel-é , er roira e non er dégnatier ;  
mes d' moment mes lare régnatier d'él sélie ,  
d' en affige d' agnate change d'érig ag er p'édant ,  
e gane d' sélie e non dévotier en d'ar de sougria  
d'ann en sp'enne.*

Unan-hann dévot , é sellet quat pligendur el loir  
é aplannin en er riolen , é p'édant é remarque en  
non hag er sélie p'édant é en er sélie , e non  
l'ann d'é galen de sougria quat er grad d'ann : O  
non *Devot* , d'ann , el er sélie-é e non d' effe sélie  
er sélie , e p'én remarque d' ann régnatier d'ann ?

Hag il me lare gane er sélie p'édant améri er en  
d'ann , en d'ann ag er bed e non ché p'édant é sélie ,  
p'édant e non er remen sélie ag er ganné d'ann.  
Un aral e lare , é considerein er riolen é sélie quat  
h'ér trans er mar ; *M'innan e non p'édant sélie d'ann  
g'égvotier* , d' en gane p'édant régnatier d'ann non  
d'ann d' sélie e sélie d' ann sélie.

Santa Françoise , é considerein er riolen agré-  
ble , sélie p'édant é sé lare l'ann er sé sélie eil  
gobér sé sélie , e sé sé régnatier e sélie , hag e  
l'ann sélie eil er sélie er honneur-méri : *É-d' d' sélie ,  
quat sélie e sélie , gane non *Devot* d' ann.*

Unan-hann , p'édant me lare quat , é sellet  
quat sélie bras tout er sé ag er sélie é sélie ,  
e non l'ann de sélie ha de sélie : *M' !* non non  
non non non non non non non non non non non non  
ag er sélie.

Un aral , é sellet p'édant-yér tout idan en  
non , e lare : O non *Devot* non non non non non  
e non sélie.

Un aral , é sellet er boquet régnatier , e lare :



*Pagouras-vou, é mon Dieu! é bellou m'incou er  
côlous a hou madrévâ? Hag é vellet er boquettes  
bilou a kankoué chongou, pév é sou foré lèou  
de hâles, mon pév n'ou dâs froud erbet : d'hou!  
hou-hi, chéou pév é me chongou, froud vèdâ-ouf de  
laré, mon sou dâs mad de vèou.*

Chéou, Philothé, er façou de hou vèou de Zoué  
hé de m'incou er chongou dré an erbet ag er  
difféant chongoumènt hé circonstancé é pév er  
hou gouv m'â-dâs é v'â-hé-mou. Malheur d'ér ré  
pév, kerket dâs ou l'ébèou, é hou cherrigé ag  
er tré croudet lèou d'intention har Hroubèou!  
Karkou er ré pév é glèou de tré croudet incoum  
ou Hroubèou, hé pév n'hou cherrigènt é ou  
v'â-hé m'â er glèoum er l'ébèou! *Ère ce-mé,  
dâs S. Grègor é Nestiané, me m'â hou accouret  
d'hou cherrigé quèou m'â-ou ou p'oulté spirituel  
m'incou. Hé gouvèlle d'oh hou lèou, mer d'oh é  
commodité, er pév er dâs v'â-hé S. Jèrdan er  
hou laquell er ré m'âs Pèou. Hou é lèou g'âtt  
p'ègèdar é pév façou er hou cherrigé er S'ouf-âs  
é gouvènt-ou é hou lèoum d'oh, er hou vèou  
de Zoué, hé p'ou d'èvèou quèou tré-ou c'ouet  
d'oh é Zoué.*

M'â remarquet erbet p'ou er g'âllou p'ègè  
a v'èoum é gouvènt éri exalèou ag er v'èou  
spirituel é g'oum hag é comoum p'ègètoèr : er  
exalèou-âs é hou què p'ègètoèr, me l'ègènt er  
houm er m'âque d'ou er p'ègènt v'èou : hag é  
c'ouet, me hé v'èou què c'ouet d'ou f'ègènt,  
m'â d'è què què p'ègènt er moyènt m'â  
de repènt er hou é v'èou dâs er l'èoum-èr : hé  
d'hou hé v'èou què capable d'hou equènt ag er  
v'èou ag er v'èou é g'oum-èr : hag er d'ègènt  
ag er v'èou d'èr é v'èou p'ègènt-èr : hé  
er repènt é hou er g'oum l'èoum-èr, hag er  
l'èoum-èr er d'ègènt er g'oum l'èoum-èr. Hou-èr  
m'â hou c'ouet de hou hou é g'oum hou  
er l'èoum-èr, hé hou m'â l'èoum-èr.

## CHAPITRE XIV.

*En Overen Aag er fæson d'Ar hævst arbat.*

1. Ne mæi quest hoah konset d'oh ag er sacrefice ag en Overen, nag ag er Sacrement adoesble ag en Aalter, pñani e son é masque en azoliceu ag er religion er pñi mei en heud é masque er atiréd aral. Hævst-é gür ineen en devotion hag er moyfi ag er religion a grechmæsh, de bëhani e hum sougan bë al mætiéris hag bë al léanneu, éi er royad pñé e ya tout de hum jénouin ér moyfi ag er rod; hævst-é er mætié ag er garanté dréin, pñani n'ellér quest na devie na comprenéin, ba des bëhani Jésus-Christ e hum ra d'arab é gürioné, hag en hur goalhe ag é hævst én er fæson quest amiable ba quest mamie.

2. Er bades groelt én union quest er sacrefice divin-é e deane a nehou un nerh merveille; én er fæson, Philothé, ma ellér laréi penne en ineen, arlerh m'oh dës reguet dr Sacrement-oh en abondance a hævst Doad, en deatér ag é operéd hag en nerh e ra d'oh Jésus-Christ, e hum gara ér stad a bëhani é come er Scritur antel éi livre ag er hantiqué, a pe lare penne er priéd sacret e hum harpe er bë friéd carguet a bënié, hag hævst doh er gohed maguéd pñani a hævst treme en nom des un ten allomest quest er güellan coéd, pñani e daule ur vlu hudo, hag e strekus én air ag en sacrefice er fæson excellentin.

3. Mæmaget ente, güellan ma ellébet, hou q'arabér eit ma carabér moyand de güest hævst én Overen; son-én d'afféin quest er bëldg er sacrefice a hou ré-daction de Zoué en Tad, eit oh hag eit al en Hæ. Sant Yehan-Chrisotème a sacrefice d'arab penne é auste ér mætié hævst-oh un nombre infini a Jéléd eit en sacrefice des en fæson. Doh hum jénouin ér

memb intention guet-hai, ni e elle bout assure à tougachemb en Notre Dieu d'en devant trahé doh-erab, durant ma hum jofate doh Jésus-Christ, én action divin-af, en amabilé ag en el fidélié père e non én non, hag er grachion pré e non hoch er un doar, nit gouat guet Jésus-Christ, hag é Jésus-Christ, calon é Dieu Aternel, ha méltéin d'emb en abondance ag é vi-ricorde. Péh bonheur eit un Inan, fouraunin de gremant-af un droit-bonac a héham di é un devotion simple ha caritéin !

4. Ma ne ellet quel a-gréa monnet d'en Ilis, greit e speré er péh na ellet quel gobér a gora : no-cé na vaquet quel, d'ur source bonac de vitin, a sougue hou calon dedal treid en nature jofatet neé hou intention guet hañ er bétyg hag er fidélié, hag hum impéti de consideryin what er Sacrifice adorable, na verge réta é veñet, éi pa veñeb én ilis.

Cheñ hermen er règle a ran d'oh eit cleut erab en Overt :

1. A hoadé er hermanac bet que ne vante er bétyg doh en sinter, greit guet-ou hou preparation, péhni e gouate doh hum laquet é presence Dieu, é hermanac ne v'er quel digne d'hum hermanac d'ira-er-ou, hag é houles gardon a hur péhden.

2. A hoadé mei montet er bétyg doh en sinter be-tyg en arid, considerat, én un dremine hag é general, gonedigutab ha hahé hur Salveér Jésus-Christ er en doar.

3. A hoadé en arid bet goudé er Overt, consideret perdéguen hur Salveér Jésus-Christ ; prometét d'ou, a greit hou calon, é veñet bituelin ha méltéin éi gredeñ hag ér pratique ag é gouate divin hag én union guet en Ilis santel catholique.

4. A hoadé er Overt bet er Sinter aoter, diachet ou én hou calon er méltéin a basion hag a verbus Jésus-Christ, pré e non é gáriconé representet neé ér Sacrifice adorable, péhni a offerret guet er bétyg ha guet er hoble fidel de Zeus, en Tad a vié-ricorde, nit é hieñ hag hou subredigutab.

5. A houbé er *Baor* nous hat er communion, deuret, a guement ma ch capable, bout joñtet dob *Jéou-Christ* dré el *houm* ag er *gouvé* éternel.

6. A houbé er communion hat en achimant ag en *Oueren*, *traguérquait* é *Vajeté* divin ag é incarnation, ag é *vité*, ag é *basion*, ag é *varité* hag ag er *gouvé* en *dos* *houh* *evit* *oub* éñ é *Secrétion* admirable : *conjoint-ma*, *dré* *el* *er* *miréou-ou*, *d'en* *deuret* *attéu* *trahé* *dob-ou*, *ha* *d'accordein* é *gouvé* *d'hou* *querent*, *d'hou* *g'assé* *ha* *d'en* *el* *fidélité* *crochétion*; *erlér* *hou* *humilité* *en* é *brassé*, *ha* *receut* *goué* *devotion* *er* *révélation* *divin* *er* *d'ou* *Jéou-Christ* *dré* *ecourne* *er* *bélig*.

Mar dé *g'él* *goué* *ou-ou* *g'oué*, *durent* *en* *Oueren*, *révélation* *er* *er* *péh* *hou* *pou* *preparé* é *mag*, *nech* *er* *régle-men* *ne* *charvigeu* *d'ou* *de* *ma* : *oub* *é* *m'hou* *pou* *ag* *er* *honnance* *en* *intention* *d'offra* *er* *Secrétion*; *ma* *en* *el* *exécioeu* *comprent* *ér* *régle-men* *e* *hou* *goué* *quod* *tout* *dastumet* *én* *er* *révélation* *goué* *él* *ma* *font*.

## CHAPITRE XV.

*En Exécioeu ouel a devotion publique An guemen.*

En *ma* *conuere* *er* *Sulien* *hag* *er* *Goullien* *de* *rañtein* *de* *Zoué* *un* *inour* *solannellou* *ha* *bréouh*, *hui* *e* *houé* *oué*, *Philoué*, *é* *révé* *én* *déou-ou* *hant* *acquittéin* *ag* *en* *deuret* *a* *religion* *goué* *ma* *a* *devotion* *en* *én* *déou* *ordiner*; *hag* *ouen* *en* *exécioeu* *publico*, *ret* *é* *houh* *oué* *de* *officu* *de* *viti*. *ha* *d'anderbus* *a* *guement* *ma* *oué* *bat*. *Hou* *e* *oué* *é* *queneu-ou* *un* *douté* *oua* *a* *devotion*; *hui* *e* *elle* *fiou* *é* *S. Augustin*, *péh* *ou* *a* *ouera* *d'oué*, *él* *livre* *ag* *é* *gouvé* *ouen*, *é* *oué* *un* *douté* *quer* *hou*, *ma* *oué* *en* *ou* *a* *oué* *ag* *é* *oué* *oué* *a* *pe* *goué* *en* *officu* *divin* *ér* *honnance* *ag* *é* *gouvé* *ouen*. *Ouen* *queneu-ou* (*m'ou* *lars* *d'ou* *er* *houh* *ou* *oué*), *tanñtein* *e* *oué* *oua* *e* *houé*, *hag* *e* *gouvé* *ouen* *ag* *en* *officu*

ag en lîs, père e rîe é quonon, et ag er ré e rîe é particulier : Doué en des venant ér flopon d'en ino vein, ma l'amehamb mai er péh e rîe é assamblé er fidéel, et er péh e ra peh-amen é é b'erticalier.

Hun laquet a gelon vad ér b'ardishan père e non diaadet én hou anton, hag é spécial ér ré e b'éré é b'astichet é vou p'ostaphon en exalicoeu et bon antelation : quement-cé e vou ur sorta abouissance foeh agréable de Koué; ma, deuston non des nitea commandet é f'ed er p'été-cé, hur Mam antel en lîs e since d'amb arde en er recommande, hag e ziclerie splan b'émantion dré en indulgences hag er graces particulié e accorde d'er ré e vou arrollet ér bompagnonshen dévat-cé. Open en des-cé, ur g'air exalicoe ag er charité e gréchésh-é hun impléin ha fourmein e guement ma rîe capable et accompléin intantionou mad er réel. Hag é v'ché g'air é carésh mai a bouste é bouste én hou particulier un dra-b'esse quer-clou et er péh e rîe ér b'edishan-cé, Doué e vou meoh ino-ration dré en union hag en accord e speré hag e affiance e forme en devotion éré er ré e non ing'et én ur verdish heuo.

Mé ra d'oh er memb conseil e s'ivot et er p'édiansu hag en dévotion quonon, é père é teliamb asséin, e guement ma élamb, et gloer en Etru Doué, et s'oir-vad hun nonn, ha guet en intantion d'arrésh de én et péhant é non diaadet.

\*\*\*\*\*

## CHAPITRE XVI.

### *Est-é ino vein ha péh et Serv.*

A p'en dé ag en Eled en hun charige lîs en Etru Doué et vein d'amb é inspirationou, et e s'ellé chaf, et p'ostein dehou hun desirou, impléin en accou, ha hun er Serv ha b'anté-él, père e non b'ermen heval doh en Eled é gloer en Etru Doué,

ha pére e breante debou d'alh-mad eit omb ou de-  
vinezou hag ou fedenneu.

Joditamb outa har helonou, Philothé, gant er  
spedeu-af ag ou men ha gant an tmanneou euzou ;  
nac, el ma ta d'er p'choued astiq di-quein cannelin  
gant er ré vra, ni e aiquein ebraé, dré er hommerco  
santeladé, cannelin m'elodi de Xoué hag er pedein el  
ma vérite. *Men Doué, e Iaré David, me gantou dou  
m'elodi e presence ha p' Aléd.*

Inouret, respout ha eüst é spécial er Huértré  
glorius Vari, p'fhané, dré m'en dé man de Jéou-  
Christ har heér, e sou é g'aricé har man : har  
bérit outa recour d'oh-t-hé ; ha, dré ma omb é va-  
galé véite, har d'ualamb gant er confiance parfait,  
é péb morand hag é péb rencontre, éal hé arid  
hag éré hé diversé. Goulennamb recour gant er Vam  
douce ha curantou-af, hag har bérit ebraé eit-hi  
ur g'aricé har d'oh hani ur broidur é quevé é  
vam ; har studianté, dré péb-tra, de bratiq'uein  
hé vertayou.

D'iquet hou g'men d'ham hobér d'oh euzou  
en Aléd ; chongot l'ie én ou Iréance ; respout ha  
c'aré dré er véral Al-gardien en euzou é p'fhané é  
chommet, ré en dud gant pére é vérité, hag hou  
g'hané é spécial ; a'aricet d'ehi l'ie ur bedem honou ;  
reil hou pennou de Xoué ag er g'rouou e recour  
dré ou Intercession ; laquet édan ou protection hou  
g'ol affermeu spirituel ha temporel, scal-lin ma can-  
dayent tout hou g'intention.

En inouable douc Pierre Pierre, er betou béig,  
er betou pérdigou, er betou réjan tologi e gompag-  
nonsch er Juétré, hanbouc Compagnonsch Jéou,  
ha queton compagnou sant Ignou, hé fondateur,  
el ma té un dé ag ou Allemagne, é péf l'ie en dou  
bérité labouret eit gloer en Extra Doué, hag el ma  
treineid dré en euzou é p'fhané é of gantet, e Iaré  
pensou en devotion en dou bet de studéin en Aléd-  
gardien ag er g'aricé dré bére é né p'ant é creis  
broyou carguet e héritiguet, en dou bérité talset

débon eît consolation intèrieur é ineen bag eît en d'heun én dangèrieux de béré é cò exposé a béré en huguenaudé ; ras eun e amari é hankòt réth en ou doé-eun gaurantet lès ér nots circonstances-éé, be secourut de aïsposin un nombre bras a ineenou de receu guet aboussance en doctrine a mèrediganté. Mais eun e laré quement-éé guet un deir quere bras d'inspirein en devotion-éé d'er réral, ma cotié a netou, mai eît tré ségularé vial gaudé, un demeré pèhani e cò foch youanq, en amari ma er hieun hi-memb é terise en dra-éé.

Chédget é meique ar Sant ur ré-benac é père en e hods mal a gaurance, é père é vocerébet gèllant é leine ou hété, en querebe volir ar notal ; er hieun e chédgetol e vou, hemb arar, er Sant pé Sande a béhani é teoguet en hankou.

## CHAPITRE XVII.

*É péh s'apen é volir chéleut ha leine comou Doué.*

Hout bliget é chéleut comou en Estre Doué, ha chéleut-éé stéa guet hilleth e attantion, pé ér perdéguet, pé én devineu mantel é compagneoneth hou g'amidè père e vocere é comou a Doué. Hensé-é un had mad e nou est d'heun a strebas ar en doue ; laquit-eun de beurléte é ma fait ; reconte-eun én hou calou éé ur beume précius ; greit éé er Hachéde glorius Vari, péhani e gauréé guet soign én hé balou ol er péh e gléé guet hé brouidar divin ; ha chonget vchat penas Doué er chéleu guet amiblement hie honne a p'er podamb, nemeit a guement ma pourtéme éé é ré ér perdéguet e gléme.

Beah perpet gauréet ag éé livre benne a avocion, ha leinet un deite-benac banded ; man leinet-eun guet quement a attantion, éé pé vobé ur Sant en degreché d'oh ag en nean, eît diquein d'oh en hieit e gaudé d'heun ha rein d'oh courag d'en hieit.

(Ma allibé hushæin d'oh un nombre bras a livres a nevation ; mes él nen doh quet ée stad d'hou gout ind, assiet hou post abed er ef e ellibet leine, él mei en Instructioneu sainte, Instructione Jéhu, er Scattemu, er Affectioneu ar er peccat Fin déshé-Ann, er Devotion de Galen Jéhu, er Maniguesu spirituel, er pratiques dætt, etc.)

Laigné chud habéieu er Sent, ha hui a huffou da-hai, él én un maître véritable, porteur d' un gâle grecin ; mes saugé perpet en exempleu cœr e gæ-velut én-hai doh en desirien a hou vacation : rec, deustou m'en des greut er Sent hilleit a dætt, préé nen dé quet capable d'hoûr en dætt e vithu é chéit er bed, alléin a cœr meuch ou hélié mei pé bîhan. Babé sant Paul, er betan hermit, passé é cœis un deserb, hou tiqou de gæin er pratique ag er retrad spirituel a galen hag er retrad corporel ; er beaurité vras é péhani en dæ bîhan é. François, hou traqou de gæin ha de beaurité én er peccatig beauc er beaurité, a bîhan é cœis quet pé. É meuch habéieu er Sent ha Santéid, hœt-mœt né é péé é cœis hur spœid hilleit a sclardér sit régléin meuch hur babé : él mei babé sainte Thérè, péhani e sou cœgnet a instructioneu admirable ; babé er betan Joistéd, babé S. Charles Brocard, babé S. Louis, hani S. Bernard, en hœuer a vœ- hudeu en Dætt sainte, scribent dré S. François, hag hilleit a livres aral. Ni hœt mé chud cartan habéieu Sent, péé a méité considérén quet adm-iration quœis sit clasque en hélié, él mei hani sainte Mari-en-Egyptiané, hani sant Siméon er er pillé, hani sainte Cathelin a Sienné, hani sainte Cathelin a Gêné, hani sainte Angèle, hag hilleit aral péé, é general, e alléin meuch ée galen er grad meuch ha meuch de gæin Dætt.





## CHAPITRE XVIII.

*Er flegon de recou arbat en inspirationen e an d'arbat a  
deh Doué.*

Ni e bannus inspirationen en douchen douce e  
hance Doué, en desirien mad e sintamb en hur ha-  
lon, er rebreicheu e hur boucinoue, er sclerdie sus-  
naturel e hur apéid, hag é general en ol béndictio-  
nan dré béé han Tad caritieu e sou er en er e hur  
halon dré un affid ag é viséicorde, pé eit han di-  
houque ag hul liadandot, pé eit han dougue de  
bratiquen er vertu, pé eit sonat én-amb é garanté;  
da ur guir, eit gubér d'amb clasque guir source er  
péh e intresse hur salvedigueth. Chetu petre e han-  
hou er péid ag er bratiquen, da ul langage misté-  
rius, ineliquen é brid, souin er hé dor, conté  
doh hé halon, hé dihouque, hé galhouin hag hé  
blasque e pe han apere doh-tou, hé bouvie de sal-  
brin ag er méf e sou gact-on, douct de charréin  
fréh ha bouctieu, ha conté doh-tou.

M'han cherrige enté ag er gompagne-man eit  
gubér d'oh guél compréin er péh e laran : tri are  
e sou requis eit clocté un diméin : de gacton, rei-é  
reit de hancouet d'en han e méitamb eit péid en  
deir han méde siméin déh ; en eile, rei-é ma sou  
jodis ag en offre e sér déh ; hag anfin ma rei hé  
houctiamant. Chetu penat en han gompagne en  
Estra Doué, e pe venne, eit é hieir, gubér ur rad  
hanc é-amb, eit amb ha dré-a-amb, sou e gomp-  
mané dré aicharéin d'amb é volenté dré é inspira-  
tion ; ni hé recou gact jod. hag anfin ni e gacton.  
Eou é ma hie tri pas d'habér eit eouh de péid, péid  
e sou en tentation, er bligendur hag er houctia-  
mant, houcton chul tri d'habér eit arthou ér pra-  
tique ag er vertu ; de lant-é, en inspiration, péid  
e sou control d'en tentation ; er bligendur e souér  
deh an arbat ag en inspiration, hag e sou control

d'ar job e guerdéer én tantation, hag enfa er bou-  
santemant d'an inspiration, péhani e sou control  
d'er boustantemant e véer d'an tantation.

Hag é padché en inspiration durant tout har babé,  
na vebandé quet eit quement-cé agedaglob de Zoué,  
ma n'té vebandé quet, d'er bibannan, quet plig-  
gendur : é control. Doué e véhé offensat dré gau-  
ment-cé, il ma cé bet déer er bobla a larat, péhani,  
véer en'el lare, en doué é van salfet dré é bréce du-  
rant deu-séguéer véer de hant goustantemant, ha de  
béhani é tacherina enfa na véhé quet a-géin antéat  
én é repes.

Er bligendar-cé e guerdéer én inspirationen,  
e vance a yah én hant inon en cerra e bléer en  
Kateru Doué, hag e ra dehou salfet déja én er seçon  
genas doh-emb, ma dehou na elléer quet hantéer  
er bligendar-cé er g'ér boustantemant, van e sou  
neosh un disposition foré curus de goustantemant; ha  
carr dé g'ér é ma er marche a subredigandé hag un  
disposition agrétable de Zoué, er bligendar e guerdé-  
er é chalcet é genas, péhé e sou il un disposition  
extéer, quement-cé e sou hant g'érer é g'ér dé  
question ag un inspiration intéer. Ag er bligendar-  
cé é come chab er Fried secret, e pa lare : *Me n'is  
santet en'icere é tant quet job e g'ér dé ma fréd  
tantet dé-éiga.*

Mis er boustantemant e hant tout : ma arferh  
n'tam n'is recusat quet pligendur en inspiration,  
mar dand a refuse a goustantemant d'er péh e boustante  
Doué quet-n-emb, ni e hant reste celus ag un in-  
gratitad énorme é quet é Vajanté divin ; ha hant-  
sou, larat-véhé, mal a répuance é quement-cé,  
eit a pa réstantemant a-bé-carr doh en inspiration.  
Chetu péra cé bet fout ha malheur er péhé ag er  
hantéer : hant hé fréd en doué touchet hé halon  
quet un douce job ; neosh na réguéer quet hé dor  
dehou, hag hé excus e cé un digaré yeine : chab hé  
fréd e hant dehou : hag hé hant quet dehou.

Quement-cé, Fhalché, er résolution ferme de

reçu e vramen en el inspirationen e sei d'oh ag en  
 non, el ma reconnoît. Elid e sequeché d'oh en  
 Eutra Doué et discours gart-a-oh e sivoent un affir  
 e conséquence : rac-oh cholemet tranquille med poira  
 e lare d'oh en inspiration ; gressit attention ar garanti  
 en hant hé en d'oh, ha reconnoît-hé guet job ; arfin cou-  
 santet debi én ur façon tenir ha caranté : ha Doué,  
 péhant ne selis tragité erbet d'omb, e horyou  
 nesch gra d'oh e hou fideli obéissance. Mar mar  
 gâlet en hou tongue en inspiration d'habér un dra-  
 benac foeh considérable ha drés d'en ordinar, portet  
 de vein hou consentement bet que n'hou pou con-  
 sultet hou Tad spirital, péhant e velle hé examinés  
 eit discolor ar huirité pé er gara. Requie-é d'oh ga-  
 ble él-oh ; rac e pe helle en anemis e hor selved-  
 gouch un iness é plégant en de bep sorte inspira-  
 tionen, en e ra hâ ré fau debi ch hé trompé ;  
 mar n'hou pou guet nira de sougés e gremet-oh,  
 d'arant ma aboumet guet humilité d'hou Tad  
 spirital.

Ur haéh ma hois consentet d'en inspiration, ac-  
 complinet soignu-mad er péh e houlesse Doué  
 guet-a-oh ; él-oh hat e raitou parfait en certe ag  
 é hroce : rac consentin e galon, hant laquat poira  
 d'habér er péh e houlesse en inspiration, e velle  
 gabér él un déu péhant, goudé m'en derché plantet  
 ar huirité, ne vramé quet hé labéret guet velle  
 ne sougété foeh.

Remarque penne er pratique ag en exelice de  
 vitin hag er raitou spirital e galon, e béré e mès  
 déjà conné, e cherrige hilleth de guemant-mad, rac  
 m'en dit un apreste, non-pas hois quin general,  
 non-mad particulier dré béhant en hant disposant  
 d'habér er mad.



## CHAPITRE XIX.

*Er Gærdian.*

Hou Salvér Jéou-Christ en dîn lousquet guet é Ilu er Sacrament a Benigen en netas é péh amadr hun inean ag el bousteri a béhani é elle bout associet déé er péhéé. Jamas ente, Philothé, ne lousquet hou calen de vout péh pousuist déé-x-ou, a pé hols ur reméd quem ne ha quen sarret inech dré corruption. Un inean, quantéh il m'hun aute ceblus ag ne péhéé, a schéché en devant horreur a néhi béhanan, hag er respot a selle en devant de Vajusé en Extra Doué hé hédige de hun netas a nehou poutan ma elle. Allé! paroc lousquet hun inean de verhuel, a p'hun néu ne reméd quer pousant eit hé gédilat?

Qærbat de goretat guet hilleth a humilité hag a nevotian péh eih déé, ha memb, mac guellit, quel lils gédé ma commouchet. Deutes ne gærbat quer péhéé marcel erbat er hou conciance, hai a reméd neoch en absolven ag er péhédeu vénéel a béré en hun accouchet, hag quen hilleth a scherdér eit ou hanacuit hag ou differde, hilleth a nech eit péllat deh-s-hai hag un abondance merveilleus a hreou eit reparat er hol a allehbat ou devant greit d'oh. El cé hai a hreiquon hach en humilité, en aboelance, er simplicité, er gæranté eit Doué, én ur guir, ma a vertoyen eit dré huan ag en exorciset arol ag er religion.

Hou péh perpet de hou calen ur gair quem ag er péhédeu a scherdichet, ne verne péh quem d'indind, ha queméret er révolution forme d'hun gærdian a netas : ne houc-xou hilleth a dud péhéé a hun accout a ou schédeu vénéel dré ne houyan quer péh accoutumance, é péhant é vourant, hag homb changéel a laquet péh de hun vixobér a netas, ha péhéé a changee il-cé devant ou haché tæchet

dehai, ha dré-gé memb a besque er vaman ag er greccen necoudr cil ou avancement a jrituel. Mdr da d'oh esta hum accouin ag er gaur distir, ag er gause ou tarning dirangri, ag er fusting braso echappet ds henri, hoi pbr a nicha er glabar necoudr, ha quessent er révolucion forma ds vont giel er hou gourd er huih anal éit a'eschappou quet mei er memb ha gret-n-oh; rae ou abouster-é hum accouin ag er pbréd marel pé vdrél hreb hum laquet é poim ds nettat er galon, a pe mem ds méit éit quement-oh é ma institut er gerdéon.

Ne guiget quet ds hou coédion certain accoution-ment pbr ou chérigant ds méit, ha gret pbr é ma foillet certain tod d'aric-rou; par-exemple, ne méit quet ceti Doud quement éit ma teléon; ne méit quet bet ds fedéon quement a accoution éit a teléon; ne méit quet ceti ma nassan éit ma teléon; ne méit quet tostré d'er Sacrement quet quement a respit éit a teléon, hag hilleit anal: hoi a hankou avés er rason a gament-oh: rae dré hum accouin éit-oh, ne lait méit a hantoullér, hag a élité réin ds hantoues d'hou Conféon er stad a hou conscience; hag open, er dsid parfatan ag er bed a élité chod larit éit-oh, ha memb er Sant ag er hantou, pe véhéit hoi: éit dsid de garent.

Claquet esta er rason spécial a hoi d'hobér ou accoution-oh, pbr a non rei gerdéon; hag a p'hou pan h' hantou, hum accout a hou pbréd ds er fegon simple ha naturel; par-exemple, hoi a hum accouin ma hoi quet ceti hou nassan éit ma teléon; marel é ma rae ma hoi hantou dobté vna er peur braso, pbréit a élité soulagein ha pbréité, ha ma hoi marquet a hobér er gerdéon a chérité: hama, hum accouin ag er circonstance-oh vna ha unan, ha larit ne hoi quet ma accout éit ma élité, pé dré haidéon, pé dsid aiprissance, pé rae ma chéri a galon. Ne hum accouin quet ds ul larit ma hoi quet pbréit Doud gret quement a accoution éit ma teléon; ma hantou a coté ou accoution gerdéon-oh,

péhani na cherrige de mîra é confaion, ha laret simple é ah bet a hou vad volenté diharfet de hou polennou, pé ne hois quet querirret souei euei est claque ul léd peup, eit ménaigein en amade jaugoude, eit dispoiein euei hou carne, hag er circostances aul requis eit gobly deroi med hou peden. A pe hum accusetet a bébedeu vîalel, ne hum goustet quet a goue ag un dra herab quin, mais laret open petra é sou bet caus mei arribast. Rac-cé neu dé quet auei hum accuset en e hois laret ur goue, péhani neu déi grovit domstige erbet de séu; mais discleriet mar a hois-eun laret pé dré vanité, eit hum vélein, pé eit hum excusein, pé dié ur van jé, pé dré chertement; mar dé éa un hoari benac en e hois pébat, expliqet hag eun a véhé dré bouit de bouit, pé dré er obligedur a garsch ér gompagnonach; ha grovit é-é-é eit en ol pébedeu aul.

Est-é hois disclerietis pedente pégaebet amér é ma padet er péhéd, rac léon val er milice ag er péhéd e gresque bras, roud ma padé hie pé hie amér. En affed, bout-nou un différence bras éub ur vanité ag ur monand, péhani e hum laire é speréd meab-dén durant ur hast-er, hag ur van pilgedur a ougaél, péhani e vigouér ér secréd ag er galon durant un dé, éou sé, tri dé. Fiet-é-anta, a pe hum accuset ag ur péhéd, laret petra-é, petra é sou bet caus ha pégaebet é ma padet. Rac, domteu ne vër quet obliget de vîclerietis perbaté en ol pébedeu vîalel, na memb é fregon erbet d'ou herouat, neach er ré a zoudre nettet é ma fait en halon eit arribue én devotion parfait, e zelle impléin er souei bras eit disoiein d'ou médecinestruprituel ol en droag a béhani é veirant bout gallett, ne verpe péh quet disté é vîco bent.

Aula impléin en ol moyendes necessér eit disclerietis é ma fait tout hou péhéd, ha remarquet hois en exemple-men; mar arribue quet un dé, péhani neu dé quet d'ern goue, laret d'aign ur baptel benac, n'oy heroucou eit droag, ha n'haun lequé é colér; mais pe vohé bet un dé d'ern goue

an d'arvêh laerit d'aign quament-aral, pé memb an dra-benn arilha, na velia quet bet ham arougret. Berrion petra e rem-mé em hordion? Me laon é vou schappet gant-n-aign cotant sigre eit em bout ahangt droug ér péh an doé laerit d'aign aarv-bennac, non-pas a gaus d'é gouneu, mais rac en dén-hont na cé-quit d'om gouste : hag é ma erdan é ma fôrt pourtable expliquen quement-cé, ma avelerion hoch é particulier, unan a unan, er hantou sigre e vou schappet gant-n-aign. É tualen il-cé d'er hordion, non-pas hamb-quin er péhedeu e sou bet commetet, mais er goal indicationeu, en accoustumanceu hag er grougad aral ag er péhéd, nan e hantou goal er galon, hag er rarrideu requia eit gicellat bé bilhadedeu. D'icellat n'arvêh, a quement ma vou possible, a zivelen é fegou arbet er cé e vou bet la-dêc éh bon péhéd.

D'icellat hoch deh ul loé vad a bilhedeu mégnon, péh é gouste lila hag a canteonit péh-amazér ér galon, hamb n'an amér, acoi-fin d'ou hoveant ha do ham naitat a arbet. Eit quement-cé, leinet quet attantion ar chapitre huchvêd, rith vêd-ar-n-édgand, rith vêd-ar-n-édgand, rith vêd-ar-n-édgand, pamb-vêd-ha-tregond ha huchvêd-ha-tregond ag en dris éh parté, hag er chapitre rithvêd ag er huchvêd parté ag ul livre-mou.

Na changt quet hant a gerdion, ha hoch fêdê de rantein cante dehou ag er stad a hou quancee d'en d'êca marchet ; disclerit dehou a galon vad hag é gô-riomé ul hou fanteu : hag ur hoch bennac péh mîa, pé péh deu vit, disclerit dehou rith ha quia hou q'indicationeu, deitou na veint quet bet cante d'êh de bilhêin : par-exemple, mar deh tourmentet dré en dristé pé dré er chagrin, pé mar dé dangret hou calon de ham ranteonin, pé mar e hoch veint un deir rithenque bennac d'hou post deiné, pé an dra-bennac aral.



## CHAPITRE XX.

*Er gossuene de gossuene de lila.*

Hu e bouér, Philothé, peira e laér ag er certain Mathridate, Houé ag er Pont du Ase, péhani e ob hum accouret de vibreie gart er certe magader en doé inventat eil mirat a voué ampoissouret; ha, deé guement-oh, en a ma de voué quer arven ha quer auboué, ne ob quer bat jamae possible dehou hum ampoissouret, deustou péguement é aude er gobeé a pe huéla é hé de goude é captivité étre deourne er Rommeé. Nea deé aob er péh a boue éa effilé hag é guérioné har Sals de Jésus-Christ de Sacrament ag er Auar, é péhani é ra d'oub é Garte hag é Ovid, éi er boué péhani é ra er vubé étrepel? Ra-oh en hani er receu lilaquet devotion, é gava éa-ou que-mettit a merh, né na quasi impossible ma vou jamae passuét éimeu éré en ampoissou ag er gossu-inclinatione. Narea, en lra a vibre gart er bare-ah a vubé, ne elle queé martheé ag er martheé ag er péhié. Mar boé capable er fié ag er boue a vubé, en doé planté en Etra Doué de bapoué terrestre, de bapoué ma-béén ag er martheé corporel, peira en dud ne éléchént-énd bermeu hum harte doé er martheé spirituel doé veru er Sacrament é vubé? E guérioné, mar en éé un nebedieg méé pé oure er veru de gossuene er fiéé tueru hag er ré e hum gossuene prouté, éi ma er hie, er éra, en abricot, ne aude quer hant audeh ma hum bapoué hum invetrué, deustou péh queé fragü-énd, doé er gossuption ag er péhié, er hué méé tudeé doé en merh hag en deusté a Ovid Jésus-Christ, péhani na lché jamae hum gossuene.

O Philothé! er grechéion pére a hum aube, na gossu nitre de receu de Jésus-Christ de jugement, a pe aicoué dehué é ma hant rason en ou deé hum laquet de veruél ag er martheé spirituel, ne



una alliat l'orh un hom governat d'ebè, deb hom vègèin quet d'gorve. Mètrablèd, e larou-son de-hai, perac d'oh-hui marbat, e p'hou pot ètre hou teutene or frèh ag or tubè?

*Comunista bernat*, unè sant Augustin, e sou ar gouvèrner pèhant ne vèlan ne ne vèlan; mèn comunista pèh sul e sou ar pratiqué pèhant e gouvèrner d'en ol fèlèd; ha m'ou ariac mèn de gouvèrner-ol, mèn ne gouvèrnerat pur in ou l'ou volentè erbet de dèlan. El-oh d'corèh sant Augustin, ha me hèlle èstè d'antimant èit larèd d'oh ne vèlan ne ne vèlan or gouvèrnerat pèhant; d' quement-oh pèh-son e mèlle hom vègèin revè jagement d' gouvèrner; rac or pratiqué de gouvèrnerat bernat e houlènnè dispositionen queu excellant, ne allèr quet hè houlènnè d'en ol d' general; mèn èl me cèdr neuh incantè pèh en dè en dispositionen excellant-oh, ne allèr quet èstè hè dèlan deb en ol d' general; quement-oh e sou ne affèr e mèlle or houlènnè vègèin revè sant ordiner ha pèhant pèhant. Mèn hèb èstè mèn de vèlle èl un dè dèlan en hèn e gouvèrnerat hèn d' dèlan erbet de hèn sorte tud comunista quel liè-oh, hèn e vèlle quement e ror-oh de larèd or mèn tre ag en hèn e vèlle hèn un-son pèhant or gouvèrnerat dè gouvèrner or houlènnè vèlle mèn. Rac-oh me vèlle hèn er ror-oh dèlan ha jagement e rac èstè Cathèl e Sènna d'ar certen pèhant, digovèrner rac me comunista bernat, e larèd dè pèhant sant Augustin ne vèlle ne ne vèlle or gouvèrnerat. Hèn, èstè-hi dèlan quet or mèn amèlè, mèn hou pèh, n'hè blant quet èstè, ha me fènt quin d'ègn.

Mèn Philotè, sant Augustin, èl me houlè, e gouvèrner hèn d'ar fèlèd comunista pèh sul; comunista èstè pèh sul, e quement me èlèbet; rac èl me hèn dè, revè me credèn, mèlle hèn quon e hèn sorte inclination d'ar pèhant mèn ha vèlle, hou e'ouen e hèn gèvè hèn gèl dèlan d'ar gèvè èit ne houlènnè sant Augustin; rac me hèn hom mèlle, non-pas hèn quin ag or volentè de hèn

hain, mes monts a bep sorte curanté doh er pébél. Rao-oh hui e elleh communiain quet pourit liemoé eit pob sul, mar er permittihé d'oh heu confesseur.

Mes heur amis e elleheoh quovet a heu costé hilleth a empéchementou juste eit heu miret ag er gobér, el moi compaignonoh er ré quet péhé e vihaet : rac mar doh obliget d'absoluein debél pé d'ou respettein, ma ne houyant quet paud ou religion, pé mar ou dia un himar que requin ma heu néhantant doh heu quillet e communiain pob sul; ma gredehé nevé e vohé mad, arlech en devout erhet pouvet he consideret pob-tra, pliguet un tanlog d'er circonstance, he rentein heu communiain beta pob pambé dé, e vihaetoh ne gavelohoh er moyand de heu silectis ag en empéchant-oh. Bles deustou ne elleh quet gobér er règle general er guement-oh, he ma vér obliget de nevein de jugement er bonveur, ma elle lardé a savri pensas en dud e venne condéhe er vohé devot, ne sellant jamas lausquet er rais de droctine heroh communiain.

Mar d'oh eriet mad amis eit gout heu gondaie el ma faut, ne vou ne tad, ne mam, ne moés, ne prid e elleh heu néhantéin, rac ma communiainet liés : rac a pe n'hou mire quet heu communiain a accomplissin en devictou a heu vacation; e p'em d'oh meuh éu dé-oh dougoh hag amigloh e querér er réral, nen dia quet apparence e ventehent heu vintreain ag un excoice péhant ne elle quet gobér discernant erhet dehai; e vihaetoh ne vohéoh gri-gneou ha dirceon; hag ér circonstance-oh, e vohé requit helle er règle a absolueance e méa réit d'oh, mar cave heu confesseur e vou mad quement-oh.

Eit er péh e elle en dud diréct, nevé e lardé dehai pensas ér goh. Mém ne haillé quet quet Deuh ma heulvanné unan-henac d'em d'heer pouil er paicment ag er péh e oh delect dehou, deustou ne oh quet offencet en Entru Deuh e huéit en hant e oh contrainquet e paine e méhé én d'heer-oh : rac-oh, ér stad e bridéheoh, gouteou en devictou ag er Sacrament-

câ in dâ ag er gommunion, e vehê maquoîn d'an honestis mintel ag er religion, deutou ma dâ quet er pêhêl bras; ma ou vanteîn en dâ-êl, ma ou gosleante rjiositas, e ma gôbr er pêh e bouleant er religion. Gâir-ê ma pousas er rjodiquesh-êl en dâ en dâ dâmêl, ma dâ quet er vouta justa vit dibœm er gommunion dob hantî, ma en dâ un devotioa gradus hag un desir bass de recou. A des curios, er betas Crechtaion e gommunion bantê, deutou ma oînt dâmêl ha ma vîhobat quet ou frîd-êl. Rap-êl m'êl lara bantêl ma, ne verne quet pîh-ê, ma ma vou dâmêl hag avîet ma, e elle communiôn hie, hant gôbr ma de hantî, ma de dâ, ma de vout, ma de bried. A bîd er bîhobêdeu corporel, ma dâ hantî e elle mîres e gommunion, ma hag en e vehê rjiosê a dâ dâ dîar er golan.

Cheta cota er rjigîu e ma d'cha avout er pratique ag er gommunion :

Est communiôn peb eib dâ, ret-ê tout libre e bep sorte pêhêl marvel hag e peb scote curiosê dob er pêhêl, ma b vout, hag en devot un desir marha de gommunion; ma eib communiôn bantê, ret-ê tout en devot voutêl en inean a quasi tout hê gôbr-inclînatioa, ha ne velle quet ma b er gôbr hant avî er hantou.

## CHAPITRE XXI.

### *Er façon de gommunion vout.*

Commencer ag en ma quêt bou communion de hant bapereîn drê luquet curiosê e bou g'inœm trent Douê; ha quêtêl de gôquet abretêl eib hant g'ordîner, seel-fîn de vout mîntêl en trent. Ma dîhobquet dânt en ma, voutêl er momeu-êl drê er gôse devot hant, pe drê un dâce mîntêl hant, pêhant e dâmêl ma bou g'inœm ag er bantou de recou bou Frîd divin; ma ma e hant gôbr er bou calon, dânt ma eib quêt,



gataleia é caranté Doué : rac é tellet roca, eit anaprea é caranté, er pñ men dé reit d'oh meit déé garenté. Naren, men dé hanni ag er ol exelieia a vadaleah har Salvé, é pñani en er havanh carantidough mag anapleah, eit en hani é pñani en ham hantéah hag en ham aistrage quai eit ham rein d'omb de vihanoe, eol-ün de déaxin ham inanen ag é aivinté ha de formain un unioa sterde guet calon ha corve é serviterion fidel.

Mor de en dud ag er bed de houlanne guet-n-oh pensé é communiet quel lié-oh, laret dehai é ma eit desquain carain Doué-é, eit neltat bon ç'ment a hé d'ibarfetionca, eit hé délivreit a hé muerion, eit clasque consolation de bon poñieu, hag eit caronet nech é eris hon fallanté. Laret d'en dud ag er bed é hie deu sorte tad péró a nelle communiein lié : er ré parlat, rac é meit dispost mad, ind é rebé gura bon d'ou inanen pe ne doctéant quel lié d'er vament ag er barfetion, hag er ré d'ibarfet, eol-ün de ham eol d'er barfetion; er ré critas, guet sorte ne golléant ou nech, hag er ré goone, eit caronet nech; er ré yeh, eit ham harnae doh pub sorte ali-haiden, hag er ré dan, eit clasque er yehaid. Mre, é larchet-hai, eit en-mé, é ma en hoah ag en nombre ag en inanen d'ibarfet, goute hé dan, ma méa dober a roca lié er Mre ag er barfetion, en Doué a nech, m'decineur m'imen. Laret d'er bed pensae er ré n'on dée quel pensé a afferion, é nelle communiein lié, rac m'on dée erade ar-ér d'er gobe; hag er ré en dée pensé a afferion, é nelle ché communiein lié, rac é m'on dée billich a labour hag a boñieu, ind ou dée liéoh dober ag er bihanoe ün. Laret anin é communiet lié, eit de-quin communiein erhat: rac dix-é gobe mad un notion de béhani n'harn exelieia quel pensé.

Communiet eris lié, Philothé, ha liéman ma el-let, guet eris hou tad spirital, ha credi-mé, mar quere er horre er halidén ag er hoüé é sal-lic deé accoustumenc, rac é ma ha flamb er gedon

pérb e vilhas ar er manññion ér broyev yollac, ha pérb e an devot gñon durant er gouyan, rac ne hualant na ne gaherant mañ dorb; hañ ur haññ, erdet-mé, ha hañ e hualen panac, é vágueñ hañ hañ q'innan gant er Mester ag en el gñardet ha madalac, ag en el varitac ha partet, ha e rei de vout dirac é seulesal un innac quér ha mañ, par ha metel mañbet.

## EN OR AG ER VUHÉ DEVOT.

### TRIVÈD PARTI.

En vñveu necesser a vñvout er pratique ag er  
Vertuyen.

#### CHAPISTRE I.

*Er choize e vñññe gobér ag er Vertuyen.*

Boué er gñéren na vortie quat ag é ruchen, bet que ne hualle el é vñññe talpet tre-ha-tre d'hou: hag er gñéren n'entré janneñ én ur galen, ment éñ ur vortieñ arlarh pébññi é quérñ en el vertuyen mañ, pérb ha dia vñññe a lequat hag a vortieññen énou vorté d'inné péb haññ, ha de bérd é ra labour én ur régleñ devérien péb-unan, tonteg haval d'oh ur halven é régleñ é vortieññed. Man n'on lequa quat de labourat rei-beante, nag én ur memb leçon, nag é péb manand, nag é péb l'oh: *En dia juste, mañ David, e sou haval d'oh ur hven pébññi, plantet er vorté en dirac, e sougat fr'oh én ha manñ. Rac, éñ rei bñññet é galen d'oh er gñéren, ha é ra d'hou gobér hilleñ a vorté mañ pérb e sou er l'oh ag er vorté*

layen ; mes peb-unan ag en curren mad-cé e sou  
groun éa é amour hag en é lén. Avezet ente com-  
prennin erbat er proverbe-mes ag er Scribeur : *Er  
manigan, ne veras péle quez ente ha quem agrivablet,  
e sou aida méhanas ha ébharitue éa en te é beguin ;*  
éa e verche foyh-rad é malburus ha bñis descriable  
enten tud-sou, pére e hum duple quemens d'ér  
pehique ag er verche beaso, mé venant, coustéit  
e goustou, gobér en actou e ou verche mignon é  
quemens course ha rancoure-sou ; haval-doh en ou  
philosophe-bont e béré unan e of atiku é hachéin,  
hag en eral perpet é oulein ; mes diréonach-lod  
rit en ou-mes, mes mes ébharitue ha mes vlamens  
er réral, mes ne hoveat quel éi d'haé. Mes dud-cé e  
gueméne tout é bñis, mes en Apostol sent Paul e  
lars d'emb é ma vet hum rejouissin quez er ré e  
hum rejouisse, ha oulein quez er ré e maile. Hag  
achéin éa e lars pensas er garenté e sou patient,  
douce, frontal, achéin mad, ha perpet presté de  
vantein éberrige.

Bout-sou mesch vertuyen pére e hum brennité de  
bratiquéin quasi é peb momand, ha pére, hemb  
hum arreté d'ou desérisse propre, e zelle hoch four-  
nissin secour d'ér vertuyen eral. Ne gaver quel  
hembé occasion de bratiquéin en méch, ne d'habér  
curren aïe, noble, manie ; mes en doustér, en  
dampérance, er modesti, en honesté hag en hu-  
milité e sou curren vertuyen pére, aït gair lars,  
e zelle condéin ha commandéin hum ol actiouen.  
Er vertuyen quetan-éa e sou ag er rangue ihuellé  
hag excellantoh ; mes er ré débouhan e ré liessé  
én implé ; haval-doh en haléin, e bñant en hum  
éberrigér méi ha liessé eit ag er more, deustou  
méi poud excellantoh er more éin en haléin. Bas-cé,  
ret-é perpet haut pourment presté-aïe ag er ver-  
tuyen gromal-éa, de béré é caver implé quel liés  
ér subé.

Er pratique ag er vertuyen, ret-é chéde er ré  
e juge gúctian doh hum d'aver, gúctian eit er ré

e nou mehan d'har goude. Er mortificationen ruse ha calet e bligé bras de santé Paule, rac ma credé e ne-pouët guél d'er benoïctationen spirital; mes hé devir e houlant m'hé déhé quénteh absoluet d'er ré e gommant ar méh; ha tant Jérôme e arout é vérité bout blâmet, rac ma hourné en abstinence quen divual l'arrab d'avis hé Escob. E contrél, en Apotellé, de héré en en doé Jésus-Christ veit cergne de berdégue é avitl ha de aisteburin d'en inestneu ar bara ag en ruse, e juges hilleth guél ne veitohet quel abandonnein en devéieu-né eit harn sourdein e soignin er benoïcton, devéieu pñ quen excellant-é en arve-né. Quémot vacation-ron en dès hé vejtuyeu propre: rac-é bout-ron un diffé-rence bras étre vertuyeu un Escob ha ré ur Roué, pñ ré ur scouard; éhé ré ur veit diméet ha ré un rusevé. Deuton ma tellant eme bout fourmilet ag en ol vertuyeu, ne veitohet quel meoh ou fra-quein du ar meoh façon; ha pub-usan e veit harn durat é spéciel d'er ré e nou requissin d'en devéieu ag é vacation.

E meque ar vertuyeu pñ ne veitohet quel harn devir particulier, veit-é choége quéntoh er ré en dès moi e excellant eit er ré en dès moi e appri-riuse; rac amen en harn drompér hilleth. Héval quel-n-est, é hoüet er air-rid, é meot hilleth brach eit er air parfait, deuton non dit quel de veit romperaget é façon arbi déh er ré-ve, nag a fied hestet nag a fied qualité; hag er pñ e rac cur me credant meoh é meot brach, é rac meit postoh d'en deor hag én un air loortoh ha téroch eit er réal. Bout-ron ché vertuyeu pñ e nou aitér inestohet quel en meotme leurt ha curon, ha pñ e gwant hilleth brach eit er réal; rac éi ma hoüant er vertuyeu-né a doute, ind e gonté guél éden ou quéntoh hag e juge guél déh ou spéciel, pñhant e juge veit en apparence. Chetu pñhant er had e l'âme ordinairement meit en aléon corporel eit en hant spirital; er rochédou harn,



un discipline, er yaneu, monnet dischein, perrin en nadeu é pedem, hag en ol castimendu aial ag er horta, arvit er glabar, en deustê, er modesti hag el er mortificationeu e iperid hag e galon, pdré e non neual hilleth excellentiê ha méritapêch. Uhoget ente, Philothé, er vutryeu gôrellen, ha non-pas er ré lachettan; er ré en des maî e excellence, ha non-pas er ré en des maî e apparence; er ré coraen, ha non-pas er ré e splende quement hag en des un discor aoir.

Un des fecti possible-é huan impléin de bristiquen ne veru heno é parviclére, non-pas beta abandonnéin er idéal, mais gret en instancien é réglein gual er galon, e arrotein gual en septid lang e laquet maî e restant én hui hospiteant. Apparécien e ras un di de tant Yehan, Escob e Alexandri, er vut. yousq bras meubet, adinguerma il en beaul, guesquet noville ha couronne e veruques lorb, péhani e laras dabou: ma non mech cohan er Hoat; mar guellén gaudie ma heranté, m'ha condupen dedal é dron, ha te tou deit mad gret-ou. En Escob gentil-af e gomprens é hauchement dabou en Eutra Doué bout charitable é querre er beurecion: hag e houbé, un e huan dedal de bristiquen er vertu-af gret quement e bréd hag e larguad, ma véritas en lachue e Yehan-en-abandoner.

E Alexandri é cé un dieu yousq hanhuet Euloge, péhani e garsad gôlle un des-beno e ras vit Doué; moe, él non doé gret mech quod vit bout hermite, mag vit lachéin én er beurend éden autolité er Friel, ras e dévot én é dy er hoch dén, péhani e cé brin é gerra gret el lépre, vit praticien én un mal er charité hag er mortification. Mais vit ou bristiquen hoch én er façon agrétable de Zoub, ras e herce ré de respectu é beure dian, d'er a-bevige ha d'habêr é pob façon er é dro él er servitour é querre é vutis. Mais, des hir-antêr, é coraen énel en tentation de huan glêttet; hag ind e similitas en instancien ou doé de monnet pob-utan

d'ê de, de tant Antoin, pèhani e ras dehai er res-  
pond-men : diabollet schet, mem bagalé, e ham  
ginnat; ras il ma ah en elle hag égualé foeh tote  
d'er marchue, é ah é risclé bras e galle pah-unen é  
gouron, mar hou cave en All dispariet en elle  
doh égualé.

Er Doué sant Louis e visité en hospitalien, hag e  
charrigé er ré elen guet quement e bréd hag e scroli,  
él pe veché bet obliget. Sant François e géré bras er  
beurrité, hag en e hanhé er vertu-é é Zamo. Sant  
Dominique e vouéré é pendigues, ha chota persé é  
hanhé é Urh er Verdre perdégueion. Sant Gre-  
goir, pah, e ham bligé é signemér mad er berhinde-  
rion; haval-é-quement-é-doh er Patriarche Abraham;  
en e recuse, il d'ou, én é dy er Doué a bloir é  
quis ar perhindeur. Tobie e enéré é charité é inter-  
ven er ré marchue. Sainte Elisabeth, deuteu péh  
quer bras pèhani-é, ne vouéré méit doh ham sipli-  
sein. Sainte Cathelin e Gêne, arloch marchue hé  
friéd, e ham bloéste: de cherrige én un hospital.  
Cassian e gance ag ar verh young, pèhani e asiré  
bras pèhanien er batiantet, hag e ham adressé cit  
quement-é doh sant Athanas, pèhani hé leque é  
compagnoné er guch intarvé grégous, chiffus,  
coléus ha nchançes bet en deuthen porté: dré-é  
er verh devot-men, dehest delh-mad d'ihé han-  
scrité, en dah bet apud hé galha de bratiqein  
en deuthér hag er batiantet. Chota persou é me-que  
servitacion en Extra Doué, lod e ham implé de  
cherrige er ré elen, lod aral de secour er beure-  
rion, lod de siquain en doctrine e grecheneh  
d'er vugalé, lod aral de lequet én bhat mad en  
insanneu corromplet ha fariet; lod é tresein en  
ilieu hag é suscin en auterion; lod aral é lequet  
er pesh hag en union éré er fidélité, lod e laboure é  
er brondicion, péh, guet mad vai, eur hag ar-  
gand, e forme ar ur péh mihiér pah sorte boquetteu  
herb deuthen é leque arbet, dré en agréable  
changement e impléant én-hal, en intencion cit

péluai en er greant; roe en immaneu devoi-cé, dré en souz sources e breant ag ur vertu particulidé, o hum cherrige e nobi él e ou ara propre, s'it lequat de labouret ar nobi ol er vertoyeu aral; hag el-cé ou accrou e nou compennetob ha g'ual arantquet, roe m'ou g'raut tout eit er memb fin, de larité é, g'ant en doir de bratiquais er vertu spécial ou diu chedget. Chetu peuas é trille hag é breant péluai eit-ou, diene Doué, ar sei havat deb en hant e ras David d'er Fried secret, ha péluai e sé brendet péluai ha marretet én ur légon admirable.

A pe tantand é nob chagrinet dré ar si hento, roe-é quanté lequat pélu ha souret de bratiquais er vertu péluai e nou control debou, ha g'abr en acou ag en ol vertoyeu aral én intantion-cé: él-cé ni e nou sur e zougue er victoer ar hant accou, e hant soual d'er vertu péluai n'har boé quat e g'ant, hag e rantein hilleth parfaité er vertoyeu aral. Rac-cé mar d'ou accouat dré en orgueil pé dré er galér, roe-é ma pléguin e me ol mark ma halon de bratiquais en humilité hag on doisté, ha ma rein hosh cherrige de guement-cé m'exalécou spirital, er peitique ag er Sacramentiu hag en ol vertoyeu aral, é ma en aris mad (gradance), ar hant-france hag en damprance. Er nob-goué, eit l'assonon en squitce, ou froto deb on dént aral, péru e hant hant hag e hant l'assonon chad dré er chouriquereb-cé; he nob-dén, e pé hant d'ar peitique ag ur vertu péluai e hant e nou requit debou en diuen erha é galon, e nob hant implécin de hant souret én-hi dré accou er vertoyeu aral, péru, dré guement-cé, e ma chad de tout parfaité. Chetu peus e arrikote guet en dént aral déb: roe, él ma rivista principalement dré er balantat hant de distationou en diant, nan e ma de tout un dént parfait é péu sorte vertoyeu. Bout-nou hant un dré-hant open, dént ar Gregoér e Nazianze; roe forh libe un acou a vertu é hant, greit guet tout er barfection e élér rein

drott, he gæst er gæstir þessir, en þess skæti  
 tad d'va deðastu þessu ag er varteloh : testu e  
 gæstir-þé, fróð-mæ, en líðil he charitabla Ríðab,  
 þéðan e hross ur fartun hemb þer við an drott, þer  
 ur hvali hemb quim, gæst líðil e saign, lagris  
 de neu ag er bolle e líðil.

## CHAPITRE II.

*Saite ag er ríðastu þessu e líðil er líðil ag  
 er Faldt Drott.*

Saint Augustin e lara faldt vau e lara líðil e drott  
 þess, er hrossu ag er drott, e he au al lott vad  
 e drott hag e veld líðil, þer veld mæst drott er  
 ríðil justu ag er drott, hag a líðil en en líðil  
 mæst, ræ ma líðil en drott-þé al mæst he di-  
 positionu ag er veld líðil. Cheta þessu e líðil er  
 ur veld hag er ur líðil mæst ag er líðil þessu e  
 gæstir, en drott mæst he drott þessu e  
 ræst scapulu þess mæst er ræ e gæstir ur  
 þess; mæst er veld drott-þé e veld líðil e  
 mæst drott mæst he líðil ag er veld; ræ calou  
 er veld-þé e líðil lott ríðil drott er gæstir, þessu  
 e faldt he mæst en drott þessu e drott he  
 þessu.

Saint Bernard, er hrossu ma mæst e urð,  
 e ad drott he ræst hross e quæst er ræ e gæstir :  
 ræst en e lott quæst d'ér ræ e ad d'ér hrossu :  
 quæst hross en ræ, he en drott gæst-þé mæst hross  
 þessu. A þess líðil e drott, en e líðil, en ur  
 lott mæst he gæstir, en hrossu en drott e au  
 gæstir, en veld þess quæst drott-þé : en ur gæstir,  
 en e drott hag e líðil quæst faldt e gæstir  
 Naðil drott he líðil ag er hrossu, m'au drott e  
 urð drott líðil en hrossu d'ér ræ, hag ind e gæstir  
 calou he hrossu, drott ma lott, d'au drott e drott  
 quæst ræst, hrossu drott tad þess e hrossu de veld  
 a hrossu er lott ur mæst hrossu drott e un hrossu drott.

Hizi e huelle, Philothé, é cé un desir bras ag ur huet-  
 tet parfet e ré d'er Sant-cé bout quer garbus é querir  
 é Yessé; mas er vertu-é en doé avoah un dre-  
 benn e gondeuable. Ehué Doué hé douga én un  
 apparition merveilleus, én ur scillein é inoah er  
 Sant bras-cé un esprit douce, trébuis, charitable he  
 tindr. Neuh en e avoah é cé bet rei raste he rei  
 garbus, hag en e sae de vout douce he trébuis é  
 querir er ré e gouduyé; mas e sae de vout amiable  
 vica-via d'en él, acél-fis de boumit en él de Jésus-  
 Christ. Sant Jérôme, péhni en d'as scribuet babé  
 santé Paule, é verh spirituel, e remarque én-hi tré  
 teiche diviner: er hoten e cé ur raste terrible doh-  
 t-hi hé huanoff en elle e cé un abatement bras de  
 hollie quémtoh hé change eit sentiment sant Epiphane  
 hé Escob; hag en druid e cé en drité discordre,  
 péhni hé loques lib én danger e verhué e pe gollie  
 hé frid hag hé huglé. Mas, e lare neuh en Tad  
 santel-é, lare e vou é accoïhen e hé méloin, eit  
 rebechein dehi hé selcheu hag hé d'infirmité.  
 Non-pas, des-en, ma guémre eit teste Jésus-  
 Christ, péhni hi d'as cherriget él ma vunen er  
 cherrige; ne vlesan quet é sepon erbet er huicohé,  
 én ul lare, él ur gair grecin, er péh mei bet él gair  
 grecin; de lare-é, nen dé quet hé méloin e gis-  
 quan, mas hé hulé e scribuet: hag open ma elle  
 lare penne er péh e cé aia én-hi, e verhé bet ver-  
 toyen én ul lod vad aré.

Hizi e gomprens avés, Philothé, é conec avé sant  
 Jérôme e ioanneu père nen d'as quet quer parfet,  
 él ma cé santé Paule: bout-nou, én effé, actioneu  
 père, é ioanneu parfet, e gondeannér él d'infirmité;  
 he père, é ioanneu d'infirmité, e verhé sellet  
 él perfectioneu hué. Ur marche mad-é, e lare, e  
 pe huelle sochéne é diver un d'as e d'as e glinvid,  
 rac ma bras jugin en en d'as en natar quémret nerh  
 avés eit hure alouér ag é ioanneu gémqon; mas  
 quémret-cé e verhé ur sel signe én un d'as yah, rac  
 ma verhé jugin nen d'as quet en natar nerh avés eit

dutreshain an imariéz s'ecomploit. Philothé, intinet  
perpet en dud é mesque vertuyeu pié é haultchet  
craiget certain s'ieu, rac er Sent non dist quel bet tout  
divlaine e guement teicheu-zou; mais avrit ch-hui,  
assiet bout avrit mad ha fidel, acel-lin de vout  
bonté parfaitch-parfait: hag eit quement-é, héliet  
er conseil e ra d'amb er Speréd-Santal; de l'arét-é,  
n'ham fiet quel ar hou ç'avis propre, mais plégat-ann-  
élan hain er ré en des barguet en Estra Doué a  
hur bondain.

Bout-zou hilleh a drea pié e sellér él vertuyeu,  
deustou non dist quel é seçon arbet; ha ret-é d'eign  
larét doh er gair er guement-é: an des-é a zou er  
ravissementou e speréd, er s'ieu ag s'ell'ineen bet en  
union stertan e Zoub, er stad é péhani er gilon ne  
coute ma pié arbet, hag é péhan en hum jofate  
doh an Divinité, bout bout, én er certain seçon,  
change é Doué; ha perfectionou aré haval, a hér  
é come ul led ved a livreu, pié e bonnetta macl en  
ineen bet e contemplation purement spirituel, bet  
er stad a vité ha vel doh hain en Jilé, etc. Philothé,  
er perfectionou-é non dist quel vertuyeu, mais en  
recompance, pé quéntch un dapan ag er jéé floral,  
e lorsque g'iché en Estra Doué de s'ivir é salou  
mah-déa, én gobér debou tantoum ag er vité-mem  
el labainé ag en non, hag en dougac de sairein er  
jouissance ag er haroué. Mais enfin ne sellémé quel  
jamais bout én gorte e concoumés quer merveilleu;  
rac non dist quel, é seçon arbet, requis eit scribas  
de lin e sairemb, de larét-é, eit ahervige Doué hag  
er hâcin: ha heak sé e elle bout sauret, ne vone  
petre e rebémé, non d'amb quel capable d'obér ja-  
mais n'ira eit gouné er greco-é: rac en ineen ne  
fournae n'ira de guement-é dré lé obérou; Doué  
é haman e re dahé er favourieu-é dré er vertu ag é  
speréd. En emb-ni, n'ham nés quis intencion macl  
de vout tad s'ieu én devotion, ha chetu tout er pé  
kun nés d'obér: ha mar plégo guet Doué hur gobér  
ledé ag é perfectionou, haval doh en Jilé, hémé  
arré ché mad é mesque en dud er en doer.

È trètant-grotes, mediant simple mad ha gret humilité er verteyeu isral en d'è j'ègret hur Salvrè dab hur stad goum ha drègè, ha père allèmb goumit dié er accou ag é hores, èl mai er batantet, en doustè, er mortification e glèn, en humilité, en abstinence, er beauranté, er beurtat, en doustè é querè hun noum, er batantet é souffreir hun d'èrfectioneu ha ré er céral, er grèd mètèl ha beurtèment. Lauquant è valenté vad er verteyeu piquè-hont gret en inoumeu vaillant ha montet duellèh eit omb èr quèl ag er beurtation: na vértèmb quest er rangou quen inoumb è ty en Extrè flou; na hum gretou houb eris accè, mar d'omb ag en nombre ag é vertètion distèran hag havel dab er ré isellan ha dabètan officèrian e dy er flou, père e hum gret inouet billeth e ou harguet, na veras pèh quer vèl ha quen dispètable vèit. Lauquant gret er flou e hlor er soustè d'èr gèbèr, mar plèg gret-ou goudè, lèdè ag er agrèbleu mèchèr ag é gretè hag a é fèrtes. Ni e mèlè hum goumèlè é quèmentèment, rac er flou èl-buiment-cè na règle quest re-compènce é vertètion revè en d'èntè e ou harguet, mar revè en humilité hag er gretè quest père en hum acquittant e nètè. Sèl, èr er glèque èntèntè è d'èd père e èl fèrtè, e gretè er mèchèr e lèvel: Rebeca, è teure mèvèlè Abraham, e sas de vèit prièd d'è vèl: Ruth, è teure mèchèr mèchèrion Boaz ha dab hun d'èntè de gretènt èl è drèd, e sas de vèit è mèl. A d'èr accè, er ré e glèque hun soustè d'èr stadè isral hag èntèntènt-è è beurtètion, e rièlè hilleth è fèrtè hag a hum drompènt liè; ha gèchèrè ré père e èlè bout mèl, non d'ènt quest houb quin tud d'èntè Douè: appèrance mèl accè ha come mèchèr e mèl, mar ou èntèntè hag ou èntènt non d'ènt quest attènt ènt. Ne fènt quest mèlè bout ènt mèl èntèntènt na condèntènt mèl; mar mèlèntènt Douè ag er perfectionèu isral en d'èr ènt d'èr èntèl, hag hun mèlèntènt quest humilité èr hur stad, pèrentènt non d'ènt quest, gènt-è, quest mèlènt-

best, mes e jaugé gél d'oh hui soldet ; mes dé quot, gél-d, quen thull, mes surrôh-d : ha lévêh surrôh, mes quérbamb én hentig-oh quot ur d'ohllé harôh, Doué hui s'hou hilleh thullôh én ne elle mah-dén bout én garôh.

### CHAPITRE III.

#### *Er Batistat.*

*En batistat, mes en Apostol sant Paul, e sou venant d'oh, anoh, én er accomplissin vévêh Doué, mes venant er venant er dé gratôh d'oh. Ya, en dé laret hui Salvér Jésus-Christ, déh er batistat, hui e sou vévêh d'oh p'annou. Obeta bonheur excellent mah-dén, Philôh, hui mestre d'oh galôh : hui, mah-parfêtoh mah hui patient, parfêtoh thud é vebêh maître e véhou. Bantamb méh hui patient parfêtoh-parfêtoh banté. Hui péh change arê é ma déh er batistat ag é ol vuhé hag é d'oh vévêh, en en déh méritat d'oh hui Salvér er grôh e vévêh, hag é tévêh thud ganté er grôh-oh déh er batistat formen ha dougan én affliction, ér mérité ha tribillou ag er vuhé.*

Mes mes dé quot méh pratiquéh er batistat é er en pévêh e sou hui gain ; mes pratiquéh-hi é quement-er e vévêh quot-n-oh e hui Doué, péh e banté en Kapu Doué vévêh gant-oh e banté. Bout-hui hilleh a dud péh e sou vévêh méh e souffrêh er pévêh é péh é hui ur vévêh banté e hui, é mah hui banté én ur hui, hui banté quement-er p'annou én ur hui é vévêh, hui gant-d'oh a gant d'oh religion, en dévêh collat é méh méh gant ha méh ; hui e gant é ma doué ol quement-oh ; mes mes dé quot er hui e gant, en méh-oh e gant. En déh gant batistat e souffrêh quot en hui p'annou ingal er pévêh discouvable hag er ré mérité ; hui mérité, hui banté, hui vévêh quot en dud vévêh ha mérité, hui



pligador un ineen vaillant; mañ gant souffrain ol  
 en lera-né a berh en dud a feçon, a berh é améd pé  
 é gaudret, chren ar betinnet achituet. Ha-ol m'ou-  
 time mai sant Charles Barrané a en devout souffret  
 gret doude, bamb hum glems, ha daret hir am-  
 zér, er bonnet disinnuable ha mthas e lare inamb  
 dehou é caloir ar penégoar hram ag un Uch foeh  
 rante, nta en devout souffret direc en ul en pñjebou  
 a ré dehou ul lod ved a dud libetin; mo pé-  
 quador er gliren a loque hilleth mai cit hanf er  
 helion; hag ébéd en afflictionen a recoude a berh en  
 dud a feçon, a biqna mai er galon, nit er ré a re-  
 coude a berh en dud vintus; ha vrech góhlet a ré  
 liñ den adn a feçon, péh n'ou des quart er menh  
 chongen, drustou m'ou des en dea intension ved,  
 é hotér hilleth a boñ en eile d'éguilp.

Reah esta patient, non-pas hench quip a fied en  
 droag a andurehet, mañ ébéd a fied en ol circum-  
 stances ha revencie ag en droag. Añen en hum  
 deoupe hilleth, péh a genre, hval veché, en afflic-  
 tionen, ha péh a refuse neuch en discomenten a  
 affligent atad ar ma lare. Ne vechén quat é peñ,  
 a lare henten, cit bout déit de vout peur, quenevé  
 m'ou mire ar beurentéa certain chre vige d'ou améd,  
 a revencie men baglé, hag a vichéin gret en tangu  
 inoar; ha mé, a lare henten, ne vechén quat foeh,  
 quenevé ma lare é ma mé, deñ men divinité, en  
 deñ grait me malheur; ha mé, a lare un aral, ne  
 vechén quat paud a ga ag er goul-gouvench a ré é  
 segréil ar ma houte, quenevé ma hédien en un  
 hredér. Hañ-ou hench hilleth, péh a non content  
 aché a anfare lod ag en discoment stageri dah ou  
 fedra, mañ ne vechén quat souffrain en tout;  
 rag-ol lod a lare é ment content aché a vout chre,  
 quenevé er boñ a hreant d'er rétal, pé g'ou devehñ  
 ergand cit hum soulagein. Hama, Philothé, ma lare  
 penus er béhntat a houlence ma vechén content  
 a vout chre ér feçon ma veché en Estre Doué, gret  
 er hilleth ma veché Doué, é léd ma veché, gret

en dud ha gret en ol diemenntou a bligron gret Doud, ha chta er rgle general ag er botaniet. A pe scrihaou un drog heac gret-a-oh, clasquet en ol accoureu e-llchet rre Doud: rre tantin Doud vehé bout én gorta én hou accoureu, hemb na hum accouretet lui-memb: mar arlerh n'hou pou gretet hou possible, pléquet édan é volenté, ha mar caret accouret gret er remedeu, trugiréquet-ean gret humilité; mar dé chtaoueb en drog eit er remedeu, méliet-ean gret patientet.

Me héle santiment vant Gregoer: mar d'oh cablus ag er faite a béhani é oh accouret, hum humilité, emb-ean, hag ardet é vérité un dre-benac rre eit méh; rre ma ma d'oh gret cablus, assalet hum hantoin, a gant d'er ganté e arlet hou post eit er hantoin ha d'er sc'air vad a rreliet d'hou remen. Mar ma n'hou chetret gret de hum justitio, ne hum réhantet gret, ha ne glasquet gret dihem hou g'innocence, a pe hant é collet hou post; rre a pe hant accompliet er péh e rreliet d'er hantoiné, lui e hant accompliet ehad en desiré ag en humilité. É hant é-cé, lui e gontret, a gontret ma éh capable, er hant mad e sau a hant-oh é rreque en dud, ha ne galletet gret n'ou ag er ganté e rreliet hou post eit en doudér hag en humilité a galon.

N'hum glemmet méh bihumen ma ellet ag er gret e vou gret d'oh: dina-é, én effé, hum glemme hemb péhain; rre er ganté hant n'ou avel omb hant hant, e gretet perpet én hant desiré hag én hant hant en avelie a rreoum. Mar dé requis d'oh hant glemme, pé avel calmé hou spirit, pé avel gauden conseil, n'hum glemmet jama déh tod péh e non divergend ha frange a vé, pé e non stila presta de changeal drog ag er rral: rre hant glemmet déh tod en dia un amur douce hag e g're Doud: rre er r'hent, é l'h calmé hou g'innocence, hou trebalehé hant gret, hag é l'h tenon en drein e hant én hou calon, er planté hant douce a hant.

Dont-ouo hilleh a dad, p'ré a p'en d'ist'clan pé  
 alliget da ar fignon benac, e sibelle erhet a barn  
 glennac sag a hobér grims erbet a siblé discorm é  
 mant vint' dol en droug; rae ind e hoeré aès  
 (hag ar h'irioné-é) ne jaugé quement-oh mant dol  
 en dad van ha digalon: mant ind e aensé laquet ar  
 réal d'en douz truhé dol-a-hal, d'ou hlemmein a ou  
 foctien ha de v'leim ou foctiant: mant, a dré-uar,  
 hanc'h e-ou ar battantet d'ou, pé qu'antoh un argueñ  
 én pé l'ant'h, hag ar vanité l'ant-mad. Ya, eusé  
 mant Paul, ind ou des gloer, mant non-pas en hant'e  
 gondole de Zoué. Er h'ochin g'ité battant ne hant  
 glennac quet ag é aroug, ha ne gl'aque quet hant  
 clennet quet en dad: mant come g'itév'ré ag er péh  
 e souffre, van e lare simple ha joste ar h'irioné,  
 hant' aroug'ien a da erbet é h'oln; mant aen unan-  
 benac d'oh ar hlemme, van e aendare quement-oh  
 quet péttantet, a sibannac ne v'réh laquet é aroug  
 h'ant'h eit non dé; rae mant van ou diff'ant quet  
 modestie, hag él-oh, é composis'ien assemble ar  
 h'irioné hag ar battantet, van e hoerne er peuh én é  
 h'ant; rae hant' demant'ien é fignon erbet, van e  
 lare joste en droug en dé.

En aff'ict'ionen a ar'rh'ou quet a-oh dré en ar'ben  
 ag en devot'ion (rae hant' én g'ar'ce, hant' hou g'ou hou  
 coall'h), hant' péh charge ag er g'ouparage-ant'e h'ant  
 bur Salvé Jésus-Christ: *Un g'oual van é g'ou'ant'  
 e souffre gl'ice hilleh; mant qu'ant' él van h'ant' h'el  
 h'ant'ant, ha e aend'ant' van, hag ar jost h'el aen en  
 devot' h'ant'it un dé de h'ant, e aend'ant' al h'el v'réh.*  
 Hant, Philothé, ha lui e venne labouret a arri,  
 él ma lare mant Paul, de f'orm'ien Jésus-Christ én  
 hou celan hag da hou g'ou'ant', dré ar g'ou'ant'it a'ant'  
 dol é aend'ant', ha dré ar v'réh parlet ag é v'réh;  
 aend'ant' e rél d'oh a'bed'ig'ien gl'ant', hant' én  
 g'ar'ce: mant ne v'ant' quet h'ant; rae p'rom'ent Jésus-  
 Christ, péhant' e v'ill'ant' én-oh, e g'ou'ant' hou g'ou-  
 nant' ag ar jost quet coar que ne elle quet hant  
 dév'iet; hag ar jost-oh, ne van j'ant' hant' capable  
 d'oh l'ant' quet-a-oh.

A pe velot clem, cœret hou clobs, hou langrit,  
 hag ol hou poënieu de Jésus-Christ; supplet-man  
 d'ou meeu en union guet mériteu é l'union. Hou  
 péel change, drés pé-ou, é queméres a balamor d'oh  
 er vêtre a ed bet presentat delion er er grose, ha  
 groeit ha queméret a balamor de Zoué tout er péh a  
 ordonnance d'oh er médecineur. Gouletinet er yehoid  
 eit er chervige; mais beeh content a linguissal péh-  
 amér, eit abocinein de hou, hag ham giporet memb  
 de veruel, mar plige guet-ou, eit monnet d'en meeu  
 de jouissin og é bressance gloriou. Hou péel change,  
 Philothé, penaus er gûées, d'ouet meint é hobér ou  
 méh, a vilue guet er bouéd forh buerhae; ha ad  
 chad, ne s'illimb guet gobér gûel aveit cœguin hag  
 halon og en douste sanol, péhant a non er fréh ag er  
 verteyou, eit é vilerein guet patienter er bou buerhae  
 og en trebillen a regnes d'vob en Eutra Dood. Ha  
 sel-mai m'han discarreit, excellantob é ventolnt hag  
 verté, ha dougob vou d'bur halon.

Chogget l'is é Jésus crucifié; consideret-man gôléit  
 a l'oullieu, méhequit ha glabret; é inam s'ymet é  
 tristé; mais hag abandonnet guet en ol, mallobet ha  
 gôlé-dretlet a gouste enjalim ha blacoubus: ha lui a  
 s'voudou é ma nitre-é hou souffranceu é compagne  
 dob é ré; ha s'endurehet j'oues eit-ou nitre hag a  
 d'ou-er d'er péh en d'ou andant eit oh.

Hups compareget chad dob er Vartieid, ha memb,  
 memb monnet quer pé-oh, dob er foul a dud péhé a  
 endure ér gromand-man hillein méi eit oh; ha laret,  
 én er viléin en Eutra Dood: s'illud en drein en pi-  
 que a niceo hou ros, ha men globs consolationsou, a  
 pe ham comparegou dob er ré. Après memb veour,  
 memb existence, memb collagement erbet, a vilue én  
 ur marbas delibéle, s'ymet é glabur hag é tristé.



CHAPITRE IV.

*En Manière de comportement catholique.*

En Profet Elias e lars d'ar guah intevêls grande é pende guet bé amirion ep ol facteu hé devché caret, nec er hantieg vlu hé dof én bé ay ne vohé quel ceust a ridde, durant m'hé débé bei facteu de ganguéin. Quement-oh e lars d'emb é houlenne en Estre Doué coloneu gouffue en scillein én-hoi é grece guet vertu é Spéréd-Santel : ag ar lars intime a han-amb hun hunan, é ma rôt a-grin en gouffuein.

Ur certain cine, hanhant amervele, en die, e m'and-i, ur vertu segréd én é gré hag én é vil de billat en cinéd gibousserion, he credein e rér é ma quement-oh e sou gas m'en die er blonniéd ur garenté naturel dah en cine-sé. Nū e elle lars chue é maec humilité ur conseil blaouhous vit en dial, roué en orgueil ; hag é ma hi e gonneve én-amb presance er Spéréd-Santel guet é soussoneu, hag é ma e gant de guement-oh en en die hé chrétiot er Sant he Santité, il m'hé die grait ol pilyadar Celou Jésus hag han é Vau santel.

Hanhant e rér van glair en han é lars d'emb hun intimein ni hun hunan, pé diarbén er péh e sou diavré d'emb, pé diarbén er péh e sou én-amb, maé péhé ne hieamb quel, ne t'han nū quel a han-amb hun hunan; pé diarbén hilleh a dreu aral, péhé e sou én-amb hag e hieamb, maé péhé ne vértant quel bout intime. Bout auei a noblance, bout déit maé guet en dad a galité, bout millei guet er hoble ; ol en tren e sou e auei a sa d'emb e hun taden én. hur raag, pé e gante é intime en dad aral : peroc ente han hieillein a nobl? Bout-ou hilleh a dad péhé e sou gloriez rac m'ou dès dansé hag habiden cœr, rac m'ou dès un équipage linguerous, meurble péchéus, roué cœr ; en ol e hoble bets nū é ha é

quement-oh follesh en dud. Pégrament e sou hag a  
 hum gava rac m'ou dâ bleku beku, diant caër, decourte  
 beku; pô rac ma bourenti boarie guet arantage, rac  
 ma carantat guet perfection, rac ma cocellant àl me  
 fast? Mas, é gloriôsé, rei-é heut dibourve e yoh  
 e sperid ag a galon eit clasque lioure é treu quen  
 distr. Pégrament e huflêr heah, pére e sou chémet  
 ou ispid déé er graden ou dâ é mant brê? Na guet  
 e grêr heah, pére guet un taniag habileté, ha heah  
 ma e venité, e hum voute-én er fréçon randonneu é  
 masque en dud aral, e glusque bout respété àl vad e  
 bouer tout, ha passin eit doctorid? A dru-atar, er  
 sorte tad-oh e maso é mant foch sou a sperid, foch  
 amôid ha disquidit. Cheta neeah, Philothé, magadar  
 ha labour er van gloir.

Hanbaein e sér er mad véritable de memb fréçon  
 ma huadoër er boume par : e pe venité appaurein  
 er boume, en el laquer de miste é deur : mer de d'er  
 all, é jugêr é ma par, net ha précius ; é control, mer  
 changee droute en deur, é jugêr é ma goachin ha di-  
 fiesonnet. Ha hu e peire guet plûe é en dud arlet,  
 babile, noble ha couraços, couvint hag am e sou  
 disidit ou balitéu mad er en humilité, er modesti,  
 an abouissance hag er respect é querér er sé e non a  
 dris-t-hai ; mer dist ol-oh, cheta madou véritable ;  
 mer mer gâllit é vourent é lioucin er pih e gradant  
 ou devot e vad, ah? larit hardêh mad men dâ é-  
 hai méit er yoh apparageu caër ; ha sel-mah ma ve-  
 saient hura sincois, disterrô-distêr vou er péhioç  
 a vad e gradant ou devot. Er parlée, pére e sou bet  
 farant én un amêr ahêllo ha parance, n'ou dâ  
 méit er gloire, couvint-ol é e sibarb : hag ol ven-  
 touse ha calitêr carcan un dên gantet dré en ce-  
 quel hag er venité, non dist méit apparence caër,  
 mas én effêd ne talant de miste. Rason hura e sou de  
 comparagein en lioucin dâh er safean, plûm sel-  
 méit m'en dé bet mourent guet en troid, méit é plû-  
 tante hag é couqua. Dispariein e sér un dên quantidê  
 àl me huflêr é vouere disoain é ma beku ; hag un dên

péhani ne hros euz arbet ag é vrâsité, e sou dré guemant-cé latmetoh. En habilitat e zinoaire quentâh él ma clasquer hé disoela; ha quent péh é tinoer un dén gant er bis, él eshani ne disoaire nitra er é lerb. A pe ne change d'er pan ag er bligodre en dén é hailet é hio linguenges, euz e hâriat tout é gars e; ha doh hum foñalucin, sou e nioa er péh en dén villan ha d'pouchen.

May d'oueb jelous ag él h'hen quentem, ag er ma-guez ihuél, ag en t'reu glorios, open ma laqueherab her halit'ez d'ous deulged en él eit heut excoites ha d'evouet, né ou rantou h'oh dispriable; ma nem dén nitra c'itroh eit en inour, e p'er receoir él ou douceza; ma euzé, ma dén nitra mel'ousoh a p'er blasquer él un dra deliet. Haval-é doh er boquet c'êr, péhani ne fait quel touchal ne bougeal ag é l'êh, ma ne fait quel d'oh ma h'ouvrou. Er mandragore e d'oué, e m'ind-é, e nit'hél er v'it h'oh ha foñ douce; ma er né e venne hé frocdein e d'oué, ha durant péh-amaér, e chaire er goal aroug péh, péhani e doue d'er morgousque foñ dangereux. Ch'ou penou en inour e sou douce hag agréahle d'er galen péhani er heude de moé ma ta, h'omb er blasque hag en d'evoué; ma e d'oué er né er blasque gant grêd hag e vourre a néhou, euz e d'oué er v'ouid'ou dangereux, péhani ou z'oué, e h'oué d'oué colla ou s'oué hag ou v'oué dispriable.

D'êr er g'ouant hag en in'ouque studios ag er verta é commençaeb heut vertute; ma en deur hag en heut gradus de vout inoué, e g'ouance inquit d'han dispriable. En inoué vaillanc a'han abouant quel gant tout er boq'it'ou-é, e g'oué d' roug er réal, e vout de rang ihuél, e vout s'oué gant inour; ind ou dén er soué m'oué, hag ind e bouque en am'oué-é gant en inoué dist'êr, péh n'ou dén nitra e val d'houé. Un dén e élle g'oué un t'oué p'oué gant par'ê, ne ye quel de hum am'm'oué a g'oué; hag en heut e hum d'oué a z'oué d'er p'oué ag er v'oué, ne hum soué quel ag er

marchau-é a ineur. Mo boué é cila pob-uanu con-  
servéin ha dehet é rang hamb bleuein en humilité,  
moé ma yei dré guet é hiat, hamb gabé seblent na  
debet erbet : rac él er ré a es ag er Féou é baléou-  
dou arguet a cur hag a arguet, a arguet neesh  
guet-hal marmouéid ha perroquédid, rac eit que-  
ment-ef en digne nen dé quet-branch, nag er garga  
pouérouh; ar ré e ham bleétra d'er vertu e cila  
shéé racou en moariou a nou déliet déhai, moé na  
vou quet distreit na disconfortet ou ineur dré en  
néhance, en attention hag er soureieu, pére e nou  
ordinerement arguet doh er rangou ihoué. Remer-  
quet neesh pére na gouzen quet ames ag en dis-  
titén publique nag ag en droédes particulé, pére e  
saler conservéin, ha pére na élér quet cille hamb  
un domage beas. En ur gaër, pob-uanu conservéit  
é des; maé compouéit maé er balance dré en  
interd hag er pére, éré er régleu a avis maé hag  
er ré a houtein.

## CHAPITRE V.

### *En Humilité intérieu ha poutéid.*

Hou e neesh, Philothé, m'hou éléin d'er haseu  
ihouéid er pratique ag en humilité; néhable-é hou  
g'intention; é ha n'ou d'hou contentéin; rac bou-  
nou maé a avis-maé eit a humilité é tout er pére e  
am a hieit.

Gédéin e rére hillein a dad pére na venant jamaé  
hum aréte de considérein er gouzo particulé ou  
de recéret guet Doud, guet éme na néhé ou hiein,  
trampet dré ur ven pligander, de lairesh doh. Doud  
er gloer e selle donnet dehou ag é amezouéu; maé  
un dougance fait hag er fari véritable-é quement-  
cé. Rac e p'ou dé capable er considération e vada-  
lehou en l'airu Doud d'hum dougue e carri d'er  
hieuin, réré er pére a maigé en doctor S. Thomas,  
sel-maé m'en hanchémb, maé shéé en er hieou-



homb ; mes hi ma touche ~~aggrava~~ particullée timorah hur balon eit ne hras er madoleshou general , ni e nelle considerain er grecoz-ab memb quet mui e attention.

Nes dis nître capotah de siveare hur gloire é presence misericorde hun Doué, eit en nombre infini ag é hrasou ; ha nes dis nître hun humilité gâs é presence é justice, eit en tolpe éabus a hur péhedou. Consideramb eria quet attention er péh en dis greoit avert omb, hag er péh hun nés greoit lemb débou, quet ha gredé ma inclouamb hur péhedou unan e unan, examinamb chad en elle acher équillé er grecoz e ra d'omb en Estre Doué ; hag hi-cé a hur bou quet de aragein é vou tantet hur spirité de hun soul, meit ma chongebemb erhat non dé quet e hrasomb é ta er péhig e vad hun nés. Allas ! er muléd, hag é vebent-had avertet a veurble er prince er ré préfousan, hag a froud hobocan, nes dist atche meit lonnéd leurt ha theyus que na bade dén. *Petrez has nés-ni a vad, ha a has nés quet revent ? Mar has nés nés revent, peme hras hras-hras a rehou ?* É central, er considération avert e grecoz Doué e nelle hur rantein humble, rac en hras-hras-hras ag er bilgandur e sougus a hi nature de haut gras d'en obfous mad ; mes mes da en cequed, dré en arben a guement-cé, d'attaquain hur balon, ni hun nés er ramard sur eit er péhlet ; de laché-é, er chongus a hun ingratitieu, e hun dibractatione, hag e hur miserie. Ya, mes consideramb petre hun nés greoit, e pe me cé quet Doué quet-a-omb, ni e hras-hras reit non dé quet hal labour-né-é er péh e hrasomb a p'en dé quet-a-omb. A dre-er, ni e jouineu ag er vad en dis greoit ha laquet é-omb, ha ni e hun rejeineu memb, rac m'er pensamb ; mes ni e hras-hras Doué é hras-hras, rac ma hrasomb é ma con en dis er greoit. Chou petre e sou cas d'er Hachids tantal bradéin on en dis en Estre Doué greoit é-hi tres ouer ; mes n'ou brude meit eit hun hras-hras a rehou hag er gloriein é hras-hras : *m'arcan, emé-hi, glorie Doué, rac m'arcan éle greoit tres cap de-ou,*

Ni e lare lés nas gíorb nítra, men d'orb meit mæde lag, el ma lorb méit Paul, er chupadur ag er bed, nas que vas veht gæst-n-erb boot acrostel er hur hange, ha ma larchérbæl quement-cé a han-amb, É contreb, ni e déba lés eit lequat de ridde er hul lerb; ni e gæbe, spol-dn ma vehterb dæquet, ha ni e hum leque, gæst en diguær-æde, el lés isellan eit gæstis gæst méit a inour d'en ihuellan. Un déu góir humble ne hroa-quet rebhtat é ma, ha ne gæste-quet poad a rebou é human; rac en humilité ne assie-quet hreb quæ eufie er vertupou oral; men hi e assie leah gæl hum gæbe hi-mæ mb: a pa veht-permettel er gæst, en diguærerb lag er gæl-æde, hui hæ gæsteb é hobér actiones a orgueil hag a ambition eit hum gæbe dæm en orgueil mærb, lag hure dæne surrah a nas sellou en dæd. Chæq ante ma senti-ment, Philothé: mar de d'orb conne a han-amb ni-mærb, pé n'Inphærb-quet langage en humilité, pé laurb jone er péh e chongæmb, dré er sentiment intérieur ag er góir humilité; quement gæb ma plé-guæmb hur péh, humilæmb chæf hur balen; ne hroæmb-quet rebhtat a gæque el lés isellan, a ve-hærb ne vehterb a gæon vad hag a veht chæme é-nou. Ke règle-æb e sou que general, ne gæra é-ni diffærb erbet. Gæhævæ neæb er gæst-mentant gæstis é quæde er réral, e boultæne ma presentærb dæhæ æntæ inouræ, péh e hæryæmb æntæ ne vehtent-quet; quement-cé men dé-quet un humilité fæst, nas er fæst; rac er brérbæne-æb e hærb dæhæ dré bonæstis, e sau er fæst d'ou inouræ, hag el ne æde-quet louquein gæst-hæ tout en inour péh-d'er-bæ, na hærb-quet un droug dæb er presentærb dæhæ. Me lare er mærb tra a dævæ curien conne a respæ, péh, hærb veht, a væst er hærbæ, ha péh men dæst-quet neæb a-gæst contreb dæhæ, meit ma veht implæst-quet un inten-tion sincèr d'Inouræ en hærb dæb péhæni é conde: rac dævæ ma laquæ dr fæstæne-æb de gæste ten dæ hæstæ meit eit er mæst, ne hroæmb-quet neæb

son droog doh hum chervige a nehah de moâ m'ou  
 haistrêr ha m'ou amandêr êr heh. Me mestrêh  
 mesh ma conchê pob-aman rovê ar pêh en dôs ên ê  
 change, ê quement mei possêh; aal-fin de jaugêr  
 er franchise galon guet er hâsionê juste ha pertrêh.  
 En heni e nou parfait ê humilité, e nou gîhêl guet-ou  
 ma vou am ael e larou ag ê alvout ê me er misê-  
 rable, ê ma er nitê, ne talle de guêt, en ma vehê  
 van-memb el lavêh; aheel mar possêr ê conchê êl-cê  
 er ê gouste, aen e endure e galon vad; roq, êl ma  
 crêhê ê ma er pêh ma lavêr, aen e hum rejoison ê  
 hâsion ê change er rêvel êl d'ou.

Claudin e rêr hilleh ê lavêr ê lassant en aron  
 mantal guet er-cê parfait, ma eit-hu-ineh, nen diat  
 guet digon d'hê gobêr; rêvel e lavêr ne grêtant guet  
 communisê hie, ma ne santent guet ê ma par ael  
 ou ineam eit quement-cê. Er rê-hont e vude ê tou-  
 gèhênt gobêr guet doh en devotion p'hum vellehênt  
 e hê fraiquêr, e gous d'ou miêr ha d'ou fallantê.  
 Er rê-men ne venant guet implêhê ou salandou  
 naturel eit glôre en Estra Doué ne salvédiguesh ou  
 nousen; roq, êl ma hâsionê rath er vanité e ou apê-  
 nêh, ind e souge ne gèhê en arguêl de gouste er vad  
 e rebênt, ha ne hum vellehênt inê-memb, ê sigur  
 vain achêrdêr d'er rêvel. Chetu ardeu en humilité  
 faus, pé quêhêch malicins, e bîhant en hum cherv-  
 vigêr pé avêl disprivehê ê quêt ha vellehênt en trou e  
 Zoué, pé eit couachêr, dôs un digorê humble, er  
 gantê peope, en abstinence, en mar hag er baria.  
*Quandent guet Doué er miracle, pé ê léus en nous,*  
*pé d'er guet de foud ag en abyss, e lavê er profet*  
*lêr d'er roê implê Actus; non-par, ael-ame, n'er*  
*goulesseis guet, ne ne d'ameis guet en Estra Doué.*  
 O ôhê didalê l'ame e hêra seblant e respectêh en  
 Estra Doué, hag, ê sigur humilité, aen e refus ar  
 grace e offre dehou deê vadehêh; mes aen e velle  
 guet, nen diat meit en arguêl e elle bal laquet de  
 refusê er mad e blige de Zoué gobêr d'emê; plus e  
 ellehê refusêh d'ameisê quon itimable? Petra!

en humilité ne gouda-hí é habér maíhan ma ellér er péh e blige de Doué? Hama, Doué e zeine ma ve-hamb parfet, zeol-dín de hum joíncein doh-t-ou dré er acíle parfetan ag é santelsh. En orguella, péhani e hum se ar-nehon é human, e hum excess chad, ha non dé quot hardéh azé sit avantouein mára a vad: num en déa humble, vel-mai ma hum ante dínech, mai en en déa e gourage; hag é gourage é greeque revé ma ta en díprínce a nehon é human d'humílein é galon, rac ma laque-él é goudance é Doué, péhani e hum blige doh hum chersige a hur fallenté ou glérícein é huíncein, hag a hur maíer sit gobér aplantein en creva ag é vístíccede. Bet-é esta húerdein quot un humílté corraque tout er péh e jage necessér, sit parfé hum íncein, ar-ré e non carguet a hur houtein.

Chengol quot er péh ne bouér quot, e non er sottie quot leurt; vancein díquín d'er ídeol er péh e ínceér, e non er vaité dré en él vaníté; sit en-mé, ne gachén quot gobér en déa habil, nag chad en déa íncein. A p'en dé er garanté e bou-lette, vel-é veceur en nassan quot modelsh ha dou-ter, er houtein ha díquín dehon er péh e non necessér: rac en humílté, péhani e gáche er vertuyeu sit en honorein, ou díce a pe gomme de er garanté, sit ou exelcein hag ou vantein parfetsh. Ellein e rée esta corraquein en humílté doh er huín, péhani e greeque de íntel a Rylos, ha péhani e sougue boquettein rá il er ros; bí ou chiere cloe d'ant en nos, hag en trece de áu-beal, bí ou díquere aré; quement-é e hroa íurét d'en dud ag er ve-od, é ceuque er boquettein-é de nos. En effé, en humílté e gáche hur vertuyeu hag hur habil-téa mad, ha n'ou díce íncein maít a pe boulette er garanté, péhani non dé quot er vertu ag er bed-men, nag er vertu moral, non er vertu ag en nassan, er vertu dívin, ha houtein er vertuyeu, hag e gomme de parfet d'en humílté: rac-é partent él lét ma hroa en humílté non d'er garanté, bí e cose quenté a tout er gíer humílté.

Justice ne garbén hoah gabér er fol, nag chud an d'én arbet; rag mar dibuenné doh-éign en haumilé a bobér en d'én arbet, er franchise a galon hag er haumilé e mhuenné doh-éign a bobér er fol; ha mar dé control er vanité d'én haumilé, en arden hag en diguieresh e zou chud control d'ér haumilé ha d'ér franchise a inann. Gófil-zou bet hilleah a serviticion bras de Zoué é bobér er fol, eit ma vehét bet mayoh digriet; n'i e elle en admirer, mas ne meliamb quet gabér-él d'ha: rag ma ham gampórtant éil-cé déz rasoniou mistérius ha jougnable doh ou dispositioneu particulier, mas plé men dint quet un exemple de bélie. A fed er péh e broas David, a pe garollas ha ma villas en tanteg i'trah eit ne boulenné é gondiion, dirac en Arche a alliance, ma féat quet crelain é vané gabér er fol: a drama, naren; mas an e ham santas, hemb diguieresh erbet ér ma a nehou é hamen quet ar-joh a schilé en Eitru Doué é a galon; hag a p'ér rebréichas é brééd Michel ag en action-né, é ag un toul follesh, ne broasquet cas a hé bougen; pé quénah, é ma sé hoah ar-bras é inann dré ur reste ag er joh spirituel-hont, an e aircas é recomé quet pligader en diaprance-né eit gloir en Eitru Doué. Hoc-cé, a pe ar-bras quet-trah, a gous de certen actioneu digouster, ma h'al ag ur glir devotion, hont sellet ér bed él unan disté, diaprable pé fol, en haumilé e rei d'oh carous joh éz diéneur préins-cé, de béhant ne vehet quet anas, deuteu m'en andarchet, ha péhant men dé méit é aperé en disté ag er bed.

## CHAPIRE VI.

*En haumilé a broas d'omb cécim han inellet.*

Ma mille hoah er pa é rang, Philothé, ha ma lous d'oh é tellet cécim é péh-ten ha parout hou q'insellet; mas marcé hoi e boulenne petra é cécim é inellet? Henna é han d'hou q'instrogein aré.

Er gúrlíca-men áttíðir lag áttíðir, n'ou des  
 meit er meit antand é latin : me-cé, a pe lara er  
 Haldís meit ón hé hantíga diria (Mögusíga)  
 penannu dad, a ram de ram, e vradan hé bonheur,  
 hi a verra disques d'omb en en des harn bligt en  
 Etra Drott é sellet d'oh hé iældat ha dob hé fau-  
 ranté, ait hi gærlíca a hreca lag a blót. Fou-nou  
 meit en dífíranca vrad dót er verða a humilité  
 lag en iældat : me en iældat men de nira quin meit  
 en dótírdat, er gounnediguesch lag er heurtat,  
 péhni e nou én-omb a zorra, chongrém én-hi pé en  
 chongrém quer. Men en humilité e nou er gærlí-  
 ca díguesch harn mé a harn iældat, ha péhni e hron  
 d'omb a vradén a volanté vad men d'omb nira. Harna  
 en humilité pe fet ne gounste quer harn quin é hu-  
 miltén harn iældat ; men hi e bouleane m'hé hre-  
 hanté, n'harn bligtomb én-hi, nou-pou dré ur  
 gounnediguesch a speréd, na des ul landrenage a  
 galon, men a gærlíca d'ou gærlíca e sellet vradén de  
 Zoué, lag a gærlíca d'en intíca hreca e sellet harn  
 bout a harn meit er a lara-omb harn harn. Cheta  
 chot er péh e hreca hreca d'oh a gærlíca me harn.  
 Men, er en compréchet gærlíca er pratique a gærlí-  
 ca-men, consideret en en des meit-dén den vrad  
 drougou d'andure ér hed-men : bou-nou ré dísprí-  
 able ha díscurable, ha réal inouable. Quand ol é  
 vér constant ag er ré inouable ; men men des quer  
 paad lag a vrad ag er ré díscurable. Sellet er  
 hreca hreca d'oh, ermet ha meit quer a meit,  
 en ol é inouable é harn, lag en des vradé dob-tou ;  
 men men gærlíca ér stad-cé ur hreca artíant, ur hreca  
 d'ohentí, er gærlíca d'ohentí, querit en ou dísprí-  
 sír ; gærlíca e hreca gærlíca a sellet, lag er heurtat,  
 inouet én hreca hreca, e nou dísprí sír ér ré-men.  
 Ur meit e andure ur gærlíca hreca hreca a hreca é  
 hreca, pé ur hreca hreca é dad ; hantíca e hreca  
 querit-cé querit a galon, abouance, perfec-  
 tion ; men men gærlíca ur hreca pé en d'oh é andure  
 querit-cé hreca hreca hreca a hreca de

Zouté, quenté à vou crist ar ou lerb é mant peult-iron, tad hamb inour : cheta hoah un droag hag e saouge diapriance. A sou sda, pére en da er malitouché [cancer], unan én é veth hag en aral én é face, ar hetau man des meit en droag, man en aile, open en droag, en da hoah méh ha diamour. Me lare ente é ma rei cêrin, non-que lemh quin en droag, quement-cé e vou un exalcice ag er baliantat ; man rei-é open chrissin ar méh hag en diapriance, ha cheta en exalcice parfait ag en humilité.

Sout-nou chah vertayeu diaprivable ha vertayeu incurable : er baliantat, en douér, et leidet hag en humilité e sou vertayeu pleh e siliér ér bed é diaprivable ha diaprivable ; é control, luitmeis e sér hilleth en aristet (prudance) hag el largenté. Carout e sér hoah ér pratique ag er memb varia actioneu e béré lod e sou diaprivé ha lod aral laouret ; réin aileon, ha parlognein d'en aménité, e sou ou des œuvre e charité, ha man da henni ne réle ar hetau ; man quai en ol e xiprise en deuthan. Un da younq, pé ar veth younq, péhni e hillei dah compagnein en dad taulet gust en hoeri, gust ar braganth, gust en derieu cajous ha gust en divordeant, e vou diaprivé gust er bla, diaprivé ha decrié ; hé madesq e basoué higoage, ha lare-vou é ma sou hê speré : cêrin quement-cé, e sou cêrin é xipriance propre. Cheta hoah un exemple aral : har huse e sér de hilleit tad chah ; man hie casot de viltain ar peur, quement-cé e vou un diapriance eit ou direc en dad ; ré-cé me voureau ; ré d'un casot de viltain un da e galité, cheta un diapriance eit ou direc Dant, ré man da gust quement e vertu nag e vérite é viltain man péhni, é viltain ar peur : hama ré chrissin hoah en diapriance-cé. Ar hama ré chaire ul lame én ar drencie é aris ar ré, hag open en droag é hie hoah méh : hama rei-é cêrin ar méh-cé.

Baut-nou memb fautes é pére man da quin droag noant en diapriance : en humilité ne houleme gust

m'ou groðemb aprða eitt heit málþagait; man hi e silvanna doh-emb a hvern nánastíða a þe arrihvaug gætt-a-emb; el meit certan comþarmentara dýgracia é-quaðr unna-benac, certan fýrþoniu dýsra ha sýn aral. A des-aur, en aristet hag en bonastia boulenne ma tilhaldubemb doh-t-hú gællan ma ellarb; man ar hald meit schappet gætt-a-emb, en humilité rannel e bouleane ma recessemb é gætt tout en dispriance e deuant ar ou lach. Ma lara en des-benac open: man hehé schappet gætt-a-eign, þé dré gobér, þé dré en heit lausquet rai a liberté gætt man spætt-deu, lérít conca lútra þé control d'ém bonastia, quantú ma hvern gættérou doh-eign ma huan, m'ou tou ar gúir que a nehti, ha me reparou ma foute gúllan ma ellain. Man é gré quement-é, ma gættérou é gætt en dispriance e elle deuant d'eign a gætt d'ém action: ha þe vehé possible d'aparte en eile doh égallé, ma d'auché þé doh-eign ar þétté gætt ar hressa drepet, ha me gættérbé en dispriance éin halon gætt un humble patientat.

Man deuant ma alrab en dispriance, é þétté é emb dré en arben ag un drog benac, ni e velle perpet remeðein d'ém drog, þétté e auo bet eme d'ém dispriance, dré voyanda naturel ha veré Drott, é spécial a þ'ém dé un drog benac a gætté-quanté. Þem hehé éin face un drog benac mébus ha capable d'ém humilité, ma gl'auché remeð doh-t-ou; man m'ansolléia gætt en dispriance en dis groett gobér a huan-ou. Man arrihva gætt-a-eign gobér ar foute þétté me hroa man de rétt arbet, me yein gætt d'hra accuain; me, deuant ma mé groett ar foute, me gou arreit assuret me deuant quín conséquence, meit en dispriance é þétté en en éin ma laquet; me éé chaque hra accuain e vehé auo huan donne ag en dispriance en éin tenet ar-a-an, hag en humilité e silvanna doh-eign gobér quement-é. Man þ'ém hehé effeant þé scandaleu unna-benac, þé hamb étténgal, þé dré en tout fal émar, me reparétté ma foute dré un mouz sinotr, me ma þétté hual en



deong e méis groeit; hu ras-oh er garanté em obligé d'en destrugén gùellan ma alléin. Eiam garouet e ra gùihévé circonstançou é péhé ma allémb quat deléuel har réputation hemb gobér ma d'hou crissan; nevé er garanté e houssente ma soussoubé hant souvéin ag en disprissence muhan ma allémb. Mes-doh hé destruge é-oh d'ras-en dud, éit déuel doh er scandál, ni e selis hé housservein préféus én har balen, accl-d'u da rein seáir vad déhé.

Mar gouémet hermen, Philothé, péhé-é er gùellan disprissence, me lareu d'oh é ma er ré péhé a soussus gnet-m-emb déé houbé, pé e nou staguet déh har vocation, e nou pourchaplun d'un inou bag ag-chaplun de Zoué; ras nen dé-quat ma a choégs er ré-oh; mes Doué ou depase d'emb revé ma plige gnet-en, hag en e houér-giél éit omb a betra hant méis-dobér. Mar babé rei d'oh meou choégs ur ré he-mao, ardet erhat é ma er ré vrasan-é er ré huellan; hag er ré e gavré brassan a nou er ré e nou contrellan d'hou inclination, méit ma jouéint déh har stad. Hac, m'el lare-doh ur houbé éit tout, har choégs, de laré-é, har volanté propre, e goucis a yoh hant ol vertuyen, hag a gréps hilleth a ou mérit. Ah! pñhan a rei d'emb er gréce de laré é gùirioné gnet er Roué Profet: *Me méis choégs condite ur vadé disprissable é ty ma Doué, qu'énté ré éssence é palourieu er béhé-riou. Nen déé hant, Philothé, e elle rei d'emb er gréce-oh, méit en hant pñhan, éit har glorificéin, e nou het durant é vadé hag én é vadéus disprissence en dud ha disprissence er houbé. Mé méis lare d'oh hilleth a dou péhé e ré-ouéi boat d'hou a p'ou honsidarchet; mes lare én-an, hai ou herou dougoh éit er méit, e pe sel d'oh ou festigéin.*



## CHAPISTRE VII.

*Er façon de gouverner son réputation de l'éprie à l'humilité.*

Nax dé quel ur vertu quassone, mas ur vertu noble hag excellent, e vérite mllacion, inoar ha gloir : e pe vllamb unan-bonac, ni e glasque laquant ur réral d'en istimein ; mas en inoussant ni-astant, en inoar-ast e gou ur merche en en istimeant. Doh er mollein ha doh en inoussant, ni ur chose e gloir, péhant non dé mast ur certain splandër e daut; tre-ha-tre er réputation vad : hasal doh er splandër hag el libas lingentant ag un nobelag mein préant, pré, el assant, ne formant mast ur goussé hé human. Hama, en humilité e slluente doh-ant clléin nag istimein e façon erbet en avantagou non né dré ur réral, hi e slluente doh-ant chose clléin ur mllodi, en inoar hag ur gloir, pré non dint delist nemett d'en dud gourissent ér vertoyou noble hag excellent. Hi e hélie nous er gantel e ra er Spérch-Santel dré Salomon, péhant lun avertisse de tout sourcis a har réputation: nec er réputation non dé quel disant er en excellance ag ur vertu pé perfection, mas ur er comportement disant hag ur er vadé disantche; hag el ne slluente quel doh-ant en humilité ordon e ant réglé mast en har budé, ne slluente quel doh-ant chose clléin ha conservéant quel nous har réputation. Gllé-é, quonvé m'en dé ur quonvé dober ag er réputation, en humilité hé disantché hoch; mas el m'en dé unan ag er mein principal ur hére e ma disant en union hag en hantia e gou éré en dud, nec ma n'hun nés quel ur réputation vad, ne chevigeant de nira d'er réral; e cantel, ni e hrea gant doh-t-hai dré er scandel e hroamb déhél. Eré ur nous-ast er ganté hant oblige d'hé hantia ha d'hé bonservein, hag en humilité ne vllant quel er ganté nag er sourcis-ast.

Er réputation vad e sou eit mañ-dén er péh mañ en deliañ glañ eit er huñ. En affé, deuston n'estimée quez quañ en deliañ eg er huñ, bricoh-é neosh e aché, hag ind e oberrage de gonervein hé fréh durant m'en dñt tñdr. Er réputation a gahé hé huñ mañ dé quez chéñ un dre quen hoantus; mañ hi e rante hur huñ cœrreh hag hur secourc hillañ de gonervein hur vertuyes, dré pob-tes er ré péh e sou hoñh quañ ha goune; mañ en obligation de zihuenne hur réputation ha de vent é gloriomé er péh mañ crédér é omb, e ré d'un inen vaillant al lousque orihue hag harrus, péhant e sou neosh deus hag agréble. Conservant ente hur vertuyes, Philothé, mañ m'en dñt agréble de Zard, a balancer de béhant é teliañ gabér ol hon cœrreh. Mañ er ré e vent goune fréh, ne gavant quez é ma amb ou hoñstein, ind ou leque hoñ é poden greñt epris eit quement-é; hag él-é chéñ, deuston m'en dé er garenté d'ine garmourc principal hur vertuyes, ni e elle hoñ forh vad leque d'ou goune er garenté hag er sourc eit hur réputation.

Dévoliant neosh a monnet é quement-é quez vai a harre, beta chipoté é pob roncand hag eit un diable tra; mañ er ré e sou quen deliañ ha quen tñdr a zivot ou inen, e havalé deb en dré-vent péh e garmourc médecine quenté él ma sentent un dré-vent benac, ne vent péh quen diable-ou, ha péh e revine ou ychid dré foal clasque er honne-vein. Ya, er ré e sou vai volant ha vai barbéñ de gonervein ou réputation, e elle larét adieu debi; mañ en diserdet quez baic e rante hé déñ requin, ahanté én er féçon ne elle hanté en endur, hag él-é hi e larde inen déhan studeñ er goul-gonac-riou. Moqueñ én hur balen ha diptreñ ur goul-gonac, gôir pé gues, e larde er hur hoñte, e sou lib-mad ur moyand gñel eit hé arrete, eit mañ dé en drosset, en déhél hag er vengeance; mañ en diptreñ e zistreche tout; mañ er gôir e ganté de gredéñ é vché gñe-haval er péh a larde. Er bro-

cañil ne l'raa quet, e m'and-i, e aroag n'arreit d'or ré en d'is sans rac-4-ou : ha mé, ma l'raa p'arais ar goal-goncessà ne l'raa sans n'arreit d'or ré e l'raa nébance diarbén ar p'f. e l'aré ar ou bouste.

A pa huñler un d'eu é tougjin quement e galle é réputation, é commençaer de suspetain é véris ha de l'raa nébain ag é vertuyeu. Er l'raa é p'ré non d'is n'arreit poudeu cobd ar revirtu l'raa, é tougde ne vahéit dougnet de quement d'arrede-deur e au; mas é l'eh ma l'is poudeu méin, ne sougde méit er revirtu blaoushuu e neur. El-cé ehué, en l'raa nébain p'ré e sou s'is de ou religion, e néprie ar mar-4-é e gonceu e l'ré en ou d'is er goal-goncessà ehyat ar bod; mas er ré p'ré e l'raa nébain goncu, e l'raa nébain eit un d'isér goncu. A d'ra-our, Philothé, p'raa-benue e venne ardeuain é réputation partout, hé hollou partout; hag en l'raa e g'ra-que l'ou inouet quet en dud d'isouret dré ou l'el vahé, e véris ehué colle é inoué.

Er réputation e sou l'raa d'eu un amigne p'raa e aisea ma é l'raa ar vertu : er vertu e zelle bout ehué partout hag é p'eb-tra l'raa méit eit-hi. Rac-cé mas l'aré é ch ar ligot, ma ma vahéit é ar g'ra-groché, p' é é ch ar poullou, rac ma l'raa pardonne d'hou n'arreit en arjall en dud groét d'ou, d'is-prieit ol er santance-4-é : rac apen non d'is méit tud ad ha p'arpet d'isprisable, dré ul bod vad e r'ar-sonie, e elle é l'raa quement-cé, ne l'raa é quet abandonné j'arais er vertu eit conservein hou réputation. Er l'raa ag ar g'ra e telle ma eit ou deliku : ha ni e zelle l'raa er m'oudeu intérieur ha spirital ma eit er ré extérieur ? Ya, p'eb-ant e elle bout j'arais ag é inoué; mas ne zelle quet er l'raa bet er l'raa; hag é ne fait quet g'ra n'ra capable de véris délogé en dud bon-ou, ne fait quet éhué clasque p'raa d'ou dud d'isouren. Er l'raa p'raa e l'raa é ma l'raa l'raa er goal-goncession d'eu ar r'ar-sonie l'raa méit; ha ni e elle conservein ar réputation vad d'eu ar l'raa e l'raa, p'ré, e

p'en dist bet trohet pé ribet én, e greque billaib  
 stanguet ha bréach eñ quét; mar mar ou eucde  
 de mar ag er péo, ne grequant quet nul qui jamae.  
 Ma lare chab é ma dice reuss-eitain har réputation,  
 mar damb ha bé distrugit dré er vuhé diréglot ha  
 scandab; dris peb-tra, mar dé distrugit bet er  
 houries dré er gompertement contrel d'el leudat-  
 hent e vuhé, péhant, durant ma splendeur én hui  
 oevra, e elle perpet continue d'amb en incur en  
 deuhé er goul-gouereah urupet doh-amb. Rec-é  
 quimat en derieu vus, en d'acomprié dibourit, en  
 euité delalvé, er bligadur, en devrance-sé, mar  
 strament un disté tra er réputation; nec hi e telle  
 billaib nul eñ en ol coutenmantou ag er bed. Ma  
 mar dé e gaus d'en exaltéou e avoition, e gaus ma  
 avoiet ér vuhé spiriuel, e gaus ma labouret eñ  
 méritain er maheu éternel é vourboitér, é hrondeé,  
 pé memb é heal-gouér e han-oh é péb légon ér bed;  
 lausquet, él ma lare, er chés de barhal ar el loir,  
 er rasoir ag er goul-gouereah e chervigou de netat  
 hui incur, él ma charviga er serpe de dullein er  
 huiidg, eñ ma tougou gél ramé.

Ne aistrouh jamae hui deulegad e glar Jéou  
 crucifiet; quéhamb ar é huiou gret confiance ha  
 franchise; mar béamb chab aviet hag éhuffet mad:  
 am e aituannou har réputation: ha mar permette ma  
 vou d'arnet pé a'hé hollchamb, ma hui chagrinant  
 quet; quement-sé ne arribou nunit eñ arupéin  
 hui incur, memb diré en dud, ha souat én-amb  
 en humilité auel, e béhant un oice é huiou e telle  
 nul eñ quand livre incur. Mar da d'amb hui blémet  
 hamb e'har bou reit occasion, disoamb é ghirioné,  
 gret un spirid dambouer, é ma é gaus é amb bet  
 decriet; mar arbet quement-sé, mar góllamb é  
 tougou er gaus er vicieér ar er huioué, susiant  
 disoamb har speéd de bupentein én er circonstance  
 quez propé eñ hui humilité. Er góllan moyand de  
 gouereah sur hui incur e vou d'en abidontain  
 él-cé gret hui incur éré decorne en Euru Doué.

Quand on est en sa vie ar tant Paul, ha chervigeant  
 har Mestre divin, ne veno hag con e vou dâ pé  
 gûen ar péh e vradou en dud ar har houte; acal-  
 da ma elleheub larit gret David, e pe bigeu gret  
 Doué ma vebent hamillet: *d'avec Doué! a balamor  
 d'ob-d en e saie sangret en dirincour-é hag ar méh en  
 tén galéit me face.*

Bout-gou accoah deu deu de tiffoc'h ag er règle  
 general-é: ar haiz e velle certain corbeles quer  
 blaouatas hé quan infame, ma telle quement haant  
 e vebé temillet a nehal, claque, mie guelle, péh  
 sorte moynd eit ham haentait. En eile e velle cer-  
 tain tad e zou, da béré é ma a gret naerité ou ré-  
 putation, a gass d'er velle-vad e velleit vein d'en ali-  
 rac én ditus circonstance-é é ma ret, gret dou-  
 ble, poussin bet ar péh eit contraincité er ré cablus  
 d'habér réparation ag en dommage e zou bet gret:  
 haent-é haentait en Tologiné.

## CHAPITRE VIII.

*En douité é queré en noum, hag ar velleit  
 haent d'er galéit.*

En oléit secret, e héant en ham chervige en  
 illa e haent amér en Apostoléd, mit vein er Sa-  
 crement a Confirmation hag eit beniguité ul led  
 vad e dret eral, e zou composé e velle oléit ha  
 haime, pleh, haent conas ag er reute, e repréanté  
 en douité hag en haentité: ditus vertu chervige  
 quement gret Colon secret Jéhu, ha péh en dâ  
 gourhemént d'avec e zerré, én ul laité: ditus  
 gret-avec d'ar dret hag haent a gret; H' p'en  
 devéit venet d'ob-é connerité har haent d'er  
 chervige, hag hé glostréit d'en helle perfect én é  
 velle d'ob-é greté eit en ilus vertu-é. En haent-  
 ité e haent de velleit ham acquittité gret perfec-  
 tion ag é zerréit é queré Doué, hag en douité  
 ag é zerréit é queré en ul dud. Er haime, péhant

a p'el lequer én deur, e ya d'ar sál, e varche d'emb en hamillé; en irle olvéd, péhani e skae perpet dré ag deur, e varche d'emb en doustér, péhani e skae emb-dén dré en ol póntieu, ha péhani en dé peb sarte vertu: ma hi-é er vilhén ag er garanté, péhani, emb S. Bernard, non dé jamés parfait, némaít e pe joénte en doustér guet er batiéntat.

Mas compoent erbot, Philothé, pétre e lure Jéhu-Christ: é ma ret dispoent guet-en bout douce hag humble a galon; hag é ma ér galon é telhe bout lagot en olhe misériu-éd. Ilac unu a erdeu brussa han anémis e sou abessin hilleth e dré guet en diavré coer ag en skae vertu-éd. En effed, péguement e hadér pére n'ou déa méit al langage, en apparence hag er feçonies extérior ag er vertuyes-éd, ha pére, manque a examineis er-hat en dispoitioneu intérior, e change bout humble ha dambosse; ma ind e han drampe a vertu. Ha é humilité er sarte tad-éd, a p'ou gélér, deuteu d'ou humilité extérior ha d'ou doustér grimace, déh han meel guet barre ha guet un orgueil divneur in-emb d'ou diavré anjuls héme; e heudr déhai, pé er genseg héme a déis e vou arribant lort déhai.

Er gair humilité hag en doustér uncoer e zot er reméd excellent en prétersein en inesa déh er vellie hag er glois e uncoer Hén-mad én lapid hag ér galon dachén er póntieu e arribant ér vuhé: él ma lorté penne er ré e non het piquet pé dantel guet en sise ne fochant jamés a p'ou déa que-méres er reméd-bout humilité é meque er habie grace S. Paul. Mas arribt bout het piquet dré er guet-garanté, péhani en diavré er serpent, me de d'hou speid fochant ha d'hou halon séléreus, ne vémeit quet méit é d'oustant; quement-éd e sou er marche splan non dé na véritable na sincér han hamillé hag han doustér; non dé én tout némaít erdeu hag apparenceu trompé.

Er meel hag incoable Patriarche Job, én er veim coag d'ér verdér de retonne de dy é dad.

ne ma deðið mannið en sviss-menn : Ne fíkelst þútt en eitt dóð égvald du Átt. Ma lara d'oh er munnþra, Philothé ; er vabé-menn men de ganteti ur þarhóndið þéttari þou nðu d'habér eit monnet d'en menn ; ne chifframb þuett en eitt dóð égvald d'orant en hiet ; quetubamb é compagneonsh hur borbér þuett en ípril é heoh þag á sarré. Mar, m'el lara d'oh é general , ne fíkelst þuett janies mir de possible , na jennes , é sigur en dra-henti pé en dra-menn , ne siguennat hou calon d'er galér ; me galdé ma-b-dón , emé B. líque , na hras quett justice Drott. Bat-é reitnein dóð en draeng , ha corrigein babé er ré e mau élan hou autorité þuett un hardibbet sarré þag hilleit á geurige ; quement-é men de quett aitté , mau laret þuett , þuett en d'ouster þag un draquillité þerpet íngal. Nira na sarrate gúal fari en olifend-ét é tíccoin dehou un oét bítan , ha men dóð nira gúal avat glouen eit terrain neit ur boléd canon. Andur é rée mauh ur gorrigeinent þuett dré er rason hé hounn , eit en hual é hrode dré ímar : me ma-b-dón , sarré dré mauh d'er rason , é mau ferk constant é vout conduyet dré er rason ; mau sam é houn revotte quettóh ma voutdr er mantroniein dré ímar. Ni é hulle hanté é compmaner quettér oét dóð er rason , quettóh é ma ímpé un tarréng ímar eit laquet d'hé respettéin ; ha quett-pél é hrode þuett á hé autorité , mar hé gúllér dóð houn cherrige ag en ímar eit hé secour de d'oustein hé sarré. Mar du er farré þuett é d'ouchentil , én amade á þuett , de vintéin é cantémb , é sarré é houn gave ímouret ma ta d'ou gúllét , ha ne hulle þuettout mauh rejoyssance ; mau mar er gúllér é tarrétt é þuett un amadé , ne voutdré þuett þuett ag é vinté , dehou þuett quen neppé-é eit possible þéttan. Rac þag é laquet-é-ma er hounn reitrat é mauh é sarrédré , þuett-vou aitté ur ré-þuett þag é sarré hilleit d'arbén ou liberté-mage. Chetu þuett , é pé exeloe er rason quett autorité ur gorrigeinent -pé ur gorrigeinent þuett ,



peh-uous e gave é ma mad hag hé hère, deuous  
péh quer riste é lico bout; ma' mar impé hé  
soudardé, péhé, revé S. Augustin, e nou er mala-  
gré, en drupet hag er golér, hi e hrec quétob  
hé despin en hé hèrent. Hag arrech hi e hum  
gave ha-memb quinet la dize Giel-é, emé ma'nt  
Augustin, ée é lère de Prefaturus, chèrent en or  
ag er galon dah er golér, ne veus péh quer juste é  
lizo bout, veit hé diguor dah; ne veus péh  
quer dilde-é; ma' ur huéh mei antret abach, hi  
e hourienne én ur feçon ma hès poén vus dah hé  
meoén ér ma; haval dah ur blançoncén pñani  
e ma de vout ur huéh vus. Hecén en dè ente en  
Apostol de alhante dah-emb a lousquet en heul  
de gosquet ar hur holér; ma' durant en ma' hi e  
dè de gas, hag arrech é vou dize hé distancén,  
a gas de hilleh a jau rannieu péhé e cherrige  
d'hé maguein; ma' dèu bécob ma' dèu vout ne  
ad' quer juste é golér.

Gout bhuéh hamb adhéin e ma' ente en ha-  
billet euréch eit' gout hum cherrige ag er golér  
gout veit hé deouér; ma' mar arrech quer er  
ad' hum ristein én hur balon dèr un d'harfection  
pé ur fallanté benne, giel é en arestein ma' eit  
heci gout-ou ma' er mignonein; ma' mar lousque  
un tancig amadr gout-ou, ma' e' est de vout hur  
meute hag e rou é er serpent, pñani ma' dèu quer  
poén é louscén é garve partout é lèh ma' elle la-  
quet é lèn. Ma' pensu, e lerebet-hud, é d'vra-  
mé erché meuguein er golér? Hec-é, Philothé,  
querché é l'ad' antich dah hou pissein, dispo-  
sein hou ç'mean de ristein dah-t-hi a hé el meré;  
ma' pas lousque ha gout hère, ma' én ur feçon  
deuco ha victorie; ma' é ma' hédér el louscér é l'  
ha é hebér ma' e vout eit er ré de bér é ve-  
nant gabér tharin, arrech e ra chad forh hès, é  
chaque meuguein hum imar gout ma' e hère, ma'  
hum louscén hech gach; hag ur huéh mei d'antret  
é-mé er pilon, ne vèr quer ma' capable de hum  
goumandéin.

Aleth m'hou pou veit d'hou calon el lunge douce-  
né vit hé auel dré en lmar, pettiquet er conseil a ma  
S. Augustin, én un oeil er auel, d'un Escab young  
haubast Auxilius : Groat, emé-ém, er pih e arie  
en aie goler ; ha mar hebé un occasion é pihani  
é elieoh leit el David : *Barlaam-é* emé dialogue  
dré en tan ag er gual-golér, hou pihé bon recour  
de Xaoh, ha laret dehou, el er Profet-ah : *Ala  
Drot*, hou pihé trahé d'abrega, acil-én ma aueu-  
rou é noume déhou trame hou calon, vit rougerit  
de-bi en tan ag er goler : me venne laret é ma ré  
gouenne recour guet Doué quemah el ma hullemb  
é hamb de d'arén, én er habér el en Apostollé é  
cech en temperie : em a goumande, hamb dou-  
tance, d'hou inue calerén, hag hou inue e ham  
grou tranquil. Mies m'hou q'aveitue houh, ret-é  
goler er beden-ah, non-pas guet un herra d'ar-  
gout, ma guet un douce attention a queré : hag  
enfin henné-é er règle e volier helle a léd en el re-  
medeu a héré é elier ham cherrige inemb d'er goler.

Quenté el ma ham mouteh aelue ag er lante  
beno, en deuo groch d'ah er goler commetteh,  
repart-ém bon dré un acte beno a zoutér é  
queré en ham a hohé aitaquet én hou q'inar : ras  
mar de *Acas ailerit quenté* er mouer quen ex-  
cellant inemb d'er grolé ; mangouin aben-ahér er  
goler dré un acte a zoutér, e nou elue er mouer  
reméd inemb d'er goler : er blouca freque, el ma  
laret, a nou mouch de huellat vit er ré coh.

Ouen quemant-ah, a pe veit tranquil ha r'hou  
pou guet aite de zougén ag er goler, groch pour-  
vanion hilleit e zoutér hag a vadeleth, coh ham  
accoustumén de gonne ha d'habér hou q'aveit,  
quer-clou er ré rihan el er ré vne, parpet guet un  
laprid douce ha d'ambouer. Chougei erbat penou  
er Fried ag er hantiqueu en des méi er hé d'icé  
hag er blein hé xéd ; hag ouen éden hé xéd, de  
laret-é, én hé halon é hés houh leit ha radé. Quer  
mont-ah e aique d'axé é telie hou én har halon,

quer-classé à sa bar hansen, doustér é quete bar hansen ; ha nen dé quel anbe en devout en doustér ag er méh, péhant en dé ur vint hauf, de laet-é, best douce én han devieu, haeste quet en cotin-garian ; mais ret-é open en devout en doustér ag et leah, péh-unan én é diquash, é quete é gar-rant hag é amision. Chetu petra e vanque d'ul lod vad e dud pleé, ér mae ag en ay, e zou wled, mes aharh é mant doustér.

## CHAPITRE IX.

### *En doustér ja har le-doué han hansen.*

Uren ag er giellan implicu e eilanté gôler ag er varta-cé e zou han chongel erhet eit ne han lequetant quet é saçon erbet é colér nag ierent d'amb-né han hansen, nag ierent d'han d'har-fectious : see Doué, é boulesse m'har bou ur gôler que e har fause, ne boulesse quet m'har bou e achal ur gôler chagrinus e chiffe hag e arripote. Amen é furie haradé ul lod-vad pré e fiche rac m'ou dé sâchet, ha pré e han chagrine rac m'ou dé han chagrine ; rac ind e alicie si-cé én ou helen en tan ag er gôler ; hag en drapet devot-cé, é l'ha chervige dehal de vaugasin ou imur, e chervige d'en dehal preta d'arileuin aré ér guetan occasion. Open quement-cé, aricote colér, drapet ha verision-sé e dense tout d'en ogueil, ha nen d'at n'ira quén nancit labour er garanté deb-enté han hansen, péhant e hros d'erent han n'hanosin é huffet é amb quen d'harfet. Er ha e har fause e nelle en devout d'har gôler : ret-é-mé ven tranquil ha ferme. Larcin erde, hag er h'arant-é, é me justah ha ré-gletah er antahce e noque ur juge, ér monand mal calme ha patant é querdé, inemb d'ar brimant, eit en hui e bronnoché quet veridion ha quet imur, rac amen en e régle er hastiment de béhani en e-bondans, quetah revé en arléhce ag é querdé, eit

revé en natur eg é doctoretu. Me lare chab én hum gawarab én ur lípon pourtépleh dré ur gláhar tranquíl ha dallable a hur facteu, eit dré ur har a chiffe hag a arpet, pñani ne bade mélt ur momand : rac dré un taál herra éi-é, ni ou téime non-pas revé ou natur, mas revé ou inclination. Par-exemple, un déu pñani a chrístie er barret, a hura anquinou lraa én en distorer faite schappet guet-ou inemb d'ar vertu-é, darant ne rei natura hocrhain eg ur gash-gouee a vraa conséquences en devoa laret inemb d'é névan : é control, un aré pñani en dís era doh ur gash-gouereh, a hura a lígoueu bet en dechóhan poñad en ur faite d'ar inemb d'ar garenté, darant ma sellou éi ur bagatel ur faite a conséquences inemb d'ar barret. Peira a vou éra de gwarant-é, ne mélt rac ma jugent, en eíle hag éguilé, ou hocrhain non-pas revé ou réon, mas revé ou inclination.

Hai e íle me bredeín, Philothé : un taál a ur guél a bín de garrigín é ruglé é laquet guet doustér ha caranté ou ínteu drac ou deulogad, eit dab ou bé-leméin huerite ha dré galér. Lorañb ur inemb tra é han-urb hura hura : a p'han nés greñt ur faite, ne yamb quet de darant guet un drapet herra é égar laquet hur halan d'hé devoa que : mas que-méramb-hi dré roustér, quéhach dré druhé doh hé fallanté, eit dré ímar a gura d'ar ínteu-é ; douganb-hi beku de hura régleín guél, hag éi-é, hé é garmérou ur méh hag ur gláhar a vantaíouah a hé faite. Avoít ou-mé, p'am bebé laquet a verrí én change parat a gréa doh pob sorta pñedea a vanité, ha ma véhé schappet unan a vraa conséquences guet-n-égn, ne garchén quet temalleín me halan ér lé-pon-mam : non dousté ur míserable hag ou abominable, hant couéhet én ur pñad a vanité, arreb quement a révolúteu mad? Strouque méhar, del éi me era, divergand, dífidel de Zeou, ne arlícha quet mal changeal de non. Mas a ílé harrígéhé éi-man, éi dré druhé doh t'hi : hura, me halan pour,] ché-ai couéhet éi lraa doh pñani hur boé, que-

reverti quement a révolutionnan de béllat : ah ! andamb prouté hag ham silouyamb a nehou de richiquin : podamb Doué d'habér d'amb miséricorde, béroub én gorto é rei d'amb bout gâ-l ar har gard én amâir de nouet, ha retourneamb d'en hent a humilité : courageamb, Doué har secours, ha ni e bout un dre-besse a vad. Ar an douérag ar gouvernament amiable-ah é tucéchin enta er révolution vîn e gouvérechin de béllat déh er noumb faute ar bout aral ; hag én intention-ah, ma guémbrâh ar moyandeu jaugreplan, ha drés peh-tre avic ma sad spirituel.

Mar belé noumb arde-besse péhant ne gredâh quet é ma houchou aub ar sorte temellation-ah éic pépeln é gâlon, ean e nêlin ham chevignin a rebentcheu cribeub ha toummeub éit hé dougue d'en devout ar méh vîn a méh hé heman, mett m'an devou soign, arieth un tamog costume divergand, d'ité soulagein déh ar confiance douce ha santel é Doué, haval déh ar Houb-profit ha penitend David, péhant, é houbet é insan affliget, hé humilité de l'esperance : *Parce é que-je crains, é m'arrête é je prais en haut méhémis-ai ?* *Esquis ha confiance é Doué, me m'er mélin hach ;* *Ad é au, é mon Doué !* *er subredigamb a hachon purget ;* *has a mon mon Doué.*

A p'hou pou ente er malheur de goudén ar péhâh besse, émet quet un douéir nehou ha couvren, déh ham humilité é presance Doué déh an avouance a hou misér, ma houb bout l'ebet a hou faute : én effid, parac bout aoubâh éit gâllat er gaudiligueh é vout goune, ar fallanté é vout fal, hag er misér é vout misérable ? Héu pést noumb ar har vîn ha nehou déh en anjull a houb greoit de vâjité en Extra Doué, hag arieth, retournet quet ar confiance ferme ha gredus d'en henteu ag ar verto, pârâ hou pot quâllat.



## CHAPITRE X.

*Ret-d'houz d'Arthas d'ez affieris, Arthas jomaz huzi  
n'hancoziz azg hañ breuz.*

Bour-azou qu'azab hilleis etez d'hañcoziz doh é affieris hag hañ n'hancoziz a guez d'ezai, etez houz d'iffrai hag hañ breuzis. En Arthas e laboure eit huz salvedignesh guez en al souci ha d'iffrai a béré é trant capable. Ruz qu'ement-cé e jaugz doh en d'iffraité, ha ne zirange quet touz éi lehouz hag er puez a ou stad sura; mes, douzou péh quer h'arhoñcoziz é ou gréd, jomaz ne huz ha-tant ne ne hañ n'hancoziz eit huz salvedignesh, ruz qu'ement-cé e v'ité control d'ou h'arhoñ.

Qu'ement euz souci, Philothé, az en affieris é laque en Euzra Douz etez houz testezis : ruz, doh hou curgezin a r'ezai, en a vermañ-houz m'arhoñcoziz guez en al d'iffrai necessé; mes d'iffraité, ruz é possible, a huz n'hancoziz azo a d'iffraité d'ez g'ement-cé. Ruz, d'ez houz h'arhoñcoziz ruz, é treboulez er ruzon, ha ne v'ez quet moi éz stad d'habé éi ma foz en d'ou-memb a-goude h'arhoñ é v'ez hañ h'arhoñ.

A pe demallas huz Salozé Jéou-Christ azab Marthas, en a larz d'abé : Marthas, Marthas, Az e huz n'hancoziz hag e huz d'iffraité guez Arthas a d'ou. Remerquet erbat, Philothé : pe n'hi d'ezai quet hou n'hancoziz er souci jaugable. n'hi d'ezai quet hañ d'oubolez; mes, ruz en hañ n'hancoziz hilleis, hi e hañ d'oubolez, ha d'ezai a betra en bé n'hancoziz huz Salozé. Er ruzidou péh e ruz d'ouoig ha perpet d'uz memb touz, e aragus h'arhoñcoziz coze ha p'houz a bep souz m'arhoñcoziz; hag er gl'ou douz ha modéret e d'ou en d'ou éi h'arhoñcoziz. Mes er ruzidou douz hag er ruzidou h'arhoñ, péh e ruz guez en d'iffraité bl'ouoush, e ruzidou hag e foz d'ou, ha houz en d'ouz propé de souz com-merz erbat; jomaz éi er gl'ou huz ha h'arhoñcoziz g'uz-

son père a travaillé en dur labour hag er p'raqueu él  
lêh ma coustait. C'ôir-é, b'icouh ul labour groët  
guet un herra dirad nen dé bet groët mad : harr  
hastet er hou eouar, él ma l'êr er hah proverbe : en  
hani a r'ide forh h'errus, emé Salomon, e sou ér  
r'icole a g'ouh quement poi a h'ra, hag un dra groët  
mad e sou perpe' groët é courre souh. Er hou b'ouïd  
e h'ra h'illeh ma' a vrad, hag e sou perpe' p'ouïtch  
eit er g'ouen, ha ne h'ouït n'ouït eou, ha j'ouït  
mél ; hag él-êr er ré père e g'ouït ou afferie' guet  
quement a vrad ha guet un herra qu' n'ouïtch,  
ne h'ouït qu' j'ouït p'ouït a fortune, ha houh ne  
talle n'ouït er péhag e h'ouït.

Nen dé guet dré ou stoque, ma' qu'entch dré ou  
z'oupe hou en hum imp'ouïtch er h'ouït ; hag en af-  
ferie' a g'ouïtch n'ouït g'ouït qu' quement él  
un n'ouït h'ra e ré v'ouït. Qu'entch eou d'ouïtch ha  
tranquil ou afferie' de mad ma telr, hag h'ouït im-  
p'ouït de h'ouït h'ouït h'ouït : ma' ma' eouït g'ouït  
tout ér ma' ma' ma' , hag en l'ouït en r'ide guet  
éouït, ha e r'ouït l'ouït a g'ouït, père hou  
qu'ouït, ha l'ouït ma' ne h'ouïtch n'ouït n'ouït er  
p'ouït d'ouïtch n'ouït hou l'ouït a h'ouït.

En hou g'ouït afferie' , ne houït h'ouït er h'ouït  
d'ouït en Eouït D'ouït, p'ouït é h'ouït e r'ide ou  
h'ouït d'ouït p'ouït. N'ouït l'ouït qu' n'ouït d'ouït  
tout ; ma' houït l'ouït a houït qu' er studi res-  
souïtch eouït ma' ouït capable. Ar'ouït qu'ouït-  
é, ma' a h'ouït er g'ouït g'ouïtch é D'ouït, houït ap-  
ouït en en d'ouït houït g'ouïtch ouït houït ouït  
ouït, d'ouït ma' ouït qu'ouït d'ouït d'ouït ch'ouït.

Er ma'ouïtch eg en d'ouït, g'ouït él er v'ouït  
ouït, p'ouït, d'ouït ma' en d'ouït ouït qu' un  
d'ouït é h'ouït ouït, e h'ouït n'ouïtch qu' en ma'  
é d'ouïtch h'ouït pé h'ouïtch : ma' v'ouït h'ouït é  
h'ouït p'ouït houït ouït é h'ouïtch n'ouïtch p'ouïtch  
houït D'ouït p'ouït a sou en n'ouït, é er g'ouïtch  
ouït é ma' ouïtch é houït ch'ouït, él ma' l'ouït er  
ouït, él houït d'ouït é h'ouït ma' ; hag en er ouït

troim hou teulegá mar-a-badh trema-a-cá, sil re-  
merquein hag ean e garr mad ar péir haet, dísaillet,  
dois pé-ira, ne aché en haent de nature donné  
d'hobir d'ob hauparin é seorne ha disprisaín é bro-  
tection : ne mar hou q'abandonne, heah sur que-  
ment pas é rehet, é stoquebet hou fri dah en deor.  
Eao-oh, Pélouché, éi labourieu ordinar, pié na  
houleuant quel ar berne courai, changei quéntoh é  
Dóca éit de hou q'afflicieu : hag a pe veitlag ar  
gondances quer hea ma véritéint tout hou q'atten-  
tion, n'aucohet quel heah a veit mar-a-badh hou  
teulegá trema Dóca, heah dah ar of e non ar er  
mor, ha péir, éi condais en bédmápi, e celle li-  
sah dah en non éit dah en deor. Mar grant éi-oh,  
Dóca e labourea garr-a-oh, éi-oh hag éit oh, ha  
hai e-dourea e hou labourea en of gendation e béhmi  
é ellet heit éi garta.

~~~~~

## CHAPITRE XL

### *En Abstinence.*

En garanti hé honan-é har rante e veití parlet,  
mes en abstinence, ar heurtet hag ar heuranti e  
souen taír vertu principal péir har seoure d'arríhae  
de perfection : ran en abstinence e gendace har  
spéir de gáira ha de charrige Dóca ; ar heurtet e  
bloutra deha har harre hag ar heuranti har mada.  
En taír vertu-oh e non, heah-ohé, en tri heurque  
ag ar gróir spirituel ar béhmi é omb crachéi garr  
Mou-Christe : diabet-ípi ar ar bedárvéd, péhmi  
e non en humilité íntel. Me change non de quel  
soue ag en taír vertu-oh non m'ham ingagh deha  
pé dré ar ró solannel de un uch heure, pé dré ar oh  
simple e élér gábe e héhmi éi bed dré resouieu lé-  
gíme : pas, deuteu ma fourme ar ró hilleh a  
heureu hag a véritéu d'er vertuyen-oh, neoh ar  
peitque e héhmi héhmi promise arbet e elle soue har,  
heureu d'er perfection. Gáir-é, ar oh solannel e,



broër e veñal e établissee un dës ér stad e barfection; mais heut-veu qu'emb hilleñh d'éré er stad e barfection hag er barfection : rae ol en Escobid hag er Vandé e veu ér stad e barfection, ha men d'ist queñ meoñ ol parlet, éñ ne hoñtamb n'aveñt rai. Assiemb eñta ol pratiquet er vertayen-éñ, peñ-veun r'aveñt meñ g'aveñt queñ Doué. Rae deutou n'h'al loquent queñ dré-a-bal ou human ér stad e barfection, ind' har r'aveñt meoñ parlet, hag open quement-éñ, obligeñt-omb tout de bratiq'ain en veñt vertayen-éñ, deutou nen d'emb queñ tout obliget d'ou fratiq'ain ér meñt sepon.

Heut-veu deu certe aboissance : unan necesseñ, hag en aral e volenteñ vad. El lévenneñ ag en aboissance necesseñ heu q'oblige d'aboissance queñ humilité d'heu Maître spiriuel, éñ meñ d'ér Pañ, d'heu Escobid, d'heu Perceñ ha d'ér vé en dës cargen e han-éñ e ou fach; bal e veñe hoñt aboissance d'heu Maître temporel, de larit-éñ, d'ér Roué ha d'ér Officieron e ha carget e loquent er police ér ranteoñ; lui e veñe unan aboissance d'heu mistre e diq'ueñ, de larit-éñ, d'heu veñ ha d'heu man, d'heu maître ha d'heu maître. Heut-veu e sér en aboissance-éñ necesseñ, rae heut-veu ne elle heu sup'esseñ e aboissance d'á veñt. Doué en dës loquent d'éré ou deurneñ e matelité eñ cond'yeñ queñ maistrer er vé e veu élan d'hai. Aboisseñ eñta d'ér peñ e cond'yeñt; ha cheu é peñ e consiste en aboissance necesseñ, e béñt human ne elle heu dispenseñ. Mais eñ ranteñ parlet en aboissance-éñ, héñt hoñt conseilieu ha meñt deñt hag inclinationeñ er vé e commandeñ-éñ, é quement ma permission d'oh er g'aveñt hag en veñ-mad (peudance). Aboisseñ e pe veu commandet d'oh un dre-benac agréable, éñ meñ deñt g'aveñt hum avertisseñ; ha deutou ven dës queñ, heñt queñ-éñ, mérit veñt aboissanceñ ér certe circonstance-éñ, er vé heñt veñt meoñ diaboleñ. Aboisseñ e pe veu commandet d'oh un dre-benac é péñt ne g'aveñt un drog ne mad, éñ meñ doug'ueñ en tabid-

men þú en hald-hani, tveimur dró en hani-men þú dró en hani arsi, eigna þú stúrin; lag þou q'aboissance a von hilleih méritahle. Abocisset a pa von commandet d'ab treg dinn, gubna ha póinnu, lag þou q'aboissance a von parlet. Abocisset anfin hemb deuhantéris guir erbet, ha memb guet deuter; abocisset hemb delé, ha memb guet gréd; abocisset hemb astance, ha memb guet jad; dró þou-ara, abocisset guet caranté lag a balamor d'en hani þé-hani, dró garanté eit arbi, a von hat abocisset bet er marhuc ag er grede, ha þéhaní en de laimst gué, emó sant Bernard, colle é rubé eit manquin d'en abocissance.

Eit áuquain abocissain a galon vad d'er ró a gomme ar-mab, huan accourret de hliqnein þou volenté de hani þou q'auertouant, én un hille hemb dehad erbet ou sentimentou, quel liés guéih ne budlahet guet drog erbet én-hai; lag open huan herolt a volenté vad d'ab inclinationes raisonnahle ar ró a auédan d'oh hemb exolléin jantehou q'auerté ar nehai én ur líqon réjuculou, durant ma herreit ou deuré. Facile a ra er ró pívé a gride é abocissahgt foré en pa volenté én un urh hense, durant ma artant d'icourant ha dangér é abocissain d'ar ró a gomme ar nehai ér had a herb Doué.

Ni a hantou abocissance a volenté vad en hant de hliqni nep d'arbi guet contrainet dró léan erbet, ha de hani en hant obligant a han-arbi hant hant, dró har choéje lag har vad volenté. Nen de hant lag a elle choéje é dad lag é van; nen de guet ordinar ma choéjehemb bur Reté, néc hant Escob, ne memb liés mad har gréd; men þou-aman a choéje é gortéur lag é dad spirital. Hama, a pa hoje-en choéje, ne vanu guet ha hant a abocissain dechoéjéet humilité hemb gabé ró a gomme-ot, þú ha hai a hant obligou dró ró d'abocissain, éi ma hrom senté Thérés, póhaní open er ró volenté a abocissance hant dró greit d'er pívé a hant, a hant obligou hant, dró unan simple, d'abocissain d'en

ted Oustian; en abstinence-af e hanhuér e volenté vad, rac na ta e hur chodge hag v'hor volenté.

Net-é abstinence é general de ol er né e gemmande er-n-amb; rac net-é hoch abstinence de beg-hani é particulier, e fed en trou e selle é vuterité; net-é abstinence d'er Roumand e fed er pñh e selle er police hag er garnourenh e ou sancteleah; d'en Escabéd e fed er pñh e selle er réglementation eg en illie; d'un tad, d'er vuz ha d'er priéd e fed er pñh e selle er rangement eg en tiegouh; d'un ted spirituel e fed er pñh e selle effarieu particulier horn lassa.

Grand d'hor ted spirituel ordonné d'oh en ol actione a oration e velleit gobbé. Dré-af, ind e haun g'vous hilleah g'hol: rac open er veddeah hag er mérit e effeint ou devost e néhai on huan, ind ou darou hoch er mérit eg en abstinence, dré bé-hani é veint commandet hag a béhani é recouint ou l'issance.

Eurus na dud abstinence! rac Doué na benetton quat jamas na ferieint!

## CHAPITRE XII.

### *Requiesc g'vous er Barant.*

En virtut e non flandellis er v'ertuyré, hag hi hur rante eg er bed-men quat haval deh en Jédé. Partout é l'eh d'horan g'voh quat er b'arant, non d'oh méra caër, ha partout parlet mah d'oh e non er h'arant. Hanhuér e sér er vertu-af hanouh, hag er pratique a néhi e hanhuér incur: bé hanhuér e sér hoch sancteleah, hag er v'ince control debi e hanhuér corruption. En er g'oh, er vertu-af en d'oh en avantage, dré en ol vertuyré aré, da v'oh v'ostable vertu en l'assa hag hané er h'arant.

Non dé quat jamas permessé d'ostellé é l'egon erhat er equades d'er bligend d'obrique, amant dr'ast légitime e h'ridérenh, p'hané, dré é sancteleah, e elle repareit éi na fait er bol e elle souffreint

en itann dré er hommerca-ab : ha boah é ma regnin réglein quem erbet en intation, ma vou dilouie ha divlam er galon a hep sorte lousteri. Er galon par e nou haral dah er van-perlen, pñani na veou lou deur, nemeit en hand a goudeh ag en man : ras er galon par ne souffis pligendar erbet, nemeit en hand a nou staguet dah er stad a briddereah, ravé ma iustitast dré en Eutra Doué : paust quemant-oh, er change é hurnu nou dhé quel memb permettet. Me gonnas ag er change de béhani é tougue el lubricité, ha de béhani en hum arreast er sportd a rad ha libra volanté.

1.<sup>o</sup> Klouhet, Philothé, ag hum arreast nag a souffreim, a hou rad volanté, nitra a ol er péh a nou dibeennet, had-ha-had, a fad er vince a haillap-digouah, dhé ma é general tout er péh a nou dibeennet dah en dud diméit, pé e nou memb control d'er régleu ag er stad a briddereah.

2.<sup>o</sup> Péleit ha resistat, é quemant ma alléhet, dah er pligendariea van ha dibeureit ag er squédeu, deustou péh quem honeste ha quar permettet vahint.

3.<sup>o</sup> Ne staguet quel hou calon dah er pligendariea necessér hag ordéinet : ras, deustou mémet plégueim d'er ré a nou staguet dah er lin ein péhani é ma iustitast er briddereah meoh, ma fait quel jettas hum dardel-déhai a sportd nag a galon. Arterh tout, er varta-ab a nou necessér de hep vacation én ur feçon ne féhé quel bout credet. Er stad a intachigouah, er bartet é selie haoc vaillant eit hum dibeenne dah er pligendar, non-pa memb quin a fed en amér premit ha de zonnat, mem boah ma a fed en amér treminet, pñani e hum breante atôha én ispid hag en atabain dré changeu perpet dangoras. Cheu patra a soulté sant Augustin é hoilet én é amé bras Alipa er bartet admirable-hont, pñani en doé-en délivret grouce ag er sentimenteu, ha memb ag er changeu a é ol débordemantea treminet. En efféd, en ol a hoaré é ma ma goume péh-amér féth péhé a nou boah tout én en féh ; ma ur hoéh meit gouhet

pé darret, ne changez mai melt ur moyoad d'ou garnne; de laric-é, deh ou honitein é sucre pé é miel. Me lare ahou é his hilleik a voyandou de gonservain erhat ar bartet darret m'en dé an hé fêh; mes ur huñh mei bet collet, méra ce elle mei hé konservain, narmait un devoion sô, péhuai a mes lile comparaget deh doucêr ar méh.

Er stad a huñhediguesh, er bartet e boulemne un lasez simple hag ur gonservain forh délicat, sît pillat deh pob sorte changez curius hag hum meel dré en ol pligendarieus ag er hæg dré un disprisonce réchou ha plene a ol er péh e nou quereun éré mah-dén hag el lanté. A dré-our, ar bartet parfait e nou hilleik giel hag avantajoush d'en mesmeu par, sît ne veñt tout er péh ne fêh quet bout comparaget deh hé fafection: rac, éi ma lare tant déréme, en disul ma elle quet souffrein ma chomrou mah-dén én incantéil mévup-é ag er pligendar; ha rac-é, ce e sôsi ahou dougou en incantou-é d'en desreïn, de ur boumteïn debai changez fait én affid, mes quon agréable én apparence, me te de hen e ou grelléin, rac ma hum amodiant, éi ma lare hoch en Tad santal-é, bout léigouin er péh ne huñhant quet. Cheta patre e nou ceus d'ul led vad e déh youanq, gouniet dré ar fous ha sol itime ag er pligendarieus lubrique, ha dré ur parité méh-ous ha rai diné, hum dural debai én drepet d'er hol antiér e hrossa ce avantagen temporel hag éternel; haval deh papillonéil péh, é changeé é me quon douca er flammé ag en fan éi ma tiseo bout ceur, e ya péh-cille-pén de hum louspéin én-hi.

A fied er stad a brédereah, nen déh méit en dud louet a speré e elle changeé nen dé quet neceséé d'en dud diméit garnne er bartet: honnêh-e neouh creduh quereun er helle; mes ind e hum drepou a vras. Rac er bartet e nou absolument neceséé éstad e brédereah, ha mémb ag un neceséé sterde, nappas bout refuse en drédeus e nelle en dud diméit en elle d'éguilé, mes sît hum arhol juste d'er péh e nou

permettet. Hema war de diouez miret er bourbe-  
men-mez : *fichet, ha ne b'et gant, eit hennez* ; *er  
fichet gant, war men amañ p'ellit doh er galle aveit  
be modereiz, maoh-e chab hum forbeiz a-grin doh  
er p'ligadurien ag er hag, eit men de na modereiz.*  
Gur-e, e' l'herie ag er brédereah, santeliet dré  
grace har Salver Jéou-Christ, e elle g'ouar hilleiz  
de veugneiz er goa inclination naturel; men fal-  
lanté war ul had vad a dud dimbet e hoo debai tre-  
maiz forbeiz ag er péh e nou permettet d'er péh e  
nou dibuennet, ag en usage d'en abstinence. Hag, el  
ma hulleit hilleiz a dud péhiz e scrupou d'anté ou  
nouan inent d'er justice, qu'entoh dré avante eit  
dré sabé, g'alleiz e sér chab hilleiz a dud dimbet  
doh hum d'ar de bligadurien m'entig'ér dré ul lu-  
bricité d'icollat, d'arant ma ellant ha ma bellant ar-  
reste ou halon ér péh e nou légitime. Dangereuz-é  
perpet quemér diouez rusta ha g'alleiz; rac warit e  
ré hilleiz er ychad war quemérer mai eit na fait,  
pé war quemérer ré fal brepact; er brédereah e nou  
bet instituet ha santeliet, ag un tu, eit chervige de  
remad doh er goa inclination naturel; ha war de-  
lier lapit e nou m'entag remad-e, ellent e sér chab  
larit e nou epi ha rusta, ha dré guement-e' dangereuz,  
war hum chervig'ér a nehou h'ent modér hag h'ent  
bélie er m'oulicu commadet dré ar g'ir devotion.

Ma lare h'ent p'rouez en afferieu différent ag er  
vadé hag er h'lichaddeu hir e m'partie l'ra an dud  
dimbet, ha rac-e' ind ou d'ra doh'er ag un d'achie  
h'entat; unag eit hum v'ist doh péh sorte p'ligadur,  
d'arant meiz separet en elle doh égale, hag en aral  
epi h'ent modérat én am'ér maint m'anté. Sante  
Cathelin a Sengs e h'ellat e mosque er ré d'antet  
hilleiz a inentou tormentat én er lozon blacou-  
has, eit ou devout profanet er santelieah ag er bré-  
dereah; men de quat mé ma er sorte p'it'edou-e' ag  
er ré v'issan, rac er m'ultra hag er h'ic'f'ent e nou  
p'it'edou hilleiz énorme; men rac er ré ou h'ommette  
n'ou d'ra d'ang'ér na scrupul m'bet a nehai, hag il-e',  
ind e beverez en-hai d'arant ou h'abé.

Hui e hulle eiz pégument é ma trespéde er bartet de gement stad e nou; C'houant er poul goul en ol, emé an Apostol, hag er sennedek heréd péhant henn na halleu Doué. Henna, remanquet penner er santeloh e béhani é comez aot S. Paul, neu dé n'ère quin, pévé é Jérôme ha S. Christodeme, remait er bartet. Nara, Philothé, dén na halleu Doué heréd er bartet; hag hanni na h'rao é remembrance én é dabarnedha santel, ma neu évé é galon par; hag, é ma lare har Salvéir énn-reméd, er chla hag er ré impudique e vou bartet de ma. *Edad raras-é, emé-rem, er ré par é galon, rae ind é helleu na Extra Doué.*

\*\*\*\*\*

### CHAPITRE XIII.

#### *Ar réna eiz comereiz er Bartet.*

Beaz perpet er h'oa eard éit resisteiz ha pollit beaz deb tout er péh e deméché nitride d'el h'abéicid; rae h'ouéh e nou un doug péhani e h'ou h'oa heréd goul quid, ha péhani, dré goumanementou distér, e bouze goulid terrible. En ur goje, maub-é dibad deb-t-ou éit er g'ollit.

Er bartet e nou an trécar-hout e sougand, emé tant Paul, é poule foré h'rasque; hag é g'ouidid, hi e nou h'aval h'illeiz deiz er poule-é pévé, mar bartant an nitride an eile deb éguilé, e nou éit r'oué h'ea e verchanceiz. Mar laque deuz ag er h'ouan éit er pod h'ea éit er h'ouan éit, ma e g'olle quité pli é g'ouézon, mar da ul loc h'ea hag en t'ouéiz ne h'ian dea. Ne hermettet eiz jaone, Philothé, ha unib éh'ouéit deb-oh h'ou g'h'ouan un h'ouéiz doune, pévé e nou tout contrel d'er modesté e g'ouéid ha d'er respet deliet de galité ha de verté un déa h'ouéite. Rae, deustou ma éllér maré comereiz absolument er galon par é maque er verté h'ouéer-é-é, pévé e nou h'ouéit un éllid ag er péh an, éit un éllid e verté, g'oué-é neuch é h'ouéit perpet ma d'er bartet. Arlech tout, hui e

entende subz ne gonnez quet e dreu tout-a-fait dishoneste, pèré e revins grance er burzet.

Er vertu-af en dës hé mamen ér galon, hag hé frétique extérier e gonniste é réglain hag é mettat erbat er squéndeü: rac-cé en hé hollér quer-gloum déf er squéndeü extérier, é déf er choegou ag en ispid, ha dré en décrie ag er galon; hag éi-cé, en disterran arreute libre ag er squéndeü er un dreu dishoneste quet un intancion dishoneste, e sou ar glér lubricité. Hé chetu perac é laré en Apostol d'er gonnez trechhalon: *Mes dardé, ne vlet quet mesch Amhaer er buillardish de sou mesque.* Er gürren en sibcallent quet bamb quén e douchal doh ur horre brein, mes ind e bëlle doh er fal vras excellent e nehon. Remerquet, mé hou péde, er péh e late er Seritor antel e zivout er Fried ag er bantiquou: ne quet e vintérial er mirche e sivre e sou hé deurne, ha lui e houér penson ol liqueur-af e breveres doh er corruption; hé divés e sou arriet quet ur sèren rô, ha quement-cé e laré d'emb penson er honzeu, un métreic dishoneste, e laque er burzet de rûin; hé doulegad e sou comparaget doh ré ur gloum, rac m'en diret net ha glan; hi hé dës bressité sur doh hé discorne, hag er mesch prébias-cé e verche d'emb er burzet; hé éi e sou comparaget doh ur cédre ag ol Leban, péhani e deule ur vras excellent hag e bëhani er hold ne féhé quet breintain. Petre e venelle ol en treu-af? Chetu stad en inean devot, gürchén, glan, par hag hanete én hé ol squéndeü extérier.

Mes quement-cé, mé ya de leüt d'oh ur gonnez foeh remarquable, péhani, revé m'en souer en Tad Yaban Osman, e sou coetlet e rég ment Boudé. Én ur gonne e nichou é huzen, en e laré un dé quet un humilité vras: *Ne haayan quet, emb-eun, penson er grognat, ha mesch net d'ou quet gürche.* A dou-mat, ellain e vër celle er burzet parlat-cé é quel liés e façon éi e sou e coete pébedeü e buillardish, péré, revé méint tres pé bëhan, e houer, pé e heul-vlous, pé e slatuge grance er vertu-af. Sout-sou



certain libertéu heye, heufon ha sei dié, pére, eít  
 guér larit, ne broant quet hé helle; mes ind hé goute-  
 na, ind hé zize hag e broa debi eolle hé splandér.  
 Bout-nou libertéu aral pére nen dint quet heuch quin  
 heye, mes vincius; pére nen dint quet heuch quin  
 heufon, mes diabolé; pére nen dint quet heuch  
 quin dié, mes criminel ha pére e vlene d'er hi-  
 hannen er hantet én ur seyon mavel; me lare d'er  
 hihannan, me mar douguér el libertéu-sé bet en  
 deuthan effid eg er bligandur lubrique, ind hé saba  
 bet en deuthan gourien, hag ér circonstancieu-sé é  
 coller er vertu-sé én ur seyon métrouch ha malha-  
 rouch, eit ha pe vabé coller dré er fornication, na  
 memb dré en adultér ha dré en inence; me, deustou  
 maí er ré-mes pébedeu heye, er ré-hant treuch e  
 neu, rest Tertulian, terfereu ha pébedeu monstrus.  
 Hant, Caetan ne gréde quet, na mé chut, é véné  
 sant Basile hum occasio eg un diral haval doh er  
 ré-sé, a pe lare ne cé quet gérche; ha me gréde,  
 quet rason, ne goudé nehou vabé narreit eg er shou-  
 gué lubrique, pére ne broant meit attahé en lepid  
 hag er galon, e hére er hantet e nou bet aítas quer  
 ceir diras dealegd en inanceu vaillant, meint bet  
 jalou bet en deuthan péred a hé honnervein.

Ne hantet james en dud pére e bouybet e vou  
 corrompet dré el lubricité; dré péb-ten, me dint,  
 di ma arthue quai gerpet, divergond ha lubrique  
 rest asséible.

Larvin e rér penser er holid é touchal quet ou  
 méd heuch quin ur hóm émandé, pébani e vabé  
 eg un espère dure, e tante hé fréh hoerhue; hag en  
 dud-cé, pére en des inanceu brutal ha loue, me  
 ellant quet peud égoue doh hanté, mill pé méde,  
 heuch ne broant un neu vas d'er hantet, haval doh  
 er basillég, pébani e zougne é vlene én é dealegd  
 hag én é hanté.

É costrel, hantet é hanté en dud gérche ha  
 vertus; kinté liés el liereu secret; me conzeu en  
 Euru Doué e neu gérche, hag ind e tante gérche

en memb ou hère. Nag-ot David ou homperage dob ur mein précius hanhuet tapane, péhani en dës ur vertu spécial de s'insuance er goal inclination d'er péhé.

Hans galhet perpet étal Jésus-Christ crucifié, pé a speréd dré er méditation, pé a gorge hag é glériané dré er communion vad. Hui e boude, er té e goumpar ar er lezeven hanhuet agna castas, e grémère, memb ne chomprant, dispositioneu arantjeu d'er burtat : credet abut péneau é repoué hou calon ar hur Salvé Jésus-Christ, péhani e vou é glériané en Dén-gléu, hui e gre en quérit-pé hou ç'insant, hag calon hag hou espérance nettéit tout ag en ol pligendurieu ag er hég.

## CHAPITRE XIV.

*Er beauranté a speréd é creit al argenté.*

*Esprit er ré pour a speréd, rag délav-é tantéval en Nias! Malheur d'er ré péhuig a speréd, rag er misté hag en fivrene e vou ou fustage! En dës péhuig a speréd e vou en hani en dës é speréd én é tanté, pé é tanté én é speréd, Hag en dës pour a speréd e vou en hant ven dës quel danté é foyon erbet én é speréd, hag é speréd én danté. En creit hanhuet aléon a rature ou péh én ur foyon admirable : ind er gre ar vord er mor é memb forme quel un aval, hag er ç'insante quer forme tro-hante, nanté un coullig disté e lousquet d'er-hlé. Et-er hag é téhé en deur édan d'ou, ne tanté lant disté, man en e fide quanté hag a hant palte perpet dré en hant. Er foyon-ot, ven e chompré é ven er mor, dré er mor h's nombre d'er mor. Cheta l'ouge hou calon, Philothé, péhani e zalté hant perpet digueur dob en memb, h's perpet chaire-er dob er garanté rit en treu temporel : mor d'oh péhuig, conserveit hou calon én su di-tag perhué dob hou tanté ; chet-hi perpet ilustérit rit-hé, soul-fin, é creit en danté, ma vou dré en danté*

ha maestre d'ea danné. Naren, na leuquet quat er sperid-cé, a hoës recoust ag en nann, de ham leuquin é saige er madau ag en deor; é control, placet-ee drés er péb e sou amptan én-hai, all ma ham seugeu mayoh-mai treua en nann.

Bout-sou quémhilleih éiré en deouit ampéou. ha bout ampéounet; er ré a laboure é hobér dram-mau en deé én ou xy quat quament sortie ampéou-ou, eit ou implééh én ou drogues, réré er sianca a ou méché; ha na ellée quat larés é mant ampéounet eit quament-cé, ma en ampéou-cé. nan de méit én ou beuticou. Hui a elle chab hou peut danné, herhé bout pament dré en ampéou. a zougat dré ou nalar, méit ma veint de hou xy, ha non-paéh hou calon. Bonheur bras ur hrechén e goncise é veot péhanq én efféd, ha peur a galon: ruc dré-cé ean en deé én un toul en arantien ag en danné eit er vuhé-man, hag er rérit ag er beuanté eit er vuhé aul. Allas! Phisothé, hiecoth déa non deé avouet é cé aver: non deé harné na gava un digaré beuag eit caléin ur sé quat métra. Uoua a lare en en deé ur vanden baglé; en aul e lare é ma obliget, eit dechel é rang, d'hobér un débliement sên hag arantaju: hanaí na gava en en deé vai a nann; ha hanté é corde neouitdeu néhoé éh d'antua mayoh-mai: er ré avaricieux na changent quat é mant é conciance caléus ag er vice-cé. En avarice a zou un derhien étrange, péhani, sel-mai ma ta de veot eri ha berhant, e ham gaha mayoh-mai. Moysi a hoëla: ur bod é leuquin dré un tan coëhet ag en nann, herhé ne cé destraget; maé é control, en avarice e avore hag e hoëla en avaricias herhé el leuquin; pé shoel ne ante quat néhou er hoëla ag en tan péhani en deëre, hag ean e salla er sêhet eri hag dehou: e va dehou en derhien-cé, aul ur sêhet, foéh deoua ha naturel.

Mar sentet en e hoëla un hoant grades, deltable ha néhantq d'hou peut madau péhé na hoëla quat,

hal e elle credein é ab avarichus, deutoen péguement é laebet penaus ne garechah quet hou poustioù inemb d'er justice. Haval-ah deh un dén elen péhani, dré m'en déu un deuz bras, dalhabla he rñhanqas d'ivet, e aisea arde en en déu en derhian, deutoen ne venne ivet n'aveit deuz.

O Philothé! ne bouyan quet hag ena e vebé forh juste deutoen en deutoen dré voyandeu juste er péh e apparténe dré justice d'un aral : rae, haval-é é vevanchemb hou azein éu er aizein hou nouem. En hané e bouede un dra-benas dré justice nen déu ena mui a rason d'er goude gret justice, eit n'hou nhe-ah de azeirin har hou-ana inemb d'er gûr ha rason ? Perse ena é bouetelemb-ni en dieurén eit hou azein ? A dra-ur en deuz-ah, hag é vebé-ana hal, e vebé azeah contrel d'er gareché ; ha ne garechemb quet ma vebé un aral quement-cé d'emb. Chetu petra e os bet péhéd Achab, de laçité, de vennein an deutoen inemb d'er gûr ha rason guindé Naboth, péhani e venne, quet mui a rason, hé bouevain. Er Houé-ah hé deuzes lileit, pé-aveur ha gret azeance : hag é-cé ena e offranqas en Euzr Deuz.

Ne bouet quet madeu hou nouem bet que na bouetel hou nouem hou azeché a n'hai ; ha azeé en deuz en deuz de hou azeché e ranteu juste ha cheitabe en deuz hou pou d'en deutoen-ud. Ya, contant-en na hou implébet de goudein hou azeché, met ma bélicet er régleu ag er g'aranté quer-cleu é er ré ag er justice.

Mar c'arét en deuzé e bouedet, mar digueret bras houetelegal-doh-t'hai, mar dé hou speré éu-hai, mar dé douget hou calen doh-t'hai, mar e l'ab un euzr chagréus a ou halle, heah e heah, crede-mé, un t'arrog terhian, ha nen dé quet houk marhae tout en tan ag en avarice éu hou calen ; rae en ded en déu en derhian e ive en deuz e rér dehai, é pe vebé dré scrape, quet er stoll hag er, jou péhé nen diat quet naturel nae cediver

d'ém dud yah; ha nen dé quel possible carout  
 paud a bigesdur én un dra pñans ne gírre quel  
 paud. A pe gallet un dra-bépas a hou maden, mar  
 mentet hou salon affliget ha disconfertet, credet-mé  
 hosh, Philothé, er garanté disordre a hou doh-  
 t-hui e nou eue; ras nen dís aítas a aísou gúel  
 é císanté lalléth un dra, éit a pe ham affliganté  
 hilleth a pe us d'émé er hollé.

Ne leuquet quel ente hou calon de acirein en  
 danté pñé ne hou quot; n'hé stagsat quel déh er  
 ré a hou; ne ham ai-comfortet quel er er hollé  
 e arthoua gúet-n-oh; él-oh hui hou pou un lantig  
 ré-on de greleth penous, deutou ma ch pñans é  
 affid, nen d'oh quel nocé a galon; mas é ch memb  
 pour a aperid, ha dré guement-oh, ag en nombré ag  
 er ré curas, ras ransoléh en neam e nou d'oh.

## CHAPITRE XV.

*Er fagon de beupquén er gúer beurnid d'eres et  
 largant.*

Un pentour beudet, hanhuet Parthasén, e hras  
 ag er hollé a Athén; er partéth pñans a oh in vanté  
 gúet un lupid admirable; ras éit pentain juste imur  
 scan, valiguent ha dísarfat er hollé-oh, can e ar-  
 ranqua hilleth a figuréu pñé a representé én un  
 memb taleté caracitírou tout contré en aís d'é-  
 guilé, a vintéu hag a vertayes, a gúér hag a sousté,  
 a orguél hag a humilité, a goutege hag a lendren-  
 nage, a beupstet hag a rustant, ha chéin teotig  
 penous é caréin, Philothé, laquet dón én hou  
 calon er pñsidiganté hag er beurnité, er sousté  
 bras hag un disprisanté sán ag er maden temporel.

Béh parthasén d'habér pourfitein hou tenné aít  
 nen dé en dud ag er bed; ras, ne houenne gúet-n-  
 oh, er ré de béré é recommandé er roué er soigo ag  
 é jardinéu, n'ot dís ind mui a sousté d'ou labouret  
 ha d'ou sousté císren ma éllant, éit pe volé ou ré

pepe veñt ? Pena é hrount lod queméti-cé ? Ind  
 une considerant er jardineñ-né éi er ou roué, de  
 biñani é claquant pligeñ. Philothé, en d'oué e nou  
 d're hun decorne nen d'oué quet d'omb, ha Doué, pé-  
 hani en d'oué veit d'omb de veletreñ, e houllene  
 n'ou laquemb de bouffineñ. Bout courelle a  
 t'hai e nou ente gobér un dra agréñble de Doué ;  
 mes, hañ ur hañ, veit-e ma vou hrouñ ha per-  
 hédicé er souci-né, eñ nen dé hani en d'oué ag er  
 bod, péñ na labourant n'ou e balancé d'hai ou  
 huan ; nou ni e nelle labourat e balancé de Doué.  
 Mes éi maï perpet herbañt ha divergand er gar-  
 ranté hun né d'oué-hun huan, er souci, péñani  
 en d'oué é v'ouñ ér sorté-couñt-né, e nou ch'oué hen  
 e t'che, e chagrin hag e néhane ; é couñt, couñt  
 Doué e mañ ér galon en d'oué, en d'oué  
 hag er péñ ; hag er souci réglé d'oué-garanté-né,  
 e nou ch'oué douce, tranquil ha d'oué, h'ou memé  
 ér mañtremant ag er mañt temporel. Couñt  
 ente hun d'oué g'ouñ un ipeñ douce ha tranquil,  
 hag hun impléant d'oué h'ou h'ou en d'oué  
 véñt hag en occasioné juste hun né d'oué gobér :  
 rac Doué e v'ouñ ma hun g'ouñtremant éi-né d'oué  
 garanté éi-né.

Mes d'oué e farie ; rac er garanté en d'oué mañ  
 d'oué éi-né é huan en temps g'ouñtremant, rac ma copie  
 quer h'ou garanté Doué, ma veit h'ou queméti éi-  
 bi ; hag éi d'oué d'oué en d'oué-né, ha d'oué en  
 d'oué er d'oué er souci légitime-né de v'ouñ ur  
 g'ouñtremant, veit-e, ouen er péñ e mañ h'ou ér  
 chapite t'ouñtremant, p'ouñtremant h'ou er sorte p'ouñtremant  
 h'ou é er h'ou mañ h'ou.

Han mañtremant h'ou ag un dra h'ou e h'ou h'ou  
 éi-né er h'ou h'ou ; h'ou e vou p'ouñtremant ag er péñ  
 e veit, ha veit-e é veit, p'ouñtremant-veit.  
 Doué e v'ouñ d'oué, g'ouñtremant, er péñ h'ou p'ouñtremant, hag  
 ér h'ou-né, hag ér h'ou-né ; rac en d'oué e vou  
 er v'ouñtremant e v'ouñtremant ; mes éi mañtremant mañtremant  
 d'oué en d'oué Doué, h'ou e vou mañtremant ér mañtremant

rites ag er beurané, O na santollet ! é na pibai-  
quet er beurané-é en aléon a Gredhénah !

Câret er beuranion hag er beurané, hag er garané-  
né hon rantea peur é gâvioné : ras, éi ma lare er  
Scritur, ni e na de vout haval doh en tres a gâvioné.  
Er garané e rantea ingal en dud pibé e hant gâre :  
*Pâsse e nou élan, e lare sant Paré, Avoué na d'ou  
élan gant-ou ? Ean e alid lare : pibus e nou peur,  
bont na d'ou peur gant-ou ? Er garané er rante  
haval doh er ré e gâré. Mar câret éna er beuranion,  
hai e nougon lod a ou beurané, ha hai e vou haval  
doh-t-hai.*

Hama, mar câret er beuranion, hant bliget doh  
hant gâvioné éna ou beupagnonéah, doh ou gâvioné  
da hou ty, doh ou vinténa éna ou ryé, doh ou hant-  
quein da dostat d'oh éna élan, é rantea hag éi lare  
eré. Connet doh-t-hai éi pe vâvioné peur éi d'hai,  
Mar bant pibou é accouréna ou heré; da lare-é,  
partaget gant-hai er pibé en dâs réit Doué d'oh réit  
éit doh-é.

Ha hai e nou content a habé na dra-banté open ;  
Philothé ? Hama n'hant gâvioné-quet a vou peur éi  
er beuranion ; mar bant memb peurroh éit-hai : ha  
pense, a lare-hai, é bevin-mé quement-cé ?  
Cheta pense-é : hai e boué, er serviteur na é  
quet quement éi é rante : hama, hant doulet da  
shervige er beuranion ; québet d'habé er ou éna a  
pe vint élan er ou gâré ; aprestet doh-éi hai-memb,  
a hou q'hai, da rante éna ha d'vint ; hant ingâvioné  
gant humilité d'habé ul labou beuno éit-hai. O  
Philothé ! chervige éi-cé er ré peur a nou na dra  
insurpion d'ou éna vint houé. Dâchen quement-  
cé, n'ellan quet itimein andé grad herbuidant  
ant Loué, unan ag er Rouané breun a nou bet  
bioné élan tre en beul ; mar na lare er Roué  
hant éi peb élan : ean e chervigé fâch lare doh tarte  
peuranion pibé e réité ; bout e cé quai banté tré é  
lâvioné gant-ou ; ha lare ean e réité ou rantea  
élan, éré er garané élan doh-t-hai ha doh ou

stad; een e visité en hospitaalou, hag e ham lequé de chevige er ré pést en død en drougou horriplan, él er ré lotté (lépas), er ré e od loem ou hoeré guet er goulou, hag er ré daibret guet er malitouché; een e rapé debai er chevigeu-od digabé-guér hag er é moulin, rac ma respué én hai Salvé er bed; hag een ou chériné guet ur geranté quen lindr, él a ti haai en dè ur van é quendr hé breudar. Sende Illisbeth, merh d'er Roué a Hongrie, e ham vouté lù-mad é mesque er beurerion; hag en ham ziver-tuain guet hé David, hi e ham lusqué gôthavé él ur beure, én el lorté debai e pe vebén peur, chetu pensu é vebén guquet. O Philothé! ma puerret-od er Prince hag er Brucie-od é creis an larganté! ma pilsiquet oint-ind én an fœurité! Korou er ré e non peur él-od! rac debai-é rentelou en non. *Mais les hommes, les hommes e hais me méprisent, e l'arou debai Roué er beurerion hag er Rouané dè er jugement, ma non les hommes, les hommes e hais me méprisent; puerret er rentelou e non les préparés d'od og er Roumanie og er bed.*

Non dè dèn de béhant ne vantage en roumanitou og er vabé én un occasion bence; ur lueh bence n'ham guér guet ér stad de racou él ma éant un emi e non dèit d'har gâlet hemb ne chongemb; ur lueh aré é vantage d'omb en habidou jugable vit perissin guet incur én ur goupagouant bence; gôthavé ne guér nemeit tres d'ouste ha fal breparé de bousstéris d'har harent, e pe sent d'har vintéin; gôthavé aré ne guér ne logeris, ne gubé, ne bouvé, ne dèit d'har chevige én ur voyage fatigues; én ur gué, ne verne pé quér pilsiq vèr, en ham guér lùs d'en devant d'od ér un dré-bence; hag ér circonstances-od é vèr peur sués. Hama, Philothé, chetu un occasion guér; receu-éti a galou vad, ha souffret guet jof er hém-hou pou rassé.

A pe gollébet un dré-bence, bras pé béhan, dré en accidentou-hont e hère é ma carguet bupé mah-dèn, él méi un tempeste, en tan, un dilordé deur, er



abbas, el laironat, ar proçous, chata de véritable amour de bristiquen er beuranat, da ar rozen quet dauter ar hol-ah a hou tanné, ha dah ar henné é grand quet ar baliantat generos, éi ma jouge dah ar brechén. Estre henn beuranat dirac é dad, é secourte galeit a vlain, ha Jacob chah; ma nac ar bleh; e sé ar daouras Jacob a valhé dah é vannéguen, ha na oint quet staguet dah é grohen, é ellér ou lannin-henn quinçin na blenné é secourte; é control ar sé e sé ar secourte Esté, éi ma oint staguet ha dalhet mad dé natar dah é grohen, ne valhé quet bet quér ou nennin henn gabé droug dehou, hag henn el laquet de sibren. Cheta juto un double figur ag ar halousu staguet dah en dunné, hag ar halousu distaguet a gah-a-hai. Mar douganb har madou da har halon, quenté éi ma se un tempeste, ul loir pé ar chennour a arapitit un draco-benno a nah, ni e gré foeh, ni e henn néhance, ni e galle er beuranat. Mar ma n'ou douganb quet da har halon, de larit-é, ma nan d'omb quet staguet dah-t-hai nanné é quement ma houlenns en Euru Doué, hag en ou hallehenn, ne gollenn quet éi quement-sé nag ar rozen nag en dracquillité a sperid. Servitarion fidel en Euru Doué nen dint quet staguet dah ou dunné, éi nan dint dah en dillad, pért a haquent hag a sibraquent a pa garant; ma er Ed grechénion e nos staguet dah ou sé, éi ul henné dah ou brehen.

## CHAPITRE XVI.

*Er Bédougnach spirituel de stad a beuranat.*

Ma maer d'oh pour da ellad, Philothé, ah ! an-salet tout henn peureh a sperid ; un necessité-é ; greoit a nchi ar vertu, hag respéct en diantant préçius ag ar beuranité tantel revé ar péh e telle. En dud ag er hed ar have gail dillel, ha na hanauant quet é del-repudiguéh ; en e doute nenn ar splandér admiréble, ha dinn-é prinin quement éi e telle.

Patientet en lamiq : peur-oh hilleth, gair-é ; mes à ch én ur gompagnoneth gair. Jésus-Christ, er Huchilds santel é van, en Apostollé, hag ul lod ved a Sant ha Santid é sou bet peur én hou rang ; ind é elle haut pilluq, ha mesal ind ou des dépriet er mades ag er bed. Pégvement é gontebemb-ni é dud poussent péré, én drespot d'ou ol sinabage ag er bed, en des ridet de glaques er besanté santel ér heurandou hag én hospitalieu ! Ind ou des pébriet hilleth er hé baretet : ha hai é bouér petra hi des coustet de sant Alexis, de saints Pauls, de sant Paulin, de saints Angèle ha de hilleth é Sant aral. Hans, Philothé, hai n'hou pou quet peñ erbet ; rac hi é hurn breuste d'oh hemb ne heb hé blaquet. Chériset-hi ente éi arde tres Jésus-Christ, pilluq é sou gantet peur, en des bihuet hag é sou marhet peur.

Hou petranté é fournisse d'oh des bouéit considérable, er béré é ellet diastéls un telace é vérité. De garten tout, ne hois quet hé chédget ; rac-oh des volanté Doué é ch éi-oh, ha non-pai des hou volanté peup. Hans, lui é bouér nen d'omb janies agréables de Zoué, s'it a pe recevère é galou ved, ha quet ur garenté simple dech é volanté santel, er péh é règle én hur lever én disposition ag é brevidence. Rac é quement revremad é sou, né bihanné é fourniment, né-mai é fournisse en Estra Doué. N'ira ne rante er heurtet paroh s'it a pe vér cousté simple ha net-ag é volanté.

En elle-avantage en des hou petranté é gonté é tout ur besanté peur é gaironné. Connañt ré-hoh : ur besanté hilleth, n'ilet, chériset, accouret hag existet é sou quer-cloer éi danté bras ; aboul un déu de stad-oh non dé quet quer peur éi m'élité hou. Mes ur besanté déchet, méhéquet, réhéchet hag abandonnet é sou er véritable pen-rété ; ha chetu, revé en collaire ; hani en dad ag er bed ; rac, éi n'ou éi quet chédget er stad

oh, ha n'en dé dré repis é mont peur; ne hoër  
quet cole a intine a nehé; ha cheta persé é me  
patroh en fauvité avit hui er Yach. Homen  
en dé neosh un excellance hag ur mérit spécial, a  
gus d'er chéga libe a hoër a nehé hag a gus d'er  
cé dré béhni en hui ingagé d'hé fratiqoua.

N'hui glémet quet vaie a hou peuranté, Phi-  
lothé; ruc ne hui glémet namet ag er péh a  
simplé d'er galon; ha mer déplé d'oh hou pe-  
ranté, ruc d'oh quet peur a spéid, ruc é cor-  
ret pihuiq-oh a galon hag a inclination.

Ng hui siconfortet quet ché é hoët é vanque  
d'oh er accourie neoshé; ruc é quement-cé é  
consiste er perfection ag er beurné. Vannéi hou  
peur, ha rechiréin déh en déshantant ag er be-  
ranté, a neu er fol ambition. Ya, quement-cé ne  
vohé méra qué méit chéin en incor ag er be-  
ranté hag en avement ag en danté.

N'hon péet quet méh é vohé peur, nag é hoët  
en aïtton. Nequet quet humilité er péh a vohé raï  
d'oh, ha mer hou refuot, souffret quet danté.  
Hou péet chéga, méitua me aïchet, ag er voyage  
a hras er Hébréde gléris Vél aït, ruc hé Hé-  
tard divin d'en Egypte, ha considéret péguement  
a s'impérance hag a vohé hé déh hou d'andé.

Ta vohéoh aï-cé, hui a vohé hou péh é  
peuranté.

## CHAPITRE XVII.

*En garant é garant, hag hé fait repérou.*

En garant é ruc er repérou a inclinationen  
meb-dé; hi-é a commande dé é galon; hi hé hou-  
dité, hé hui hag hé digue revé hé faité, hag  
hou rante ni-memb hou déh er péh a g'émé.  
Philothé, déshantet outa hou galon déh péh cor-  
fai garanté; ruc a vohéoh hui hou pou quet  
pét ur galon didalé, klame, a si er péh a h'aché.

caranté, en amité-é en dangerment; rac él mei diaadet, dré hé muer, er en hantis en des des pé tri éré d'hai, ind e hache, quasi én droget debai, ou habitéu fal pé mad é calouen en eile-égulé.

Peb sorte caranté non dé quat amité: rac ellein e vir cären; hamb bout abret, ha non é hie caranté, gür-é, mes non des quat hoch a amité. Tri ars e sou requis est formain en amité: de guntan, en amité e sou ur garenté naturel éré deu d'er hihanen, père e ham glie en eile-égulé; acheré, ret-é ma boucint en hant garent, e v'ihannoh bout-voü éré d'hai caranté, mes ne-voü quat hoch a amité; ret-é ande ma vou éré d'hai en deramprié benne, péhant e arie bout amitié en d'evé hag er béhance a ou amité.

Bout-voü quém éré en amitéu, revé mé ma différent en hantis er béhant é mant diaadet; ha bout-voü quém aré éré en hantis-é, revé en natur différent ag er madou e eile en dud d'omponen en eile d'égulé. Rac mar d'ist madou fau ha ven, en amité e vou éré fau ha ven; mes mar d'ist madou véritable, en amité e vou éré véritable. Rac-é en amité e un devout excellent-excellent, e veul mei gür pé hiel er madou e non-remède en eile d'égulé: bavé dab er mé, péhant e sou gür pé hiel, revé mei excellent-excellent er boquette er hère en er chairre er gürén. Mes bout-voü ur sorte mé éré gür a hère, ére ranteish ag er Pont, péhant e sou un ampten-ou quon dangeris, ma fille en dud père e aieba a méba; rac m'er chairre er gürén er un scott, péhant e sou ul bouen foeh quamen ére hant-pé. Ha chait ul linage ag er fau ha fal amité, péhant e sou diaadet er en hantis en des en dud éré d'hai é sigor madou fau hag amité d'er vingen.

En hantis diaabet et lubricité, éré malé ha meubé, ne-elle quat mé formain en amité é meque en dud en éré et lotté; rac non dé quin meubé un inclination naturel ha foeh éré; ha pé

na vobé quest n'aveit er sorte tres-cé de stad a brid-derash, na vobé quest guellat laric é vobé amité d'aré er priedau. Mes éi ma ham gava ér stad-cé ur hommerca perfect a vobé hag a vobéu, a gaurité hag a recourieu a content en s'ile d'éguité, ha d'aré p'ob-eré ag ur fidéltié deltable ha perpétuel, ham gavaot e re chab étre en dud d'indéol un amité véritable ha vital.

En hané e nou hoch d'indéol er en hantle d'arben er pligendurieu tindr, pé certain perfectioneu vata ha d'indéol, e nou chab rei zigumpen ha rei fol éi mérité en hantle a amité. Me hantle pligendurieu tindr er ré e chaine har squadéu extérior, éi mai er ré e santémb é vellet unan bréa hénac, é clausé ur vobé agréable, é laric bourdeu douce ha galand, ha pligendurieu anal haval. Me hantle perfectioneu vien ha d'indéol certain habilitet pé calitéu a nou, pére e nou vellet quest en i'priedeu fol éi perfectioneu vras. En afféol, péguement e gléole a dud youanq é laric a zervi : é g'airié, hénac ha hénac a g'arille é mané; hénac en d'aré hilleh a vobé; en a houb é parfait quement sorte hauri a nou; en a g'aric ér mod ma ché; d'indéol vobé cevoat unan paquetéol éi hénac ha hénac a f'ed bekuité ha braveris; hi hé d'aré perpet ur min agréable : na bourruet-é hant éi hé h'empagnésh! hi a g'aric éi un sé. O Philothé, na péh chongéol? Chetu é péh façon er v'indéol, pére hé lara c'aré d'en dud éit étrappe ou argand, e gréde d'aré d'hai é ma er h'arman bouffonné-é en dud parfaiten. Mes nan d'aré méit er squadéu e laboure anal : recé é hantle en amité d'indéol er er sorte amédage-cé, amité tindr; pé g'aric vobé qu'antéol hi h'arman h'aric éit amité. Chetu pére-é h'ar man amité en dud youanq, pére e ham areste d'ar péh a nou ou squadéu, ha pére e nou touchent lonyot pé d'ar ur bouffonnésh, pé d'ar avéieu tindr, pé d'ar ur certain min gréol, qu'antéol d'ar g'aric éit naturel. Lauquamb er certe amitéu-é

gust en amité douce hag er galandid, péré n'ou  
dés boah vertu erbet, ne memb poud a rison; rag  
er sorte-àé ne budant quet calc amide, hag and  
e daie il deeb dah en beau.

## CHAPITRE XVIII.

### *En Amition tindr.*

Man dé étre tud yonag, pastrid ha merbid, péré  
n'ou dés instantion erbet d'ham ahein, én ham forme  
en amité fol ha bouffon-àé, ne ellér quet mai hé  
hambain nag amité ne curanté, a gese d'hd vanité  
fol ha d'hd dilacfectiones égarer; ha ne vérite mai  
hambue erbet memil en hani a diéredet hag a gou-  
tantant er equades, il me méo laret ér chapitra  
tenneinet. Caloneu en dud-cé e ham gese meah  
quet ingaget ha quet rengentat dré inclinationeu  
vun ha fol, péré e sou maguet dré en hanti amouéd  
ha dré er perfectiones misérable-hont a héré e méo  
cortet; ha deuteu méo tenne hie-med er garanté  
tindr-àé de hlyendurieu loua ha d'huennet, nea dé  
quet meah er en instantion-àé é mant diéret a gou-  
mance, a vitancoé, tout er pih e méo laret, e vohé  
ul lubricité disclo-àéir ha ariméel. Tremsie e rei  
memb gôthavé hie-améir quent ma couthou en dud  
amouéd-àé é fauten vitér a lubricité, ha gôthavé  
darent hieieu antier, n'ou dés én en speré nag én  
ou hilon nemeit chengou ha deirieu e graterestou  
cuer, a bayesades, a hanti, a vourden, a vouffon-  
nerach hag a vanitéu aré, eit amthue de fin e glau-  
que pob-amen eit quement-àé.

Bout-ou ré ne glauquant quim méit certantéir ne  
certen inclination naturel ou dés de vout éreit ha de  
gérain; er ré-mem non dint quet délieit; ne hromé  
ne choége ne d'farch erbet; ha forh cuer-d pligain  
délai: chot quentéir ne budant unen-bense, péhani  
e garant agrétable, ne examéent quet ne pihou-é,  
ne pih méit en daé; pligain e ra déhai, méir-é;

chato-ind atreppet di lace; hag ur huch melet hum  
 louyat abarb il ré del, ind a amouéda da ur façon  
 ma ellant meti hum siloie. Nou-acc réral, père n'ou  
 d'ou quin intention nassent ur par vanité; nac ma  
 credent é ma incurable bout maître a gela hag a  
 garanti un seul; mac er ré-men a celle péh de b'hué  
 pligein ha p'hué carcéin, ha perpet ind a choége, cil  
 rein ou haranté, er ré gust père é h'is meti a inour é  
 vout éret. Bout-acc ul'od vad aral, père a sou con-  
 duyat é l'ollesh-ou dré en inclination naturel ha dré  
 er vanité; nac, deustou m'en dist douguet dré incli-  
 nation de g'elre ha de vout éret, n'amestiant que  
 mesch, cil placin ou haranté, a choége er ré gust  
 père é carant é ma inourplan bout caré. Er sorta  
 amitée-ou, Philothé, a sou tout droug, fol ha ven;  
 droug-ind, nac ma achituant h'is-mad dré er péh-  
 deu brauan a lubricité, ha nac ma lairant deb Doué,  
 ha g'élard-deb ur prié, ur galon hag ur garanti pré  
 a apparténe dehou; fol-ind, nac men dist diabot er  
 mesch vad erbet; van-ind enfin, rac ma denoir a  
 néhai na pouait, nag inour, na j'ou, na n'ira a vad,  
 É control, celle é ré er amité gust-hai; ha risclen  
 h'is a ré er inour, nac ma réant er réputation; ha  
 na g'arvé én-hai pligeant erbet, nassent er gré h'is-  
 r'ou de vout én g'arvé ha d'espérein, h'is gust nag a  
 b'ira é mant én g'arvé, na péh é espérein. En dud  
 amouéda-ou en d'ou perpet ur graden aburtat é h'is,  
 na houyan quei péh, de mesch de marchen-ou a  
 garanti liné a h'ou er s'ile d'égulé, h'is men dist  
 capable de l'aré péh-é. Er malheur brauan cil-hai  
 a sou, nac en desir pouant-ou, é l'ou h'is amé-  
 main, a loug gust-er-h'is ou halon dré un defiance  
 d'alté, dré jalou h'is dré néhance. N'ira justé cil  
 er péh a l'ou sant Grégoire a Naissance a s'ivot er  
 sorta merbid fol-ou. Chato ur guir pé deu ag er  
 pé en d'ou scribant cil pentre in danger a ou  
 h'is: er malé é elle ch'ou pourléin a néhai:  
 Nam g'oustant, a l'ou-ou d'ur v'ou, a légein  
 d'ou prié; nac mac distot deu préant d'ou réral,

e ager gonnie ou latine, haust d'oh ar vad e staler vit  
 attridge vinet, p'ra e chengez-hai e arrolhou arlerh ?  
 Ne vou quest e ranguer, en haus de beland e p'p'rou  
 haus p'raite e bligrou a'oh edad ; hai e uarroues nichou  
 vit vit, l'ag'itad vit l'ag'itad : arlerh ar rollou e tal  
 er maus-hoach ; hag arlerh er gentou taver e les en  
 haust-guirion, merche ag ar gual inclination, uer-  
 roue a'er hantet. Qu'it-p'el e les er r'iteou d'ere : vit  
 l'ar'it-ad e vit de r'it un haust d'ad'it a rouffrou-  
 roue d'ere, hag arlerh, ... A'ou arroue amon, ar gual ;  
 e les de l'ar'it vit : ne gonnie quest ag er r'ite. E haus  
 maus de l'ar'it apen ar hantion g'roual : blacach er  
 p'p'rouar'ion fol vit d'ere p'raite'it yonag ha merche, p'el  
 a' f'it actouen p'el a' f'it rouen, non d'ant bet d'ere ;  
 p'p'et l'ad e rouelle er ag'itad hag e r'ite er g'itad.  
 F'it l'ad er p'el e forme en haust er beland e ma d'ere  
 vit en maus t'it, e haus l'it'it e pe r'ite'it r'ang'rou  
 en r'ite d'oh d'it'it ; haust d'oh er maus ag ar r'ang'rou  
 houenne, p'el e r'ite en r'ite d'oh d'it'it, en ar f'it'it,  
 ma ad'it amon d'oh ar maus amon, haust e r'ite'it  
 vit vit vit ar e l'ar'it.

O Escob santel, er hantion e l'ar'it ! Haus maus,  
 Philothé, p'ra-e haus chenge g'ober ? Hui e g'it'it  
 bout d'ere haus qui ? hai e haus d'ere : ma ha-  
 roue haus non d'ere d'ere e r'ite'it vit bout d'ere,  
 haus non d'ere d'ere-p'el d'ere en d'ere d'ere ;  
 ma e'it haus-e, p'it'it-haus e attridge e non p'p'et  
 vit'it'it. Calou maus-d'ere non d'ere ma'it r'it'it d'oh  
 e'it haus haus'it'it p'raite, e p'it'it e d'ere en ma  
 qu'it'it e'it ma d'ere d'ere e'it d'ere. Ma, e haus  
 maus-haus, ma non d'ere maus g'it'it, maus  
 g'it'it quest p'ad. A'ha ! haus haus e r'it. En ma  
 ag er g'it'it e'it ma hag e haus l'it'it e'it ma d'ere-  
 get. A pe g'it'it'it maus non d'ere ma'it'it ma'it  
 e'it haus vit haus'it'it haus calou, hai e ma r'ite'it  
 d'oh ha g'it'it en un ma e'it haus d'ere er haus'it'it  
 maus'it'it. A'ha ! e l'ar'it haus, p'ra er maus  
 r'ite'it d'oh e'it haus, p'ra er maus haus'it'it er maus  
 a'er p'raite ? Ha ma, ma l'ar'it ar e l'ar'it : e'it d'ere



hag amañdi hui e change arta é chalmebet er garanté, hea gobér a nehi hou fantad ? Hui e fant d'oh hum avertissain gact-hi éi gact ur serpent ; meañ hi e biqueon hou calon bet er bítre hag bé am-pobonou péu-d'ec-hén : neñé pob-anan hou caréou diarben hou confiance rai hardéh, péhant en deves groñt d'oh receu ha máguain én hou calon er goul inclination-cé, péhant e vou bet cam d'oh de galle hou madou, hou q'inour hag hou q'inou.

O na péh dall-ediguanhi ricléon, éi én un hoari, er péh e vou préciusan én inouan dah amañdagel Ya , Philothé, gair-é quement-cé : rac Doué na hou-lenne mah-dén nureit a gusa d'é inouan ; ha na hou-lenne é inouan nureit a gusa d'é garanté. Allas ! paud e fant en han nés quement a garanté éi m'han nés dober ; de larét-é, paud e fant n'hor hou jamou avés eit caréon erbet en Extra Doué. Ha neñé, misérablé éi ma omb, ni e strekas hur haranté tro-ha-tro, ha ni e siguears hur halon de quement sorte treu sod, ven ha distér-nou, éi p'har béhé rai a nehi eit caréon Doué. Allas ! na perbuñhet ur gente e houlenou-ean gact-n-emb ag en usage hag en implé hur heu groñt ag ur galon péhant e cé én gorte hur béhé impléet d'ar hèrein é hunou, é re-compance ag er rad en dós groñt d'amb dah hur hroudein, dah hur houervein ha dah hur preñis. Mar gros nñ inouasque que perhuñt ag er hancou dihourbit, péra-reu ag en amitéon didalré, diaris , fal ha dommagable ?

Er gùé quereu plantet én doue-lahour hag ér gu-niéguí e bras un dommagé bras : rac éi ma craquint faré thudí ha ma tiguearant hilleih, ind e donne tout er chaguen-ag en deor, ha gact ou delika ind e arreñte en marh hag en vromañ ag en heval e gouñbe ar nehou ; open quement-cé, er hananderion, eit at-trappe quemen, e simébede tout tro-ha-tro. Cheta ul linage ag en amitéon tindr : ind e vroméon quement en inouan, hag bé d'inarhe én ur seque men dé quet moi capable de hratiquain en corrou a religion : ind

a drelata grouca er rreca dré ur foal a réllicionen ; a changea, a serien, a servenneou, heag hé lequat quasi de vout sered deh er serderé hé dia a méh hé hanan, ha deh en heal a rreca ag en rreca ; ind e lorbe er galon dré goument a dantationou, a nébance, a réllion hag a sentimentou contré d'hé heagheur véritable, que ma dé quez poublé credeen en domage e hroust dehé. En ur gair, ind e forbate a nch caraté Doué, ha rreca en dougeance a Zeoué ; ind e xierba en ispirid ; ind e zé, er réputation ; ind a sérvice en d'anténil é ty er Foué hag a basanté calou ma-dén.

## CHAPITRE XIX.

### *En Amiteu véritable.*

O Philothé! heu p'et deh en el ur ganté vout a charité : ma ma gl'equet quez gobér amité n'ameit quez er ré a vout erantéus d'oh hanin ; ha sel-moi ma vout parfait en intention heu pou deh en d'averapredin, sel-parfiteh-vou heu q'amité. Mar en heuet quez intention de rrequein ha de vout habil, heu q'amité a vout honeste ha réllible, ha heuh hilleh g'el, ma dé d'indet heu hanin er ur hommerce a vertuyou moral, é ma er hradence, er justice hag en n'arh ; ma ma dé er religion, en dévotion, er ganté divin hag en desir de vout parfait-é a g'andé heu q'intention, hag e forme étré d'oh en alliance douce-é ; é ma préféret-é heu q'amité! hé a vout excellent, ma ma ta a Zeoué ; excellent, ma ma condaie de Zeoué ; excellent, ma ma d'indet é Doué ; excellent enfin, ma ma pedou de virtuyou é Doué. O na carité-é carité er en douc ér légon ma carité en ma! ha d'equin heu g'arité ér heu-ma ér légon ma heu g'arémab d'anténil un d'anténil ér heu-hant! Na g'arémab quez enté ma en ag er g'arité simple a charité, a selier d'un ma-ma, na vouté g'arité-é ; ma ma g'arité ag en carité spirital, dré hébani dau

pé tri, pé davantage, e vicieric en aile d'éguilé ou sentimentou e devotion, ou desirés mad, ou dispositionou é querér en Extra Doué, én ur leçon a'ou des aisé n'ameit er memb calen hag er memb ineen. Er sorté tad-cé e aile, é gúirioné, cannela er bon-nea-men ag er profat David : é sou cœffret, sou agréables unien er vœté péf e villes assemble ? Ya, Philothé, er benne délicus ag en devotion, havé dob er chala hac en dichala ag er mar, e rido dall-mad e galen lod é eslon lod seul : ha reason sou de heré en en des en Extra Doué scillet de virhui-quin é vénédictiou er en aisé sentel-é. En amiteu aisé e sou henque é gúir, ha nen ént tout n'ameit er esquad a honnan ; mes er baloneu curus, jofatet dré el liameu ag en devotion, e sou rangellet guet ur chalen eur par. Philothé, ditouillet e habér jennes amité, n'ameit de leçon-é, né antende er ré e vehet libre de granité pé de leuel ; nec ne fait quez disgracela, est-é memb conserveis er ré de hér é ch oblige dré natar ha dré aisé, é moi é querér hou quereis, hou q'obérence vad hag hou q'union.

Unse-benno e l'rou m'aró, ne fait quez en devost e garaté particulier, nag e amité spésial est banni ; nec quereis-cé e dregous rei er galen, e lozie en iguél hag e deuse de jalousé ; mes henno e vehé eim d'oh ur sal conseil : nec mar de gúir, rest ma l'rou hilleis e dud aisé mad ha sentel, é beca en amiteu particulier un domage inéni ér hon-vendeu, ne aisé quez aisé heré er memb les ag en dud ag er bad, ha bout-sou, én effed, quém hilleis dré en aile-éguilé. Er vœté, én ne haurend réglé mad, e glaque tout er memb ars, péhant e sou er barfection a ou mad ; nec-é en hant e amiteu particulier ne gelie quez bout souffret én ou meque, quez euse, é clasque aisé ch é particulier er pé e sou quereis dré en ol, ne henqueis péhman en intérêt général e aisé, aisé ch'ageal én é banni particulier. Siles ér bad é ma necessér d'ér ré e venne pratiquéis er vœté, ben aisé dré un amité

santel, sá reyn courage ha mek en eile d'égulé sa ou exloisna. En or hourand, en bentu agendá de Zoué a nou eabr ha plene; hag er ré a vhus éq-hai e nou haval dah perhinderian, péré e gáche én ur blaou gáir, hemb a'ou des dóler e greguin é dacourne en eile-égulé: mek er ré e vhus é creiser bed, é péh léh é hángement a voullennes de doumeine est monnet de Zoué, e nou haval dah perhinderian péré, én bentu díes, ruste ha ríclur, e hum mille dourne-eh-dourne, en hum apóstin ha qué-het guet méi a assurance. Naren, é bed ne viér quel tout trems er memb fin, hag en tout non díe quel er memb intention; ha cheta persé é ma ne-gandé d'er ré e vhus tout fidél de Zoué, en devot amideu particulér. Formet ha conservet dré er Spéréd-Santel. Avóstin e rín é touge er corte amítiéu-sé de gléque intéri: er ré-benac dré béffrance dóh er réral; mek quement-cé non dé amóit ur stódi santel, péhant ne hros dífferh erbet, naméit ag er mad dah en drog, ag en devot fidél d'en bagal dah er gáere pé er bobel, ag er gárin dah er bourbeutéd, dífferh péhant e nou absolutament neccér.

A dra-er hantí ne eileu dínséin, arlerh en assurance e sa d'emb en avíel, non dóé quel hre Salvér un amíté dínce ha apócial dah sant Ychan, dah Marthe, Madelén ha Lazare en brér. En ol e hécér péh carité tinér en dóé sant Pierre dah sant Marc ha santé Petronilla, é vogalé spirítuel: sant Paul en dóé chéi é ré, hag é apócial é discíple Timothé, ha santé Thócle. Sant Geogóe a Nazíanes, ant bré sant Basile, e gáve inour ha plégerdar é come líe ag en amíté e os étre d'hai; ha cheta petra e lare est hé fentrela justé él ma os: *Mercal volé ne os méit un méit d' méit haché d'en en gáere e há ne fínt quel creóin er ré e lare penne, péh-bré e nou do-ou e hécér er péh en' en dí, ha non-pas én un aral; mek e os hant díe d' unen a héc-emb, hag mek e os én aral. N' har bol hant díe amóit er memb intention hag er memb*

deusain; de lavè-e, de laviquain ar vertu, ha de rigéin har belid diab en espérance ag ar justice éternel, de ar labouret har deus il que ne volè bat tout unon d'haron de haron deus ag ar bel maichour-mes, qu'ar vertéin a volon dré ar maichon. Sant Augustin har amon é chrésien sant Ambroise amon Monique, a goss d'ar vertéin ihésu; ha amon Monique a goss chab en Jacob amon-gé il un ar de Zoué. Més pèra a taill d'aig har g'arreste ar un dré péhani a sou avouéet quet en ar. Sant Jérôme, Sant Augustin, sant Gregoir, sant Bernard, hag ar serviticion breman en Estru Doué, en dré har amonéu particulêr, hemb non dré qu'onant-cé gossit bêche arbat d'ou perfection. Sant Paul, é tomelle d'ar bayonnêd ar gorréption vra a ou babé, ou accuse a vout tad hemb aranté, de lavè-e, hemb amon arbat: sant Thomas, quet en ar Philosophêd archéin, a lavé é me en amon ar vertu, ha ne gossit nonch n'arant ag en amon particulêr; rac san é lavé pèra en amon parfiet ne elle quet heut étre ar yob tud.

Er perfection ne gossite quet anta é vout hemb amon, mes dob en devout unon vad har amon.

## CHAPITRE XX.

*Pé pèra é sou dré en amon véritable hag en haré van.*

Quatu amon, Philothé, en avouéement hag ar règle a vra conséquence. Er mèl é Héroulé, é béhani é mèl conseil, ha péhani a sou ar g'ar impousson, a sou juste haral dob ar mèl ordinar, a béhani en implé a sou quer med eit ar ythaid; ha dangéris har-gé quemér unon cit en aral, pé har oberrige a volon ou deus onge-meige, rac en excellance en harimad ne gorréghé quet ar volon ag en haré fel. Més har chab é me ret diré ar bilid, quet conc é lavé, a avoué en amon; dré pé-tré a p'en dré question é valid hag a verbid, a verbid hag é hartréd, ne verne pé quem

excellant é alle best en dinn e ou hantia. Rac lisa er goal-sparid e bada en dangir é calousu er sé hum gæra. Commence e vér dré ur garanté vertuos; ma ma ne vér chæthet mad, er garanté veri é hum voutta é caige en aral, hag arlech é ta er garanté tindr, hag én taal deuthan é passeir d'er garanté brutal. Ya, er garanté spirtuel en dès etof hé dangirieu bras, ma na vér quest parpet é gourd hag é debarce: dinn-sch-é neoth hum drompein amon eit ée rétal; rac ur galon parfait ha divlam e zou sontil, hag e huéle quantib er péh e attaque nitroing hé fuzut: haval-é dah un dra ghen, ar béhani é huffir leus en distieren tachadur. Rac-cé e pa fallu d'en dinnl cor-voiplein er garanté spirtuel, ma e hœuria dré fin-ness, hag e assio huffein dré gæth ée galon ur sorta dispositionou hœus chagrinus eit er hœrtet.

Eit dæfferh en amité santel dah en hant e gœm-merof ée bed, musalet-lud dah er régleu men:

Er mol e Hérodé e nou douçh ée bég eit er mol quœm; rac m'er chæire er gærdæ er en acœit, péhani e na debou na douctæ etrah eit en œellæur; hag en amité vera ag er bed en dès ur certen trein e gœnœu douce, sinder, studiet, ha carguet e réhodige er er vérité, ar en min mad, ar er ven acœntages naturel. Mœs en amité santel e gœnœu langage simple, sinder hag herab compliment; na gæve quest é hœs mœra e vérite best mœlet namœit er veru ha douctœœu en Estre Dœné, péhé e nou ou hantæ er mœin-sol er béhani é ma dinn-é.

Er ré e hum gæve de mœbein ag er mol passœnœ-  
hœnt, e amœde hag e zou tourmentet dré gobœdeu  
foileah; hag en amité faus e drelethæ en iepid én ur  
fœçœn quen dangœrus, ma laque hé dén ée sœvœrœin  
é péh moment ag en hœnt ag ée sœvœdœgœsh: ma en  
sœvœdœgœsh-œ-é er vœmœn ag er sellœu douce ha  
tindr, ag er gestœn ôbœict, ag en hœm nœdeu dœnglet,  
ag en tomœœœœœœu diarben er supœt ne véhé quest  
mœœœ carœné eit carœné, ag er fœçœnœu studiet eit  
hum hœœœœœœœ, ag er grœœœu péhœs ha hœœœœœ, ag

en hardiéttat ad de boulenne en vile gnet égné  
marcheu gailus a amité. O na lousset megalé,  
quint-pil en ten a zou édan d'ou a s'immantou granes  
en hanté. Mas en amité santel en des deulegad pur,  
hé gasteu, hé seyonieu a zou tout divinam ha sincér,  
hé huanédeu a hant zougue tout tremé en nean,  
ne hanké quin larganté nanté en hant spirituel;  
ne hant gléme nanté é badlet nen dé quot clret en  
Estra Doué: chéin marcheu astant ag un honesté  
parfel.

Er méi a Héroulé a vrundé en deulegad, hag en  
amité fol a drebeale quement ar espad-rad, que ne  
houyé quot méi d'effort er mad doh en droag; neab  
é quémé en digaréu solan cit résonné véritable;  
daugéin a sér er s'abédér, ha cémein a sér en s'abédér.  
Séin en amité santel a hant céler ha aplan;  
jante ne gléque quéde; hi a hant aiant mémb a va-  
lanté rad d'en doué ag ar bed.

Afin er méi ampoussant-hant a zou douce a p'em  
tanté; mas en a laque éré bég ar hanté hanté  
ha mar dé possible: hag er sans amité a achéin dré  
boulenne radus; ha mar hér refuset, é couétre én  
dioute, én amé, én defance, ér jaloué; arlech é  
panér d'un temalérou, d'un anjérou, d'un affou-  
larérou, d'un gnet gantérou, pére a bouétre lés betag  
er ganté vélmérou, ha betag en trérou horérou.  
Mas en amité pur ha santel a zou perpét ingal ha  
perpét ar mémb; hai hé gille aiant hanté, gréme  
ha douce; ha ne hanté quin échangéant nanté  
aquanté hanté é perfection dré en union aiant a  
laque éré en s'abédér hag er haloué: image véri-  
table, é quement ma elle bout ar en doué, ag en  
amité éras ag en nean.

## CHAPITRE XXI.

*De l'union des remèdes de la vie et de la mort.*

Mes lui a boulenne gnet-a-égné penans éré  
doh er sorte quémé fol ha paillard-é; chéin er  
meyandé:

Quantú el ma piqóint aforog hou calon, distroist-hi bean d'ar hosté arí, hag sit hé dougas d'ar has regrid, man em meurbet, doh el hou vanité-sé, han d'oulet e sperid doh croas hur Salvér, ha que-méret é gouron sperne eit góber a mahi ur góik sperne d'abrisia hou calon, el ma lare er Saritur, gret euse ne douche déhi er hostannid laberne-sé. Ifhaellet a verhatet gret hou q'annid; ne lazet quat : m'er chéleau, man ne breain ntra ag er péh e larou d'eiga; ma breain ne socharne, man ne refuseu ma halon. O Pyllothé! e balancer de Zoué, heh courjus ha stoude, quement ma ellehet, da occasion-sé. Er galon hag er socharne e neu rei vanité eit credid é refuseb éman er péh e blige d'ou arí; hag el man dé quat possible araste ur nemcal blaustou e neur, péhni e góche diec lein ur mané, diec bras-é chab méri ne bancu bet er galon er péh e neu vanité de socharne. Ne hañchet jamas un dé e lareur doh han araste de chéleau ul labour; pé man han araste, alie! quént-pé lui e vanité é galon é leuvin. Er Huchid Vair e bécieus quat euse é huñlet ma arí; ma ma han gvé nevé hé hura, ha ma ma sé déhi mliedieu strange, deustou ne gomé déhi nemeit ag er man : é douce Jette! pétr! Mari, er hanté manb, e zougé un arí élan figur un dé; ha ni, pétr man d'omb nemeit leustéri, ne zougheant quat un dé, hag é vété-ant é quis un arí, mar vété d'emb mliationes van, tindr ha déliant! É gírioné, neu déz rason aríen, ag e honeste ag e respet, e éllidé góber d'emb endur ag excusein er sorte hémage-cé, hag é tellem-ni hout révéchet ha bean sellet el tod disgracit ha góvé.

N'encastet quat penes, aríeh hou post conseret hou calon de Zoué ha sacrefiet déheo hou góranté, é vétéh cablus ag un apéce sacrilége, pé góhah ha lairgah déh-tou en diastéran lodicg e méhí; remehet chab hou sacrefice déh hap sorte é-solutiones mad ha diastéranou e góranté : araste



deñ-af-hou ealen, di ur harbez pñhani a hon gava da merrasañ e erc'her hodañ titholl, ha goulennet gant Doue assistance; ean e nai d'hou carrouat; ha, dré garanté doh-ob, ean e rei d'ob secour, acal-fin na glerebet quez mañ quis namelt-ou.

Mes mar deñ deñs louyet hou ealen e laceu er garanté fol ha tindr, allas! diou bras vou hé d'houyañ. Stouryet hean diou Majesté divin hou Toad; a voulat da e breasañ er vraser divasal a hou misér, a hon fallanté, a hou vanité; arlerc'h rañt lusque d'hou ealen muihan ma elletet, et hé dougus d'er haz hirriasañ doh hou q'annourasnet tremasnet, eñ disaret ha renonciens d'er promessu a garanté e hodañ rañt ha recusat: ha quemset ur résolation forme ha répluñ na reñau nebet quez mañ jamañ d'er acote kantiañ.

Mar galleheñ pñlat doh en hani en deñ couerit hou ealen, ma gava avantañtu bras-en di-parti-ñ: rae mar deñ gñr e ma diou gñellat un deñ dantet gant ur serpan, durant m'ou deñ e presence un aral, pñhani e hou bet eñsé dantet ur heññ bemañ; quemset-ñ e hou houñ gñreñ, a p'ou deñ question a ma pñr e hou bet l'rañt dré garanté en eñ doh égualé. A viscosñ e larer e ma pourtable ar changemant a ganté eñ calcañ en eñhance ag er gl'ar hag er gl'ar ag er garanté. Chetu peñt sant Augustin, forñ afilliget a gava de varhuñ e ami bras, e sortiañ a Dagañ, e pññ l'ñ e of mañnet, hag e ym-de Gerthage; hag er memñ tra e remarquer deñ deñ youñq deñ beuchet-hout, a héñani e couñt sant Ambroise, deñ eññ l'rañ ag er bññgn, pñhani e retournet d'eñ tro arlerc'h ur voyage un tanteg hir, gñellat net ag e fol annourasnet. Deñ pñtri deñ goudé ma eñscrivet, ean e ham gavañ deñ chance gant unan-bemañ, pñhani mañ deñ namelt rei heññet gññ-aral, ha pñhani e larer deñou: peñra! m'ou heññet quez mañ! Meñ hou att'ou er pññ ma eññ a gant. Ya, eññ-ou; mañ mañ, mañ d'ou quez mañ er pññ ma eññ a gant. Bonheur of bet eñ-ou en devoñ changet heñ, rae ean e mañ d'er gñr convertisset ha changet.

Mes ma ne eilde quat a-grin pillat doh en tan, petra e nou ret galdé? Het-é trobein gromes doh en derives partieliér, doh en bentis angéd, doh en ol gasteu mod a smisé, én ur guir, doh tout er péh e ellisé ur bihan des alluses er goal inclination: pé d'ar bihanne, mar sér obligat de gonne en effe doh égallé, ne faut quat ma arrihous aïroh eit ur haldé, ha ret-é negé disclariéin é bér guirieu, hag a serri, en disparté éternel e vander galdé. Me gromes vobh ihoth de groment hanni e brées me choleoit: taillét, trobet, hachét; n'han abuset quat é tirante hag é tigelestin lianeu en amittéu tel-oh: ret-é, éi me larré, impléin beau en tan hag en hoarne, ha ne selér quat armerbein ur garanté péhani e nou quer control de garanté Doué.

Mes, e lazet-hal, er ré e nou déliéret a esclavage, ne hoarnant-indéstin er merche e ou hoarne? hag a p'ém bou tarret ma ranganeu, ne choemou hoch éin talon ur merche hano a nehé? mercheu, allas l'rai nélançus ag ur esclavage e nou het arret hoarnable! Nares, Philothé, mar e hoés en doh bou péhéd, quement éi ma teliehoé, ne choemou grom-oh nament en horrar huerhuon, péhani e adli-vrou hou talon a hé goal inclinationeou treméinet, ha ne lausquet éin-hi nament er sentimenteou ag er garanté e nelle péh erchéin d'é ussua, ne verne p'hus-é. Mes ma nen dé crivue usés bou clabr eit ditouriançein e hou talon hé goal inclinationeou, cheta penus é teliehuon grompéin: gromé, éi me méé saingnet d'oh, un hermitage uspté én hou talon; hum dendet én-ou; ha dré lausquet ber-haldent a hou q'imeu treme Doué, renanciet d'hou q'ol inclinationeou ha d'en ol sentimenteou e elléhent renanciet én hou talon; lausquet moi a améir eit quat de laine éi livreu antel, quérhet lianeu de groment, comménet revé hou labérieu hag aris hou tad spiriuel; disclari debou, pé doh man-benue aral fidel hag aïret mod, quat hilleth a humilité hag é guirioné, hou poéniu, hou

installemeu, hou dispoziçoes; he mar delhet m'el d'habér en exalcaçoes-af, besh da gorta en hou tilivros en Estru Doué ag er restage a hou coal instraçoões.

Mas, a lareit-hui hosh, rei vebé bout ingrat eit terrain quer bousque-af er blougen! é ingraterei curus, péhani hou rentogrãbile da Zoué! Naren, Philothé, m'el lare d'oh a berh Doué, quoment-cé non dé quer bout ingrat, mas quéntoh pobér un avre a charité. Bacé terrain hou liameu, hui a dorre ehué ré un aral; ha deutou hennant ne hoshes quer breven é vout-hour, can en hankoua quént-pél: ha quént-pél peb-ouan a her-oh a drugairiquai en Estru Doué d'é du, én al herit gort er profet David: *ó Doué, Assi a hode terrei me liameu, m'affrou d'oh ar sacrefice m'el-houé Ag a drugairé; Ag da avre d' avre, me delhet Assi p'hanhou avre d'oh libéré douce ha pénon.*

## CHAPITRE XXII.

### *Adres aral a sêvot en amité.*

Ne ellér quer, hemb hum hantein hilleit, formein un avré péhas; ha de fôul hum hantein, é hieclér er segrêdeu ag er gilon, hag é hieclér en elle d'éguité, hemb chongel, en inclinacioneu en dia péb-ouan, gort er antimentes a garanté.

Cheta péta a aribou deit péb-ira a p'en dé dizécl en avré ar un lèine particular: me en avré a siqueure er gilon, hag en lèine a nature é-ou tout er péh e hum hennant, mad ha fal. Er gicéin ne glauquant narmet m'el ar er boquetes, mas mar diai velmeu, ind e chiere ehué velme é caige er m'el: cheta liameu en amité, péhani, hemb gort, a chiere en drog é caige er mad. Ret-é eris, Philothé, paiquen er honneu-men, a heré lèa har Salvé Jésu-Christ: hemb daquarion ha marmet-ries vas; de heré-é, ne reconet quer er fal vouté é caige en hant mad, hag er hant eur é caige en hant

par : diffochet er pól e sou peñcioa doh er pól e sou vil ha dispenfible. En effed, een dís quasi honai men dís un difbarfection beuno : hama, pól varen hau peñé-hai de sigurar hau calan de difbarfectiona hau g'ami? Bat-é er blecoo, deustou mei difbarfet ; men ne fant quot quemdr ma cárim é difbarfectiona ; rag en amité e sou un donesca e rfr en elle d'éguilé ag er pól en dís peñ-unan e vad, ha non-pas ag er pól en dís a xroug ; rac-cé é telidr diffoch calicoo med un ami doh é difbarfectiona, él ma tiffarh er ré pére e laboure er vard er rivier ag en Tage, en var doh er sabla. Sant Gregoir e Nazianze e lars pensas ul led vad a amité sout Basile e hum loebas betas quemdr scéir ar é sieu naturel hag extérior, él mei de gouze er ou gear éi d'ou, d'obér er min e sout berlebiat ha difbarfet éi d'ou, de guérat éi d'ou, ha memb de sougue barhu éi d'ou ; ha ni e helle beundé pridén hag amité é quemdr scéir er difbarfection en rife-éguilé ; baguér er ou vadou ha mameu, dré un intime ou dís avic-hai, ha doh er pléque souil, péheni ou hendaie de glaque sout haval doh-t-hai é peñ-ou. Mer peñ-unan en dís-ou-é ag é fal inclinationeou, memb hum géguein a ré er rétal : hag en amité ne heulenne nire ag er corte treu-sé ; men, é contral, hi e heulenne ma hum accourehomb en rife-éguilé d'hum vicéir e bar sém. A dra-mar, dellein e rfr andar difbarfectiona un ami ; men ne fant quot er mélein a gear dehai, ne hoch bitannoh ou languéin d'entréin én hur halon, é sigur gobér pligeador dehou.

Ne gouzen nemeit ag en difbarfectiona ; rac e led er péñcioa, ne telidr quot memb ou endur én un ami. Dougrin vein dehou un avis un tancog huerhus en er seurein, hag er góchet doh hum golle hemb er accou, e vadé un amité pé geara, pé didalvé. Er góir amité ne elle quot bitoéin é péñé ; rac er péñé hé labé grouce, haval doh ul lon hanhuet me-bouandre, péñéin e lohe, e m'lad-i, en tom. Mer dé er péñé é pouéin-é, en amité er forbeas beun dré

ur ganeñl arriet mad; mas mar de ur peññed a so-  
 coustumatoc hag ordiner-é, mas a vougue en amitté,  
 peññed ne elle bituata n'arriet di l'eh ma chousne er  
 verta. Ne laut quat, deñs peñ-tes, ma vou en amitté  
 e vou er vanten ag er peññed : rac han ami e an devout  
 han amenis quentih ma ta debou han dougue d'ur  
 peññed, ha rac ma vérite colle han amitté quentih ma  
 vante colle han inean. Me lare open, eñcra un deñ  
 vincius e vou er merche soaret ag ur hañ amitté ; ha  
 ne hrean quat foeh ponnas é hanñeñhet er vinté ;  
 mas me hanñeñ hou ç'amitté vincius : rac él non de  
 quat disañet ar ur gair verta, ret-é meñ disañet ar er  
 bliñcadur disañet, pé ar vitan-benac ag en dibar-  
 factioneñ vrag ha disañ a béñ e meñ conset.

Hanté ha coustetia er verchaditoc n'ou deñganet  
 en apparence ag en amitté, rac non diñt quat disañet  
 ar er garenté deñ en elle-éguillé, mas quatitc ar en  
 hoant de ouale, Anñs chetu dibas hantemec, en  
 dibas divin, péñ e hanñeñ en en hridrag ar vabé  
 crechén : unan e vou ag er Roué Salomon : *Péñ-  
 deñac en deñac chagance Deñt, arñ-erñ, en deñac  
 chad ar amitté mad. En arñ e vou ag en Apostol sant  
 Jéhu : Amitté er deñ-mec, arñ-can, e vou amitté de  
 Deñt.*

## CHAPITRE XXIII.

111

*En crechion ag er Merçionion arñerion.*

En ré e hanñeñ en tres naturel e lare panna, mar  
 acñeñer ur gair benne ar un alamanden, m'hé chañ-  
 ner arñeñ deñ en hé accorne ha m'hé laquir deñ deñ,  
 er fréh ag er hain e skou deñ neté e eougeñ tout er  
 mamb gair. Eit on-mé, Philothé, ne elan quat han  
 hober deñ sequeñeñ ar ré péñ, eit crechion mab-  
 deñ, e goumance dre en exchier, dre er façon de  
 han uchel, de han breñteñ, de han busqueñ,  
 d'arraqeñ ar hloia.

Heval gæst-a-siga, é central, é telste commance dré en intérieur. *Drottost dót-siga*, eud en Estra Drott, é gæst hou calen... *Me hrossar*, ra d'aga ha calen. En sillel, er galen-é man en actioneu, ha tout é mant heval dót-hi. Er Færd divia og er hantigau, é pe hède en inent de hant jectiva dót-tou dré un union parfait, é lare dót: *Lagant-mel af er hant af hou calen ag er hou pæd*. Færd en dás de larel quement-af: rac pihue-besse é action Jéhu-Christ én é galen, en dougu eud quent-pél er é siverth; de larel-é, én é actionen extérieur. Cheta parac, Philothé, é méa savel, de gæsten tout, scri-hent dón én hou calen er gæstia antel ha saret-men: *Savel Jéhu*: saret mé en pèssat, mar hitue hant douce Jéhu én hou calen, en é vithou savel én hou p'evren extérieur, én hou pègue, én hou soulagd, én hou teurne; ha lui é ellou larel, él ant Paul: *Me calen, meo me d' gæst meo mé é vithou, Jéhu-Christ é vithou-én-en*. Antin pihue-besse en dás gæstia calen mab-dén, en dás gæstia tout mab-dén. Meo er galen-af hi-memb, dré b'hant é telste commance de gæstia mab-dén, é houlene tout instraget é pèd sepon é ma ret réglé en extérieur; acél-fin ma vou hantat én hé ol obérou er marcheu ag en devotion antel, conduyet gæstia ha furné. Cheta, é hic gæstia, er réglé é hant d'oh é siverth quement-af.

Mar guellet yune, lui é rei mad yunein en tanyag hantat ént ne gomme en ille: rac er yune é sive en ispid trans Drott; en é gæst er hieq, é souça en hant ag er vertu, hag é gæstia hieq méritou. Un dré forb pourtable-é hant métre a han-amb hant hant, beta gæstia er hantat métre, ha pègæstia en appetit ag er hieq revé léonou en ispid; rac, deustou ne yunér quat poud, hant sèstia hant douge hilleth é pe hantat é bouyamb yunein. Er gæstia crechéstia en dás sillel er métre, er gæstia hag er s'adourne él en d'ieu constant d'un altimence. Hillel ena en frangue, revé hou tection, ha conseil er hantat avist mad.

Me larekê been mad ar pîh e lare sent Jêrbene  
 d'un Dame de vot barbaet Lette : *Et j'aurais sur sa  
 dignitee e soufrire d'eyes delivres, d'ris pob tra e pe  
 voir hoch de un card iour.* En saantlogou e p'en dînt  
 acouh e quâchet, e glaque perpet dîstent. Me fait  
 d'aigne lare drê-ê e luelêr lîu en dud youanq, père  
 en die fatiguet ou horre drê yanleu divual, e colle  
 calon lag e clasque goudê ar volê me ha delion.  
 Bout-ou deu goate e père ar barbae na telle quet  
 de radê, de lare-ê, e p'en dê rai lard, lag e p'en dê  
 rai vîgou : ha mad-dên e nou chue expoet de dan-  
 tationeu lre e dîste circonstance ; de lare-ê, e pè  
 vîgou e goate rai vîgou, hag e p'el lantque de fab-  
 quon rai. Un horre mâquet rai delion e na de vout  
 dîstent ; ha mar dê rai fatiguet, nou dê quet mui ca-  
 pable de nîre : e p'en dê rai lard, ni hui nê poen  
 dohen dougou ; hag e p'en dê rai fatiguet, eou e refuse  
 e hui dougou. U lœd ved e dud, drê en usage di-  
 vual ag ar yune, ag en discipline, ag ar rechêdeu-  
 ren hag en ol castimentu aral, hui laque e course en  
 ar stad épêant non dînt quet mui capable d'excuse  
 en couru e charité : chetu ar pîh e scribas quet sent  
 Bernard, p'lassê goudê en doê hillê e gabê vout  
 bet que aral doh-t-ou e hui. Gêlê e rêr al  
 lœd ved e dud, père e nou contrainet de vignonain  
 ou horre, me m'ou dês en goul-foutat e gérance.  
 Gêl volê bet debai ou deves-eu seiget quet mo-  
 dêr, en ur lœgan parpat ingal, la rorê ar poenleu  
 hag el labourieu e ou vestian.

Er yune hag el labour e goute ar horre. Mar dê  
 ente requis d'ol labouru, pè mar dê pourfittable hou  
 labour en glôr en Estre Doué, me gars e volê giel  
 me souffrecho ar beên e hou labour, sit en hui ag  
 er yune ; hennê-ê chue sentiment en lîu, p'êant e  
 rîpense ag er yunleu, momb commendet, en dud  
 implêet e labourieu glarius en Doué ha pourfittable  
 en en non. Gêlê-ê, bout-ou poen e yunleu ; me  
 bout e nou chue e chervige ar sé clan, e vîstêen er  
 belouvenen, e acouh en rê allêget, e poenleu hag

é hobér caalcious aral haval. Er boða-mom a nou memb pourtitaploh eit en aral; rac open ma castie chuf er horre, hi e sougne fréh brumsh ha déiraploh. Rac-cé, é general, ghl-é ma conservou er horre mal a meub eit nen dés dober, avelt lemet gust-on mef eit ne faut; rac ellein e rbr perpet er goonst a pe garde; ma mar en dinerbér rei, na ellér quat er re-parah a pe garde.

Haval gust-m-eign é tallimb respettein hilleih er bonneu-mom a lerb hur Salvér d'É Ziscipléd : *Doubret ag er péh e vou laqueit étrae ah*, flout-mou, me grède, leuach veris é tallirein hemb charge erbet ag er péh e braunier dirac omb, hemb sellet hag ven e sou d'har gouste pé nen dé quat, eit é charge perpet en dicousta tam e vé-ar en daul. Er pratique-mom e gastic, ghl-é, devantage en natur; ma er guetan e sou contrélléh d'er volanté prope; rac ma reconcité én un taul d'er bouste ha d'er charge. Open en dra-ah, treuin ha distreuin har gouste revé péh sorte circo-stance, e sou ur mortification pécius; rac ma covér er moyand de hum gasticin hemb gobér seblant a nitre, hemb dirac-in haval, hag hemb ma nquain d'en devériou a honnité e selier d'en al. Treuin ha distreuin ur plad, examinéin ha tanhouat tout er péh e vé ar nichou eit sellet-petra e sou maiban d'har gouste, covout de lerb a guoment boaid e sou pé nen dé quat apretet mad, pé nen dé quat prope, ha modeu aral haval, e verche é vér melain hag é cêrde en témmeu mad. Me gure é pratiqua sans Bernard ur mortification caérrah é ivet yvie é lén deur pé gûin, eit e p'en devché ivet aprés deur diar er van-lersu : rac quement-cé e cé ur marche ne bréé quat paud a attention ar er péh e ivé, ha rac mef ér biban a souci e laqueit d'examinein petra e selier ur petra e ivér, é consista er barfection ag er bonneu-mom a hur Salvér Jésus-Christ : *Doubret ag er péh e vou laqueit étrae ah*. Né vennan quat meub lerb é talide délibrein a certain boaid-mou, péh e lros gaué doh yébaid ul lod vad, pé ou diere én ou exhorceu spiri-



tael, el mei cit certen tad-mau er banid vai dufer, misonet gae certen drogareu, cataras hag ahdéfo. Na gonnan quat ehué ag en occidoneu é pére an d'ebé en macar d'ebé ag ur soulagement hennu estrech eit en ordinar eit conservain hé nach él labourien potantable eit gl'oir en Euru Doué. En ur guir, g'iel-é heut modérech heut perpet lagal én d'elléris hag én ivet, eit huan g'ielin é g'ourenu gae ré é rustoni, ha paureu ur monard arberh d'ur vubé d'elicat ha didalvé.

En usage réglé mad ag en discipline é astine brau en tennéer ag en devotion. Er g'ouliéru huan é g'uelie ehué hilleih er barre; mau ne jugeant quat padé na dob en dud d'imbé, na dob er ré t'indr ha d'elicat, na dob en dud pére en dia vacationu pénnas brau. Ind é elléché nesch, d'et avia ur bonéour habil, pratiquéu er vorté castimentatou-é én d'elica spécial a bénigan.

Peb-unan é zellie régléin é gonquet revé é zohér naturel, scol-fin d'impléris erasi en d'ebuth. Ma g'ave é ma ur pratiqué m'illable régléin erasi en ar de monnet de gonquet én ur léyon ma allebér veuel en trencu a vitin mad; rec'er Scritur santel, é exempleu er Saut hag er rason-ment é aique d'ouph é ma er heun avieu ag en d'ré é er gléllas hag er p'oufiteplan led a néhou; ma elléché herit ment, rec' har Salvé Jéou-Chroust a zou g'eluet er aie-éoué, hag é v'um santel g'oué-é. De vitin é ma ehué lipren spéréd mad-dén, hag en huan zougue gae mé é zoutér hag a houte d'en exaléris a zovition; hag open er pratiqué-é a secour hilleih de gonservein er yehaid. En siné h'ur horrie de veuel a vitin mad, ha de gonsein m'elodie de Zoué.

Er roué Balac é g'ante officier de gl'aque er faux profet Balsam eit religiein er bobie a leuel; mau é voutas ar é avéné hag é huan laque én héut eit monnet de g'ouet er Houé-é; mau él ne é quat divlame é insention, un Aï é huan laque d'er g'oué er en h'et gae ur gléan n'oué én é zourne eit el la-

heio. En azené, é hédlet en Æl, e arretes taír gâch, deuteu d'en taiteu hâh e ré deli hâ maistro en gobêr deli azenéin; enlin en deir-éd gâch, bi e hum deules d'en d'ar hag e goteas deh-t-ou dré ur miracle extraordinâre, én ur taiteu deli en rebrêche-men: petra e mîs-mê groit d'oh? ha petra e hoh-hui me sceit é-l-oh beta taír gâch? Neut Doué e algueoras deulogad Balsam, ha quentêh en e hédlet en Æl, péhani e laras deli en: passe e hês-tê fouettet ha g'azennê? Quenavé m'hé deli distroet a me hênt, m'em hêhê ha lahet, ha m'em hêhê hê epergnot. Neut Balsam e laras d'en Æl: péhet enêh, roc na hœyen quet é tûsennob deh-éign a monnet de g'arret Balsam. Hai e hédlet, Philothé, Balsam en deé groit tout en droing, ha nœch en e hum guemêré deh é azenéh, péhani na sé quet cêhles é façon erbet: ha cheta petra en hum g'arportantê liêh én hun affarieu. Ur volé, é hédlet hê fêrd pé hê hroû-dar clan, e hroa quentêh é David, péhani én un occasion é-l-oh, e yunas hag e gâtis é gerve é péh fœgon. Allas! m'amibz quentêh, hai e hroa é Balsam, péhani e fouetté é azenéh: hai e afflige hou corve, deuteu men dé quet en e sou ouas ma coêche ar-ghêh collê en Estre Doué. Cluquet er varren ag en droing; corriget hou calon, é péhani é vâgouch ur granté disordre deh hou priêl, ha deh er hroûd'ar-né, péhani e hoh-huiquel d'habêr perpet é chenge, ha de hêhâni hou g'arguêl men déh reit namêh leçonies a vanité, en péhani en e hoh-hui denêhert. Un déh é hédlet é coêche liêh én ur carren péhêd a baillardêh, e sente quentêh é calon piquet dré er rebrêcheu hœrtas ag é goucianon; en ou selle é un avertissement a gobêr en Estre Doué; en e gormance dougâin hag e nistê deh-t-ou é hœman, én ul larê: ah! corve diant, corve traître, se lês me arabiset! Neut en e hum laque, deh aropet deh é gerve, d'ar gôl-dretêin dré bep sorte mortification-neu. O inœn pete! pe ellehê ha guicg comte, é ma hroa azenéh Balsam, en e hêhê d'yd: misêrâble,

perro en em scouin-té? inemb d'id-é é ma sicut d'ourne en Katru Doué; té-é en dis groent un tortet. Perro en em honduyé-té de tal gompagnonash? Perro é implé-té men deulegad ha me equédes de drau diocésis? Perro en em néhansé-té dré chéangé infâme? Ha péit chéangé mad, ha n'em bouquet sentimenteu discorder; hanté tud honeste, ha ne veiq quel tourmantet dré er goul inclinacioneu. Allas! l'em laque é aréis en tan, ha ne faut quel d'id ma loquén; ta garga men deulegad a vegad, ha ne faut quel d'id ma réent. Hama, Philothé, Doué e lare d'oh é moment-cé: herbouet hou calérea goul gléher, castiet-iné, groent debai andar er bénigan a véritant; inemb debai, dré peb-tra, é ma arléset me holdé. A dra-sur, éit gúellat en daibeance e gerve mal-déa, men dé quel quer requis hum conquédéa éit méi perfidit er tal-houé; hag éit hum alléuie a har vincou, deutou méi dé mad castéig er horre, requis-é dré peb-tra nettat er galon.

Mes er règle general e ran d'oh é ne hum valletat quel jure a har-oh hou q'hanen a réglé hou mortificationeu corporel, ha jureu ne guéret hanit hamb aré hou tal spiritual.

## CHAPITRE XXIV.

### *En Devieu hag er Fald d'ourbe.*

Claque egré er gompagnonashou é sigur devie, ha péllat absolutant deb-t-hai e sou deu boud hag e vérité boué blémat én devotion, péhant e nelm réglé en devéreu a honeste e soléir en elle d'éguilé: me é péllat a-grén deb-t-hai é tiscéir deuit rocque, hag é tiscéir er rétal; hag ou claque egré e sougite a yoh d'en arrouaredigéash ha d'en didalvedigéash. Est-é clérin hou nouan éit omb hou human: éit discéin en er hédé, ne faut quel péllat deb é gompagnonash, hag éit discéin én hum gheramb ti memb, ret-é boureain goul-n-omb hou human.

K'omb gust-n-omb hun hunen, a p'ou d'ouh hun hunen, Changet é-ou-hui-momb, omb ont Bernard, hag arloeb hai e changou de réral. Ma non dé quot enta requis d'ou moment de gompagnoueh er réral, pé ou recou éu hou ty, chommet gust-n-oh hou q'hunan, ha deviet quot hon colon. Mm: mes d'ou obliget d'en devietu-sé dré ur juste recon hemo, quériet é hantue Doué, ha viitet pé recouet viite hou neman a galon vad ha quot un intantion pur.

Hantuein e ré-ou-fal devietu er ré é pére en hun gavré quot ur fal intantion, pé dré un d'oumprié d'ouffré a dud diavie, diouit ha diouit. Hat-é-grouce péllat d'ouh er sorte-sé, éi ma pélla er g'ouéin d'ouh er l'ou d'ouffré g'ouéin ha tabouéin : roo non dé d'ou g'ouéin d'ouffré ha scouptal er ré d'ouffré quot ur hi ouh, é scouptal eit er v'ouéin hag en dud t'ouh ha d'ouffré, hantue ha conortage en dud v'ouéin e non ch'ou de conortage en er ré pére n'ou d'ou hou moment ur vertu t'ouh-ha d'ouffré.

Est-ou devietu aral pére ne ch'ouffrent de n'ou quin moment de soulagein agréablement en l'ouffré fatiquet d'ou l'ouffré a g'ouéin : allou e ré p'ou de sorte-sé un amade recoué eit un devietu hemo; mes d'ouffré n'ou souléit éu arrou-redigoueh.

Est-ou hou devietu a hemo, éi non er ré é pére en hun gavré ang'ou d'ouh er viiteu e rénter en ouh d'ouffré, d'ou certain am'ouéin, de b'ou é h'ou éi g'ouéin ouh d'ouh neman. Hama, ne f'ou quot hun ouffréin ag en devietu-sé quot un t'ouh mé-hangu ha ouffréin a v'ouéin d'ou d'ouffréin t'ouh : ne f'ou quot ch'ou ou d'ouffréin ha ouffréin d'ou d'ouffréin d'ouffréin d'ouffréin d'ouffréin; non hai e ouh ou ouffréin quot ur ouffréin ouffréin, éu er ouffréin g'ouéin hag ouffréin med.

Ande hou-ou devietu ouffréin, pére e non ré en dud devot ha vertu. O Philothé! g'ouéin un ouffréin, non ouffréin ouffréin er sorte-sé! Un ouffréin g'ouéin é ouffréin g'ouéin a ouffréin ouffréin d'ou hag

en d'as goude en oliv : ha d'eta pevus un d'as p'han e huan gure l'is e compagneush tud a f'çon , e h'rite, hamb'arar, d'oh-a-has ou halit'as mod ; ha d'arieu er v'orte tud-oh e sou perpet ur moyad peisment oit v'rance de v'ohé sp'rituel. Ke bourboud'ed ou huan sou d'ist quet capable d'ho'br' mod ; mes ind e seours er g'ir'is d'er gab'ar.

Er f'oponieu sacrel ha d'imple, douce ha modeste, e sou er ré infimettan én discouries. Bout-zou ré hag e gl'ante quement e droyeu hag e ardeu de p'ch e h'raent p' e larant, ma t'iboustant quement hani-zou e ou compagneush : hag, é g'ir'ioné, nen dan quet sou'bat e guement-oh. Un d'as p'hani ne h'romenohé n'ameit én ur g'ent'is e h'raent, ha ne g'ent'ohé n'ameit én ur g'ent'is, e v'ohé sellat il un d'as fo'rt d'ieu ha fo'rt o'han'çus. Et-oh-oh, er ré ne h'raent ne ne larant n'ira n'ameit quet p'ois ha mod, e goude er g'ell'as d'arieu quet ou mod'eu studiet ; ha perpet er v'orte tud-oh e sou g'oumet d'ré ur d'ance v'erguill'is é h'raent g'oh oit er v'ohé. Ur joé douce ha mod'et e selis bout inuan en d'ev'ous. Ehus m'ell'is e v'ér h'ill'is mes Ant'oh ha sant Romaid, rac ou h'irig'enneu cal'et n'ou d'oh quet larant quet-l'is en air j'oh'is ha g'oude p'han e v'ohé ou h'omportement hag ou discouries quon agréable. *Huan rejouiss'is quet er ré e sou j'oh'is ; ha m'el l'are d'oh h'oh' quet sant Paul : Auen rejouiss'is en hur Salv'ar J'hus-Christ ; g'oude d'ieu of resp'it'is dou mod'eu. Et huan rejouiss'is én hur Salv'ar J'hus-Christ, nen d'oh quet mes ma vou p'mettat er p'ch e h'raent hou joé, rai-é h'oh' ma vou h'raente er r'acon e h'oh' de huan rejouiss'is. Rac-oh h'oh' perpet modeste, ha j'ou'is n'han l'ausquet d'ou d'alt'is h'ant, é ma h'raent n'od v'ohé. A sig'ar d'ivertiss'is : er v'orte d'ivertiss'is-tud-oh e sou perpet cond'eu n'ah'is. Rein n'han de v'ous, p'quein un aral, j'incein h'ou'nein, t'ib'is h'ou'nein, g'oh'ar d'ou'g d'ur fol, of er fal v'ou'deu-oh e sou en eff'ed ag er joé tud ha méchant.*

Mes op'as en hermitage int'rior e seliet form'is

én d'ân e hon calon, il me m'a déjà larat d'oh, hag é p'han é tellet ham denna memé a p'en d'oh é creis ar hempagnonniez, hui e selin houb élevin ar vabé d'ourbe hag er retrad extérieur : ne laran quet d'oh monnet de glasques en hermitage-sé d'an d'ourbe, é l'anté Mari en Egyptiende, sant Paul, sant Antoin, sant Arima, hag ul led vad e hermité aral : mem me lara é tellet ham denna ag er arba ag er bad, ul bout d'oh hou q'hamen quet ma's libéré, ar moment henné, én hou ty, pé én ul l'ih henné e couré, acal-fin d'ham antretenein quet hou calon ar ar change mad, pé ar ul lectur santel henné. Chetu petre os pratique sant Grégoire e Nazianze : me bro-moiné, aré-ou, quet-n'ing ma houn ar verde en mer, ardre cub-houl ; rac me m'a coutume d'ham avertissin é-cé un nebedicq eit d'ourbein ma sperid ag en ané ordinar ag ar vabé, Sant Augustin e lara évad é cé henné e cé pratique sant Ambrôis : ma yé l'ia d'é dy, aré-ou, hag entréit ma oen é é gambre, p'hanne cé perpeit déguar de guement éh-ou, me gavé pligendar d'oh er gâflet occupé é l'era ul l'era henné ; hag arlaré en bou gortéit plé hamb sautein gicq, ma sé me léat henné coute d'oh-ou, rac me changin ma l'anté quat l'emel quet-ou en tamiog amadr-oh en d'oh eit d'ourbe é sperid ag é he-boarieu hui hag années. A r'fin henné-é en exemple en d'ia reit d'emb har Salvé Jésus-Christ : rac ar-leh m'en d'oh un dé é Apostollé deviant d'hou er péh en d'oh gorté én ar mission é p'han en en d'oh-ou carret, en e laran d'hai : *Ham devanté har Anan én ul l'ih e aral, déit d'ieu de repouir un tamiog.*

XX

## CHAPITRE XXV.

### *En Honneur ag en Hébreu.*

Sant Paul e commande d'er grechénion ham han-quen honnestement, ha d'hoal d'oh er hegoep'h arural ha d'rodate. En honneur ag en hébreu ha

guzqemanteu e gaozista én d'arré a béheni na ou groé, é seçon m'ou groé ha ma ham chevrigé a néhai, hag é tout peupé ha net.

Ni a selie bout peupé peupé é quement-ten e sou; eit na souffrechemb jennes ar han habideu na coucudar na mitra a ellébé offencous desloged ar réral. Sellein e rée er bropretet exister-é él ar meiche a bartet en linen; rac-éf Déné e haulema eit dispositions a gorte én dod a éla, ma veini parfaitement peupé hag honnité én ou guzqemant.

A fied en honnité ag en déant hag er mod pé seçon ag en habideu, ne élér quel hé réglia, namet ré é en amér, en caid, collédeu pé-unan, er bompagnonshen hag en occasionen é péré en ham guér. Er guzqem-é ham haqueia un terrag békush én déen goul ravé ou lid hag ou méhité : bout-éou qu'rab choé étre en habideu e haquér e pe yér d'ur hute, hag er ré a haquér a pe véé é begia. En dud péré a sou ée bargen choff e ham aiege békush a pe barissan é publique, eit a p'en dint én ou facticulé. Un déa e sou é hansen én é dy, ne guéde quel peud a searol de hant arrenin. Ur voia é p'ouance hé frid e élla hag e selie ham arrenin haka, mar g'ille é plus quement-éf déhou; mar mar quéméché quement a oiga de ham aiege e p'en dé hé frid ée ma ag er guér, é vobé guellenet bean mod guet-hi de hite é chaque-hi p'ligin. Lantquein e rée a volanté vad guet er méhéé youanq carren guzqemanteu, rac ma ellént dénére békush lant ha honnité, méé ma vou réglé en intation ou dée de blégin de unan-besse dré en déir ag en alliance antel. Ne guér quel boch un drog quement-éf én intanté-é, péré e change arré diméin, méé ne glaqueint quel ham lagat ée méé rang guet er méhéé youanq; rac él m'ou dée p'ouat dée dré er stad a béchérech ha dré en déit ag en intanté-é, é créder é talint boch sou-noh ha p'ouat a speré. A fied er gl'ur intanté-é, él ma lare ant Paul, de lant-é, er ré en dée er ver-

luyen a un stad, er ré-af na jauge doh-af-hai bragueris erbet, namci er ré a ellent tennis ag en humilid, ag er modesti hag ag en devotion. Rec mar claquant pligala d'ou dud, a des-ur nen dist quel ag en nombre ag er gûir intavé-hi a bére é cona en Apostol; ha ma ne glaquant quel bout houstein, parac é touant-ini enta er marchea ag en amourestat. A viscah é hrode goah ag er got tad, a pe glaquant tailein er ré cobata; ér bed tumb ne bardouner er follesh-cé namci d'ou dud young. Er goustane e houste ne hosh ma vehér guquet simpleh ha gnet hilleh hihannoh a sourci éu arate a bénigen, éi mai da gouris.

Hum guquet propen ma ellebet, Philothé, ha dihoulet ne vehér er hot tre nitra rouquet ha digant-pin. En effed, ré-é dispricim er rétal cit monnet d'ou hompagnonsh guet habiden pére a elle réin dangér dehai. Mes dihoulet erhat dah er vanitéha ha dah er grimaces, dah en tres carus ha dah er modeu bouffon. Hélist perpet er régies ag er simplicité hag er modesti, pére a sou carus bragueris er vanité ha guellan esou er viltet. Sant Pierre ha sant Paul e gihenne é spécial dah er merbid er sourci extraordinaire a un bleka, éi mah er friserah hag en troyea dijauge. Desertein e ré er maldé pére a sou liche arde cit hum arate d'er sorte drogarnah-cé a lubricité hag a vanité; ha larein e ré a nehah é mant havelloh dah merbid cit dah maldé, dah en dibarfection a ou aperéd; hag er merbid pére a sou teulat d'er sorte amoblage-cé, ne basant quat en bout goul-son é gûertant; pé ahou, mar ou dia un taming partet, e dra-ur, nen disquant quel a nehah é mouque en ol hagstellage-cé a lubricité. Larein e ré ne changér quat é droug; mes, éi ma més déjà laret, en daut e change perpet. A fed ou-mé, ma garché, ravé me change, ma vehér perpet en dud dévat er ré guquetian ér hompagnonshou; ne laran quat er ré carus, er ré pomposan, na gnet er brauan seilant ha diguereu; mes ma



vabhat, il ma lare er Seritur santel, gornisset a  
 leponies amiable, a honestie hag a sinité. Sant  
 Louis, dré ar gonné é hanté, a lare tout a s'écrot  
 quament-cé, a pé lare é telle péb-uzen hum busquein  
 rare é sad, én ar lepon ne ellou quat en dud ho-  
 nante hag arhat mad herit é herit rei, nro en dud  
 yonnq rrecond ne herit quat nro; ha ma man dé  
 quat costant en dud yonnq a hum arresta d'en  
 honestie, rat-é hélie conseil en dud arhat mad, ha  
 lausquein er ré sad d'herit ou change.

## CHAPITRE XXVI.

*En Decourieu, ha dré ganton tout, passas é ma  
 rei curer a Zoué.*

En védecierion, é hallet tout un déu, a ha-  
 nteu bras péra-é é yehaid pé é gl'itheid : ha ma  
 ella herit choé é ma har honnea merchea véritable  
 ag en dispositiones sal pé mad a hum inen; *Dré*  
*hou curer*, emb har Salvér Jean-Croisist, é vohat  
 justifié ha dré hou curer é vohat condamnét. A p'hum  
 nro un dréug banna én har herve, ni a laqua lre ha  
 hanté hum dourne é léli ma santent er blois; hag  
 hum tout a nroa bean péb sorte curanté a véguanté  
 én har balon.

Mar érat arhat en Eutra Doué, Philothé, hai a  
 gonnou lre a Zoué én hou terieu familiér quat hou  
 tud, quat hou q'amité, quat hou q'amition : Ya, emb  
 er Seritur santel, *big en déu, jante a vou arguant ag er*  
*farné en déu, méritet, hag er farné a hum aro-*  
*vignat ag é dré ré amononcia dé gl'iantéou avert.*  
 Constat nro lre a Zoué, ha hai a santou én-eh  
 er péb a lare a sant François, p'iani, é prononcée  
 hamb quin en hanter a Zoué, a santé én é inen  
 un douteu quer bras, ma strégué er honne forh  
 hote hanté er é dré march hag én é véq. Mro con-  
 zel a Zoué il a Zoué, dré herit-é, quat er gl'ir  
 santiment a respé hag a arrocion; ha n'hum aranté

quet de gairt e n'heoi quet un Ion e sionc hag é quis er peridigat; m'as conat éin leprid e charitè, e souatè hag e humilité. Haval d'oh er Priéd secret ag er hantiqueu, acollit é galon er ré ou cheiu er mèl excellent ag en devotion hag er honate ag en traí dirin; ha p'edat é agrid en Extra Deoi ma pligeou gant-ou arrousin ou monneu quet er glouéh ag en nean. D'oh peb-tra, ne gontet quet e Xoué éé pe vennehoh d'haris er réral, mas quet en intention d'inspirein d'en ol é g'aranté, hag haval d'oh en *Alid*, de lavé-é, éin er feyon touz spirital: rac un des scathus-é g'áilet péguement er honate mas ha santel, péé e vé arrount éí ma feat dré en leprid e souatè, e xou p'issent eit g'aranté calon mah-d'oh de Xoué. J'amus anta ne gontet e Xoué mas ag en devotion éin er feyon discouren, mas éí ma b'edé ag en treu péé nen dré ne mas en droag; m'as conat perpet e n'heoi quet attention ha devotion. M'heoi g'aranté e g'aranté-mas eit ma s'haillat d'oh er venitè dangerit, péhant e boinnis ul had vad e dud, péé e broa profession e devotion, ha péé de bep péh-couze e g'aranté éin ou di-courenit hilleit e g'aranté santel ha berchidant, h'anté tam attention; hag ar-lerh en dia-ad, ind e gride, hag er réral e elle ch'at ch'ang'at, é mant er péh ma t'icant bout dré en honate; mas, allit! ham droag'ain e tant en elle hag éguilé.

\*\*\*\*\*

## CHAPITRE XXVII.

*En Hanté ag er honate, hag er respect e solitè d'ag'aranté d'en dud quet péé en ham g'aranté.*

*En Ham ne s'itè quet éin é g'aranté, anté B. J'aque, h'anté e mas un s'én parfait. U'haillit arbat e'achap'ebé quet-er-oh er g'aranté d'ag'aranté h'anté: rac, deus-tou ne ch'ang'ebat quet é droag, er ré h'anté c'ien e elleitè n'anté ch'ang'at. Er g'aranté d'ag'aranté e ham arrount éin er galon g'aranté, haval d'oh un d'ap'nyvle;*

ha gâdhavé hi hé lorbé quément, ma té déhi bout  
 parquet ag un tolpâ sahus a changen lous hag a de-  
 tationes unér. Un gonse dihoneste e nou un am-  
 pouison péhani e strekûér ér galon dré en discôharné;  
 hag en trad, péhani en dâs hé laret, e nou cablus ag  
 en ol droag e elle gobér é calon en hani hé cheleu ;  
 rac deustou ma elle bout dispost mad arêb eit miret é  
 iness e vout pousuier, gûir-vou propet en e kôd  
 gracit tout er péh e nou necessér eis hé holla. Ne set  
 quat da laret, na changenâ quat; rac her Salvrér  
 Jésus-Christ, péhani e hankus ar changen cûbet-  
 tan, ma dâs laret d'ensê *Il venat er lêt ag en aben-  
 dince ag er galon*. Hag é vohé gûir na changenâ  
 quat é droag, ar gal-aperêd a changa stikû hilleh  
 hag a hum cherrige é sah ag er honora dâdârd eit  
 corromplein calon unu-benac ag er té en cheleu.

Larin a rér é ma parpet deuce hag agrêbbé hanel  
 er ré en dâs daibret ag un certain gureyad hantuet  
 a gûilpê; hag er ré a gûir a hair galon er huchuet,  
 dré bôhani é lantâ da vout é l mîd ar en deur, n'ou  
 dâs jurns én ou hâg nantet conneu par, honora ha  
 respectus. A fad er péh e sougue un diadé dra d'en  
 dihoneste, en Apostol e ahusens memb ou han-  
 tuin da hum deustou, hag e lra d'ensê *Nou dâs  
 nira e gureyad ma er gûilpê comparantou, eit  
 en discôharné mechant*. Mar hum cherrigér en cûhain  
 en dihoneste ag er honora, e gûirou galon hag a  
 draya sentil, en ampouison e strekûant na vou  
 nantet sentilleh ha na dréou nantet deuch ér  
 galon ; rac conneu nantet dré er sorte finessé né  
 e nou haval dâs gureyaden, pérd sel-finach meint  
 trampet ha sel-béguenteh meint padest, sel-dan-  
 gureyad é en toul e rant. E gûiroué, en hani e  
 glausa dré er sorte conneu-zé pamein eit na dén  
 deustou ha bout lantet, na hankus quat paud en  
 intantion a gûir en deustou én deuce, nac er fin  
 a néhai. Eilleu e rér comparagela er hantoune-  
 ha é pérd é cheleuér er sorte toul-cé, dâs un yoh  
 gûirpêd é chougucin ul leustarie benac, hag er hom-

pagoneskou é pére ne glaudr nemait discousien honneste, e velle bout compaignet dob un teul gairin, pére ne labouant nimen d'hober er gairin méll. Mar da esta ur bepa benac da larit d'oh contou di-  
 joute, discout beuu é triplige d'oh é gairin, pé éa ur  
 aistrain de gairin dob unan benac aral, pé éa ur  
 feçon benac e béhani é alléoh hum avant é mo-  
 ment-oh.

Mecher ur gopour e gou ur vecher foeh didalvé.  
 Doué en dès ur luez bras dob er vint-ah, hag en dès  
 gairin, foeh luez, punitet er bouperion en ur  
 feçon terrible. Disprisin en nimen e gou un dra  
 contel bras d'er gairin ha luez méll d'en devoion :  
 hama, ne vider quat gabér quab ag en nimen hemb  
 n'an dispride. Er gopoueah e gou esta ur péhé  
 faerne, hag en Douéid en dès rason de larit é  
 ma hanté-é er gairin feçon d'affiancein en nimen  
 dré gairin, nac mél parpet dispride er en dispriance;  
 durant ma ellér gairin en offanpén dré er feçon-  
 nien aral, hemb obongal e en disprisin. Mes a fecl  
 er bourden joéna pére e glaudr é maque en dud a  
 feçon, ha pére ne vionant nac er gairin nac er  
 modesti, en dad arrien e gairin-hal ur sorte vertu,  
 hag ellér e réer en hantéin feçon de viont café  
 hag agrisabla. En troyeu ha distroyeu fin-ah ag er  
 bouzen e oberrige de rejoissin en igrid en ommen-  
 sion distér, é pére é ter arer diar gairin d'obser-  
 tionen hum mé en viont-é. Mar ré-é d'oh arer  
 é signé bourel ha deservit ne yéber betac gabér  
 quab; nac er gopoueah e maque de hantéin ur  
 gairin en nimen dré dispriance ah-ou; nac ur bourel  
 larit quet douéer ha quet finace ne hira hantéin  
 nimen e gairin d'en dra joéna ha coénte ag ur gairin  
 benac tenet arer ha larit gairin libéré ha confiance,  
 é ma arrien quet er ré pére e hum hanté quet hon-  
 nestie, ha pére e rason er sorte larin-ah quet er  
 menté douéer, arerit mé ment ne vou hanté é  
 gopoueah hag e hum gairin. A pe hanté  
 ant Louis er Vieux pére e oh éa é hanté é chaque

Blasphemar ar drau a bouis hag a gonséquencas alierh é laigne, nan a laré debél : *Nan dé quart hantou ar rouant de moudral ar ar corte troyad, moud de hant avertissais dév ar bouis bouis : moud peb-uan laré quart libéré hag hantais ar péh a gason.* Ean a gléqué é quémont-é dé gobér pligendur d'ê docheantil, péh a dé tro-ha-tes déhou éli roué quart-ou ar moudou amiplan ag é vadoleah. *Mou, Philothé, a léd an amér a volé dé moudou éli un dé moudou douce, poudou-éan éli ar éçon an amér ar péh d'émh en dévotion en éternité moud éli hantou.*

## CHAPITRE XXVIII.

*Er Jugementou temérlé, pé rei hanté dé dévité.*

*Né jugé quart, ha ne volé quart jugé, a laré d'émh har Salvé Jésus-Christ ; ne goudouant quart, ha ne volé quart condouant. Naran, emé sant Paul, ne jugé quart quart an amér, dév que ne rei en Euvre Dév éli moudou ar ségré ag an dévité dév, ha dé moudou ar hantou dév ar hantou. O ne péh dépligendur a hant de Zoré ar Jugementou temérlé ! Jugementou en dév a non temérlé, ne hant non dé jugé en aral, ha ne dév hant jugé en éli-égulé, ind a hant léd éli un dév dév hag éli ar gason péh a'apporte-ment hant de Jésus-Christ ; temérlé-ind hant, ne ar malice principal ag ar péh dév en dév hant moud éli intantion hag éli hant ag ar gason ; ha dév ar péh a non aral emé ar ségré ag an dévité dév ; temérlé-ind hant, ne peb-uan en dév dév a moud éli hant, hant hant vellein a jugé éli hant. Raquis-é de hant-hant ne léd quart dév hant jugé, hant vint a jugé éli hant, hag hant jugé non-hant : ne har Salvé Jésus-Christ a hantou dév dév a jugé hant, hag en Apostol sant Paul a ordoune d'émh hant jugé éli hant de hantou : *Mou hant jugé dév dév hant, ne volé quart jugé. Mou, allas ! né a hant tout ar hant : ne**

é jagein hun neman de hep couros, ni e bras er péh e nou dibuennet doh-emb; hag a lod er péh e nou ordrennet, de laét-é, hun jagein ni hun huanen, m'er greamb jamet.

Et m'en des er jugementou temérelle mementen tout différent, est-é chés clasques dehai remédeux différent. Bout-nou lod péhé, dré natur, en des caloneu siges, huerbue ha raste, ha péhé, hant considérein nac epergnein hanté, e deute ou velin er guennat-bras nou, hac e change er jugement hac er justice én abeynté, éi ma lare er profet Amos, nac ma jugement perpet ou neman guet en dehoéren rastein. Er ré-est en des dehoé ag ur médecinour spirital, habil hag avret mad; nac, éi mei naturel ou hilleid, des-voe dremet de bin ag er góellat; ha deuteou nou de quat péhé en huerbani hag er rastein-est e pelon, nac quéntoh un dibefferéren, lod e nou nesch un disposition dalhable. péhuni e nougue hilleid de jagein guet rai a harditéren ha de hant-genté. Lod e nou talet d'er jugementen temérelle quéntoh dré orgueil est dré rastein a lare, nac ma laquant én ou speré é crequeint ou mérit rest ma ticerreint hant er réral: ispiréren nac ha béyédr dré ur hancs orgueilleu, péhé e gre é ma-ind é tout, ha péhé e hun istime quement, ma sellant tout er péh non de quat ind, éi tres inel ha distér. Nac, e lare er sad faridén-hont, nac des quat hanté dré en chés bras. Bout-nou lod péhé e rague én ou halon un orgueil cubetté, ha péhé e considéren guet plégerer en drang e greant én ou neman, é compage doh en avantagen e greant ou devert, est creanté mui e noustér é huflet é mant giel est-ou hag est bout istimetté. Hant, er plégerer e mant é quement-est e nou quer sonél, m'en de ré en devert deulagré goul-plain est hé quementéren; foré lié mamb er ré hé migne én ou halon, m'hé góellat quat, e rstant-mah m'hé disoér dehai. Hilleid a dré, é clasque hant hantéren é mant giel est non distér, ha crément er rebréiché a ou hantéren, e juge a volenté rad é ma

tablas er véral ag er menab vincoo guct-hai, pé an ou dâa sica qaar bras di d'hai; hag aben-our ind o grêde penasa en nombre bras ag er vé criminel o vilhanta er blâma ag er péhél. Ul lod vad seul e corba ou aperid hag e grea ur bligedur tras é filozofel ar leuer er véral, ha dir arspéda ven a hanterin ou inclinacione ha tout ou hanterement; ha maracrithe guct-hai, déé abanthe, devise juste er hoch bras, ind o han dale quen ara ha quen haédé de jugem diarten apperticoo trompas, ma his poin vradéla ou distrocinha dah ou seancein a ou filozof digampen. Mas péguement a haélér péhé a jugs tout dré hoch-imeur, rac ma cavaul perpot droog er péh nen dé queit d'ou gouste, d'aract ne gavant jemes droog er bet ér péh a blige déhai? Ya, quemant-cé e sou guir, n'aveit éa ur circonstance loch soéthas, mas, ellas! val véritable, é péhant er ganté val vras e sougue de hoch jugem er gouste en hoch memb e gârdé. Chetu de bân efféd monstros é condale ur ganté paillard, d'ibart, braullet ha languéant. Jaloué milguét, péhani, di ma hozyér, e gendene un déa éi un traitour hag un adultér, diarten ur simple éi hoch quin, ur gouste ven, un dirér mini-hoch. Anfin en dougouce, en ambition hag er follesheu seul a aperid e secours hâléh ha libe de gouste é aspéda ven éi-cé ha d'hoér jugemanteu tendér.

Mas méa monnet de glouque venédeu inamb de guement a zroogou? Larcin e réé penasa er vé en déi veit dir ur certain leueen ag en dihiopé, haédact ouim, e grêde é hochant partout serpencéd ha treu blaouabou; hag avit ou gâllat, nen déé queit gûel éi, rein déhai gûin palmés d'ivet. Brés er péh e g'rou, ma lera penasa er vé e sou corromplet ou halou dré en cogaél, pé dré en ivi, pé dré en ambition, péhé er has, e grea droog ha blâmable tout er péh a hochant; ha ma lera hoch penasa nen déé n'aveit er ganté, diadéet mad éa ou leuen, hac a hâleri er balven e sou er symbol, e elle ou diffidém not dah er g'raç inclinacion ou déé de jugem éi-cé, a dré ha

abán, inemb d'er justice, ha léis maol inemb d'er huirioné. Er garanté, é léis monnot de glasque an droag, e souge inemb ag er harouet da hé bént; ha mar scrihaeguet hi, inemb d'hé incantation, er harouet, hi e nistro bé san bemb gebér schiant en hé dda gâllat nîtra; hi e ya péllon: roe quantéh éi ma cleu en distéren leud e aroag, hi e chairre hé doulegad guet sans ag er gâllat; hag arlob, dré ur franchia santel, hi o grâde-é ma nîtra-é, pé d'er aruiban tout, er agad pé un apparancieg e aroag. Mar dé casé forcé, da droget debi, d'arouéin é ma en droag inemb hé dda gâllat pé cleuet, hi e nistro bean hé doulegad, hag e usais encôstet tout. Er garanté e sou ente ur reméd pauant doh en cê droagous, ma e spôlal doh beanen, Er ré e sou clan guet er janné e gâre é ma milin tout er péh e huéant; ha lassin e sér man dda nîtra gâllat ou gâllat avoit laquet ilan phandes ou areid ur certain leunen hanhuat écher. A dra-mar, malice er jugement témérér e sou haval doh er janné, péhant e hoca d'er ré e sou clan guet er hinhuid-é arvouet droag tout er péh e huéant. Hama, plus-benno e venne ou gâllat, ne glasquét quet remédain ou aperid, ma labouret de remédain en inclinationeu e ou halon, péh e élle hanhuat treid en inean; rac en inclinationeu ag er galon e souguen inean éi léis ma houleme. Mar doh ente douce ha charnable e galon, tout en jugementeu e vou douce ha charnable. Cheta unen tré exemple admirable e brentan d'oh e sîvout quement-é.

Er Patriarcho lasso en doh laret d'Abimelech prance Rebecca e cé é hoar; ma, é huéit er menbeu tinér ha famille e asité e rént en élle d'éguilé, er roué-é e hum xéfin é cé Rebecca un dra-benno ma é hoar d'lassé, hac e jugent é cé priéd dehou. Un dda dilabré en devebé jugot é cé é vestré-é; pé mar en dabé hé tellet éi é hoar, ma en dabé jugot é cé lasso un infime hac ur paillard abominable. Mes Abimelech e sellat en affer-gé doh gu ta cha-



ritaplan me cè possible dehou. Chetu é pèh seçon é telle Jugeris mad ag en neman, é quement ma ellèr. A p'en debé un action card face différent, ne fau-  
 téhé quel jurem hé sollet marmèl del en te cabren.  
 Sant Jogh é bouyé sur é cè beaùs er Huchéle  
 santel; mas éi ma hènoué hé matalab ihoué, ha hé  
 babé d'ivlan ha par éi un JÉ, can é aiboullas é sus-  
 pectéin é seçon rebet hé harnpement, deustou  
 d'ar rasonna en dud-de hum zélaïn; rac-cé can é  
 guémras er révolucion d'hé haitat, ha de laouquin  
 éi-oh er jugement éhé droame en Eutre Doué. Er  
 Speré-Santel é brao d'emb remerquein éu avilé é  
 quémras ent Jogh er révolucion-oh, rac ma cè un  
 déu juste. Rac-cé un déu juste, é pe ne elle quel a-  
 gré mousin action rac intation unan-benno é  
 lankus sur eit un déu léal, n'hum velle quel a rebou  
 a er Jogh; mas can é assai diamantéin er change-  
 né ag é speré, hac é lausque tout er jugement éhé  
 droame en Eutre Doué. Mès har Sibré Jéou-  
 Chroust er er grôse n'ellé quel accousta pèn-d'er-bén  
 pèhéd er ré en dud-ou crucelet; rac-cé can é rentou  
 éhoué bibunnet er malice a rebou, éu té laret ne  
 bouyént quel peire é hroint; a pe ne ellamb quel  
 éhoué mousin pèhéd ben neman, mousin éhoué la-  
 quat d'en derout trahé deb-t-ou, éu un durel er  
 garé ag é faute er un dra supportable benac, éi mei  
 en innocènt, er fragilité.

Jurme enté nen dé permettet Jogh en neman?  
 Naran, Philothé; rac Doué é bizen a juge er né  
 criminel ér bed-men déu jugementou en dud é car-  
 gua. Ne hufimb ne ne glesimb, gair-é, éi lin  
 namet en éllécarion é justice; mas en dud-cé nèn  
 ént marmèl ministré en Eutre Doué; ind é ex-  
 plique en arretou ag é justice, ha ne seiant dou-  
 guéin instance rebet namet red'er pèh ou déu dia-  
 quet ag é verb. Mar bouquans a costé er régleu ou  
 dia reconet guct-ou, eit hélie ou fantasi, n'est nen  
 dé quel mei Doué, mas ind-mèrèb é juge, ha rac-  
 cé é vint Jogh; car éllémet-é del en dud com-

206 *En Or ag er Fiald Dævet,*  
 sideret revé ou balidé a sên, de laché-é, péré non  
 diat quet é ougou, a jugéin er rést. Gôdité pé  
 hansein un dra-benac, non dé quet er jugéin ;  
 rac, eit jugéin ag un dra, rei-é, revé m'en ex-  
 plique er Scrite, en devant ur meson benac, bon  
 pé l'han, gûir pé apperanzes, péhani e melid pou-  
 seis hag exatimeu perhach-mad. Rac-é, e lara  
 hoch er Scrite, é ma ôlla juget er ré n'ou dès quet  
 ur fé : rac n'ou dès meson erbet de vou de erver  
 e ou damnation. Mas, e larechet-hui, bon é dou-  
 lance er poule en meson, non dé quet esta ou  
 draug? Naren absolument, rac jugéin-é e sou di-  
 hussnet, ha non pas doutein. Non dé quet neach  
 permettes doutein ou suspettein, narselit a pe horn  
 gava gûir mesonieu péhé a oblige de gusment-é ;  
 rac ma ne hois quet mesonieu véritable, hou tou-  
 lance hag hou suspet e vou temérd. Pe vahé hun  
 gavet ul lagad didéivé benac de huffet Jacob a pe  
 vougas de Rachel étal er pance, dôh hé salidéin  
 quet honesté, revé er gottéme, pé de huffet  
 Rebecca é receu elchér-douchéme ha beaguerimeu  
 méhé a soune un dén dibagauet ér vro, éi ma  
 sé Eléde, sben-cêr ean en déhé fal juget ag en  
 ihue verb younq-é, péré e ôl en ihue exampieu  
 a hachéit ; mas, a dra-ur, non devché quet bel  
 meson erbet de jugéin : rac tansin ur fal gousé-  
 quance ag un scion péhani non dé ne mad ne  
 draug de-hi hé hanen, e sou ur suspet temérd,  
 é vitanach n'hem gersché hilich a circonstanceu  
 péhé, jalditet assamble, e fouraiché mesonieu  
 crêue avér en gobér hansein er huirioné a lé-  
 hani é oér én erver.

Anfin er ré e sou saurche de réglein erbet ou  
 honceance non diat quet pard taichat d'hablé ja-  
 gemanteu temérd ; hag é l'êh colle ou amêr ha  
 l'orbein ou speré é élloupein scionneu hag inten-  
 tionne ou meson, e pe huffant é ma broillet hag  
 embraust é gompertemant, ind e zistro doh-t-hai  
 ou hunen, hag é leqas-é ou stadi de méfestein ha

de gorrigein ou babé : haval d'oh er pûirîn, pâré e p'ou dé, s'ohôl ha counoullô en arado, e huan denno éu ou rorod eit gubér ou labouirigues ordinar. Nea d'oh n'arrit en inessou ven hag inatîl pâré e huan abou d'examinais babé er réral : dif-fortanté neoa d'oh er ré-oh en dud pâré e nou obliget dré ou barga, il noi er penoet e diaguêh, pé er ré ou dia, dré ou ruestion, autoritê er er ré-ral : er ré-oh e vanquêh d'ul lod vaj e ou devér, pe ne vehent souciau de sellet ha d'éhuêtas huc sen-zou peb-ira é reitret huc é règle. Huan ac-quitanté enta e ou obligationou guet er g'êr ga-ranté, huc arlech m'ou devoi-jud accompliet, ménag'ent ou réflexionou eû-hai ou huan.

## CHAPITRE XXIX.

### *Er Goul-gouneresh.*

Er néhenne, en disprudence ag en neman hag en orgueil e loge perpét ér memb' arlou guet er juge-mant temêr; mas ena e aingé hoah er é loch un tolpe éhus a arougou, e l'oh'er er habitou e nou er goul-gouneresh, er vocem ag en devisco. Ah! perso-ne m'ou-mé ar h'leou-tin e a'êr en a'êr mantel eit puritêig divêe en dud'a ou ol fallanté, él ma puritêig g'êtharal un el ré er profet lui, eit ol loquet ér stad de goune él ma fait a Zoué. A dia-our, pe vehé for-bannet er goul-gouneresh ag er had, é vehé destrug'et ul lod huan e béhedeu.

Ouen er péhéd e gomettêr é lemel, lemel d'ér juste ha rason, é réputation guet en neman, obliget-vêr hoah d'ohôe d'hou er réparation entêr a inoer rorê ou natur, er g'êitê hag er circonstancem ag er goul-gouneresh; ruc huan ne elle antêrêin da neman guet d'andé é neman éré é recourse; hag en inoer e r'ou er beman hag er péciamus ag en ol radeu ex-têrier. Mab-d'ên en d'oh tel rocto babé : unan spirituel,

unan corporel hag unan revé an honestis ag er bed. Grace Doué e sou er vamen ag er vuhé spirítuel; en issan e sou er vamen ag en hani corporel, hag er réputation vad e sou er péñ ag er vuhé honeste revé er bed. Er péñid e hras d'amb colle er vuhé spirítuel; er marhus e lamma gust-n-amb er vuhé corporel, hag er goal-gouarrah e xistrage er vuhé honeste é mesque en dud. Er goal-gouarrah e sou un espèce malfère, hag er goal-gouar, dré un teul teul hemb quin, e se de vout cahus e diri marhus spirítuel; de gustas, van e labe é issan, en alle, issan en hani er chéou, hac anfin van e xistrage réputation en hani e béhani é goal-gouar. Cheta paree é lare sant Bernard é ma en diad gust en hani e goal-gouar ha gust en hani er chéou. M'ar goal-gouar en dougas er é dead, hag en hani e chéou en dia van éñ é scabane; ha David, é conne ag er goal-gouarrien, e lare en ou dia *harmonet ou soul é er verpent*; de larét-é, éi m'an dia teul er verpent deu rég de bipaïn, revé ar filosofo Aristot, teul er goal-gouar, dré un teul hemb quin, e streus é valin é colou en hani e chéou hag er réputation en hani e béhani é goal-gouar. M'hou conpare ente, Philothé, jamas ne goal-gouar nac a doute nac a béh. D'hoallit erhet e gardein hou mesan ag er fou crima benno, nac a nicolein é vinou agréñ, nac e grouquein é dia hankant, nac e rélin é verrou mad, nac e rémbain en avantage a houet en dia, nac a ou dignéin dré valice, nac a ou libanet dré ou conne; nac en ol leponieu-é de goal-gouar e offrance bras en Estru Doué, dré peb-tra, ar ré e sougas gust-hal ar gasu benno; nac neñ é hén deu béhéd, de larét-é, ar gasu hag en dommag e hrad d'un mesan.

Er ré e hum hrapare de goal-gouar dré certain méllageou cœr, e sou er malicieux hag en dangerous goal-gouarrien. Et ou-mé, e lare unan-benno, un gère hennen ha hennen; éñ offéd, un dia e fréon-é; mes neçh, ré-é arvéin é ma bet

no traiteur. Honnori e sou ur verb vertane, neu anfin arrippai-é bet. Ah, na méchanter ardeu ! En hani e deus gret un arbalastro, ne hile er flicha gret-ou pillan ma elle nasett eit stannou giel er gorden, seol-fin ma vos varroh ha verbasoch hé seul; hag er goul-gouevrien-ou ne goumançant, heval-velé, dré vlein, nasett eit preparain ou seul gret ma a valice ha disadain deunoh en d'obrance é calou er ré ou chéou.

A fied er goul-gouevrenh, pihani e mille dré vourdeu fin pé finoh, ellein e réu larek é ma honneth er graellan e sou tout. Ellein e réu comparagoin hé malice doh hani er perail-qui, pihani a nehou é human n'ampouissance quet én un seul ha doh pihani é casté ul led rad a romedeu; mas ar huñt mei caiget é mesqes glin, neu dié quet ma a romedou dehou. Cheta prouas chut ur goul-gouev, pihani ne relé met antrebin dré ur secharne eit sortie quenté dré en aral, e blante sôn én lepid mar goyér hé saucanein dré un diail semil ha farqua. Quement-ou e venne vein d'eah d'agand er profet David dré er honnou-mem : *and ou dir e-les en apiq e-les ou d'ide.* En effid, piquander en apiq e sou quer soutil, né ma dié hui hé apurmentain, ha ne casté ar hé larek nasett un distance agréable, pihani e signoure er gien hag er boilleu, hag e schile dré-a-bai ur vellin doh pihani neu dié quet a romed.

Ne laret quet esta : honnori e sou un veraigne pé ul bien, eit hou post-nou gillet er huñt meku pé é lareh. Un affront velé quement-ou; neo un acte é human neu dié quet asis eit vein hantou d'un dra-bonac. En heul e ham arrotas er huñt e balamor de victoir Jousé; ur huñt aral san e schipou a balamor d'er victoir e rouge Jésus-Christ é vertuel ar er Halvée; eit quement-ou neu dié hanté hac e larou ne vouige quet en heul . pé é ma t'hoé. Né a veitas er huñt, ha Loth er huñt seul : hanté a nehai ne sé neoub veraigne. Sent Pierre e vrasféma ur huñt, hag e vrasou un dié ur huñt aral : hanté,

sit querant-cô, nen dâs laret é cê ur blindémeur haq  
 é vouuré é huffet govid é neman é ridde. A pe ha-  
 hâde unan-benac virtuos pé vincios, é rôr d'essand  
 é pratique a haerço er veita, pé é ma teichet d'er  
 vicos. Dousteu mei bet on dén pñ-esser vincios,  
 é ridade hoah a faris deb en hanboein vincios. Chêu  
 er péh e arribant guet Simon el Lépreux, péhani e  
 hanboé Madalêta ur biboué; nac ée moment-cê lé  
 halon convertissat e cê lan ag ur gâer contricion;  
 nac-cê har Salver Jésus lé hembras élan é broccion  
 inemb d'er rebreicha-cê e hroc déti. Er Paridm,  
 er fol-hont, péhani e sêllé er Publighin él ur péhan  
 droquantet, e hant drompé hoah a voss; nac ée memb  
 moment er Publighin e cê bet justitiet. Allis? p'va  
 dé quer bras maldicô en Ezeru Doué, ma e'lle en  
 ur moment, dré ur sincôe retourne tress-a-ee,  
 gounie é galon haq obtemein miêricorde, péh ana-  
 rance e ellamban har bout é ma péhan hinfusa en  
 hani e cê déti ée péhéd! En dé e sêh ne zelle quel  
 juguin en dé e hinfuse, en dé e sêh e zou tremelnet;  
 en delatêhan dé e zou en hani present; ha nen dès  
 meit en delatêhan dé e juge él ée réral. Jours enta  
 ne ellereb, hemb dangêr a faris, laret é ma méchant  
 hantont pé hennen, ha mar belé requis ceuse, ne  
 ellereb quin laret nemeit, en dès greout ur sel action  
 hantô, é ma bec dirollet é vuhé én assêr-hont, é  
 hroc drog ée moment-men; mas en dé e sêh ne  
 telle nitre d'en dé e hinfuse, nac en dé e hinfuse,  
 d'en dé e sêh, ha hoah hinfuse en dé e hinfuse  
 d'en dé e sêh. Nen dé quel assis bout délicat e  
 goudance er er peind-cê; mas rei-é hoah bout aviet  
 mad eit d'hoah dob ur conseil aral quer dangêrta, é  
 péhani é coufha él lod vad péhé, sit hant vial e  
 hant-goune, e hant laque de vellein er vincen. Mâer  
 hantôet enta unan-benac péhani e zou teichet de  
 hoah-goune, ne laret quel, é rigur en essand, é  
 ma libre, franc ha sincôe én é govid; mar dès on aral  
 hantô haq é sincô é orgueil dirollet-cêr, ne laret quel  
 é ma noble e galon, hac en en dès modou honeste;

ne lathuet quez er hamuradage hac en hantia dangeris simplicite ha demerences imoqand; ne rei quez chud d'en diabonance en hantia a lathopi, ne d'er rondon en lathos a vaillantia, ne d'er baillardiah en hani a amice. Naron, Philothé, ne fait quez, é sigor pillat doh er goai-ganereah, dauguein bei d'er vinces aral, nac en millein, nac en antreotein; mes dellein a rre larit grouce ha nec, ar vinces a nos ar vinces, ha blâméin er péh a vérite haut blâmet: éh-eh Deus é vou, hemb distance, glorifiet, met ne simarchéer quez ag er horditioneu-man. De guetan, ne selidér quez blâméin vinces en nous, a vhaanch ne vehé é quement-cé un avantage henc pé eit en hani a gouce, pé eit er ré doh péhé é coustér. Par-exemple, me glou souce d'ice tud youanq a gamandage diadivé hac a hantia dangeris certen peudrié ha merhod, a vicouries diadivi hantout pé boune, pé a vaden aral centrel d'er bertet: hama, ma ne vlamus quez gurt liberté er sorte comportement scandale-cé, en immaneu ican ha tindr péhé en aheiau a guendréhé occasion de goéhe ér memb disorders. Me selie ente, eit en fourit, blâméin quenté er péh a larér, a vhaanch ne gaverén é vehé jugoupiob gortou eit quement-cé un amate hog un occasion aral é péhant é vehé guellet glél ménagein réputation er ré a blér é hoch-gouéer.

Rai-é open ma vein dalhet én er feizon henc de gouce: par-exemple, mar d'on iman ag er ré considéretion ag er gompagnoueh, ha ma vehé erdet un gaverén quez droag erbet ér péh a larér, nac ne vannehén grouq, mes mar d'on ag er ré dévrihan ag er gompagnoueh, ne selian quez hant vellein a contérollein tra erbet; mes ma selie rance jutan ma ellein, ha larit er péh a cou requis, ha non-paquin. Par-exemple, mar coustér a certen curatodiguent éhé tud youanq: ah dam! Philothé, ma selie derbel joute er balance, ha dibou a laquet é costé erbet nira hac a ellehé errequin pé bitannet er péh a nos peudrié. Ma nen die ente da effier nousit un ap-

parance diétér, pé un diavietet hreb quie, ne larcin  
quet hirroh na harruh; ma nen dès da-hi na diavietet  
nac apparence, ha ma ne hoùlé é quement-oh namoët  
un digaré over, péhani en deuse oberviget d'un dén  
malicieux benac rit golcin é hoal-gansereah; neqé ne  
mamein quet grieq, pé nar conza, ma larcu ehad  
juste él-cé. Er Scritur santel e gompargo lîes trad  
mah-désa dob ur resoir, ha rason hé dès: rac ma  
nelie d'haùbat erhat e pe jugen ma neman, quer-  
cleus él ur médocineur habil, e p'en dé é trouhein er  
hég érés en neheanen ha touc d'en neheanleguen.

Aulus e pe vlâmér er vînceu, ret-é esperguen  
en dén muftan ma ellé, Gâir-é é ellé conne quet  
libarté ag er béberien déoriet hac hantéet quet en  
oh eët tad a fal valé; mam ret-é hum gondule parpet  
é quement-oh dré un ispid e charité hac a drabé,  
he non-pas quet rardon pé quet présomption, ne  
dré ur santéman e job deh ou gâlet é gâst-ead;  
ma nen dès namoët en innou pouadr ha lîche  
capable d'hum rejouissein a valheur ou neman. Ma  
mîlôrhe necoh ag en nombre-qé er ré e non saremîd  
diavriet de Zoué ha d'é lîs, él mel er penneu ag  
en hérétique, ag er schématique, hac ag en el ban-  
dennou scandaleu, rac er ré-ah e sou ret déoriet  
quement ma ellér. Un acte a charité-é oriel er er hlei,  
e p'ér gâléér é masqes en devéd, ne verne quet mîa-é.

Contrololein e réér ehad quet hilleh a libarté com-  
partement er Roumad; gâal-gonac e réér hemb coru-  
pal ag er babieu sauté a bep heo; peb-unam ou mouel  
revé é inclination hac é fantasî. Phylothé, na gâùbat  
quet ér fauce-ah; rac open en alliance e rebob de  
Zoué, hui e elléhé tennin tabad ar-a-oh dré gâe-  
ment-oh. A pe gâuchet gâal-gonac a hou neman,  
maiet turel un douzace benac ar er péh e lacér ar  
é gâste, mar gâlet er gâle hemb bîacéin er jus-  
tice; abael sacroët é intantion; ma n'ellet quet  
mamb an equéin, disceit en e hoâs trabé dôh-ton.  
Dî-troët en discour ar un dra-benno aral, én ur  
obengal da-oh hou q'human hag én ur zaguee



change d'er réél nan détiniment de hroce Doué hemb  
 quit é ma détable er ré ne gontant quet é faite  
 erbet. Hum cherviget quet douzfr ag un ére-benac  
 eit diroem er goul-gouneur del-tou é honac, ha  
 laret quet liberté tout er vad é bouyet a sirout en  
 hani a béhani é heal-goué.

## CHAPITRE XXX.

### *Arina aral er an Discouru.*

Quere me ven etiau hoc langage sincér, douce,  
 naturel ha fidél. Débouillet erbet doh er fausoni, ag  
 troyellen ha doh peb sorte diguisech. Rac deustou  
 nan dé quet mad laret perpet tout er péh é nou gair,  
 jamac neoch nan dé permettet blouem er huirioné.  
 Hum accoustumet de hum virein a laret jamac quet  
 erbet, nac a hou vad volentié, nac é sigur hanc cou-  
 seim, nac rit tra erbet é hont-aral, én er changeal é  
 ma en Etrau Doué en Doué a huirioné. Mar schappe  
 quet a-cheste er quet benac hemb changeal, ha mar  
 guellet quanté reparcin hou faite, pé doh hum ex-  
 pliqucin goul, péén ur leçon benac-aral, ne vanquet  
 quet a er gôér. Goul ha bekuoch en hum justifié  
 dré un euec véritable, veit dré ur guet madet.

Deustou me ellér gâchavé quet étrech hoc avis di-  
 guisein ha achest er huirioné dré un droyel benac  
 ér honou, er pratique-sé ne vohé quet neoch per-  
 mettet, nancit én treu a gouéquence, a pe chervige  
 quament-sé eit gloér hoc leour en Etrau Doué. Més  
 én ol circonstanceu aral, peb sorte ardeu é nou dan-  
 gerue; rac é ma lare er Scritur sacret, er Spirit-  
 Santel ne hroce quet é remourance én un ispiré frun  
 ha diguiseit. E-couh nan éh bet goul nac amiablech  
 finem, én er simplicité: doh bugalé er bod é janga  
 hum chervige a droyellen ha fausoni én ou devin;  
 mace bugalé en Etrau Doué é ya drét quet ou hinc,  
 hag ou hanc ne hoér quet petre-é diguisein. Pâam-  
 berac, amé Salomon, a guéche quet simplicité, a

*gairde guet conliance. N'en dée nannit en dud leort ha gann a speréd e implé ar gann, er fonnatí hac en diguereash; di-d-é ché en hau banhuir.*

Saint Augustin en dud leort ér hucvéel livre ag é gairdeonau, gannus é ineen hac hann é ami na olot ou dhuu nannit un ineen, gannus na géré maí nannit glós ér bod-men a leudé ma os gurba é ami; rre no fonné quat debou biluécia a hantér ha guet un hantér baidé, ha gannus, cit quement-cé memb, can e zougé nann a verhuél, guet rre na véhé marhuut tout é ami. Arlerb em a gann er honnen-sé rri studiet ha rri lingaenau, hac can ou bilmas éi livre ag é uilare, hac ou banhuu un amédiguash vras. Hui a hadia, Philothé, péb quen délicat-cé ineen caér er hann-sé ar er lingaen studiet ha schiantas. A dra-er, unen e cementeou caberan hubé ur hrechén e sou er fállité, er sincérné, hac er francheu ag el langage. *Air rre rre léret, Air m'er gress, e gré huan er poffit David, me délia déit me délia, guet ma a un rreché me maí coléu ag ar poffit dénn. Air men Davé, déguat ur hann ar men dé; hac ré na rreché guet a rreché rre a verité dént bilmas, déguat ur nannet déché ar men délia.*

Er rre é ami Louis en dé hucquet guet-erab en avia-men : ne uilaret hann, a rreché na véhé rre eit mret ur péhéd, pé en domage henn, me fent d'ou péhéd déh péb rre débat. Ma a p'en dé requis hargen déh er réral ha dhuennéin ur sentiment contrel d'ou hann, rre-é er gobie guet domier, ha hant éhitéit mad cit dibesl a nincoim é déguér contraincén ou speréd. En effé, jama na honniér rre a pé gannérér un treu a dré, guet un tou branque ha behuédant.

A fad er régle en dé quement gairhantéit en dud aviet mad ag er gab annér, de hant vért e gann paud, na fent guet hē antandém éu er fann na hucidé guet paud a gannu, me quéstéu na hucidé guet paud a gannu déntil ha dibou fit. Rre na jugér guet ag er hann déh un nombre ,

nuu doh ou hallié. Hat-é díhoi, heval guet-n-sign,  
doh díhuu sossel dangerus : de guetan, doh er mî-  
neu roc ha ruste e aincôé é boune ur silance stu-  
diel ér compagneonshen é pîré en hum guét, nuu  
er sorte modou-sé e mî-ou é vór díhuu ha duprés;  
en elle, de vout perpet é asquetel has é langageal,  
heval lausquin guet hancî en amôr nac er gom-  
modité de gonas : nuu quement-sé e verobe ur pîu  
sou heu shuêl.

Sant Loah ne vouéré quel ma consê é segrîd  
en elle doh éguilé, a pe oér é compagneonsh, has  
é spêciâ a pe oér doh taule, guet surs a heval  
credein d'er réral é heul-gonôé e achâ. Ya, e  
laré-ou, a p'em d'oh doh taule du ur compagne-  
onsh honore, mar e hebt un des-hente a vad hac  
a sevrus de laré, laré-ou arthus, nuu clouq  
en ol ; mar mar dé un allie a vras conséquens,  
gouret-hé guet-n-oh, ha hai e gonou a nobi ur  
h-oh apal.

### CHAPITRE XXXI.

*En Divertissementen, ha de guetan tout er ré a sou  
dangere ha pormite.*

En ol e heval é ma neceir un divertissement  
honore sit dicôth en segrîd ha soulagein er herve.  
En dên surs Cauden e lare penau ur giboussour  
e guas un dé sant Yehan en Avillour doh heu  
divertimein guet ur gloye e ol guet-ou er é vedé,  
has e heulennas guet-ou persc un dên a moutelesh  
él d'ou é pout-ou en amôr é heval guet un des  
quan diâr ? Quanté er Sant e heulennas ché  
guet-ou persc ne aché-ou anku é arbalaire bandet ?  
Hac, eré er giboussour, p'hé dalluhên anku band-  
det, hé e golléé hé oerh. Hama, e recondas noué  
en Apostol, ne vohé quel enta castéit mar ren  
barren en tamiq aris d'em speré, eit m'er ha-  
vêin pâl ér stad de gontemplein en treu divin.  
Ne vohé quel ée erre pîu hachue rein de speré

rute ha goub certen tud-sou, p'éd ne vevant  
jamme ham divertissin, ne permettein d'er réral  
quemér devrance vobes : hanbamb-ou vinas,  
ha ne ham deompehemb quet.

Quemér en air ag en amér én ur boumeins,  
ham rejoyssin én un devs douce hac agréble,  
somméin quet un instrument benna, cannon, mon-  
net de gibods, cheta divertissementeu honeste, é  
péré é ellér ham gomparsin mad, hamb ur vertu  
extraordinaire : hac amér-é, s'it n'hanb quet a sou-  
hai, bout vobes vobas éll réglein p'éd les ravé  
é rang, é amér, é h'it hac é circonstancieu nécessé.

En boumeins é péré ne vér én gorta doh er goubé  
nancit avé ma vér admet hac habill a gorte hac  
a speréd, e sou tout divertissementeu a réhisi ou  
housé mad ha permettet : men dès de s'itout ma-  
mein a impléin rai a amér én hai hac a rislein  
somméin rai vras, Mac passé rai a amér é hoarie,  
na ellér-quet mai en hanbamb un deservance, men  
un occupation ; ha nevé, é h'it soulagein en lépréd hac  
er horra, é m'itér er speréd lorbet ha fatiguet, éll  
ma arribae quet er ré e base p'ubés pé h'it er  
é hoarie en écheg : pé a pe vé er horra dibuignat  
ha souh-breiz, éll ma arribae quet er ré e dra-  
meins rai a amér é hoarie bolet. Mac dé rai  
vras er somme e rislein én hoari, inclinationeu  
en hoarierion, a s'itout hac e honeste ma oint,  
ind e dra de follesh ; open quemé-ot, men dé  
quet juste rislein er somme a gonséquence é sigur  
recompansin un dra quem distér ha quem dibouéllé,  
éll mei en adré hac en habillat é hoarie.

Dra p'éd-tes, dibouellet vobes, P'illoué, a vent  
rai deulet quet er sorte treu-ot : rac, ne vras péh  
quet honeste-é un divertissement, bout dougué  
d'hou e sou perpet er vinas. Ne vevant quet lorbé  
ne flout quet quemér p'lygudar én hoari, a pe  
hoarier ; rac a v'itannob ma vobé quet e s'itout-  
sément ; men ma lara ne flout quet en dessein, er  
blaque quet souci hac ham chevige a nehou s'it  
labrin en amér.

## CHAPITRE XXXII.

*En Hoarion péré e nos d'hoarionet.*

En hoari d'hoari, en hoari carter bag el er cé e hanhoer hoarion hazard, é péré é vie én gerto ag er gooni dah er chaucha, nos dint quel hoarib quin divertissementes dangereus, nos droag ha blâmable-ité ab-olument hao e os neter : ruc-cé é mant d'hoarionet dré hoarionet er prince ha dré ré en lia. Mm, e larét-hui, péh droag e gaver-hui én hoarion-ité? Me lare é hie én hai un dirangement control bras d'er rucen ; ruc, é mel réglé er gooni dré er chaucha hao en hazard, lié é me er cotan ag er vanden, hao en hani e vérite hoarionet, e hoarion. Mm, e laréat-hui hoar, é-cé é me gooni en accord éré erob. Mad estouh, e resondein d'ah d'em ara : d'arben en accord-cé, en hani e hoarion ne bras guen erbet dah er véral ; mes éit quement-cé, ha g'accord ne cest quel e vout control d'er rucen hao ha g'hoari éré ; ruc, deustou d'hou comulé, er gooni, péhant e mélie hoar resompance en adreus hao en habitant, e sa de vout hani en hoar, péhant nos dé quel é d'ah guen-erob, ha ruc-cé ne vérite resompance erbet.

Open quement-cé, ne hoarier n'arret éit ha givertissin ; ha nosah ne élér quel larét ag en hoarion hazard é mant g'air divertissementes, nos quentch occupationes p'arferet. Ruc, me hoarionet g'ar-erob, ne gaver-hui é me un occupation p'ar d'arbet atche en t'p'rid bandet guen er studi divergent, ha perget bartellet dré un nébance hao un d'arionet continel ? Mm é cavéat-hui er studi hao en attention a spéh méloconusoh, tristoh ha chagrinusoh éit hani en hoarionet, péré e arépete hao e golée, mar l'arér en d'arionet guen, mar hoarier un n'arér, ha mémb mar v'arér un t'arier er hoag.

Anda, en hoarieu-af non dda e joé naneit en er ré a boune; hac er joé-af non de-hi injuste ha digneable, e p'en de gür é hrea decug-santein col ha dispigeadur en nesan? É guirioné, un dda e façon non de quot capable de garouet pligeadur é quement-af. Chetu en tañ rason e gaus da béd é ma dihaemet er fal-hoarieu-af. Sant Loeis, en ur veiga e hrea er er mor, e gloas un de ma of goal-glaer ar é haldé, é of er hante a Anjou, é vür, é hoaric guet Messir Gauvier a Nemour; quenté non e skus hac e ham vileigee, guet hiltiñ a bedn, bet er gambre éi léd ma cent; con a guembrae en deude, en dinceu hac ul lod vad ag en argand, hac en ardeas tout ér mor, éu er xii-cosie dehal en despet hrea en doé doé er sorte hoarieu-af. Sora, ér bedn coür a hrea de Zoué éu hñ younquis, é péhni é conee dehon a té haldé soneand, a lare n'lé doé hincosh hantet compagneueh en hoarierion maq en hoarierioné.

\*\*\*\*\*

### CHAPITRE XXXIII.

*Er Houldou Nag en Diversitémentou aral dangerus.*

En houldou, revé er goustume ag en ambr-man, e sougue d'en decug dré un nombre quer hrea a circonstanceu, m'en dint foré dangerus eit en haren. En non, deés peb-tra, hac en thoeldou e choégré eit carol, en rante hosh dangerusoch; ma en thoeldou e hrea hiltiñ a haldé d'ho-ber ha de lare ul lod vad a drea dangerus éu un diversément, péhni e mhon é hantou e non foré richa. Poueñ e réu un tath hrea ag en non é carol, ha quement-af e hrea colle ul lod vad e soude en trenez yllin: éi-af Doué non de quot chevigt. En ur guir, ur follesh hrea-é góber en non ag en de, hac ag en de en non, ha lanquein en conee e revolon é sigar pligeadurieu disquent. É vür quel-quentan pitue é sougou mañ a vanité

d'er hordeau ; hec er vanité e sou un disposition quec peussent d'en inclinations de discordre ha d'en amouruset dangereus ha blâmable, ma hum gave cael perpet er ré-men ér sorte essembléieu-cé.

Me gosse d'oh ente, Philothé, ag er hordeau ér memb façon me certac er védeciterien ag er potironcé ; er ré huellen, e m'ind-i, ne talent de nitre ; ha me lare d'oh ehué, er giellen corolleu ne talent quec paud a des. Mar dé requis d'oh daibein potironcé, sellet erhat é saug hec ind e sou susei med, ha hech ne saibret quec ur yoh ; me ne verac quec péh quem délicat é rebéat appretet, mar daibeir hilleib é risclér perpet e hum ampuol-ronceia ; mar hum gavel én un occasion benac é péhant é rebéach tenzet, cael én diempet d'oh, d'ur gavel benac, sellet erhat ha bi e sou réghet med én bé ol circonstanceu, ha n'hum arretet quec nameit barren ma ellebet, quec eune ne mébé d'hou calen quemér goute ér sorte compagneonheu-cé.

El m'en dé spouba ha teulle er potironcé, ind e ive, eueé Pline, en air corromplet ag el foustéri e hum gave tro-be-tro, ha memb velim er serpanié e hum gave ehué caiget ; é-cé ehué er hordeau-cé e nature ordinairement er vinosa hag er péhedeu paie e sou quemu é meque en dud, er yelous, er bouffonneresh, er bourdeu sod, en te-bud, er sel amouruset, en trein, er saffer hec el libéré ag er compagneonheu-cé e d'oume er fantai, e vouige er epiédeu hec e niguere er galon d'er bligedat ; ha mar de er serpan de beé-heit én dé-courne ur gosse tindr, pé er gajéresh benac, mar hum gavel de root sellet dré ur bad-lique benac, er galon e ré prest-e-er de recou tout é velim.

Ah ! Philothé, ol en divertissementeu améd-cé e sou ordinairement dangereus ; ind e airméte en devotéon ; ind e ainerche er volanté ; ind e yriane er garantié aintel, hec e nature én incen ur yoh e sel dispositiones. Rac-cé ré-é heit éhuébet med e p'en dé memb requis hum gavel én-héi.

Mes larein e rde hoch é ma requie d'er ré en des dalbrat potironid ivet arlerh ag er grollan gâin : ha mé ma lare d'oh é ma requie, arlerh en asamblicu-ah, en devot recour des considérations saintel ha sôn, vit trehois é mug er velim dangers e clicheé er lass pligeadar strehois én ispirid. Chetu er ré e gomeillas d'oh :

1.<sup>e</sup> Durant ma oñ é corol, ul lod vad e inean-neu e laqueé fu iburne e gaus de bibedou commetet de hoellou, pé er ou lerb.

2.<sup>e</sup> Durant ma oñ é millein, ul lod vad e vendé hag e dad devot e hum salhé é presence Doué, e gausé miledi dehou hac e gontempé é vadeiesh divin : péguent gâel vit oh é impléent-ied ou emér !

3.<sup>e</sup> Durant ma oñ des hum avertissain, é hâs marhuet hillesh e dad arlerh un agoni calus : er million e valléd hag e verhé en des souffret, én ou ryde hag én hospitalien, er gloé e glisbrédeu rustic. Allas ! n'ou des het repos arbet, na hul trahé arbet déh-t-hâi. Ne chonget-hui é hucouachet il d'hai un dé e sai, durant ma vou er réal é corol !

4.<sup>e</sup> Hur Salvér Jésus-Christ, er Huchéin saintel, en Alléd hag er Saut hou sellé durant me corollésh : allas ! péh dispigeadar e hoés-hui groët déhâi de stad-cé, na ne chongésh neé nemeit én un devérance quer houffen ha quer sad !

5.<sup>e</sup> Allas ! durant ma oñ én asamblic-hont, en amér e sou treméit, er marha e sou testéit ; considéret en hou calus d'en treméit blaouahou-hont ag er vadé d'en éternité ; maé péh éternitél curus pé millheurus !

Chetu er considérations e gomeillas d'oh ; maé maé e hoés dougrance Doué, em e suarméou d'oh ré criéoué vit er ré-ah.





## CHAPITRE XXXIV.

*Regence d'ellér hoarie pé coral.*

Na veliér quest é couissance hoarie na coral méit eit darrenal un momandig; jamais na veliér er gobér déé inclination na liés, jamais batas hars fatiqués, éi ma hoaré eit un dra delict. Mais en occasionés é péré é ellér hoarie ha coral, péré ind-i? Non d'ist quest stang, ba bihannoh hoaré a p'an dé question a certain hoaries pé divertissementes différenet, péré a nou billicib dangerosoh hag e vérite méit bout blâmet. Na situosité quest méit grece er gobér quest aristet ha dougance, a pé vou, ée er mod hennac, requis quament-oh eit gobér gré d'er compaignonoh honesta, é p'hané en hant garé, méit na arrachebet quest ag er hantidionés a méit marchet d'oh; na é pégués éi-oh d'ou gré, lui a hars débai er bligandur p'hané a nou éi un exelice a charité, déé ma changa é mod er péh e ellé bout na droug na mod, na rance permettet er péh a nou dangeros, ha ma laqua veitett déé er certain modér ér péh e nou droug a hant-aral. Chetu paroc na garéer quest an hoarie harsé, péré, ée er circonstance aral, a valé forh blâmet, a p'ou hoarie p'hané déé er jura rason d'habér p'guandur d'ou nassac. Me nou bet consolat hars a pé méit leinet é habé sant Charles Borromé, penser é plégé éi-oh ée ul led vad é drao, er héré é cé sterd a hant-aral, eit gobér p'guandur d'er Sainéd; er confortance aral é bat hoaré eit-ou claret pensant sant Ignace a Loyolá, euviat ma cé bet de hoarie, e rasondas é cé forh eoutant, Sainé Elizabeth a Hongrie e hoarie, hag a hars garé ée asambidion a divertissementes, hoaré colla nira a h'é dévotion; er rebér péré a nou ardeé el laguen a Risti, e grece méit pé bihannoh, revé ma ta en hoalenceé mor de foetal déh-t-bal; éi-oh é cé gouryennet quest déé en dévotion é adon

er Santia-ak, me grevæ bandé é erli er bombanta  
 hac er vaniteu da béb é cè expost dré hé vacation.  
 Er gahadantou tam e arlieu a pe arlieu en abouf  
 gret-i-hai; men en tamigantou biam e-verbæ, me  
 n'ou habæ quet maé.

## CHAPITRE XXXV.

*Er Sæliet e valit de Zool da treu Sæhan quer-clas il  
 da treu brau.*

En Priéd sacret (Jéhu-Chroust) e lare éi liro ag  
 er hantiquæ, penæs é braid (en inæn demet) en éa  
 abalmet é galen dré unan a hé deulegad ha dré unan  
 a hé bleka. Petra e gæramb-ni e sanctæ en dré-cé?  
 Sur-é men éa partæ erliet e gæve maé-dén adriæ  
 replæ er é legad, maé a fiad er fæçon maé balmet,  
 maé a fiad é spætiæ; maé petra e sèhé haot avet  
 distæreb ha é-primæplæ er ur ræctæm? Philothé,  
 Doué en éa vennef duquein d'eræb dré-ak é plus  
 dehou hou aværu distæren, quer-clas-éi haot æctæ-  
 æu calæra, hac é braamb é volanté doh er chærtæge  
 da treu Sæhan quer-clas-éi éa treu brau; maé, dré en  
 éa hac éguilé, maé e éa méritæin é gæranté.

Content-æu, Philothé; haot hæpæret de æugæ  
 er hædæleu penæs a balæmor de Jéhu-Chroust;  
 deiræ æffæra er maéit dré gæranté doh-æ-ou;  
 æffæret dehou er péh e gæret maéhan, quet en di-  
 position de ææroffæitæ tout, maé béb é volanté, tad,  
 mam, bærdér, priéd, bugilé, æmæd, betæ; haot  
 teulegad hac haot paéé: é quæment-éé ne hæret haot  
 namæit haot tæré; ær requié-é haot éa disposition-  
 æé a spæré hac a galen. Sææprovidænce en Eæru  
 Doué ne houæntæ quet haot quæ-n-æh ææroffæitæ  
 quer ræte ha quer chægræmæ; hæma, dævant ne hou-  
 æntæ quet quæ-n-æh haot teulegad, æit dehou æhoet  
 haot plus; de læré-é, æppæret quæit douéer en  
 distæmantæ æhoér, er hællæ ææu, ææ tamigæntæ  
 ædænce e ærliæ quæit-n-æh bandé; maé maé mé-

juger erhat en occasioneu-eh, derb ur gair geranté deh Doué, ind e cherrigeon d'ah de haunde net é galon. Ya, en aléouen d'atér-eh e broet berr-dé, en taniog dreug péh, dreug d'ant, un taniog catar, un taol fal leür a berh ur priéd, ur sil a drés a berh haq newen, ur chagrin diarben un taniog mearble betac fariet pé collet, un diatér diennement é monnet de gouquet quéat er haurec ordinar, haq é uuel a vitin med eit pedein pé monnet de gommouein, un taniog méh é hobér un cerre be-mac a zovation dirac en ded; en ur gair, tout er pedalegou ha souffrancec diatér il mel er ré-eh, mar on andurér a balamor de Zoué, e blige billeth d'és vedeleth divin, péhani, eit ur huéh deur rait én é hantac, en dés prometret d'emb ranteleth en nean, de l'act-é, nil ha nil g'at'h méh eit nen dé tout er mor comparaget deh un d'epen deur: haq él ma caré en occasioneu-eh é péh memand, juger péh treuar a vadez spirituel e ellant destame, mar gouyamb pourfittain med a nehéi. A pe méh g'ietet é hanté sainte Catholin e Sienne quement a louquec haq a revivementeu a hé speréd é Doué, quement e gougou manific haq anlemmet, ha quement a zicourien divin, ma méh herat quent'h én hé ded, derb el legad-eh e gontemplation, chalmet calon hé Fried secret; mar ne méh quet santet bilmanoch e consolation, e pe méh hé g'ietet é hobér, quet ur bouage lon a geranté deh Doué, en obéren villan ag en bougouh haq ag er gouguin, eit abouissin d'hé sad: he m'istime er méditationeu simple e broc durant el labourien dioute ha d'apriable e cé com-mandé dehé, quer-clou él er revivementeu a speréd, péhé hé dée bet quel liés, ha péhé ne cent marcé namelt ur reconpance a hé humilité haq a hé incidet. Er bourien a hé méditation e cé chougou penous, é apprestin é broc d'hé sad, é cé Jésus-Christ e cherrigé, él sainte Marie; hi a sellé hé mam, él pe vété bet er Huchéha, haq hé hardér él pe vétént bet en Apotoléd. El-cé hi a antretanté hé gréd berhai-

224 *En Or ag er Fahl Doué,*  
dant dré er change é chervigé a speéd en Estra  
Doué hac er Senti ag en mean, darent ma impié hé  
dourna de chervigé hé mad er en doer, hac en  
assurance hé doé d'habér é quement-cé volenté  
Doué, a drent hé mean ag un douéte merveilleux.  
Me méi veit d'oh en exemple-zé, Philothé, où ma  
comprehéi péh quer pourtable-é gobér ol' hun  
cevre, ne verna péh quem distér ha quer vil é elle-  
hént bout, quet en intencion a bléme de Zoué hac  
a habér en incurra.

Rac-cé ma gouaille d'oh, a groment ma en capa-  
ble, quemér scéir er er veit vallent de béhani é ra  
Salomon réflexions quer cœr, rac en actions bras  
ha glorios é pré é od liés occupet, n'hé méient quel  
a néme hé héguil. Croeit chut il-cé. Pedet hilleth,  
groat méditation, touté liés d'er moerantou; ins-  
trugé ha consolat er réral; inspire ha desquet d'ha  
mesme cœre Doué; hun impié d'habér en cevre  
cœr hac excellent a hou stad; rac quet en dra-  
né tout, n'ancothet quer hou coerhéd hac hou que-  
guil; de lécé-é, pratiquet er vertoua distér hac  
humble, pié a greque éi boquetou éal troéd er  
gréu; éi mei chervigé er ré peur, victoia er ré  
clan, en distallage ag un tieguesh, hac en cevre  
mad staguet deb-t-hai, er souci pourtable de si-  
hoal doh en arroarediguesh; hac é greu en exeloi-  
cou-zé, groat gichavé er considération benac haval  
doh ré unci Cathelin a Sienna.

Ne gver quer bundé en occasionou cœr de chervigé  
Doué, rac er ré diqér a hun braucé liés.  
Ya, aré Jéou-Christ, péha-benac a vou *fiel* de  
vra béhan, en deua en avantage ma hun chervigé  
a néme é hilleth a dré a gouerance. Croeit tout é  
hantou en Estra Doué, ha péh tra a hun gavou  
groat mad. Hac é tébrah, hac é ivérah, hac é  
couqueh, hac én hun avertinsh, hac é rebé-  
hai un cevre disprable, hai hou pou mérit bras  
dré Doué, rac gavyet ménagein mad hou q'inten-  
tion ha gobér tout rac ma verna en Estra Doué  
n'er grébet.

## CHAPITRE XXXVI.

*Requiesc en devant en l'après jurer ha reasonable.*

Naz des nament er rison e siffliche mas-dés deh el loundé; ha neoch non dé quel stang cavouet ind véritablement reasonable. Ha er garenté hun nés dah-amb hun bunen e zisrêhe lîs mad hur rison, ha hur hondêe a nebedlogueu é unll sorte injastice, péré, ne venne pêh quem distér é ellêhant bout, e sou perpot foeh dangereus. Haval-ind deh el luheral bihan-bout e hêré é ma coucet é lîs ag er haeti-queu. Ha m'ou dé lîhan er sorte loundé-cé, ne hroêr quet con e néhai; ha neoch, é m'ou dist bil-lêh huc a vandemmen nombreu, ind e hroes dompage heas é gâniegui. Consideret ha juget de tout ma non dée quet ur glêr injastice éu articleu-men e yan da verchein d'ah.

Avêit un distér fuste, ni e accuse hun neoun; mas ni e hun accuse soignus mad a hur fauteu er ré vrasen hag er ré lourtan. Ni e venne glachein quir, ha prouch marhad-mad. Ni e venne ma vou paiss-et er réral, ha ma vehemb-ni pardonnet. Ni e venne ma vou cavet mad tout er pêh e larumb, durant m'ou damb tîné ha dîllant bras er er pêh e lareé d'omb. Ni e garenté ma huerchéé d'omb hun neoun é m'oué, mas ma ne fust quet dehou ou glêrheïn, ne gavet-hui é ma jousch m'ou gourneu? Ma non dé quet coutant e hobêr pligêdar d'omb, ni er selle a drê; mas ne gavet-hui en en dée mui e rason de vout flichet, mas ma fust d'omb ou dirzein? Mar saulamb hur change quet un exelcise benne, ni e zisprise touchant tout er réral, ha ni e accrie tout er pêh ne garenté quet d'hor gante. Ma ne garenté quet d'hor fustan er ré e sou izellêh cit omb, pé mar hun nés coucoucet tural hun intur velisse er néhai, jousch er pêh e réint ne vou d'hor change, ha ni ou chagireu é particulêr. É contrel, mar hun

gave unan-besau de bligain d'emb dré un dia-  
vô hac apparenceu caër, na venne quel pégement  
a arong e broel, perpet é savamb un digaré be-  
nac d'é cœrea. Bout-tou bagalé parfait ha vertutu  
pêré, a gain d'un défaut naturel benne, e zou seilet  
e drés part ou sad hac ou man; durant n'ou  
gûllér é chérissain riral vincius, a gain n'ou dré ar  
nain ha modes gracius. Ni e ra perpet er beiffance  
d'er ré phualq ar ar ré peur, douteu na veni quel ag  
ur goudition gûel est-hai, na memé quel vertutu bl-  
d'hai, Hac er ré a gavamb guquet cœrran e zou er  
ré e itimantib muithan. Ni e bouleant er pêh e zou  
delliet d'emb, hamb robusteim nitra, ha ni a fait  
d'emb ma rebation er réral, ha ma vénageim ou  
neuan. Ni e hoarne hur rang guet ou nâbance suf-  
faisu, ha ni e venne ma zou humble er réral, ha  
ma leuqueint a volenté vad ou rang guet ou neuan.  
Na fait quel eala a dré est hai laquet d'houm gûllant  
ag en ol, ha na fait quel d'embans zou hoarn e hure  
gûllantou a han-amb. Ni e itique beas er pého a vad  
e hromb d'han neuan; ha n'itimantib de nitra er  
pêh e beas avêit acub. En ur guêr, na han nâs dibus  
galon, il er blagei a Ballagani: rac ni han nâs ar  
galon douge, charitable ha generus a fed er pêh hur  
selle, hac ur galon rure, calet ha parhous é querér  
han neuan. Ni han nâs dré hoais, unan ponnér est  
poalvâs hui exementou doh hur ponnér, hac unan  
scân est poalvâs ré hui neuan ar é goute. Mm, revé  
er Scritur santel, *er ré en dré dréit troupeur, e goute  
revé ar galon ha revé ar galon, de l'arêt-é, en dré  
dibus galon; hac er memé Scritur e lara, é ma an  
dré admirable dréit Drott en dréit dré hoais,  
unan ponnér est rure, hac unan scân est d'arcur er  
pêh e seltir.*

Philothé, beas léal ha jurte en hau g'el compor-  
temant. Hui laquet é lèh hou neuan, ha laquet  
hou neuan en hau lèh, ha hai e jugou acub revé er  
guêr ha rure. A pe breunehet, hui laquet é lèh er  
gûllant, hac a pé barchet l'ou laquet é lèh er

prendre, hac il-cé ne vou jamais tromperesh ebele  
 de hau commerce. Tout en injustice-cé e béhant e  
 robe concert d'oh é particulier, tou dé quel e vras  
 conséquences, he n'hau oblige quel de restitution,  
 mais ne rebent quel gues e hent-aval deh hau mes-  
 sur; mais obligé-césh mesch d'hau garrigain a  
 rebat, rac n'en dint défentau contral d'ar raison ha  
 d'er garanté, ha rac n'en dint ur sorte tricheresch  
 contral d'el béhant naturel. Open quasiment-cé, ne  
 gollér puzer nites é vocal gaverus, frang, gavelas,  
 jute, recontable hac, dé ma larde, léal. N'encofhet  
 quel, Philoché, e examinaim liés hau calon, hac a  
 allét ha lui e hau gompote é quevêr hau mesur de  
 mesur ma caroché en hau gompotebé hau mesur de  
 hau quevêr. Cheta jute é petre é consiste er gûr ha  
 léal mesur. Mignonné en Ampelour Trejan e larus  
 dehau un dé, ne jugé quel deh Majesté ur Prince  
 lanquin péh varte tad de dantai dehau : petre, e  
 recontable-césh dehau, ne rebent-césh bout vie-a-vie  
 d'am rajité er péh ma caroché é vohé en Ampelour  
 vie-a-vie d'aïn, pe rebent ur simple particulier hac  
 un déh ag er boblé?

\*\*\*\*\*

## CHAPITRE XXXVII.

### *En Desiré.*

Nage dâs hanni ne houte é ma éhémment desiré  
 en des vintéus. Mais, Philoché, ma lace d'oh  
 un dra-bonne open : ne laut quel mesch desiréim  
 nira e vohé dangerus aït un mesur, éi mes er ho-  
 relleu, en haerieu hac en évertissementau aral,  
 en incurieu, er bargues hac er ravissementau a  
 sperid; rac al en treu-cé e régus hilleit a vécité,  
 open mesint telchat d'al lod vad e sangérian hac  
 a démperesch. Ne mesiret quel éhant en treu pére  
 nan d'oh quel mesch de hent d'hau peot, éi ma bron  
 al lod vad pére e dorre ou sperid hac e délique  
 ou hâlon des desiréim n'hauques hac inutil. Petre e

talle d'un dén deirien pé-amaér é rug, guet er guéd herbeidant, ur garga e béhani é ma én gorto? Nen dé ur falléh-é d'ur vobé dimbet deirien bout brannés? Petra e chervigebé d'eign, pé vobes cla er men galé, deirien monnet d'en illé, monnet d'en ovreré, pé de vobéle er ré affliget, pé gobér exeliceu aral, pére men d'on quet ér stad d'hober? Nech, durant ma lortan ma sperid guet er sorte deirieu inutil-é, ma lortan deirieu aral pére e zellén em bout ha pére e bourbéménne d'eign en Eutra Doué ér monnet-é, éi méi de vout pallant, mortelet, abeissant ha dacee ém souffranceu. Mes lén mad hém deirieu e zou heral deb ré er greguéd méi, pére, d'en seut-hém, e zoué réin, ha quiri d'en dilosté-hém.

Ne élian quet chab mélein er ré pére e hém corbe é teirien ur vacation, ur légon e vobé hac exeliceu pére na jaugant quet guet en devéria, e ou stad. Ras en deirieu inutil-é e méle er galen hac e lenne guet-hi en verb nequér éit hém aquéle ag en exeliceu commendet. Pé hém arvatéren de deirien babé diorbe en hermébé, na galché m'amaér, ha ne galché hoch open en deir antel e zellén em bout d'accomplissén m'obligationeu preant. Ne guébén quet ma teirébé dén en devout méi e ispid nac e aquéd-éit éit men dé; ras en deirieu-é ne chervigant de nira, ha nech ind e zellén lén en hém e zellén en devout pé-unen d'impléin érat é zozozéren naturel, leu pé béhan, éi méi mant. Anfin na falléhé quet d'eign ma teirébé hém moyandou aral de chervige Doué, diheral deb er ré en dé, é lén impléin érat er ré e zou én é bovré, Mes ne hém d'empet quet; na gortan amém n'arait ag en deirieu pére e zovéré hac e chab er galen; ras en boustanéren hém quie pére na hém n'arait treméne, ne hém quet pand e zozozé, méi ne vout quet méi stang.

A éder hém hac en trebilleu, n'ou deiré na-





## CHAPITRE XXXVIII.

### *Abouantennou d'en dad d'adret.*

En bridderech, eusé sant Paul, e neu ur sacrament  
has, ma lars é Jésus-Christ has én Ills. Incurable-  
é aît en ol, én ol has é peb-tra ; incurable-é aît en  
ol, rac er ré memb e viane de stad a huertat, e  
salle en insureta guet humilité ; incurable-é én ol,  
rac mei santel quer-clous éré er ré pour él éré er  
ré pibuiq ; incurable-é é peb-tra, rac men éis én-ou  
men men dé santel ; én institution, de feçon ma  
ré er bouantennou requie aît er stad-éé, de fin, én  
avantages e neheu, partout ne huéré nemeit san-  
telach. Er stad-éé e charvige de Zoué de grasquin  
er en deat en nombre ag é adouerion féel, ha de  
verréa, er mens ag er ré ghoéget aît bout surus de  
harsoua. Hac-éé é ma absolument neceur hien  
gompertis én-ou guet honesta ha santelach ; rac a  
guement-éé é tence peb-stad é avantage has é d'adret.

Fligret guet Dous ma vobé coarvet Jésus-Christ  
d'en vrede én amate-men, é ma sé bat d'en band  
e Gens. Ne vanquédé guet én-hai, é ma ra lieus,  
er gain spirituel ag er bouantennou ha benédic-  
tion ag en men ; car er péh e neu oue ma vanquent  
ordinairement-é, rac ma clasquer de gueta péh én  
silenceu-éé en dépat, er velté, ha trou scal a  
héré ne gredan guet conse. Fibus-benac e venne bi-  
burin curus de stad a bridderech, e salla antrebe én-  
ou déé er santelach ag er sacrament. Més, alle-l  
gabé a ré tout er bouant ; commencein e ré dré  
er vanité, déé er jaf fol ag er bod, dré er charvad,  
ha dré en discourieu libertin ; aleté er bouantennou  
men quet diréglet, ne vobé guet santel ma réé  
qued dirélléit goubé. Gourhemennou e ren dréa  
peb-tra d'en dad d'adret hien gain en eile-éguité  
de feçon ma recommande déhai quel liés er Speréd-

Santel de Scritur. Ne talle de nitre lavèr dehai : bon peèt en eile eit éguilé ur garanti naturel ; rac nen dé quat ret bout tad eit cêreïn dé-cê ; el loandé ur gros chusé : ne cherrige hoch de nitre lavèr dehai ; hou peèt en eile eit-éguilé ur garanti humaine ha raisonable ; rac er bayanté a hum glèu chusé de lèpou ad : met me lare dehai, selecti en Apostol sant Paul : *Prudent, eivri hou croogad, il ma eivri Jésus-Christ d' die ; de hai, groogué, eivri hou prudent, il ma eivri en die Jésus-Christ.* Daté ad a breantat Eve d'Adam, hac hé ras dehou de brid : é scorne divin-é en dèr chusé preparet el liameu sacré a hou q'alliance, hac en die hou ret-hai en eile d'égulé. Peroc enta un hum chrétien-hou dé ur garanti tout santel ha naturel ?

Er betan frêh e sougue er garanti-xé a zou joentéin quec sterd d'êreïn galon, que ne lèbent quat bout separet de vobé-men, arleré m'eu dé bet santelât en alliance dé ur mèriteu a Hoisil préciés Jésus-Christ de sacrement. Cheta peroc é un quat crihuu ou unon, ma telis quéntoh ineen en dèr pé er voie hum separein deh hé horre, eit en dèr hac er vobé hum s'partiein en eile a vobé éguilé. Quement-cé nen dé quat hemb quin un alliance a zou gorge, non quéntoh un unon a s'ibue galon.

En eile frêh a sougue caranté santel en dèr dimét, a zou er Edéité deltable e zellant en eile d'égulé durant ou babé. Gâtharel a pe stéré ur ré-benac, ind é ré mercheïn pub-amen é guchet ur w' bieu wredéq ; de Scritur santel ment é cêvêr mercheu ag er goucume-ad : cheta enta petre a s'edêe unon ag er cêrémonieu a braiquêr én wredou : en die a venigie ur bieu dré sacorne er bélig, péhani er re de guetan tout d'en dèr, il er siel ag er sacrement, péhani a welle cherréin é galon deh quement sorte caranté-zou, nancit deh en hant a welle d'é brid durant ma vou é baidé : wadé en dèr a laque er bieu-zé é doarne é voie, eit degeue change dehi ma welle quat a weli cêreïn nancit-ou durant ma vou bihuu.

En drived frðh légtima ag er briddersok e sau el ligné hac ea dísquament varé lézon Doué : a draur, an leour beu-é eit er stad-óð ma ham charvige en Estra Doué a mehou eit crequein en nombre ag en leantou, gust péré é ma én gerto a veut glori-fet durant un éternité.

Príden, conservez ente ur garanté tigré, sincér ha ferme deb hou crogué : rac a veit rein d'oh el lezon-é é ma bet tennet er garten meés ag er hosté tantan de galon Adém. No solict quest ente ou dipri-sain é sigur m'en dint trubée, clantou, pé soim a spéré; é contrel quement-óð e sau a veit óð er re-son d'hou peut deb-i-hai un drubé tigreroh ha caran-tésoch : rac Doué en dís ind arodet el m'en dint, eol-fis ma tougoisint d'oh mui a respet, é hadlet en debér ou dís a hop secour, hac eol-fis ma veboé é ou éin hac ea mitra, deustou m'en dint hou caran-téid. Ha hui, grogué, hou peít é quévér hou príden ur garanté respettous, tigré ha sincér : rac Doué, é rein dehai mui a nerh hac a éllout, eit d'oh-hui, en dís vennet obligéin er rois de vibacin édan autorité hé dís, é ma secourne ag é mequerne, hac en sam quég ag é quég. Er garten meés e sau bet tennet a sam euel, en dís, eit degaou abouge d'er grogué é teligt. Apou nerhel édan dourne ha rangement ou frídén, ma er Scribar santel, é houhemennéin d'oh quel lís er miediquesh-óð, hé douça beu : rac eit hou tougois d'hé béréin, hi e gammande d'hou príden hou mestrounéin perpet gust caraté ha gust doucté. *Príden, amé en Apo-tol sant Pierre, condupé hou crogué gust un auctéit respettous ; rac-éi considéret-éit perpet éi glantou fra-gil, ha n'arréchet quest é teléant paragnéin gust-méi en Adréage a Aracé Amé a vabé.*

Mai durant ma houhemennéin d'oh ham gléin en sile-éguilé, díscollet deb er jaloué : rac éi ma hosté lís er princhéid deb ham laquat de frðh góllou, gólléit e rér éuó er jaloué é tenel dís er garanté gredoué ; hac ur hosté m'en dís hé

corromplet, man e deute e nebediagen en déiance; arleri e vha en tabud hac en disention, hac arfin e ripartir en vde deh dguil. Janas er jalousi nen des bili ar un amité diabet ar en istime ag ar vertu véritable; nac-ol er jalousi e nou ur merche verten ag ur garanti d'barlet, bout ha rei dintr, pébans e nizols e calon en hanj hé mlgas ar vertu goane, houb arrestament, he capable de laquet d'hé suspettin. Nen des ante neman en amité sod ha ven e elle houn abevige ag er jalousi eit bout istimet: nac mar larér e ma ar jalousi ur merche ag un amité barbaident, e dra-sur, ne ellér quec larér e ma ur merche e barbet, nac e un amité parlet; nac, él m'han nis déjs lant, en amité parlet ne elle quec bout diabet neman ar ur vertu sauret; nac er jalousi e nou perpet ur merche ag ur vertu deutan hac incerten.

Prédas, mar falle d'oh ma ven fidel houn crogué él ma fust, commenct queten de reit d'hai en exemples caléren e fidélité.

*Paras e vander-has, vob ant Gregoir e Nazimac, commenct d'hou crogué helle el d'vamen ag er barbet, d'vont ma vde hai-noub d'villet ha liberten; parac e houlmen-has gant-hai ma vint ar péh ne houlant quec e oh? Ha hai e falle d'oh ma vint par ha d'vander-has? commenct de barbet ha de vellea ar gaverité de héliani e houb commenct en vde-égualé; ha gougé péh-aman, él ma lare ant Paul, goure e goure e manéant. Mar de d'oh, d'ré ha vobou d'vange, corromplea en houlmen e ou houlmenant, ne vob quec voblet gougé mar hé voblet houn p'vour d'ré infidélité houn crogué. A finit d'v-hai, gougé, péh ma d'oh manéant vobant e queren ma calé ar barbet, houb pébans houn en houn vob; parac n'él houlant de gougé ha voblet d'ré en d'vander libéré d'vander.*

Douget en d'vander bagatillage e houllet tro-ha-tro d'oh; péllit deh péh vobte voblet ha ha d'oh er voblet houn sod; houn voblet e houb-benac

e glaque mellein en avantageu naturel e bodi re-  
 ceuet gust David. Rao partout é larré penaus en  
 hani e velle gust gréd ur vertadourash péhani  
 nen dé quest é stad de bregein, e nos ordinai-  
 rement tantet best d'he lairash. Mes nos dév beta  
 dispreisin nos priéd durant m'hou méler, abougel  
 erbat é hrode d'eb en offiance hamb nos : nos  
 métra salerash; ne glaqueit quest hemb quin nos  
 couain, nos credein e réré é ch déja hanté gou-  
 niet. En ellid, hanté accord-vér gust en velle  
 marcheteur ur houb ma vér débouant deb er hetan.  
 A pe méa consideret er hlehiér-discobarna e recente  
 Rebecca e barb hé friéd Isaac, il er marchetu queta  
 ag é garanté, é he déit échange d'eigne é ch mi-  
 térash er sorta baguerissa-af, ch ne gradér,  
 hec est nos dév credeit Plin, e p'm dév lerat ne  
 gava quest en dév bet quin rason er groagré d'ou  
 daugain e ch vincoth, nancit er bligedur ag ur  
 certan brud e hreant étal en discobarna, he pé-  
 hani e goutante agréablement en vouté. En on-  
 né, ma gréde, réré ma remarque er Scitir, é  
 verchant er hetan droéd en dév ur priéd er gilon  
 é voïn, péhani ne velle distanque hé discobarna  
 nancit de chelait é voth hamb quin. Car méa,  
 ne fait quest jarnas accébat é ma dré er cobarna  
 é seppouanté er gilon.

Er garanté hag er félicité e goudale asséble  
 d'ur goudance douce ha familiér, péhani e hum  
 rive é aistré dév gonneu ha goute tinér ha ce-  
 rantéus; nos perpét par ha aincé. Chetu penaus  
 en dév hum gomperté er Sent hac er Santfid,  
 péré en dév paret dév er stad e breiderash; chetu  
 chut er péh e remarque er Scitir e aivot jante ha  
 Rebecca, hac er péh e bras d'hambuein d'A bimeloch  
 petra oent en elle d'éguilé. Chetu boah petra e nos bet  
 cam m'en dév bet casé blémet tant Louis, péhani,  
 deutoe péh quer ruse-af deb-ou é hanté, e  
 ré nosch liés d'er Rouanné é bridé er marchetu  
 salerash ag en unité tinér en dév avéit-hi. Mes

mal e rason e vehé bet d'er mélein, pe vehé com-  
sideret penes un déu e véuel él ma ab-eun, e  
blégué, e pe garé, é quésid aít hum hobér deb  
devéria quem tel, ma piré e seu neçah neçaué  
élt conservein er garaté étre priedeu. Hae, deustou  
ma ellér hum gárein sinodrament herb en disceiti  
e aievra, gáir-é neçah é chevrigé billetit er marcheu  
extérior e amité élt tuenmein er garaté ha ran-  
tein agréble er gantouin douce hac amiable.

Saint Monique, én amér ma tougué-étre bé di-  
gosté sant Augustin, er glostrea Ihu d'er religion e  
grachénech ha de bléir en Estra Doué : cheta é péh  
façon é cotte est-memb e guement-éé : é oém hoeh,  
amé-eun, étre digosté ma rason, e pe ma ténhoait  
en deusté ag er religion santel ha divin. Honné e  
seu un instruction eitér éit er grachénech, piré e  
selle effrein ou bagulé de Zoué quésit m'en dicit  
gantet. Hae Doué, péhuni e rason é grat tout er péh  
e effe deheu er galon humble, e ra ordinairement  
én amér-éé é vénédictioin de sé ha de garaté er  
mament devot : tette e guement-éé er profés Samuel,  
sant Thomas-Aques, sant André e Fidèle, hac ul  
led-eat sant Mam sant Bernard, digne é péh façon  
de tout ma d'er Sant quer bras, e gueméré bé ba-  
gulé étre bé divéit quésité él ma eun gantet, ou  
effe de Miss-Chrosé, hac e gueméré d'ou hê-  
reiein gant respet él un trésor en doué veit déli en  
Estra Doué de boune : hac hé devotioin e vérités  
d'hé-éit maé best ou veit foeh santel. Ma quésité  
ma commence er rason hum signeur d'er vagulé,  
quésité en tadeu ha mamein e selle veit sourcein de  
véritéin déu én ou halon dougrence en Estra  
Doué. Er coustéin Blanche e hum equitas gant en  
attention quee bihas ag en devé-éé é quésér sant  
Loeie bé maé, ma lart dehou foeh liés : ma maé e  
garaté, gáir véhé gant-e-sigt hou oulet é vértuel  
étre maé dougred, éit hou oulet é commétein er  
péhéit marvel herbé quia. Ul leçon quee eitér e dou-  
chas quer idé inean er Prince youanq-éé, ma té

change déhou e neki hamé durant é vuhé ; hac en e laré ne hamé dé arbet n'houm chervigé e neki eit éhuhat deh en occasioneu e béhé. Er bible Hébra, eit venellein conception, deuku, ha disquamant er rugalé, e houm chervigé ag er guéieu-mou quer quem ér Scritur, Bannou an neguab, gobér é chervigab. Cistu penno é selér entendela er Scritur santel, a pe laré é vatinn en Eutra Doué tiegueshen d'er manou-diegetet ag en Egypte. Comprenant arbat enta nen dé quer erhoalé, eit gobér an tieguesh mod, dacture éu-ou en dagné ag er bed ; man rei-d deuku er rugalé é dougenoc Doué hac ér pratique ag er vertu : hac éi m'en dint courón ha gloer ou ved hac ou man, ne selér expurgain eit éi disquam mod ne courón ne pain. Uhetu penno é combattat antéi Monique quer er gréi quer merha ha quer forme inemb de houm inclinationeu hé mab, deh en béhé partout er vor hac er var, ma accorda en Eutra Doué d'hé fedannou er grées ag é genvarion : Hé-cé sant Augustin e sou bet erruach é vout erruach de verou é vout, eit ne éi bet é vout erruach d'hé goid.

Sant Paul, ér réglemantou en des laouquet quer er grechónic e airoat er malistramant ag en afflictau temporel, e ailloche d'er groagré er veign ag en tieguesh eit ou lod. E gloriezé, ou devotion e sou, ma gréde, pourfittiglah eit rangain ur famille, eit nen dé hani ou friddeu, père e sou rei arbat quer en afflictau e zianvé, eit ma efflicent réglein erbat ou zieguesh. Er rason-éi hi-memb an des douguet Salomon de laré én é bevertheu, é vér delisbla ag er réglemant ved hac ag el lévainé ag un tieguesh, d'arhoat ha de courón er voé merha, e béhou é houm d'amb er porteléd.

Ni e gave ér Scritur santel, é pedé hase en Eutra Doué eit Rebecca é beid, pñani e cé hemb ligné, hac én ul léh aral é leude penno é pedéni ou deu, peb-man d'é gonté ; hac ou fedan e éi bet choleuet. Cistu justu en excellentia hac er pourfittigla union



e l'été tout éré des bréd : de laré-é, en hant ag en devotion, de béhani é telant hum rouge en sile-égulé, quel-quesun, hac un des hant devotion en des libe mad un lunt grognus, divergond, rusta, zéhançus hac hant mad dah er fréh buerhus, il mei en avleu stup, pére nen dint mad nantit é confitue; hac er voie hant devotion e sou forh goune, fragil ha veicht de galle er pétié hé d'us a verta; hant-é dah er fréh tindr ha délicat, il mei er hira, pére ne élér jamés goune mad, ma nen dint confitue. *En des difidél, enté sant Paul, e sou santifit d'el er voie fidél; hac er voie difidél e sou santifit d'el en des fidél.* Hac er garanté e brédarush e secoure hilleth de bélie er variu partout él l'és ma hum aiseu. Mem na p'haquet un tréor e vénédiction e d'aveu enté en Extru Doué er un des hac er er voie pére e sou ou des fidél, ha pére e haur hum santifit en sile-égulé d'el ur guir douganee a Zoué!

Arlach tout, ind e zelle gout supportein d'ibarfeotiom en sile-égulé, én er sepon ne l'écheint quel ou des étoué ér menté amér, quel euse na d'aché étre d'hai tabud ha disantion, hac él ne hachér quel er guirén dah hum arrete él létiou d'aveu, er Speré entel ne hras quel étoué é amourance én un tingush é péhani é ma quemus er siffar, er beud hac er gardouzerush.

Sans Gregoir e Nactance en des disquet d'enté pensou er grechéniou ag é amér e hourné pob plai en dé e ou erodeu quel él lid particiliér; ha ma gey é vohé hoch forh vad er goustané-é én amér men, meit ma v're sourcis de fortunéin ag er vorte fa-ou-oué er joé bambançus ha dirouet ag er bed, ha ma vohé santifit en dé-é d'el er govélan hac er goumunion, d'el hedancu studios er goulanee quel Doué continuation ag é vénédictiom, d'el ur re-mentent e intentioné hac e zmirieu de hant s'avein, ha d'el un disolation néhué e amité hac e fidélité en sile-d'égulé; hac quetent-é vohé ur

moyant piment de gervet ou avec celui é Héru-Christ, est accomplissin en ol devéreu ag er stad, hec est souffléin gust päljantet er potérua hec en süllissionen paréde.

## CHAPISTRE XXXIX.

*Honesté en dud d'indet de devéreu particulér en ce stad.*

En Apostol unt Paul a hanches gléle er préden , glus, de l'arét-é, exant a bep acite lubricité. Ha maré é me a gus de jurment-é é institussen. Extra Drott er hant d'indet ér Barouis terrestre, é péh lén el lubricité non doé grossit bosh d'arébat rébel.

Berman, est expliquissin é potra é consisté er barfection a houlence en Apostol gust en dud d'indet, m'han cherrige ag er hompage l'aré naturel, de l'arét-é, ag er boudé queréru gust méditation. 1.<sup>o</sup> Er boudé e non necessér de reb-dén-éil cotérvéin é rebé, he nec-é d'aréru e non un dre vad, vantel he commendet. 2.<sup>o</sup> Necess, en hant a aréru, non-pat hanté quin nec m'en dé necessér, mais hant éil hant equitéin ag en devéreu hant m'én en éle é querér égulé, hanté e hant un dre juste hec honesté. 3.<sup>o</sup> S'lar d'aréru éil hant equitéin ag en devéru-éé, ret-é er gabér gust ul libéré d'ance, hant éil er s'aréru é vourré. 4.<sup>o</sup> D'aréru éil contenten en spéit hanté quin, non dé quest ur péhé, mais non dé quest chos un dre métable; rac er diligéru e gervé é contenten en spéit naturel ne éle quest rantsin un action honesté; en tout-é mar dé d'ivam. D'aréru mal éil ne houlence en spéit hant hanté mal, e non un dre métable, mal pé b'aréru, nec-é m'aréru er mouar; he non dé quest hanté quin er galité ag er boudé e hanté rantsin er juste mouar, mais er l'aréru de d'aréru e hanté chos métable. 5.<sup>o</sup> Non éil hanté en incéruen éil, l'aré hec

honoré-décoré e elle arveant plégerd'ê langagel hac é come gret un troh m'édouage a aivout er bouid, é reug pé arlerh er péid, éi ma hrea ul lod vad a dud pére en d'ê att'au ou laprid ér pladeu, pére e voure é come pé é legues change ag er bligédar ou d'ê bet pé ou devou é hobér chevad, ha pére, éa ur guér, e hrea, éi ma lare sant Paul, ou Doué ag ou hrea. Mas en dud honorez ne changeant ér bouid n'arreit a pe hum l'equant dah taule : hac arlerh ou fréd, ind e h'elhu ou depurna hac e rince ou b'ég, eit ne antelint goudé er v'as nac er houte.

C'eta er régleu pére e zou quemun d'er modér ha d'eu honorez e velle gardein er priélu éa dév'icou spécial e ou stad.

1.<sup>e</sup> Doué en dia instituet er bréderezh eit pe-blein er bed a rum-de-rum; reo-oh, en usage ag é ardeleu e zou, hemb er var, honorez, infiable ha antel, é spécial ér grech'ant'ah.

2.<sup>e</sup> Sant Paul e h'elhu en usage-oh en devér e oblige unan quer-d'ous éi en aré, un devér a v'as conséquance : reo-oh, deutoz ma élle poucin hemb er goulen, obliget-rér neash, hemb dispense arbet, d'er rentein; hac éi-oh h'arant ne elle manquein dahou hemb conséquance en aré, non-pas memb é sigur ex'el'icou a rev'olou, ne h'eb h'arant éré gredeuse pennefus a v'erta, ne dré fal imor, ne dré aspiance.

3.<sup>e</sup> Ret-é considerein ma dé quat echost' h'm equitein ag en devér-oh éa ur seçon chagrinus, ha gret ur sorte patienter ma dé na t'ém na yéin : ma reo-oh er gobér gret en éi fid'lité possible, ha gret un intencion caritéus.

4.<sup>e</sup> Arreu juste, éi éa un aré, en intencion hemb quin de g'arantéin en desir naturel ne elle quat a nehou é h'arant rentein un eccl'ia honorez ha infiable : en tout-é ma guellér h'ê mille éi d'iv'ice.

5.<sup>e</sup> Deutoz péh quer juste-é en usage ag en dré-deu ag er bréderezh, deutoz péh quer nece'aire-é é queque en dud, deutoz péh quer antel-é ér gre-

chânesh, am a nougou noueh gant-ou dangfriet  
 hea a salvediguesh, dah pîrî é ma rîs hea sourciou  
 hea d'ébouhât, et ne goullêr quet é péhéd veniel  
 erbet, é ma arribue a pe éreincêr ur bihan dra  
 pîllôh eit nen dé deliet ér stad-ôé; ma é pîhéd mar-  
 vel erbet, é ma arribue a pe a'ér groêr quet é  
 seçon né ma déliet ha merchet quet Doué eit en de-  
 vouit ligé; ha tel-mai pé bihanesh ma éreincêr ag  
 er seçon-ôé, er pîhédou a nou mai pé bihanesh  
 horrible; maé marvel-ineé perget. Rac quessu ha  
 principal intantion en Euvre Doué, é instituer er  
 brédereah, a nou hea de boblein en doue a rum-de-  
 rum; hac él-ôé nen dé jamés permettre éreincêr  
 ag er seçon en dé réglét en quement-ôé. Neouh,  
 dévouit ne né quet accomplissit en intantion-ôé  
 gâthavé, ha quement-ôé a pé hant gant er pîhédou,  
 heaé ne veitê dré en faité, é maé a stad de ge-  
 vouit ligé, pé ma nen dé quet veitê Doué réin  
 déhal; en exelcise-ôé ag en di-ôédeu ag er brédereah  
 e-elle heaé heaé juste, méit ma hant gantportêr  
 réné er pîh en dé réglét en Euvre Doué; rac en  
 accidantou-ôé ne éllant quet heaé contré d'ér pîh a  
 nou commandet eit arribue ér fin ag er brédereah.

A dre-our, action abominable en infâme Ouan  
 timent d'el lézameu ag er brédereah, a ôé en dra  
 horrible direc Doué, é ma lare er Scritur. Rac caér  
 en devoit certain hétéroquid a hant amate, mé gâth  
 cablauch eit er élloué libértin-hant, a béré é couas  
 ant Jérôme; caér en devoit criat ha lare ne ôé na-  
 méit gant-intantion en dé méchant-ôé a simpligé de  
 Zeou; er Scritur tantel a lare er hantrel, hac a assure  
 é particulier é ôé é action hi-mant horrible hac abo-  
 minable direc Doué.

4.<sup>e</sup> En bonestis naturel hac a grechêaesh e hant-  
 leuge ma liboullou en stad élléct a sechel éu ou  
 quéd er change a quement-ôé tout, ha ma veit  
 sourciou d'ér partêlaé pient, acal-la ma couerveu  
 tout é libérté neoude éit accomplissit en obliga-  
 tionou honestoh ha neplou a ou stad. É gâricioné,

scuffet volér é huffet en exemplen é honnestia naturel, é ra en l'entra Doué de sab-dés diarchen centem l'onté-mou, péré é cherrigeou en dé d'habér méh d'ul lod vad é d'ad louré ha brutal é speré.

En aris-cé é ma comprénet er postique parfait ag en doctrine excellent é enseigné sant Paul d'er bible é Corinthe, é honnestia-mou : *En amér é mou bér ; ran-cé er ré en dée greguar, déhant aré pe n'ha délé guet.* Bas, emé sant Grégoire, libéris é stad-cé é l'pe me volér guet ébarch, é mou l'quai tout er péh é mou naturel é brédéresh, de jeugrin guet tout er péh é mou spirituel é grechéresh. En Apostol é l'arg hach : *Ke ré é haun cherrige ag er bed, haun cherrigéint é rebou é l'pe n'haun cherrigéint guet.* En ol é nelle cata hum cherrige ag er bed, péh-unen révé é stad; méh déh hum cherrige é rebou, ré-t é tout quen distagat déh-tou, me efféché conservéin, éit cherrige Doué, quémén é libéré ha é l'ré é l' ma fait, justé é l' que n'haun cherrigéché guet ag er bed. En effé, méhant hém sab-dén-é, emé sant Augustin, rénnéin jouméin ag en treu é béré é telie hémé quin hum cherrige, haun hum cherrigéin hémé quin ag en treu é béré é telie jouméin guet pligédur. Sant Augustin é goné aré ag en treu é goné é dém er apétédeu, quer-chou é l' ag en treu spirituel : ré-cé é pe aréchéché ag er régle-cé, ha ma bér hémé jouméin ag er péh me telier hémé quin hum cherrige, en treu, tout spirituel m'en dé, é ra de tout tout déval.

## CHAPITRE XL.

### *Instruction d'en Intéchéché.*

En Apostol sant Paul, é scrihéris d'é disciple Timothé, é ra el léqan-men d'en ol Réchéché : *in-caré, emé-ran, en intéchéché péré é mou gür intéchéché.* Chém hémén er honditionén requié éit gür ur gür intéchéché. De guém, ur gür intéchéché é mou

constant a galon vad a hé stad, hec un d'ou of forme  
 résolution de virtutis. Hé-cé. Hec er ré pérb nan diat  
 intantéid n'aveit bet que ne gavoit aré de ai-  
 mécin, en dis tout en halon diméct. Pe garébé en  
 intantéid hum gonnecrin de Zoué dré ar sé a har-  
 tant, hé e rantebé hé stad hilleih outéroh hec e laquabé  
 hé résolution antel én assurance : res en obligation  
 de bonne hé fronnese gant une a gollé ar baroné,  
 e hillebé dob hé speré hé deb hé halon en distans  
 changea hec insinuations de simélin e rebat ; hec  
 hé-cé hé ré e chevrigé déri de laquet hé meur-in  
 ebel dob er péh a ellébé contrainlein hé résolution.  
 Chata pére e gonnelle bras sant Augustin d'un intan-  
 véid de vot. Mac Origène, d'ou abé, e gonnelle er  
 meur tre, meur d'er gougé diméct, pe ebt er  
 marbus a laquele gant-hai ou fréd ; eol-fin, eue-  
 san, m'ou déhé, gant er houlentementen e ou stad,  
 ad lading e véris er gélir intantéid. Gabde ré e sou  
 un dre excellent : res open me rante en orou de  
 hére en hum obligé hé-cé agéiaph de Zoué, open  
 me inspire courage he meur d'ou frétiquein, san a  
 gonnere én un taal de Zoué hum orou, péh e sou  
 er fitch a har vad volenté, hec har volenté meur,  
 e hillebé é rante hum orou, il er fréd ag er kuan.

Er buerant, considéret én-he hé human hec hemb  
 ré erbet, e hillebé har horre de Zoué, heur hant  
 gant-memb el liberté de simélin mac oranté ; man  
 er ré e buerant e meure har horre de Zoué én er  
 floqen me d'oué quei mai libre de rouséin e rebou  
 ée mod ma antenté ; hec hé-cé en hum, laquele é  
 sclavage antel hec orou e garanté Doué, é chevrigé  
 péhant é avér un trésor hilleih péciéous eit en ol  
 madou ag er bed. Hé gava excellent sentiment sant  
 Augustin hec hant Origène ; m'ou me garébé en hum  
 avanté arhat é roug er ré e meure hum sevel d'er  
 barfaction-sé, he quéit gobér par erbet, me sou-  
 hent mad ou halon, me examéchént ou meur, me  
 péchént Doué d'ou inspirein, he me houlentéchént  
 conseil gant unan-hense eil hec avist mad. Er  
 meur-cé, péh-tre e vou surché he pourtitaph,

En alle condition : er résolution a gwerdant de chomra hemb dimdein e zelle bout par ha simple ; de l'arêt-ê, d'arêt er en intention sincêr de hum joepain deb Doué guet maî a bartat ; rap ma n'ou d'ê quin d'êr é renoncis d'un eile dimdein , n'amaît e l'arquetis d'êr-ê maî e sanné guet ou bagalé , pé é sigur un avantage benac a b'êhni é mané én gorte , iné e ellebê marob bout m'êllet guet en dud ; mas n'ou d'êr quat affar e vont én gorte a vont m'êllet guet Doué , de b'êhni ne bligêr n'amaît é quement ma v'êr sourcis d'êbêr tout a balancor dehon.

En d'arvêd condition requis d'ur g'êr intarvêd é p'êllat deb er pligandarien ag er bed ; rap , emé tant Paul , en d'arêt e v'êhni de p'êpandarien e son marchac , d'arvêd m'en d'êr libue. En e'êlêd , chomraein hemb dimdein , h'êr hum bligêin de galantia , é vont ch'êriset ha cajolat , l'êr g'arvêr éf festes h'êr éf ho-rallen ; hum g'arvêrêin h'êr hum l'êrquêin v'êrê er modou v'arvêd h'êr galant ; ol en treu-êd e sou ur marchac é ma marchac un intarvêd d'arvêd Doué , d'arvêd m'en d'êr libue d'arvêd en dud. En am'arvêd m'êr bras quet l'êr v'êr a b'êl m'arvêd hum ch'êrvice e'it arvêd én h'êr fin ; non d'êr quet hemb quin édan er br'êgarien car ha p'êhni en hum g'êr , mas h'êr e h'êr d'êr v'arvêd h'êr édan er modou d'êr galant ag en habidien h'êr g'êr , p'êrê , d'êr ou libue triste , e g'arvêd , én ur mod benac , er v'arvêd m'arvêd. Tout en d'arvêd arvêd-êd e sou d'arvêd bras , d'êr p'êr-êr , mar ou d'êr studiet d'êr éf itad a b'êr d'arvêd er modou de bligêin d'êr bed ; un intarvêd-êd e'it non d'êr n'amaît ma idêe a intarvêd.

*D'êr-ê en am'êr de v'arvêd. An d'êr d'êrêr er g'êr ; v'arvêd h'êr h'êr en d'arvêd. Er h'êr h'êr-êd , ag el livre ag er Hantiquou , e m'êr d'êr-êd é ma requis de libue benac e v'arvêd b'êhni éf ur g'êr g'arvêd , l'êr h'êr h'êr ag é g'arvêd m'arvêd ol en treu v'arvêd ha qu'êr a b'êr é e'êr hum h'êr h'êr ; non qu'êr-êd e sou h'êr h'êr h'êr requis d'êr intarvêd p'êhni e d'arvêd m'arvêd m'arvêd h'êr éf én h'êr h'êr , h'êr d'êr*

ou druhonel en des collet hé lar. A pe ses Noémi a vro er Moabitid de Yehléem, hi a laré d'er marchéd pére hé saluté : *Mé dou pié, m'ém hantant quat Noémi, ras en hantant-ad a mangé avec bedu sans agréable; mais hantant-mé Mére : ras Doué en des ganté m'ém a hanté a hanté ma maie collet me j'ant. Et-cé, é lén aique hanté en des dré hé hanté ha dré hé dommeu naturel, un intanté arché a zelle hem gantéem a vocat er péh m'ém de volenté Doué, de laré-é, banté hac incl direc hé deugad propre.*

El lampre, é pére é loquer yle ag er vha hanté, e dante er érande agréable a pe labé en tan du-hai; hac en intanté pére en des hem gantéem de hantéem dré er ganté par ha sincé, a stréem partant er hanté excellent a vertu hac a santéem, a p'ou des collet ou scherdér, de laré-é, ou ériéd. Carém er piéd, danté m'ém de é hanté, nen de quot er marche ag er vertu aintéem; mais er hanté arché vaché, hanté vennein partéem er ganté-é vis-a-vis d'un aré, chata vertu er gair intantéem. Nen de quot d'ém féin é Doué, danté ma vér aures a secouréem er piéd; mais féin én-ou a pe pé de galle er voh a assistéem, chata hac a verté hanté m'ém. Hac-cé janté ne hantéem gair vertéem er ré d'ém, éit a p'ou gairé de stad a intantéem.

Un intanté ne zelle janté abandonné hé hanté mar ou des d'ém a n'hi éit ou a'anté, hac é spécial éit ou hanté-ém hanté a ou aintéem. Hac en Apostol ou a'anté é mant obligé de réit d'ou hanté er péh ou des recoué quot ou a'anté ha mané; ha mar des man-hanté n'he des quot veign a hé a'anté, changéem arché téma ganté éit un infidél, hanté mar gairé nen des quot d'ém hé hanté a n'hi, loquer tout hé changéem hac hé a'anté de vot parfaité-parfé é a'anté Doué. A v'anté ne v'anté requis d'ém é conscience hanté v'anté ém a'antéem, éit mal er propreem, ma ganté d'ém hanté a'anté.



yein a-grés d'oh-i-hai, ha conduie hé affarieu d'ou-  
gan ha tranquillea ma ellou. Haç, haç é vehtë possible  
é vehtë pourtitable d'ohi er sourcieu fatigues, mo-  
nès pots é credeis é vehtët jantes ques avantsjus  
il er repose mental : rac, opes ma tirebant er g'lon ,  
ind e hoes quener, eit gaunie er ré e b'éd é h'oi  
d'ohér ér sorte affarieu-sé, certain modeu extérieur ha  
gracies, p'ché e simplige bras de Xous, ha p'ché e  
signature en er ag er g'lon d'annemié er boerbat.

En orness e zellie bout ouelcice continuel un in-  
tervès ; rac él ze zellie moi c'érin quin nemeit  
Dous, ne zellie quot ch'oh conne cas quin nemeit d'oh  
Dous. Mer hum gere un diamant éré un tam ouerne  
haç er main-siman, quenté m'el lamer, en tam  
ouerne e stague d'oh en siman : ch'oh penes ch'oh  
calon un intervès p'ché e sé arrestet e hum sougan  
tout de Xous, dré er garanti d'oh er p'ché, e zellie,  
erlech é verbaç, ridde g'ut er gréd herboidant trems  
en nass, ha lerét, él er p'ché secret ag er hantiquen :  
ô ma Dous! hermen, e p'ou d'oh é h'ou-mé, re-  
conet-mé eit ma vehtë tout d'oh : *trouet-mé er h'ou  
leré, ha ma ridde d'oh er fronde a h'ou parfimen.*

Er vertoyou e jeuge g'ellien d'oh un intervès e zou  
er modesti parlet, er renonci a-grés d'en soucieu  
van ag er bed, d'é assamblicien ha d'é ol vanitéu ; er  
charité é cheryge er beaurien, er ré clem, haç é  
consolein er ré affliget ; un interpi gredoude sougan  
er morbéd yeussq de guérhet én h'ou ag en devotion,  
ha de rein én h'oi hé h'ouag er s'p'it er é perfection  
d'er groagré dimbat : hé g'ouquemenou e zou simple,  
ha n'ou d'oh n'ou de siouér ; hé ceureu e zou réglé  
dré en humilité haç er charité ; hé discourien e zou  
douce haç honeste ; hé derlegad e zou g'arnet dré  
er modesti haç er b'ouet ; haç é p'ché en treu-sé  
tout, hé balon ne zellie c'érin quin nemeit Jéssu-  
Christ crocefiç. En er guir, en intervès e zellie  
bout é mesque er morbéd er p'ché moi er violette é  
mesque er boquettes. Er boquet-sé e fronde budé ;  
oubet-é édan deliba ledan ; hé l'hou n'ou d'oh quot ho-

guernus; un greque quat peud marnit di l'hiben  
clour ha distro; figur véritable a devotion douce, a  
humilité, a modest, a vobé modest, a baret  
discebe ha tranquil ur gair intarvis, péhau a sou  
carat, vobé sant Paul, mar d'alle mod det er fin a del  
judi.

M'am boé hoch ad lod red a drou de larit d'en  
intarvisid; unu me achibus dré en avestiamen-  
tiau : jama ne viéndit ar marchid aral pére a  
huchant é timéin dehas hoch, taig güch ha pequir  
güch. Doué a s'ipose éi-é a lod cit é vrasun glour.  
Jama n'aoud huchon doctrine-mem tun mé d'iquet  
guet en d'ad anéin : na en intarvisidguent na er  
huchtat n'ou d'ou a rouq de naen, marnit en hani  
a na dehas en humilité.

-----

## CHAPITRE XL.

### *Instruction ar ar Marchant.*

Intarvisid par, na mé marnit den dro de larit  
d'oh, na lui a greou er rante é l'ib aral. Mar d'oh  
én gair a timéin, gornet guet-n-oh hou caraté  
but que n'hou pou vart en hani a gestine d'oh en  
Etra Doué : na lui a drompéé huc hou parti, na  
n'hou péhé de brentaiein dehou marnit ur galon a  
béhant na vobéoh quat marnit, ur galon vobé ha  
caraté, é l'ib unu sincér huc anéin, a béhant é  
vobé én gair. Mar mar a hoch ar bonheur de vobé  
caraté d'arcedou par ha grech en Oñ-glan ha  
divin, gornet guet ar brentaiein timéin a gornet  
ol hou caraté d'er Prié divin-oh, péhant, éi m'en  
dó er baret marnit, na glou nitra güch ar baret  
ha de béhant é telier er priméin a bep-tra, na  
é spérial ag ar gairté. Huc a greou é peud a livra  
aral en ol avia pére a sou necessé d'oh. Hou stad  
hou y'obliga de vobé aboissant; na-oh choiget un  
directeur capable de rein d'oh en avia requis cit  
huc gornet de Zoué éa ur fixon vobé ha  
marnit.

EN OR  
AG ER VUHÉ DEVOT.

PUARVÈD PARTÌ.

En avistè necessèr isemb d'en ustatièssu ordinèrran.

CHAPISTRE I.

*No fiant quet hant arventè d'er pèh a lare en d'ad ag er bed.*

Querred m'hou vèllou en d'ad ag er bed è hôte en devotien, hest èn goro en hou pou billah de souffrèin diarbèn en mèlitièssu didal'è hac ou goul-goussèssah. Er ré libèrtin a venneu partout è ch'ur bigot hac un hipocrit : hac l'ad è l'arou è ma'ur vèssè chagrèssu en d'is g'rois d'oh unan-hèssè, è nou bel caus d'oh de sistroin d'oh Douk. Hou q'antè è ridou quati-quetan de veig d'oh conseilou è gradint charitèssè hac avistè mod, èit hou laquet de goudèrrin pèh quer malcolur-è en devotien, pègument è hac de vout disprèssè èr bed, è pèh dangèr è laquet hou yshèid, pèh disèssant bras è rebet d'er réral, pègument a sermèssè è ret d'hou q'affèssiu, pègument è ma' requis d'oh biluèssè èr bed è er réral, hac antè en nombre bras è voyoussè è hods de hant salèssin, hant aloussè quement-èssè a drayèssè.

Philoèssè, èl èl langou-èssè nou d'ad t'antè èr haquet mod ha ven ag er bed : mo, è gèlèssè, en d'ad-èssè n'hou seroussènt quet paud nac è hou q'affèssiu, nac è hou yshèid. *Pe vèssèssè ag er bed, vèssè*

Jésus-Christ, er bed e charitable er peñ e apparteneur d'elou; mare, d' nem d'oh quat ag er bed, er bed en alle nas d'oh-oh. Galdria e rir vad d' p'evet, noaleu bet-ahet e honte; hant, m'oh e carbet-hai un attention malconiteoh ha chagrinoseoh eit hant un honte-rour? N'evet ou amide no l'evet n'ira d'oh eit quemant-oh; mare mar passe unan-benac un erladag en amon, mare n'oh m'oh-oh eit e ordiner eit hant bepareis de geroniteis, pah-unan e rirde hant de gl'evet ur m'oh-oh eit g'eliet d' mare hant-fel ha teringue. Tremine e rir ul led vad e noaleu d' coral, ha ne gl'evet hant d'oh hant gl'evet: hant en d'evet peñt nos Nendele hant quin hant m'oh-oh de g'evet, d' d'oh pah-unan d' peñt hant e erial forh quat en d'evet-pen en tremine. Ah-d' g'eliet d' jage er bed tout e d'oh; en e erladag hant d'oh vugale, d'evet m'oh d'oh r'evet ha garbas d'oh hant en Kater D'oh.

J'evet ne Ichamb g'evet quat er bed, e v'evetoh ne v'evetoh hant m'oh-oh quat-oh: mare nem d'oh quat possible contanteoh d' requirereoh. F'evet e non d'oh, quat hant hant, hant d'oh-oh non d'oh, ha hant e hant d'oh quat en d'oh; Ah-d' D'oh e non d'oh de ur m'oh-oh hant de ur non, ha hant e hant d'oh ur d'oh-oh. G'evet-d', Ph'evet, mare pl'evet d'oh d'oh ag er bed hant hant quat de g'evet p' de hant quat-hant, ind e non d'oh-oh; ha mare ne hant quat d'oh, ind hant g'evetoh hant ha chagrinose. Mare hant hant un t'evet hant, ind e g'evet d'oh de hant e hant-oh; ha mare no hant quat peñt e source e non d'oh, ind e hant no hant quat e hant. Mare hant d'oh-oh, ind e hant d'oh v'evet d'oh-oh; ha mare g'evet en hant g'evet, ind e hant en e hant un mare g'evet hant hant; hant d'oh m'oh-oh hant peñt e d'oh, j'evet non d'oh capable de hant d'oh. Mare d'oh, hant d'oh-oh e non d'oh-oh, hant peñt-oh v'evet e non d'oh-oh, hant hant peñt-oh e infirmité e non d'oh-oh e v'evet. Et hant m'oh-oh d'oh er charité, d'oh mare hant Paul,

er hed e sou route; er garsatê ne change jamais droug e heuni, hac er hed e change perpet e garsmatê soula tad-pou, ha me ne gars matê de l'arê e hun arveu, ean e vilême hun intensioneu. Anêe ne venne quel hac ean en devoa quere en devêd, pé n'ou devoa quel; ne venne quel hac ind e vou gûan pé dâ, er bleye ne vanquou quel e gu dalbraia mar gâlla: garsêmb êtê er péh e garsêmb, er hed ne cossou quel e hobêr d'emb êrêat; mar gâlla é omb péh êtê troid ur hantzour, ean e hantzour beun-mad petra e garsêmb de l'arê d'ouot-quelent-êb ematê; ean neun d'omb quel péh êr gadoêr, ean e l'arou é cubamb hed e hur fester. Troumb ha distroumb d'an tu ma caremb, perpet é vou é eualged ar-emb; ha distroub en distrouba eonce un unieg bousque, ean e gris l'arê neun d'ou quel moyand de hede gant-a-emb. Serê er bleat, er vourê e hun affa-riou neun d'oumetê un avarice, hac hun d'oumetê neun d'ou metê avarice. Mar e l'arê hugêl er hed, jusme droug neun d'ou ên-hai: heunouin e rêc ou hêde vaillantê, ou avarice ur emangemant ar-emb, hac ou modou d'oulet e heunêr êtê devineu hantzour ha garsêmb.

Lauquamb er hed gant é zallidigouah, Philothê; lauquamb-ean de hantzour é heunêr êtê ur gôhannê, êtê ôhannêin êtêd en dâ. Dalhamb ean ha ferme d'har rêsolutioneu, hac har persévérance e avarice é omb e zerrê devot. Er sîr-koêc hac er sîr-ride, e avarice heun tontig quer splan en eile êtê égalê; mar er sîr-koêc, êtê neun d'ou metê ur certen ten é tontig, e avarice touchant; é control, er sîr-ride ne avarice neun. Er bigotage hac er vertu e sou êtê l'arê heun en eile d'ou égalê, ha n'ou d'ouletê quel heun neun d'ou m'êr d'ou valigant ha peonadau er bigotage, ha me tontig êtê meunêd; er vertu, é control, e sou perpet ferme ha dalhable. Opan quere-êb, en d'oumetê hac er rebouchou heun aêr d'ou d'ou inemb d'ou gûir ha rous, de heun-mentemant e hun d'oumetê, e sou pourtêitê êtê

ne chengér : me ind e chervige d'huil laquant gdel er  
 hur gard deb er vanité hac en arguell, péhé e louque  
 gélhéré er betta fólh ag en devotion. Né e gese er  
 hgar ag er malheur-né én cedonance e me Pharaon  
 d'er mameu-déguiséh ag en Egypte de l'heun pau-  
 téh er boble a l'ensé, er mamand a ou gasedi-  
 gash. Anfa, crucifit-omb er er bed, hac er bed  
 e telle bout crucifit sít omb. Ean hur telle dé tud  
 fol ; hama tellamb-ean dé un amouh.

## CHAPITRE II.

### *Mad-e bout gradus ha courages.*

Dreuzou péh quer omb ha quem douce-é er scler-  
 dé, ean e varlette neosh hui deslegad mar d'omb  
 bou péh-ambér houb er géllet ; ha dentou péh quem  
 amiable ha quer graciez é ella bout en dad én er  
 vro estron é péhani en hui gervamb, de gemmetice  
 é vde perpet ambarréet én ou mesque. Hou adon,  
 Philothé, e élché chué bout touchet hac hui gerv-  
 rouet tréte ha disconfort dré hou changement a  
 vahé, hac a gava d'hou téparté sincér déh er va-  
 nitéu fol ag er bed. Mas, né hou péhé, patientet  
 un témig ; et en trou-né e aistreshou guet en  
 amale : quemé-né ean dé qui naméit ou coulog  
 souh, e hrou d'ah hou stad néhué : gortéit, gortéit ;  
 quént-péi é tri er bonedationeu. Héi hou pou maré  
 que d'er relationeu eol e ré er follid hac er hou-  
 perion d'hou vaitéu ; mar, leot d'vign, ha lui  
 e garché colle er gloer diénel en dé gortéit d'oh  
 en Doué a hérlané ? Er hui pligendarieu e hou  
 g'amade tressinet e nei houb de fleurettat hou eolon,  
 eic aasi hé gouné hac hé distrouin houb déh er bed.  
 Mas ha lui e garché renoncé d'er jolieu diénel  
 eit hagotellou quem trompe ? Credié-né, mar dall'er  
 mar, lui e huéluu imber hou persévérance recom-  
 pence dré bonedationeu quem douce, me rebet  
 contrainst d'voudein me gavré ér bed naméit

vieste, é comparsage deb er mèl-àd ag en tisan; hec é telle hillaiñ mesi on dè bomb-quin tremainet é devotion, eit mil vli tremainet é pignardaria er bad.

Mes hec é considèra en ihuellèt sabas ag er mané er béhand é logs er barfection a graché-méb; he penat, a laret-hab, é ellaiñ-mé akain het inco? Coanget, Philothé, de gommance er hecérage gürta a ou dèrquet a siréquet eit neigal da chaircra er mèl diar er boquetou er lein er manérian; mes, dèl hum véguen gret er mèl en dèr preparet debai on mané, ou dèrquet a greque a nebeloguen hec a es de vout quer erihue, ma queméret anfo ou bar, he ma neigant betac el libieu ihuellèn, Oûr-é, é telhamb hum sellé èl quellen libieu én heureu ag en devotion, é péhant na ellerb quat heur parlat én un taul, el ma carhamb; mes commançamb atira de hum senal debè dré hum desirien hec hur révolationeu mad, he libieu én garto é vahamb nerhac erhoallé un dè bonac eit arihue én-hi. En tractat mégamb hum lepid hec hur halou gret en instructioneu ouir en dèr leuquet gret-a-trib er Sent ha Sentéol, he pedamb Doué, èl er profet David, de reia d'emb divasquet clomné, ané-fin mé elléamb hum senal, non-par bomb quin d'er barfection ag er vahé-men, non-mané betac er repos ag en éternité eria.

### CHAPITRE III.

*En natir ag en manérian, he péh quemé a non érit ou manéris he manérian debai.*

HEVALET gret-n-oh, Philothé, ur Brincin young, péhant a non chaircra hec gret hé frid., he de gretouet péhant é cause un dèr young libestiu, un inflans atropér hecag eit carcompleit hé Edéthé, hec eit dèrcain debi é intention méhac. De gustan, el lorbou-àé a sinclerie d'er brincin

leont intention é vestre; aiorbh, é vestre e blige pé e ni-plige dehi; anón ha e gossante pé e refuse d'er péh e houlanté que-hi. Chetu pensos é tanté en déul, er hed, er houg un inran e houlant é cécroin Jésus-Christ é hi frid. 1.<sup>o</sup> De guston, ind e broque dehi er péhéd; 2.<sup>o</sup> pligein pé dispigein e ra d-hi; 3.<sup>o</sup> hi e gossante pé e vestre. Chetu er gossante péh e gossante d'er péhéd; en intention, er bligendur hec er gossantement; ha detou m'en dé deux difforb en tri xre-oh é péh sorte péhéd. Forb-en-ind neach de tout houlant é péhédou bra.

Ilac é péhéd un tantéon daront har hulé, ne gossanté queit eit quemt-oh e vout agréble de Zoué, m'én ne dispigeon d'emb, ha ne gossantéanté queit dehi; rac én tantéon, nen dé queit ni e houg en action, ha ne hougant neanté hé andur; rac-oh, ma ne gossantéanté queit pligendur de-hi, ne elle queit nahi har tantéon cécroin é seçon vobé. Sent Paul e souffre pé-amadr tantéonou ag er houg, houg cécroin e vout aml de Zoué; é control, Douc e oh glarifié dré quemt-oh. En euras Anglé e Felini e oh bet tourmentet dré tantéonou queit cruel. m'en dé un drabé hé bléde é comte e néhai. Hé-d ma oh cri houg er té e anduré ché tant François ha tant Benoît, e pé houg deullent unac é crein en droin, hac en aré é crein en cécroin, et red-éin de-hi-hé. Paul e foug neach ne gollent nitre e houg Douc dré quemt-oh, é control, hi e gossanté de-hi dré en tantéonou.

Rac-d houg énté. Philothé, couraieu houg én tantéonou, ha ne foug queit cécroin é v'ér jeune foug daront ma dispigeant; rac houg-ou quemt bra dré en tantéon ha gossanté de-hi. En efféd, ellein e cécroin en tantéon, detou ma dispigeant; ma ne elle queit gossanté de-hi houg ne gossanté pligendur de-hi; rac er bligendur e non ordinairement er houg eit arribre é gossantement. Lous-queit énté tantéon har m'édigant de gossanté



d'arrié quemat il e garsint e frinsage ul han  
 trompén; han galhent arrié, mar caron, étal en  
 er a hur balon; troent ha distroent l'ar garsint é  
 alaque entelén én-hi; itrent ma théollaberré a  
 guémér pligadur én ou ol ardeu, nen dé quel pos-  
 sible é offlanchemb en Estra Doué; ha nen de rou  
 quel mai de han gífreme a han-arré, ul nen dés  
 priéd er Brancé-hont, a béhani a mé conaét, d'hé  
 hardein ag er péh e nou bet goulennet gust-hi, ma  
 n'hé dés queméras pligadur arlet én-hi. Eont-  
 non meoh en différance—men firé un meon hag  
 er Brincé-hant; ma, mar caré, hi a elle péliet  
 dob-t-hi en infirre atropié-hont hag han virié  
 é ar chéssit; ma, un meon né elle quel atiku  
 han virié a vantén en tentation, deucion ma elle  
 perpet han virié a' gousserén. Ma-oh, padéit en  
 tentation quer péh il ma caron, a'han nés méra  
 de rougéri a méhi darent ma thélligera d'arrié.

A firé er bligadur, de béhani é tougus en tan-  
 tation, ret-é remequein é hén, haral-vehé, datt  
 barti én meon, unen iuel hac meon ihuel; mes en  
 han iuel, de larit-é, ar spandou, ne hille qué  
 atiku en han ihuel; can a ya meon d'è du heré  
 gortose en aral; ha chéssé péssé a nou meon ma que-  
 méhé hén er barti iuel pligadur én tentation, heré  
 na gousserén er barti ihuel, ha meon én droget  
 dehou. Chéssé justé er heré a béhani é caron mé  
 Paul, a pé lare en han revallé er hag doh é spé-  
 réd, hac en en éssé é rompreu ul léon, hac é  
 spéred ul léon aral, hac er resté....

Ne hoéh-hi jamés gédlet, Philothé, ne yoh tan  
 caréit éssén ludo? A pé mé dé p' deuceit er arrié  
 de glisque tan, ne garré gust péssé marrait er fu-  
 lennig heré a resté; heré-oh meoh tan ér yoh  
 ludo-hont, a p' en dé gité é hén caré; ha laquité-  
 meon quen distér il ma caréit, can a elle hoéh ché-  
 vige d'allume ol er gléu meon. Chéssé péssé é  
 talhé mad én-oh er garsint, péssé a nou hou gubé  
 spirital, meoh d'un tentationou heré; ma en

tantation, é stréssain er bligendur ér parti isral ag en inean, e bole hac e guêr curi an inean peur-é déd ur faul quar bras e dispositioneu anquintu, ma laquant casé de nitra er garanté hé déd déd Doué. Na garér maí er garanté-é écap léh, narnéit én déd ag er galon; ha boah, haval-éché é ma nitra-é, ha poén vras e non déd hé haurget. Neeah é ma sur inou; rac, deatou péh quen terhoulet-é en inean hac er boeve, conservain e rée attha er ré-lation de résistain déh er péhéd ha déh un tantation; hac er bligendur e guérrer er harti isral, pé er équédou, e simplig d'ér harti isral; rac-é, deatou m'ou dé tra-ha-tra d'ér volenté, gúr-é neeah non dé quet e sibach. Hama, chetu treu andé éit jugéin é ma éu drépat d'ér volenté é maí er bligendur-é, ha durent ma simpligou, ne éit quet maí bout ur péhéd.

#### CHAPISTRE IV.

*Des exemple remarquable a unand er part é des larev ituellich.*

Ma gava, Philothé, é ma arantéjav bras ma compréhet er péh e non larev ituellich; rac-é, ma hum arrete boah un tantig. Sant Jérôme e gerve ag un déd youanq péhain, esclerh an devent andaret tourmenteu bras éit er sé, e od bet as-tennet ar ur gué forh blot, amaret er melou guet cordouan seye, hac étahinat dré guement vorté ardeu a béré é éllé hum avial ur volé lubrique e od bet caset ar é dre éit el laquant de renoncéin d'ér sé: juget vermen péguement an déd d'andur ér stad-é a berb é équédou hac é fantai! Neeah, é creis un tampeu quen terrible e déstationeu infime, non e sicut non dé quet fechet é galon, ma ne gouante quet é feçan arbet; rac, ér ma-mand ma hulé é inean péh-ira revéltat inérah déh, ha na éé quet maí maítrés a nitra a hé boeve,

namit e hé aâd, ses hé aroûs étré é pîot hec hé  
 roops é face et louvigné-hont, pîhant e hroé de-  
 hou andur tourmentes cruelloh en er vouvrekoues  
 arleuettes. Chetu pensus en tirant, pîhant en doé  
 collet é bodé é chaque fachein en l'amen caîr-âé dié  
 er souffranceu, e gollas hoch é aâd é chongesâ  
 hé fachein dré er pligandrieu. Nîra souduoueh  
 eit en l'antistoues antérieur hec aâdrieur, dré héâé  
 é parmettas en l'atou Doué d'ar goul-aperâd tou-  
 mentein antîs Cathelîs e Sîenss : ne feté quel  
 heut aâbet aîtes horriploh eit er pîh e aoduras é  
 heubet spiriteul-âé, nec e fied er chonges hec en  
 daîrîes de bîc é hé aîllîté hé aîenss, nec e fied  
 et lîmages infîmes e beutr é dîvalîs, é quis tîd,  
 dîre hé doulegé ; nec e fied er heubou lous he  
 dîhousse e aouâé étal hé dîchouras. Gîr-é, et  
 en trou-âé ne oent namit e aîevrîs ; mes hé halon  
 e oé aouâé quel lerbet dré-a-hai, ma lars hî-memb  
 é oé aougat e aouâé, ha ne aîchomé aît aîtes  
 tranquîl he dîhousse é-hî, namit er hantî aî-  
 senssible e hé volanté. Er heubet-âé e heubé pîh.  
 Antîs Jéou-Chroust e aîpîenss dehi un dî : me  
 Salvér aîantîs, aît-hî questîs, mèn é aît-hî  
 dîant me oé aougat me halon e dîchîst hec e  
 lousîrî ? Neâé hur Salvér e recouâs dehi : me  
 aîerb, é oen éu hec aîon. Ah ! pensus, mes Doué,  
 aît-hî, é aît-hî aîchomé éu er galon à me  
 hantî ? Hur Salvér e heubras gret-hî neâé, de heut  
 ha hî hé doé aîer ur jôé pé un drîté, ne heubonî  
 pé er pligardur heus dîchîs en dîpoussîon aî-  
 grîous-âé ? Ah ! aît er Sants, ne pîh tristé, ne  
 pîh heubonî ! Hous, aît hur Salvér, pîsse e  
 aîreâé en drîté hec en heubonî-âé éu hec aîon,  
 namit en-âé, dîant me aîchomé aîbet éu dîs  
 e hec q'înan ? Hîantîs aîte, me aîerb, en hec  
 pîh recouâs gret pligardur hec aîantîs hec d'én  
 dîpoussîon-hont pîr é aîteâé hec volanté, hec  
 guellîté hé fachein, quemâé me oen gret-a-oh ; mes  
 à me oen pensus éu hec q'înan, me heubé d'oh

er ferme resistance-bont dré bétani é refusesh hou eñon d'en tentation. Mes éi m'ellesh quat résistesh quement éi m'hou péhé carot, hai e unté dré-éé un displicendur brauch, hac er has criheob doh en tentation ha deb-oh hou ç'toman. Hac-éé er péñniau-éé en éés chariget d'oh de gre-quain hilleob é m'oh hac é vertu, hac e goubat eréit oh ur vemen frontal a véritou.

Hai e hulle hermen, Philothé, pensou é ol cahet en ten-bont élan el loda, ha pensou é ol antétes en tentation hac er bligendur ér g'olon-éé, hac en hé doé importunet er volanté, péhani té huan, secouret dré grace Jésus-Christ, e resisté dré en huerbani, dré en displicendur, ha dré er has hirtinus dah al er péhé, de bétani é refusé delbmad hé hausement. O mon Doué! péh disconfortance eit un laen péhani hou éire, bont hemb gout ha hai e nou g'et-hi pé nen d'oh quot, - hac hemb gout hac en e nou machou éi-bi e-grén, pé nen éé quot, er garanté divin eit péhani é combatte; mes perfection excellent er garanté divin e g'ouste é h'obér, d'en hani e gl'or, a'ndur ha combatte dré garanté, hemb ne h'obér a m'hou hac en en éés, pé nen éés quot, er garanté eit péhani ha dré bétani é combatte.

## CHAPITRE V.

### *Consolation en éreus péñniau e nou ée tentation.*

Philothé, James Doué ne hermette ma aréñnon en tentationes quat ruzé-éé, m'ouit gout en éreus neu e falle debou veuel d'er perfection ihuellou ag é garanté; mes ne véé quot a'ouretob e aréñnon éi-bi eit en de'ouit treméinet dré er h'ombat-éi-éé. Hac g'oulet e nou bat al loda val é veat leschet dré de'ouitloue f'elh di'oué, manque a veat h'ou ruzéus de veconde de h'ouces en Extra Doué, dré b'éré en ou éés resisté gout courage doh en tentationes brauch,

M'hou ç'averine a guement-cô, acal-fo, mar hum gavet James é bréctieu quen enquisos, ma hum gonolebat é huilet en tentation en dâ-en Eutra Doué d'hou seul ihuel dirar é seleged, ha ma hum selhebét neochperpet hamba én é brevence, é considerein ne vehet quet amoretah inoch d'en tantationen biben, arlarh hou peut fochet er ré vras, namoit é quement ma vehet perpet fidel de reconde d'é hrecco. Ne verve ente péguement é vehet tantat, ha ne vras péh pligadur é tantabech d'ar-bén en tantation, ne hum néhantet quet, durant ma refuson hou volenté courantein d'en d'ile ha d'éguilé; rac ealla, Doué nen dé quet offanct dré guement-cô. A pe huilér unan-henve é vagennein hac é couéh é pe vehé marhué, é ridér bean de loquec en dovre ar é galen, ha mar hé tantér é tonde un tanteg benac, é jugér nen dé quet hoah marhué, hac é ellér degene nech d'hou dré al liqueur heneo crihué ha souil. Jugemb choh é-cô a stad un ineen péhanté sou g'chévé, haval-vehé, d'huquet dré er blab ag en tantationeu; selhemb de hout hac em a sou hoah ér galen hac ér volenté er sentiment benac ag er vahé spirital; de lerdé-é, de hout mar refuson er volenté hé hounnement, én er refuson dah en tentation ha dah er bligadur. Rac, durant ma chomente er sentiment-cô én hur volenté, ni e alle hout amret nen dé quet mouquet grance én-hé er vahé a guanté, hac é ma Jésus-Christ present én hun ineen, deitou m'en dé cubet, Rac-cô, d'én usage continuel ag en crevon hac er Sacrament, ha dré er ferme gontance é Doué, ni e elle reperein tout hun nech, ha h'huéin perpet é Doué ag er vahé douce ha parfait.



## CHAPITRE VI.

*Penaus en tentation hac er bligandur é allant-ant bout péchéra.*

Ea Brincés e béhant e mis constat d'ob, ne elle queit bout blémet ag er péb e boulemaér gant-hi, dré ma lequemb é ma constat quement-cé d'hé volenté ha d'hé intantion. Mais ceblus vehtë, p'hi devebé reit, én ur mod henuc, hé de ebonged hé gauris ; ha cheta penaus é ma gáthavé péchéd en tentation, dré ma héu reit léh de vout tantet. Un déa, par-exemple, e bouér é ma en heari eit-on un occasion en de galéris, hac, ur buñh m'en dé colléret, de viufémein, ha rto-cé é ma en heari ur ghir tentation eit-on. Hame, me lare é péche en déri-ant quel lía gáth ma hearie, hac é ma ceblus e béhéd dré en tentationes e arrivée gant-on én heari. Un oral e bouér é péche e p'ham gant é certain compagnoneah ; hama, doh huan gaurit én-hi e vad ha libre volenté, non dès queit e assistance non dé ceblus ag en tentation e gant inou.

Fibus-henuc e elle parrad doh er bligandur, e donna er é lorb en tentation, e béhe quel lía gáth ma huan arreata déhi ; hac er péché-cé e sou beucod pé bíhannoh, roré m'en dé bras pé bíhan, hir pé bir er bligandur hac er gaurantement. Mar de d'er Brincés-hont, e béhant huan mis constat, huan arreata non-pas hemb quin de chéouét er guentel dishoneste e hroir déhi, mais quémér mamb pligandur én-hi, ha leuquein hé halon d'hé studiat gant poé, e dra-ur, hi e vérite bras bout blémet ; rto, deustou ne ganté queit góhér er péb e boulemaér gant-hi, hi e arreata neual e hé vad volenté hé halon er un dra dishoneste, dré er bligandur e guenté én-on : ha abegu leu arbaalh ; rto arreatain hemb quin er galon d'un dra dishoneste e sou un draug, queit-éous-él arreata er squédeu. Ér leçon-ant en arreata ag er squédeu

ar un dra dihonante ne elle quet bout péhéd, namet é quement mei joditat gust ar studi libre hac a volanté rad a berh er galon. A pe hum garchet ente de vout tantet, consideret ha bai a hods reit lèh d'en tantation; ras ar péhéd-é hum lequat éh dangér a béhém : ha quement-cé a bras droag-mantein é elle-hoh racomtablement péllat deh en occasion, hac é haddoh pé f telich gédlet é roug é vaboch bat tantet ér léçon-zé. Mes ma ne hods quet reit lèh erbet d'en tantation, ne ellet quet bout cablus é béhéd, ras ma oh bat tantet.

A pe vér hum garcht ér stad de béllat deh ar bligandur péhant é béllat en tantation, ha ras dès quet péllat deh-t-hi, é vér perpet cablus ag ar corte péhéd benne, rasé ma vér hum arrestet mai pé bhannoh, ha rasé er péh a sou bat ente d'er bligandur. Ur vols, par-exemple, péhant, herab vein lèh é léçon erbet de vout esjélet é guembée neoch pligandur ér gajolerech, é vérite bout bligant, menté mar dé er gajolerech hé hanan é bras tant hé bligandur. Mes mar dé diçodet hé bligandur ar er méthodi hac en doctér ag un instrument benne, quet péhant f soune parfaitement en hant é gléque granie hé halon, herab ne change tam én ardeu é impé eit pligant déhi, a dra-er, ne béhe quet méhi é quement-cé; mes diçodallét neoch a hum arreste péh d'er bligandur-zé, quet ente, arlerh er souvenneu, ne méhé en amouru-lat. Cèsta hoth un exemple : unen-benec a zizolo d'eign ar finene cùhet de hum vangein ag un amanté ente : benne, mar da d'eign quentér pligandur é changeal herab quén ér souillat ag ar finene cùhet-cé, bamb couantéin é léçon erbet d'er vangein, ne quentér pligandur én-hi, ne vein quet, eit quement-cé, cablus é béhéd erbet. Mes jougoble-é d'eign neoch péllat pront deh ar bligandur, quet ente n'am douguché a nébedogrou de hum bligant ér vangein menté.

Gédharé en hum garcht souvennet dré dauleu pligandur, péhé a béllat prout en tantation, quent eit

166 *En Drog er Fahi Doué,*  
ma lés bet amér de hum changal erbet. É que-  
ment-é non dé, d'er mañan tout, n'aveit un  
disté péhéd vériel, péhédi a greque mar choméde  
dré haidantet, goûté moi bet veib haidant  
en drog, éi pe veib eit ezaminéin péh parti quemé,  
coustein pé réstéin; hac er péhéd a vou hoch  
hauch, mar dé, arkerh en drovt haidant er bli-  
gendar, de hum arretéin un témég amér déhi dré  
er g'ér haidantet, hac hemb sorte volanté erbet de  
restéin. Mac mar d'omb a-veiri hac a vad volanté  
de révolucion de hum arretéin d'er sorte pligendu-  
rié-é, er révolucion-é meub a zou er péhéd hemb,  
mar dé drog hemb en dra é péhédi en hemb blégé.  
Ur véin a gon-équence-é d'er veib clasque antre-  
néin amourestet, hac é veib glér en g'arédi quel  
méhi hemb abandonnéin James déh.

## CHAPITRE VII.

*Er remédou déh en tentationen hemb.*

Queréin ma santé en tentation, gréit éi er  
ruglé véin, péh, a pe haidant er léye pé un  
ouvé, a véid de hum duret éré divré en vad hac  
ou mam, pé ou galbra véiel d'ou accour. Hou péit  
éi-éi recour déh Doué, ha goulémet er accour ag é  
véricorde: hemb-é-er reméd a ra d'omb Jésus-  
Christ, a p'en déh lurt: *Pédet*, éi n'aveit qué  
en tentation.

Mac déh mad en tentation, pé mar créin,  
boquet a spérid d'er gréit santé, éi pe haidant  
Jésus-Christ dirac-eh; goûté d'omb ne goulé-  
tehet qué d'omb tentation: *pédet-omb* d'omb véin  
déh hou g'éméin, ha déh mad d'omb prouvé hac  
ér hemb-é déh ma péde er hemb.

Mac, déh en amér-é, n'ham arretet qué de  
gonvéin en tentation, ha ne véit n'omb Jésus-  
Christ: mac mar arretéin hou spérid d'omb hemb-  
déin, hi a véid, déh pé-éra mar dé m'omb,



gouinet hou calon. Rao eb, laqueit hou change guet un dra-bennad ha millible, péhani e vou capable de douchein ebet hou calon ha de rougein én-hi er santiment eg er tentation.

Er rened góllan doh en el tentationen, bras pé hihan, e zou de signeor hou calon d'hou tad spiri-tuel. En ur sinclen dehou en ardeu hac er soliteu e implé hou ç'anercis eit hou-celle, ha péh santiment e leaquant én hou calon; rao hac e elle remarquein é hou-bennad perpet en dioul, d'en hani e celle dehou trompet, guene er vegeñ, ha ne annou gricg: heval doh un dón libéris, péhani e glouga dibauslein ar vob pé ur verñ, hac eit cubein guel é goumerce, e zibenne doh t-hi e annou gricg pé d'hé friéd pé d'hé sud. En dioul en dón hanteu control de ré en Etru Doué, péhani hou oblige absolutant de góllarlein hou implationen d'er ré hur hermande hac hur bondaie. eit m'ou-examineit he m'ou fauleit ebet. Mar góllit arleb quement-cé en hiteu ebete en tentation d'hou toumantein ha d'hou faulein, ne hoñ mui nira d'hober annou de refuse dehi, graces ha guet courage, er goumient-ment e hou calon. Hanni ne elle bout dioulet durent ma lare: non-pár; ha jamae un inean ne elle bout fechet deñ en tentation, durent ma lareu ebet: non-pár.

Jamae n'oun arretet de disputal guet hou ç'enne-mis, ne de responde d'é soliteu, annou deñ er honoumen, guet pére hur Salvér e hrou dehou ham dans guet méh: *Pelle, eateu; me scribant é: sé adree en Etru Doué, ha d'er obéissance é hancu.* Ur vob honore e gñita bresque ur fal sèn, heub er solite non er responde, hac e nistro-quenñ hé halon treus hé friéd, en ur reneufein én-hi hé honan er santimenten eg er fidélité hé dñ-prometteit dehou; hac un inean devat, attaqueit deñ hé annou, ne selte guet derretal é responde dehou; hac é disputal guet en tentation; *erhoñt é dehi dioucin hemb quin doh Jésus-Christ hé friéd, ha promettein dehou ne*



a jalani, a ivi, a amiteu fol ha van, a famoni, a vanité, a grimace, e droyelles, a chongou, a liour, ha er reste, e excois hanté verta er ré-de-venue ha italienne de vîsuek el gîr grecchien. Ha-cé, Philothé, é treant gortou ma combette-bomb ferme ha generu doh en tantationen bre, mar hum gavané éa corcion, rei-é d'arb hum be-paraïn quei souci d'on tantigueu combai-cé; am-riet ma omb é chevigeou pab victior e souguehemb éi-cé er hum amonié, de grequeis en nombre eg er main précius ée gortou e bepara d'arb en Etreu Doué éa é versoué.

## CHAPISTRE IX.

*Er Remedeu doh en tantationen d'arb.*      \* 11

A fiel en tantationen biban, doh péré ne sîhemb quei maï parist, eit ne ellamb doh impartiance er helion ha en huibéd, er giellan saçon de reistein doh-t-hu e zou de bañtein hemb gobér oaz erbet a nehai; rac deustou m'en dist anodis, ne sebant quei neosh gobér d'arb gress na domage erbet, mar d'arb ée révolucion forme de chevige erbet en Etreu Doué.

Disriet outa en attahigneu-sé e hras d'oh hou g'anemi, ha ne bréat quei maï chongal éa-hu, eit ne ret ée helion e lasquet de maïgou ha de gornel ou gualh tra-ha-tre d'oh. Mar p'ou satchet ée touret d'hou teurmaniein, hum goulentia e ou distrocin hemb quin, éa ul lasquein hou colou, pé ée agréd, pé dré sçou exterior, teons un dré benag a val, ha ée sçou de gâpîn Doué. Mar fiet éa-en, combattit doh en tantationeu-sé dur dre, ha n'hum arretet quei d'arbennin doh-t-hu dré er variyeu péré e zou control dehai; rac gobér ée mod-cé a vîché chomme né hél de sçoupatel doh hou g'anemi ha de seconde deha. Mar de d'oh, arlech hou poui hantou reié en natur eg en tan-

tation, réisicín doh-t-hi dhé an uile beac a veitín  
 control dhé, n'hum aréatáí quel uil; más dí-  
 treoit hach hoo calan trema Jéou-Chroisít aréa-  
 fí, ha bogáit a speid d'é d'réid gúet ar garáití  
 úair. Héaróit-é ar gáillín moyusá de feibéin en  
 aneas de taitationeó bíhan, quer-clou éi de ré  
 veit; nac aréatáí Doad é nae ar réarid púisicéin  
 doh en sí vinteo, dhé m'ém dhé ar vaimé haa ar  
 aboucha ag en sí púisicéin ag ar veitáyeu, péit  
 é nae veit compréit éu-hi éu ihuillín páim é ex-  
 cellance. Hac c'é, doh hum accouré d'hou post re-  
 cour doh ar vaimé quer frontal, hoo é veit quítte  
 é examinéin qualité en taitationeó; ha dhé-é hui  
 é gáillín hoo speid hemb quéméit-é a drogeu,  
 más naeoh éu ar lépón quer terrible dhé hoo g'a-  
 nemis, ma péit hoo éu a sol-ém a pe hulle en  
 hoo cherrigéméit ag é soléit éit hum veit d'ém  
 exéit é garáití Doad.

Chéit ar péit hoo ná d'habéit inemb d'ém taita-  
 tioneó m'éméit-é, péit hoo réhance quel líe;  
 nac mar hoo aréatáí d'ém examinéin ha de g'ou-  
 bátáit doh-t-hi en cile aréit égnéit, na veit ja-  
 más repou aréit, hac é dhé é ma náit é h'óit.

## CHAPITRE X.

*En lépón de g'áillín ar gáillín inemb d'ém taitationeó.*

Cessitáit é h'óitín péit-é hoo g'inclináit-  
 neó náitín; hag é p'hou pou iné h'óitín, hoo  
 accouréit de hoo g'oupostéin éu ar lépón veit  
 control dhé, éu hoo chongéu, éu hoo conpéu  
 hac éu hoo g'ouvéu. Par-exémple, mar d'oh tour-  
 mantéit dhé ar vanité, chongéit líe pégnéit é  
 ma tréillín h'óití máit-d'ém; pégnéit é veit tour-  
 mantéit hoo concéit éu ar ag ar marhoo a g'ou-  
 d'ar vanitéu ag ar veit; pégnéit é ma méitín éit  
 ar gáillín g'ouvéu hoo veit veit g'ou h'óitín baglé,  
 dhé veit dhé ar bagatellé-é. Droug-g'ou veit líe ag ar

venité; ha, comteit e goude d'hou celon, d'apriet-  
hi péllen ma ellebet en hou tinourien; rac, dré sou-  
gonne inemb d'un dre, é arribuér e nabediguen  
d'en devout eue d'oh-tou, deutou péh quem emle-  
ble en er haré e gemante: él-cé hai a hum gero  
dougat dré ar certen astiment e inour, de éstéin  
partout er venité. Goeit, maiban ma ellebet, cevreu  
izel hac humble, deutou ma cevetet, haré-vebé,  
dipligendar doh ou goler. Er féyon-né hai e ham  
breoi doh en humilité, ha hai e hoanni perpet hou  
venité; hac e pe zel en tentation d'hou abascein,  
hai e sentou hibannoh a inclination eit qu'at d'hi  
reou, ha hai e hum gerou merbanoh et combettal  
inemb d'hi.

Mar cevet é oh dougat d'en averiee, change  
lié ma breoi ar folleb-é en inclination-né, pé-  
hant hai laque de cherrige er péh non dé goeit  
manné eit har cherrige. Consideré é vou ret d'oh  
tout quittet é moment ag ar merhan; hac er péh  
a hoé e goudeu maré dré deourne unan-benag  
péhan ou goul-stiguen hac a hum sentou hoeh  
dré é hoel-stiguen. Comest huerhan inemb d'en  
dud averiee, ha millec er ré e aiprie er bed.  
Hum balaforet d'habé lié abascein, ha leuquet  
gélavé d'achappe occasionne ceur de entore d'anté.

Mar g'ohet é vourebod é vein hac é reou  
emouantet, change lié péguement é ma dan-  
geur en demerance-né hac ariet oh hac ariet er  
céré; péguement é ma méhne profecin él-cé en  
inclination nepen en d'oh hou c'imein, ha pégu-  
ment é rebot léh, dré er sarte modra-né, d'hou  
plémein él en ispid scan ha goune. Ventet ha  
millec lié er burtel hac er franchie e galon. Goeit,  
maiban ma ellebet, actionne péh e aicoci é ciet  
er verté-né; diboulet doh en ol g'atou ha grémou  
tiné, ha pélléit doh en ol occasion e g'olereah.

Durant ma véhac é péh, de l'aré-é, durant  
m'hou leuqueu hou c'imein é reou, goeit mai-  
han ma ellebet apes a vertu contrel d'hou sel

gâb. En Cr ag er Faldê d'evot,  
inclination; ha mar gâbbet ne hant breventa quat  
lêis en occasion d'habêr er vorta velleven-cê, d'ev-  
quet-hi gâbbet ma ellobet; ras êl-cê hui e ar-  
merita d'hou colou marc ha courage vit velleven  
ferme dob en tentation e pe vel d'hou tourmentain.

## CHAPITRE XL

### *En Nécessité.*

En nécessité non dé quat hamb quâs en tenta-  
tion, maer quântob er vaman p'vanciet e hilleib e  
dantationeu; ha ras-cê ma gava é ma velleven  
comme d'oh e v'hi.

En d'isté non dé mitra quâs maît er hilleib e vante  
huc sperid ag en droagueu e endurancib êu d'ropet  
d'amb, pé exterior, êl mal er heurancê, er hila-  
hulleu, en disprance; pé interior, êl mal en  
incantet, er velleu e galou, er herderi é bobêr  
er mad, en tentationeu. A pe ma v'la d'en incan-  
tation un droag benne, hi e vante chud d'apli-  
gandur; ha cheta en d'isté. Quentêb é ta en d'oir  
de vout delivret ag en droag-cê, ha de g'vancet er  
moyandeu de huc vilouis dob-t-on; nitre velleven  
v'it quentêb-cê; ras un dra naturel-ê de  
beb-vaen d'evreîn er mad ha p'bbet dob en droag.  
P'hus-benac e glasque, e balamor de Doué, er  
moyandeu de vout delivret ag é aroug, en hila-  
quet patienter ha d'oubêr, quet humilité ha velle-  
quillêb, en g'vort m'en dé ag é soulagement quântob  
dob providence amiable en Estre Doué, vit dob é  
l'esse, é vourcieu hac é bobê.

Maer en hant ne v'vire é vellevenca n'vancit e  
balamor debou é human, e glasque er moyandeu  
quet hilleib e l'esse hac e h'erre, êl pe velleven é  
d'elh quet-on quântob v'it quet Doué; ne l'esse quet  
en en d'êr er d'evreîn-cê, maer ma l'esse en huc g'vancet  
êl p'v'it d'evreîn-cê; ha ma ne g'vancet quântob er  
p'êh e v'vire, v'it e huc velleven huc hac e g'vancet

patiantat; mas é adhanee hac é abptiantat, é l'h soulagm é aroug, ne brant nancil er braspain hosh goah; ha mesé mar de dehou hun abandonnein d'un dristé, beta colle courage ha nerh en un seul, an a colle é aroug éi man diremand. Hui e huille bermas penaus en dristé, deustou péh quer jastha quen divlém-ot a gommance, e gondaie d'un néhance, hac en adhanee a grasque quement en dristé, ma hé laque de vout foeh dangerus.

Mar laquer er péhéd a costé, non des nitra arlér e séhé gobér quement a aroug éi l'écou éi en néhance. Haval-é dah en disantien ha revolte péh é arribue éré er aiffié ag ur memb rantelesh, péhani e hun gave tout ravagat dré quement-oh, hemb guellét reistain dah é anéméd a zianvra; rac ur huilh méi adhanest ha treboulet hur halan, a'lé des mui nerh erbet nac eit conservain ar péhiog hé d'is a verbayeu, nac eit reistain dah tentatives en anémis, péhani e hras mesé é houbble eit pesquetis, éi ma héré, éi deur siboulet. En néhance e sise diar un deir diriglet de vout délivret ag un droug e antér, pé d'en devout ur ved benac a béhani é vér én géré; ha mesah non des nitra e grasque mad en droug hac a bella mui dah er mad, eit en néhance hac un houbat harrus. Haval dah en siméd, péhé, é seffrén hac é d'maillain e en nerh ér rudu é péhé é mant delhet, e hun leuie maych-mui é l'h hura ailouia. A pé tel d'oh sans desiraie tout délivret ag un droug, pé heu post ur ved benac, de queta tout, réglét mad hou spevé ha calmet hou calen, ha mesé clasquet quet doustér ha reffret er moyandea jangable eit arribue éré péh e aciret. Mes remarquet erbat, a pé l'aram quet deusté, n'entandun quet lezidentat; mas réi antande hemb herra hac hemb néhance; rac a vi-hannah, é l'h doustet de bân, lui e bouffou tout hac e hun embarrasou hosh goah.

*Mes Doué, e lavé er profet David, m'écous a ses perpsit éré man discorne, ha ne m'is quet accouéit hou*

meur. Philothé, excommunié entrah eit ur huñh bundé, meur d'er bhannas de nos ha de vitin, ha lui e hoñs, el d'ou, hou g'innon étré hou teourne; pé ha hi e nos het sarpet doh-ob dré ur goul inclination, pé dré un néhance benno. Considerat ha lui e hros a hou calon er péh e garet, pé ha hi e vehé hum schapet a dré hou teourne eit ham inguain én un disordre benno a garanté, e gas, a iri, e avarice, a soagance, e dristé, e joé, etc.; ha mar guélet é ma farlet, claquet-hi bean, ha degaset-hi arvé doucig é presence Doué, én ur blégacion ol hou g'inclinationes hac hou teurieu édan é volanté divin. Er ré en dèe un dra-benno préciat, hac en dèe eun ag er halle, en dalha merd én ou dourne. El-cé é teliamb chus laré perpet gnat er Roué-Profat : *O mes Doué ! m'innon e nos én danger a hum galle ; me-cé m'hé danger perpet én dourne, ha quemment e vire doh-siga a amochas dou étan cariel. Ne lausquet jamais hou teurieu, memb er ré disterran hac isellan, d'hon néhancein ; me mar ret troéd d'er ré viban, hou calon e hum gavou dispoitioñ de blégacion d'er ré vras. A pé antebet eun un taul néhance benno, hum hourheménet de Doué, ha ne vrotet quet doh hou teur bet que n'hon pou calmet gronce hou néhance, a vitanoch ne vehé preser en aller ; meo nosé hum forcé doucig d'arreste pé de souçat en harre e hou teur ; hac arlierh, statet quenteh doh er rucos eit doh hou fantasé.*

Mar guélet dioclein hou néhance d'hon tañ épí-ritual, pé d'un ami devot benno, lui e gavou peñh quenteh : me ur galon teourmantet hac arleuet e nos haval doh un éfn en dèe en derhian doém, péhant e hum gavn soulaget quenteh m'en dé het gaidet ; hac er guéllan remied doh climbédou er galon e nos hé gaidéin chus, de lanti-é, ou dicleriais. Ya, méé ant Locis d'é vah, a p'hon pou un dra-benno hac e houisou er hou calon, dicleriet-eun quenteh d'hon corfécour, pé d'un dèe benno



a façon; hac er gossolition a recontebet dré guement-cé hou secoursu da supportain hou peñs guet douéte.

## CHAPITRE XII.

### *En Dristé.*

*En dristé pñsani e sou roué Doué,* arébet tout Paul, e sougus féth a bougus-éit er arébetougoush; hac er dristé ag er doué a ra er maréas. En dristé e elle ente tout mad ha droug, revé en effédeu différent hé dñs é calen peb-unst; tout hi e hros liessou droug éit vad; rac ne bankusmb a hé lark numeit dou sorte féth mad, ré a viétricoude ha ré a boungan; ha ni e bankus hach sorte droug, pérs e sou er bilou, en drépet, er jaloué, en tré, en dibatissant hro er maréas. Chetu perso é lara Salomon, d'ou case en dristé de réchue ad doué-éit, ha pouéit arébet ne douéte a réth.

Hou améris e houm chevrigs a méth éit tantou er ré vad betac én ou aréou mad, joute il ma solito er ré féth de houm réjouissant ag en droug e boung; ha non dé quet possible dehou loquet hanté d'houlé en droug, a viéantouh n'él loquet de gervouet en droug agrétable; no féth quet chaf distreou hanté a houde er mad, e viéantouh ne hrosi dehou arébet diez er mad. Rac m'en dé condannet de voué de viéouquin én un dristé distreou, é ellér hach lark é carébé me rébé ol en doué-éit d'ou.

Er féth dristé e drébeule en inou, hé réssoué, hé mule é dougouéou diréglé, hac hé distreou dou én aréou; hi e réssoué en ispié dré er morgouéque machuel, e vire dé-t-ou a boungittain ag en aréou mad, a jouté il ma féth ag en trou, a gervoué révolition arébet, pé hi e houme guet-ou en réth hro er boungs nécessaire éit douéte de hén ag er ré en dñs quérébet. En er gué, un inou trine e sou haval dou er horra classet, pñsani e ra de voué perso hanté guellét boungoué na hi na tréde.

Philothé, mar santet jamaa hou calon piquet dré  
 er tal dristé, ham eberviget ag er réglemen :  
 Mar de ante-deux frins de hou megnor, amé tant  
 Jéque, point. En effét, er bedem a tou ar peccat  
 mortel, ras hi a skae er sperid trema Doué, pé-  
 hani a tou hou ol jod ha consolation. Més impléet  
 de hou piden er honneu amiable ha carantémen,  
 père a inspire caranté Doué ha confiance de é va-  
 désté : é Doué a viadricorde ! é Doué infiniment  
 mad ! me Salvér dambancor ! é Doué me halou,  
 ma ol jod, ma ol espéranse ! é Prié caranté  
 m'innan ! é soul piallan me halou !

Combattet haerhus d'oh tout er péh a santet a  
 elleké hou turel de dristé ; ha deantou ma hou  
 garet, haral gret-n-oh, yein ha digan, delhet mad  
 mar fille d'oh donnee de bin. Ras hou q'anté,  
 péhant ne gloupe n'anté hou yeinca ha hou  
 tiploncin d'oh en avreu mad, a coucou a hou q'ab-  
 fligé, dré ma hanoue é tant méstaploh, p'ou  
 gret gret er certen dougls.

Soulegat hoch hou sperid é coucou cantiquen  
 spirituel. Ind on dea lés eberviget d'arrante me-  
 lichen er gret-sperid ; Saül, é deuit son donce  
 harpe David, a sé bet délivret estreit nit er hoch  
 ag en diadé, gret péhant a sé gret-paritet.

Un des vad-é chab ham impléem d'al labour salet  
 bouco, ha changein lés a occupation ; ras que-  
 ment-oh a nitro en innan ag er péh hé chagrine,  
 a d'innan ha a harifin er goid ; car en dristé a tou  
 un inclination péhant a yein ha a nitro en innan.

Gret hoch certen antienas gretus ha bechul-  
 dant, deantou ne gretchou quel gret erbet é-  
 hai : par-exemple, quandest hou crocch dré hou  
 tivré ; sterdet-eun d'oh hou calon ; boquet de deid  
 ha de accorne hou Salvér ; sket hou telegat ha  
 hou teurne trema en nann ; adrest de Zoué con-  
 nou a garanté ha a gurlance, é mei er ré-men ag  
 el livre ag er Hantiquen : Me mégnon cértan a sou  
 a'répt, ha me sou délan. Me mégnon a tou ar be-

quant mysterie ar me Anlon. *Mes dialogues é sont brep-  
muntet d'el f'och arlet a d'eban é tel d'égge ar secour  
a d'eban é ar d'eban, ha de l'arlet d'égge : é mem Doué  
pegouré en son honorebat-hni? O Jésus! besh eit  
en Jésus; bishet Jésus, ha m'insen é v'iboné.  
P'abus em separeu-ent d'el carant mem Doué?*

En usage modéré ag en discipline é ses hoch ar  
runté p'asant d'el en d'risté; ses un tamié p'el  
extérieur é honnêt é separe l'is mod er consolation  
intérieure; hac en insen, é senten er h'ois a zian-  
vès, é ch'elcu b'iboné en h'ni é ses a z'ib'arh;  
mes n'is excellent' arlet communion l'is, ses  
er b'ar-hont ag en nean é es sech d'er galon hac  
é separe en l'isid.

D'el'it d'el d'hou coréour, g'et ur sincérité  
humble, ha tristé, hac er ch'egrin hac er sal sol'ien  
de b'et é me bet ses. H'antet, m'ihan me el-  
bet, en d'ud d'evot ha spirituel. An'is h'ni resig'et  
de volenté Doué; hac, eit quement-cé, h'ni b'ar-  
p'aret de souffrir g'et p'atientet h'ni tristé arlet,  
é ur b'antion d'el'it d'er j'el'cu ven a h'ni q'ant'ar  
tr'antet, ha besh arlet é tel en Euxu Doué  
d'hou secour arlet m'ar d'evot ép'ouret mod h'ni  
calon.

### CHAPITRE XIII.

*Er b'antion'is spirituel ha arlet, hac en usage  
a arlet g'et a v'el'is.*

Doué ne tal'is ar bed-men é é ses arlet d'el  
ch'angem'ent continué a arlet hac a no'ien, é  
arlet hac a arlet d'el'it, p'et é ar en elle  
arlet ég'ale, hac é ch'ange g'et d'er-h'ni : g'et-  
havé é h'ni gl'au, g'et'ar arlet arlet; un tamié  
g'et, arlet douce ha b'ar'able; touchant arlet,  
arlet ha arlet; é ur seyon me l'ch'et'ar  
j'ant'ar h'ni arlet un d'el'it arlet b'ar'at d'el  
arlet. Ch'angem'ent admirable, hac unen ag en tr'ant-

caerum ag er bed! Mab-dém e you état él-ét ;  
 hæ en dud coh en dës een hantuet un stéigt ag er  
 bed. James n'er hævér ér memb stæd, hæ é vubé  
 e dremelæ er en doar, él en doar ag er rivide,  
 é changemæntu continuel, péré er sive dré as-  
 péræce cætr, hæ touchant un discurs dré en  
 dougænce ; péré en teule herman d'en tu, hæ tou-  
 chant d'en co-ami, én er fæçon n'en dës jæsson  
 én é vubé des ét, pas memb dibus er, beval  
 en sive coh éguilé.

Hæ ællér-é ente conservæ her halen forme,  
 ingel hæ perpet composé é creis en tolps bræ-cé  
 e accidænter péré e ærtibus ér vubé ; hæ ne verne  
 de lét tu é tæci pé é sistroel en tæu tæ-hæ-tæu  
 d'æmb, hæri ællæntér perpet ællæi mad, hæ ær-  
 rætet ér poenæ unique e her bonheur, pérænti e  
 gæntæ é ællæi perpet coh Doué, coh er blæque  
 é pæb-tæ, hæ coh hæm roignæin d'è volænté. Grocét  
 er bæntænt er route e gærou, rædér é ræltæ pé  
 é ærnæc, é æm pé é nord, quæmærcét en ællæi  
 én er e gærou, perpet en nædænt ag er hæmpæ e  
 ærtæel coh ætæm en næd.

Hæ é vubé étæ quæmænt tæ-ææ dæængæ hæ  
 ærtæ æ ærtæis d'æmb, hæ memb e ærtææ ; de  
 hært-é, bét hæm inæm tærtæ pé jærtæ, bét-hi é  
 hærtæntér pé é ræsolætion, é pæntér pé é ællænce,  
 én tærtæntér pé ér ærtærtér, én tærtæntér pé é  
 ræpæ, é gæntæ coh en dærtæntér pé é dærtæntér, ér  
 stæ æ ærtæntér pé én hæm e ærtæntér tærtæ ; bét-  
 hi hært coh doar læqæt quæ æn hært, pé coh  
 hæm ærtæntér quæ er gæntæ ; ne verne quæ ærtæ  
 pæntæ é æm, perpet her halen, her ærtæ hæ  
 her volænté ærtæ hæm ærtæntér dært de gæntæ  
 Doué her tærtæntér, her Særtér, her bonheur  
 unique hæ ærtæntér. *Ærtæ pé ærtæntér, ænt en*  
*Apostol, ér Doué æntér perpet ; hæ pæntæ her ærtæntér*  
*en coh é gæntæntér? Næm, jæmæ ærtæ n'her ærtæntér*  
*dært-hi, næm en tærtæntér, næm ér blæc, næm er*  
*ærtæntér, næm er vubé, næm en dærtæntér pæntæ,*

nac en dougiance ag en accidantes de sonnet,  
nac ardea er gal-sperid, nac en ihuiddet ag er  
housolitionsen, nac en isoidet ag en afflictionsen,  
nac en diardet ag en devotion, nac er sâhour  
e galen; nitre ag en treu-cê ol ne selle hur ce-  
parein deh er garanté santel, pihani e nou diardet  
ê Jéous-Chroist.

Ur révelation quer réjolas de tout perpet fidel  
de Zoué ha d'er hâreïn drés peb-tre, e cherrige  
de verbal attân hun insensue ingal ha caritapole  
ê creis er foul beas e accidantes différent e hêré  
ê ma carguet babé mab-dén. Ras-cê, haval deh  
er gâirén, pére e p'en dint sonprent dré un tout  
tempete, e gardés dré ou accid mainnigues  
cêl ma vont ponnérroh ha ma elleint resistin  
guel deh en ahêl; hun insen, ur hoeb m'hé dès  
chêd hun consacret de Zoué dré ur révelation bihao  
d'er hâreïn, e salles perpet hê xreïn hao hê aunte  
ordiner, deustou d'er changemanteu continuel e  
générationeu hac e afflictionsen spirituel pé cor-  
porel, intérieur pé extérieur.

Mêas open en instruction général-men, ni hun  
nêc hoeb debér e réglou aral particulier.

1.<sup>o</sup> Mês lars ceta ne gêneris quet en devotion  
êc deustêr nac êr gonsolition sensible, nac êc  
diardet douce-hont e galen, pére e beas scûille  
dareu ha hounneleïn, ha pére e beas d'emê ca-  
voust agréable hun exelcieu spirituel. Naren,  
Philothé, tout-sou quemê dré en devotion ha deustêr  
en devotion. Ul hod vad e insensue en dès  
deustêr en devotion, hac e nou neouh forh vin-  
cêas; hac êl-cê, m'ou dès quet gâir garanté Doué  
nac er gâir devotion hoeb bihannoh. Seill, êc ancrê  
ma chaqué David, bette êc deudet ag en de-  
sarhou, cêl el laquet d'er marhou, e antreïn ê  
hunan êc ur broh ê pihani ê cê cabet David hao  
ê dud, pére en dêhé guellet acêf hun sinobêr  
forh ma e ou anemis; mau David ne veant quet  
memê gobêr cune debou, hac êc el laquet de





d'un bég. & d'u-ar, en d'isterran consolation e  
 recoumb diarbèn en devotion, e telle mui é péb  
 fœçon ait er pignadurieu bourraflam ag er bed.  
 Henné-é cê lech-bont péhani e repensate d'œuf  
 fa rvarieu er Priéd divin, ha péhani, revé er Scrit-  
 tur, e son gôal cê er gôis excellentes; ha pi-  
 huc-bontag en d'œs son tambouert ur huch, e gava  
 garhuc ha huerhuc en ol consolationeu ag er bed.  
 Ya, un tarmeg hamb quin ag el lozeu hanhuat  
 scilques, e laque ér bég un doustér quer bras,  
 ma huc garêr hamb houant na idbat; hac er ré  
 de béré en en d'œs veit en Eutru Doué er manne  
 ag er hanolationes inférieur, na sêbent quest mui  
 d'œircin nac huc arrete d'er hanolationes ag er  
 bed: en halen ou hars tout garhuc ha huerhuc.  
 Dêr er hanolationeu-œé ag en man, é ra en Eutru  
 Doué d'œn inoumen er hiasque, tambouert er en d'œr  
 er jœdies ag en d'œrmité: haval dah ur ven pé-  
 huc e affrante hê hroaidur gast bonbonnes, pé  
 dah ur médecineur péhani e grêhuc un d'œs di-  
 galeante é rein debou d'œret e certain d'œr mod  
 de confortain er galen. Ellin e rér hach ou sellit  
 gûcharé el un arêr ag er reconspance éternel d'œllet  
 d'œn harenté. Un d'œ ma œé, e m'Indi, er Roué  
 Alexandra er er mar, un e antas ur froud quen  
 douce ha quen hute, ma jugens é œé tout d'œn  
 Asie surus; ha quemant-œé e chervigens hilleit  
 de rein courage d'œ vertelodêd: ha chœu penant  
 é hros d'œmb en doustér ag er grœce antein ha  
 froudein é creis en trehilleu ag er valé-men,  
 er jœdies délicias ag er vra curu-bont, treme pé-  
 hani é avançamb.

3.<sup>e</sup> Mar, e larehet-hai, mar d'œs consolationeu man-  
 sible, péb e sou mad hac e na e Roué, ha réral péb  
 e ven inutile, dangereus ha menth domageable,  
 péb e sine e huc inur, pé e béré huc arrens, penant  
 é effein-mê ou d'œfforce en eile dah égallé?

N'œncôhet quest, Philoché, é eilamb hanôcain  
 huc inclinationes dah ou labour, juste el ma ha-



nhair er gñé doh en feñb. Ur galon pñsant en dñe inclinationeu mad, e nou mad shañ; hæ en inclinationeu mad e nou er ré a songes frñh mad, da larët-é, cœvre mad, Hæma, er consolationeu pñrè har vanta humpløh, patientøh, charitæpløh, tinerreñ doh pñnteu han newen, douçøh a imur, gredanñ de gæstia han inclinationeu, studiannñ d'han exaltæion, prestøh d'habituæia, simpløh en har comportement, el er cœ-né a se, hemb douctance, a Xæb; nou ma nou d'omb quet eit quement-cé douçøh doh han newen; ma nou d'omb tinerreñ newrit doh-emb han newen; nou har restant curioz, sigre, gæchus, dibattent, shurtat, orgueillus, présumptus, raste doh han newen, hemb shleubi na vennein ender ma vñhemb condoyet ha corriget, justa el pe vñhemb déjà piquet shent, hui a alla larët sur é ment consolationeu fæc ha domageable; ur hæd vad na songes newrit frñh mad.

4.<sup>e</sup> A pe hignou quet Doué rein d'omb er consolationeu douce-é, cœ-é de gæstan tout han humilitéeu gñellan ma ellimb én é breance: shoullerb erhat a larët mad: é na maist cœ-né! Neren, Philothé, nou dñe quet er sortu treu-é har vanta gñel; nou, H ma mñe déjà larët, nou dñe quet é quement-cé é consistu en devotioz; mñe hemb: *O ma maist-é en Jæsu Doué é quent er ré a expiræ de-ou, hæ d' quent er nou pñnteu er Alangu?* Pñntu-bræc en dñe nou de d'vèg, ne ellè quet eit quement-cé larët é ma douce é vèg; ha daucieu m'œn dñe feñ vad shañ er consolation quen douce, ha m'œn dñe hant gñel en Eñtre Doué, a noure pñnteu en bé recœdre, na ellè quet newit larët é ma mad en hant hé recœu. Arlet, hembemb nou d'omb hant newrit buglè-gæu distèr, hæ en han mñe hant dober é leañ, el ma lare sant Pierre; nou el m'œn d'omb hant gœna ha délicat, nou d'omb quet capable de supporter er vagader rennøh, hæ el-cé en han mñe dober ag er sortu bonhonneu hant eit han affriandeu de gœcia Doué, Gœdè m'han heu han humiliet el-cé,

groumb un istime bras ag er groueb e recezamb guet Doué, non-pas e guet d'er pñh m'en dist é-hai ou hunan, mes e guet m'ou recezamb e soume han Tad dré excellence : rac pe velé raisonnab ur breidur, un e istimeb hillañ unu er chér e hrae dehou é ram, pñhan e laque bonbonneu éu é vég, eit er bonbonneu memb. Rac-cé, Philothé, er consolationen doue e recezamb guet Doué e sou ar un dra cœr ; mes un dra cœr-cé hoak ma plige guet Doué istime é soume caritéus troma hur halon, han lipid hao hun inuan, eit hur visten dré é consolatione.

Arleth hur beu-imp recezet guet humilité ha guet istime, huplamb-imp révé en intentione en die Doué dah ou vein d'emb : hñemb esta doucch é querér han neuan, hao hur blemb dah-t-ou é hunan ur garanti tinerech. Chetu juste er pñh e houlette guet-a-amb ; rac-cé blemb en di-cé souciusech de hoar-e é hourhemanteu, d'habér é volage ha de bélie é unireu.

Afin, rei-é open renouéin gôllavé d'en dispositione doue ha tinér-cé, ha distague hur halon dah er bligeadur e gave éu-hai ; rac-cé é teliamb diadereu en ou recezamb, gñe-é, guet humilité, hao en ou hñemb avel deuzouneu e Doué, hao éi ur merche ag é garanti, eit goule hur haloneu ; mes é quement-cé men dé quet er consolation e glasquamb, mes er consolation ; men dé quet en doucch e uniremb, mes speréd doue en Fura Doué ; men dé quet en diadredt sensible e chériamb, mes un hani e hœe éi jôlieu en nean hao en doue ; éu ur guir, ra glasquamb nemeit Doué é hunan hao é garanti santel, proteccer ma omb de sacellain tout avel er garanti-cé, hao é telieamb-éi tremine éi hur hñeb blemb jumeu goustein consolation arbat ; rac ma velé ; or-doué guet-a-amb laré ar er halvan, juste avel er en Tabac : *O mon Doué ! ma cœr-cé d'aigne doue guet-a-é, ne soume méu é ch, pé ar er groue, pé éi hao chéu.*

5.<sup>e</sup> Anfin m'hou q'arvotées, mec arribuebé guet-  
n-oh liés maitin er consolationeu, er artilimantou  
tindr-é, scéille d'arou a joé én abondance, pé un  
dra-besse aral extraordinaire, discleriet touc délé-  
mant d'hou cordéour, sit ma siq'ebet penes hum  
sherrige a mehoi ha best réglét dé-hai; rac arribue-  
é: hac é caraboch-hui toul, na m'houi m'houi  
quomant é a best.

## CHAPITRE XIV.

*Er aithour hac er yeinnion spirituél.*

Parloant, en amade a consolation, amadé que  
eür ha quem agréable, na badou quec attéu: hai  
a hum g'arou g'itharé quem d'houc ha quem yeün  
doh en devotion, ma haralen hou q'imec deh  
un douc abandonnet ha apalhet, é péhani na  
huéchet quec mai na h'ent na m'houen sit mon-  
net de Toul, hac é péhani na ridou quec mai  
en deat salvas ag er grace sit hé arrouc'én én  
arvoté a apalh hac a aithour, péhé hé langué-  
poch hac hé d'oulladou péh-d'er-bén. Allé! un  
imec éc mad-cé, na trahémet-é-hi? deüs péh-ira  
a p'm dé aré best hé droug! Hac, haral deh er  
Roué santel David, an daren é h'rou mec hé hé-  
hance nou ha dé darent ma h'ou déhé hé amadé,  
é é hé insultin hac hé aral én d'oupcér: mi-  
serables, m'én é ma ha Toul? péh h'ent é guercé-  
rei-té éit er harvoté? m'én é h'ou-é de glaquec er  
joé ag é h'rouc santel?

Péca é rebat-hai mec, Philothé? Cloquet er va-  
men ag an droug, rac ni é arougé liés mad én-amb er  
hourien ag er aithour hac ag er yeinnion-é.

1.<sup>o</sup> Ur ven arvoté mad é h'ille er sacre deh hé  
broud'ar, a pé huéle é ma teichet d'er p'ithoué; ha  
Doul é l'imec ch'at guet-n-amb er consolationeu ag  
é h'ouc, a pé huéle é comencec er pran p'réomp-  
tus ag er h'igadur ven hum faroué én har h'alan.  
O ma Doul, é l'aré er profet David, un amadé-é

est un mot holo humilié en'aveu; rac quæd ma holo  
ad humiliat, m'ou hal hou p'offense.

2.<sup>o</sup> Doué e lamme bouh guet-a-emb en douété  
hac er chaine ag é garanté, e pe helle nen d'omb  
quet sourcis d'bobér pente un usage ved a rebai;  
hac H-oh hai luidantet e sou panisset haval doh  
hani en larcéniâ parous, péro, mangas e chais-  
reins er magne a vitin mad, er heré tout tict  
ur huûb me oé skuet en haval.

3.<sup>o</sup> Er Priid secret ag er Hantiquen ne hédas  
quet hum gêmeis sit avoué de zigueor en or d'hé  
fréd, ha dré-zé hi e gollas en douété ag é breusca.  
Cheta er péh e arthas chué guet-a-emb; lorbet  
ma omb guet péh sorte satisfactiouen bourable ha  
linér, péro e dremsine éu er momend, ne ven-  
namb quet hum siseobér doh-t-hai eit moumet éi  
léh m'har galhas hum analcisou spirital. Jésus-  
Christ e sco dré é inspirationen ar en or e har  
halon, hac har houvie d'hé digueur déhou; mes  
hal luidantet e sou caus déhou de hum deuse,  
hac sou hal lanque de gouquet. Mæ arlech, e  
pe sa d'emb er hlaque, ni hum nèn poén vra doh  
er havouet, hac er boém-zé e sou ur banition juste  
ag en disprissence e hramb ag é garanté, sit hédie  
en douété trompas ag er bed. Ah! quæh inen!  
tê hin grocit pourveion e vidd ag en Egypte;  
rac-oh ne vés quet én gorte éu ha pou er manne  
ag en man. Er guirés ne vourent quet éi hédie  
ma bés ur vlag léu ha trompas; ha douété er  
Spéréd-Santel ne laché quet legim éu ur galon guet  
er pligendarieus trompas ag er bed.

4.<sup>o</sup> Er samon hac er finnen e implèr é coré-  
zion, hac en discleracionen diguist e broér d'ur  
hovéour, e daule chué ér s'heur hac ér yalusion  
spirital; rac en hani e glaque trompèis er Spéréd-  
Santel, ne vérite quet bout lédic éu é consolationen.  
Ne falle quet d'oh moumet éu arhèn de Zoué hou ved  
quet simplicité ha sincérité ur brosidur; hama, n'hou  
pou quet chué en douété e re en ved-oh d'é rugilé.

5.<sup>e</sup> Hou calou e sou cerguet ha goilhet gnet er pligandurieu ag er bed ; ne veah quet ente voubhet mar d'oh quen ditouste deb er pligandurieu spiritual. Er bloemid, el ma laetr ordinarremant, e gava buerhus er hira, e p'en de cerguet mad hou jahed. Doué, emb er Huchids santel, en dit rent d'oubou en abouance d'er ré en dol nan, Ave sou en die laiquet er ré péhnié de verbael manque a veual. Rac er ré e jouisse ag er pligandurieu ag er bed, ne fehent quet cerguet er pligandurieu spiritual.

6.<sup>e</sup> Ha lui e hohs conservet erbet er feth e hou quetan consolacione? Hama, mar e hohs ind gourmet mad, lui hou peit hohb réral : vea, veit e vea d'en hana en die d'ha en draing hama; more a feth en hana en die collet er péh e ol bet rent d'ebou, lammet-vea hohb gnet-ou er péh nan die quet ; de laetit-é, ne vea quet rent debou er greceu e ol preparat eñ en. Gair-é, er glau e ra vech ha hohé d'er plandou péhé e sou hohb glas un tamig hama, man en e aistrage hac e veitne plu-d'er-lan er ré ahh.

Cheta ente ul led vad ag er risonieu e heta d'emb gelle er humilacione e chervige Doué, ha veah érabour hac ére yevision spiritual : ni e nelle hum examinela erbet er er sieu-ah; man é quement-é ditoustant deb en affiance ha deb er guriosité. Arterh un inlaque risonie, mar ditoustant ée hur halou er vamen hama ag en draug, trugiréquam ée Estre Doué; vea hanté gñellit-é en draug, er hohé ma hanté é hounrien. É control, ma ne gervant quet é omb casu é façou erbet d'hur yevision, n'hum abasant quet d'examinela devantage; man hohet quet simplicité en veitne e yan de rein d'oh.

1.<sup>e</sup> Hum humiliet icellen ma ellébet ditou Doué, é hantéant ée é brevance non d'oh nitra quin nament ur yob métr, ha laret debou : allia ! peira on-mé, e p'en d'ou me hama? Nitra, man Doué, nament un doar disébet ha carnet, péhni en die dubér bras e hira, ha péhni e veigé gnet en ahhé.

2.<sup>e</sup> Pedet en Eutru Doué de rein d'oh en doustér ag é hreos : é meo Doué ! vantez d'aïgn er jol aïgnas a haos sperid : meo sad, mar dé possible, jellint d'oh-aign er hallo-af ; haï, é meo fémal ! péhant en die cainté en aïgné haos er meo, valmet chad en aïgnéte jout haos spandha-af e aïgnéte m'imeo, ha haohet dé-hi a nob er hreosé en aïgnéte agrétable ha haohé e haohéant gant-oh haos Fiald sacre, eït aïgnéte jout er fiant haos ag er plédras dé-féous a dé jandrin.

3.<sup>e</sup> Quérat de gervent hou corfaccor, diguorot dehou hou calon, diacort dehou er péguet a hou g'imeo, haos béhét gant ur simplicité humble en aïgnéte e rei d'oh. Haos Doué, péhant a gère infatigant en abstinence, a ra hie é vanch d'ou haohéte e vanché a berh en meo, ha déh péh-tes, é berh er ré en die carguet de gendain en meo, meo a p'ou die béhantéte espérance é teint de hie. Chata er péh a aïgnéte gant Naaman, péhant e of haos g'elléte ag é lépre déh hum haohéte de rivéra Jourdain, révé en haos déh ordonnance dehou er profet Eliseé, hie meo haohéte é of meo naturel arbet de gant-oh.

4.<sup>e</sup> Bine aïgnéte tout en treu-af, ne féhét quel gabér g'él en gortas gant péhantéte haos hie meo néhance er péh meo vou volenté Doué, hum aïgnéte déh péh-d'ou-hie d'ou hreoséte, ha haos régnéte d'andou quet meo péguet gant-ou. É creu er speras péh haos péguet é hep te, régnéte en haos déh déh é volenté aïgnéte, ha haohéte dehou : é meo sad ! mar dé possible, jellint d'oh-aign er haos dé-af ; meo haohéte chad gantéte gant ur haohéte mérité : meo haos volenté révo g'ant, ha haos-pas meo haos ; haos hum aïgnéte gantéte tranquille meo aïgnéte. Doué, é haohéte é omb cou-tant ag é volenté, ne vanch é péh légon é tépou e haos-af, haos haohéte déh é hreoséte meo. Chata é péh légon en haos gantéte é quéréte Abouam ; meo a p'ou g'elléte de révolonté ferme

de succésim é vab éi m'én doé commandet debou ,  
 enu e hum goustantia ag é veigntion d'ú volenté  
 divin, hac er honnias dré ur vison agréble, én  
 ur veim debou é vannah ha d'ú ligné er é lerb.  
 Rac-é, é peb-orte afflictioneu, corporel pé spi-  
 rituel, é crés hum débafectiomeu e speréd, hac én  
 diavér brau ag en devotio amabile, larcamb a grais  
 hur halon ha guet un abouissance parfait : Doué  
 en doé veit d'eign consolatoneu; enu en dès ind  
 larmet guet-n-eign; é hantua amiel veuou beni-  
 guet; ha mar dallamb ferme én un disposition  
 quen humble, enu e rei d'amb goustin-arré é hra-  
 oue délicias. Cheta é péh sepon én hum gompoteu  
 vie-a-vie d'an déu amiel Job, péhani, én é si  
 discomfortance, ne lerb quin namet : Doué en dob-  
 ind veit d'eign; Doué en dès ind larmet guet-  
 n-eign; é hantua amiel veuou benignet.

5.<sup>e</sup> Andio, Philothé, ne gollamb quet courage én ur  
 stad quer chéllin; mar é trestant gortou ma lei arré  
 en amair e consolation, querhamb dréi quet hum  
 hén; ne vanquamb quet de hanni e hum exalciou e  
 evotio; é control, grosamb mui e cerreu mad eit  
 n'har bod constance d'habér. Devotou péh quer eñ-é  
 hur halon, offrand-bi d'har Priéd divin, hac hum  
 offrand e vou quen agréble debou éi pe vehemb len  
 ag en douitér brauen, méit ma vehemb stiaa dr ré-  
 solutio sincér de gréin Doué. Er gréin, e p'én  
 dé cœr en meuh-han, e laboure mui, e larér,  
 d'habér méi, ha ne grequant quet paud é nombre;  
 mar e p'én dé ruste ha boailhardes er sans-é, ind  
 e nère paud davantage, ha ne broant quet billeih e  
 frut quement a véi. Cheta, Philothé, er péh e arri-  
 huc lés mad quet méh-dén : e p'ham gave un inen  
 én amair quer ag er consolatione, hi e hum abou-  
 quement quet er bligendur e conta én abouissance ag  
 er jobieu spirituel, m'én dé diffon er péh e hrau e  
 cerreu mad : é control, e pe hum hoble forbet ag en  
 dispositione donoe e gavér én devotio amabile, bi  
 e greque hé cerreu mad hac e astuceu mouch-mui

e vortoyou véritable, pié e nou er balientet, et humilité, en dispréance a han-amb han human, er resignation, er rettetoi d'er garanté propre.

Faria hæs e ru ente ul led vad e dual, mais é spécial marché, pié e gréde nen d'omb quot quem agréable de Zoué e p'er chervigoumb hæs goût hæs bomb linédet e galon: rac, er ros e sébante, gûir-é, bout bekouh e p'en dist fresque; mais e p'en dist sêh, ind ou des crech ur froid han ur v'la crêsch; ha ni e gars ebud han creveu agréplôh e pe santamb doh ou gobér un dinédet gréde e galon, rac m'ou istimanté rari er ligéouar e gars ebud én-hai; mais er ré e hroamé ér stad e séhour spirituel, e froide crech hrochouh est er hrochouh hæs e nou méritaploh direc Doué Ye, Philothé, én amér-ad har volanté e han nougas de chervige Doué én d'rapet d'en dongfr ha d'er résistance. Res é ente crech en hé des noué mui e noué hæs e hardéchet, et e p'en dé én doustér ag en devotion sensible. Chervige ur Roué é crech er pligendurieu hæs én amér e hæs, non dé quot un des hæs e vérite quement-cé bout mélet; mais er chervige én amér e revolte hæs a véral e nou ur marche véritable e fidélité hæs e hardéchet. En v'ra Anglè e Folgry e lare pénaus en crech e hroamé én d'rapet d'omb e nou en hani agréplou de Zoué; de l'ar-té, en hani e hroamé, non-pu quot goût ha dré inclination, mais én ur f'achin en dongfr e gars ebud hé gobér e gars d'er séhour e hæs halon. Me l'ar er mémb tra e s'ivout en ol creveu mad: rac sel-mui e gars ebud e s'incumbé, pé extériér pé intériér, e p'en dé question e ou gobér, sel méritaploh-ind direc Doué. Sel béhanté na hæs glasquamb-ni han human ér pratique ag er vortoyou, sel-mui é apléne én-hai er bartet ag er garanté divin. Ur hrochouh nen des quot e hæs é roquér é v'ra d'urou na er hrochouh d'ebou; mais p'hé hrochouh arleb m'hé débé réit d'ebou v'ra pé gûinégre, quement-cé e réhé ur marche assuré en hé hère perfectement.



## CHAPITRE XV.

*Exemple remarquable en charvige d'habir giel compréhension er pih e sou larat de charvige charvich.*

Mais, en ma ventahet giel er goussance ag en instruction-ah, é han de savien d'oh er pih e ma l'inet én un agret e vuhé sant Bernard, scribuet dré un dén abil hac aviet mad. Ordiner-é, en'ou, giellet casl er sé e goussance charvige Doué, ha pihé ne haniment quet hoch dré ou expérience er changements e scribue gielh d'er-hoch ér vuhé spiritchel, é colle, én un taul, hual ha courage, e pe vague dehal er haute hac en dousté ag en devotion amiable, ha ma charvige dirac ou deslogad er scler-dér agréable, pihani en secours de ridic én b'entou e goudois de Zoué. Chetu er v'oué e ra d'emb e guement-oh en dud antendet hac abil é conduite en imenceu. Mab-dén ne fehé quet charvige pih hamb clasque ur bligendur h'oué, pé guet en treu ag er bed, pé guet en treu ag en non. Mais en imenceu péhé e sou ham sket dré-t-hai ou h'oué, dré en expérience ou dén déja groeit ag er pligendurien amantard, e renonceie forh en d'er m'oué sensible hac e deucha er s'ouf'oué. Pac-oh, e pe as de Zoué lamoué guet-hai er j'oh v'oué ag é p'oué, é l'ou'oué d'ou déja forbet ag er banal'oué-ou ag er bed, ha ne h'ouyant quet hoch p'oué g'oué guet p'oué-oué ma tel aré en h'oué e justice d'ou v'oué-oué, h'oué guet h'oué non d'ou ma én non ac er en doué, hac é charvige é-oh én un s'ouf'oué-oué continué. H'oué ér v'oué-oh dehal h'oué-oué, ne h'oué-oué méit languissant ha h'oué-oué, hac é-oh, é tant de v'oué amant ha réhange d'er v'oué, ha hoch g'oué dehal ou h'oué. Chetu juste er pih e scribue én ur veige e h'oué sant Bernard guet ouen ag é v'oué, h'oué-oué Geoffroi Ferroné, pihani un v'oué-oué qu'oué en doué h'oué goussance de charvige Doué. Er M'oué-oh e h'oué g'oué én un taul hamb

consolation, ha sanguet a dihoeldet spiritael; maad é tas change debou ag en unid en doé gútharal é r bed, ag é guerent, ag é sanod, hac er change-cé en teula ha un tantation quer ruste, ma huan centas unan ag é amiéd, é laélet é gasteu, ag en trouble ag é gaten; me-cé san a dastas debou hamb gobér seblent a méra, hac a laras debou guet douder: hama, Geoffroi, petra e senella en din-gé? petra-ou ean d'oh beut hinibus quer berlobiet ha quer triste? Nead san a recordas guet ur vadh hircoudas: ah! mem beir, en'oua, jamas job a'em bou durant mem bethé. Nead é ami, touchét guet truhé doh-t-ou, ha guet ur gréd berhoient de soulagein é ineen affliget, e yas beas d'avertisain sant Bernard a guement-cé. Quanté er Sant-men e astraés én un ille, péhani e té teste, eit pedein Doué eit é guesh venah affliget, péhani, tristat guet triste, e huan deula er ur mein, hac ér stad-cé er bouquéd e un dahan. Mas un nebeding goudé, en Abbad santal e sortias ag en ille, ha touchant é venah e sibouques guet ur min quer gréctis ha quer tranquil, ma quemras é ami, souffat ag ur changement quer prent, en hardéhtas de rébraichain debou, guet douder, er péh en doé recordet ur moment quent. Nead Geoffroi e laras debou: mar e méa larat d'oh n'ere bethé guet bet jamas a job durant mem bethé, m'en assure d'oh hernen, jamas triste n'em bou durant mem bethé.

Chetu petra-cé bet en tantation-a<sup>d</sup>. Mes, Philothé, ham arrestant un tamog d'ohér er guement-cé ur réflexion beas e gavan neomad. 1.<sup>o</sup> Doué e laras eaditremment touchat er pligedurisa ag en nean d'er ré e goumance er chervige, eit ou dilouyein ag er pligedurisa ag er bed, ha connad ou halon én é garenté: haval dab ur sam péhani e ra mé d'hé hrocidur eit en accoures de ainein. a.<sup>o</sup> Doué e lamine neosh guet-bai, arlerh ur certen astraé, eit lesh hac er méll, eit ou accoures doh ur vagadre souach: de lalet-é, eit crihuat ou daretéou dré en

apropos ag en dilectioe ha en tentationes. 5.<sup>o</sup> Souel  
 e re glâhant boullardeu bras a danticoe é creis er  
 effeur ha er peccios spirituel, ha ret-é gout en  
 difforbe mad en sille deb éguillé; car ret-é restain  
 ferme deb en tentationes; rac ne ellér quat credein  
 é tant d'emb a hech Doué. Mes ret-é andar gort  
 patientet er effeur spirituel, rac Doué veone ma  
 chervigeat d'houz excois. 4.<sup>o</sup> Eit hur bout collet  
 en deustér intérie, ne siliant quat aic quement-oh  
 colle courage, ne larit éi er hech Geoffroi: jenne  
 joé a'emb bou; rac a p'en dé nos, ni e sille bout én  
 gorte é tel en dé. Na laut quat larit ebat, a p'en  
 dé cuir en déon ag er vulté spirituel: jenne tristé  
 a'emb bou; rac er Speréd-Sant-i e ra d'emb en ve-  
 ment: d'arant ma jenne ag er madra a jenne d'oh  
 en dé curra é péhant en haen gort. *Cherhet mad deb  
 en dé excois péhant a aci a'emb.* Dellein a rérenta  
 excois ferme a pe vër é poén, ha dougein bras a  
 pe vër é prospérité; mes, ne veone peira a scrihua,  
 ret-é perpat ham humilité. 5.<sup>o</sup> Mar faite d'oh ce-  
 vout er remard patient deb en treu-sé ol, dilectio  
 hou troug d'an ami haen veiat mad ha spirituel,  
 péhant a sille hou colagein.

Ande, eit scrihua en a vertueusement-men, péhant  
 a gavan quen necessé, ma remarque é me, én  
 treu-men quer-clous éi ér réral, control en sille  
 d'éguillé intationes en Etreu Doué ha ré han  
 armis. Rac Doué e veone hur boullée dré er  
 poénie-sé de bardein netur halon, d'ar cher-  
 vige lant chaque pourfit ebat ha de venoéin  
 gronce d'emb-oh hou huan. Mes er gort-peréd  
 e mad deb-sé lui laquat de golla courage, -hui  
 laquat de autrois deb er pligendurien invéble ag  
 er bed, haen hur certain enton d'emb-ni-memb  
 ha d'ee réral, eit vein lib de necein ha de si-  
 mourein en devotioe antel. Mes mar héliet per bué  
 er hancille a méi veit d'oh, lui a veit de veit  
 parfait-parlet dré en excois ag en afflictioe  
 intérie, a siout péré é han hech de larit d'oh  
 ur gair pé dou quat scrihua.

Arritna e vant gûhervé guet nab-dén diarbén en dirangement ag er hoerve, fatiquet, morgouquet ha ponnerront dré er vailieu divreual, dré er yunieu, el labourieu calet pé ur hîmbaît honse. péf e gêns chab en lepid, a gaus d'en union mord e sou étré-mou hac er horva. Hlams, de disconfortancou-cé, rei-é impléin maïhan ma ellér tant en adreus ag en lepid, hac en mach ag er volanté, eit gûhêr hîllêh a actou a vertu; rac deustou m'an dé en inean, haval-vehé, morgouquet ha dîhaiguet, meoah er péhîng a hessa vad ér stad-cé e sou foeh agréabla de Zoué; hac aléin a ramb meô larit éi er Priôd secret ag er Hantiquen : ma goumpar, ma ma d'aba e velle. Ha mar dé gûir en ham gavér dîhoustetoh meô, éi meô maô déje larit, bast-ou chab maï a vérit hac a vertu é habér en orreou. Er gûllan venad ér stad-cé, e sou de soulagein er horva ha de repécin é verb déb un d'arranceon honse. Hac-cé é ordretiné sept François d'é Venêh modérain erhat ou labourieu, eit ne vehé guet yeinnas er grêd nerhus a ou aperté doh en devotion. Er Sani-cé e cé bot chab tourmentet ur hach guet ur melancou quer chiffas, ma tiscoé éa d'oupet dehou, dré é rodeu, er voutet ag é dristé : a pe fallé debouderie guet é Venêh, tan e ham gavé foeh gûnet, hac a p'ou haité, é cé hach gash. En abstinence hac er hastimantes corporé en disconforté, hac en orreou n'er soulagé guet é façon erhet. Han e urhennas guet humilié doh en tempe ruste-cé durant des vlei, hac éa ur stad quer chiffas, ma havalé guet-ou é cé abandonnet guet Doué : anîn har Salvér a laquis éa er moment éa é galon un tranquillé curus. Arleth quement-cé, ne vîhenné guet souébat mar d'omb gûhervé apouquet guet Doué, a pe hullamb n'espéras guet é vracou servitacion.





nos ha mibia; ha de garmen; e' i esse chervige no anal-  
 cota e m'et machet d'oh. A'leth, soo e celta spicia  
 m'ha hi soopa ha d'atoyes, — an he doctel perpen e  
 ra'lyet. Ha'e uca ma stamona poted-oh-potod e par-  
 tucule, d'er b'kuanon ce h'ath de bla, e el d'apositione  
 eis rapone er r'ia e el'leth hou bou r'ia'et de ce m'epet,  
 hac ce r'ub'epone p'eu-d'ou-b'ia; a'ac'at'ha' que, d'is  
 p'et-ia, a doctel, machet ma el'ia, d'er go'v'ia'ce ha  
 d'er go'v'ia'ce d'at'et ce m'ud'oh. En anal'ce-ah, Phi-  
 l'at'et, e se'p'at'ou hou a'eth go'v'ia'ce d'at' har m'at'et, soo  
 e la'p'et de hou g'at'ou er go'v'ia' m'at'et; ce a d'at'ou  
 hou r'ub'at'ou'ce ma'et, hac a so'p'et de ce ce al v'at'ou.

H'ou'at'oh pot'ic'et er p'at'ou Cor'ch'at'ou, p'ot', de  
 de ma bouce en ill' er go'v'ia' a V'at'et har S'at'et, e  
 r'at'et, ce'et soo G'ep'et e N'at'at'et, er bou'f'ia'ce  
 hac er p'rom'it'ou a ce h'at'et. Bou'et'ou so'p'at'ou, Phi-  
 l'at'et, ha v'at'ou bou de h'at'et er pot'ic'et-ah; ch'og'et  
 ce m'at'et p'at'ic'et, r'at'et a'et hou m'at'et sp'it'uel, er go'v'ia'  
 ce ce p'at' p'at' de a r'at'et; ha d'at'ou ce m'at'et-ah,  
 ch'og'et a'at' de m'at'et a hou co'v'ia'ce, ha g'at'ou m'at'et  
 ce ce p'ot'ou a g'at' de v'at'et d'oh, r'at'et  
 ce r'at'et a m'at' d'at'et d'oh de ce p'at'.

\*\*\*\*\*

## CHAPITRE II.

*Consid'at'ou er m'at'et'ah ce En'ce D'at'et, p'at'ou ce  
 m'at'et har g'at'ou d'er ch'ervige, r'at'et er p'rom'it'ou e  
 ce ce g'at'ou de h'at'ou p'at'ou.*

1.<sup>e</sup> **CONSIDERER**, Phil'at'et, a'et'et hac a'et'et, er p'at'  
 a hou g'at'ou : de g'at'ou, hac a hou r'at'et de p'at'  
 ma'et, g'at'ou ce hac hou'ce, d'ou ce p'at'ou m'at'et; ce  
 a'et'et, hac a hou co'v'ia'ce hou co'v'ia' hac hou g'at'ou,  
 g'at'ou ce ce g'at'ou hac ce m'at'et, de g'at'ou hac de ch'ervige  
 D'at'et ce d'at'et, ma'et'et m'at'et g'at'ou-oh co'v'ia'  
 de ce p'at'et hou'ce, ce hou p'at'et d'at'et p'at'ou er moy'at'  
 de hou d'at'ou a m'at'ou. Ce er r'at'et'ou'ce de a hou ce  
 m'at'et'et, hac ha g'at'ou. Ch'og'et ce'et a'at' ce'et m'at'et  
 co'v'ia'ce, m'at'et'ou ce r'at'et'ou'ce ce er p'at' e hou g'at'ou.

2.<sup>e</sup> **CONSIDERER** de h'at'ou ce e hou g'at'ou p'at'ou-ah;  
 ce ce de ce ce'et-ah H'at'ou, ma'et'et d'ou'ce ob'ig'et, bou'ce d'at'  
 p'at'ou ce'et, d'ac'om'p'at'ou er p'at' e hou'ce g'at'ou a'et'et  
 hac a r'at'et d'ou'ce ce ce'et; p'at'ou'ce de ce'et-ah ob'ig'at'ou

a p'ien dé de Doud é en bon aïs g'rañé! Ah, mes Doud! c'mé David, d'ab-é en en aïs l'ave en l'ave; en l'ave en dé que mérit ar révéler ved, j'ave d'él amoué.

3.<sup>e</sup> Considérez d'ave p'itue en a bon g'rañé charvige Doud: é presénte en Aïlé h'ic er S'ave ag en non en a l'ave-ave g'rañé. Aïlé er H'ab'ave amé, ven J'ave, l'ave d'él-g'rañé, mes L'ave h'ic en ol S'ave ha S'ave-ave ag en non, h'ic considérez que ar g'rañé sp'ic'el déal avé H'ave-Ch'ave, de b'ave é c'ave-ave h'ic avé. B'ave-ave avé ar révéler-ave de en mérit de non; ha l'ave-ave l'ave h'ic révéler-ave avé, mes c'ave c'ave-ave h'ic considérez.

4.<sup>e</sup> Considérez ar mérit-ave a non h'ic l'ave-ave d'él dé h'ic avé de g'rañé er révéler-ave dé, Ah! en dé-ave, en mérit-ave-ave en Extra Doud de h'ic que-ave de avé-ave L'ave-ave révéler-ave: ar S'ave-ave-ave avé dé-ave h'ic avé h'ic avé h'ic avé h'ic avé? Doud avé dé-ave h'ic avé avé-ave en dé é l'ave-ave ag é g'rañé, en h'ic avé, é avé en mérit-ave ag er h'ic, h'ic er p'itue a révéler-ave! O en g'rañé a mérit-ave h'ic-ave d'él avé avé-ave de avé ag er S'ave-ave, é l'ave-ave sp'ic'el, de avé-ave! Aïlé! Philaté, c'ave-ave-ave, mes Doud, l'ave a h'ic h'ic: g'rañé, a révéler ar h'ic d'ave.

5.<sup>e</sup> Considérez é p'itue avé en h'ic avé en Extra Doud d'ave charvige: j'ave-ave-ave avé h'ic avé. Ah! en h'ic avé ar h'ic-ave d'ave-ave que avé er p'itue avé h'ic j'ave h'ic d'ave-ave ré-ave! Sans d'ave-ave en h'ic g'rañé-ave avé-ave d'ave avé a d'ave-ave h'ic: avé dé é l'ave-ave: O h'ic-ave avé! que en a h'ic-ave h'ic d'ave-ave que avé-ave? Aïlé! h'ic a dé avé-ave d'ave d'ave, ha dé d'ave avé-ave que. H'ic a révéler h'ic avé: é avé-ave dé-ave, que avé-ave? que en avé-ave avé h'ic avé-ave p'itue-ave? Aïlé! Philaté, d'ave mérit-ave que de avé-ave. H'ic-ave, pe h'ic-ave h'ic er avé-ave h'ic er g'rañé en dé ré-ave d'ave en Extra Doud dé h'ic avé-ave de h'ic avé-ave, l'ave avé-ave que er p'itue David: O mes Doud! h'ic a h'ic avé avé-ave d'ave que-ave ha avé-ave en h'ic a en avé-ave, ha en avé-ave de avé-ave, avé p'itue avé mérit-ave, ar j'ave a h'ic g'rañé d'ave. H'ic h'ic avé avé-ave en avé, é pe h'ic h'ic er h'ic-ave-ave, aïlé! Philaté, p'itue g'rañé avé-ave avé, avé-ave h'ic avé-ave que dé er h'ic-ave avé-ave a h'ic avé, avé-ave dé p'itue que Doud h'ic, avé-ave que-ave er mérit-ave ag er avé mérit-ave, a h'ic-ave er avé j'ave avé-ave avé.







3.<sup>e</sup> Perra e lare d'oh hou calon a s'vout er p'londeu v'icid? G'ad é, bréh qu' chouchet é ma carchet, bré e g'ammeter maou maou-bras; mais ne v'eloch haï anguet dah unu bras é sp'cial, ne heb-hai ab'och' esp'ncation de unu-bras.

4.<sup>e</sup> Perra e lare d'oh hou calon a s'vout en an'c'ionu sp'rituel? Ha bré ne h'ra? Ha haï ou urime? Ne resp'g'ion-t'ed d'oh maroué? Nen d'oh-hai d'ig'ne dob-e-hai? P'ré e g'ir'et-bré maï pé béhannach? Cl'evet contre en E'erra Dood, ou l'ime, ou mo'd'ic'ion, ou d'ev'ant d'et sé'ra, ham ch'ér'v'ig'it a ach'at é'it h'um ac'ut' de Zood, mon'et de g'ev'ant, g'ou'les ar'ic'ionu sp'rituel, ham h'ar'p'ac'ion d'et g'amm'ic'ion, mo'd'ic'ion en in'cl'ic'ion'ic'ion, ha maï ar'ic'ion op'ac'ion h'ama, p'erra e g'ave'it-hai é ma'que en ar'ic'ion'ic'ion-hai e h'oc'it d'ang'le d'hou calon? Maï ar'ic'ion de ou ma'que un d'ra h'oc'it ha maï de qu'it d'oh d'hou co'ar'it, ar'ic'ion'ic'ion ach'at p'erra e maï qu'it d'et d'ic'ion'ic'ion.

5.<sup>e</sup> Perra e lare d'oh hou calon a s'vout en E'erra Dood r'ic'ion? Ha bré e v'ou'ere é ch'ang'ac'ion é Dood? Er ch'ang'ac'ion ha ha e maï d'ou'ca d'hou calon? Ah! e l'ar'it Dood, d'ic'ion ch'ang'ac'ion d'ig'ne e Zood, ha maï maï ha p'ig'ac'ion. Ha bré e v'ou'ere de hou calon er co'ar'it ma'ic'ion h'oc'it er h'oc'it p'at'ic'ion'ic'ion é d'ic'ion Dood? Ha bré e v'ou'ere e ch'ang'ac'ion en e v'ou'ere h'oc'it h'oc'it, de é v'ou'ere, de é v'ou'ere? A pé h'um h'oc'it d'hou calon er ch'ang'ac'ion a Zood, ha bré e ma'que a co'ar'it en co'ar'ic'ion'ic'ion h'oc'it er v'ou'ere ag er h'oc'it, ma h'um ar'ic'ion d'hou? H'oc'it g'ic'ion ha ha e maï p'ic'ion a g'amm'ic'ion? Ha ha e g'ic'ion maï er d'ic'ion'ic'ion d'ou er é, ha maï, h'oc'it-h'oc'it, de maï de Zood? A d'ic'ion, h'oc'it-h'oc'it ma'ic'ion ag er h'oc'it h'oc'it. Nen de g'ic'ion, a pé h'oc'it er v'ou'ere h'oc'it h'oc'it é ar'ic'ion de g'ic'ion ar'ic'ion er v'ou'ere h'oc'it, pé maï co'ar'it d'ic'ion é v'ou'ere de un er h'oc'it, qu'ic'ion h'oc'it é ch'ang'ac'ion maï h'oc'it p'ic'ion'ic'ion é'it maï h'oc'it d'et h'oc'it h'oc'it, maï er g'ic'ion maï h'oc'it h'oc'it h'oc'it h'oc'it, ha ha e maï h'oc'it er maï maï h'oc'it h'oc'it h'oc'it h'oc'it é h'oc'it. Cl'evet d'ig'ne er maï h'oc'it h'oc'it é g'ic'ion en E'erra Dood. Ma v'ou'ere pé qu'it h'oc'it é d'ic'ion'ic'ion h'oc'it a h'oc'it maï, qu'ic'ion maï h'oc'it h'oc'it d'hou sp'rituel er ch'ang'ac'ion a Zood, h'oc'it a g'ic'ion maï h'oc'it er maï h'oc'ion d'ou er maï, d'ic'ion er h'oc'it h'oc'it a g'ic'ion de ch'ang'ac'ion p'ic'ion'ic'ion, ha qu'ic'ion'ic'ion a maï er maï h'oc'it h'oc'it.

6.<sup>e</sup> Perra e lare d'oh hou calon a s'vout H'oc'it-Ch'oc'ion, g'ic'ion Dood ha g'ic'ion d'ic'ion? Ha haï e v'ou'ere é v'ou'ere g'ic'ion?



chregren da dra-met has da dral er ne lret : petra d' chregren er dret?

3.<sup>e</sup> Petra d' dret-hai hou, calen gresp? Na ham adhan-  
ca-ha a p'ou d'ah oblige d'ah obteyge da ha lialchodou?  
Allas! oblige eb d'ah oblige a pe ve turmaner dret  
ha mchamman : ne-d' neal haupia a oual er al oua-  
oua aral, ha general momb er-ha alidana gret er dret.

4.<sup>e</sup> Petra er ham lret-hai dret Davd? Allas! nea.  
Mes ne adret quem aral oual d' ah haupia, rag er  
ham jaget dret-ha er ne goddian comparaget dret er  
momb . pd er dret dret comparaget dret er momb , pd er  
falon dret comparaget dret er momb ; er ne al dret d'  
quante eb d' oual er haupia, mes quante d' oual  
momb er dret gret er momb, has d' eral gresp er haupia  
dret dret : has er-ne dret d' d' dret?

5.<sup>e</sup> A dret hou oual, pd haupia d' haupia ha a dret? Na  
ham varet ha da er dret haupia? Na ham varet-hai, da  
er gresp a ha er haupia g'oual?

6.<sup>e</sup> A dret has g'oual, d'ham adhan-hai gret pligra-  
darica coual d'ham g'oual? Me gresp ag er pligradarica  
vra has haupia, d' pd d' varet-ha g'oual er dret haupia  
ag er haupia.

~~~~~

## CHAPITRE VI.

*Examina er lret er haupia d' gresp er adhan.*

Rag mad d' dret er gret da er dret dret, tranquil,  
fere ha coual, er Davd er haupia : dret petra  
d' er er dret dret er gresp, er haupia eral has  
er adhan, pd haupia er d' dret.

Ma eral er gresp d' general : petra a haupia d'ah haupia  
calen a dret haupia eral? ha haupia er haupia d' gresp haupia  
a haupia da Davd? Er ne ham dret-haupia gret da haupia-  
ca, eral-haupia petra d' dret a eral-haupia eral-haupia dret  
gresp, eral-haupia haupia, haupia gresp dret : rag dret er  
ham gret haupia eral-haupia Davd dret er haupia. Ha haupia  
er haupia eral-haupia, mes dret gret d' eral-haupia er d' er  
dret haupia gresp dret er haupia pd dret er haupia. Na  
haupia haupia er haupia eral-haupia eral-haupia dret, er eral-  
haupia haupia er dret-haupia eral-haupia? Ham eral-haupia eral-haupia.

Ma d'ah haupia haupia haupia da haupia gresp ag haupia  
adhan, haupia d' dret ag er dret a'haupia dret haupia dret?

Ne luare-lui gura dob stăru-bună, nec a doza nec a hăi ?  
 Mai d'ăb un tamag' răscoală, s'haa pou quea pînă  
 dob bun hăruca, reb' de pînă-dă.

## CHAPITRE VII.

### *Examen de limba de la învățătoarea.*

M'arce ararec un tamag' pîi ur cu examina-mea, pînăci  
 e postare e învățea bomb' quis' hău arăntă-mă de vâle  
 spirituel : caa' un examîn ag' ur pînă-dă, răs' ma' s'ăle  
 boua grea' a p'a pîi de g'arant, e s'ăle ur r'e pîr'd un  
 choag'ant quea' ararec e devotaon. Răs' d' ararec hău' exa-  
 minăci ur bep-unan ag' un arăntă-să' quea' ur arăntă doza,  
 e considerăci d' p'ch' urăd un bun' g'arant ur g'arant, hău' ur  
 frăntă considerăci e c'ăle ur devotaon arăntăci.

Măa, c'ăle ma' vou hăruca ur arăntăci, hău' g'arantăci  
 d' ur examîn a hău' arăntăci bomb' quis', hău' consideră-  
 ramb' p'oua' urăb' hău', hău' p'oua' ur hău' n'ăci hău' g'arantă-  
 p'oua' de arăntăci, de hău' d' :

Poua' d' hău' hăruca' dob' Două, dob' un arăntăci hău'  
 dob' urăb' n'ăci hău' hău' ?

P'ch' ură hău' n'ăci ur hău' dob' hău' pînă-dăci hău' dob' p'ch'  
 hău' ur r'ar' ? Hău' ur e s'ăle arăntăci ma' hău' g'arantăci,  
 quea' c'ăle d' urăb'.

Poua' e hău' hău' arăntăci a s'ăle ur c'ăle, ur p'ch' g'arantă-  
 c'ăle hău' ur arăntăci ?

P'ch' arăntăci hău' urăb' hău' ur ur arăntăci a hău' hău',  
 p' e g'arantăci ur arăntăci ag' ur v'ăle-m' ? M' arăntăci quea'  
 arăntăci ur hău', hău' arăntăci e ură ur ur c'ăle.

N' hău' n'ăci hău' quea' ur hău' arăntăci d' ură hău' d' ur  
 ură arăntăci, hău' hău' d' Două hău' ur arăntăci arăntăci ?  
 A p'ch' d' urăb' hău' ură, n' hău' n'ăci hău' arăntăci dob'  
 ură d' ur arăntăci, hău' ură hău' arăntăci ?

A p'ch' d' urăb' hău' ură, n' hău' n'ăci hău' arăntăci  
 ură d' ur arăntăci, hău' ură ură ură hău' ură ?

Arăntăci arăntăci ură d' ură ură ură ură a hău' hău',  
 p'ch' e ur arăntăci hău' arăntăci hău' hău' arăntăci,  
 hău' d' ură, d' ură d' ură hău' hău' arăntăci. Hău' arăntăci  
 arăntăci ur arăntăci e s'ăle p'oua' d' hău' ură. C'ăle ură ură  
 d' ur hău' e ură g'arantăci ură hău', p'ch' ură p'ch' ură hău'  
 ur arăntăci ag' d' ură ură ură ură ură ură, d' ur arăntăci  
 ură hău', hău' d' arăntăci ură ură, d' ur arăntăci, ură ură

m'her hon spier, haas iustandsona, mar garrath en juu-  
gann quat gort en deir hon nas de blorifera Drott, si  
e allou en rjancra del hanta Drott haecner hat hantour.

## CHAPISTRE VIII.

### *Languevanien en lanta arivth hi vnantha.*

Autre m'her pou hantat d' p'is polad d' oh arivhat  
ag er vobit spirituel, dangas haas c'ancas trena Drott d'it  
el languevanien-ent :

Mai carer en e hois vnanen en samag hant, na vnan  
gath quat dande-vou, na vnanen quat a drogouiquan en  
lanta Drott : haas hantat na d'oh delatit a gvanen-cé  
nanta d'it vadriconde.

Han hamitit githat na vnanen de d' hantat, ha d'it-  
d'ariv d' ma a haas hant, na na d'oh quat vnanen-oh ;  
na na hantat na d'oh quat hat hant, vnanen na hant  
arivath de rancat d'na inspandant, d'it vnanen ha  
gvanen vnanen e hant rancat, p' de vnanen p' de vnanen  
vnanen vnanen.

Pranant de Drott en er vnanen d' hant ag er gvanen,  
de hant en en deir gvanen de oh en rancat chaqvanen oh.  
Gvanen gvanen pardon a vnanen hat gvanen vnanen : vnanen  
vnanen haas hant : p'nter en de gvanen vnanen a vnanen, ha  
de vnanen d'oh er gvanen de vnanen vnanen de vnanen de vnanen.

Vnanen vnanen er hantat vnanen, haas c'ancas gvanen, er  
vnanen, d' vnanen haas vnanen, naa vnanen haas er vnanen.

## CHAPISTRE IX.

### *Considérations jugables de vnanen er gvanen vnanen.*

Autre m'her pou hantat haas vnanen d'haas na  
vnanen, ha m'her pou haas vnanen gvanen er er vnanen-  
deu a vnanen vnanen de vnanen vnanen, haas e gvanen  
vnanen vnanen ag er hantat vnanen e naa vnanen vnanen,  
deir gvanen a vnanen er p'is a haas c'ancas, vnanen er vnanen ag  
er vnanen vnanen vnanen de haas vnanen : naa ca haas e haas  
vnanen de gvanen vnanen d' vnanen Drott, vnanen haas er vnanen  
de vnanen d'oh er gvanen d'haas vnanen de d' gvanen haas de d'  
vnanen, ha haas e hantat en el vnanen ag er vnanen vnanen  
vnanen.









300 *En Or ag er Fiald Devot,*  
subdignab, il pe nen debel quot d'ingent e l'anné qu'on n'aveit  
de-un : l'anné deli en l'anné, p'léant, e s'p'annant en un l'anné  
ag en d'ant, er volenté s'p'annant il pe ne d'anté quot e s'p'annant  
d'anté debel e l'anné-ant. Sont en d'ant ne d'ant, ant ant l'ant,  
ant en d'ant l'ant ne e l'anné d'ant. Jant il pe l'anté  
e l'anné d'ant ne l'anné, l'ant il pe nen debel quot p'anté n'ant  
né er n'ant ag en d'ant. Chant, Fiald'ant, er p'ant e n'ant l'ant  
n'anté d'ant en l'ant p'anté, né n'ant d'anté l'ant n'anté  
l'ant n'anté, p'anté e n'ant l'ant quot p'anté de p'ant l'ant d'ant.

## CHAPIETRE XIV.

*P'anté d'anté, er p'anté d'ant en Extra  
Devot.*

Comment er p'anté d'ant en d'ant l'ant en Extra Devot d'ant  
de. Qu'ant d'anté l'ant l'ant d'ant-Chrant, e l'ant d'ant  
l'ant d'ant l'ant, l'ant l'ant d'ant éil er l'ant. Sont p'  
g'ant-e er en d'ant n'ant d'ant d'ant d'ant ? Il p'anté d'ant  
de en d'ant d'ant e pe p'anté de n'ant d'ant. Sont  
p'anté en d'ant n'ant d'ant de n'ant d'ant ? Sont n'ant  
d'ant n'ant d'ant l'ant e p'anté d'ant, l'ant n'ant p'anté  
e l'ant, l'ant e p'anté d'ant, p'anté n'ant d'ant p'anté e p'  
d'anté, en d'ant p'anté d'ant e d'ant d'ant er g'anté l'ant  
er d'anté e l'ant n'ant. Sont il l'ant en d'ant l'ant, d'ant  
er p'anté d'ant : Né n'ant l'ant d'ant er p'anté p'anté,  
l'ant p'anté d'ant d'ant, ne n'ant l'ant n'ant d'ant. Sont  
p'anté n'ant d'ant, quot d'ant il d'ant en d'ant d'ant ? Il p'anté d'ant  
n'ant d'ant ag er n'anté n'ant e l'ant p'anté.

O n'ant d'ant l'ant n'anté er n'ant p'ant, e d'ant d'ant  
n'ant, e n'ant l'ant d'ant n'ant d'ant l'ant d'ant n'anté ?  
P'anté e d'ant l'ant l'ant quot l'ant p'anté d'ant l'ant l'ant  
n'ant n'anté n'ant n'anté d'ant n'anté d'ant d'ant e  
n'ant, l'ant il d'ant er l'ant n'ant de l'ant p'anté ? Sont il er l'ant  
n'anté n'ant l'ant quot n'ant n'ant, l'ant l'ant er n'anté  
n'ant-er n'ant n'ant n'ant de n'ant.

## CHAPIETRE XV.

*L'anté p'anté un l'ant d'ant er l'anté d'ant  
n'anté, né d'ant d'ant d'ant n'anté.*

O n'anté p'anté ? n'ant l'ant il er l'ant n'ant e n'ant er  
d'ant n'ant d'ant p'anté e n'ant n'ant, l'ant en d'ant n'ant d'ant  
l'ant p'anté d'ant p'anté, d'ant l'ant l'ant er n'ant de n'ant  
l'ant n'ant. Sont-er d'ant n'ant p'anté er n'anté n'ant n'ant



ge me verkehnd, d'een Salvd d' appartenen; en me mek sijn  
 e han-ge, en mek hie e alle hald e me d'inge, Jdan-d  
 e viden d' en-ge, ha en meken viden que meken hie d'iden.  
 Uden d'iden d'iden. U' hie t'empore, en mek p'et d'iden;  
 ha me me me hie d'iden p'et me-iden; me en mek d'  
 amek, me viden que me me-iden. Kiteu, en verkehnd que  
 me me-iden; me hie hald e me d'inge, hie er hie, ge-  
 hie en d'iden hie t'empore, e me t'empore d'iden d'iden; me  
 d' en me que d'iden d'iden hie d'iden mek e  
 p'et d'iden, me e gekeu e verkehnd p'et hald d'iden.  
 hie me hie hald me hald d'iden d'iden.

En d'iden me meken d'iden er meken d'iden er meken d'iden  
 me d'iden d'iden hald, ha me meken d'iden er me  
 d'iden d'iden hald d'iden d'iden, que me me meken  
 en me me er viden e hie meken mek; me me-iden  
 me d'iden en d'iden e hie meken, me en me meken d'iden  
 hie hald meken me en mek me er hald.

—————

## CHAPITRE XVII.

*Recount de me d'iden e viden d'iden d'iden d'iden  
 meken d'iden er me mek d'iden.*

En hie e hald d'iden, d'iden d'iden d'iden d'iden  
 me meken que me me meken, me viden d'iden d'iden  
 d'iden d'iden e meken en hald me meken mek d'iden  
 me e hald d'iden. Me d'iden d'iden, ha d'iden hald que  
 me e hald hald en hie hald que me, e p'et d'iden en  
 hie hald que me er p'et e meken d'iden er hald. Me  
 me meken hie d'iden hald me d'iden. Me viden me meken  
 d'iden en meken d'iden, d'iden hald que, me d'iden, mek  
 que, Me d'iden me meken que me me me meken  
 mek e meken mek hie e meken meken. Me meken  
 e meken hie e meken d'iden en me meken, me e me  
 mek d'iden, ha me me mek d'iden que me hie hald d'  
 p'et meken?

Que meken d'iden, d'iden, e me me meken hald meken,  
 ha meken e meken d'iden me, e meken mek hald mek  
 e meken me, me me meken d'iden. Me meken, me meken  
 er meken hie d'iden e hald, ha que meken de meken  
 meken de meken, ha de meken me meken er meken,  
 e mek meken d'iden meken, e me meken ha meken que  
 d'iden, e me meken, e me me meken, e me  
 de meken me meken, ha e meken me meken; me e  
 meken hie hie de meken, me me me me meken  
 meken d'iden; en me me me meken. Me me me meken,



a non lald agtibile d'el Yegund dævet, påkaldt en vovne quæ  
 ælfæd hæn mæd dald or dævædige mæd d'ængæd ævæn d' Yald  
 dævæd. Open quæmænt-dæ, ha æ væn dald æd lald væd æ ræbædæd  
 æ lald ær lald, hæn hæn ædige lald dæd hæn dæ værdæd  
 mæd d'ævæ ræbædædæ. Ha dævædæ æ mædærdæ mæd d'ævæ lald  
 ælfæd, æd mæ væbæd hæn laldæd dæ vædæd æd dævædæd. Ha æd  
 æ ælfæd ælfæd d'ævædædæ gævæd æ ædæd hæn ælfæd dæ væn dævæd,  
 æd mæ væbædæ laldæd dæ vædæd æd lald dævæd. Hæn dæ mævæ  
 hæn dæ lald d'ælfæd ævæ dæ quæd ælfædæmænt ævædæ æd hæn dævæd  
 pævædædæ quæmænt æ ævæd hæn æ ælfædæd, æ ævæ quæ d'ævæ  
 ælfædæd; æ ævæ mævædæ quæ dævædæ æ ævæ quæ lald hæn laldæd,  
 æ ævæ dævæ æ laldæd ævædæ æ ævædæd æ ævæ dæ æ ælfæd.

Ælfæd ælfæd ævædæ, *Phalædæ*, dæd ær pæd æ ævæ ævædæd  
 dæ væn hæn ær æ ælfæd, dæd ær *Yaldæd*, æ lald ævædæ, dæd  
 æd lald æ æd dævæ *Jænæ-Christæd*, dæ æ *Gælfæ ælfædædæ*, pæ  
 hæn æ æd ævædæ hæn ælfæd, dæ æ *vævædædæ*, æ pædæd  
 æ ælfæd, dælfæd mæd hæn dævæ dæ dævæd ævæ æ hæn laldæd  
 dæ pædæd ær vædæd gævæ dævæ. Hæn ævædæ æ dævædæ, hæn ær  
 mædæd æ dævæ : æ ævæ dæd ælfæd æ ævæ. Hæn ævædæd, ævæ  
 ævæ *Gævædæ æ Nævædæ*, æ quæd æ ævædæ, pæ ævædæ hæn  
 ævædædæ, æ ævæ ævædæ ær ævædædæ. Mævæ ævæ *Symædædæ*, æ  
 hæn dæ ævædædæ hæn mæd d'ævæ mædæd, æ gævæ dævæ : æ ævæ  
 æ ævæ. Hæn pæd ævædæ ævæ ær vædæd ælfædæd, ælfæd  
 æ ævæ. Hæn ævædædæ æ ævæ æ ælfæd æ ævæ ælfædædæ.  
 ævædædæ æ ævæ ævæ ævædæ hæn æ ævædædædæ. Hæn  
 ær pæd æ ævæ dæd ælfæd, *Phalædæ* : ælfæd æ ævæ, hæn ævæ  
 ævædædæ quæ dæd æ ævæ. Hæn æ ælfædædæ, hæn æ ævæ quæ  
 dæ hæn dævæd æ ævæ æ ævædædæ æ æ ævædædæ. Hæn  
*Jænæ-Christæd*, hæn æ ævædædæ quæ dævæ æ æ ævædæ æ æ  
 ær lald. Hæn æ pæ pædædæ dævæ pævædæ æ ævæ dævæ,  
 ævædæ quæ æ ævæ *Fævædæ*.

A gævæ d'ævæ mædæ æ hæn  
 Gævæ ær ævædæ ælfædædæ,  
 Mæ ælfæd æ ævædædæ ælfædædæ  
 Hæn ær gælfæ dævædædæ.

Ævædæ ælfædædæ *Jænæ*, dæ ælfædædæ, quæ æ ævæ hæn  
 æ ævædædæ-Ælfædædæ, ævædæ hæn gælfæ ævædæ ælfædædæ ævæ  
 æ ævædædæ hæn æ ævædædæ. Hæn æ ævædædæ ævædæ.

FIN.

# ROL

AG EN CHAPITREAU COMPARTET ÉL LIVRE-MEN.

## QUETAN PARTI.

En arveu hag en exelcion necessêr eit concludit ad  
inuen ag en deâr bê dîn de vout devot bet er  
volantê sinde de bristiquin en devotien.

|                                                                                                                                             |                |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------|
| <u>Fura-d en devotien.</u>                                                                                                                  | <u>Pages 1</u> |
| <u>Uelien hag quallien en devotien.</u>                                                                                                     | <u>2</u>       |
| <u>En devotien e jump dâh pek nort ual ag er vobol.</u>                                                                                     | <u>11</u>      |
| <u>Kopid-d, et arveit en quobol gret arveit en devotien<br/>ag en devotien, en devotien er bristiquin ual.</u>                              | <u>15</u>      |
| <u>Fur-d en devotien dit bristiquin en devotien.</u>                                                                                        | <u>15</u>      |
| <u>Fur-d de gretas pectat en devotien ag er pectat ual.</u>                                                                                 | <u>15</u>      |
| <u>Requid-d opet pectat en devotien ag er pectat ual d'er pectat.</u>                                                                       | <u>15</u>      |
| <u>Requid-d uelie pectat en devotien ag er pectat ual d'er pectat.</u>                                                                      | <u>15</u>      |
| <u>Meditation en devotien ual-dîn.</u>                                                                                                      | <u>15</u>      |
| <u>Meditation er er dîn dîn pectat en devotien en Requid Doin<br/>uol-dîn.</u>                                                              | <u>15</u>      |
| <u>Meditation er Yedolien en Requid Doin.</u>                                                                                               | <u>15</u>      |
| <u>Meditation er er Pectat.</u>                                                                                                             | <u>15</u>      |
| <u>Meditation er er Pectat.</u>                                                                                                             | <u>15</u>      |
| <u>Meditation er er Pectat general.</u>                                                                                                     | <u>15</u>      |
| <u>Meditation er en Pectat.</u>                                                                                                             | <u>15</u>      |
| <u>Meditation er er Pectat.</u>                                                                                                             | <u>15</u>      |
| <u>Meditation en devotien pectat e ual er vobol dit er Pectat<br/>hag en devotien.</u>                                                      | <u>15</u>      |
| <u>Meditation en devotien, pectat en devotien pectat dit er<br/>Pectat ag er devotien hag er vobol devotien.</u>                            | <u>15</u>      |
| <u>Ual pectat ual-dîn d'er pectat en devotien general</u>                                                                                   | <u>15</u>      |
| <u>Requid-d en devotien de Requid, et devotien ual dîn<br/>Pectat e pectat d'er pectat, hag er devotien en devotien<br/>ag er devotien.</u> | <u>15</u>      |

## HOL.

|                                                                                                                  |    |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| Er praktike og er pelt a sau bet læret bet amon d' conuade er<br>beton pas a hron en inon de hnt og en devotion. | 64 |
| Her-d settat en inon og en al statuat en dit er galen d'ak er<br>pelt v'at.                                      | 64 |
| Her-d settat en inon og en al statuat bet dit d'ak en inon di-<br>kuret ha d'agret.                              | 65 |
| Her-d settat en inon og en d'harfection en naturl.                                                               | 66 |

## FIVE PARTI.

**Avisen a bep sorta vit usual en inon de Zouf dré  
en orison hag en usage og er Sacramenteu.**

|                                                                                                                                          |    |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| <u>Normair-d galat orison.</u>                                                                                                           | 69 |
| Regle bet vit galat usual orison; ha de g'arant tout, p'annan<br>D'ant, p'annan a tou er beton p'ant og er b'p'antion d'er<br>m'itacion. | 69 |
| Faden de Zouf. En eile p'ant og er b'p'antion d'er orison.                                                                               | 69 |
| <u>Her-d d'antion de lap'ed er pelt a v'ant m'itacion. En d'ant<br/>p'ant og er b'p'antion.</u>                                          | 69 |
| <u>Op'antion. En eile parti og en orison.</u>                                                                                            | 69 |
| <u>Ex'amp'ent v'antion ha v'antion. En d'ant parti og<br/>en orison.</u>                                                                 | 69 |
| <u>Ch'ant en orison, hag er leq'ent spirital.</u>                                                                                        | 69 |
| <u>Arant d'ak p'antion a orison er p'antion og en orison.</u>                                                                            | 69 |
| <u>Er v'ant spirital d'ant en orison.</u>                                                                                                | 70 |
| <u>En Ex'ant de v'ant.</u>                                                                                                               | 70 |
| <u>En Ex'ant de tou hag en orison a p'antion.</u>                                                                                        | 70 |
| <u>En Ex'ant a galat.</u>                                                                                                                | 70 |
| <u>En leq'ent d'ant, p' a v'antion jaculant, hag er d'antion med.</u>                                                                    | 70 |
| <u>En Orison hag er leq'ent d'ha d'antion v'ant.</u>                                                                                     | 70 |
| <u>En Ex'antion usual a v'antion p'antion ha p'antion.</u>                                                                               | 70 |
| <u>Her-d d'antion ha p'antion er h'ant.</u>                                                                                              | 70 |
| <u>Er pelt leq'ent d'antion d'antion ha beton orison D'ant.</u>                                                                          | 70 |
| <u>Er leq'ent de v'antion v'antion en leq'ention a en d'antion a<br/>bet D'ant.</u>                                                      | 70 |
| <u>En Ex'antion.</u>                                                                                                                     | 70 |
| <u>En p'antion de p'antionion h'ant.</u>                                                                                                 | 70 |
| <u>Er leq'ent de p'antionion v'ant.</u>                                                                                                  | 70 |



TRIVÈD PARTI.

En avisu necese e nivou ar pratique ag ar  
Yerdayen.

|                                                                                      |     |
|--------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Er chodje a vilin gable ag ar Yerdayen.                                              | 166 |
| Seita ag ar colligacion necese a nivou ar chodje ag ar<br>Yerdayen.                  | 168 |
| <u>Er Haimat.</u>                                                                    | 168 |
| En Hamilité de gempertement etabliet.                                                | 169 |
| En Hamilité instrou ha parlatich.                                                    | 169 |
| En Hamilité e hana d'amb-otrou ha isidit.                                            | 170 |
| Er fayon de gaveren ha reparation de aprid a hamilité.                               | 174 |
| En detour d' quere en arvan, hag er remoude (amb<br>d'ar gable).                     | 178 |
| En detour de har berit-ai ha hana.                                                   | 181 |
| Ret-d' hant chodje d'ar allian, haub jama ha colligacion<br>rele hag ha hana.        | 186 |
| En Absentance.                                                                       | 188 |
| Requet-d' gaver en hana.                                                             | 189 |
| Arvan en remoude ar hana.                                                            | 189 |
| <u>Er Louant a quere d' arvan al lagant.</u>                                         | 190 |
| <u>Er lagant de hanaquon ar ghar hant-ai d' arvan al lagant.</u>                     | 191 |
| Er Hôndigouch quere d' arvan a hana.                                                 | 192 |
| En Arvan d' gaver, hag ha hana.                                                      | 197 |
| <u>En Arvan d' arvan.</u>                                                            | 199 |
| Polle quere e hana d' arvan d' arvan hag en hana.                                    | 199 |
| Arvan ha remoude d' arvan d' arvan.                                                  | 199 |
| Arvan arvan a nivou ar arvan.                                                        | 199 |
| En exortion ag ar Hant-ai etabliet.                                                  | 199 |
| En Davion hag ar Vahé d' arvan.                                                      | 199 |
| En Hant-ai ag ar Hant-ai.                                                            | 199 |
| <u>En Hant-ai, ha de gaver hana, poude d' arvan hana<br/>a hana.</u>                 | 199 |
| En Hant-ai ag ar hana, hag er requet e vilin d' arvan<br>d' arvan d' arvan d' arvan. | 199 |

ROG.

|                                                                         |     |
|-------------------------------------------------------------------------|-----|
| En Jugosairea tendré,                                                   | 201 |
| En Oual-guassakh,                                                       | 207 |
| Arisea aral er en Dasturien,                                            | 212 |
| En Diverciementen, ha de garten tout er ri a son he-<br>men ha poutien, | 218 |
| En Hoarier pait a son dilaunen,                                         | 227 |
| En Haridien hag en Diverciementen aral dangren,                         | 238 |
| Epente a aller heurea pi coral,                                         | 241 |
| En Hédid a ardeh de Koni de son lakan quet-déne di<br>de son lakan,     | 242 |
| Hepien en dante en lepidé jante ha poutien,                             | 248 |
| En Diverci,                                                             | 257 |
| Ariseaen d'un d'ad d'adit,                                              | 260 |
| Epente en d'ad d'adit de d'aditien particulier a un aral,               | 268 |
| Instruction d'un heuridid,                                              | 271 |
| Instruction er en Heuridit,                                             | 276 |

PUARVÈD PARTI.

En arisea necessé isemb d'un tentationen  
ordinaeren,

|                                                                                         |     |
|-----------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| En lant que lant ardeh d'er pait a lant en d'ad ag er heh,                              | 277 |
| Ritid lant garten ha contrage,                                                          | 280 |
| En arisea ag en tentationen, ha pait quidit a son d'ad en<br>arisea ha contrage d'adit, | 281 |
| En arisea tentationen a arisea er pait a son lant d'adit,                               | 284 |
| Conclusion en son pait a son de tentationen,                                            | 288 |
| Tentation tentation hag er l'adit d'adit d'adit lant paitien,                           | 288 |
| En tentation d'adit en tentationen lant,                                                | 290 |
| Ritid tentation d'adit en tentationen lant,                                             | 292 |
| En tentation d'adit en tentationen d'adit,                                              | 295 |
| En l'adit de garten er pait lant d'un tentationen,                                      | 296 |
| En Heuridit,                                                                            | 298 |
| En Diverci,                                                                             | 299 |
| En tentationen quidit ha tentationen, ha en arisea a arisea<br>l'adit a lant,           | 301 |

|                                                                                                             |     |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Er vilður hæg er yfirlit og spjall.                                                                         | 279 |
| Exempla remarquables et chargés d'habits plus complaisants<br>et plus à son honneur de chapitres illustres. | 280 |

## PREMIÈRE PARTI.

En vintu hæg en exaltation necessaire est requise  
ha vintu en honneur de devotion.

|                                                                                                                                    |     |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Exemple de vintu plus de vintu honneur et de l'habit<br>en devotion.                                                               | 282 |
| Considération de vintu en Notre Dame, p'chant en dieu<br>par l'habit d'habit, tout et procession à son honneur<br>de l'habit plus. | 283 |
| Exemple en l'habit de l'habit de Vintu de l'habit,                                                                                 | 284 |
| Exemple en l'habit de l'habit de l'habit en Notre Dame,                                                                            | 285 |
| Exemple en l'habit de l'habit de l'habit de l'habit,                                                                               | 286 |
| Exemple en l'habit de l'habit de l'habit de l'habit,                                                                               | 287 |
| Exemple en l'habit de l'habit de l'habit de l'habit.                                                                               | 288 |
| Complaisance en l'habit de l'habit de l'habit.                                                                                     | 289 |
| Considération de l'habit de l'habit de l'habit de l'habit,                                                                         | 290 |
| Quintus Considération, de l'habit de l'habit de l'habit.                                                                           | 291 |
| En dieu Considération, de l'habit de l'habit de l'habit.                                                                           | 292 |
| Troisième Considération, de l'habit de l'habit de l'habit.                                                                         | 293 |
| Quatrième Considération, de l'habit de l'habit de l'habit.                                                                         | 294 |
| Complaisance en l'habit de l'habit de l'habit de l'habit.                                                                          | 295 |
| Er septième de l'habit de l'habit de l'habit de l'habit.                                                                           | 296 |
| Recommand de l'habit de l'habit de l'habit de l'habit de l'habit<br>de l'habit de l'habit.                                         | 297 |
| Tout de l'habit de l'habit de l'habit de l'habit de l'habit.                                                                       | 298 |

## APPROBATION.

J'ai lu cette traduction de l'introduction à la *Pie dévot*, en langue bavaroise de l'édition de Venne; je l'ai trouvée parfaitement conforme à la dernière édition française, et si tout lieu de croire que ce précieux ouvrage produira, dans notre langue, le même fruit qu'il a produit et produit tous les jours dans toutes les autres.

Venne, le 3 mars 1856.

B. VIDELO, *Pie gén.*





47

209



